

HISTOIRE

DES

BENI 'ABD EL-WÂD

ROIS DE TLEMCEN

JUSQU'AU RÈGNE D'ABOU H'AMMOU MOÛSA II

PAR

Abou Zakarya Yah'ia Ibn Khaldoûn

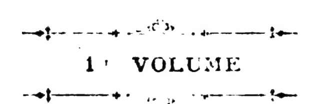
ÉDITÉE D'APRÈS CINQ MANUSCRITS ARABES

TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE

PAR

ALFRED BEL

PROFESSEUR A LA MEDERSA DE TLEMCEN



1er VOLUME

Dépôt chez :

PAUL GEUTHNER

LIBRAIRE-ANTIQUAIRE

10, rue de Buci — PARIS-VIe

HISTOIRE DES BENI 'ABD EL-WÂD

ROIS DE TLEMCEN

Ibn Haldūn, Abū Zakariyā

HISTOIRE

DES

BENI 'ABD EL-WÂD

ROIS DE TLEMCEN

JUSQU'AU RÈGNE D'ABOU H'AMMOU MOÛSA II

PAR

Abou Zakarya Yah'ia Ibn Khaldoûn

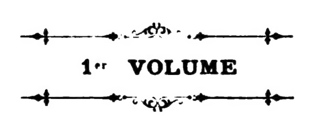
ÉDITÉE D'APRÈS CINQ MANUSCRITS ARABES

TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE

PAR

ALFRED BEL

PROFESSEUR A LA MÉDERSA DE TLEMCEN



1er VOLUME

ALGER

IMPRIMERIE ORIENTALE PIERRE FONTANA

29, RUE D'ORLÉANS, 29

1903

INTRODUCTION

On connaît aujourd'hui, dans ses grandes lignes du moins, l'histoire depuis la conquête arabe, de l'antique Pomaria, devenue successivement Agâdir, puis Tlemcen. Les ouvrages, si justement estimés, de Bargès et de Brosselard (1) n'ont pas peu contribué à nous initier au passé de cette ancienne capitale du Maghrib central. Ces deux savants chercheurs, qui dépouillèrent avec un soin minutieux les manuscrits arabes, déchiffrèrent les inscriptions, s'entourèrent du concours des lettrés musulmans et de renseignements nombreux fournis par les chroniques arabes déjà publiées ou traduites, ont véritablement tracé la voie à suivre ; ils ont attiré l'attention sur cette ville, qui aurait compté, jadis, si l'on en croit certains auteurs, une centaine de mille âmes, sur cette cité qui, au moyen-âge, vit fleurir dans ses murs une remarquable civilisation.

Qu'on nous permette ici, d'adresser à la mémoire de ces initiateurs de l'histoire de Tlemcen, l'hommage respectueux de notre admiration.

L'ouvrage de Yah'ia Ibn Khaldoûn sur la dynastie 'abd-el-wâdite est un document précieux pour l'histoire de Tlemcen. Son importance n'avait pas échappé à l'abbé Bargès, qui en découvrit à Alger, en 1839, un premier manuscrit. En 1859, ce savant orientaliste écrivait qu'il espérait en publier une traduction et apporter ainsi à l'*Histoire des Berbères* de 'Abd er-Rah'mân Ibn Khaldoûn un utile auxiliaire

---

(1) Bargès : *Lettre à Garcin de Tassy*, sur un manuscrit découvert à Alger (*Bighid-t-er-Rowwdd*), in *J. A.*, nov. 1841, p. 483 et suiv. ; *Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen*, 1 vol. in-12, Paris, Duprat, 1852 ; *Mémoire sur les relations commerciales de Tlemcen avec le Soudan, sous le règne des Beni Zeiyan*, extrait de la *Revue de l'Orient*, Paris, 1853 ; *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom*, 1 vol. in-8°, Paris, Duprat et Challamel, 1859 ; *Vie du célèbre marabout Cidi Abou-Medien*, 1 vol. in-8°, Paris, Leroux, 1884 ; *Complément à l'Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen*, Paris, Leroux, 1887.

Brosselard : *Les Inscriptions arabes de Tlemcen* (in *Revue africaine*, n°s de 1858 à 1861) ; *Tombeaux des Emirs Beni Zeiyan et de Boabdil*, 1 vol. in-8°, Paris, I. N., 1876 (extrait du *Journal asiatique*).

J'aurai également l'occasion de renvoyer maintes fois le lecteur, au cours de cette publication, au récent et bel ouvrage de MM. W. et G. Marçais, *Les Monuments arabes de Tlemcen*, 1 vol. in-8°, Paris, Fontemoing, 1903. (Voir le compte rendu que j'ai donné de cette publication, dans le *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran*, t. xxiii, fasc. xcvi, p. 256-260).

qui en serait « le contrôle pour les faits où les deux écrivains se rencontrent et le supplément pour ceux que ce dernier n'a pas mentionnés [1] ».

Cependant, Bargès n'a pas mis son projet à exécution ; il s'est seulement borné à donner la traduction de quelques extraits de la *Bighia-t-er-Rowwâd*, dans son livre intitulé *Complément à l'Histoire des Beni Zeiyan* [2] ; il semble même, à cette époque (1887), avoir abandonné le projet de publier une traduction complète de ce livre [3]. Bref, le texte arabe de la chronique en question est, jusqu'à ce jour, resté inédit et aucune traduction, dans une langue européenne, n'a encore été publiée.

Nous avons pensé que de mettre cet ouvrage à la portée des orientalistes et des personnes s'intéressant au passé de l'Afrique septentrionale, serait faire œuvre utile, et permettrait de fixer avec plus de précision et de netteté certains points de l'histoire de la civilisation du Maghrib au moyen-âge.

Au surplus, il ne faut pas se dissimuler que cette chronique, écrite à Tlemcen dans la seconde moitié du xiv^{e} siècle de notre ère, a bien des défauts et renferme des erreurs. Si, par exemple, pour le règne d'Abou H'ammou II, qui occupera le tome ii^{e} de cette publication, Yah'ia Ibn Khaldoûn a pu observer directement les faits qu'il rapporte, ses affirmations ne sauraient être toujours impartiales. Nous avons, du reste, donné ailleurs [4] notre opinion, d'une manière générale, sur les chroniqueurs musulmans ; qu'il nous suffise de dire ici que le secrétaire, confident et en même temps historiographe d'Abou H'ammou II aurait difficilement pu se soustraire à l'obligation de chanter, bien haut, les louanges, fussent-elles parfois imméritées, d'un maître généreux et d'une ville dans laquelle il avait trouvé les honneurs et la fortune.

Quand les chroniqueurs musulmans ont voulu raconter des événements écoulés et qu'ils n'avaient pas directement observés, ils l'ont fait en accueillant, sans critique, tous les renseignements qu'ils pouvaient se procurer, surtout quand ces renseignements étaient écrits, fussent-ils même invraisemblables ou controuvés [5] ; ils écrivaient,

---

(1) Cf. *Tlemcen*, introd., p. x.

(2) Nous mentionnerons, dans les notes de la traduction, les passages de la *Bighia-t-er-Rowwâd* qui ont déjà été traduits par Bargès, dans l'un ou l'autre de ses ouvrages.

(3) Voyez *Comp.*, introd., p. viii.

(4) Dans un mémoire historique sur *Les Benou Ghânya*, introd., p. iii.

(5) Comment s'étonner de ce manque de critique des chroniqueurs arabes, quand on songe qu'en Europe, la science historique ne date que d'hier, quand on réfléchit à quelles opérations délicates doit se livrer l'historien avant d'accepter comme bon et digne de foi un document qu'il a en sa possession, quand on sait combien il est pénible, à certains, de rejeter un document obtenu à grand'peine, une fois que l'inexactitude ou la falsification en ont été reconnues. Il est toutefois à-propos d'observer ici, que les musulmans, les premiers, ont pratiqué la critique des sources, bien des siècles avant les écrivains occidentaux, pour établir les *traditions islamiques* et les *généalogies*. Il fallait bien fixer exactement la valeur de chaque tradition, et l'on pratiquait dès lors une *critique externe*, qui consistait à établir la chaine ininterrompue des traditeurs, en évitant tout anachronisme, et une *critique interne*, qui avait pour but de rechercher la valeur comme transmetteur de chaque traditeur en particulier. On procédait à des opérations analogues de critique pour arriver à la connaissance des généalogies.

en outre, dans un sens déterminé, avec la volonté bien arrêtée de faire pencher la balance en faveur de telle ou telle dynastie, de tel ou tel souverain. Yah'ia Ibn Khaldoûn n'a pas échappé à ces graves défauts, et il a soin de nous apprendre, dans sa courte préface (voyez infrà, trad., p. 4), qu'il a entrepris son ouvrage par ordre de son maître, Abou H'ammou.

Ce n'est pas seulement aux auteurs arabes du moyen-âge que l'on peut imputer de semblables griefs ; les chroniqueurs maghribins modernes sont tombés dans les mêmes errements — *ab uno disce omnes* — et c'est ce qui fait l'une des principales difficultés d'arriver à la connaissance historique.

Dans les pays comme l'Espagne et la Sicile, l'historien dispose des chroniques chrétiennes, qui, pour ne pas être plus impartiales que les autres, sont du moins écrites dans un sens opposé et peuvent, jusqu'à un certain point, permettre de rectifier les indications des auteurs arabes. Pour le Maghrib, depuis l'établissement de l'Islâm, les seules traces du passé, en dehors de l'archéologie, de l'épigraphie, de la numismatique arabes et de quelques pièces commerciales et diplomatiques, sont consignées dans les ouvrages des auteurs musulmans. Il est donc nécessaire, avant de songer à écrire l'histoire de ce pays, de mettre d'abord ces ouvrages à la portée de l'historien.

En premier lieu, il convient d'éditer les textes manuscrits, en ayant soin, quand on ne possède pas le manuscrit autographe de l'auteur, ce qui est le cas le plus fréquent, de s'entourer de toutes les précautions et de toutes les garanties pour arriver à reproduire un bon texte, c'est-à-dire un texte se rapprochant autant que possible du texte primitif écrit par l'auteur. Dans ces conditions, l'historien aura un véritable « document historique », qu'il pourra examiner, critiquer et utiliser avec profit. La traduction de ce texte imprimé servira à faciliter les recherches : elle permettra de retrouver plus facilement, dans le texte arabe, le passage qui intéresse et auquel il est prudent de toujours se reporter pour l'examiner soi-même ; car, en matière de traduction, nul ne saurait se dire infaillible.

Le travail de publication de textes et de traductions d'ouvrages arabes relatifs à l'histoire de ce pays a été entrepris dans le milieu du siècle dernier. Des fonctionnaires, appartenant à l'administration, au corps des interprètes civils et militaires, à l'enseignement, ont consacré leurs loisirs à faire passer dans notre langue les ouvrages des auteurs musulmans du Maghrib.

Sans doute, ces éditions de textes et de traductions de divers livres arabes sont de valeur fort inégale, et si l'on doit rendre hommage à leurs auteurs, en raison de l'effort accompli, il faut aussi reconnaître que plusieurs d'entre eux — bien que parfois bons arabisants — n'étaient pas suffisamment préparés à entreprendre la tâche qu'ils s'étaient donnée, soit qu'ils manquassent des connaissances accessoires indispensables, comme la bibliographie, par exemple, soit que, placés loin des bibliothèques, ils se fussent trouvés dans des conditions de travail extrêmement difficile. On s'explique, dès lors, jusqu'à

un certain point, que des auteurs comme Beaumier aient pu ignorer l'existence d'autres manuscrits connus et même d'autres traductions dans une langue européenne, d'ouvrages arabes qu'ils étaient arrivés péniblement à traduire, d'une façon médiocre, en se servant des seules et rares copies qu'ils avaient à leur disposition.

Nombreux sont ceux qui, ayant mis la main sur un manuscrit arabe se sont empressés de le déchiffrer, puis de le publier, ou plutôt de le traduire, sans songer qu'ils se trouvaient en présence d'une copie très fautive, prise sur d'autres copies également erronées ! Sans chercher seulement à savoir s'il existait d'autres manuscrits du même ouvrage ou d'autres livres publiés ou traduits, ayant trait au même sujet et pouvant permettre de reconstituer un texte plus pur et plus conforme à l'original ! En admettant donc la traduction faite dans de semblables conditions, aussi fidèle que possible, elle ne représente que l'image de la copie d'un scribe, avec toutes les fautes qu'il y a faites et les interpolations qu'il a pu se permettre. Généralement, le traducteur, malgré l'attention qu'il a apportée à son travail, a laissé passer des écarts de sens, n'a pas compris ou mal rendu la pensée de l'auteur. Que l'on pense donc, qu'en français même, pour nous Français, il serait facile de citer tel ou tel passage de La Fontaine, par exemple, pouvant aisément prêter à l'amphibologie ! A plus forte raison est-il facile de se tromper dans une langue étrangère, d'un génie si différent de celui des langues européennes et d'un vocabulaire si riche que celui de l'arabe.

L'historien doit exiger des documents plus sérieux et plus dignes de foi, que les publications dont nous venons de parler : un grand nombre d'entre elles sont entièrement à refaire, ou mieux, à remplacer par des *éditions critiques* des textes. Aujourd'hui, en effet, les conditions du travail sont bien plus favorables qu'autrefois, et elles le deviennent toujours davantage ; le nombre des inventaires descriptifs de toute sorte, des catalogues de bibliothèques ou de musées, des *corpus* d'inscriptions, des répertoires bibliographiques et autres regestes, augmente chaque jour, apportant à l'érudit de précieuses indications, dont il ne peut manquer de tirer profit.

Quand il n'existe qu'un seul manuscrit connu d'un ouvrage, on est bien forcé de s'en contenter (c'est le cas du *Bayâno 'l-Mogrib* édité par R. Dozy). Mais l'éditeur d'un texte qui néglige, volontairement, ou bien parce qu'il est mal renseigné, d'autres copies qu'il lui eût été possible de se procurer, ne s'est pas entouré de toutes les précautions nécessaires pour donner un bon texte et augmente ainsi les chances d'erreur déjà si nombreuses. ʻAbd er-Rah'mân Ibn Khaldoûn, le célèbre historien maghribin et frère de l'auteur de la *Bighia-t-er-Rouwâd*, n'a-t-il pas dit, en parlant des copistes maghribins de manuscrits arabes : « Ce sont des *talebs* berbers qui les transcrivent, et leur écriture est rude et inculte. Ces volumes sont tellement barbares par l'imperfection de leur écriture, par les fautes de copiste et les altérations du texte, qu'il est impossible de s'en servir et que, à peu d'exceptions près, ils ne sont bons à rien[1] ».

---

(1) Cf. *Prolégom.*, tr., t. xx, p. 409.

Qu'on excuse ces remarques un peu longues ; elles expliqueront parfois les différences de sens relevées dans les notes de notre traduction, avec les passages correspondants du même ouvrage, traduits déjà ailleurs ; elles inspireront peut-être aussi au lecteur de ce livre un peu d'indulgence pour juger les imperfections, sans doute nombreuses, qu'il renferme.

***

L'auteur de la « Bighia-t-er-Rowwâd » et son ouvrage. — En 1841, l'abbé Bargès écrivait à Garcin de Tassy (cette lettre fut insérée au *Journal asiatique* de novembre 1841) pour lui signaler un manuscrit de la *Bighia-t-er-Rowwâd* qu'il avait trouvé à la Bibliothèque nationale d'Alger. Comme le manuscrit ne portait pas de nom d'auteur, après l'avoir parcouru, Bargès avait cru pouvoir en attribuer la paternité à 'Abd er-Rah'mân Ibn Khaldoûn ; mais, de Slane indiquait, dans une note ajoutée à la suite de cette lettre, que l'abbé Bargès commettait une erreur et que le véritable auteur était Abou Zakarya Yah'ia Ibn Khaldoûn, frère cadet de l'historien des Berbères.

Depuis, l'abbé Bargès a reconnu sa méprise [1], et a même donné, dans son *Complément de l'Histoire des Beni Zeiyan* (p. 205-217), une biographie détaillée de l'auteur de la *Bighia-t-er-Rowwâd*, ainsi qu'une analyse de cet ouvrage. Nous n'aurons que peu de chose à ajouter à ces renseignements.

Yah'ia Ibn Khaldoûn [2] appartenait à une grande famille andalouse, qui faisait remonter son origine à la célèbre tribu arabe de Kinda. Plusieurs membres de cette famille occupèrent de hautes fonctions politiques en Maghrib et en Espagne. Le père de l'historiographe d'Abou H'ammou II, mourut à Tunis. Ce fut là également que naquit Yah'ia et qu'il fit ses études [3]. A la mort de son père, il n'avait guère que seize ans et était le plus jeune des trois fils que laissait le défunt. Comme leur père et leur grand-père Moh'ammed [4], ils furent mêlés — sauf peut-être Moh'ammed, l'aîné des trois — à la politique si complexe de l'époque, et occupèrent — 'Abd er-Rah'mân en particulier — de hauts emplois à la cour des souverains maghribins d'alors. Grâce à leur situation, ils pouvaient se procurer des documents officiels, chercher dans les archives et établir leurs ouvrages sur des bases solides ; ils en ont parfois profité. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'ils furent — surtout Yah'ia — des chroniqueurs de cour, épousant par conséquent les haines et les rancunes de leur maître, aussi bien que ses amitiés.

Ce fut 'Abd er-Rah'mân qui, bien que plus âgé de deux ans seule-

---

(1) Voyez *Journal asiatique*, mai 1842, p. 460-463.

(2) Sur l'origine de la terminaison *oûn* de certains noms de familles andalouses et maghribines, voyez *Berb.*, trad., I, XXXVII, note 1.

(3) Cf. *Berb.*, trad., II, 384 ; Zerkechi, trad., 61.

(4) Sur les aïeux d'Ibn Khaldoûn, en Orient, en Espagne et en Ifriqiya, voyez *Journ. asiat.*, 1844, janvier-février, p. 5-22.

ment que son frère Yah'ia, semble avoir dirigé et casé celui-ci ; ce fut lui qui, nous apprend-il dans son autobiographie[1], l'envoya auprès d'Abou H'ammou II pour y remplir, à sa place, les fonctions de secrétaire et de chambellan. Il avoue, du reste avec franchise, que s'il y envoya son frère, c'est « qu'il ne voulait point s'exposer lui même au péril de cet office ». Cela eut lieu vers le milieu de 769 de l'hégire (1367-68), alors que Yah'ia, ainsi que son frère, étaient à Biskra, chez Ibn Mozni, prince de cette ville. Ce fut, sans doute, pendant son séjour à Biskra — où il s'était retiré, après son évasion de Bône — que Yah'ia fit une visite au tombeau de ʿOqba ben Nâfiʿ, à Tehoûda. Voici en quels termes il parle de ce pèlerinage, dans la IIIe section du premier chapitre de son livre : « J'ai pénétré dans le monument funéraire de ʿOqba ; là, j'ai demandé à Allâh de combler mes désirs, et mes désirs ont été comblés ! » Peut-être, en parlant ainsi, fait-il allusion à sa nomination de secrétaire du roi de Tlemcen ?

Voici maintenant ce que nous apprend ʿAbd er-Rah'mân Ibn Khaldoûn, dans son autobiographie, sur le compte de son frère : « Yah'ia quitta le sultan Abou H'ammou, quand celui-ci abandonna Tlemcen[2], et, laissant son ancien maître dans le territoire des Arabes Zoghba, il vint se mettre au service du sultan ʿAbd el-ʿAzîz (le mérinide). A la mort de ce prince[3], il continua à exercer les fonctions de son office sous Moh'ammed es-Saʿîd, fils et successeur de ʿAbd el-ʿAzîz. Lors de la prise de la ville neuve de Fez par le sultan Abou-'l-ʿAbbâs, mon frère obtint de lui la permission d'aller à Tlemcen ; il se présenta alors au sultan Abou H'ammou, et devint son secrétaire particulier, comme il l'avait été auparavant[4] ».

Yah'ia Ibn Khaldoûn, abandonnant son maître et bienfaiteur au moment des revers de fortune de ce dernier, pour offrir ses services et son amitié si fragile au vainqueur, nous donne un de ces exemples de l'ingratitude dont son frère ʿAbd er-Rah'mân était coutumier, comme l'on sait.

A partir de ce moment, l'auteur de la *Bighia-t-er-Rowwâd* demeura à Tlemcen, jusqu'à ce qu'il y mourut assassiné, en 780 (1378-79), à peine âgé de trente-cinq ans. Ce fut entre les années 776 et 780 qu'il écrivit son livre.

La chronique de Yah'ia Ibn Khaldoûn, dans les copies que nous avons utilisées, porte le titre de *Kitâb Bighia-t-er-Rowwâd fi dsikri-'l-Moloûki min Bani ʿAbd el-Wâd* : « Livre du désir de celui qui cherche à se nourrir de l'histoire des rois (de la dynastie) des Beni ʿAbd el-Wâd ». On trouve également le titre *Kitâb Bighia-t-el-Warrâd*...[5] « Livre du désir de qui cherche à se désaltérer... » et aussi *Kitâb Nodjʿa-t-er-Rowwâd :* « Livre de la recherche du pâturage pour qui

(1) Cf. *Journ. asiat.*, mars 1844, p. 196.

(2) En 771 (1369-70), cf. *Berb.*, tr., III, 458, et IV, 382-383.

(3) En rabîʿ IIe, 774 (octobre 1372), cf. *Berb.*, tr., IV, 410.

(4) Cf. *Journ. asiat.*, avril 1844, p. 296.

(5) Voyez, par exemple, Arnaud : *Voyages extraordinaires et nouvelles agréables*, Alger, Jourdan, 1885, p. 41 ; *Gharaïb el-Asfâr wa lataïf el-Akhbâr*, MS. B. (voyez infrà), fo 81 verso et pass.

désire se repaître de... » Dans ce dernier cas, l'image est plus juste et l'agencement des mots *Naʿdja* et *Rowwâd* plus convenable ; néanmoins, c'est le premier de ces titres que nous avons adopté, parce qu'il est le plus connu et le plus répandu chez les auteurs musulmans qui ont eu à citer cet ouvrage ; c'est aussi celui qu'ont suivi les auteurs occidentaux. On rencontre encore parfois, ajoutés au titre précédent, les mots « *wa Aîyâmi Abi H'ammou-'s-Sâmikhati-'l-Aï'wâd*[1] ».

Il convient d'expliquer, ici, les deux noms différents que l'on donne aux rois de Tlemcen, appelés tantôt Beni Zaîyân, tantôt Beni ʿAbd el-Wâd.

Bargès[2], après avoir raconté la prise de Tlemcen en 735 (1334-35), par le mérinide Abou-'l-H'asan, et la mort du roi de cette ville, Abou Tâchfîn, ajoute : « Avec lui finit le règne des Beni Abd-'l-Wâdy de la branche aînée. Les princes de cette famille, qui, dans la suite, occupèrent le trône à Tlemcen, prirent le nom de Beni Zeiyân ». Malheureusement, Bargès n'a pas indiqué l'endroit où il avait puisé ce renseignement ; quant à nous, nous ne l'avons trouvé nulle part. On sait cependant que le chroniqueur Et-Tenesi, dont l'ouvrage sur les rois de Tlemcen a été en partie traduit par Bargès[3], a donné comme titre à son livre : *Ed-Dorr wa-'l-ʿiqïân fi dsikri charafi Bani Zaïyân,* ce qui semble indiquer que les rois de Tlemcen, à l'époque où écrivait Et-Tenesi († 899 hég. = 1493-94), se donnaient le nom de Beni Zaîyân. Nous savons que *ʿAbd el-Wâd* et *Zaïyân* sont deux des ancêtres, à des degrés différents, des rois du Maghrib central. Le second était le père de Yaghmorâsan, premier roi de la dynastie. Quant au premier de ces deux personnages, *ʿAbd el-Wâd*, nous ne

---

(1) Cf. MAQQARI, éd. Qaire, t. IV, p. 267 ; *Journ. asiat.*, mai 1842, p. 462-463.

(2) Cf. *Tlemcen*, 194.

(3) La Médersa de Tlemcen possède une copie en deux volumes de l'ouvrage d'Et-Tenesi. Ces deux manuscrits portent le n° 4 et sont d'une bonne main maghribine ; leur format est de 0m215 × 0m170, ou, sans les marges, 0m155 × 0m105, et ils comptent 22 lignes à la page. Le nom du copiste, Moh'ammed ben Ah'med ben Belqâd'i ben Nomaîch el-H'idjâzi, figure à la fin du deuxième volume, f° 227 recto. La copie a été faite aux frais de l'agha (de Tlemcen), Moh'ammed ben ʿAbd Allâh es-Snoûsi (des Beni Snoûs), en-Nahâri (des Oulâd en-Nahâr), père de l'agha actuel ; elle est datée de djoumâda second 1284 (octobre 1867). Le premier volume (181 feuillets) renferme les chapitres suivants :

PREMIÈRE PARTIE :

CHAPITRE Ier.... De la généalogie du sultan Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Tsâbit. f° 3 r°
— II..... Des qualités des Arabes.......... f° 4 r°
— III.... Des qualités de (la tribu de) Qoraîch.......... f° 9 r°
— IV.... De la noblesse des descendants de Hâchim.......... f° 13 r°
— V.... De la noblesse de ʿAli et de ses enfants.......... f° 22 r°
— VI.... De la noblesse des ʿAbd Allâh el-Kâmil et de ses fils.......... f° 43 v°
— VII.... De la noblesse des Beni-Zaîyân.......... f° 56 v°

DEUXIÈME PARTIE :

CHAPITRE Ier.... De la politique.......... f° 91 r°
— II..... Des mérites qui font un bon gouvernement.......... f° 102 r°
— III.... De la vertu, qui est comme la qualité principale d'un gouvernement. f° 169 r°

Le second volume, qui comprend trois parties et 28 chapitres (en tout 227 feuillets) n'a pas trait à l'histoire ; il est purement littéraire ; c'est comme un vaste recueil de morceaux choisis, anecdotes, contes, pièces de vers, bons mots, etc.

C'est le chapitre VII de la première partie qu'a traduit Bargès sous le titre : *Histoire des Beni Zeïyan, rois de Tlemcen* ; mais le texte tout entier de l'ouvrage d'Et-Tenesi est encore inédit.

trouvons nulle part sa généalogie. Bargès, dans l'introduction (p. xxxi-xxxii) de l'*Histoire des Beni Zeiyan*, dit bien « suivant notre auteur (Et-Tenesi), les Beni ʿAbd' el-Wâdy descendraient du khalife Aly, par l'un de ses arrière-petits-fils, Al-Kassem, *qui aurait porté le surnom d'Abd' el-Wâdy*... » ; mais ce renseignement, en ces termes, n'existe pas, à notre connaissance du moins, dans le livre d'Et-Tenesi. Dans le manuscrit n° 4, de la Médersa de Tlemcen (t. i, f° 3 recto), nous trouvons, à propos d'El-Qâsim, ancêtre des rois de Tlemcen, les renseignements suivants : « De ce même El-Qâsim descendent les fractions ʿabd el-wâdites des Beni Çâʿ (lis. T'âʿ) Allâh, Beni Dalloûl, Beni Mothar, Beni Wʿazzân, Beni Mʿat't' et Beni Djommi. Quant aux autres fractions ʿabd el-wadites, les Beni Yatektin, les Beni ...[1], les Maççoûdja, les Beni Toûmart, les Beni Warst'af, elles n'appartiennent pas à la descendance d'El-Qâsim ; leur origine remonte à Qaïs ben Ghilan *(sic)* ben Mod'ar. A ces fractions, il faut joindre les Zarâdila (Beni Zardâl), parce que Zardâl et ʿAbid el-Wâd *(sic)* étaient les deux frères. Ces fractions portent à douze le nombre des tribus que l'on comprend (sous le nom de Beni) ʿAbd el-Wâd, soit : six descendant d'El-Qâsim, cinq de ʿAbd el-Wâd et une de Zardâl, frère du précédent. Ce fut le nom de ʿAbd el-Wâd qui prévalut et fut donné à toutes ces fractions[2] ». Or, dans ce qui précède, rien ne nous apprend que ʿAbd el-Wâd fut le surnom donné à El-Qâsim ; au contraire, il apparaît clairement qu'Et-Tenesi a soin de ne pas confondre ces deux personnages.

En résumé, ni la généalogie de ʿAbd el-Wâd, ni l'époque à laquelle il vivait ne nous sont connues. Ibn Khaldoûn, dans son *Histoire des Berbères*, après avoir donné diverses filiations, attribuées à El-Qâsim, qui toutes le font descendre d'Idris, a soin d'ajouter que ces généalogies sont peu sérieuses et ne reposent sur aucune preuve[3]. Au surplus, les nombreux termes berbères que l'on rencontre parmi les noms des ancêtres des rois de Tlemcen montrent assez que ces arbres généalogiques sont de fabrication fantaisiste : et les rois de cette dynastie eux-mêmes, Yaghmorâsan en particulier, ne croyaient nullement à la noblesse de leur souche.

---

(1) Le mot manque dans le manuscrit.

(2) Voici le texte arabe de ce passage :

ومن الفاسم هذا تنسل جمهور بني عبد الوادي هم بنوا *(sic)* صاع *(sic)*
الله وبنوا *(sic)* دلول و بنوا *(sic)* مطهر وبنوا *(sic)* وعزان وبنوا *(sic)* معط
وبنوا *(sic)* جمى اما بفية بني عبد الواد وهم بنوا *(sic)* ياتكتن وبنوا *(sic)*
. . . . . ومصوجة وبذوا *(sic)* تومرت وبنوا *(sic)* و رسطف فليسوا من ولد
الفاسم و نسبهم بي فيس بن فيلان بن مضر وانضاف اليهم الزرادلة لان
زردال وعابد الواد اخوان وهم تكمل اثنا عشر فبيلا المعدودة بي عبد الواد
ستة بي ولد الفاسم وخمسة بي اولاد عبد الواد وواحدة *(sic)* بي ولد زردال
اخيه وغلب اسم عبد الواد على الجميع

(3) Cf. *Berb.*, éd., ii, p. 101 ; tr., iii, p. 328. A propos des généalogies falsifiées, voyez, par exemple : *Bostân*, p. 334 (cit. Ibn Khaldoûn) et *Comp.*, p. 165.

Quoi qu'il en soit, pour en revenir à ʿAbd el-Wâd, nous inclinerions volontiers à penser qu'il vivait avant l'Islâm ou, du moins, avant l'établissement de l'Islâm en Maghrib, et cela pour les raisons suivantes : d'abord, on rencontre, dans l'*Histoire des Berbères*, la mention d'une « fraction des Beni ʿAbd el-Wâd » qui habitait le massif de l'Aurès « depuis une époque très reculée » et s'y trouvait au moment de la première invasion musulmane(1). En outre, ce nom de *ʿAbd el-Wâd* (ou *ʿAbd el-Wâdi*), c'est-à-dire le *serviteur de la vallée*, bien que parfaitement arabe, ne représente-t-il pas la traduction d'un vieux nom berbère ? Il nous reporterait alors au temps du paganisme(2). Cette hypothèse, qui paraît avoir été suivie par Bargès(3), est, à notre avis, plus vraisemblable que celle de Slane(4), qui a pensé que *ʿAbd el-Wâd*(5) était une déformation berbère de l'arabe *ʿAbd el-Wâh'id*.

Les documents dont nous disposons ne sauraient permettre de donner deux dénominations différentes aux deux branches collatérales de la dynastie tlemcenienne, et rien ne nous autorise à désigner sous le nom de *Beni ʿAbd el-Wâd* la première branche qui remonte à Yaghmorâsan ben Zaîyân, par le fils aîné ʿOtsmân de celui-ci, et sous celui de *Beni Zaîyân,* la seconde branche remontant également à Yaghmorâsan ben Zaîyân par son second fils Yah'ia. L'une et l'autre de ces branches a reçu l'un et l'autre de ces noms. Les deux frères Ibn Khaldoûn, qui ont vécu sous la seconde branche (la restauration eut lieu en 748 hég. = 1347-48), comprennent tous les rois de Tlemcen sous le nom de *Beni ʿAbd el-Wâd*, tandis que le chroniqueur Et-Tenesi, plus d'un siècle après, les appelle tous *Beni Zaîyân.* Rien, selon nous, ne vient justifier les dires de l'abbé Bargès, quand il prétend qu'après la mort d'Abou Tâchfîn « les princes de cette famille qui, dans la suite, occupèrent le trône de Tlemcen, prirent le nom de *Beni Zeiyan*(6) ».

Après ces explications sur la valeur du titre de la *Bighia-t-er-Rowwâd*, il nous reste à parler de l'ouvrage et de son contenu. Notre tâche se trouve simplifiée par l'auteur lui-même, qui s'est chargé, dans une sorte d'introduction en prose rimée, d'exposer l'objet de son livre et les conditions dans lesquelles il l'avait composé ; une table des chapitres complète ces renseignements(7). L'abbé Bargès, qui a parlé de la *Bighia-t-er-Rowwâd*, dans son *Complément*(8), s'est

---

(1) Cf. *Berb.*, éd. II, p. 85 ; tr., III, p. 305.

(2) Remarquons en outre que le mot El-Wâd peut aussi représenter un nom propre de personne, comme Djabal, et tant d'autres noms géographiques ou noms de plantes, d'animaux, de mois, etc.

(3) *Histoire des Beni Zeiyan,* introd., p. XXXIII.

(4) Cf. *Berb.*, éd., II, p. 100 et note ; tr., III, p. 326 et note 2.

(5) Régulièrement, il conviendrait de lire *ʿAbd el-Wâdi,* avec quelques-uns de nos manuscrits ; mais nous avons conservé le nom de *ʿAbd el-Wâd,* le plus généralement suivi (sauf cependant par Bargès). L'orthographe *El-Wâd* représente la prononciation vulgaire actuelle, laquelle existait peut-être déjà à l'époque de Yah'ia Ibn Khaldoûn.

(6) Cf. *Tlemcen*, p. 194 ; voyez aussi : *Ibid.*, p. 192 et TENESI, tr., introd., XLI.

(7) Voyez infrà, p. 2-6.

(8) Cf. p. 212-217.

à peu près borné à traduire les pages de cet ouvrage dont nous venons de parler.

Le livre de Yah'ia Ibn Khaldoûn est divisé en trois parties. Les deux premières occupent le premier volume de cette édition.

Après avoir donné la description de Tlemcen et de la région, Yah'ia a reproduit plusieurs pièces de vers de différents poètes, louant les charmes de cette ancienne capitale, tant de fois chantée, et à propos de laquelle El-Maqqari [1], rapportant les paroles du ministre andalou Lisân ed-dîn Ibn el-Khat'ib, a dit : « Elle ressemble à un souverain couronné de sa tiare ; les grands arbres, qui l'entourent, sont comme les gens de sa suite et les gardes du corps de ce monarque : El-ʿObbâd représente sa main, dont la paume (généreuse) est le tombeau (bienfaisant du saint Bou Median)... [2] ».

C'est qu'entre ses mérites d'ancienne capitale d'État, de ville aux ruines antiques et encore admirables, de cité où vécut au moyen-âge une foule de poètes et d'artistes, de marché où se coudoyèrent les commerçants de tout le bassin méditerranéen et du Sahara, Tlemcen a encore un titre à la gloire et à la grandeur : elle est, en quelque sorte, la métropole du maraboutisme maghribin ! Elle est, pour employer la comparaison que me faisait un jour un musulman de mes amis, « la Médine de l'Occident ». Effectivement, les pèlerinages et les pieuses visites au tombeau sacré de Sidi Bou Median, dont nous parlent Yah'ia Ibn Khaldoûn [3] et les autres hagiographes maghribins, ont lieu aujourd'hui encore. Chaque année, des milliers

---

(1) El-Maqqari lui-même avait l'intention d'écrire un livre intitulé انواء نيسان في ابناء تلمسان dont il avait même entrepris la rédaction ; mais il dut abandonner ce travail, quand il quitta Tlemcen [en 1013 hég.(1604-5)], pour aller à Fez (Cf. Maqqari, éd. du Qaire, t. iv, p. 268).

(2) Cf. Maqqari, éd. du Qaire, t. iv, p. 268.

(3) « Il (le tombeau) est l'objet de pieuses visites et l'on y vient en pèlerinage de l'Egypte, de la Syrie, d'El-ʿIrâq et du Soûs extrême ». Près de trois siècles plus tard, El-Maqqari écrivait, citant le *Kitâb en-Nadjm ets-tsâqib (fîma li-Aoulyâï-llâh min al-Manâqib)* : « Un nombre considérable de savants et de saints ont étudié à Tlemcen ; mais en fait de gloire, il suffit à cette ville de posséder le tombeau de Sidi Abou Madian... » Cf. Maqqari, *loc. cit.*, p. 269. Mon collègue et ami, Si Ah'med bel Bachir, professeur de théologie à la Médersa de Tlemcen, possède une bonne copie maghribine renfermant les biographies des quatre saints, Sidi Moh'ammed ben ʿOmar el-Hawwari [enterré à Oran], Sidi-'l-H'asan Aberkân ben Makhloûf [enterré à Tlemcen, village nègre], Sidi Ibrâhîm et-Tâzi [enterré à la Qalʿa (des B. Râchid, près Relizane)], Sidi Ah'med ben el-H'asan el-Ghomâri [enterré à Tlemcen, à côté de la grande mosquée]. Cette copie, datée de 1183 (1769-70), est signée El-Most'afa ben ʿIsa ben el-Khroûbi, demeurant à El-Qalʿa, et porte le titre assez explicite que voici :

كتاب روضة الميسرين في التعريف بالاشياخ الاربعة المتاخرين رحمهم الله
مما اختصره مولفه من كتابه الكبير المعروف بالنجم الثاقب فيما لاوليـــاء
الله من المناقب وهو عبيد الله محمد بن احمد بن با *(sic)* الفضل ابن صعد *(sic)*
الانصاري حفظ الله وجوه *(sic)*.

Cet ouvrage est d'un haut intérêt pour l'hagiographie tlemcenienne. Je n'en connais pas d'autre copie que celle-ci ; mais peut-être serait-il possible d'en découvrir d'autres dans la région d'El-Qalʿa, qui compte, paraît-il, un certain nombre de lettrés ayant des manuscrits en leur possession.

de fidèles s'approchent du saint sépulcre d'El-ʿObbâd[1] et le nom de Sidi Bou Medîan est universellement connu et révéré dans toute l'Afrique mineure.

La ville a grandi sous l'égide bienfaisante de ce puissant *Moûl-el-Blêd*[2], de ce patron vénéré du pays tlemcenien, de ce *pôle*[3] au nom duquel, depuis des siècles, le pauvre demande l'aumône, le malade la guérison, le poète l'inspiration, l'étudiant la science... Dans cette ville bénie, les saints et les savants se sont multipliés ; la riante et verte campagne tlemcenienne s'est constellée de blanches coupoles, abritant les restes de quelqu' « ami d'Allâh », favorisé des grâces divines et faiseur de miracles.

Yah'ia Ibn Khaldoûn, dans son livre, a consacré un long chapitre à retracer la vie et les œuvres des saints déjà vénérés à Tlemcen, à son époque, et des savants dont quelques-uns furent ses maîtres ou ses amis. Ce chapitre n'est pas, certes, le moins intéressant de la *Bighia-t-er-Rowwâd*. Il serait, en effet, bien difficile de se faire une idée de l'état de la société tlemcenienne sous les Beni ʿAbd el-Wâd, si nous n'avions des renseignements de ce genre, sur la vie intellectuelle et sur les croyances religieuses de la population à cette époque.

Les « biographies de grands hommes » forment des ouvrages nombreux dans l'Islâm. Plusieurs de ces livres ont déjà été publiés. Pour l'Espagne, le savant professeur Codera, dans sa *Bibliotheca arabico-hispana*, a édité les recueils biographiques des lettrés espagnols musulmans, et nous avons retrouvé, dans ces livres, quantité de noms de personnages mentionnés dans la *Bighia-t-er-Rowwâd*. Pour le Maghrib, les recueils de biographies de savants et de saints musulmans ne manquent pas, mais aucun n'a encore passé sous les presses d'une imprimerie européenne. Les livres d'Ah'med Bâba et-Timboukti ont été publiés à Fâs, ainsi que d'autres ouvrages biographiques et anecdotiques plus récents, comme le *Silwa-t-el-Anfâs wa Moh'âdatsa-t-el-Akïâs biman oqbira min el-Olama wa'-ç-Çolah'a bi-Fâs*, le *Nachr el-Matsâni*, etc. ; encore, ces publications, dépourvues d'index, ne sont-elles pas commodes pour les recherches[4].

Pour Tlemcen même, il existe un dictionnaire biographique des savants et des saints, dont Bargès a extrait quelques biographies, qu'il a traduites dans son *Complément*. Cet ouvrage, qu'ont eu à consulter tous ceux qui se sont occupés de l'histoire de Tlemcen, est très en faveur parmi les lettrés musulmans, et les copies en sont

---

(1) Outre les pèlerinages réguliers de l'ʿ*Aïd eç-Çeghîr* et de l'ʿ*Aïd el-Kebir* (sur ces processions, voyez DOUTTÉ : *Les Aïssâoua à Tlemcen*, Châlons-sur-Marne, 1900, p. 6 et suiv.), le tombeau du saint reçoit à peu près chaque jour des visiteurs. C'est surtout à l'époque de la moisson que l'affluence des pèlerins est considérable, car, des Marocains venus faire la moisson en Oranie, il en est peu qui retournent dans leur pays sans venir déposer leur obole au tombeau de Sidi Bou Medîan.

(2) Sur ce mot, voyez DOUTTÉ : *Les Marabouts*, p. 64.

(3) Sur ce mot, voyez *Vie d'Abou Median*, introd., p. VI.

(4) Nous avons essayé d'utiliser utilement les loisirs de nos élèves de la Médersa de Tlemcen, à la confection d'*index* pour quelques-unes de ces éditions orientales. Ce travail a été commencé cette année et nous pourrons peut-être en faire entreprendre un jour la publication.

nombreuses ; il a pour titre : *El-Bostân fi Akhbâri-'l-Aoûlya wa'-l-ʿOlama bi Tilimsân* et pour auteur Moh'ammed ben Moh'ammed ben Ah'med, surnommé Ibn Mariam, né à Tlemcen (xvi[e] siècle. J.-C.). L'auteur du *Bostân* a eu souvent à puiser dans la *Bighia-t-er-Rowwâd*, bien qu'il n'en avertisse pas toujours le lecteur [1].

Pour l'histoire littéraire et l'hagiographie tlemceniennes, le *Bostân* est un ouvrage très important, car il embrasse toute la période de l'épanouissement littéraire dont Yah'ia Ibn Khaldoûn ne put voir que l'aurore. Abou H'ammou II fut, en effet, de tous les souverains ʿabd el-wâdites, celui qui contribua le plus à la grandeur littéraire de Tlemcen. Grâce à l'argent qu'il employa à faire construire des écoles et à récompenser généreusement les professeurs et les savants qu'il attirait à sa capitale, il imprima aux études arabes une impulsion dont les heureux effets se continuèrent encore longtemps après lui [2].

Après ce chapitre sur les saints et les savants tlemceniens, Yah'ia Ibn Khaldoûn retrace rapidement l'histoire sommaire des différents maîtres de Tlemcen, depuis l'établissement de l'Islâm. Cette partie de la *Bighia-t-er-Rowwâd* présente des lacunes et des erreurs. Dans les notes de la traduction, nous avons essayé, avec l'aide des autres chroniques, de combler les vides et de rectifier les inexactitudes.

Le chapitre suivant traite des origines des Beni ʿAbd el-Wâd. Il est très détaillé, trop détaillé même, et manque de clarté. Nous l'avons comparé aux chapitres correspondants de l'*Histoire des Berbères* et de l'*Histoire des Beni Zeiyân*.

Puis vient un court chapitre pour l'exposé des conditions dans lesquelles les Beni ʿAbd el-Wâd, en soutenant les Almohades, arrivèrent peu à peu au pouvoir, dans le Maghrib central. C'est un exposé précis de l'évolution de la tribu et de son rôle politique au moment de la décadence de l'empire fondé par ʿAbd el-Moûmin.

La seconde partie de l'ouvrage commence avec le règne de Yaghmorâsan, premier roi indépendant [3], et traite de l'histoire de la dynastie ʿabd el-wâdite et des destinées de Tlemcen jusqu'à Abou

---

(1) La publication du texte arabe, avec un bon index, du livre d'Ibn Mariam, serait une œuvre utile pour la connaissance de l'hagiographie tlemcenienne et maghribine.

(2) Abou H'ammou II était lui-même un lettré ; il composa pour son fils et héritier présomptif, un traité d'éducation politique et administrative, intitulé *Nadzm es-Soloûk fi syâsati-'l-Moloûk*, qui a été traduit en espagnol par M. Mariano Gaspar, sous le titre *El-Colar de Perlas* (Saragosse, 1899). Les Andalous émigraient en foule de la Péninsule, fuyant le joug chrétien ; un grand nombre d'entre eux vinrent s'établir à la cour ʿabd el-wâdite, apportant avec eux leur civilisation, leur talent et leur science. Ils contribuèrent non seulement, pour une bonne part, au peuplement de Tlemcen, mais encore à son embellissement.

(3) Quelques-uns de nos manuscrits donnent à Yaghmorâsan et à ses successeurs le titre de *Amîr el-Moûminîn*, « Commandeur des Croyants ». Nous n'avons pas cru devoir suivre cette leçon, et nous avons seulement gratifié ces rois du titre de *Amîr el-Moslimîn*, qui figure dans les autres copies, dans les chroniques, ainsi que sur les monnaies et les inscriptions relevées jusqu'ici. Nous avons conservé la dénomination d'*Amîr el-Moûminîn*, dans les pièces de vers où les manuscrits s'accordent à la donner ; d'ailleurs, cette qualification, dans ce cas, convient assez bien au caractère hyperbolique des louanges des poètes, et ne saurait nullement indiquer que les rois de Tlemcen se la fussent jamais donnée. Des trois dynasties qui régnèrent simultanément sur l'Afrique mineure à l'époque des rois ʿabd el-wâdites, ces derniers sont, selon nous, les seuls princes qui ne se soient pas fait appeler *Amîr el-Moûminîn*.

H'ammou II. Le second chapitre nous fournit, sur la première restauration de la dynastie ʿabd el-wâdite, des détails que l'on ne trouve pas ailleurs, et qui complètent, sur ce point, l'*Histoire des Berbères*. C'est, en effet, un fragment fort curieux de l'histoire de l'Afrique septentrionale que le règne du mérinide Abou-'l-H'asan, de ce souverain qui tomba si rapidement, après avoir renversé lui-même en quelques années les dynasties ʿabd el-wâdites (prise de Tlemcen et mort d'Abou Tâchfîn en 737 = 1337 J.-C.) et h'afçide (entrée à Tunis en 748 = 1347 J.-C.), et qui avait fait revivre, pour un moment, l'unité de gouvernement dans le Maghrib, comme au temps de l'empire almohade. Yah'iâ Ibn Khaldoûn, dans cette partie de son livre, a voulu seulement montrer comment les deux sultans ʿabd el-wâdites, les frères Abou Tsâbit et Abou Saʿîd arrivèrent à chasser de Tlemcen leur cousin et ennemi ʿOtsmân ben Djarrâr, lequel, après avoir embrassé la cause mérinide, contre sa tribu, avait trahi son bienfaiteur, Abou-'l-H'asan, causé la perte de ce dernier et rétabli à son profit, pendant quelques jours, le trône de Tlemcen. Le rôle important joué par Ibn Djarrâr n'est bien marqué que dans l'*Histoire des Berbères*. Aussi répèterons-nous, avec de Slane [1], que, d'une manière générale, l'ouvrage de Yah'ia, demeure bien inférieur, au point de vue historique, à celui de son frère ʿAbd er-Rah'mân.

***

Les Manuscrits. — Nous avons disposé, pour éditer le texte de ce premier volume de la *Bighia-t-er-Rowwâd*, de cinq copies manuscrites ; une sixième copie (Ms. de la Médersa de Tlemcen) prise, l'an dernier, sur l'une des cinq que nous avions, n'a pas été consultée.

Nous avons désigné ces copies par les lettres suivantes :

A : manuscrit d'Alger, n° 862, de la Bibliothèque nationale ;
B : procuré par Si Choʿîb ben T'aleb, actuellement bach-adel à la mah'akma de ʿAmmi-Moussa (département d'Oran) ;
C : manuscrit appartenant au qad'i Si Choʿîb, de Tlemcen ;
P : manuscrit de Paris, n° 5031 (arabe) de la Bibliothèque nationale ;
T : manuscrit de Si Moh'ammed ben Ah'med el-H'açcâr, mort en janvier dernier, et qui était bach-adel à la mah'akma de Tlemcen.

Nous indiquerons maintenant les remarques à faire sur chacune de ces copies, qui sont toutes d'écriture maghribine.

A [2] a été copié en 1151 de l'hégire (1738-39 J.-C.) ; il est écrit en entier de la même main, et les feuillets 61-63 renferment des extraits du *Ed-Dorr wa-'l-ʿIqïân*... d'Et-Tenesi.

Pour la partie publiée dans ce premier volume, *A* a laissé de côté un grand nombre de pièces de vers. En outre, le scribe de ce manuscrit a fait de grosses fautes qui prouvent qu'il n'était pas très versé

(1) Voyez *Hist. des Berb.*, tr., *introd.*, p. XXXVIII, note 1.

(2) Voyez, sur ce manuscrit, le *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque nationale d'Alger*, dressé par M. Fagnan, p. 450.

dans la grammaire ; de plus, il a eu le tort d'écrire, sinon tout, du moins une partie du manuscrit, sous la dictée, et a commis ainsi une quantité de fautes d'audition, des *taçh'if es-Simaᶜ*, faciles à reconnaître. Cette copie, d'assez basse époque, est l'une des plus mauvaises. Elle renferme nombre d'annotations marginales en français, écrites à l'encre ou au crayon, sans doute dues à l'abbé Bargès, qui a lu ce manuscrit et en a fait prendre une copie. (Voyez *Comp.*, p. 510)(1).

B est une copie de date assez récente ; elle est datée (au f° 66 recto) du mardi, dernier jour de dsou-'l-h'idjja 1295 (décembre 1878) et a pour auteur un nommé El-H'âdjj Moh'ammed ben El-Faqih (ou ben el-Fâqih بن العافه) ed-Derwîch et-Tamsamânî. Le recto du premier feuillet contient de pieuses invocations et le titre de l'ouvrage. Le texte commence avec le verso du second feuillet.

Un grand nombre de pièces de vers ont été supprimées et les mêmes passages manquent en général dans *A* et dans *B*(2), ce qui nous permet de dire qu'ils ont été copiés sur des manuscrits d'une même famille.

La partie publiée dans ce premier volume se termine au f° 24 recto du manuscrit *B*, et le texte complet de la *Bighia-t-er-Rowwâd* finit au f° 63 verso, où l'on peut lire les mots suivants :

انتهى ما وجد من هذا التاريخ المسمى ببغية الوراد بي ذكر ملوك بني عبد الواد مع تصحيف كثير بى النسختين المنتسختين كما ذكر الناسخ اولا غفر الله لنا وله ولجميع المسلمين وصلى الله على سيدنا محمد الخ

Ce copiste n'a rien exagéré en disant que les fautes de son manuscrit étaient nombreuses, et nous le répétons avec lui.

Il ajoute ensuite :

الحمد لله وحده نذكر هنا لبط المسآئل لها تعاق بما تقدم لتتم *(sic)* العائـدة ملتقطة من التنسي وغيره

Ces extraits d'Et-Tenesi s'arrêtent au f° 65 verso avec ces mots : انتهى ما وجد معيدا ; puis le copiste donne quelques courts renseignements sur la prise d'Oran par les Espagnols, qu'il fait suivre de quelques dates de pestes célèbres, dont les villes de Tlemcen, Fez et Alger eurent à souffrir. La fin du f° 65 verso et le commencement du f° 66 recto sont occupés par un extrait de la *Douh'a-t-en-Nâchir fi dsikri ma Kâna fi-'l-qarni'-l-ᶜâchir*.

Les feuillets 66 verso à 68 recto sont occupés par une copie, non datée et non signée, d'un traité d'astrologie, indiquant les pronostics

(1) La bibliothèque de l'abbé Bargès comptait trois manuscrits de l'histoire des rois de Tlemcen, sous les titres : 1° *Kitab bagiat arrouwwdd fi akhbdr el molouk min bani abdelwdd* (n° 713 du catal.) : 2° *Touhfat errouwwdd fi dhikr el molouk min bani Abdelwdd* (n° 722) ; 3° (N° 723, même titre que le n° 722). Ces manuscrits figurent aux pages 65 et 66 du *Catalogue des Livres orientaux de l'abbé Bargès*. Paris, 1896.

(2) On pourra s'en rendre compte en parcourant les notes placées au bas du texte arabe de cette édition.

à tirer pour les années, les saisons, les mois et les jours, de certains phénomènes et de l'inspection des astres. L'auteur de ce traité serait ʿAbd Allâh Ibn ʿAli El-Warchâni. Cette copie n'est pas de la même main que la précédente.

Les feuillets 68 verso à 139 recto contiennent une copie de la *Qaçîda* du cheikh Bou Râs, intitulée *ʿAdjâïb al-Asfâr wa laṭâïf al-Akhbâr* [1] avec le commentaire du même auteur, ayant pour titre *Nafîsa-t-el-djomân, fi fath' tsighr Wahrân, ʿala iad el-Mançoûr billâh el-Bâï Sidi Moh'ammed ben ʿOtsmân* [2]. Ce manuscrit est beaucoup plus complet que la traduction donnée par Arnaud, sous le titre *Voyages extraodinaires et Nouvelles agréables* (Alger, Jourdan, 1885, un vol. in-8°).

L'ouvrage a été terminé par l'auteur en 1206 (1791-92) et cette copie achevée le 10 djomâda 1er 1305 (25 janvier 1888) ; elle est signée Moh'ammed ben Yoûsof ez-Zaïyâni, qui l'a écrite pour lui et ses héritiers, après lui.

A la suite de l'ouvrage de Bou Râs, on trouve, à partir du f° 139 recto, une copie de l'ouvrage intitulé *Bahdja-t-en-Nâdzirah fi Akhbâr el-Dakhilin tah't Wilâia-t-il-Asbaniyin bi-Wahrân min al-ʿArâb Ka-Bani ʿAmirah*, dont l'auteur est Abou-'l-Mokârim Sidi ʿAbd el-Qâdir ben ʿAbd Allâh ben Abi Djallâl El-Mochrafi [3] El-Gharisi ; c'est une chronologie des faits, suivie de renseignements sur Oran, et la date de sa fondation ; puis viennent des détails sur les tribus ou fractions de tribus indigènes qui se mirent au service des Espagnols. Cette énumération commence par la tribu des descendants de Krichtal (كرشتل) ben Moh'ammed ben Râchid.

On lit, au f° 144 recto, l. 18-19 : ...ouvrage achevé, au début de radjab 1178 (décembre 1764-janvier 1765), par l'auteur, ʿAbd el-Qâdir ben ʿAbd Allâh ben Moh'ammed ben Ah'med Abi Djallâl el-Mochrafi El-Gharisi.

Cette copie, non signée, est de la même main que la précédente et que la suivante, qui nous donne (f° 144 recto à 151 recto) une poésie avec commentaire, composés par Abou Moh'ammed (lisez : Mahdi) Sidi ʿIsa ben Moûsa et-Tidjâni ez-Zendari (lisez : ez-Zendadji), ensuite el-Maghili pour implorer le secours d'Allâh contre le meurtrier de son fils Moh'ammed, assassiné le vendredi 8 dsou-'l-h'idjja 960 hég. (16 novembre 1553.) Cette copie, comme les précédentes, à partir du f° 63 verso, a été écrite de la main de Moh'ammed ben Yoûsof ez-Zaïyâni ; elle est datée du 30 rabiʿ Ier 1307 (novembre 1889).

Ce manuscrit tout entier est fait sur papier écolier rayé (format 0m32 × 0m22). Le texte occupe, sans les marges, 0m23 × 0m14 et compte 29 lignes à la page pour la *Bighia-t-er-Rowwâd* et 32 à 36 lignes pour les autres copies. Les fos 91 *recto* à 111 *verso*, bien que de la même main que le reste, ont été écrits sur papier écolier, rayé au crayon par le copiste.

---

(1) Ce titre figure au f° 70 verso, lig. 6.

(2) Cf. f° 138 verso.

(3) Il y a encore aujourd'hui une fraction de tribu du nom de Mochraf, dans la plaine d'Eghris (Mascara).

La copie *C* est la meilleure de celles dont nous avons disposé. L'écriture en est bonne et d'une lecture facile, et l'auteur était certainement un lettré, à en juger par le peu de fautes qu'il a laissé passer. Cette copie n'est ni datée, ni signée ; elle est malheureusement incomplète et se termine au commencement du règne d'Abou H'ammou Moûsa II (3e partie de l'ouvrage). Nous serons, par conséquent, privé du précieux secours de ce manuscrit pour éditer le second volume de cet ouvrage.

La copie *P* (Bib. nation. de Paris) est datée du 2 djoumâda 1059 (mai 1646) ; c'est donc la plus ancienne des cinq.

Le *folio* 1 verso est occupé par une carte datée du 23 rabî' II• 1271 (janvier 1855) ; presque tous les noms des pays et des villes qui y figurent sont écrits avec des fautes. Les feuillets suivants, jusqu'au *recto* du *folio* 7 ne renferment rien qui se rapporte à l'histoire des rois de Tlemcen.

Le texte de la *Bighîa-t-er-Rowwâd* ne commence qu'au f• 8 recto et présente une lacune de quelques pages ; il débute par les mots سيفتل الحسن والحسين (Voyez, infrà, texte arabe, p. ٩), comme le manuscrit *T*, dont nous allons parler plus loin.

Le manuscrit *P* était acéphale, mais une main autre que celle du copiste a écrit au verso du f• 7 le titre suivant :

هذه نجعة الرواد فى اخبار بني عبد الواد احتو *(sic)* هذا الجزء على دولة
يغمراسن وابنه ابا *(sic)* حموا *(sic)* وتاشفيت *(sic)* وما وفع بينهم وبين ملوك
امرين *(sic)* بالفرن الثامن ٨٠٠ على ملك تلمسان وصفعها والجزائر وكورتها
والصحو روضرتها وفد احتوا على انظام للاكامل وتعريف بالافاضل كاتبه
حج *(sic)* فر(1) مفتى بلاد المدية ١٢٦٥

On lit également au verso du f• 190, qui termine le texte de la *Bighia-t-er-Rowwâd* :

تم السفر الاول من كتاب بغية الرواد في اخبار ملوك من بني عبد الواد
بحمد الله وحسن عونه وذلك عشية يوم الاحد المبارك ثاني شهر جمادى
الثاني سنة ستة وخمسين والف على يد الففير الحفير المعترف بالعجز والتفصير
المرتجى فرج الله الفادر الفارق في بحر ذنوبه وعصيانه رجب بن احمد
فورسو اغفر الله له ولوالديه ... الخ ... وذلك بمدينة الجزائر المحمية ... الخ

Les derniers feuillets de ce manuscrit n'ont pas trait à l'histoire de Tlemcen.

Cette copie est d'une bonne main maghribine, et appartient à la même famille que la suivante.

T compte 160 feuillets ; le texte de la *Bighia-t-er-Rowwâd* en occupe 156. La partie publiée dans ce premier volume se termine au f• 42

verso. Le format de cette copie est de 0,223 × 0,170, ou, sans les marges, 0,138 × 0,094 ; chaque feuillet renferme 23 lignes à la page. Le premier feuillet est en blanc ; le 2e porte, au *verso*, une pièce de vers à la louange de Sidi Bou Median, écrite en radjab 1306, par ʿObaida Moh'ammed ben Ah'med ben el-ʿArbi ben el-H'âdjj et-Tâhir ben el-H'âdjj el-ʿArbi H'açcâr.

On lit, au fo 3 recto, que la copie appartient à Moh'ammed ben Ah'med el-H'açcâr.

Au fo 3 verso commence le texte de la *Bighîa-t-er-Rowowâd* avec la formule بسم اللهالخ et le titre suivant de la même main que la suite :

هذه نجعة الرواد بي اخبار بني عبد الـواد احتوى هـذا الجزء على دولـة
يغمراسن وابنه ابا *(sic)* حموا *(sic)* وتاشبينت *(sic)* وما وفع بينهم وبيـــن
ملوك امرين *(sic)* بالفرن الثامن على ملك تلمسان وصفعها والجزائر وكورتها
والصحور وضرتها وفد احتوى على انظام للاكامل وتعريف بالاباضل كانبه حج
فر مبتى بلاد المدية ١٢٦٥ (1)

Le nom du copiste et la date de la copie figurent à la fin du manuscrit (fo 156 recto) dans les termes suivants :

تم السبر الاول من كتاب نجعة الرواد بي اخبار الملوك من بني عبد الواد
بحمد الله وحسن عونه و ذلـك عشية يوم الاحد المبارك سابع عشر رجب
البرد من عام ١٢٩٩ تسعه وتسعين ومائتين والب على يد الببير الحفير المعترب
بالعجز و التفصير المرتجى برج الا لاه *(sic)* الفدير الفارب بى بحـر ذنوبـه
وعصيانه محمد بن محمد بنعلي *(sic)* بن البشير بـــن الطيب الوبوتـــى اصـلا
التلمساني دارا و وجارا غبر الله له الخ

Cette formule finale, à part la date et le nom du scribe, est exactement la même que celle qui termine la copie *P*, et que nous avons reproduite ci-devant (p. XVI).

Ces remarques nous permettent de conclure que la copie *T* a été prise sur le manuscrit *P*, ou sur un manuscrit qui en dérivait directement.

Dans les notes qui accompagnent le texte arabe que nous publions aujourd'hui, on pourra remarquer que les mêmes lacunes et les mêmes leçons, à peu de choses près, sont présentées par *P* et *T*.

Tels sont les cinq manuscrits utilisés pour publier le texte de ce premier volume de la *Bighîa-t-er-Rowowâd* (2). Ils représentent deux

---

(1) Il suffira de se reporter à la formule figurant au fo 7 verso du manuscrit *P*, que nous avons donné plus haut (p. XVI) pour constater que celle-ci a été textuellement copiée sur celle-là.

(2) Ces cinq manuscrits sont les seuls que je sois parvenu à découvrir, après bien des recherches. Je me permets de faire appel à l'obligeance des arabisants, qui, par leurs relations dans le monde musulman, pourraient me procurer ou m'indiquer d'autres copies manuscrites de la *Bighîa-t-er-Rowowâd,* pour la publication du second volume de cet ouvrage.



familles différentes : *A* et *B*, d'une part, *C*, *P* et *T*, d'autre part, descendent de deux souches, qui ne nous paraissent être, ni l'une ni l'autre, le manuscrit autographe. La seconde catégorie (*C*, *P*, *T*) est celle qui offre le meilleur texte, le plus voisin, nous semble-t-il, du manuscrit primitif de l'auteur, et la copie *C* est la meilleure et la plus complète des cinq.

Le texte arabe a été établi en relevant, avec soin, les variantes capables de modifier le sens d'un mot ou d'une phrase, et les orthographes différentes suivies, pour les noms propres, par chacun des copistes. Nous avons également noté les variantes représentant une forme arabe archaïque, tombée aujourd'hui en désuétude, ou une forme nouvelle inusitée autrefois ; ces indications seront des jalons, qui aideront au philologue à marquer les étapes de la langue et son évolution dans le temps. Il est des copies (*A* surtout) qui ont modifié l'orthographe de certains mots, selon la prononciation de l'époque à laquelle écrivait le scribe ; c'est ainsi que l'on trouve, par exemple, صور au lieu de سور ; صلطان au lieu de سلطان. A côté de cela, il est des variantes représentant évidemment des fautes dues à l'ignorance du scribe ou à sa négligence, comme des erreurs de cas (ابو au lieu de ابا ou de ابي et réciproquement) ou des *tanouïns*, pris pour des formes de pluriels réguliers et écrits ون et ين. etc. ; nous avons pensé qu'il était sans intérêt de les relever dans les notes. Nous n'avons pas, non plus, signalé les copies appelant Beni ʿAbd el-Wâdi, les Beni ʿAbd el-Wâd, pas plus que celles qui leur donnent le titre d'Amîr el-Moûminîn, puisque nous avons donné, ci-devant, les raisons qui nous ont fait adopter, d'une manière générale, pour les rois de Tlemcen, les leçons Beni ʿAbd el-Wâd et le titre de Amîr el-Moslimîn.

Nous n'avons pas manqué de rechercher tous les renseignements utiles sur les noms propres de personnes et de lieux mentionnés par Yah'ia Ibn Khaldoûn, pour en fixer l'orthographe et indiquer la position des lieux cités. Dans ce but, nous ne nous sommes pas borné à feuilleter les ouvrages intéressant le Maghrib, mais nous avons aussi interrogé les anciens Tlemceniens, car un grand nombre des noms des lieux, figurant dans la *Bighia-t-er-Rowwâd*, sont encore connus aujourd'hui, et il nous a été possible d'en déterminer l'emplacement précis, ce qu'il aurait été impossible de faire, si ce travail eut été entrepris loin de Tlemcen. Ces indications ont été résumées dans les notes qui accompagnent la traduction française ; mais tout le mérite en revient à mes informateurs, les musulmans tlemceniens, que j'ai interrogés, et ils sont nombreux ! Je n'en donnerai pas ici l'énumération, elle serait trop longue : je leur adresse à tous l'expression de mes sincères remercîments.

Dans ma traduction, j'ai serré de très près le texte arabe, et le style en a peut-être souffert quelquefois ; mais mon intention était moins de faire de belles phrases que de reproduire, aussi fidèlement que possible, la pensée et l'expression de l'auteur arabe. Si parfois j'ai dû ajouter des mots ne figurant pas dans le texte arabe, pour rendre la traduction plus claire, je les ai placés dans une parenthèse ; si,

pour d'autres passages, je me suis cru obligé de respecter l'obscurité de l'auteur, j'ai du moins tenté d'éclairer ces passages dans les notes. Au surplus, j'ai indiqué, dans la marge de la traduction, la concordance avec les pages du texte arabe ; de la sorte, il sera facile au lecteur de se reporter rapidement de la traduction au passage correspondant du texte.

Quant au système de transcription adopté pour les noms propres, il est le même que celui indiqué dans l'introduction de mon mémoire historique sur *les Benou Ghânya* (Voy. Table des abréviations, infrà) sauf pour les lettres ح, ط, ض, ع, qui seront représentées par h', t', d', ʿ.

Je manquerais à mon devoir, si, en achevant cette introduction, j'omettais de renouveler, à tous ceux qui m'ont aidé dans ma tâche, l'assurance de ma gratitude. Je remercie respectueusement M. le Ministre de l'Instruction publique et M. le Recteur de l'Académie d'Alger, qui ont bien voulu me faire donner en communication les manuscrits *P* et *A*, et j'adresse l'expression de ma reconnaissance au qâd'i de Tlemcen, Si Choʿib, pour le prêt de la copie *C* et pour la façon très aimable avec laquelle il m'a toujours autorisé à disposer des nombreux ouvrages arabes de sa bibliothèque personnelle, à Si Choʿib ben Tâleb, bach-adel à ʿAmmi-Moûsa, qui m'a prêté la copie *B* ; au jeune El-Ghaoûtsi, fils du bach-adel de Tlemcen, Si Moh'ammed ben Ah'med el-Haççâr, qui a consenti, après la mort de son père, à laisser le manuscrit *T* entre mes mains. Je suis heureux de remercier tout particulièrement mon collègue et ami, Si Ah'med Bel-Bachir, professeur de théologie à la Médersa de Tlemcen, qui m'a confié plusieurs manuscrits arabes de sa bibliothèque, et qui, grâce à sa grande habitude de l'écriture arabe manuscrite, m'a aidé, plus d'une fois, dans la lecture de passages mal écrits de la *Bighia-t-er-Rowwâd*. J'ai trouvé aussi un précieux auxiliaire en Si Moh'ammed ben Mostapha ben el-Khodja, rédacteur au *Mobacher*, pour la correction des épreuves d'imprimerie ; je lui en exprime ici mes sentiments de gratitude.

ALFRED BEL.

TLEMCEN, *le 1er Novembre 1903.*

TABLE DES ABRÉVIATIONS

FIGURANT DANS LES NOTES (1)

ʿABD EL-WÂH'ID, éd. — *The history of the Almohades by ʿAbd el-Wahid al-Marrékoshi,* 2ᵉ édition, par R. DOZY, 1 vol. in-8°. — Leyde, Brill, 1881.

ʿABD EL-WÂH'ID, tr.. — *Histoire des Almohades d'Abd el-Wâh'id Merrâkechi,* traduite et annotée par E. FAGNAN, 1 vol. in-8°. — Alger, Jourdan, 1893.

ABOULFÉDA.......... — *La Géographie d'Aboulféda,* texte et traduction en deux parties, 3 vol. in-4°, par M. REINAUD. — Paris, Impr. nat., 1848.

Bayân, éd........... — *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, intitulée Al-Bayano-'l-Mogrib,* édition R. DOZY, 2 vol. in-8°. — Leyde, Brill, 1848-1851.

Bayân, tr............ — *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, intitulée Al-Bayano-'l-Mogrib,* traduite et annotée par E. FAGNAN, tome Iᵉʳ, in-8°, Alger, Fontana, 1901. (Le tome IIᵉ n'a pas encore paru).

B. Ghânya........... — Mon mémoire historique : *Les Benou Ghânya, derniers représentants de l'empire almoravide, et leur lutte contre l'empire almohade* (in *Bulletin de correspondance africaine,* tome XXVII), Paris, Leroux, 1903, 1 vol. in-8°.

BELÂDSORI........... — *Liber expugnationis regionum, auctore Al-Beladsori,* édition de M. J. DE GOEJE, 1 vol. in-4°, Leyde, Brill, 1866.

Berb., éd............ — *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, par Ibn Khaldoûn,* édition DE SLANE, 2 vol. in-4°, Alger, 1847-1851.

Berb., tr............. — Traduction DE SLANE, 4 vol. in-8°, Alger, 1852-1856.

BEKRI, éd........... — *Description de l'Afrique septentrionale, par Abou-Obeid-el-Bekri,* édition DE SLANE, 1 vol. in-8°, Alger, 1857.

Bible................. — *La Sainte Bible, contenant l'ancien et le nouveau testament,* traduite sur la vulgate par LE MAISTRE DE SACY, 1 vol. in-8°, Paris, Smith, 1829.

---

(1) Dans ces indications bibliographiques, les mots *texte* et *édition* s'appliquent toujours au *texte arabe*, et le mot *traduction* signifie *traduction française.*

Bighia-t-el-Moltamis. *Desiderium quærentis historiam virorum populi Andalousiæ ab Adh-Dhabbi scriptum*, édit. F. CODERA (in *Bibliotheca arabico-hispana*, t. III), 1 vol. in-8°, Madrid, 1885.

Bostân.............. *Kitâbo-'l-Bostân, fi Akhbâri-'l-Aoûlîya wa-'l-ʿOlama bi-Tilimsân*, par MOH'AMMED BEN MOH'AMMED BEN AH'MED, surnommé IBN MARIAM, manusc. de M. W. Marçais, 636 pages numérotées au *recto* et *verso*(1).

BROSSELARD, *Tombeaux*. *Mémoire épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs Beni Zeiyan*, extrait du *Journal asiatique* (janv.-fév. 1876), 1 vol. in-8°, Paris, Impr. nat., 1876.

Comp................ *Complément de l'Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen*, par l'abbé J.-J.-L. BARGÈS, 1 vol. in-8°, Paris, Leroux, 1887.

Description de l'Afrique. *Description de l'Afrique, tierce partie du monde, escrite par Jean-Léon African*, nouv. édit. (française), annotée par Ch. SCHEFER, 3 vol. grand in-8°, Paris, Leroux, 1898.

Fihrisa.............. *Index Librorum de diversis scientiarum ordinibus quos a magistris didicit Abu Bequer ben Khair*, édition F. CODERA (in *Bib. arab.-hispana*, t. X), 2 vol. in-8°, Saragosse, Comas, 1894-1895.

FOURNEL.............. *Les Berbers*, 2 vol. in-4°, Paris, Impr. nat., 1875-1881.

H'ÂDJI................ *Lexicon bibliographicum et encyclopædicum*, par Hadji Khalfa, édition FLÜGEL, 7 vol. in-4°, Londres, 1835-1858.

IBN BACHKOWÂL..... *Aben-Pascualis Assila* (Dictionarium biographicum), édition CODERA (in *Bib. arab.-hispana*, t. II), 2 vol. in-8°, Madrid, 1883.

IBN EL-ATSÎR........ *Ibn-el-Athiri Chronicon*, édition C.-J. TORNBERG, 14 vol. in-8°, Leyde et Upsala, 1851-1876.

IBN KHALLIKÂN...... *Wafayât el-Aʿyân*, édition de Boûlâq, 1299 de l'hégire, 2 vol. in-4°.

IDRÎSI................ *Description de l'Afrique et de l'Espagne, par Edrîsî*, édition et traduction par R. DOZY et M.-J. DE GOEJE, 1 vol. in-8°, Leyde, Brill, 1866.

Istibçâr.............. *L'Afrique septentrionale au XII° siècle de notre ère*, traduite par E. FAGNAN, 1 vol. in-8°, Constantine, Braham, 1900.

Istiqça.............. *Kitâb al-Istiqça li Akhbâr Dowal il-Maghrib il-Aqça*, par AH'MED BEN KHÂLID EN-NÂÇIRI ES-SLÂWI, 4 vol. in-4°, édition du Qaire, 1304 de l'hégire.

J.-A................. *Journal asiatique*.

Maqqari, éd. Leyde.. *Analectes sur l'histoire et la littérature des Arabes d'Espagne, par Al-Makkari*, édition de DOZY, DUGAT, KREHL, WRIGHT, 4 vol. in-4°, Leyde, Brill, 1855-1861.

---

(1) Nous avons consulté aussi la copie appartenant à Si Ah'med bel Bachir (166 pages numérotées au *recto* et au *verso*, format 0,29 × 0,19 ou, sans les marges, 0 195 × 0,140). Quand on aura à citer les deux copies, elles seront désignées par les lettres *M* et *B*, pour les différencier.

MAQQARI, éd. Qaire... *Kitâb Nafh' et-t'îb min ghoçni-'l-Andalous er-rat'îb wa dsikri waziriha Lisân ed-dîn ben el-Khat'îb*, 4 vol. in-4°, édition du Qaire, 1304 de l'hégire.

Les Marabouts....... *Notes sur l'Islâm maghribin; Les Marabouts*, par EDMOND DOUTTÉ, extrait de la *Rev. de l'Hist. des Religions*, 1 vol. in-8°, Paris 1900.

MARÇAIS............ *Les Monuments arabes de Tlemcen*, par W. et G. Marçais, 1 vol. in-8° avec planches, Paris 1903.

MAS'OUDI........... *Les Prairies d'Or*, texte et traduction par C. BARBIER DE MEYNARD et PAVET DE COURTEILLE, 9 vol. in-8°, Paris, 1861-1877.

MERCIER............. *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française*, par E. Mercier, 3 vol. in-8°, Paris, Leroux, 1888.

Mo'djam............. *Almócham (dictionarium ordine alphabetico) de discipulis Abu Ali Assadafi ab Aben Al-Abbar scriptum*, édition CODERA (in tome IV de la *Bibliot. arab.-hisp.*), 1 vol. in-8°, Madrid, 1886.

Mus. d'Esp.......... *Histoire des Musulmans d'Espagne, jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almoravides* (711-1110), par R. DOZY, 4 vol. in-12, Leyde, Brill, 1861.

Nédromah et les Traras. *Nédromah et les Traras*, par R. BASSET (in *Bull. de corresp. afric.*), avec une planche, 1 vol. in-8°, Paris, Leroux, 1901.

Nîl.................. *Kitâb Nîl el-Ibtihâdj bi tat'rîz id-Dibâdj*, par Ah'med Bâba, édition de Fâs, 1317 de l'hégire.

EN-NOWAIRI......... *Conquête de l'Afrique septentrionale par les Musulmans et histoire de ce pays sous les émirs arabes*, traduction de Slane, in *Berb.*, tr., tome I^er^.

PONS BOIGUES........ *Ensayo bio-bibliographico sobre los Historiadores y Geographos arabigo-españoles*, 1 vol. in-4°, Madrid, 1898.

Prolégom., éd........ *Prolégomènes historiques d'Ibn Khaldoun*, édition QUATREMÈRE (in *Notices et Extraits des MSS. de la Bibliothèque impériale et autres bibliothèques*, tom. XVI, XVII, XVIII), 3 vol. in-4°.

Prolégom., tr........ Traduction de Slane (in *Notices et Extraits, etc.*, tom. XIX, XX, XXI), 3 vol. in-4°, Paris, I. I., 1862-1867.

Qartâs, éd........... *El-Qartâs fi Akhbâr Moulouk il-Maghrib wa tarîkh Madinât Fâs*, édition de Fâs, 1303 de l'hégire, 1 vol. in-8°.

Qartâs, tr. .... Traduction BEAUMIER, 1 vol. in-8°, Paris, I. I., 1860.

Raoûd'a............. *Raoûd'a-t-en-Nasrîn fi daoulat Beni Merîn*, MS. de la Médersa de Tlemcen, n° 22, folios 166 à 176.

Rev. af.............. *Revue africaine.*

Roqm el-H'olal....... *Kitâb Roqm el-H'olal fi Nadzm id-dowal*, par LISÂN ED-DÎN IBN EL-KHAT'ÎB, 1 vol. in-8°, édition de Tunis, 1316 de l'hégire.

Takmila-t-eç-Çila.... *Complementum libri Assilah (dictionarium biographicum) ab Aben Al-Abbar scriptum*, édit. CODERA (in *Bib. arab.-hisp.*, t. V et VI), 2 vol. in-8°, Madrid, 1887-1889.

TENESI, MS.......... *Ed-dorr wa l-ʿiqîân fi charafi Bani Zaïyân*, manuscrit de la Médersa de Tlemcen, n° 4.

TENESI, tr........... *Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen*, traduction J.-J.-L. Bargès (c'est la traduction du chap. 7° de la 1re partie de l'ouvrage mentionné ci-devant; chapitre qui occupe dans le Ms n° 4, t. I, de la Médersa, les folios 56 *verso* à 91 *recto*), 1 vol. in-12, Paris, Duprat, 1852.

Tlemcen............. *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom (sa topographie, son histoire, description de ses principaux monuments, anecdotes, légendes, récits divers), souvenirs d'un voyage*, par l'abbé J.-J.-L. BARGÈS, 1 vol. in-8°, Paris, Duprat et Challamel, 1859.

Vie d'Abou Medien.. *Vie du célèbre marabout Cidi Abou Medien*, par l'abbé J.-J.-L. BARGÈS, 1 vol. in-8°, Paris, 1884.

WÜSTENFELD........ *Die Geschischtschreiber der Araber und ihre Werke*, par F. WÜSTENFELD, 1 vol. in-4°, Gottingen, 1882.

YÂQOÛT............. *Jacut's geographisches Worterbuch*, édité par F. WÜSTENFELD, d'après les manuscrits de Berlin, Saint-Pétersbourg, Paris, Londres, Oxford, 6 vol. in-8°, Leipzig, 1868.

ZERKECHI, éd........ *Târîkh ed-Daoulataîn el-Mowah'h'idîya wal H'afçîya*, par EZ-ZERKECHI, 1 vol. in-8°, Tunis, 1289 de l'hégire.

ZERKECHI tr.......... *Chronique des Almohades et des Hafçides, attribuée à Zerkechi*, traduct. française, par E. FAGNAN, 1 vol. in-8°, Constantine, Braham, 1895.

HISTOIRE DES BENI 'ABD EL-WÂD

ROIS DE TLEMCEN[1]

Au nom d'Allâh, clément et miséricordieux ! Puisse-t-Il répandre ses bénédictions sur notre Seigneur et Maître, Mahomet, sur sa famille et ses Compagnons, et leur accorder le salut.

Louanges à Dieu,

qui a créé les empires, (tels, au début,) des embryons, perdus dans la nuit des temps ! Qui en a tiré, ensuite, de brillantes étoiles, lumières des premières civilisations ! Qui a fait grandir ces mêmes empires sous l'égide de gouvernements bienveillants ! Qui les a revêtus de la cuirasse des lois — la plus sûre des protections ! — Qui les a ensuite enveloppés du mystère de l'alternance des nuits et des jours !

De ces empires, les uns sont dans la plus tendre enfance, tandis que d'autres s'abandonnent aux faibles forces de leur jeune âge, et que d'autres enfin sont dans toute la vigueur de l'âge mûr... Il appartient aux pages de l'histoire de marquer ces étapes ! N'y aura-t-il point là un enseignement[2] pour les penseurs ?

Nous appelons les bénédictions d'Allâh sur notre Seigneur et Maître, Mahomet, son Élu le plus cher et son Prophète ! Celui qui nous garantit du feu de l'Enfer ; Celui qui est la plus noble

---

(1) On trouvera plus loin (infrà p. 6) le titre complet de l'ouvrage.

(2) Cpr. *Qoran*, ch. XXIX 22, et L 36.

des créatures du Ciel et de la Terre, le dernier des Prophètes, le plus pur par sa race ; Celui qui sera la meilleure des créatures, et par son origine et par son essence même, au jour du Jugement ; — p. ٢ — Celui à qui Allâh a révélé le Qoran, — Livre dont les versets précisent les actions obligatoires et celles qui sont défendues, mettent en garde (contre le mal) et avertissent les humains ; — Celui à qui Allâh a fait le plus beau des récits, en lui révélant, à la fois, sagesse, exhortations, avertissements et enseignements.

Que les divines bénédictions s'étendent aussi sur sa respectable famille et ses vertueux Compagnons ! Ne sont-ce point eux qui ont indiqué formellement la droite voie et ont éternisé les traces du passé ? Ne sont-ce point eux qui ont réuni les armées, établi la base de l'histoire (de l'Islâm), fondé les grandes cités ? Ne sont-ce point eux qui ont donné l'exemple, en souffrant les premiers, pour s'abstenir de ce qui était défendu et se conformer à ce qui était prescrit ! Ils ont (du reste) obtenu la faveur d'habiter la demeure de l'éternel séjour.

Qu'une miséricorde, en rapport avec la noblesse de leurs actions, se reflète sur le Prophète et ses Compagnons, tant que durera la succession des jours et des nuits et la suite des siècles !

Les esprits distingués et les nobles âmes ne cesseront d'élever leurs yeux vers les hautes cimes de la gloire, cherchant à prolonger, par-delà du tombeau, la vie des hommes illustres, grâce aux traces qui nous en sont restées.... Les écrits demeurent, on le sait, les paroles de l'homme, au contraire, disparaissent presque avec lui.

Nous avons écrit (cette histoire) au temps de notre maître, le Khalife et modèle des hommes, le sultan généreux, intrépide et brave, celui qui sert de guide dans le chemin de la gloire, but obligatoire de nos aspirations, celui qui est le soutien de la religion et compte au nombre des vertueux pontifes, celui qui a été choisi à cause de la noblesse de la souche admirable et pure dont il descend, l'homme excellent, parmi tous ceux qu'ont enfantés les temps et enveloppés les âges, le meilleur d'entre les pontifes, sur lesquels on se plaît à insister, lorsqu'on les énumère, le Commandeur des Musulmans, celui qui met toute sa confiance dans le Maître des Mondes, Abou H'ammou, fils de notre maître, le grand souverain, l'astre de la plus brillante générosité, celui qui par ses mérites a atteint à la perfection,

Abou Ya'qoùb, fils de notre maître illustre Abou Zaïd, le célèbre martyr[1], fils de notre maître, très glorieux, l'heureux parmi les heureux, le vertueux incomparable, Abou Zakarya Yahia, fils de notre maître, le Commandeur des Musulmans et lieutenant de Dieu (sur la terre)[2], le pontife de ceux qui sont dans la bonne voie, l'ornement du monde et de la religion, la terreur des méchants et des impies, celui qui met sa confiance en Allâh, le saint homme, que Dieu a rappelé à lui, Abou Yahia Yaghmorâsan ben Zaïyân.

— P. ٤ —

Qu'Allâh accroisse le pouvoir (d'Abou H'ammou)! Qu'Il l'assiste et augmente sa puissance ! Qu'Il rende impérissable, sur le livre des hauts faits, la gloire (de ce monarque, gagnée) en déployant ses efforts dans l'action, ou en étendant sans cesse son mérite dans la réalisation de ses espérances ! Qu'Il fasse durer (le souvenir de) tout ce qui a trait à son noble gouvernement, à ses grandes actions, à son courage, à ses succès! (Qu'Il perpétue) les récits véridiques autant que magnifiques de sa haute valeur, de tous ses actes, durant sa carrière brillante, soit dans la guerre, quand il dispersait ses ennemis ou qu'il concentrait ses armées, soit dans la paix, par la sagesse et l'autorité de son administration ! Qu'Il nous permette de conserver la mémoire des (grands) personnages, les contemporains de ce souverain, de la foi qui a régné alors, ainsi que des joies succédant aux tristesses, pour que tout cela enfin servît d'exemple à ceux qui recherchent la gloire pure, de modèle et d'enseignement aux hommes intelligents[3].

Je fus de ceux, à qui (Abou H'ammou) — qu'Allâh rehausse sa

---

(1) Et-Tenesi nous apprend, en effet, que ce prince (Abou Zaïd 'Abd er-Rahmân ben Abi Zakarya Yahia ben Yaghmorâsan) excitant la défiance de son oncle Abou Sa'ïd, fut relégué en Espagne, où il périt dans une bataille contre les Infidèles (cf. TENESI, *MS.* f° 65 v°, L. 11, 12; TENESI, tr., p. 70; *Berb.*, tr., III, p. 422).

(2) Le frère de l'historien que nous traduisons, n'est pas d'avis que le khalife soit le lieutenant *(khalîfa)* d'Allâh, mais bien celui du Prophète (cf. *Prolégom.*, tr., t. XIX, p. 387-388); car, dit-il, Celui qui est présent, toujours et partout, n'a pas besoin d'un lieutenant.

(3) Cpr. *Qoran*. XXXVIII, 42. Toute cette sorte de préface de l'auteur est en prose rimée dans le texte; j'ai essayé de traduire le plus fidèlement possible la pensée de l'auteur, en serrant le texte d'aussi près que le permet le génie de notre langue. Le même passage a été traduit par BARGÈS (*Comp.* 214-216). Je me permets de renvoyer le lecteur à cette traduction, qui diffère sensiblement de la mienne.



situation — commanda d'entreprendre ce récit. Me conformer aux ordres (de ce maître) m'était une religieuse obligation, car l'obéissance, que je lui dois, est, pour moi, quelque chose de celle que je dois à Dieu.

Pour répondre aux exigences d'un pareil travail, il m'a fallu enfourcher la cavale du penseur, composer des phrases poétiques et harmonieuses, apportant ainsi ma part — combien médiocre, hélas ! — au marché de la littérature ; j'ai dû étaler tout mon talent, car je suis au milieu de foudres d'éloquence.

En entreprenant cette tâche, j'implore l'indulgence pour un travail qui m'a été imposé, pour une charge trop lourde à mes faibles épaules ! J'ai dû parcourir (les ouvrages traitant de) la Syrie et d'El-ʿIrâq, interroger les villes des Arabes, piller aux jardins (de la littérature musulmane) sans donner trêve à mes recherches ; j'ai fait appel à ma mémoire : elle a répondu ; j'ai écarté les (éléments) étrangers (au sujet) : ils ne figureront point dans mon récit.

— P. ٥ — Je commencerai — prenant Allâh pour guide — par exposer le récit des qualités[1] de la puissante famille de notre sultan et de celles[2] qui ont fait la gloire de chacun des grands rois ses ancêtres ; je parlerai ensuite des instants de sa vie (d'Abou H'ammou II) pleine d'actions généreuses, de ses malheurs, de ses tristesses, de ses sorties solennelles, au milieu de cortèges magnifiques et de son (glorieux) séjour (dans sa capitale).

L'ouvrage est divisé en trois parties :

Première partie : Elle a pour objet de faire connaître l'origine de la famille de ʿAbd el-Wâd et ses premiers âges ; elle renferme trois chapitres.

Chapitre Ier : Du territoire occupé par cette tribu. Ce chapitre se subdivise en trois sections :

1re Section : Du nom et de la description du territoire de la tribu.

2me Section : De l'énumération des hommes pieux, des savants et autres personnages nés dans ce pays, ou qui y ont séjourné.

---

(1) Il s'agit plus spécialement ici des qualités *héréditaires* (تالد).

(2) L'auteur a voulu parler ici des qualités *personnelles* (طريف) de chaque prince en particulier.

3me Section : Des princes qui ont gouverné ce pays depuis la conquête musulmane.

CHAPITRE II : De l'origine et des qualités de la famille des Beni ʿAbd el-Wâd. Il se subdivise en deux sections :

1re Section : Des Berbères, auxquels les Zanâta font remonter leur origine.

2me Section : De la fraction des Beni ʿAbd el-Wâd et des diverses branches, dans lesquelles elle se subdivise.

CHAPITRE III : Il traite de l'histoire des premiers âges de la tribu des Beni ʿAbd el-Wâd et des temps qui suivirent. Il est divisé en trois sections :

1re Section : Du commencement de leur empire.

2me Section : Comment ils arrivèrent au pouvoir.

3me Section : De ceux de leurs princes qui ont gouverné sans être indépendants.

DEUXIÈME PARTIE : Histoire des premiers souverains d'entre les Beni ʿAbd el-Wâd. Elle renferme trois chapitres. — P. ٦ —

CHAPITRE Ier : Du gouvernement de Yaghmorâsan ben Zaîyân et du règne des fils de ʿOtsmân son successeur.

CHAPITRE II : De la restauration de l'empire après sa destruction[1].

CHAPITRE III : Du gouvernement des fils[2] de ʿAbd er-Rahmân ben Yahîa ben Yaghmorâsan.

TROISIÈME PARTIE : Elle traite de la brillante et solide noblesse de sentiments du Commandeur des Croyants, notre maître Abou H'ammou, et compte trois chapitres :

CHAPITRE Ier : De ses qualités morales et de sa conduite digne de louanges.

CHAPITRE II : Histoire de la jeunesse de ce prince et de son avènement au trône.

CHAPITRE III : De son glorieux règne ; ses séjours (dans sa capitale), ses expéditions, ses déboires.

---

(1) Il s'agit de la restauration par les deux frères Abou Saʿîd et Abou Tsâbit en 740 hég. (1348 J.-C.).

(2) Cpr. la trad. de ce passage, ap. BARGÈS, *Comp.*, p. 216. in princ.

J'ai donné pour titre à cet ouvrage *(Satisfaction du) désir de celui qui demande à se repaître de l'histoire des Beni ʿAbd el-Wâd, et du récit des hautes et solides qualités de notre maître Abou H'ammou.*

Je demande à Dieu aide et protection et l'implore de me conduire dans la bonne voie, pour l'accomplissement d'une œuvre qui est bonne : il en est le maître et il est seul capable d'exaucer ma prière.

PREMIÈRE PARTIE

Dans cette première partie, je raconterai, — qu'Allâh te fortifie ! — ce qui nous sera utile pour connaître l'origine de la famille des Beni ʿAbd el-Wâd, et son commencement, alors qu'elle fit son apparition et se répandit (dans les pays du Maghrib). J'ai retracé son histoire, depuis l'époque des premiers campements qu'elle a occupés; j'ai consacré un chapitre (spécial), à chacune des phases que traversa son évolution. — P. V —

Dieu veuille que j'aie développé chaque chapitre, selon mes désirs, et que j'aie donné, à chacun d'eux, l'étendue qu'il comportait.

CHAPITRE PREMIER

Le premier chapitre, relatif au pays habité par les Beni ʿAbd el-Wâd, comprend trois sections.

PREMIÈRE SECTION

NOM ET DESCRIPTION DE LA PATRIE DES BENI ʿABD EL-WÂD

Ce pays est situé dans le quatrième climat(1), le plus tempéré et le plus uniforme de tous ; il se trouve entre l'Ifrîqîya et le Soûs du Magrib el-Aqça. C'est le pays, à propos duquel, Moslim(2) Ed-Dâraqot'ni(3) et d'autres (traditionnistes), d'après Saʿîd ben Abi Waqqâç(4), ont rapporté, que le prophète d'Allâh — qu'il jouisse

(1) Cette division du monde connu en climats — division, du reste, reprise en partie, et d'une manière plus rationnelle, par la Géographie moderne — dont parle ici Y. Ibn Khaldoûn, avait, comme l'on sait, été empruntée aux Grecs ; elle est fondée sur la longueur respective des jours et des nuits et sur la latitude (Voy. Aboulféda, introd., p. ccxxiv). Quant au quatrième climat, voici comment Aboulféda le définit : « Il commence là où, le jour est de 14 heures 1/4 et où la latitude est de 33° 1/2 plus 1/8. Sa position mitoyenne est, là où le jour est de 14 heures 1/2 et où la latitude est de 36° 1/5 plus 1/6. Il finit, là où le jour est de 14 heures 3/4 et la latitude de 39° moins 1/10 de degré et une autre petite fraction. Sa largeur est donc à peu près de 5 degrés 17 minutes.

(2) Abou-'l-H'osaïn Moslim ben El-H'adjjâdj ben Moslim el-Qochaïri en-Nisâbouri († 261 hég. = 874-5 J.-C.), auteur d'un recueil de traditions musulmanes, intitulé *Eç-Çah'îh'* (Cf. Ibn Khallik., Qaire, ii, 119 ; *Proléq. tr.*, xx, 475).

(3) Savant traditionniste († 385 hég. = 995 J.-C.), de Baghdâd, auquel Ibn Khallikân consacre une longue notice biographique (éd. Qaire, i, 417) ; son principal ouvrage a pour titre : *Kitâb es-sonnan wa-'l-mokhtalif wa-'l-moʿtalif.*

(4) Saʿid ben Abi Waqqâç († 55 hég. = 674-5 J.-C.), était l'un des dix compagnons du Prophète auxquels ce dernier avait promis l'entrée au Paradis (Cf. *K. Tahdib el-Asma*, 275).

de la miséricorde et de la paix du Seigneur — a dit : « *Une fraction de mon peuple, établie dans le Maghrib, ne cessera, jusqu'au jour du Jugement dernier, de suivre le chemin de la Vérité.* » Cette tradition[1] a été établie par Al-Marwazi[2], Baqîya ben Makhlad[3] et Ed-Dâraqot'ni dans ses *Fawâïd*[4].

— ص. ٨ —

L'auteur du *Kitâb el-Ah'kâm* a dit du Maghrib, que ce pays comprend : l'Ifrîqîya, le pays de Tâhart (Tiaret)[5] et ses dépendances jusqu'à Tanger et au Soûs el-Aqça.

ʿObaïd Allâh[6] a raconté que douze hommes venant du Maghrib, se présentèrent devant ʿÂmr ben el-ʿAçi en Egypte ; ils s'étaient fait raser la barbe et les cheveux et désiraient se faire musulmans. ʿAmr ben el-ʿÂçi leur demanda pourquoi ils s'étaient rasés de la sorte. Ils lui répondirent : « Le Prophète — qu'Allâh le comble de sa miséricorde et lui accorde le salut — est venu (pour enseigner aux hommes la vraie religion) et nous avons voulu détruire tous nos poils qui avaient poussé, alors que nous étions dans l'erreur, pour qu'ils fussent renouvelés dans la religion musulmane[7] ».

ʿAmr ben el-ʿÂçi appela sur eux la bénédiction divine, leur donna un de ses interprètes et les envoya à ʿOmar ben el-Khat'-

---

(1) Ce *h'adits* se retrouve dans la plupart des recueils (voy. p. ex., El-ʿAzizi s. Es-Soyoût'i, III, p. 427, l. 5, et des variantes, p. 426 et 427, l. 3 ; Voyez aussi *V. Abou Medien*, introduction, p. 1) ; mais les mots, *établie dans le Maghrib*, ne figurent dans aucun recueil sérieux, à ma connaissance du moins. Ils sont, sans doute l'œuvre de quelque commentateur maghribin. Voyez une parole analogue dans la bouche d'Ibn Toûmart ap. ʿABD EL-WÂH'ID, 135. GHAZÂLI, rapporte un *h'adîts*, (*Ih'ya*, I, 29, in princ.) sur les غرباء qui pourrait être l'origine des *h'adîts* relatifs aux مغاربة et à leurs mérites.

(2) Abou Bakr ʿAbd Allâh ben Ah'mad ben ʿAbd Allâh († 417 hég. = 1026 J.-C.); voir IBN KHALLIK, Qaire, I, 316.

(3) Traditionniste célèbre († 276 hég. = 889-890 J.-C.), dont on trouvera une notice biographique ap. IBN BACHKWÂL, I, 121. Selon Ed-Dâraqot'ni, il serait né en 231 de l'hégire (845-6 J.-C.) et mort en 273 hég. (= 886-7).

(4) Le titre *El-Fawâïd* a été donné à un certain nombre d'ouvrages, mais nous ne pensons pas qu'il faille ici l'entendre de la sorte. Nous connaissons, de cet auteur, outre le recueil intitulé *Es-Sounan*, les deux ouvrages ayant pour titres الاستدراكات et العلل cités par I. el-Abbâr, comme expliqués aux cours d'Abou ʿAli-ʿç-Çadafi : Cf. *Moʿdjam*, intr., p. VIII.

(5) On trouvera des renseignements historiques, géographiques et bibliographiques sur Tiaret in *B. Ghânya*, p. 149 n° 2

(6) EL-BEKRI († chawwâl 487 = oct.-nov. 1094).

(7) J'ai cité ce passage, à propos des croyances musulmanes relatives à la chevelure, dans une note de mon 3e article sur *La Djâzya*, in *J. A.*, mars-avril 1903, p. 357 et tir. à p., p. 176.

t'âb — qu'Allâh en soit satisfait. — Ils lui firent leur soumission et le khalife les réconforta par de bonnes paroles ; il interrogea ensuite, ces visiteurs berbères sur leurs demeures ; ils lui dirent qu'ils étaient nomades. « (Parlez) sans crainte, » reprit 'Omar. « Nous élevons des chevaux, s'écrièrent-ils, qui nous emportent dans les expéditions guerrières. » — « Louanges à Dieu, dit 'Omar, qui m'a donné la faveur, de voir de tels hommes, avant ma mort ». Ses interlocuteurs lui demandèrent pourquoi il parlait de la sorte. « Me trouvant un jour, leur dit-il, en compagnie du Prophète — Dieu le gratifie de sa miséricorde et lui accorde le salut — en train de guerroyer, comme je considérais la multitude des infidèles, à côté du petit nombre des musulmans, je me pris à pleurer. Alors, le Prophète — puisse-t-il jouir de la miséricorde et de la paix du Seigneur — s'écria: Allâh fortifiera cette religion grâce à l'appui des peuples de l'Occident qui viendront la chercher auprès de vous ! »

Après les avoir généreusement traités, 'Omar les renvoya à 'Amr ben el-'Âçi, en Egypte, et donna l'ordre (à ce général), de les joindre à ses troupes.

'Abd Allâh a dit à son tour : J'ai lu dans le livre de 'Omar ben 'Ali[1] l'andalou, qu'un berbère étant venu à Médine, à l'époque de la mort du Prophète, demanda à Fât'ima-t-ez-Zohra — qu'Allâh en soit satisfait — la permission d'entrer. Cet homme disait qu'il était berbère et originaire du Magrib el-Aqça. — P. ٩ — « Ne serais-tu pas un tel ? » lui demanda Fât'ima. — « Qui, donc, s'écria-t-il, t'a dit qui j'étais? Je suis, en effet, un tel ! » — J'ai entendu dire, reprit-elle, au Prophète de Dieu — qu'Allâh lui accorde miséricorde et salut ! — O Fât'ima, les gens de Médine me soutiendront (dans ma mission), quant à ma postérité, elle trouvera un appui chez les populations du Maghrib el-Aqça. El-H'asan et El-H'osaïn périront assassinés[2] — maudits soient leurs meurtriers ! Heureux soient ceux qui les aiment ! — et leurs descendants ne trouveront d'autre secours, que chez

---

(1) Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ce personnage.

(2) El-H'asan mourut à Médine en 49 de l'hég. (669 J.-C.), empoisonné, dit-on, par ordre de l'omayyade Yazid ben Mo'âwiya. El-H'osaïn fut tué à l'issue de la bataille de Kerbela, et sa tête emportée à Koûfa (moh'arram 61 de l'hég. = oct. 680). Il fut assassiné par l'ennemi, sur les bords de l'Euphrate.

les Berbères du Maghrib el-Aqça[1]. O Fât'ima, Allâh a pénétré les Berbères d'amitié et de compassion pour ma postérité. Il y aura dans le Maghrib un peuple de Berbères qui conservera la foi et la vraie religion jusqu'au jour du Jugement dernier. La capitale de l'empire de ce peuple, se trouve entre le Sahara et le Tell ; elle se nomme en langue berbère *Tlam Sân*, nom composé de *Tlam*, c'est-à-dire, *elle réunit* et de *Sân*, qui signifie *deux*, c'est-à-dire le Sahara et le Tell.»

Voici ce qu'a dit feu notre maître Abou ʿAbd Allâh el-Aïli[2] qui était versé dans la langue du peuple (berbère) : « On appelle aussi (cette ville) *Talchân*, nom composé de *Tal* qui signifie *courage*[3] et de *chân* qui veut dire qu'elle a une grande magnificence (chân).[4]

(Tlemcen) est une ville réputée entre les villes ; son climat est délicieux, ses eaux agréables à boire, son sol couvert d'une luxuriante végétation. Dominée par la montagne sur le vaste penchant de laquelle elle s'étale d'Est en Ouest, elle ressemble à une jeune femme sur son lit nuptial ; les cimes rocheuses, qui la dominent[5], forment comme un diadème recouvrant son front. A partir de la montagne, la ville se répand vers une campagne immense et fertile, dont le dos arqué est parsemé de mamelons, — p. ١٠ —

(1) Les chiʿites ont fabriqué de toutes pièces, pour les besoins de leur cause, mainte tradition analogue à celle-ci ; on en trouvera une, par exemple, dans la bouche du *dâʿi* Abou ʿAbd Allâh et relative aux Kotâma (Cf. *Bayân*, éd. I, 121).

(2) Voyez infrà, des renseignements sur la biographie et le nom de ce personnage qui eut pour élèves les frères Ibn Khaldoûn.

(3) Ce paragraphe et le suivant sont cités par Bargès (in *Tlemcen*, 195-196), qui a traduit شان par « terre haute ».

(4) L'historien des Berbères dit à son tour : « Le nom de Tlemcen (Tilimsân) est composé de *telem* et de *sîn*, mots qui dans l'idiome des Zenâta signifient : elle est composée de deux (choses), c'est-à-dire la terre et la mer » (Cf. *Berb.* éd., II, 105-106 ; tr. III, 334). Le traducteur, après avoir remarqué le peu de valeur qu'ont ces étymologies, croit voir dans la syllabe *lam* une racine latine qu'il rapproche de deux racines hébraïques. (Cf. *ibid.* III, 334, n° 3). On peut s'étonner de voir de Slane attribuer une origine latine au nom de Tlemcen, après avoir eu soin de citer l'opinion de Mac Carthy, établissant très justement d'ailleurs, que Tlemcen est l'ancienne Pomaria. Le nom de Tlemcen est berbère ; on le retrouve donné à des villages du Maroc (Cf. Mouliéras, *Maroc inconnu*, II, 486). Tlemcen, dans le dialecte des Braber, signifie *antique* (Cf. Mouliéras, *Les Beni-Isguen*, Oran 1895, p. 41, cit. p. Doutté, *Les Djebala du Maroc*, Oran 1899, p. 13).

(5) Bargès *(loc. cit.)* traduit : Les branches des arbres qui s'élèvent au-dessus de ses édifices.

semblables à des bosses de méhari. Tout comme le sein d'une jeune femme, son sol s'entrouvre[1] (et enfante les plantes), aux moindres ondées que lui versent les nuages.

Les rois de cette ville possèdent de magnifiques palais, faits des plus belles bâtisses, des châteaux élevés, des parcs admirables, grâce aux bosquets qui les ornent et dont les plantations couvrent le sol avec symétrie.

(Les palais de Tlemcen) éclipsent le Khawarnâq[2], font rougir Er-Roçâfa[3] et se moquent d'Es-Sadîr[4].

En dehors de la ville est une ceinture d'arbres touffus, d'épais fourrés, de jardins, pour la plupart d'une beauté enchanteresse. Les arbres fruitiers, grenadiers, oliviers, figuiers charment l'œil du promeneur qui parcourt ces sites admirables, ces vallées fleuries, ces carrefours, où l'on trouve tout ce que l'on peut souhaiter, de (sources étincelantes comme) la lame du glaive qu'on tire du fourreau, d'endroits où l'on s'arrête, pour y admirer le paysage ou pour y sommeiller (au milieu du jour), de lieux capables de conquérir les cœurs et tout pleins du ramage des rossignols[5].

Du haut de la montagne, descendent vers Tlemcen de véri-

---

(1) L'abbé Bargès *(loc. cit.)* a traduit : (les ondulations) sont déchirées par le soc de la charrue dont la houe ouvre les entrailles.

(2) Du persan خورنگاه *lieu à repas*, est le nom d'un célèbre palais que No'mân ben Imro-'l-Qaîs avait fait bâtir à El-H'ira, capitale de ses États, par le fameux architecte Sinnimâr (Cf. Yâqoût, II, 491 ; d'Herbelot, *Bib. or.*, p. 502, et p. 786 s. v. Sennamar ; *Al-Mostat'raf*, tr. Rat, II, 357).

(3) Nom d'un autre palais remarquable de Koûfa (Cf. deux vers d'Abou-'l-Walid Ibn el-Koûfi, ap. Yâqoût, II, 788); Voyez les notes de Fournel (in *Berbers*, I, 431, note 5 et 451, note 4).

(4) Es-Sadîr est le nom d'un château très réputé, construit tout près d'El-Khawarnâq. On en trouvera la description dans le *Mo'djam* de Yâqoût (t. III, p. 60 ; Voyez aussi d'Herbelot, p. 786-7, s. v. Es-Sedir). Ce passage sur les rois de Tlemcen et leurs palais a été traduit par Bargès (in *Tlemcen*, 362-3). Dans une note (362, note 1), cet orientaliste donne également quelques détails sur les trois palais dont il est ici question. Nous ne sommes pas de son avis, quand, à propos d'Er-Roçâfa, il veut voir de la part de Yah'ia I. Khaldoûn, une allusion à la maison de plaisance construite près de Cordoue par les Omayyades d'Espagne. Le voisinage des noms d'Es-Sadîr et d'El-Khawarnâq, prouve que l'auteur songeait au palais d'orient et qu'il a voulu parler de la Roçâfa de Koûfa, laquelle du reste a donné son nom à celle de Cordoue.

(5) Les lignes qui suivent, jusqu'aux pièces de vers, exclusivement, ont été traduites par Bargès (in *Tlemcen*, p. 196) qui a répété cette même traduction à la page 353 du même ouvrage.



tables rivières, dont l'eau limpide, après avoir alimenté les ruisseaux et les canaux couverts par intervalles, est distribuée entre les mosquées, les médersas, les pièces d'eau de la ville, les châteaux, les riches maisons et les établissements de bains ; elle sert encore, à remplir les bassins et les citernes, elle arrose ensuite, en dehors de la ville, les jardins, les plantations d'arbres et les champs de céréales.

Tlemcen par sa beauté ensorcelle les cœurs ; elle atteint aux limites de la perfection ; elle a fourni aux panégyristes matière à déployer leur talent.

Entre autres éloges, décernés à cette ville, voici d'abord ce qu'en a dit un poète qui a chanté Tlemcen, le cheîkh [1], le çoûfi [2] le savant Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben ʿOmar ben Khamîs [3] — qu'Allâh lui accorde miséricorde !

[T'AWÎL] — P. 11 —

« Les nuages, ô Tlemcen, déversent sur toi d'abondantes ondées et tu es caressée par les fécondantes effluves des zéphyrs.

« Les fortes averses, qui tombent sur tes campagnes, du côté de Bâb el-Djîyâd [4] en vivifient le sol et l'applanissent.

« Mon cœur tressaille au moindre éclair de bonheur et mes larmes se mettent à couler à la vue de la plus petite misère.

---

(1) Le mot cheikh, qui est entendu dans un grand nombre de sens, *vieillard, chef, membre de la djemâʿa* (sous les Almohades p. ex.), *chef d'une confrérie religieuse, chanteur, professeur*, etc., a ici le sens de *savant*, homme respectable à la fois par sa science, sa sagesse, la pureté de sa vie, etc. C'est dans ce sens qu'il sera généralement entendu dans la suite de cette traduction.

(2) Nous avons cru pouvoir conserver ici ce mot arabe, auquel il eut été difficile de trouver un équivalent, en français ; le mot *mystique* ne rend qu'imparfaitement le sens de ce mot. La bibliothèque de la Médersa de Tlemcen renferme plusieurs Mss. d'ouvrages sur le Çoûfisme, comme par exemple : *Risâla de ʿAbd Allâh er-Rifâʿi* avec commentaire d'El-Azhari ; sur l'interdiction du çoûfisme, p. Ch. Es-Snoûsi (Cf. MS. nº 32) ; voir aussi le commentaire du qâd'i Zakarya ben Moh'ammed el-Ançari († 926 hég.), sur cette risâla, MS. Médersa, Tlemcen, nº 14.

(3) Voy. infrà, la biographie de ce personnage.

(4) C'était l'une des portes de Tlemcen ; on la franchissait pour aller au village d'El-ʿObbâd, séparé de Tlemcen par un immense cimetière. Elle est sur le côté Sud du rempart d'enceinte de la ville (Voy. infrà, p. 26 ; Bekri, *éd.* p. ٧٦). Au dire des vieux Musulmans de Tlemcen, l'origine du nom de cette porte viendrait de ce qu'elle était percée dans un endroit du rempart, très voisin du parc aux chevaux (el-djiyâd) des rois ʿAbd el-Wâdites. Aujourd'hui les Tlemceniens donnent encore le nom de Bâb el-Djîyâd à la porte (du



« Chacune de mes paupières ressemble au bord d'un puits, toujours prêt à donner l'eau qu'on lui demande et mon cœur s'enflamme à la moindre étincelle (de bonheur).

« Si l'on ne trouvait pas d'eau dans mes yeux, il serait inutile d'en chercher ailleurs; il n'y aurait de feu nulle part, si l'on n'en trouvait pas dans mes flancs.

« O mes deux amis! (je sais qu') il n'y a pas d'hospitalité confortable à espérer, pour le voyageur qui se présente pendant la nuit (or je suis un voyageur nocturne) et l'aurore n'apparaît point encore pour moi!

J'ai beau regarder; aucune lumière, annonçant le matin, ne se montre à mon œil (et pourtant) aucune étoile ne luit au couchant!

« Au nom de votre justice, cessez de me blâmer et pardonnez-moi : il n'y a de véritable ami que celui qui sait pardonner!

« Ne m'adressez pas de reproches et excusez-moi! j'ai si peu de bons conseillers, pour me ramener dans la bonne voie (quand je m'en écarte)!

« J'ai (d'abord) caché mon amour (pour Tlemcen), mais ma douleur (d'en être séparé) a éclaté au grand jour : Comment aurais-je pu en garder le secret, alors que les larmes brillaient (dans mes yeux)!

« J'ai contracté une dette de reconnaissance envers la fontaine du Roûmi[1]*; (je ne m'en cacherais pas), quand bien même les collines (qui la dominent) et, dont le pied est humecté par les sources, devraient s'opposer (à son paiement).*

« Que de visites j'ai fait à cette fontaine, auprès de laquelle les prières sont exaucées et les faveurs accordées!

---

rempart français) que nous appelons « porte de Bou Médine ». D'après les renseignements que j'ai pu recueillir de la bouche des anciens du pays et d'après les indications des textes arabes, je crois devoir placer la porte Bâb el-Djiyâd, dont il est ici question, immédiatement avant le pont jeté sur l'oued Metchkâna, et que l'on passe pour aller de Tlemcen à El-'Obbâd. Les ruines appelées aujourd'hui « Bît er-Rîch », à côté de ce pont, représentent, à mon avis, les restes d'une tour protégeant la porte. Voy. aussi Marçais, p. 131-132. Cependant Bargès (in *Tlemcen*, 264-265), dit qu'après être sorti d'Agadyr par Bâb el-Djyad, il marche dans un sentier ombreux et arrive ensuite au Bît er-Rîch; mais il faut voir là un état postérieur de la porte en question.

(1) Appelée aujourd'hui Sâqîyat en-Noçrâni, est mentionnée, bien qu'ils n'en donnent pas le nom, par El-Bekri (*éd.*, p. ٧٦) et l'auteur du *Kitâb el-Istibçâr* (*tr.*, p. 115). « Les anciens, disent ces auteurs, avaient amené à Tlemcen, l'eau de sources nommées Loûrît *(sic)* [et Boûrît in *Istib.* tr.; voyez aussi, éd. Kremer, Vienne 1852, p. 65], situées à six milles de la ville ». Le nom



« Mon regard, alors, se promenait librement sur ces jardins et ma monture parcourait ces hippodromes(1).

« Là bas, (à Tlemcen) l'esprit est vif et se donne libre carrière ; des rêves séduisants y voltigent, comme des flocons de neige.

« Les jeunes filles ressemblent à de jeunes chamelles qui penchent gracieusement le cou, tandis que les oiseaux des jardins chantent et gazouillent (sans cesse). — P. ۱۳ —

« (Ceux-ci et celles-là) sont fascinés par le regard qui les contemple ; (les uns et les autres) font verser des torrents de larmes.

« Que le salut, de ma part se répande sur El-ʿObbâd(2) *comme se répand l'odeur du musc, autour du vase qui le contient.*

« Le territoire du diadème de la science(3) *a (toujours) été généreusement gratifié d'abondantes pluies, qui inondent les collines et les vallons (voisins).*

« Vers toi, ô Choʿîb ben el-H'osaïn, nos pensées s'envolent, alors que nos corps sont loin de toi.

« Tu es parti, mais tes désirs ont été entièrement comblés ; ton voyage (vers l'éternel séjour) est digne de louanges et ton commerce a été lucratif(4).

« J'ai tout oublié(5), *mais je n'oublierai jamais El-Oûrît', ni les haltes (que j'y ai faites), pour y humer (l'odeur) de ses jardins, le parfum de ses fleurs.*

---

de cet aqueduc, les paroles des géographes, qu'on vient de lire, ainsi que la construction solide de cette conduite d'eau, que nous avons suivie dans toute sa longueur, sont autant de raisons, qui nous font incliner à l'attribuer aux Romains. Idrîsi l'appelle du reste Wâdi en-Naçrâni (cf. tr., p. 92, note 2) et Bargès (*Tlemcen*, p. 133, n° 1) a tort de l'identifier au ruisseau d'El-Fawwâra, dont nous parlerons plus loin ; cf. *Comp.* 549, n° 3.

(1) Un hippodrome pouvait se trouver non loin d'El-ʿObbâd ; mais, autant que l'on peut en déduire de l'explication, du reste assez vague, que l'on trouve dans la pièce de vers qui suit celle-ci, le *malʿab* était à l'W. de Tlemcen.

(2) Sur El-ʿObbâd, voyez Marçais 223 à 230.

(3) C'est-à-dire Abou-Mdièn (prononciation des Tlemceniens, voy. E. Doutté, *Les Marabouts*, p. 64, note 3), dont le nom Choʿîb ben el-H'osaïn, figure au vers suivant. On trouvera plus loin (IIᵉ sect.), la biographie de ce grand saint, qui, ainsi qu'on le sait, est enterré à El-ʿObbâd.

(4) Les quatre vers précédents ont été traduits par Bargès (*Vie d'Abou-Medien*, p. 72) ; les deux derniers figurent également dans son *Tlemcen*, p. 282.

(5) Les sept vers qui suivent se trouvent (texte et traduction) chez Bargès, *Tlemcen*, p. 315-316. Sur El-Oûrît', voy. Marçais, *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*. Paris 1902, in-8°, p. 214, note 1.



« Je m'arrêtais au haut de la cascade[1] et à travers l'eau transparente, j'apercevais les pierres qui en tapissaient le fond.

« Etait-ce ton eau ou bien mes larmes (que traversait mon regard) ce jour-là ? le rocher élevé (sur lequel j'étais) peut seul dire la vérité, car, à nos côtés, il n'y avait pas de (témoin) jaloux.

« Ah ! si seulement, (rivière chérie !) ton lit pouvait s'emplir de mes larmes qui débordent ! — car mon cœur, pour toi, déborde d'amour.

« Ah ! si seulement ma cavale pouvait être (avec moi) sur tes bords ! elle ferait comme la gazelle (aimée) qui nage parmi les rides de ton eau !

« (Là-bas), une eau limpide s'écoule du haut des rochers — les eaux claires ne sortent-elles pas d'endroits ayant ces mêmes qualités ?

« Ces eaux sont plus subtiles que l'amour, que je cache, plus pures que les larmes, que je verse !

« Certes, la passion, qui m'obsède, pour qui je veux taire le nom — car, je suis mon seul conseiller, dans mes affaires — permettra de dire, après le temps que j'ai passé, isolé et solitaire, loin de l'objet de mon amour : « un tel a été vivement affligé ! »[2]

« J'ai abandonné la bonne voie dans laquelle je me trouvais pour m'égarer dans le chemin de l'erreur ! Combien n'y a-t-il pas d'hommes pieux, qui, comme moi, se sont mis en route, bien qu'ils fussent très fatigués ![3]

— P. ١٣ —

« Quel est l'endroit, où je ne rencontrerai pas d'envieux ! Quelles sont les paroles, à mon adresse, qui ne renfermeront pas d'injure !

« Mais je dirai à (ces) chevaliers de l'éloquence « sellez vos

---

(1) Les Tlemceniens donnent aujourd'hui le nom de غدير (c'est le mot du texte que nous venons de traduire par « cascade ») à la cascade d'El-Oûrit' tout entière. Ils appellent غدير الجوزة (mentionné plus loin, p. 23) le haut de la même cascade.

(2) Il est bien difficile de faire passer dans notre langue les métaphores et les jeux de mots du poète, que nous traduisons. On aura peut être compris cependant, qu'il parle de Tlemcen et se défend d'avoir usé de partialité à l'égard de cette ville dont il fait la louange.

(3) Peut-être doit-on penser que le poète s'excuse, de s'être fourvoyé en essayant de chanter les charmes de Tlemcen.

chevaux, car vous avez en moi, un (adversaire) que vous n'effrayez point et qui ne craindra pas de vous attaquer ».

« Pourraient-ils ignorer la réputation, dont je jouis, alors qu'elle est si grande ? Est-ce que ma valeur serait, par eux, dédaignée, alors qu'elle est si considérable ?

« Quand les ténèbres enveloppent la terre, la lune brille de tout son éclat ; quand le matin paraît, le lion s'attriste !

« J'ai abandonné (Tlemcen) le marché de la victoire, mais ce n'est point par dédain : Comment pourrait-il en être ainsi, puisque que ma gazelle (objet de mon amour), y est demeurée et y paît librement.

« Certes que moi-même, et mon cœur tout entier, soupirons à revoir ces lieux, et que l'objet de mes pensées, (ô Tlemcen) est, encore, dans tes murs élevés.

« O gens que j'affectionne — et je parle franchement — pourrai-je jamais m'acquitter de la reconnaissance que je vous dois? ou bien ma dette est-elle trop considérable ?

« Est-ce que cette gazelle, qui est mon guide dans le chemin du bonheur, sera pour moi un conseiller, dont les yeux doivent me fendre le cœur ?

« Par ma gazelle, j'ai voulu désigner l'objet de mon affection ; c'est par pudeur et par respect (que je l'ai ainsi appelé) et je m'en excuse sincèrement.

Le poète distingué Moh'ammed ben Yoûsof el-Qaïsi[1] l'Andalou — qu'Allâh le gratifie de sa bonté — a dit, à son tour :

---

(1) La pièce de vers qui suit a éte traduite par Bargès (in *Comp.*, append., p. 547). Le nom du poète était Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Yoûsof el-Qaïsi el-Andalousi et-Tilimsâni, connu sous le nom de Et-Tsoghri (VIIIe siècle de l'hég. = XIVe de J.-C.). On trouve dans le *Bostân* (MS., p. 471-472) une courte biographie de ce personnage qui fut employé au service du roi Abou H'ammou Moûsa II. Quelques-unes de ses poésies, ainsi que de celles du poète, qui a composé la pièce de vers précédente, sont citées par MAQQARI dans son *Nafh' et'-T'îb*. Cette pièce et la précédente y figurent, notamment, ainsi qu'on l'a remarqué dans les notes du texte arabe. Sur Moh'ammed ben Yoûsof el-Qaïsi, voy. MAQQARI, éd. Qaire, IV, 258 (passage traduit par BARGÈS, *Comp.* p. 218, d'après le manuscrit de la Bib. Nat. n° 759, f° 127) ; *Nîl el-Ibtihâdj*, p. 294, in fine ; infrà (IIe sect.). Dans le tome II de cet ouvrage, on trouvera d'autres poésies de cet auteur.

[Kâmil]

« Lève-toi, quand viendra le printemps, et regarde... tu verras tout ce qui peut plaire à un amateur de la belle nature et du pittoresque.

« Hume le parfum des jardins, encore humides de rosée, et reçois les senteurs variées des plantes.

« Admire les brillantes couleurs des jardins, comparables aux perles (qui ornent) la poitrine des femmes.

« Le gouvernement de ce pays, répand à plaines mains les générosités ; il accorde ses faveurs, à qui les lui demande.

« C'est un gouvernement d'une haute équité ; il élargit l'horizon de l'espérance, mais traite durement le rebelle qui s'est écarté du droit chemin.

— p. ١٤ — *« Le sultan de ce royaume est le roi aimé, le maoûla* [1] Abou H'ammou, *de noble et haute origine.*

« Grâce à la beauté de son site admirable, Tlemcen, sous l'administration de ce prince, s'est élevée au-dessus de toutes les cités.

« Ses charmes sont séduisants et de légers zéphyrs la caressent. Puisse ma poésie lui être douce et mes compliments agréables !

« Arrête-toi en dehors de Bâb el-Djîyâd, cette porte t'ouvrira le chemin fermé de l'espérance !

« De là, par une matinée, rends-toi à El-ʿObbâd, les soucis qui te hantent t'auront bientôt quitté !

« Va visiter, là-bas, le tombeau de Choʿîb, ce diadème des savants — quel illustre saint que celui-là !

« Une visite à ce (tombeau sacré) est profitable à la fois pour ce monde et pour l'autre, car elle efface les fautes et dissipe les ennuis.

---

(1) Sur le mot *maoûla* (maître, seigneur, et aussi, affranchi, client), le rôle des maoûlas dans l'Islâm, et en particulier sous les Omayyades, voy. G. Van Vloten, *Recherches sur la Domination arabe, le Chiitisme et les Croyances messianiques sous les Omayades*, tir. à p., Amsterdam, J. Müller, 1894, p. 13 et seq. En Maghrib ce mot se prononce *Moûla ;* on donne le nom de Maoûlas aux Chérifs, c'est dans ce sens qu'il est entendu ici. On trouve encore d'autres détails sur ce mot, ap. E. Doutté : *Les Marabouts*, ext. de la *Rev. H. R.*, t. xl-xli, p. 36, note 2 ; ma note in *J. A.*, sept.-oct. 1902, p. 207, et tir. à p., 101.

« La joie habite en ces lieux : arrête-toi et regarde ! ta vue se reposera sur des campagnes d'une parfaite beauté.

« Promène-toi à travers ces vergers et ces jardins, dirige-toi vers ces terres bien arrosées.

« Tu seras charmé, dans les bosquets et sur les mamelons d'El-ʿObbâd, par le chant des rossignols et le murmure des ruisseaux[1].

« Il en sera de même sur les hauteurs d'El-ʿOchchâq[2], *endroit de consolation pour l'amant, dont le cœur s'est épris à la vue de la gazelle à l'œil noir.*

« L'odeur des fleurs qui s'entr'ouvrent comme par un sourire, t'offrira des parfums comparables à ceux du Mandal[3].

« Si jadis, Imrou-'l-Qaïs[4] *fils de H'odjr avait vu Tlemcen, il aurait chanté ces lieux, après les avoir quittés, pour se consoler de leur perte.*

« S'il avait visité cette ville et (connu) ses gazelles, il ne se serait pas amusé à parler du pays de Haoûmal[5].

« Rappelle, à Tlemcen, mon amour pour ses étendards ; ma passion pour elle, est de celles que le temps n'efface point !

« Mes prières étaient alors généreusement exaucées ; et des nuages de toute sorte déversaient sur moi une pluie de bienfaits !

« Le second jour, va jusqu'à la Çafçîf[6], *elle te consolera dans tes peines et répondra toujours (à tes désirs).* — P. 10 —

---

(1) Voir texte arabe et trad. de ces six derniers vers, ap. BARGÈS, *Vie d'Abou Medien*, p. XXVII, XXVIII ; texte et trad. des cinq derniers, ap. BARGÈS, *Tlemcen*, 261-262.

(2) Une ondulation de terrain, au Sud du Jardin public actuel (Pépinière), entre El-Qalʿa et el-ʿObbâd, est encore appelée, aujourd'hui, Koûdiyat el-ʿOchchâq.

(3) Plante odoriférante de l'Inde.

(4) Voyez sur ce poète de l'Arabie antéislamique, des renseignements et une légende maghribine, dans ma *Djâzya* (in *J. A.*, mars-avril 1902, p. 292-293). La biographie d'Imrou-'l-Qaïs, extraite du *Kitâb el-Aghâni*, a été traduite par de Slane (in *Le Diwan d'Amroʿlkaïs*, Paris, I. R., 1837, p. 1-31).

(5) Sur l'emplacement de cette localité, Cf. YÂQOÛT, II, 370-371.

(6) Les Tlemceniens prononcent nettement Çafçâf (صفصاف) et je n'ai jamais entendu dire Saysef (prononciation signalée par BARGÈS, *Tlemcen*, p. 313 et n. 2). Sur la position de cette rivière et les différentes orthographes de ce nom propre dans les Mss., voy. BARGÈS (*Comp.*, 127) ; BEKRI (سطفسيف), p. 76-77 ; l'auteur de l'*Istibçâr*, copiste d'El-Bekri, lui donne le même nom (Cf. *Istibc.*, tr. 115-116) ; YÂQOÛT, dans son dictionnaire géographique (III, 401), mentionne un village du nom de الصفصاف. L'orthographe d'El-Bekri, doit représenter assez exactement l'ancienne prononciation de ce mot berbère.



« Là, tu verras une vallée, parée de fleurs et capable d'orner un pays dénudé et même un site déjà pittoresque.

« Cette rivière, qui ne tarit jamais, ressemble à un serpent ou à un sabre que vient de fourbir la main de l'ouvrier;

« Son eau limpide est agréable au goût; son aspect réjouit tous les yeux.

« Le troisième jour, va visiter El-Fawwâra[1] *et suis le cours merveilleux de ce ruisseau;*

« Tantôt tranquille, tantôt rapide, il roule, sur des perles, ses eaux, qui serpentent, plus douces et plus savoureuses que l'odeur du parfum.

« En montant sur la hauteur voisine d'El-Fawwâra, tu apercevras, à tes pieds, la noble ville de Tlemcen, la reine de la splendeur, ornée d'un diadème, que couronne la beauté.

« Lorsque, sur le soir, le soleil s'inclinera (vers le couchant), descends lentement vers le Moçalla[2].

« Porte, alors, tes regards sur les nombreux cavaliers qui sillonnent le vaste hippodrome[3] *;*

« Car, chaque après-dînée, des bandes de chevaux courent sur cette vaste esplanade.

« Derrière ce champ de courses, et dans son prolongement, se trouvent le Modjalla[4] *et le Moçalla.*

« Parmi ces chevaux, l'un part, un autre le suit; les rênes repliées du premier se tendent vers le second.

« Chacun veut devancer son voisin: cela plaît à l'œil et excite l'attention.

---

(1) Ce mot, qui signifie jet d'eau, puits artésien, source jaillissante, est encore aujourd'hui le nom d'une source abondante, sur le plateau de Lalla-Sitti, au S.-W. de Tlemcen. Bargès (in *Tlemcen*, 360) dit que les eaux d'El-Fawwâra étaient amenées au Méchouar par des tuyaux de poterie; mais on a remarqué (suprà, p. 15) qu'il confond El-Ourit' et El-Fawwâra. Ce vers et le suivant sont cités par Bargès (in *Tlemcen*, p. 132).

(2) Il s'agit du *Moçalla* (endroit non couvert où l'on fait la prière pour les deux 'Aïd et dans quelques autres circonstances fixées par la *sonna*), qui se trouve entre Tlemcen et Mançoûra. On voit, encore, les ruines des anciens murs et elles portent ce nom de *Mçalla* (pronone. populaire).

(3) Ce nom d'*El-Mal'ab* est inconnu des Tlemceniens. Nous n'avons pu en déterminer l'emplacement, mais ces vers semblent indiquer qu'il se trouvait entre Tlemcen et Mançoûra. Voyez encore Marçais, 213, 214.

(4) L'auteur veut peut-être parler d'un jardin public dont le souvenir est perdu aujourd'hui parmi les Tlemceniens.



« L'un des chevaux est couleur de rose, comme le crépuscule du soir; un autre, tacheté de blanc et de noir, ressemble à ces étoiles filantes (qui sillonnent les ténèbres).

« Un autre, parmi les bais-bruns, est tel, qu'on n'a jamais vu plus beau : rapide à la course, il est de noble et illustre race[1]*;*

« Celui-ci est rouge-vif, comme de la poudre d'or ; celui-là, de couleur rouge-sombre, est embelli encore par des taches blanches.

« Tel autre est noir, comme la nuit, sauf la tache blanche, comme l'aube, qu'il a sur le front ; il a, en outre, grâce à Dieu, les quatre pieds blancs ; — P. ١٦ —

« Il semble posséder toutes les qualités, quand le regard s'arrête sur lui et l'examine.

« Tous ces chevaux, montés par leurs cavaliers, ressemblent à des lions, dont la course est aussi rapide que celle du gerfaut.

« Les cavaliers ʿAbd el-Wâdites, sont (eux-mêmes) de vrais lions dans la guerre : ils défendent leurs droits et jouissent d'une haute réputation.

« Lorsque le soleil sera sur le point de disparaître au couchant, reviens à Tlemcen ; entre en ville par la porte de l'hippodrome et (dirige-toi) ensuite vers Bab el-H'adîd[2] *en examinant les réunions d'hommes.*

« Une fois en ville, repose-toi un peu, puis tu iras du côté du palais du prince le plus juste.

« Il est l'objet des espérances — en nommant le palais, j'emploie une métonymie (c'est du prince que je veux parler) ; la joie (d'avoir un tel roi) est ressentie, en effet, par les habitants et non par leurs maisons —

« Quand tu verras le Commandeur des Croyants (Abou H'ammou II) prosterne-toi et embrasse la terre !

« (Le fait seul) d'énumérer les qualités de ce personnage — énumération en tête de laquelle il faut placer la gloire — est un honneur pour un homme noble.

---

(1) Littéralement : rapide à la course et qui a beaucoup d'oncles paternels et maternels, ayant remporté la victoire.

(2) Ce vers semble montrer que Tlemcen, à cette époque, avait plusieurs murs d'enceinte (Cpr. Marçais, p. 113 et suiv.). Aujourd'hui encore les Tlemceniens donnent le nom de Bâb el-H'adid, à la *porte des Carrières*, au S.-S.-W. de la ville. « Quelques minutes après avoir franchi Bâb el-Hâdid, on longeait le Sahridj (grand bassin actuel), puis on passait à côté de Sidi Bou Djema » (Cf. Bargès, *Tlemcen*, 249-250).



« Le mot « gloire » est déjà bien beau lorsqu'il s'applique à qui le mérite, mais il est encore plus beau lorsqu'il s'adresse à un homme aussi parfait.

« Vouloir raconter, aux B. ʿAbd-el-Wâd, le règne du prince qui a (entre tous) illustré cette tribu, est un sujet trop difficile pour moi.

« Des souverains de cette famille, il est le plus puissant comme voisin, le plus redoutable par ses moyens de défense, le plus illustre seigneur et le chef le plus considérable.

« C'est un monarque plein de justice et l'on recherche son appui; il est énergique et bien conduit par Allâh, en qui il met toute sa confiance.

« Abou H'ammou égale, en bonheur, tous les autres princes de sa famille, dont il défend le territoire, par sa puissante épée, sa bonté envers ceux de sa tribu, sa haute réputation, sa bonne chance et ses efforts continuels.

« C'est un homme aux conceptions si hautes, que leur seule renommée dépasse les limites les plus élevées.

« C'est une mer de générosité et une gloire pour les hommes généreux, une lumière éclatante au milieu des ténèbres, une beauté au milieu des foules.

— P. IV — *« Pour nous, il est une source intarissable de bienfaits. (Tel un soleil), l'apparition de sa brillante personnalité éclaire l'obscurité.*

« Il est capable d'augmenter, encore, les charmes du printemps. Dis-lui en quels termes j'ai parlé du meilleur et du plus aimable des hommes de bien ;

« Puissent se répandre, à nouveau, sur sa Majesté, les parfums du plus parfait salut, de la part de (celui qui est) l'œuvre de sa générosité. »

Voici maintenant une autre pièce de vers du médecin El-H'âdjj Abou ʿAbd Allâh ben Abi Djomʿa et-Talâlisi[1] :

---

(1) Sur ce personnage tlemcénien, d'une famille de médecins, voy. W. Marçais, *Note sur six inscriptions arabes du Musée de Tlemcen*, Paris, I. N, in-8°, 1903, p. 540-541, et tir. à p., p. 5-6.

[T'AWÎL]

« Allâh arrose, sans cesse, de pluies abondantes, les campements printaniers de Tlemcen, la puissante cité.

« Là-bas sont des demeures, où j'ai eu la jeunesse pour compagne ; où j'ai possédé le bonheur en partage !

« Que de désirs, (pourtant) difficiles à réaliser, j'y ai vu aboutir pour moi ! Que de fois, en ce beau temps-là, mes vœux ont été comblés !

« Que de jeunes filles, là-bas, m'ont rempli de bonheur, quand nous jouions ensemble — (qu'on me pardonne) des paroles que n'admettent guère les censeurs !

« Que de nuits nous avons passé, nous moquant des jaloux, à vider les coupes si pures de la réunion.

« Que de nuits nous ont vus, sur les bords de la Çafcîf (Çâfçâf), rivière plus belle que toutes les autres et qui n'admet aucune comparaison ;

« Et sur la colline d'El-ʿOchchâq, site d'une telle beauté que le vieillard y sent revenir la jeunesse.

« Et sur (les berges du) Ghadîr el-Djoûza[1] *qui captive les cœurs; j'y ai été heureux dans ma jeunesse et j'en garde aujourd'hui le (doux) souvenir.*

« (C'est que) je me suis abreuvé, de l'eau de cet étang, et de de celle de la source d'Oumm Yah'ia[2]*, eau pareille et même plus douce que celle du Nil.*

« Et El-ʿObbâd — le cœur ne saurait oublier la reconnaissance qu'il lui doit — où se trouve un jardin, placé là comme une parure pour embellir le bien.

« C'est là que repose le savant vénérable, celui dont la réputation est si grande, parmi les hommes, Abou Médian ; puisse-t-il en être toujours ainsi ![3] — P. ١٨ —

---

(1) Voyez suprà, p. 16, note 1.

(2) Source près de Tlemcen, dont l'eau était très agréable et très légère ; elle était amenée dans les palais des rois. Il restait encore, à l'époque d'El-Maqqari, des vestiges et des traces de cette fontaine (Cf. MAQQARI, Qaire, IV, 265.) Aujourd'hui, l'emplacement de cette source et le nom en sont inconnus.

(3) Ce vers et le précédent ont été traduits par BARGÈS, *Tlemcen*, 283 et *Vie d'Abou Medien*, 72.

« Tlemcen, par sa beauté, éclipse toutes les autres cités; avec le diadème formé par ses montagnes, elle est comme la mariée, qui se dévoile pour la première fois devant son époux.

« O toi, paradis terrestre, dont l'étincelante beauté enveloppe toutes les villes de son éclat,

« Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que tu sois si belle, puisque Moûsa, le pontife choisi par Dieu, règne dans tes murs.

« Les belles qualités de ce prince, brillent à nos yeux dans ton enceinte, et tu étincelles d'un éclat pareil à celui du soleil et même plus vif encore.

« (Ce roi), docilement obéi, est courageux dans le combat et jouit du respect (de tous), car il est comme un glaive tout prêt à frapper les rebelles;

« Plein de générosité et de bonté, ses largesses le font comparer à H'âtim et'-T'aï[1]*; prince heureux et digne de louanges, il est à la fois sincère et énergique.*

« Sa main est généreuse, comme le nuage qui répand sur la terre, sa bienfaisante pluie; allié (puissant, c'est un vrai) sabre dont la lame toute neuve, serait finement aiguisée.

« C'est un prince magnanime et aimable, magnifique et sublime.

« Toutes les qualités sont réunies dans sa personne; il possède toutes les hautes vertus.

« Souverain, qu'Allâh a gratifié d'un puissant empire, il n'y a pas de roi, qui ne lui soit soumis.

« Depuis le Zâb, il étend (sur tout le pays) son autorité absolue, puissante et indiscutée, grâce à la valeur de sa personnalité.

« Le roi d'Occident a éprouvé sa grande bravoure; les solliciteurs ont connu ses faveurs qui n'ont pas leurs égales.

« (Le sultan mérinide) s'est hâté de demander la paix pendant qu'il en était encore temps ; il la lui a accordée, mais rien ne l'y forçait.

« Moûsa — grâces en soient rendues à Allâh — roi parfait, mérite des louanges ; il a rendu ce bas-monde agréable et nous nous sommes abreuvé à la source de ses générosités.

« Dans les grandes actions, il occupe un rang auquel nul autre

---

(1) Ce personnage de l'Arabie préislamique est demeuré le type de la générosité chez les Arabes.



ne saurait aspirer, et les pages, qui contiennent le récit de ses hautes vertus ne périront jamais.

« Toutes les créatures se hâtent de se soumettre à ses volontés. Heureux est celui qui tient ses engagements! Malheur à qui les viole!

« O vous, ses envieux, périssez! Car vos cœurs seront sans cesse consumés par le feu dévorant de la jalousie qui y loge. — P. ١٩ —

« Par la seule réputation (de ce monarque), Allâh a protégé l'empire (tout entier) qui jouit de la paix et de la justice.

« Puisse cet empire durer ainsi! Puisse durer (longtemps) aussi son vaillant défenseur et plus haut serviteur.

Un Tlemcenien m'a récité des vers d'Ibn Khafâdja[1]; ils sont, selon moi, bien mérités :

[BASÎT']

« Le paradis éternel, n'est point ailleurs que dans vos demeures et si je pouvais choisir, c'est parmi vous que je voudrais rester.

« Ne craignez pas d'entrer en enfer après avoir habité en ces lieux, car, on n'entre plus en enfer, après avoir été au paradis![2] »

Tlemcen est au centre d'une région couverte de nombreux

---

(1) On trouvera de nombreuses citations en vers et en prose rimée d'Ibn Khafâdja (Abou Ish'âq), ap. MAQQARI, voyez éd. Leyde, index. s. v. Ibn Khafâdja. Voyez sa biographie ap. IBN KHALLIKÂN, I, p. 16 (éd. Qaire); et *Tlemcen*, p. 227, note 1.

(2) On voit ici que Yah'ia Ibn Khaldoûn applique à Tlemcen ces deux vers d'Ibn Khafâdja et, suivant son exemple, Bargès a fait de même (*Tlemcen*, p. 1 et 226), ainsi que MM. Piesse et Canal (qui ne citent que le premier des deux vers, in *Tlemcen*, 1 vol. in-8°, 1889, Paris, p. 1). C'est là une erreur, car Ibn Khafâdja a adressé ses vers à l'Andalousie, ainsi que nous l'apprend EL-MAQQARI (*Nafh' et'-T'îb*, Leyde, t. I, p. 451), grâce à un troisième vers qu'Ibn Khafâdja a placé avant ces deux-ci :

البسيط

يا اهل اندلس لله دركم * ماء وظل وانهار واشجار

« O vous, Andalous, que Di u a gratifiés, d'eau, d'ombre, de fleuves et d'arbres, etc. »

Maqqari conte ensuite qu'un ambassadeur espagnol étant venu trouver le mérinide Abou 'Inàn Fàres († 759 = 1358 J.-C.), lui récita ces vers d'Ibn Khafàdja pour lui faire l'éloge du pays d'Andalousie.

villages, peuplés de Berbères et d'Arabes. La ville est entourée de riches terres; son territoire est propice aux animaux, aussi bien qu'aux plantes ; très apte à la culture, il donne d'excellentes récoltes. Certaines années, la superficie d'un arpent[1] de terrain rend jusqu'à quatre cents grands *modds*[2] — le modd étant de soixante *berchâlla* et la berchâlla de treize livres — en froment seulement, sans parler de l'orge et des légumes, ainsi que l'atteste un acte de l'année 758 (1356-57 J.-C.)[3].

Tlemcen a cinq portes[4]: au Sud, Bâb el-Djîyâd; à l'Est, Bâb-el-ʿAqba[5]; au Nord, Bâb el-H'alwi[6] (porte de Sidi El-H'alwi) — qu'Allâh agrée ce saint homme — et celle d'El-Qarmâdîn[7]; à l'ouest, Bâb Kechchoût[8].

— P. ٢٠ —

---

(1) Le mot زوج du texte (lat. *jugum ;* Cf. ma note, in *J. A.*, sept.-oct. 1902, p. 203) qui a été traduit par *arpent*, signifie *charrue*, c'est-à-dire la surface que peuvent labourer deux bêtes attelées à une même charrue.

(2) Sur le *modd* et la *berchâlla*, voyez ma note, in *J. A.*, sept.-oct. 1902, p. 184 ; Voyez aussi Bekri, éd. de Slane, p. 78.

(3) Ce passage a été traduit par Bargès (in *Tlemcen*, p. 197).

(4) Il semble que Tlemcen ait eu, à certaines époques, plusieurs enceintes (Voy. Marçais, p. 113 et s.); on en aperçoit encore aujourd'hui les vestiges épars sous forme de blocs plus ou moins volumineux, de pans de murs en pisé, rares témoins des anciens remparts. Nous avons vu, du reste, dans une précédente pièce de vers (Cf. suprà, p. 21) que, d'après Moh'ammed ben Yoûsof el-Qaîsi (xiv° siècle de J.-C.), il fallait franchir deux portes successives pour entrer dans la ville. El-Bekri nous donne l'énumération des portes de Tlemcen (l'ancienne), c'est-à-dire d'Agadîr (on trouvera plus loin, p. 28, ce passage, cité par Yah'ia Ibn Khaldoûn; voy. aussi Marçais, p. 115-116). Après la fondation de Tagrârt par l'almoravide Yoûsof ben Tâchfîn, en 462 hég. (1069-1070 J.-C.), les deux villes furent réunies dans une même enceinte (*). Bargès a fait remarquer qu'Aboulféda se trompe quand il donne treize portes à Tlemcen, car, dit-il, Yah'ia Ibn Khaldoûn n'en nomme que cinq, c'est là une erreur et l'on relève dans l'ouvrage, que nous traduisons, les noms d'une quinzaine de portes. (Voyez aussi : Marçais, p. 117, note 3 et l'index s. v. Bab). Au reste, il n'est pas douteux, que ces portes ont pu prendre des noms différents, ainsi Bâb ʿAli et Bâb el-ʿAqba ont pris les noms des saints Sidi-'l-H'alwi et Sidi-'d-Dâwoûdi, enterrés près d'elles.

(5) Voyez Marçais, p. 123 et note 1.

(6) Bâb el-H'alwi (et non Bâb el-H'alwah, comme l'écrit Bargès, dans son introduction à l'*H. des B. Zeiyan*, p. lxx), reçut le nom du saint dont on trouvera plus loin (ii° sect.) la biographie. Ce nom a été conservé, jusqu'à ce jour, au petit village qui s'élève autour de la mosquée de ce saint. (Voyez Marçais, p. 285).

(7) Cf. Marçais, p. 124.

(8) Cf. Marçais, p. 125 et note 2.

(*) Ce fut l'almohade Abou ʿImrân Moûsa ben Yoûsof ben ʿAbd el-Moûmin « qui commença le mur d'enceinte de Tâgrârt en 566 de l'hég. (1170-71), mur qui fut achevé par son successeur en 581 (1185-86). Cf. Bargès : *H. des B. Zeiyan*, Intr., p. lxxi.

(Tlemcen) est composée de deux villes aujourd'hui réunies par un rempart unique ; l'une d'elle est ancienne. On prétend qu'une partie de ces murs datent d'El-Khid'r[1] — sur lui, soit le salut — et que leur origine remonte au temps d'un pharaon égyptien.

J'ai appris de la bouche du sage Abou-'l-H'asan el-Mayoûrqi (de Majorque), l'une des notabilités de Tlemcen, que le juriste Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed, fils du vénérable et vertueux Abou-'l-ʿAbbâs Ah'med ben Merzoûq et-Tilimsâni[2], lui avait dit : « Un jour, que j'étais en train de causer avec un célèbre juriste du Qaire, sur les différents pays, la conversation vint à tomber sur Tlemcen. Mon interlocuteur m'exhiba, alors, un recueil historique qu'il avait chez lui et dans lequel il était dit que Tlemcen était une ville considérable de l'extrême Occident et que le prophète de Dieu, Solaïmân fils de David — le salut soit sur tous deux — s'y était arrêté et y était resté pendant un mois ».

Le même personnage m'a dit aussi : « J'ai entendu conter, par l'un de nos maîtres, qu'au nombre des compagnons du Prophète Mahomet — qu'Allâh le comble de sa miséricorde et lui accorde le salut — qui vinrent jusqu'à Tlemcen, on doit mentionner El-Mondsîr el-Ifrîqi, cité dans l'*Istîʿâb* d'Ibn ʿAbd el-Berr[3]; Tlemcen s'appelait alors Agâdîr[4] ».

---

(1) On lit dans le *Nachr el-Matsâni* (éd. Fâs, 1 vol., 1310, p. 45) quelques renseignements sur *El-Khad'ir*. Les Noçaïris l'appellent *Khod'ir ;* (voyez : R. Dussaud, *La Religion des Nosaïris*, 1 vol., Paris 1900, p. 128 et suiv.). C'est le personnage que le Qoran fait rencontrer à Moïse (sour. xviii, vers. 64 et suiv.). Les Musulmans le considèrent comme un prophète et un grand nombre de légendes ont cours sur cet heureux élu, qui avait bu à la fontaine de la vie (Cf. *Qoran*, trad. Kasimirski, nouv. éd., p. 238, n° 1 ; Mas'oudi, *Pr. d'Or*, éd. et tr. B. de Meynard et P. de Courteille, Paris 1861, t. i, p. 92 ; *Lisân el-ʿArab*, v, 332 ; *Berb. éd.*, ii, 105 et *tr.*, iii, 333 ; *J. A.*, août-sept. 1852, p. 72-73 ; voyez surtout René Basset, *Nédromah et les Traras*, 1 vol. in-8°, Paris 1902, introd. xi, xii et notes : *Vie d'Abou Medien*, 31 et s. ; 101 et s. ; *Tlemcen*, 169.

(2) Né en 710 ou 711 hég. (entre 1310-1313 J.-C.), voy. Bargès, *Comp.*, p. 99 et s. et infrà (in ii° sect.).

(3) Abou ʿOmar Yoûsof ben ʿAbd Allah ben Mohammed ben ʿAbd el-Berr en-Nomaïri el-Qortobi, né en 368 (978 J.-C.), mort en 463 (1070). L'ouvrage cité ici a pour titre : الاستيعاب فى معرفة الاصحاب او فى الصحابة ; c'est un dictionnaire alphabétique des compagnons du Prophète. Cf. P. Boigues, p. 147-148 et la note 4, p. 147. Ajouter, à la bibliographie donnée par ce savant, *Fihrisa*, éd. Codera, p. 214.

(4) Agâdir, que nos manuscrits écrivent اجادير (par suite de la permutation fréquente dans la langue parlée du ج avec le ق), semble avoir été délaissée depuis longtemps déjà par ses habitants (Cf. Marçais, 15 et 133).

On lit dans *El-Masâlik (wa-'l-Mamâlik)* d'Abou ʿObeïd (el-Bekri) : « (Tlemcen) est bâtie sur le flanc d'une montagne, couverte de noyers. Elle compte cinq portes, dont trois au sud: la porte d'El-H'ammâm, la porte d'Wahb, la porte d'El-Khoûkha; une à l'est, la porte d'El-ʿAqba; une à l'ouest, la porte d'Abou Qorra. Cette ville renferme de vieux monuments et des églises, fréquentées, encore aujourd'hui, par des chrétiens. Il arrive souvent que l'on trouve des trésors dans ces ruines.

— P. ٢١

Une canalisation amène (à Tlemcen) l'eau d'El-Oûrît', source qui se trouve à six milles de distance. Non loin de la ville coule l'oued Çafçîf, qui descend de la montagne (dominant Tlemcen). De nombreux moulins sont construits sur cette rivière.

Tlemcen est la capitale du Maghrib et le siège du gouvernement des Zenâta. Elle est la patrie de savants, de traditionnistes, d'hommes vertueux.

Solaïman[1] ben ʿAbd Allâh ben el-H'asan ben ʿAli ben Abi T'âlib — qu'Allâh les agrée — s'y arrêta, et l'un de ces descendants, Abou-'l-ʿIch ʿIsa ben Idrîs ben Moh'ammed ben Solaïmân régna sur ce pays. »[2]

Voici maintenant ce qu'a dit de Tlemcen l'auteur de la *Djaghrâfya*[3] : « C'est une capitale, qui renferme de vieux et superbes édifices; l'air y est sain et l'on y fait d'abondantes récoltes de fruits et de céréales; les sources y sont nombreuses et l'industrie prospère. Pendant les rigoureux hivers, le pays se couvre d'une épaisse couche de neige. Les habitants portent sur leurs visages l'expression de leurs qualités; ils se distinguent entre les tribus voisines ».

Voilà ce qu'ont dit les auteurs.

La seconde des deux villes (qui ont donné naissance à Tlemcen) est appelée Tâgrârt; elle fut fondée par le roi des Lamtoûna (les Almoravides) Yoûsof ben Tâchfîn en l'an 462 de l'hégire (1069-1070 de J.-C.), à l'endroit même, où il avait dressé son camp.

---

(1) Bekri (p. 77, in princ.) = Moh'ammed ben Solaïmân.

(2) On pourra comparer cette extrait à l'édition de Slane (El-Bekri, p. 76-77).

(3) L'ouvrage d'Ibn Saʿid (+ 673 hég. = 1274-75) porte ce titre; voyez Reinaud, *introd. d'Aboulféda*, t. I, p. CXLII et CXLIII. Peut-être faut-il voir ici une citation de l'ouvrage (*Djaghrâfya*) dont M. R. Basset a donné une traduction dans ses *Documents géographiques*, p. 14-30 et qui renferme (*ibid.* page 23-24) une courte description de Tlemcen.

C'est pourquoi la nouvelle ville reçut le nom de *Tâgrârt*, qui, en langue berbère, signifie *camp*[1].

La construction du rempart de cette ville fut entreprise par le Sîd Moûsa ben Yoûsof El-ʿAsri ben ʿAbd el-Moûmin ben ʿAli, en l'année 566 hég. (1170-71 J.-C.). Ce rempart fut achevé par Abou-'l-H'asan ben es-Sîd Abou H'afç ben ʿAbd el-Moûmin en l'an 581 hég. (1184-85 J.-C.), à l'époque où les Benou Ghânya s'emparèrent de Bougie, d'Alger et de Médéa. Il redoutait en effet qu'ils vinssent jusqu'à Tlemcen; mais il n'en fut rien, car les rebelles furent repoussés par Abou Zeïd ben Abou H'afç ben ʿAbd el-Moûmin, que son cousin Yaʿqoûb el-Mançoûr avait envoyé contre eux[2]. — P. ٢٢ —

Aujourd'hui, Tlemcen est plus grande et plus réputée qu'autrefois; elle compte (de beaux édifices), sa grande mosquée, les palais de ses rois, de magnifiques maisons; elle est si attrayante, que les étrangers y viennent en foule. Tlemcen est, en outre, la patrie d'une foule d'hommes de bien et d'honneur, de personnes très sûres et très respectables, de gens honnêtes et religieux, ne mettant de recherche, ni dans la nourriture, ni dans la toilette, ni dans le logement et qui s'appliquent à suivre la droite ligne de conduite que leur ont tracée leurs pieux ancêtres — qu'Allâh les agrée!

Pour la plupart, les habitants de Tlemcen s'adonnent à la culture et à la fabrication des *h'aïk*[3] de laine; ils excellent dans la confection des vêtements fins. On y trouve des *ksa* et des *bernous*[4] depuis le poids de huit onces, des *ih'râm*[5] de cinq onces. C'est ce qui a valu aux Tlemceniens la réputation dont ils jouissaient jadis et qu'ils ont encore à présent. Les produits de l'industrie tlemcenienne sont vendus sur les marchés les plus reculés de l'Orient et de l'Occident.

(1) Voyez Marçais, p. 15 et note 1.

(2) On trouvera des détails, sur ces événements, dans mon mémoire historique sur les *Benou Ghânya*, p. 43-55.

(3) C'est le vêtement de dessus, de la femme musulmane dans le Maghrib. Il est formé d'une longue pièce d'étoffe blanche qui la recouvre complètement de la tête aux pieds.

(4) Voyez *J.-A.*, sept.-oct. 1902, p. 211, où j'ai cité ce passage.

(5) Vêtement de laine, appelé *ih'râm* au début, parce qu'il s'appliquait seulement au vêtement du pèlerin sur le territoire sacré. Bargès, qui a traduit ce passage de Yah'ia Ibn Khaldoûn (in *Tlemcen*, p. 205), a rendu ce mot par *ceinture*, parce qu'il a lu sans doute احزام au lieu de احرام.



Ajoutez, à celà, que Tlemcen renferme une pépinière de savants, réputés par leur enseignement remarquable, et de saints, bien connus pour leur profonde piété. Ce dernier point n'est-il pas sérieusement établi, par les nombreux pèlerinages dont ces personnages sont l'objet et par les attestations de tous, à quelque milieu qu'ils appartiennent[1].

Nous allons maintenant parler, en les classant par ordre[2], — p. ٣٣ — des différents personnages célèbres et qui ont atteint un rang élevé (parmi les hommes). (Nous mentionnerons) ceux qui ont vu le jour à Tlemcen — qu'ils y soient morts ou non — et ceux qui, étrangers à Tlemcen, sont venus y demeurer et y mourir. Quand bien même, la liste de ces personnages serait incomplète, leurs noms (seuls) — chacun selon son mérite — seront (pour nous), une source de bénédictions et l'exposé de leurs biographies sera pour ce livre un grand honneur. Qu'Allâh veuille nous assister dans notre tâche !

---

(1) Ce passage a été traduit par Bargès (in *Tlemcen*, p. 221).

(2) On verra que l'auteur ne s'est guère astreint à cette règle et que les personnages mentionnés dans le chapitre qui suit ne sont classés, ni d'après l'ordre alphabétique, ni dans l'ordre chronologique.

IIe SECTION

INDEX BIOGRAPHIQUE DES SAVANTS ET DES SAINTS NÉS A TLEMCEN OU Y AYANT DEMEURÉ

N° 1. — Le prince de Tlemcen, vénérable et saint, ABOU ZAKARYA YAH'ÎA BEN BOÛGHÂN EÇ-ÇANHÂDJI[1], fut dirigé dans la voie de la vraie piété, par le cheïkh Abou Moh'ammed ʿAbd es-Salâm et-Toûnsi. Ce dernier lui ordonna, conformément à la règle des mystiques, d'abandonner les honneurs mondains, de porter sur son dos une charge de bois et de se présenter ainsi à son palais, au milieu de sa cour. Le prince exécuta les ordres qui lui étaient donnés ; il vendit le bois et vint en apporter le prix au cheïkh, qui lui dit : « A présent, tu es plus digne d'adresser à Allâh une prière en ma faveur, que moi de le faire pour toi ; car tu t'es détaché des biens de ce monde, sacrifice que je n'ai jamais eu à faire ».

A partir de ce jour, (le prince) s'adonna à la vie ascétique et atteignit le rang des saints, dont le peuple implore les bienfaits.

Après la mort de son maître, Abou Zakarya se mit à voyager, en dévot, à travers les campagnes ; il paissait deux vieilles chamelles, qui le nourrissaient de leur lait. — P. ٢٤ —

Il arriva, qu'une fois, son maître lui apparut dans un songe et lui dit : « Comment, Yah'îa, depuis que tu t'es éloigné de nous, tu n'es point revenu visiter notre tombeau ? »

Il comprit que sa fin était proche et qu'Allâh, le Très-Haut, voulait qu'elle eut lieu à Tlemcen. Il y revint donc et y mourut —

(1) Je n'ai pu trouver d'autres renseignements sur ce prince de Tlemcen, qui vivait sous les Almoravides (puisqu'il mourut en 536 ou 539 de l'hég.). Il ne dût pas demeurer longtemps, sans doute, au gouvernement de Tlemcen, puisqu'on n'en trouve pas trace chez les chroniqueurs de l'époque. Si ce prince était mort en 539 (comme l'indiquent deux de nos mss.) il est probable que Yah'ïa Ibn Khaldoûn — qui ne dit pas où il a pris les renseignements, donnés ici — aurait fait allusion aux troubles qui agitaient alors le Maghrib et se terminèrent par la chute de l'empire almoravide (prise de Tlemcen en 539 hég. = 1144-45).

qu'Allâh lui soit miséricordieux — deux mois après son retour, l'an 536 (1141-42 J.-C.). Il fut enterré à côté des tombeaux de Sidi ʿAbd es-Salâm (et Toûnsi), et de Sidi Abou Medîan[1].

N° 2. — Abou-'l-H'asan ʿAli ben Abi-'l-Qâsim ʿAbd er-Rah'mân ben Abi Qannoûn[2] eut pour maîtres : Abou-'l-H'asan Charîh'[3], Abou ʿAbd Allâh Ah'med el-Khaoûlâni[4], Abou ʿAli eç-Çadafi[5], Abou ʿImrân ben Abi Talîd[6]. Ses disciples furent : Abou-'l-H'asan ben Moh'ammed ben Khaîyâr, Abou-'l-Khat't'âb ben El-Djamîl, Abou T'âlib ʿOqaîl ben ʿAt'îya, Abou ʿAbd Allâh ben ʿAbd el-H'aqq, Abou Moh'ammed Qâsim ben el-H'acha.

Il avait des connaissances très vastes en droit musulman qu'il établissait par les *Ouçoûls*[7]. Il composa de nombreux ouvrages dont le plus remarquable est le *Moqtad'ab el-Achfa fikhtiçâr il-Mostachfa*[8].

Bon et vertueux, ce savant jouissait (de son vivant) d'une réputation considérable. Il fut nommé qâd'i de la *djemaʿa*[9] en remplacement d'Abou Yoûsof ben El-H'adjjâdj. Il s'acquitta de ces fonctions avec justice et dignité.

Il mourut l'an 557 (1161-1162).

N° 3. — Le respectable Abou-'l-H'asan ʿAli ben ʿIsa ben

(1) On trouvera plus loin, au cours de ce chapitre, des détails sur la vie de ces deux personnages. Le tombeau de Sidi Abou Medîan ne pouvait exister à cette date, puisque ce saint homme ne mourut qu'en 594 hég. (1197-98 J.-C.).

(2) Cf. *Takmila-t-eç-çila*, II, 685-686 ; une longue biographie in *Moʿdjam*, p. 288-290.

(3) Cf. *Bighîa-t-el-Moltamis*, p. 305, n° 849 ; Maqqari, Leyde, I, 567-896 ; *Çila*, I, p. 233, n° 531 ; il enseigna les *Traditions* (rec. de Bokhâri) à Séville (Cf. *Nil*, 117).

(4) Cf. *Bighîa-t-el-Moltamis*, p. 155, n° 364 ; Maqqari, Leyde, I, 551 ; *Çila*, I, p. 76.

(5) Voy. infrà n° 33.

(6) Cf. *Moʿdjam*, p. 187, n° 166.

(7) La science des *Ouçoûls* (sources) du droit et de la religion s'était éteinte en Maghrib, où les Malékites se bornaient (en droit) à appliquer les manuels et les traités établis ; ce fut Ibn Toûmart et les Almohades, qui ouvrirent de nouveau la période d'*Idjtihâd* (Voy. mon mém. hist. *Les Benou Ghânya*, p. 32-35).

(8) C'est un choix de Traditions islamiques. L'auteur du *Moʿdjam* (p. 288) lui donne pour titre : المقتضب الاشفى من اصول المستصفى.

(9) Sur les fonctions de qâd'i, cf. *Prolégom.* tr., t. XIX, p. 448 et s.

ʿImrân ben Dâfâl el-Wardamîchi[1] descendait d'une tribu voisine de Tàza et habita Marràkoch.

Ibn el-Anbàri el-Miknàsi[2] a dit à son sujet : Abou-'l-H'asan — p. ro — eut pour maître, son père et pour disciples Abou-'r-Rabiʿ et Abou-'l-ʿAbbâs ben ʿAli-'s-Sebti-'l-Qant'ari[3].

Ce fut un juriste de valeur et un homme vertueux, il exerça les fonctions de qàdi à Fàs et dans d'autres villes.

Il mourut l'an 594 (1197-98).

N° 4. — ʿAli (Abou-'l-Hasan el-Qalʿi) ben Yahîa ben Saʿîd ben Masʿoûd ben Sohl el-Ançari, habita Séville, Marràkoch et d'autres villes de l'Espagne et du Maghrib.

Ses maîtres furent : Abou-'l-H'asan ben Abi Qannoûn[4] et Abou ʿAbd Allâh et-Todjîbi[5].

A la fois juriste et littérateur, il maniait également bien la plume et la parole (dans le dialecte) de l'Orient comme dans celui de l'Occident.

Il étudia quelque temps à la mosquée de Cordoue.

Il nous a laissé un résumé des nobles qualités d'Ibn el-Mondsir[6]. Abou ʿAli et-Todjîbi[7] lui a adressé ce distique :

[T'awîl]

Les plaisirs d'ici-bas s'en vont, pour l'homme, avec les premiers cheveux blancs[8]. J'ai sondé ma conscience et ai reconnu l'insuffisance de ma piété, durant ma longue carrière.

L'évidence même m'a crié : tu attends (et il est trop tard pour te repentir), car une fois que les premiers cheveux blancs ont apparu, ils deviennent bientôt innombrables (et la mort est proche).

---

(1) Voyez infrà n° 6, la biographie de son père.

(2) Deux de nos Mss. l'appellent Ibn el-Anbâdsi, et trois autres, Ibn el-Abbâr (?)

(3) Deux de nos Mss. l'appellent El-Mondzari (?)

(4) Cf. suprà n° 2.

(5) Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, I, 253, n° 816 ; Maqqari, Leyde, II, 765.

(6) Il est difficile de dire si cet Ibn Mondsir, est celui qui composa un commentaire du Qoran et auquel H'adji Khalfa (II, 382) donne les noms d'Abou Bekr Moh'ammed ben Ibrâhîm en-Nisâboûri († 310 hég. = 922-923 J.-C.).

(7) H'asan ben ʿAbd el-ʿAzîz ben Ismâʿîl et-Todjîbi, de Valence, mourut à Tunis en 635 (1237-38 J.-C.) : cf. *Takmila-t-eç-Çila*, I, 23, n° 53.

(8) Littéralement : la femme fuit l'homme qui commence à blanchir.

N° 5. — ABOU MOÛSA ᶜISA BEN H'AMMÂD BEN MOH'AMMED EL-AOURABI[1] eut pour maître, en Espagne, Abou ᶜAli-'ç-Çadafi.

Abou Moûsa compte au nombre des hommes de conviction ferme, et sincères dans leur foi ; il était simple et d'une piété à toute épreuve.

N° 6. — ABOU MOÛSA ᶜISA BEN ᶜIMRÂN BEN DÂFÂL[2] demeura — p. ٣٦ — à Marrâkoch et dans d'autres villes. Ses maîtres furent : Abou ᶜAli-'l-H'asan ben ᶜAbd Allâh ben El-Kharrâz[3] et d'autres savants.

Il passa en Espagne pour y chercher la science. Il apprit (la logique dans le traité intitulé) *Es-Sollam*[4], à Alméria, au cours du professeur Abou-'l-Qâsim ben Ward, dont il devint l'ami.

Il rencontra à Aghmât-Ourîka[5] le qâdi Abou Moh'ammed, petit-fils d'Ibn ᶜAbd el-Barr[6], aux conférences duquel il assista à Marrâkoch, ainsi qu'à celles d'Abou Yoûsof H'adjjâdj ben Yoûsof[7].

Il eut pour disciples : Abou-'l-Khat't'âb ben el-Djamîl, Abou ᶜAbd Allâh ben ᶜAli ben Marowân[8] et Abou ᶜAli ben el-H'asan ben El-H'adjjâdj.

Abou Moûsa ᶜIsa fut un personnage considérable, un juriste, sachant par cœur ses textes de droit et fort savant en jurispru-

---

(1) Ce personnage est à ajouter à la liste biographique des disciples et compagnons d'Abou ʿAli-'ç-Çadafi, que renferme le *Moʿdjam* d'IBN EL-ABBÂR.

(2) Il se lia d'amitié avec Abou-'l-Qâsim ben Ward ; il rencontra, en 530 hég. (1135-36 J.-C.) Abou Moh'ammed el-Lakhmi ; ce fut un savant également versé dans la science des Ouçoûls et dans celle des applications juridiques ; littérateur, poète et orateur, il compte parmi les hommes les plus parfaits. Il occupa avec dignité les fonctions de qâd'i de Marrâkoch et mourut en chaʿbân 578 (décembre 1182) [Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, II, 690, n° 1931 ; voy. aussi *Bighîa-t-el-Moltamis*, p. 391, n° 1154].

(3) Le nom d'un autre élève tlemcenien, H'asan ben ʿAbd Allâh ben H'asan, de ce maître Abou ʿAli-'l-H'asan nous est donné par la *Takmila-t-eç-Çila* (I, 25, n° 66). Celui-là quitta également Tlemcen pour aller étudier à Alméria en 540 hég. (1145-46 J.-C.)

(4) Ce traité de *Mant'iq* (logique) est encore aujourd'hui expliqué dans différentes mosquées et médersas d'Algérie. Il en existe un commentaire manuscrit de Saʿîd Qaddoûra à la Médersa de Tlemcen (Ms. n° 21, f° 146 v° et suiv.)

(5) A 8 milles d'Aghmât-Ilân, selon BEKRI (p. 153).

(6) Cf. MAQQARI, Leyde, I, 393.

(7) Il devint aveugle et mourut de la peste, à Marrâkoch, en 572 (1176-77) ; le sultan assista à son enterrement (cf. *Takmila-t-eç-Çila*, I, 33, n° 93).

(8) Mort en 601 (1204-5) [cf. *Takmila-t-eç-Çila*, I, 374, n° 1063].

dence ainsi que dans la science des Ouçoûls. Prédicateur et écrivain, il fut aussi un fin lettré. Il est l'auteur d'une pièce de vers pleine de bons conseils. Il exerça les fonctions de qâdi à Séville, puis à Marrâkoch, avec justice et dignité.

Il mourut dans cette dernière ville le 25 du mois de chaᶜbân de l'an 578 (décembre 1182).

N° 7. — Le juriste fameux, ABOU MOÛSA ᶜÎSA BEN YOÛSOF BEN ABI BAKR EÇ-CANHÂDJI eut pour maîtres Abou ᶜAbd Allâh et-Todjîbi et Abou ᶜAbd Allâh ben ᶜAbd el-H'aqq.

Il eut une heureuse carrière et se fit un nom dans la science des traditions et dans la littérature. Il récitait des poèmes de sa composition et était bon calligraphe. Il manifesta, en outre, une grande circonspection d'esprit. Il occupa successivement les fonctions de secrétaire, auprès d'Abou Zaïd ben Bordjân, puis auprès du fils de ce dernier, Moh'ammed, et ensuite, auprès du roi d'Espagne Abou ᶜAbd Allâh Moh'ammed ben Yoûsof ibn Naçr[1].

Il mourut à Marrâkoch en 641 (1243-44).

N° 8. — MOH'AMMED BEN AH'MED BEN MOH'AMMED EL-LAKHMI, — p. ٣٧ — est connu aussi sous le nom d'Abou Abd Allâh ben El-Lah'h'âm, surnom de son père.

Il naquit à Tlemcen l'an 558 (1162-63), apprit les sept lectures du Qoran[2], sous la direction d'Abou-'l-ᶜAbbâs el-Aᶜradj (le boiteux), suivit, à Fâs, les cours d'Abou-'l-H'adjjâdj ben ᶜAbd eç-Çamad[3] et d'Abou-'l-Qâsim ben Yoûsof ben Zânîf ; il se lia d'amitié avec Abou Zaïd el-Fazzâzi[4].

Il eut pour disciples, son fils Abou Moh'ammed Abd Allâh et Abou Zakarya ben Moh'ammed ben T'ofaïl.

Ce fut un excellent homme, pieux, vivant de privations, bien doué pour la littérature et la poésie, d'une intelligence supérieure, il fut le grand savant de son époque. Il avait la voix

---

(1) Ce prince mourut le vendredi 29 de djoumâda second de l'an 691 (juin 1292) selon Ibn el-Khat'îb (in *Roqm el-H'olal*, Tunis, 1319 hég., un vol., p. 115).

(2) Il y a sept manières orthodoxes de lire le texte du Qoran ; elles sont toutes basées sur des traditions authentiques (Cf. *Prolégom*, t. xx, 454-455).

(3) Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, n° 2099.

(4) Abou Zeîd ᶜAbd er-Rah'mân ben Ykhlaftan ben Ah'med el-Fazzâzi, mort à Marrâkoch en dsoul-qaᶜda 627 (sept.-oct. 1230) Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, II, 585, n° 1641.

agréable et une grande facilité de mémoire ; c'était au point qu'il lui suffisait d'entendre parler une seule fois, pour tout retenir (ce qu'il avait entendu).

(Le troisième souverain almohade) Yaʿqoûb el-Mançoûr ben Yoûsof el-ʿAsri ben ʿAbd el-Moûmin ben ʿAli le fit venir à Marrâkoch ; il y demeura en grande estime auprès de ce prince et de ses successeurs En-Nâcir et El-Mostançir.

(Moh'ammed) employait l'argent, qu'il recevait de ces souverains, à faire des aumônes et à doter les filles pauvres.

Pour exhorter au bien ses compatriotes, il composa un ouvrage intitulé *« H'odjjat el-h'âfidz'în wa moh'adjjat el-Wâ ʿidzîn »*.

(Son disciple) Abou Zakarya Yah'ïa ben Moh'ammed ben T'ofaïl, écrivit ensuite un résumé de cet ouvrage sous le titre de *« Madjâlis el-Adskâr wa Abkâr ʿarâïs el-Afkâr »*.

Quant aux œuvres d'Abou ʿAbd Allâh ben el-Lah'h'âm, voici un extrait de ce qui nous en reste sur le Çoûfisme :

« L'homme dont la vie est admirable est celui qui est doué d'une science spéciale ; celui dont le cœur est brisé par l'amour qu'il éprouve pour son Ami (Dieu).

« Celui qui, dans la nuit sombre, se lève pour pleurer et dont l'âme est brisée par la douleur.

— P. ٣٨ —

« Celui qui passe ses nuits à de (pieuses) méditations et à réciter des oraisons, par lesquelles il invoque la faveur divine[1].

« Celui qui, pour son Seigneur est tout plein d'un amour que ni médecin, ni remède ne saurait guérir.

« Celui-là qui sera un adorateur passionné, parfumera la terre inodorante de son tombeau[2]. »

(1) Le livre intitulé : روضة الميسرين فى التعريف بالاشياخ الاربعة المتاخرين d'Ibn Saʿd el-Ançâri (MS. de Si Ah'med bel Bachîr, professeur à la Médersa de Tlemcen, f° 20 et s.), renferme de longs renseignements sur la *veille* pendant la nuit et le *jeûne* pendant le jour. On lit, par exemple, au f° 21 r°, d'après Abou ʿAbd Allâh er-Râzi, qu'un qâd'i de Miçr, étant descendu une nuit au Nil, pour y faire ses ablutions et y prier, entendit une voix qui lui dit : « S'il n'y avait pas des gens qui jeûnent et d'autres qui se relèvent la nuit pour réciter des oraisons, certes que votre terre tremblerait sous vos pieds, au point du jour, car vous êtes un peuple méchant et vous ne vous en doutez pas ». Sur le *sommeil* et la *veille*, d'après la *Tradition*, Cf. *Mostat'raf*, tr. Rat, II, 189 et s.

(2) Cette croyance au parfum qui s'exhale du tombeau des saints, est très répandue dans l'Islâm (Ibn H'adjar dit que la terre du tombeau de Bokhâri exhalait une odeur de musc, et que les gens des environs venaient prendre de



Nombreux sont les efforts qu'il fit pour amener les hommes au bien (lisez au çoûfisme).

Le respectable Abou-'l-Qâsim el-Balwi a raconté la scène que voici : « J'assistais, dit-il, un jour à un sermon que faisait (Abou ʿAbd Allâh ben el-Lah'h'âm) aux fidèles, du haut de la chaire de la grande mosquée de Séville. Il conviait ses auditeurs à racheter généreusement leurs fautes. Je vis, alors, les vêtements (donnés par les fidèles en aumônes) s'amonceler devant le prédicateur, au point que celui-ci fut presque dérobé aux regards (derrière ce tas d'offrandes) ».

Abou ʿAbd Allâh mourut aveugle à Marrâkoch, le vendredi 16 chʿabân 614 (novembre 1217) — qu'Allâh lui accorde sa miséricorde.

Nº *9*. — Le savant Moh'ammed ben Ibrâhîm el-Ghassâni, suivit à Tlemcen, sa ville natale, les cours d'Abou ʿAbd Allâh et-Todjîbi, d'Ibn ʿAbd el-H'aqq et d'autres savants.

A Ceuta, il eut pour maître Abou-'l-ʿAbbâs Ah'med el-ʿAzfi ; à Séville, Abou Bakr ben T'alh'a[1] et Abou ʿAli ech-Chaloûbîn[2]. Il résida à Asfi, ville du Maghrib el-Aqça. Il était doué d'une belle écriture, réputé honnête (عادل) dans la transmission des *h'adîts*, fort en littérature et en histoire, instruit dans la science des généalogies ; il connaissait aussi la jurisprudence et excellait dans l'art de réciter les pièces de vers ; il fut, en un mot, l'un des favorisés de la fortune.

Il s'occupait aussi de commerce et tenait boutique au marché de la Qaïsârya de la ville d'Asfi[3].

---

cette terre : Cf. *Moqaddima*, 494, in fine) ; elle n'est pas cependant particulière à l'Islâm, comme l'a remarqué M. R. Basset (in *Nédromah et les Traras*, Paris-Leroux, 1901, introd., p. VI-VIII). L'auteur du livre intitulé : الدر النفيس والنور الانيس في مناقب مولى ادريس consacre tout un chapitre aux parfums suaves que répand le tombeau d'Idris.

(1) On trouvera une longue biographie de ce personnage, né à Evora en 545 (1151 J.-C.), in *Takmila-t-eç-Çila*, I, 319, nº 951 ; voyez aussi Maqqari, Leyde, II, 320 : *Nil*, 118. Abou Bakr ben T'alh'a fut aussi le maître de Moh'ammed ben ʿAbd el-Wâh'id ben Ibrâhim el-Ghâfiqi († 610 hég.) Cf. *Nil*, p. 222 in princ.

(2) ʿOmar ben Moh'ammed ben ʿOmar el-Azdi en-Nah'wi, de Séville, mourut au milieu du mois de çafar 645 (juin 1247) Cf. Maqqari, Leyde, I, p. 137 ; *Takmila-t-eç-Çila*, II, 658 ; *Nil*, 118, in fine.

(3) Voyez sur cette ville du Maroc actuel : Léon l'Africain, éd. Schefer, t. I, append., p. 348 et s.

Il était fermement attaché à la religion et ne fréquentait pas — p. ٣٩ — les autorités (de la ville). Il mourut le mercredi 28 de djoumâda premier 663 (mars 1265). Les personnes qui l'ont connu font de lui le plus bel éloge — qu'Allâh le comble de sa miséricorde.

N° 10. — Le juriste distingué Moh'ammed ben Abi Zaïd ʿAbd er-Rah'mân ben Moh'ammed ben Abi-'l-ʿÎch el-Khazradji, d'une famille originaire de Séville, fit ses études à Tlemcen, sa ville natale, où il eut pour maîtres, Abou Bakr Moh'ammed ben Yoûsof ben Mofarradj[1], Abou ʿAbd Allâh ben ʿAbd er-Rah'mân et-Todjîbi[2], Abou ʿAbd Allâh ben ʿAbd el-H'aqq[3] et Abou Moh'ammed ben H'oût' Allâh[4].

Moh'ammed ben Abou Zaïd était un lettré; il écrivait avec une réelle supériorité ; c'était en outre un poète distingué et un calligraphe; il s'adonna à diverses branches de la science.

Auteur érudit, il commenta le Qoran, expliqua les (quatre-vingt-dix-neuf) noms (d'Allâh) et composa (des ouvrages), comme son traité « *Des croyances fondamentales de la religion* » et un livre sur les sources du droit.

Sur le çoûfisme, il écrivit de belles pages, ayant trait pour la plupart à l'ascétisme, à la voie qui mène au bien, aux exhortations, à l'abandon de ce qui peut offenser Dieu — qu'il soit glorifié et exalté.

Voici un fragment (d'une poésie), de sa composition :

[Kâmil]

« *Dis :* Allâh ! *et laisse de côté tout ce qui est matériel, si tu veux atteindre à la perfection ;*

« *Car tout, sauf* Allâh, *n'est que le néant le plus absolu.*

---

(1) Deux de nos Mss. l'appellent Abou Bakr ben Moh'ammed ben Saʿâda : son nom nous est donné par Ibn Mariam (*Bostân*, p. 476) : Abou Bakr Moh'ammed ben Yoûsof ben Mofarradj ben Saʿâda el-Ichbîli.

(2) Était de Séville, voyagea en Espagne pour s'instruire, fit le pèlerinage, s'établit enfin à Tlemcen où il mourut en djoumâda premier 610 (sept.-oct. 1213) ; il est l'auteur de nombreux ouvrages. Cf. Maqqari, Leyde, i, 713.

(3) Moh'ammed ben ʿAbd el-H'aqq ben Solaïmân, mort à Tlemcen en 625 hég. (1227-28 J.-C.). Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, ii, 751, n° 2137 ; Hadji Khalfa, ii, 289.

(4) Abou Moh'ammed ʿAbd Allâh ben Solaïmân ben Dâwoûd ben ʿAbd er-Rah'mân ben Solaïmân ben ʿOmar ben Khalaf ben H'out' Allâh († 612 = 1215-16 J.-C.) Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, ii, 506, n° 1435.

« *Sache que, sans* Lui, *toi-même et toutes les créatures, n'existeriez point et seriez anéantis.*

« *Les savants, nos aînés, ont tous attesté l'existence du* Très-Grand *et* Très-Haut.

« *Ils ont vu que, sauf* Lui, *tout est périssable, soit que l'on envisage le présent, le passé ou l'avenir.* — P. ٢٠ —

« Il *est immatériel*[1] *et s'*Il *n'existait pas, la substance ne saurait être.*

« *Que tu regardes avec tes yeux, ou que tu réfléchisses, ton regard ou ta pensée seront toujours limités aux choses matérielles d'ici-bas.*

« *Mais si tu scrutes plus haut ou plus bas que la matière palpable, (tu trouveras Dieu), dont tu auras ainsi, par la raison, établi l'existence.*

« *Tout ici-bas est la manifestation de sa Grandeur; elle nous est révélée par les choses et par les êtres.*

« Il *embrasse toutes choses, les plus grandes comme les plus petites; c'est* Lui *qui a tout créé sans avoir besoin de modèle.*

« *L'existence de* son Être *et de* ses Attributs *est obligatoire;* Il *est un;* Il *n'a ni égal, ni semblable.*

« *Cherche en* Lui *un refuge en élevant tes pensées, tu contempleras tout autre chose que les actes des humains.*

« Allâh *restera, alors que tout doit avoir une fin;* Il *ne disparaîtra point, comme ceux qui sont destinés à périr.*

« *C'est* Lui *en qui l'on espère et c'est* Lui *que l'on doit craindre. Quel que soit ton état, c'est en* Lui *seul que tu chercheras refuge.*

« *La loi est ainsi faite et les lumières de la vérité, n'ont pu que la confirmer. Que la paix soit avec toi!* »

Voici d'autres vers du même auteur, dans lesquels il décrit son détachement du monde, pour se vouer à la recherche de la vérité :

[WÂFIR]

« *Je me suis contenté de ce qu'Allâh m'a donné et ne suis point allé solliciter autrui;*

« *J'ai abandonné ma demeure pour rechercher le séjour (auprès de Dieu); je ne vois personne et personne ne me voit.*

---

(1) Littéralement : L'essence de son Être n'a pas son origine dans une essence matérielle.

« Je ne recherche d'autre ami que la patience, qui est l'unique secours pour atteindre la science et arriver à la connaissance de ce qui nous est caché.

« J'ai la certitude que la fortune (que je désire) doit fatalement venir et que même si je ne m'approche pas d'elle avec effort, elle viendra à moi.

— P. ٢١ — *« Je l'ai ainsi reconnu, par la raison et la science, et tout homme qui voit, en a la preuve (comme moi).*

« Applique-toi à suivre, à la lettre, ces prescriptions et tu atteindras, en ce monde et dans l'autre, la plus haute place (à laquelle un homme puisse prétendre)... »

Il mourut à Tlemcen — qu'Allâh lui accorde son pardon et le nôtre — et fut enterré en dehors de la porte Bâb Kechchoût.

Nº *11*. — Le fils du précédent, ʿAbd er-Rah'îm, fut un savant; il avait étudié plusieurs sciences, était versé dans la connaissance des actes judiciaires et avait une belle écriture[1]. Il exerça l'emploi de prédicateur à la grande mosquée de Tlemcen et celui d'imâm à cette même mosquée — qu'Allâh le comble de sa miséricorde. ʿAbd er-Rah'îm est le grand-père du juriste Abou-Zakarya Yah'ïa ben Moh'ammed ben ʿAbd er-Rah'îm[2], actuellement ministre de l'intérieur à la cour de notre maître, le commandeur des Musulmans, Abou H'ammou — qu'Allâh le fortifie !

ʿAbd er-Rah'îm fut un homme de bien, connaissant à fond la partie de la jurisprudence relative aux successions ; il était aussi très fort en arithmétique et en géométrie. Il s'acquitta du pèlerinage et fit un intérim en qualité de prédicateur à la mosquée de Fâs la nouvelle, où il prononça de remarquables sermons.

Nº *12*. — L'illustre juriste Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Moh'ammed ben ʿAbd Allâh el-Kotâmi, naquit à Tlemcen le

---

(1) Il n'est pas rare, dans les biographies des savants musulmans, de voir faire une mention spéciale à l'écriture ; c'est que, en effet, l'importance d'une écriture, facile à lire, est évidente, à une époque où l'imprimerie était inconnue et où, d'autre part, la critique de la transmission des *h'adîts* exigeait toutes les garanties d'origine et de forme. Sur l'art de l'écriture chez les peuples musulmans, voyez : *Prolégom.*, tr., t. XX, 391-406.

(2) C'est sans doute celui dont ont lit une courte biographie, dans le *Nîl el-Ibtihâdj* (p. 391), et qui porte les noms de Yah'ïa ben Moh'ammed et-Tilimsâni († 807 hég. = 1404-1405 J.-C.).

lundi, 15 du mois de dsoû-l-qa'da 609 (avril 1213). Il assista, à Ceuta, aux cours du professeur Abou-'l-Qâsim el-Maghribi, qu'il entendit, à plusieurs reprises, faire la biographie du Prophète — qu'Allâh lui accorde sa miséricorde et lui donne le salut — et expliquer le *Dorar el-mandzoûma*, ouvrage dont ce professeur est l'auteur.

Abou 'Abd Allâh rencontra en Espagne, dans la Berbérie et en Orient, des savants dont il suivit les leçons.

Il mourut à Ceuta, après la prière du Çobh' (avant le lever du jour), le samedi 30 de chawwâl 667 (1er juillet 1269).

N° *13*. — Son frère, le très illustre Abou-'l-H'asan 'Ali, compte au nombre des pieux musulmans — puisse-t-il jouir de la miséricorde divine ! — P. ٢٢ —

N° *14*. — Le célèbre juriste MAROWÂN BEN MOH'AMMED BEN 'ALI BEN MAROWÂN BEN DJABAL EL-HAMDÂNI, eut pour maîtres son père et d'autres savants, à Tlemcen, sa ville natale, à Marrâkoch et ailleurs. Ce fut un juriste connaissant bien la jurisprudence et qui manifesta une grande perspicacité de jugement dans les *fatwa* qu'il rendit en diverses circonstances.

Il fut successivement qâd'i de Tlemcen, de Ceuta, de Grenade et de Murcie, et mourut — qu'Allâh lui accorde son pardon — dans cette dernière ville.

N° *15*. — ABOU 'IMRÂN MOÛSA BEN 'ÎSA BEN 'IMRÂN BEN DÂFÂL EL-WARDAMÎCHI était d'une grande famille, qui a fourni des personnages réputés pour leur science et leurs qualités ; lui-même est célèbre. Il eut pour maîtres, son père[1], puis Abou 'Ali H'asan ben 'Abd Allâh ben el-Kharrâz[2], Abou-'l-Qâsim Qarchi, Abou Moh'ammed 'Abd el-H'aqq ben el-Kharrât'[3], Yahîa ben Yâs'în.

---

(1) Voyez suprà, au n° 6, la biographie de ce personnage.

(2) Il est mentionné (in *Takmila-t-eç-Çila*, I, p. 25) comme ayant été le maître du tlemcenien Abou 'Ali-'l-H'asan ben 'Abd Allâh ben H'asan.

(3) Abou Moh'ammed 'Abd el-H'aqq ben 'Abd er-Rah'mân ben 'Abd Allâh ben H'osain ben Sa'id el-Azdi el-Ichbili, connu sous le nom d'Ibn el-Kharrât' (fils du tourneur), eut pour maîtres Abou-'l-H'asan Charih' et d'autres savants ; il mourut en rabi' premier, 581 (juin 1185) Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, II, p. 647, n° 1805.



Abou ʿImrân Moûsa fut un savant, entouré de beaucoup de considération. Il aimait à user de sa grande fortune ou de sa haute situation, pour rendre service au peuple. Nommé qâd'i, dans sa ville natale, par le (khalife almohade) En-Nâcir ben el-Mançoûr ben (Yoûsof) el-ʿAsri ben ʿAbd el-Moùmin ben ʿAli[1], il succéda dans cet emploi à Abou ʿAbd Allâh ben Çîqal. Il fut ensuite maintenu dans sa charge par (le khalife) El-Mostançir, en raison de sa valeur remarquable.

Sa conduite fut irréprochable. Il mourut à Marrâkoch, l'an 618 (1221-22 J.-C.).

N° 16. — Le savant juriste Yah'îa ben ʿÎsa ben ʿAli el-Morri et-Tilimsâni[2].

— p. ٣٣ — *N° 17.* — Abou-'l-H'asan ben Çîqal compta parmi ses maîtres ʿAli ben Sakra et fut un habile traditionniste, un homme vertueux et pieux — qu'il jouisse de la miséricorde divine !

N° 18. — Le vénérable, généreux et saint Abou Ish'aq et'-T'aîyâr[3], un des plus grands saints (de l'Islâm), avait une profonde connaissance du Livre d'Allâh. Il resta vingt-quatre ans sans se coucher, passant ses jours à jeûner et ses nuits à veiller. Il mourut à la fin de l'an 700 (1300-1 J.-C.). Son tombeau, qui se trouve à El-ʿObbâd, en dehors de Tlemcen, est un but bien connu de pèlerinage ; il a la réputation d'exaucer les prières qu'on y adresse — qu'Allâh soit satisfait de ce saint homme !

N° 19. — Le pieux Abou Moh'ammed ʿAbd Allâh ben ʿAbd

(1) Mort en 610 = 1313 J.-C. Cf. *B. Ghânya*, p. 159-160.

(2) Yah'ia ben ʿIsa ben ʿAli ben Moh'ammed ben Ah'med el-Morri, Abou-'l-H'osaîn surnommé Ibn eç-Çiqal, eut pour maître Abou ʿAli à Murcie puis fut nommé qâd'i; il naquit en 348 (959-960 J.-C.) et mourut en 450 (1058-59 J.-C.). Voyez sa biographie détaillée in *Moʿdjam*, p. 310, n° 301.

(3) Maqqari mentionne un certain Moûsa et'-T'aîyâr qui jouissait de la propriété de voler dans les airs et de marcher à la surface de l'eau : Cf Maqqari (éd. Qaire, iv, p. 272). Le monument funéraire d'Abou Ish'âq n'offre plus aujourd'hui que quelques pans de murs ruinés, offrant encore quelques arcades ; MM. Piesse et Canal en ont donné un assez mauvais dessin dans leur *Tlemcen*, p. 24, sous la rubrique « Ruines de la Koubba d'Abou Ishak et Thyas (*sic*) ». Voyez Marçais, 282-284 et Pl. xxiii.

EL-WÂH'ID EL-MADJÂCI EL-BAKKÂÏ[1] fut un traditionniste ; il vécut dans l'ascétisme et la crainte d'Allâh. Il affectait un humble maintien et pleurait fréquemment. Son humilité était telle qu'il restait jusqu'à un mois entier sans lever les yeux par crainte d'Allâh. Il adressait à ses élèves de sages exhortations et leur faisait des leçons sur le dogme, la pratique des devoirs de religion et l'extase.

J'ai entendu dire qu'il fît le pèlerinage, accompagné d'un âne, sur lequel il ne montait que lorsqu'il était fatigué[2].

On raconte, encore, qu'un Tlemcenien, connu sous le nom d'Ibn el-Gharîb[3], qui avait habité, pendant plusieurs années, la banlieue de Tlemcen, vit en songe notre Seigneur Mahomet — qu'Allâh le couvre de bénédictions et lui accorde le salut — qui lui dit : « Fais parvenir le salut, de ma part, à Abou Moh'ammed el-Madjâci et dis-lui que je l'entends, de mon tombeau, psalmodier le Qoran[4] ».

— P. ٢٤ —

Il présidait, en qualité d'imâm, à la prière dans la mosquée située en face de la porte Imeztedjmi[5] ; il venait à la mosquée en passant par la porte Bâb-Zîr[6] ; (sur son chemin) il s'astreignait à ne pas regarder ce qu'on ne doit pas voir et ce lui était fort difficile ; aussi lui fit-on construire (pour son logement) une chambre attenant à la mosquée.

Des personnes dignes de foi m'ont raconté, qu'un individu se présenta à lui dans la mosquée au moment où le saint homme venait d'avoir une crise de larmes. Or, celui-ci ne reconnaissait les gens qu'à leur voix. Lorsque le nouveau venu l'eut salué et se fut (ainsi) fait connaître, son estime pour le saint fut ébranlée,

---

(1) Ibn Mariam donne la biographie de ce saint homme (*Bostân*, 246-248).

(2) Il fit dans ces conditions, vingt-quatre fois le pèlerinage, selon l'auteur du *Bostân* (p. 247).

(3) Sur les noms de ce genre (El-Gharib, El-Mokhfi, etc.) donnés à des saints, voyez E. DOUTTÉ : *Les Marabouts*, in *Rev. Hist. Relig.*, t. XL et XLI, et tir. à p., Paris 1900, p. 53-56 : R. BASSET : *Nédromah et les Traras*, introd., p. V, VI.

(4) Ce passage est cité par Ibn Mariam (*Bostân*, p. 247-248).

(5) Nous n'avons trouvé nulle part mention d'une porte de Tlemcen ayant ce nom, que nous reproduisons d'après deux seulement de nos manuscrits, sur cinq, les trois autres l'ayant omis. Ne faudrait-il pas rapprocher le nom de cette porte du nom de l'une des portes de Tunis, mentionnée à la page 46 de l'édition de Tunis (p. 82 de la trad. fse.) d'Ez-ZERKECHI.

(6) Aujourd'hui, cette porte n'existe plus (voy. MARÇAIS, 117, note 3), mais la mosquée (*masjid bâb Zîr*) n'a pas disparu (voy. MARÇAIS, 328-329).

parce qu'il aperçut une souillure, sur le vêtement de celui-ci. Le maître lui dit aussitôt : Un élève, qui suivait les leçons de certain professeur, vit un jour une souillure sur le vêtement du maître et s'écria : « Louanges à Dieu, si cet homme était un saint, est-ce que son costume pourrait être ainsi souillé, sans qu'il le remarquât ? » et il sortit. Or, des policiers (à la recherche d'un criminel) l'arrêtèrent, sous prétexte qu'il était le coupable à la poursuite duquel ils étaient, et le traînèrent devant le chef de la police. Là, l'étudiant établit qu'il sortait de chez le professeur et réussit à prouver son innocence du crime, dont on l'accusait. Il fut remis en liberté et revint à l'instant auprès du maître. A peine entrait-il que celui-ci lui dit : « Il vient de se passer telle et telle chose. » — « C'est exact », répondit l'élève. — « Gardez-vous donc, reprit le maître, de vouloir être malveillants à l'égard des saints. » L'étudiant sollicita son pardon.

Celui qui a conté cette histoire, a ajouté que c'était là, à ce qu'il avait appris, l'un des faits établissant que le respectable (Abou Moh'ammed el-Bakkâï) avait le don de lire au fond des cœurs.

Le saint homme avait coutume de répéter souvent ce vers du poète :

« Eux (les gens instruits dans la religion) sont des hommes, et c'est une ironie, que d'appeler « homme » quelqu'un qui, comparé à ceux-là, ne mérite pas ce nom. »

— P. ٢٥ — Il disait aussi cet autre vers :

« Vous voudriez sans fatigue arriver aux grandeurs ! mais celui qui désire un rayon de miel, ne doit-il pas affronter la piqûre des abeilles. »

Il citait encore le distique suivant :

« S'il n'y avait pas des hommes qui passent leurs nuits debout à réciter de pieuses oraisons, et d'autres, qui ne cessent de consacrer leur jour au jeûne, la terre s'ébranlerait sous vos pieds, au point du jour, car vous (les humains) vous êtes des méchants, et vous n'y prêtez point attention[1]. *»*

---

(1) On trouvera (suprà, p. 36, note 1) la traduction de ces deux vers, qui figurent dans l'ouvrage d'Ibn Sa'd el-Ançâri, d'après le manuscrit de Si Ah'med bel Bachir.

Le tombeau de ce pieux personnage se trouve à ʿEl-ʿObbâd, près de la source (appelée) ʿAïn Wânzoûta[1].

N° 20. — Le grand et illustre Abou Yoûsof Yaʿqoûb 'et-Tafrîsi[2], compte parmi les saints les plus influents et les ascètes les plus révérés du monde entier. Il vécut en homme de bien, réputé pour sa foi et sa piété. On lui attribue aussi le don de lire au fond des consciences. Homme instruit, il enseignait la science, dans sa chapelle, aux hommes et aux génies ; la voix de ces derniers était entendue par les autres étudiants.

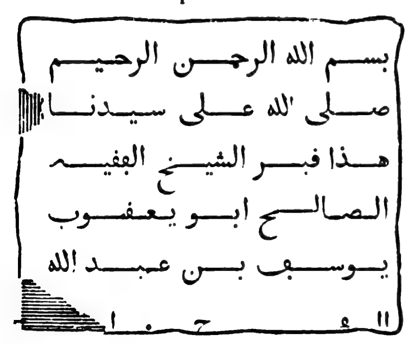
Cependant, l'un de ses élèves se refusait à croire que le maître put voir les génies ; or, un jour, tandis que le professeur faisait son cours, un énorme serpent entra par la porte de la chapelle. Les assistants effrayés (songèrent à) fuir. « Laissez-le (faire) ! » s'écria le maître. Le serpent s'approcha de lui et lui tendit une lettre, qu'il portait dans la gueule. Le cheïkh demanda une plume et de l'encre, traça quelques mots au bas de la lettre et la rendit au serpent, en présence de tous les auditeurs. Le serpent prit la lettre dans sa gueule et s'éloigna, après s'être — P. ٣٦ —

---

(1) Cette source, connue encore aujourd'hui sous ce nom, se trouve à gauche du chemin de Tlemcen à El-ʿObbâd (Bou-Médine) et près d'un caroubier-marabout bien connu.

(2) C'est le saint généralement connu à Tlemcen sous le nom de Sidi Yaʿqoûb ; sur son tombeau, vénéré encore aujourd'hui par les Tlemceniennes (musulmanes et juives). Cf. Doutté : *Les Marabouts*, tir. à p., p. 69. Voyez aussi Marçais, p. 337 et les références de la note 1.

Voici du reste l'épitaphe que l'on peut lire encore sur ce tombeau sacré, avec les fautes qu'elle contient :



Traduction : Au nom d'Allâh, clément et miséricordieux. Qu'Allâh répande ses bénédictions sur notre Seigneur (Mahomet). Ceci est le tombeau du cheikh, juriste et saint, Abou Yaʿqoûb Yoûsof ben ʿAbd Allâh [la dernière ligne manque ; on peut lire encore, cependant, au commencement ment deux barres, peut-être l'article de التعرسي ; au milieu, un ح peut-être de رحمه, et à la fin un lâm qui représenterait alors الله]

A l'autre extrémité du tombeau se dresse une inscription coranique. Non loin de là se trouve une *haouita* qui représente la tombe de la mère d'Abou Yaʿqoûb, au dire des Tlemceniens.

roulé aux pieds du maître, comme pour lui demander sa bénédiction, puis il reprit le chemin par lequel il était venu. Les assistants s'écrièrent alors : « Que signifie donc le spectacle que nous venons de voir et auquel nous n'avons rien compris ? » — « Ce serpent, dit-il, est envoyé par un peuple de génies, du pays d'El ʿIrâq (l'ancienne Chaldée); il m'a été adressé, pour m'apporter la missive à laquelle j'ai répondu ».

Ces paroles du professeur s'adressaient à celui (de ses auditeurs), qui ne croyait point qu'il put voir les génies.

Les récits de miracles, opérés par ce saint, sont innombrables.

Son tombeau se trouve près de la porte Bâb Wahb[1]; il est réputé pour exaucer les prières qu'on y adresse[2].

N° 21. — Le vénérable Abou-'l-ʿOla était un des plus grands saints, d'entre ceux qui ont le don de scruter les consciences et de lire au fond des cœurs. Il mourut, pur de toute tache — qu'Allâh lui accorde sa miséricorde — dans le courant du mois de djoumâda I de l'an 735 (décembre 1334-janvier 1335). Il fut enterré à El-ʿObbâd, près de l'oratoire de la miséricorde (Masdjid er-Rah'ma). Ce saint a la réputation d'exaucer les prières adressées sur son tombeau.

N° 22. — Le mystique Abou ʿOtsmân Saʿîd ben Abou Ish'âq, versé dans la connaissance du Qoran et dans le droit, jouissait des faveurs divines et se fit remarquer par sa foi et sa piété. Il compte parmi les grands saints et son tombeau, bien connu, se trouve près de la porte d'Wahb — puisse-t-il jouir de la miséricorde divine.

N° 23. — Le respectable Abou ʿAli ʿOmar ben el-ʿAbbâs eç-Çanhâdji[3], surnommé El-H'abbâk (le passementier). Il passa

— p. ٣٧ —

(1) Bargès (*Comp.*, p. 97) appelle cette porte *la porte Wahâb Ibn-Moniah* pour *porte d'Wahb ben Monabbih*, nom qu'elle a encore aujourd'hui. Le tombeau et la qobba d'Wahb ben Monabbih se trouvent encore à 50 mètres du tombeau de Sidi (Abou) Yaʿqoûb. Sur l'emplacement de cette porte, voyez Marçais, 336-337.

(2) Cette biographie a été reproduite presque textuellement in *Bostân*, 599, 600, et traduite d'après un ms. de la *Bighîa-t-er-Rouwâd*, par Bargès (in *Comp.*, p. 96,97).

(3) Cf. Maqqari, Qaire, IV, p. 273.

sa vie dans l'isolement du monde et s'efforça d'élever son âme (jusqu'à Dieu).

« Voici comment, a-t-il dit lui-même, je trouvai la voie, que je devais suivre : ayant assisté aux obsèques du pieux et plus grand des saints, Abou Medîan Choʿîb, je compris[1] que nul n'était plus puissant que les pauvres et que personne n'était plus méprisable que les riches. Alors, me dis-je, s'il en est ainsi en ce monde, que doit-ce être dans l'autre ! et je fis cadeau de mes habits à un pauvre, pour me couvrir de ses haillons; puis je revins à la maison. — « Malheureux, s'écria ma femme, dans quel état es-tu ? » — « Si tu ne veux pas, lui répondis-je, partager ma manière de voir, tu peux me compter au nombre des morts. » Je lui laissai mon fils et tout ce que je possédais ; puis je partis, errant en dévot. Au bout de quatre ans (d'absence), je revins à Tlemcen. Comme j'allais et venais sur le petit marché d'Agâdir, je rencontrai ma femme, accompagnée de sa servante, qui portait sur son dos, l'un de mes enfants. Je pris un pain à un boulanger et me mis à crier, à travers le marché : « Qui m'achètera ce pain ! »

« Mon but était de faire perdre, à mon épouse, tout espoir de me voir jamais, au foyer conjugal. En la regardant, à la dérobée, je vis que les larmes baignaient son visage.

« Je rendis le pain que j'avais pris et me mis en route vers l'Orient, pour le H'idjâz (la province des deux villes saintes). »

Il se noya dans la mer, vers[2] l'année 613 (1216-17).

Nº *24*. — Le respectable Abou ʿAmr ʿOtsmân ben ʿAli ben el-H'asan et-Tilimsâni était un homme très pieux; il savait psalmodier le Qoran, qu'il récitait chaque nuit en entier.

---

(1) Sans doute par l'affluence de la foule recueillie qui s'y pressait. On trouvera mention de cette conversion dans le *Bostân*, dans le récit de l'enterrement de S. Bou Medîan. Mais le personnage y est appelé Abou ʿOmar el-H'abbâk (*Ms.* Marçais, p. 233 : *Ms.* Si Ahmed bel Bachir, p. 66).

(2) On a traduit ici par « vers » les mots في حدود سنة du texte arabe. A propos du sens de cette expression assez fréquente dans les textes, on pourra consulter la savante note de Flügel, *Notizen, Correspondenzen und Vermischtes über die Bedeutung des Ausdrucks* في حدود سنة in ZDMG, B. V, Leipzig 1851, p. 60-77. Aux nombreux exemples cités par Flügel de phrases renfermant cette expression, nous nous permettrons de renvoyer encore à la p. 35 du *Moʿdjam*, ligne 5. Bargès, qui a traduit cette biographie (in *Vie d'Abou Medien*, p. 66-67), a rendu cette expression par « dans le courant de l'année ».

Il fit le pèlerinage en passant par le Sahara; puis, revenant à Tlemcen, il entendit, alors qu'il n'était plus qu'à un jour de marche de la ville, la voix d'un être invisible qui lui disait : « Hâte-toi pour voir encore une fois ta mère qui vient de mourir ». Il hâta le pas et arriva au cimetière à la fin de l'enterrement, alors que le corps de sa mère était encore sur le bord de la tombe.

— P. ٣٨ —

Il mourut en ramad'ân 542 (janvier-février 1148) — puisse la miséricorde divine lui être acquise.

N° 25. — Le très illustre juriste, le pieux Abou-'r-Rabî' Solaïmân ben 'Abd er-Rah'mân ben el-Mo'izz eç-Çanhâdji, connu sous le nom d'Et-Tilimsâni.

Il eut pour disciples, Abou Bekr ben Khalf, (plus) connu sous le nom d'El-Morrâq et Abou-'l-'Abbâs Ah'med ben Moh'ammed, surnommé El-H'aççâr[1].

Il vécut dans l'ascétisme et la crainte d'Allâh.

Il habita Sla (Salé), où il travaillait du métier de tisserand, n'acceptant comme rémunération, que le juste prix de son travail.

On raconte qu'un homme, dans son sommeil, vit un spectre, qui lui dit : « Va prier auprès de telle colonne de la grande mosquée, et l'homme que tu trouveras à prier avec toi au pied de cette même colonne, sera destiné à entrer au paradis ». Lorsqu'arriva le matin, celui qui avait eu ce songe, se trouva à prier, auprès de la colonne indiquée, avec le juriste Abou-'r-Rabî' et-Tilimsâni.

Voici maintenant ce qu'a raconté Ibrâhîm ben Abou Bakr el-'Adjîsi :

Le père de ma femme étant mort au Soudan, ma part de succession me fut apportée à Fâs (Fez); or, elle comprenait, (entre autres objets), une bourse sur laquelle était le nom du juriste Abou-'r-Rabî' et-Tilimsâni. Nous lui fîmes part de cette nouvelle et il répondit : « J'avais, en effet, chargé le défunt de vendre des manteaux. » — « Alors, nous écriâmes-nous, peut-être est-ce là

(1) On trouve dans le *Nîl el-Ibtihâdj* (p. 54) mention d'un personnage du même nom Ah'med ben Moh'ammed ez-Zanâti, surnommé El-H'aççâr († 709) : il ne saurait être confondu avec celui que cite, ici, l'auteur de la *Bighîa-t-er-Rouwâd*, et dont le maître mourut en 579.

le prix de ces manteaux ? » — « Si, reprit-il, vous l'avez trouvé spécifié ainsi, sur la bourse, je l'accepte. »

Les héritiers lui donnèrent alors la bourse. « Je ne saurais, dit Abou-'r-Rabîʿ, accepter cette offre ; que cet argent demeure dans votre héritage, car rien ne s'oppose à ce que vous acceptiez un cadeau de ma part, si réellement la bourse m'appartient. » — P. ٢٩ —

Tel est l'exemple qu'il donna de son désintéressement — qu'il jouisse de la divine miséricorde !

Il mourut à Sla (Salé), l'an 579 (1183-84 J.-C.).

N° 26. — Le savant juriste Abou Ish'âq Ibrâhîm et-Tilimsâni, est l'auteur d'un poème connu, sur le mètre radjaz et traitant de la partie de la jurisprudence relative aux successions[1]. Il n'avait que vingt ans lorsqu'il composa cette poésie. Ce fut un savant d'une intelligence claire et subtile, renommé par les qualités de son cœur et par sa foi profonde : qu'Allâh lui soit miséricordieux !

N° 27. — Le juriste Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben ʿOmar ben Khamîs, poète du VIIe (siècle)[2], mena la vie ascétique et fut un savant dont l'intelligence embrassait les sujets les plus divers (de sorte, qu'au point de vue des idées, on ne saurait mieux comparer son cerveau, qu'à la boutique d') un marchand d'étoffes aux couleurs variées : il n'avait pas son pareil.

Il mourut assassiné à Grenade le jour de la mort du ministre Abou ʿAbd Allâh ben el-H'akîm[3]. Son meurtrier fut l'officier (الرئيس) ʿAli ben Naçr, surnommé le muet, qui, d'un coup de lance, le blessa mortellement.

---

(1) Cf. *Dibâdj*, p. 90 in fine ; *Bostân*, 110 et s. ; *Comp.*, 30 et s. Notre manuscrit (M) du *Bostân* le fait mourir après (بعد) l'an 690 (p. 112); Bargès dit qu'il mourut en 690 (*Comp.*, 32). La Médersa de Tlemcen possède un manuscrit (n° 21) qui contient un commentaire, ayant pour titre *El-Ghorra el-Maçrîya fî charh' Ardjoûza et-Tilimsânîya* (f° 244 recto) et donne à l'auteur les noms de Abou Ish'âq Ibrâhîm ben ech-Cheikh Abi Bekr el-Ançary, connu sous le nom d'Et-Tilimsâni, et le fait mourir en 697 hég. Ce commentaire a pour auteur ʿAli ben Moh'ammed ben Moh'ammed ben ʿAli el-Qarchi, appelé encore El-Qalaçâdi, el-Andalousi, el-Basti. Voy. encore R. Basset, *La Khazradjyah*, p. x, xi.

(2) Bargès (*Comp.*, p. 22) a traduit : « Poète de la septième centaine ».

(3) Il s'agit du complot à la suite duquel, le roi de Grenade, Moh'ammed fut déposé, et le ministre ici mentionné, assassiné en 708 (1308-9) cf. *Comp.* p. 23, note 1. Bargès (*ibid.*) appelle ce ministre Abou ʿAbd Allâh Ibn ʿAbd el-H'akim al-Rondy, d'après son ms. de la *Bighia-t-er-Rowwâd*.



Au moment même, où l'assassin frappait sa victime, il ressentit lui-même, par un décret divin, un coup de lance, qui lui fit une blessure, au même endroit, que lui-même avait blessé Ibn Khamîs. La blessure de ʿAli ben Naçr lui interdit le sommeil et l'absorption de toute nourriture. A partir de ce jour, il commença à râler. Il ne cessait de répéter : « C'est Ibn Khamîs qui m'a frappé! » jusqu'au moment où il rendit l'âme. Voilà qui nous montre assez qu'Ibn Khamîs jouissait d'une réelle puissance, entre tous ceux qui pratiquent la magie blanche (السيميا). Sa force dans cet art est, au reste, bien connue. Je me bornerai à conter, à ce sujet, ce que m'ont appris des personnes dignes de foi : Le personnage en question, à ce que l'on m'a dit, avait pour demeure une chambre

— P. ٤٠ —

dans un caravansérail; des peaux de moutons, étendues à terre, en formaient le seul ameublement. Un jour, un étranger de ses amis, étant venu à Tlemcen, Ibn Khamîs lui offrit l'hospitalité, en présence d'une tierce personne connaissant[1] sa situation (misérable) et la pauvreté de son ameublement et de sa demeure. Cette personne, s'étonnant de pareille invitation, ne quitta pas Ibn Khamîs jusqu'au moment où l'hôte s'apprêtait à se retirer pour la nuit; elle les accompagna tous deux et voici ce qu'elle a raconté : « Quand nous entrâmes dans le caravansérail[2], j'aperçus une porte, qui n'existait pas (auparavant). Ibn Khamîs l'ouvrit et nous entrâmes avec lui. Cette porte donnait accès dans une pièce où se trouvait une servante noire, tenant à la main une bougie ; elle marcha devant nous et nous conduisit à un vaste et magnifique appartement; puis nous entrâmes dans une chambre, dont le parquet était couvert de riches tapisseries. Tandis que nous admirions ce salon, Ibn Khamîs nous fit servir à manger. On nous apporta de tout ce que l'on peut désirer et de tout ce qui peut charmer les regards; notre amphitryon nous fit donner tout ce que nous désirâmes et nous nous couchâmes. J'étais profondément étonné du spectacle auquel je venais d'assister.

---

(1) Cette biographie d'Ibn Khamîs, jusqu'aux pièces de vers qui suivent, exclusivement, a été traduite par Bargès (*Comp.*, 22-24). Ici, le traducteur dit : « en présence de ceux qui connaissaient, etc. » Voyez encore : *Vie d'Abou Medien*, p. 105-107.

(2) Bargès a traduit ici : « Lorsque nous fûmes entrés dans l'hôtellerie », et il ajoute entre parenthèses : *c'est l'ami étranger qui raconte la chose!!*

Le lendemain matin, Ibn Khamîs sortit avec son hôte[1] et me laissa endormi. Comme le soleil était déjà haut, (je m'éveillai) ; or, j'étais étendu sur une peau de mouton et dans la (misérable) chambre que je connaissais ».

Parmi les meilleures pièces de vers d'Ibn Khamîs — qu'Allâh lui accorde sa miséricorde et soit satifait de lui ! — il faut citer:

PREMIÈRE PIÈCE

[T'AWÎL]

« Après m'être entêté (à rester dans le péché) et avoir perdu toute ma jeunesse, je suis entré dans la bonne voie, mais seulement, après (que ma conscience m'eut fait) de longs reproches.

« Je ne cessais point (de faillir), alors que le Maître suprême me réclamait le tribut que je lui devais, et je renvoyais toujours à plus tard le moment du repentir.

« Longtemps encore, après la jeunesse et l'âge mûr, je me plaisais dans les festins et dégustais des boissons ennivrantes[2].

« Cette vie joyeuse que je menais, avant que la jeunesse eut refroidi mes sens, m'a abusé, comme l'effet du mirage (dans le désert) trompe le voyageur altéré.

« L'ignorant croit voir un couteau de miel, tiré de la ruche et (se figure) qu'il n'a qu'à le prendre, mais ce n'est rien autre chose qu'un amer poison.

« Les gens qui aiment les plaisirs d'ici-bas ne sont-ils pas comparables aux hommes de Bakr, de Taghlab ou encore de Kolaïb qui nous apparaît comme la tribu la plus héroïque dans les batailles.

« Lorsque les cavaliers de cette tribu se précipitaient dans la mêlée, rien ne pouvait les arrêter; ils étaient réputés, pour leur bravoure, entre les plus braves des Arabes. — P. ٤١ —

« Quand survenait une affaire, une lutte redoutable, chacun de leurs vaillants chefs entrait dans la lice.

---

(1) Bargès *(Comp.*, 24) : sortit en compagnie des autres hôtes.

(2) Le poète compare le musulman qui demeure dans l'erreur et ne suit pas les obligations de l'Islâm, aux gens de ces tribus de l'Arabie, avant le Prophète, à ces héros dont la vie et les exploits ont été si joliment chantés, par leurs poètes de cette époque.



« Leur adversaire, (même) le plus terrible, éprouvait la supériorité de leur valeur, soit qu'il les attaquât, soit qu'il cherchât à les éviter.

« Grâce à cette valeur, une attaque à l'improviste, de leur part, était un horrible carnage ; voilà ce qui distinguait (entre tous), les guerriers de Kolaïb, habiles à lancer les projectiles et à renverser les campements (de l'ennemi).

« Les cris sauvages, que ce peuple redoutable poussait dans les combats, étaient plus épouvantables encore, que le mugissement des torrents.

« On n'entendait plus alors, dans les campements de la tribu, que les lamentations des mères pleurant la mort de leurs fils, ou le croassement du corbeau.

« Vous pouvez interroger les guerriers (d'alors) sur ce qu'il y a de vrai du courage de cette tribu et sur ce qu'il y a d'authentique quant à leur histoire, au temps de Dja'far ben Kilâb !

« Sa puissance (tutélaire) abritait les empires et quand Kolaïb leur retirait sa protection, ils perdaient le meilleur de leurs soutiens.

« Sous sa tutelle étaient placées les deux tribus de Qaïs et de Khindif[1]*, et les Kolaïbites les comblaient des générosités de leur cœur et des qualités de leur parole.*

« Cette glorieuse tribu, dont on recherchait les faveurs, était l'espérance de tous, ses prières étaient écoutées et ses souhaits exaucés.

« Qui donc aurait pu la surpasser, elle, dont les vaillants guerriers comblaient ses vœux et ses désirs.

« Mais, hélas ! la vie de l'homme est bien éphémère, cet homme fut-il même de noble origine.

---

(1) La tribu arabe de *Qaïs*, chantée mille fois par ses nombreux poètes, est bien connue. Quant au nom de la tribu de *Khindif* خندف, je l'avais lu d'abord *Khandaq* avec les manuscrits de la *Bighîa-t-er-Rowwâd*. Ne trouvant aucune tribu de ce nom dans l'Arabie, j'eus recours à l'amabilité de mon savant maître M. René Basset et voici sa réponse : « Il y a évidemment une faute, il faut lire خندف. Vous pouvez rapprocher ce vers de celui de 'Obeïd Allâh ben Ah'med ben Ya'la, cité par le *Holla-t-es-Sîara*, éd. Dozy. *Notices*, 1 vol. Leyde-Brill 1847-1851, p. 140 وهم نزلوا من خندف حيث تلتقى رؤس قصى بى الذرى والمعاطس (le texte de Dozy porte par erreur المغاطس). Il s'agit de Khindif, femme d'Elyâs, fils de Modhar, père de Modrikah, père de Kinânah et ancêtre de Qosaï père de 'Abd Menaf, père de 'Abd Chems, père d'Omayah, père de H'arb, père d'Abou Sofyân, père de Moâ'ouyah et des Omayades ».



« Il est constant qu'ici-bas, il n'y a pas de milieu et qu'il faut choisir entre les célestes jouissances ou les plaisirs mondains !

« Tu ne dois point espérer trouver le bonheur en ce bas monde et quand bien même tu l'y rencontrerais, il ne durerait pas plus que l'ombre du nuage.

« Il sied, sur cette terre, de ne prendre aucune résolution, sauf celle de délaisser les plaisirs ! Les plus méprisés des hommes ne sont-ils pas parmi ceux qui ont la conscience pure aussi bien qu'au milieu des criminels.

« Je me refuse à goûter aux joies du monde, même si elles s'offrent à moi ; je les laisse passer devant mes yeux et se dérouler à mes côtés.

« Que le monde est pauvre en (réelles) demeures et en (vrai) plaisir ! Que de déception dans les consolations et les amitiés (qu'on y rencontre) !

« Et comment ne me plaindrais-je pas de ce temps, quand la majeure partie de ce qui vient de lui est ce que je possède de plus insignifiant.

— P. ٤٢ —

« La seule cause de ma tristesse est, que ma jeunesse se soit écoulée (sans profit), que la vieillesse me refuse tout plaisir, sauf celui de voir mes cheveux perdre leur couleur,

« Et que ma vie se soit passée tout entière, sans me laisser d'impression durable, autre que ce que j'y ai enduré de souffrances morales et de dégoût.

« J'ai passé les nuits de ma jeunesse, hanté par le démon qui savait m'égarer et ce que je mérite de plus doux, c'est un terrible châtiment.

« Nous avons été contre nos intérêts, entraîné par la force de l'habitude et ce n'est point sensé pour quelqu'un d'intelligent.

« Que la plus sincère salutation se répande sur (le Prophète), l'Élu le plus pur ! C'est ce salut qui me servira de viatique au jour du Jugement.

« Ces vers sont mon œuvre ou ma gloire ; je les ai façonnés à l'image du nuage étincelant ou de la perle d'un chapelet. »

SECONDE PIÈCE

[KÂMIL]

« Si tu as pu douter que je ne dormis point, interroge sur mon compte Es-Soha *et* El-Farqad[1].

« Si tu supposes que je sois de connivence avec elles, je prends alors à témoin ton image (qui m'apparaît sans cesse).

« Je passe ma nuit sans jamais connaître le sommeil, comme celui qui souffre des yeux.

« Je contemple les étoiles et attends le matin, mais il fuit malgré mon désir, et s'éloigne !

« Seul, je m'endurcis à la souffrance et m'accoutume aux ténèbres de la nuit, jusqu'à l'heure où les dévots se lèvent pour débiter leurs oraisons.

« Les hommes réunis (pour prier) se séparent au moment du Sah'r *et chacun d'eux emporte un lambeau de mon cœur ! ainsi l'a annoncé le corbeau noir !*[2]

« Les pensées et les corps se séparent ! l'homme (demeuré seul) est plus faible et la peine tourmente son esprit !

« Aussi mes habituels amis sont-ils, seulement, la promenade nocturne, la fermeté du caractère et l'étoile Farqad.

« Je courrais (sans doute) encore au mal, s'il me restait un peu de force et si je possédais la jeunesse heureuse.

« Ne vous étonnez donc point de ma résolution et de mon ardente dévotion ; mais, tant que le monde durera, (l'homme) se lèvera à la voix des passions.

— p. ٤٣ — *« Ma jeunesse a fui, sans grand profit pour moi, et je n'ai plus de force dans mes membres usés.*

« La canitie est venue me visiter ; ô quel triste visiteur que celui-là !

« La jeunesse et l'âge mûr sont partis, sans me laisser la satisfaction de voir mes vœux comblés.

---

(1) Es-Soha ou Eç-Çaïdaq est une étoile de 6e grandeur au-dessus de « la Chevrette » (Grande Ourse) ; El-Farqad est le nom d'une (ou de deux étoiles) de la Petite Ourse (Cf. MOTYLINSKI : *Les Mansions lunaires des Arabes*, Alger, 1899, 1 vol. in-8°, 123 p., p. 91 et 92 ; et aussi Lisân el-'Arab, s. v. فرقد).

(2) Le corbeau est l'oiseau de la séparation. Voyez ma note in *J. A.*, mars-avril 1903 p. 358-359 et tir. à p., p. 177-178.

« Mes cheveux noirs sont devenus gris ; de même le tapis de selle gris clair perd sa couleur par l'usage.

« Aujourd'hui, quand je veux me lever, une torpeur, autrefois inconnue, s'empare de tous mes membres... Hélas toute chose a son terme ! »

TROISIÈME PIÈCE

[Kâmil]

« Quand elle te regarde, ses yeux sont pareils à ceux du djoudàr[1] *; lorsqu'elle sourit, elle découvre des dents semblables à deux colliers de perles ;*

« Par leur pureté, elles sont comparables à des perles ou à (la lumière de) l'éclair ; elles sont comme les dents d'une scie et ressemblent au Talᶜ *ou à la (fleur) de camomille*[2].

« Sa lèvre[3] *répand, sur ces dents, (une salive limpide comme) une goutte d'eau, ou plutôt, d'un vin que n'aurait point foulé le pressoir.*

---

(1) C'est le petit de la vache sauvage.

(2) Le mot *Tal'* signifie « spathe de palmier ». M. R. Basset, à qui je me suis adressé à propos du sens à donner ici aux deux mots طلع et افحوان a bien voulu me répondre que, peut-être, le sens de Tal' aurait été altéré et que par parallèlle avec افحوان il désignerait une fleur (Zamakhchari, s. voce طلع ne donne pas de sens satisfaisant) ; quant à la comparaison des dents de la belle, chantée par le poète, avec les fleurs de camomille افحوان elle est fréquente et voici les exemples que M. Basset a eu l'obligeance de me communiquer :

1° de 'Abd el-Qâdir ben Mohanna el-Maghribi : [البسيط]

اهدى الذي زارني سرا فاتحفني * بافحوان يحاكى ثغر مبتسم
فبت من فرحى افنى مقبلة * لثمار وارشف من ريق له شيم

Cf. El-Ibchihi, *El-Mostat'raf*, ii, 241 ; tr. Rat' ii, 521.

2° [البسيط]

ان فاه ثغر الافاحى فى تشبهه * بثغر حبك واستولى به الطرب
فقل له عند ما يحكيه مبتسما * لقد حكيت ولكن فاتك الشنب

Cf. id., *ibid* ; *ibid*.

3° de D'zâfir el-Haddâd [البسيط]

وللافحوانة تحكى ثغر غانية * تبسمت فيه من عجب ومن عجب
فى الغد والنرد والريق الشهى * وطيب الريح واللون والتفليج والشنب
كشمسة من لجين فى زبرجدة * قد شرفت حول مسمار من الذهب

Cf. Es-Soyoûti : *Hosn el-Moh'âd'ara*, ii, 230, 231.

(3) Le mot لمى traduit par « lèvre » signifie plus exactement « la tache noire marquant la lèvre d'une femme, comme d'un grain de beauté » ; c'est un signe très recherché dans la beauté d'une femme.

« Comparer ce liquide à autre chose qu'au premier vin sortant du pampre et que le pressoir n'a point encore souillé, serait une injure ; toute autre comparaison est impossible et serait injuste.

« Ses yeux sont langoureux ; pourquoi chercherait-on à les éviter s'ils ne captivaient les cœurs ?

« Si tu eus contemplé ses joues maquillées, et que tu n'eus pas craint d'être séduit par (le charme de) ses tempes parfumées ;

« Certes, goûter, de la sorte, à ce fruit défendu, t'eut procuré une jouissance paradisiaque ; buvant à sa lèvre, tu eus cru boire de l'eau du Kaoutsar[1].

« (Cette belle) allait te trouver (jadis) au milieu de la nuit, à l'heure où les étoiles étaient pareilles à des grains de perles (semés) sur un vert tapis ;

« C'était l'heure où les astres passent au zénith et où les hommes en sont au milieu du temps du sommeil.

« Son visage était blanc, au milieu de ses épaisses tresses de cheveux ; elle était si pâle, que ce serait lui faire injure de la comparer à l'aurore matinale.

— P. ٤٤ — *« Quand elle quittait son vêtement, elle apparaissait belle comme une statue d'argent ou de marbre.*

« Elle t'a donné et ne t'a rien refusé, à toi, qui veillais ; elle ne cherchait ni à se soustraire à ses promesses, ni à les modifier.

« Et, comme si elle eut craint les médisants injustes, elle quittait sa demeure et venait te trouver à la faveur des ténèbres.

« Accoutumée à franchir les obstacles (qui la séparaient de toi), elle les écartait tous et n'aurait pas craint de se jeter sur le lion redoutable (s'il s'était opposé à son passage).

« (Cette amante) a été pour toi une bénédiction venue avec le printemps (de ta vie), plus agréable et plus parfumée que les senteurs de l'ambre.

« Elle a balayé la vallée que tu habitais, du pan de son manteau, et tu as goûté, sous ce manteau, le parfum (de son corps) semblable au jonc odorant.

« Le chagrin ne fait qu'augmenter, pour qui est éloigné de sa compagne, pour qui est passionné et dont le cœur enflammé est pénétré d'amour.

---

(1) Fleuve du Paradis.

« O belle ! si tu as pu oublier les nuits d'un temps, hélas ! qui n'existe plus pour nous, rassemble tes souvenirs et tu te rappelleras !...

« Je suis parti, alors que tu chantais pour moi et que je buvais la salive qui perlait sur tes dents ; alors que, le soleil (disparaissant à demi à l'horizon) était comme un œil demi-clos ;

« (Alors que), la campagne présentait des teintes entre celles de l'argent et celles des perles, et que l'atmosphère était colorée par les tons rosés qu'elle prend au coucher du soleil. »

Si nous voulions rapporter ici, (seulement) les meilleures pièces de ce poète, cet ouvrage ne pourrait les contenir et nous nous écarterions du but que nous nous sommes proposé[1].

N° 28. — L'illustre et savant juriste ABOU ʿABD ALLÂH MOH'AMMED BEN ʿÎSA, d'Agâdîr[2], homme éclairé et pieux, passa sa vie dans la crainte de Dieu et fit vingt-cinq fois le pèlerinage. C'était un mystique. Le roi Abou Yah'ia Yaghmorâsan ben Zaîyân — Allâh en soit satisfait — venait à la demeure de ce dévot, sollicitait son intercession (auprès d'Allâh) et le traitait avec la déférence qu'il avait coutume de témoigner aux saints personnages comme celui-là.

Moh'ammed ben ʿÎsa — qu'il soit comblé de la divine miséricorde — était un homme de bien et compte parmi les plus célèbres dévots de l'Islâm. Son tombeau, qui se trouve en dehors de la porte Bâb el-ʿAqba, a le don de faire aboutir les vœux, que l'on y fait[3].

N° 29. — Le juriste ABOU ʿABD ALLÂH MOH'AMMED BEN ʿABD EL-H'AQQ BEN SOLAÎMÂN EL-YAʿFARI[4], appelé aussi El-Bot't'îwi, — P. 20 —

(1) Sur Ibn Khamîs, voyez : MAQQARI, Qaire, IV, 266 et pass. ; *Bostân*, 474-475 ; *Comp.*, p. 22 et s. ; suprà, p. 13. Ce personnage ne saurait être confondu avec Moh'ammed ben Khamîs, auteur du *Montaqa men Kalâmi Ahli-t-Touqa*. mentionné, dans son livre, par le qâd'i 'Iyâd' (Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, I, 158, n° 555).

(2) Cette biographie a été résumée par l'auteur du *Bostân*, p. 474.

(3) Nous n'avons pu retrouver aucune trace de ce tombeau, dont le souvenir même semble perdu dans la mémoire des Tlemceniens.

(4) Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, II, 751, n° 2137 ; H'ADJI, II, 289 ; *Bostân*, 476, qui dit seulement ; « Moh'ammed ben 'Abd el-H'aqq ben Yâsîn compta au nombre des grands personnages d'El-'Obbâd ; il fut qâd'i de Tlemcen ; il n'a pas à redouter les reproches, quant à la piété. Étant qâd'i à Tlemcen, il (ne) prononça (qu')une fois la peine de mort, contre un accusé ». Son tombeau se trouve à l'intérieur des murs et près de Bâb Zîr (aujourd'hui disparue, voy. MARÇAIS, 328).

fit ses études à Tlemcen, sa ville natale, où il eut pour maître son père, Abou Moh'ammed. Avec ce dernier, il apprit la jurisprudence, ainsi qu'avec ʿImrân et-Tallîdi, Abou Bekr ben ʿAçfoûr, Abou Bekr el-Loqtani, Abou-'l-H'asan Djâber ben Moh'ammed, Abou-'l-H'asan ben Abi Qannoûn[1], Abou ʿAli-'l-H'asan ben el-Kharrâz. Il fut l'ami des saints Abou Médian Choʿîb ben el-H'osaîn et Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Modjabbar el-Howwâri ; il eut l'occasion de fréquenter nombre de savants, d'hommes pieux, d'ascètes et de dévots, qui l'instruisirent, soit à Fâs (Fez), à Marrâkoch, à Ceuta ou à Séville.

Moh'ammed ben ʿAbd el-H'aqq fut un traditionniste et un juriste réputé; théologien dogmatique, il était en même temps versé dans un grand nombre de sciences; doué de grandes qualités littéraires, il avait lu les ouvrages les plus remarquables. Il est l'auteur de plusieurs livres dont le plus intéressant est *« El-Mokhtâr fîl djaʿm baîn al-Montaqa wa l'Istidskâr[2] ».*

Il était remarquable par sa beauté autant que par les qualités de son esprit; il était toujours élégamment vêtu et avait chez lui constamment table ouverte; il jouissait d'une grande considération auprès des rois et des princes de Tlemcen et des autres royaumes.

Il remplit à deux reprises les fonctions de qâd'i à Tlemcen, où il se fit remarquer par sa justice et sa bonté.

On cite, de lui, les deux vers suivants, sur le nombre des *h'adîts* recueillis par El-Bokhâri — qu'Allâh l'accueille au sein de sa miséricorde!

— P. ٤٦ —

[Tawîl]

« Tous les h'adîts *rassemblés par El-Bokhâri dans son Çah'îh', s'élèvent au nombre de sept mille deux cent soixante-quinze, chiffre fixé, par des gens dignes de confiance. »*

Moh'ammed ben ʿAbd el-H'aqq naquit l'an 536 hég. (1141-42) et mourut à Tlemcen l'an 625 (1227-28) à l'âge de quatre-vingt-neuf ans — qu'il soit favorisé de la divine miséricorde.

---

(1) Auteur d'un « Résumé des sources du droit » ; voyez sa biographie, in *Takmila-t-eç-Çila*, II, 685, n° 1916.

(2) Cet ouvrage n'est pas mentionné par H'adji Khâlfa, qui lui attribue seulement le *Tasalli 'an il-razîa* (II, 289).

N° *30*. — Le célèbre juriste ABOU ʿABD ALLÂH MOH'AMMED BEN ʿALI BEN MAROWÂN BEN DJABAL EL-HAMDÂNI[1] était originaire d'Oran; il fut élevé à Tlemcen par Chaloubâni Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Marowân[2]; eut pour maître Abou Moûsa ʿÎsa ben ʿImrân et pour élève Abou Djaʿfar ben Chaʿbân.

Jurisconsulte et savant, ses vastes connaissances portaient sur toutes les branches de la science Il savait par cœur un grand nombre d'articles de droit et avait une grande précision de jugement. C'était en outre un calligraphe et il jouissait d'une réputation considérable.

Il fut d'abord investi des fonctions de qâd'i à Tlemcen; puis, lorsque (le souverain almohade) El-Mançoûr entreprit l'expédition de Gafça[3], il le fit venir à Marrâkoch en qualité de président du Tribunal (qâd'i des qâd'is) de cette ville[4].

Dans cette dernière charge, il se montra digne d'éloges et d'une grande équité dans ses jugements. On raconte que pendant toute la durée des ses fonctions de qâd'i, il ne condamna jamais à la bastonnade. Très respecté de tous, il a laissé la réputation d'un juge fort habile à démêler les procès. Il était très en faveur à la cour du sult'an El-Mançoûr.

Il mourut à Marrâkoch, dans la nuit du dimanche 9 de djoumâda (Ier) de l'an 601 (janvier 1205).

Une foule considérable suivit sa dépouille mortelle[5].

N° *31*. — Le juriste MOH'AMMED BEN YKHLAFTAN BEN AH'MED BEN YANFALÎT EL-FAZZÂZI[6], surnommé ensuite El-Yadjaʿchni[7] et — p. ٤٧ —

---

(1) Sur ce personnage, voyez: *Takmila-t-eç-Çila*, I, 374, n° 1063.

(2) Ce passage n'est pas très clair dans le texte et je ne sais si j'ai réussi, étant donné les leçons qu'en donnent les cinq mss., à l'établir convenablement. Ibn el-Abbâr (*Tak. eç-Çila, loc. cit.*) dit seulement qu'il était d'Oran, fut élevé à Tlemcen et qu'il était d'origine andalouse.

(3) Cette expédition eut lieu en 583-84 (1187-88); elle était dirigée contre le rebelle almoravide ʿAli ben Ghânya (Cf. *B. Ghânya*, p. 77 et suiv.).

(4) La *Takmila-t-eç-Çila (loc. cit.)* nous apprend qu'il fut nommé qâd'i de Marrâkoch en remplacement de Abou Djaʿfar ben Mada à la fin de l'année 584 ou au commencement de 585 (1188-89).

(5) Il fut enterré le lundi, au moment d'el ʿaçr, et ce fut le khalife almohade En-Nâçir, qui présida, en personne, à la prière des funérailles (cf. *Takmila-t-eç-Çila*, I, 374, n° 1063).

(6) Il figure sous les noms de Moh'ammed, etc... ben TANFELÎT, parmi les biographies, tirées du ms. d'Alger de la *Takmila-t-eç-Çila* et ne se trouvant pas dans le ms. de l'Escurial; (Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, II, 751, n° 2135).

(7) Rapprocher cet ethnique du nom de tribu B. Idjfech d'IDRISI (p. 81), d'IBN KHALDOÛN, *Berb.* (tr. II, 73 et III, 187) de l'*Istibçâr* (tr., 136).

et-Tilimsâni. Il appartenait à une famille de savants et de gens jouissant d'une haute réputation; il étudia à Grenade et habita Marrâkoch. Il est le frère aîné d'Abou Zaîd el-Fazzâzi[1]. Ses maîtres furent son père et Abou ʿAbd Allâh et-Todjîbi. Il savait par cœur un grand nombre de *h'adîts,* entre autres, tous ceux que contient le Çah'îh' de Bokhâri ou du moins la plus grande partie.

Il était, à la fois, juriste, homme de lettres, historien, lexicographe, habile à manier la plume aussi bien que la parole, poète remarquable, doué d'une belle écriture, il se distinguait par ses qualités physiques et morales.

Le souverain (almohade) Moh'ammed en-Nâçir ben Yaʿqoûb el-Mançoûr ben Yoûsof el-ʿAsri ben ʿAbd el-Moûmin ben ʿAli, dont il était le secrétaire, le nomma qâd'i de Cordoue. Il occupa ensuite les mêmes fonctions à Murcie, puis à Grenade, où il mourut l'an 621 (1224-25)[2] — qu'Allâh, le Très-Haut, lui accorde sa miséricorde.

N° 32. — Moûsa ben Moh'ammed ben Marowân fut nommé qâd'i de Grenade, où il mourut.

N° 33. — Le juriste Abou Ish'âq Yaʿqoûb ben H'ammoûd et-Tilimsâni était né à Aghmât. Il rencontra à Murcie Abou ʿAli eç-Çadafi[3] et suivit les cours de ce maître, en l'année 521 (1127-1128). Il revint ensuite à Tlemcen où il enseigna la science des *h'adîts.* Il eut, pour élèves, Abou Yah'ia ben Açfoûr et d'autres encore.

N° 34. — Le juriste Yoûsof ben ʿAli ben Djaʿfar et-Tilimsâni suivit, à Séville, les leçons du qâd'i Abou Bekr ben el-ʿArbi. Ce fut un traditionniste et un saint homme.

— P. ٤٨ — *N° 35.* — Le respectable Abou Ish'âq ben Yakhlaf ben ʿAbd es-Salâm et-Tenesi[4] compte au nombre des savants, en matière

---

(1) Mort à Marrâkoch en 627 (1230) [Cf. *Takmila-t-eç-Çila*, II, 585, n° 1641].

(2) Le ms. d'Alger, ainsi que cela a été remarqué dans une note du texte arabe (p. ٤٨, note 8) le fait mourir à Marrâkoch; Ibn el-Abbâr *(Takmila-t-eç-Çila)* dit qu'il mourut à Cordoue en 621 de l'hég.

(3) Abou Ish'âq Yaʿqoûb a été omis par Ibn el-Abbâr dans son *Moʿdjâm.*

(4) Le *Bostân* (p. 130 et suiv.), qui donne de très abondants détails sur la vie de ce personnage, l'appelle Ibrâhîm ben Yakhlaf ben ʿAbd es-Salâm *et-Toûnsi*

religieuse et des marabouts influents. Sa puissance se manifesta de son vivant et après sa mort. Il vécut en ascète et fit des miracles bien connus[1]; il jouit d'une grande influence auprès des princes (de Tlemcen). La science lui doit un grand nombre d'ouvrages[2].

Après avoir accompli le pèlerinage, il revint à Tlemcen, où il mourut en 680 (1281-82) et fut enterré (au cimetière) d'El-ʿObbâd[3] — que la divine miséricorde lui soit accordée.

N° 36. — Son frère, ABOU ʿABD ALLÂH MOH'AMMED[4] compte parmi les plus grands savants musulmans; il fut tenu en haute estime auprès des princes et auprès du peuple et vécut de privations. Il montra une grande habileté dans les missions dont il fut chargé auprès des princes d'Occident et d'Orient.

Néanmoins, à l'époque du premier siège de Tlemcen, il tomba en suspicion auprès du roi de cette ville et alla se mettre au service du sultan d'Occident, Abou Yaʿqoûb. Il fit ses efforts pour mériter l'affection et la considération de ce prince. Lorsqu'il mourut, le roi assista à ses obsèques. Son tombeau, bien connu, se trouve à El-ʿObbâd — qu'il jouisse de la divine miséricorde.

N° 37. — Le vénérable et pieux ABOU ʿABD ALLÂH MOH'AMMED BEN MOH'AMMED BEN ABI BEKR BEN MARZOÛQ BEN EL-H'ÂDJJ ET-TILIMSÂNI[5], tirait son origine d'une famille de Qaîrowân; il

---

et-Mat'mât'i et le fait mourir à Tunis. C'est là une erreur qu'a déjà relevée Bargès (in *Comp.*, p. 13). Il était de Tenès, où il habitait lorsque Yaghmorâsan le décida à venir s'installer à Tlemcen. Sur ce personnage, voyez : TENESI, MS., f° 59 verso et 60 recto; *Bostân*, 130-133; TENESI, tr., 23-24; *Comp.*, 10-13 et 25; *Tlemcen*, 338-340.

(1) Quelques-uns de ces faits merveilleux sont rapportés par Ibn Maríam (*loc. cit.*) On en trouvera la traduction ap. BARGÈS, *Comp.*, *loc. cit.*

(2) Il composa, entre autres, un commentaire en 10 volumes du *Talqîn* (Cf. *Bostân*, 130; *Comp.*, 10). Le titre complet de cet ouvrage est : *Talqîn el-Mobtada wa tadskira-t-el-Montaha* et il a pour auteur, Abou Moh'ammed ʿAbd el-Wahâb ben ʿAli ben Naçr ben Ah'med ben el-H'osaîn ben Haroûn ben Malik el-Mâliki (cf. *Fihrisa*, II, 243; *Takmila-t-eç-Çila*, I, n°ˢ 13, 50, 326, 457, 472).

(3) Le roi de Tlemcen Abou Saʿîd ʿOtsmân assista à l'enterrement. (Cf. TENESI, MS, f° 60 recto; *tr.*, p. 25; *Comp.*, p. 25).

(4) « Son frère Abou-'l-H'asan était comme lui (Abou Ish'âq) savant et pieux; il vint d'Orient le retrouver, quand celui-ci se fut installé à Tlemcen. Abou l-H'asan, à la mort de son frère, hérita de sa situation. » (Cf. TENESI, MS, f° 60 recto; voy. aussi TENESI, tr., 25).

(5) Cette biographie a été traduite par BARGÈS (*Comp.*, p. 15-16); voyez aussi, sur cette famille célèbre des Marâzqa (pl. de Marzoûq), dont il reste,

naquit l'an 629 et son aïeul Marzoûq s'était fixé à Tlemcen au temps des Almoravides. Ses fils furent élevés dans cette ville et se distinguèrent par leur piété et par leur science ; ils étaient cultivateurs.

Celui dont nous nous occupons ici, le juriste Abou ʿAbd Allâh, fut un saint homme, réputé pour sa foi profonde; traditionniste et juriste, il pratiquait le çoufisme et l'ascétisme; il était d'une piété fervente et écoutait d'une oreille bienveillante les prières qu'on lui adressait; il faisait des miracles. Sa dévotion et sa science sont restées célèbres. Il eut pour maîtres, Abou Zakarya Yah'ïa ben Moh'ammed ben ʿAçfoûr el-ʿAbdari; Abou Ish'âq Ibrahîm ben Ykhlaf ben ʿAbd es-Salâm et-Tenesi ; le saint professeur Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben El-Ladjjâm[1]; le juriste Abou-Zaïd el-Yznâsni, ainsi que tous ceux que Tlemcen a produit d'hommes savants et pieux (à cette époque). Il mourut au commencement de radjab de l'an 681 (octobre 1282). Il fut enterré dans la Dâr er-Rah'a de la grande mosquée, à côté du Commandeur des Musulmans, Yaghmorâsan, ainsi que l'avait recommandé ce souverain[2] — qu'Allâh l'en récompense et fasse que le voisinage de ce saint homme soit pour Yaghmorâsan une source de bénédictions!

— P. ٤٩ —

N° 38. — Le fils du précédent, le juriste ABOU-'L-ʿABBÂS AH'MED[3], naquit dans la seconde nuit de moh'arram 681 (avril 1282). Il apprit le Qoran sous la direction du juriste le respectable et saint Yoûsof ben Yaʿqoûb eç-Çanhâdji et eut pour professeurs de droit Abou-'l-H'asan eç-Çaghîr, Abou Moh'ammed ʿAbd el-Mohyman, Abou Moh'ammed Khalf Allâh, Abou Ish'âq

---

encore, des représentants à Tlemcen aujourd'hui : *Comp.*, p. 100 et s. ; 113-114; *Tlemcen*, p. 296, note 3 ; *Tomb. des B. Zeiy.*, p. 137-138. *Le Bostân* donne à la page 475 une biographie très courte du personnage dont il est ici question.

(1) On lit Abou ʿAbd Allâh el-Kefîf, Abou ʿAbd Allah Moh'ammed ibn-Fehhâm, au l. de ce nom dans la tr. BARGÈS (*Comp.*, p. 16).

(2) Cf. BROSSELARD : *Tombeaux*, p. 54.

(3) Sa biographie figure dans le *Bostân*, p. 49, mais l'auteur du *Bostân* indique aussi le lieu de sa sépulture : وقبره مشهور بالمرج ما بين الاسوار خارج باب الجياد (Son tombeau, bien connu, se trouve au lieu dit El-Mardj, entre les remparts et en dehors de la porte Bab el-Djiyâd). L'auteur du *Bostân* veut, sans doute, parler du tombeau d'un autre membre de la famille des Merâzga, et nous croyons qu'il y a lieu de suivre les indications de Yah'ïa Ibn Khaldoûn mort seulement une quarantaine d'années après cet Ibn Merzoûq.

Ibrâhîm el-Qâri, Abou ʿImrân ez-Zarhaïni, Abou ʿAbd Allâh el-Malîli, Abou ʿAbd Allâh ben ʿAbd er-Razzâq, qui faisaient tous partie de l'université de Fâs (Fez).

A Tlemcen, il eut pour maîtres les deux juristes, les frères Abou Zaïd et Abou Moûsa, fils du célèbre jurisconsulte, imâm et prédicateur Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben ʿAbd Allâh ben el-Imâm. Ces deux personnages étaient les maîtres les plus en renom à Tlemcen.

— P. ٥٠ —

Il étudia également la jurisprudence aux cours du prédicateur Abou Moh'ammed ʿAbd Allâh ben ʿAbd el-Wâh'id el-Madjâçi el-Bakkâï et de maîtres comme le savant Abou ʿAbd Allâh ben Hadîya, le qâd'i Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Ah'med ben ʿAli ben Abi ʿAmr et-Tamîmi.

Abou-'l-ʿAbbâs Ah'med fut un saint homme, qui vécut en ascète. Il fit le pèlerinage et visita Médine — que la miséricorde et la bénédiction d'Allâh soient accordées à (Mahomet), le patron de cette ville et le meilleur des voisins!

Il mourut à La Mekke, alors (qu'il se disposait à accomplir) le pèlerinage, dans le mois de dsou-'l-qaʿda de l'an 741 (avril-mai 1341). Son tombeau, qui se trouve dans cette ville, près de la porte Bâb el-Moʿla, est un but de pieuses visites.

N° 39. — Le fils du précédent, le célèbre juriste, ABOU ʿABD ALLÂH MOH'AMMED, né l'an 711 (1311-12) était un juriste et un traditionniste.

Il étudia le Qoran sous la direction d'Abou Zaïd ʿAbd er-Rah'mân ben Yaʿqoûb ben ʿAli ; il eut de nombreux maîtres tant en Orient qu'en Occident. Il était à la fois juriste (distingué) et éloquent prédicateur. Les rois le tenaient en haute estime et il jouissait d'une grande considération, tant auprès des grands, que des gens du peuple. Il abandonna les doctrines dzahirites qu'avaient professées son père et son grand-père.

S'étant mis au service des rois mérinides, il fut pourvu d'un haut commandement par le sult'an Abou-Sâlim[1].

---

(1) Le rôle de Moh'ammed (Ibn Marzoûq) à la cour des souverains mérinides Abou ʿInân et Abou Sâlim, a été bien marqué par Ibn Khaldoûn dans son *Autobiographie* et dans son *Histoire des Berbères*. Il était l'homme de confiance d'Abou ʿInân (Cf. *Berb.*, tr., III, 165) ; plus tard, ce fut un de ceux qui contribuèrent le plus à la proclamation au trône d'Abou Sâlim, dont il devient



Dans la suite il fut éprouvé par le destin et dût quitter la capitale mérinide. A l'heure actuelle, il est établi au Qaire, où il compte parmi les jurisconsultes malékites.

— P. 01 — *N° 40.* — Le juriste, pieux et savant, ABOU ZAKARYA YAH'ÎA BEN ÇAÎQAL[1] vécut en dévot et se retira du monde pour s'adonner exclusivement aux pratiques cultuelles. Il en était arrivé à ne plus fréquenter ni les tombeaux (des saints), ni les mosquées, pour s'isoler complètement du monde. Ce fut un traditionniste doué d'une remarquable mémoire. On lui attribue un grand nombre de miracles et des visions mystiques. Son tombeau se trouve en dehors de la porte Bâb el-ʿAqba.

Il a encore de nos jours, à Tlemcen, un fils qui n'a point suivi la voie que lui avait tracée son père. Il a recherché les honneurs et s'est mis au service du sultan.

N° 41. — Le prédicateur ABOU-'L-ʿABBÂS AH'MED BEN EL-MANÇOÛR ÇÂH'IB EÇ-ÇALÂT EL-KHAZRADJI[2], figure parmi les pieux savants, les gens qui ont le don de faire des miracles et sont experts dans les sciences occultes.

Ce fut un homme d'une foi solide et qui aimait à faire l'aumône — qu'Allâh le comble de sa miséricorde!

N° 42. — Le grand père du précédent, le qâd'i, l'émir ABOU ʿAMR ʿOTSMÂN[3] est un commentateur de l'ouvrage *El-Ah'kâm eç-Çoghra*. Il fut d'une foi solide et compte parmi les savants et les grands de Tlemcen. ʿAbd el-Moûmin ben ʿAli le fit mettre à mort, ainsi que son fils, comme le lui avait conseillé le Mahdi

---

le confident principal. (Cf. *Berb.*, tr., I, XLI et suiv. et IV, 330). Enfin, on lira une biographie détaillée de ce savant, qui fut l'intime de ʿAbd er-Rah'mân Ibn Khaldoûn, in *Berb.*, tr., IV, 347 et suiv. Voyez encore *Bostân*, 383 et suiv.

(1) On trouve, de ce personnage, une très courte notice biographique dans le *Bostân* (p. 618), qui indique également le tombeau de ce saint homme en dehors de la porte Bâb el-ʿAqba.

(2) La biographie de ce personnage, fournie par le *Bostân* (p. 109), est identique à celle-ci.

(3) Ce personnage, que l'auteur de l'*Histoire des Berbères* appelle Ibn Çâh'ib eç-Çalât, fut, ainsi que ʿAbd es-Salâm et-Tounsi (voyez infrà) le professeur, à Tlemcen, du fameux Almohade ʿAbd el-Moûmin (*Berb.*, tr., I, 252). Ce même savant reprocha au mahdi Ibn Toûmart, de répandre une doctrine mauvaise et en opposition avec celle que suivaient les gens de son pays (Cf. *Berb.*, tr., II, 166).

(Ibn Toûmart) dans les termes suivants : « Débarasse-toi, par le meurtre, de ce personnage ; mes oreilles ont conservé l'impression des paroles néfastes qu'il m'a adressées (quand il m'a dit) : Fais bien attention à toi ! »

Son tombeau se trouve en dehors de la porte Bàb El-'Aqba.

N° 43. — Le juriste et prédicateur, le savant ABOU 'ABD ALLÂH MOH'AMMED BEN EL-MANÇOÛR BEN 'ALI BEN HADÎYA EL-QORAÏCHI[1] était un descendant de 'Oqba ben Nâfi' el-Fihri. Ce fut un savant, l'un des meilleurs des pontifes par son éloquence et son talent littéraire. Habile à rédiger les actes, il était réputé pour ses qualités et sa foi sincère. Il composa un grand nombre d'ouvrages dans diverses branches de la science. — P. ٥٢ —

Il fut chargé de rédiger divers messages à l'adresse des premiers souverains, fils (et sucesseurs) d'Yaghmorâsan ben Zaïyân.

Il fut qâd'i de (Tlemcen), sa ville (natale), et eut une conduite irréprochable — Qu'Allâh l'accueille au sein de sa miséricorde !

Voici un distique, qui témoigne des qualités de ce personnage :

[T'AWÎL]

« O mon Dieu ! soixante-dix ans se sont écoulés depuis que j'ai vu le jour ; durant cette longue carrière, j'ai sans doute commis plus d'une faute !

« Votre esclave aujourd'hui est au déclin de sa vie ; (tout son être, entre vos mains, sera) le gage de ses péchés ! Daignez m'accorder votre miséricorde et vous montrer généreux pour le pécheur ! »

C'est à propos de ce personnage qu'un poëte tlemcenien a dit :

[KÂMIL]

« Les hommes te considérant comme un don (hadîya) de leur Maître, t'ont nommé Ibn Hadîya, et ils ont eu raison. »

---

(1) La biographie abrégée de ce personnage figure dans le *Bostân* (p. 475). Elle est sans doute tirée de la *Bighia-t-er-Rowwâd*, qu'Ibn Marîam aurait une fois de plus résumée sans le dire.

N° 44. — Le fils du précédent, le juriste Abou 'Ali Mançoûr succéda à son père, comme qâd'i, et s'acquitta de ces fonctions d'une manière fort honorable.

Il fut chargé de prononcer le sermon (du vendredi) à la grande mosquée d'Agâdir et vécut en savant et en dévot.

N° 45. — Le fils du précédent, le juriste Abou-'l-H'asan 'Ali, prédicateur à la grande mosquée à l'heure actuelle, a suivi la voie, que lui avaient tracée ses pieux ancêtres, dans la religion, la science, les qualités de cœur, la pureté de sentiments.

Ce personnage — qu'Allâh prolonge son existence — possède une science profonde; c'est un professeur distingué et qui compte parmi les grands personnages de son temps.

N° 46. — L'ascète Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben 'Îsa[1] est un des plus anciens de Tlemcen; savant d'une grande valeur, il était d'un esprit très lunatique: on le voyait, par exemple, tantôt dans un costume princier, tantôt vêtu en pauvre moine.

— p. ٥٣ —

Lorsqu'il mourut, une foule nombreuse se pressa à son enterrement. Quand le corps fut déposé sur le bord de la tombe, les oiseaux s'abattirent sur lui, aussi nombreux que les mouches sur un couteau de miel. La plupart de ces oiseaux étaient des hirondelles, qui passaient et repassaient entre les jambes des assistants; c'en était au point, que les fossoyeurs eurent de la peine à achever leur besogne[2].

N° 47. — Le respectable et saint homme, bien connu de tous, Wahb ben Monabbih[3], compte au nombre des principaux *tâbi'* (premiers successeurs des compagnons de Mahomet). Ce fut un personnage puissant et réputé pour sa piété et sa foi. Son tombeau, très fréquenté, s'élève près de la porte à laquelle on a donné le nom de ce saint homme.

(1) Il était d'Agâdir et fit vingt-cinq fois le pèlerinage. Le roi Yaghmorâsan lui rendait visite (Cf. *Bostân*, 474). Voyez encore *Comp.*, p. 16-17.

(2) Voir in *Globus*, 1903, un art. de Goldziher, *der Seelenvogel im islamischen Volksglauben.*

(3) Sur ce personnage, mort dans l'Yemen, où se trouve son tombeau, voyez V. Chauvin : *La recension égyptienne des Mille et une nuits,* Bruxelles 1899, append. I, p. 51 et notes; Doutté : *Les Marabouts,* tir. à p., p. 66 et les notes. La biographie d'Wahb ben Monabbih figure dans l'éd. du Qaire d'Ibn Khallikân, in t. II, p. 238 ; voyez encore Marçais :

N° 48. — Le vénérable prédicateur Abou 'Otsmân Sa'îd ben Ibrâhîm ben 'Ali el-Khaîyât, connu sous le nom d'Ibn Sab'în (fils de soixante-dix)[1], a la réputation d'avoir passé son existence dans l'ascétisme et la piété. Il s'efforçait de demeurer dans la voie du devoir, s'habillait de haillons, selon les théories d'Abou-'l-'Abbâs Ah'med er-Rafâ'i et celles du vénérable Abou Medîan Choï'b. Il fait aboutir les prières qu'on lui adresse.

N° 49. — Le successeur du précédent, dans les fonctions de prédicateur, Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben eç-Çâlih' Abou-'l-H'asan ben El-H'ammâl, est l'un des saints les plus grands et les plus véritables.

N° 50. — Le frère du (n° 48), l'ami de Dieu, le pieux Abou-'l-'Abbâs Ah'med, compta au nombre des dévots les plus en renom ; il était habile dans l'art de réciter le Livre d'Allâh. Le sultan mérinide Abou Ya'qoûb l'ayant fait prisonnier, ordonna qu'on le chargea d'entraves, mais ses liens se brisèrent. Dans la prison, il rencontra plus de sept cents captifs, auxquels il entreprit d'apprendre le Qoran ; chacun d'entre eux ne tarda pas à savoir par cœur le saint Livre. Ce phénomène ne laissait pas d'être fort étonnant, aussi les gens venaient-ils le trouver en prison pour qu'il leur enseigna le Qoran.

— P. ٥٤ —

N° 51. — Le père (du n° 48), Aboû Ish'âq Ibrâhîm ben 'Ali el-Khaîyât[2], était un dévot qui vivait de son métier de tailleur. Il venait fréquemment trouver le roi Yaghmorâsan ben Zaïyân, car il était le tailleur du palais. C'est ainsi qu'il lui arriva souvent de venir, jusqu'à soixante-dix fois, dans la même journée, voir le roi.

On attribue à Yaghmorâsan ces paroles à son sujet : « Invoquez l'intercession de ce saint homme, car il est une véritable béné-

---

(1) Le père de Sa'îd, dont on trouvera sous le n° 51 la biographie détaillée, avait dû être surnommé Sab'în, parce que, à plusieurs reprises, il serait venu jusqu'à soixante-dix fois trouver Yaghmorâsan, dans une même journée.

(2) La biographie de ce personnage, qui figure dans le *Bostân* (p. 112), est un abrégé de celle-ci. Bargès a traduit (in *Comp.*, p. 17) la notice de ce personnage, d'après son Ms de la *Bighta-t-er-Rowwâd* ; on pourra comparer sa traduction à la nôtre, qui en diffère parfois. De nombreux personnages ont porté le surnom d'El-Khaîyât (le tailleur) ; on en trouvera par exemple dans la *Salowat el-Anfâs*, i, 269, 271, 288 ; ii, 78, 79 ; iii, 191, etc...

diction et ce qu'Allâh décide, il peut lui aussi le décider, Dieu ne s'opposant jamais à ses demandes ! »

Puisse le Maître des Mondes accueillir ce roi, au sein de sa miséricorde et manifester sa satisfaction au saint homme (Îbrâhîm ben 'Ali) en lui accordant les grâces de la vie éternelle.

Le tombeau de ce personnage, bien connu à Tlemcen, est un but de pèlerinage.

N° 52. — Le vénérable et pieux juriste, le mystique, l'homme le plus célèbre de son temps, par sa piété et par sa science, Abou-'l-H'asan 'Ali ben Moh'ammed ben El-H'ammâl, compte parmi les saints et les ascètes. C'était un savant homme, qui remplit les fonctions de mufti. Il était riche, aimait à améliorer le sort des malheureux et à secourir les étrangers sans s'inquiéter d'où ils venaient. Son tombeau, qui se trouve à El-'Obbâd, est très fréquenté, et les prières qu'on adresse auprès de lui, sont exaucées.

— P. ٥٥ —

N° 53. — Le fils du précédent, le juriste Abou 'Abd Allâh Moh'ammed compte parmi les prédicateurs éloquents et vertueux.

N° 54. — Le qâd'i, le pontife Abou Ish'âq Îbrâhîm ben 'Ali ben el-Ladjjâm (1) a sa place marquée au nombre des juges honnêtes et énergiques dans les justes décisions. Abou Ish'âq était un calligraphe distingué et aussi un professeur d'une haute valeur intellectuelle. On raconte qu'un des fonctionnaires de la cour du roi, parlait une fois d'une manière méprisante de l'origine d'Abou Îsh'âq — dont le grand-père était bourrelier (ladjjâm) — celui- ci s'écria : « O mon Dieu, montrez-lui la puissance de votre divine volonté ! » Trois jours plus tard, on amena le fonctionnaire en question, complètement ivre, devant le qâd'i qui le condamna à recevoir le châtiment règlementaire. Voilà l'un des miracles faits par ce saint homme — qu'Allâh ait pitié de lui !

N^os 55 et *56.* — Le juriste El-Maqqari Abou 'Abd Allâh el-Mostâwi et son neveu Abou Moh'ammed 'Abd el-Wâh'id enseignaient tous deux le Qoran gratuitement, ne voulant, comme unique

---

(1) Cette notice biographique a été reproduite par Bargès (*Tlemcen*, 391).

récompense, que celle que leur donnerait Allâh, le Très-Haut. Ils furent les premiers de leur époque dans la science des successions et comptent au nombre des dévots les plus vertueux — qu'Allâh les comble de sa miséricorde.

N° 57. — Le juriste, plein de vertu et de piété, **Abou 'Abd Allâh ben el-Balad**[1], fut l'un des plus grands saints dont la vie a été toute de privations ; son vêtement était de laine grossière et l'orge sa nourriture habituelle. Avec ce qu'il gagnait en copiant des manuscrits, il achetait de l'orge et en distribuait la plus grande partie en aumônes.

Son tombeau — puisse le saint homme qu'il renferme, jouir de la miséricorde d'Allâh — se trouve dans l'oratoire dit Masdjid Çâlih', à El-'Obbâd.

N° 58. — Le juriste et mathématicien, la perle de son époque, **Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Yah'ia ben el-Fakhkhâr**[2] était d'une famille dont les membres s'étaient illustrés dans les fonctions du culte et de la justice. Né à Marrâkoch, il se plaça à la tête de ses contemporains par ses connaissances dans les sciences de raisonnement[3], par ses poésies admirables et sa belle écriture. Il mourut à Tunis lors de la grande épidémie de peste de l'année 749 (1348-49).

N° 59. — Le disciple du précédent, le juriste **Abou-'l-H'asan 'Ali ben Ah'med**, connu sous le nom de Ibn el-Fah'h'âm[4], fut le — p. ٥٦ —

---

(1) Le personnage nommé : (*sic*) محمد [ابوعبدالله] بن ابلان par l'auteur du *Bostân* (597) ne saurait être confondu avec celui-ci, que nous n'avons trouvé mentionné nulle part.

(2) On a remarqué que l'un des Mss. donne la leçon En-Nadjjâr (au lieu de El-Fakhkhâr) qu'a suivie aussi, d'après son manuscrit, **Bargès** dans son *Complément*, p. 217-218. La chronique de **Zerkechi** (p. 73) fait mourir, cette même année 749, à Tunis également, un nommé Abou 'Abd Allah Moh'ammed ben Yah'ia ben 'Omar Mo'firi, surnommé Ibn el-H'abbâb. Rappelons encore que l'épidémie de peste dont il est question dans ce paragraphe est également signalée par **Qaïrowâni**, tr., 247.

(3) Les *Sciences de raisonnement* (العلوم العقلية) par opposition aux *sciences traditionnelles* ((العلوم النقلية)). Sur les sciences et leurs diverses espèces, on pourra lire *Prolégom.*, tr., t. xx, p. 425 et suiv.

(4) Nous avons suivi la leçon du Ms. de Paris et de l'abbé Bargès (in *Comp.*, 217 ; *Tlemcen*, 375). Le *Bostân* ne parle pas de ce personnage ; à l'époque d'Ibn Marlam, la *Mângana* n'existait du reste plus.



plus savant de notre temps, dans les sciences mathématiques. Il appartenait à une vertueuse famille et c'est lui qui appliqua ses connaissances en mathématiques à la construction de la « Mangâna »[1] connue du Maghrib tout entier. A cette occasion, il fut récompensé par les rois de ce pays, qui lui servirent une rente de mille dinars d'or, fournie par les gouverneurs des provinces.

N° 60. — Le vertueux cheïkh et saint homme, ABOU YOÛSOF YA'QOÛB BEN 'ALI EÇ-ÇANHÂDJI de la famille des Beni 'Alannâs ben H'ammâd, rois d'El-Qal'a[2]. Homme pieux et vertueux, il pratiqua l'ascétisme et fit des miracles. Il fut le maître des Tlemceniens dans l'art de lire le Qoran selon les différentes lectures, et fut un sûr intercesseur auprès d'Allâh. Sa tombe se trouve dans l'espace compris entre les remparts à l'endroit appelé El-Mardj[3], en dehors de la porte Bâb el-Djîyâd, tout près du fossé (d'enceinte de la ville). Ce tombeau est un but de pèlerinage.

N° 61. — Le fils du précédent, professeur vénérable et saint homme, craignant Dieu, ABOU ZAÏD 'ABD ER-RAH'MÂN, réunit en lui la foi (solide) et la science.

N° 62. — Le fils du précédent, ABOU YOÛSOF YA'QOÛB BEN 'ABD ER-RAH'MÂN, se place hors de pair par ses qualités morales, sa civilité, sa bravoure et sa science.

N° 63. — Le frère du précédent, MOH'AMMED BEN 'ABD ER-RAH'MÂN, fut l'égal de son frère Abou Yoûsof Ya'qoûb, par ses vertus et sa piété.

---

(1) Sur cette *horloge sonnante* (Mangâna ou Mandjâna), voyez TENESI, Ms., f° 66 recto; tr. BARGÈS, p. 75; *Tlemcen*, 368; *Souvenir d'un voy. à Tlemcen*, 375; *Comp.*, 206 et 218. Sur les horloges en général chez les musulmans, voyez P. DAN : *Histoire de la Barbarie et de ses corsaires*, Paris, 1637, p. 222; ALI BEY : *Voyages en Afrique et en Asie*, Paris, 1814, I, p. 43-44; DOUTTÉ : *Les Minarets et l'appel à la prière*, Alger-Jourdan, 1900, p. 10-11.

(2) Les Beni 'Alannâs ben H'ammâd régnèrent à El-Qal'a voyez (*B. Ghânya*, p. 46, note 2); puis à Bougie, pendant un siècle (454 à 547 = 1062 à 1152 J.-C.). Voyez *Berb.*, tr., II, 47 à 59.

(3) On désigne encore sous ce nom, à Tlemcen, un endroit situé dans le voisinage de la gare et non loin de la route actuelle de Bel-Abbès. Rappelons qu'il existe un tombeau de saint connu sous le nom de Sidi 'Abd Allâh el-Mardj, entre la gare de Tlemcen et la route qui descend à Aïn-Témouchent.

N° 64. — Le saint, qui fut remarquable dans la science des *h'adîts,* le pieux Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Qat'owâl, compta au nombre des plus grands d'entre les pontifes célèbres.

N° 65. — El-Hâdjj Abou 'Abd Allâh Moh'ammed el-Maçmoûdi fut un saint homme et un savant. Il fit le pèlerinage et mourut dans le Sahara de Qolîç en l'an 724 (1323-24).

N° 66. — Notre maître, le savant cheïkh Abou 'Abd 'Allâh Moh'ammed ben Ibrâhîm, el-Aïli[1], était un homme instruit. C'était le plus jeune d'une famille illustre dans le métier des armes. Il reçut à Tlemcen, sa ville natale, les leçons des deux — p. ٥٧ —

---

(1) Moh'ammed ben Ibrâhîm ben Ah'med el-'Obbâdi et-Tilimsâni, connu sous le nom d'El-Aïli. Au lieu de ce dernier ethnique, on rencontre souvent El-Abbéli, El-Abbély ou El-Obolli, etc., chez les auteurs orientaux ou occidentaux qui ont parlé de ce personnage. (Voyez, par exemple : *Berb.*, éd., II, 131, 136, 138 ; tr., 368, 376, 379 ; *Journ. asiat.*, janv.-fév. 1844, p. 29 ; Bargès, *Comp.*, p. 25 ; Ez-Zerkechi, éd., p. 75 et tr., p. 137, etc.). Nous avons préféré la leçon El-Aïli donnée par l'un de nos manuscrits et par deux copies du *Bostân* (Ms. Marçais, p. 445 et MS. de Si Ah'med bel Bachîr, p. 121). On retrouve encore cette leçon El-Aïli (El-Ayli) ap. Ez-Zerkechi, éd., p. 106 ; tr., p. 197. L'auteur du *Bostân* indique en ces termes l'origine de cet ethnique : قال ابن خلدون اصله من الاندلوس *(sic)* من اهل ايلية من بلاد الجوف. Du reste, voici quelques renseignements biographiques qui manquent dans les traductions ayant parlé d'El-Aïli ; ils sont tirés du *Bostân :* « Le savant imâm était l'homme le plus instruit dans les sciences de raisonnement. Son illustre élève, El-Maqqari, a dit qu'il était, de tous ses concitoyens, unique en valeur et qu'il touchait à la perfection dans les sciences de raisonnement. Ibn Khaldoûn ('Abd er-Rahman) a dit à son tour que ce savant était d'origine espagnole ; sa famille avait habité Aïliya, dans l'Espagne intérieure ; son père et son oncle paternel avaient quitté Aïliya pour venir se mettre au service du roi de Tlemcen. Là, le père de Moh'ammed avait épousé la fille du qâd'i Moh'ammed ben Ghalboûn et en avait eu son fils Moh'ammed. Celui-ci est élevé à Tlemcen, sous la direction de son grand-père le qâd'i... Il étudie avec ardeur et se fait déjà remarquer. . Il part pour le pèlerinage et va prendre le bateau à Tunis pour Alexandrie ; il se trouve indisposé ; on lui conseille d'absorber du camphre et sa raison se trouble ; il va visiter Miçr, où sont des savants renommés comme Ibn Daqîq el-'Aïd, Ibn er-Raf'a, Eç-Çafi el-Hindi, Et-Tabrîzi, etc., mais son regard arrive à peine à distinguer les silhouettes de ces personnages. Il fait le pèlerinage et revient à Tlemcen : son dérangement cérébral lui passe et il se livre à l'étude avec acharnement. Le roi de Tlemcen voulant le contraindre à enseigner, il s'enfuit à Fez, puis à Marrâkoch, où il continue à étudier ; professe ensuite et s'acquiert une grande estime auprès de rois mérinides. Il suivit Abou-'l-Hasan à Tunis, puis revint en Occident. Il mourut à Fez en 757 ; il était né en 681 (1282-83 J.-C.) » L'auteur du *Bostân* donne encore d'autres détails sur ce savant Tlemcenien, dont la biographie occupe les pages 445 à 456 du Ms. Marçais, et 121 à 124 du Ms. de Si Ah'med bel Bachîr. Voyez encore, à propos de l'ortographe El-Aïli : *Comp.*, p. 207, note 1.

savants professeurs Abou Zaïd et Abou Moûsa, les fils de l'Imâm. Il eut pour maître, à Marrâkoch, Abou-'l-ᶜAbbâs Ah'med ben el-Banna et partit pour El-ᶜIrâq sous le costume des faqirs errants. Là, et dans les autres contrées de l'Orient, il rencontra des savants,dont il suivit les leçons, puis il revint (à Tlemcen).

Le sultan Abou H'ammou, fils du sultan Abou Saᶜîd le prit à son service et lui confia la charge de qaïd des Beni-Râchid, dont le territoire faisait partie du royaume (de Tlemcen). Le cheîkh (El-)Aîli, ne voulant pas occuper ce poste, quitta le roi pour aller s'établir dans les montagnes des Haskoûra[1], auprès de ᶜAli ben Moh'ammed ben Târoûmît. Il s'adonna alors à l'étude et réunit les livres (dont il avait besoin)[2]. Il travailla chez ce prince avec tant d'ardeur qu'il surpassa ses contemporains dans les sciences de raisonnement. C'est au point que je ne connais pas un juriste de valeur (parmi nos contemporains) qui ne l'ait eu pour maître. Il mourut à Fâs (Fez) en dsou-'l-qaᶜda 757 (octob.-nov. 1356) — qu'Allâh lui accorde sa miséricorde et soit satisfait de lui.

N° 67, — Le juriste, notre très savant maître Abou ᶜAbd Allâh Moh'ammed ben Ah'med ech-Charîf el-H'asani[3] fut un des hommes les plus parfaits dans la science et dans la piété. Ses connaissances portaient à la fois sur les sciences rationnelles et traditionnelles, qu'il possédait à fond. Il eut pour maîtres les deux cheîkhs Abou Zaïd et Abou Moûsa les fils de l'Imâm, ainsi que notre professeur Abou ᶜAbd Allâh el-Aîli, et d'autres. Il atteignit au point le plus haut, auquel on puisse aspirer dans les connaissances humaines et fut un parfait orateur. Il a été l'homme le plus remarquable de son époque — qu'il jouisse de la miséricorde d'Allâh. Il mourut (le 4) dsou-'l-h'idjja, dernier

---

(1) Cf. Bekri, page 152 in fine ; Ibn Khaldoûn *(Berb.*, tr., i, 169 et ii, 117).

(2) Cette phrase est remplacée chez Bargès *(Comp.*, p. 26) par : ...(Teroumit), qui lui avait écrit maintes fois de venir le trouver pour lui enseigner les sciences.

(3) Selon l'auteur du *Bostân* (p. 333), il s'appelait : Moh'ammed ben Ah'med ben 'Ali ben Moh'ammed ben 'Ali ben Moh'ammed ben El-Qâsim ben H'ammâd ben 'Ali ben 'Abd Allâh ben Mimoûn ben 'Omar ben Idrîs ben 'Ali ben Abi Tâlib. Mais la famille de ce personnage, au dire de 'Abd er-Rah'mân Ibn Khaldoûn, ne parlait jamais de sa noblesse. Bargès a donné la traduction de la biographie de ce personnage, d'après le *Bostân* (Cf. *Comp.*, 164 et s.). Voyez encore *ibid.*, 159 ; *Tlemcen*, 334-335 ; Tenesi, *MS.*, f° 69 verso ; *tr.*, p. 78 et s. ; *Zerkechi*, *éd.*, p. 106 ; *tr.*, p. 107 ; *Journ. asiat.*, janv.-fév. 1844, p. 47.

mois de l'an 771 (1er juillet 1370). Notre seigneur, le Commandeur des Musulmans Abou H'ammou — qu'Allâh l'assiste — ordonna qu'il fût enterré auprès de la tombe de son père, le mawla Abou Ya'qoûb, pour que le voisinage de ce noble défunt fût une source de bénédictions pour le souverain inhumé là.

N° 68. — Le fils du précédent, le juriste ABOU MOH'AMMED 'ABD ALLÂH[1], compte au nombre des grands jurisconsultes et des plus remarquables professeurs de notre époque. Ses connaissances embrassaient les sciences mathématiques, expérimentales et le droit. Qu'Allâh le bénisse.

N° 69. — Le qâd'i très honnête ABOU 'ABD ALLÂH MO'HAMMED BEN AH'MED BEN MOH'AMMED EL-MAQQARI[2], a sa place marquée parmi les plus grands savants, parmi les juges intègres, pieux et justes. Il appartenait à une famille de jurisconsultes et de professeurs; il fut nommé qâd'i de la communauté de Fâs. Sa conduite a été digne d'éloges. Il mourut à Fâs l'an 756 hég. (1355-56 J.-C.). — P. ٥٨ —

N° 70.— Le cousin du précédent, le qâd'i ABOU L-H'ASAN 'ALI, homme instruit et pieux, remplit à l'heure actuelle les fonctions de qâd'i de Tlemcen. Bienveillant et vertueux, il suit le chemin que lui ont tracé de pieux devanciers; ses jugements sont marqués au coin de l'équité. Qu'Allâh le bénisse.

N° 71. — Le juriste ABOU ZAKARYA YAHY'ÎA BEN 'AÇFOÛR compte parmi les qâd'is (remarquables) par leur probité, leur foi et leurs qualités.

N° 72. — Le célèbre juriste et qâd'i intègre ABOU ISH'ÂQ IBRÂHÎM BEN 'ALI BEN YAH'ÎA, compte parmi les plus illustres qâd'is, en raison de sa foi et de ses belles qualités.

---

(1) L'auteur du *Bostân* donne une longue biographie de ce personnage, dont la naissance (748 hég.) fut annoncée à son père dans un songe. Il mourut en çafar 792 (janv.-fév. 1390) dans un naufrage, alors qu'il revenait de Malaga à Tlemcen (Cf. *Bostân*, p. 237-246 ; *Comp.*, p. 195-204).

(2) Cf. *Autobiographie d'Ibn Khaldoûn*, ap. DE SLANE, in *Journ. asiat.*, janv.-fév. 1844, p. 47.



N° 73. — Le pieux juriste, qui vécut retiré du monde, ABOU-'L-H'ASAN 'ALI BEN MOH'AMMED BEN ZÂGHOU[1] fut un des grands saints restés célèbres. Ses descendants, aujourd'hui, sont des gens probes et honnêtes — qu'Allâh les bénisse.

N° 74. — Le juriste d'une mémoire remarquable, ABOU MOÛSA EL-BOKHÂRI, mérite de figurer parmi les jurisconsultes éclairés dans la science des traditions et les hommes pieux et vertueux de notre époque.

N° 75. — Le professeur et juriste éclairé, ABOU 'ABD ALLÂH MOH'AMMED BEN 'ABD EN-NOÛR fut un maître dans la science du droit, un homme instruit dans la jurisprudence et austère dans sa foi. Il fut nommé qâd'i (de Tlemcen), sa ville natale. Son équité, l'aménité de son caractère ont rendu sa vie digne d'éloges. Il mourut — puisse-t-il jouir de la miséricorde d'Allâh — au cours de la mission dont il fut chargé à Tunis, en compagnie du sult'an Abou-'l-H'asan[2] : il était alors qâd'i de Tlemcen.

N° 76. — Le frère du précédent, le juriste ABOU-'L-H'ASAN[3] ('ALI) homme instruit vertueux et généreux, fut investi des fonctions de qâd'i de Tlemcen, sa patrie, en remplacement de son frère (Moh'ammed, pendant la durée de la mission confiée à ce dernier et dont il a été question dans la notice précédente). A la mort de celui-ci, Abou-'l-H'asan fut nommé titulaire de cette charge. Il fut également qâd'i d'un grand nombre de villes du Maghrib et s'acquitta de ses fonctions avec équité ; il fut admis dans la société des souverains. Il fit le pèlerinage avec son fils et sa famille. En arrivant à la Ka'ba — qu'Allâh ennoblisse ce temple — il mourut exténué par le jeûne auquel il s'était soumis. Il s'affaissa subitement en poussant un cri et perdit connaissance. Les pèlerins l'emportèrent dans cet état et firent avec lui les (sept) tournées réglementaires (autour de la Ka'ba). Il mourut

— p. ٥٩ —

(1) Les Tlemceniens vénèrent encore aujourd'hui, à Agâdir, le tombeau d'un saint nommé Ben Zâghou. Il y a à Tlemcen, du reste, une famille de ce nom.

(2) A la suite de son expédition contre l'Ifrîqîya, le souverain mérinide Abou-'l-H'asan fit son entrée à Tunis le 8 djoumâda II 748 (EZ-ZERKECHI, tr., p. 126 ; EL-QAÏROWÂNI, tr., p. 245).

(3) 'Ali ben 'Abd en-Noûr était un ascète et un dévot, qui compta parmi les plus grands savants de Tlemcen. Il mourut à La Mekke (Cf. *Bostân*, p. 295).

pendant ce trajet — qu'il jouisse de la miséricorde d'Allâh — et fut enterré à La Mekke. Son fils habite aujourd'hui Miçr, où il compte au nombre des savants juristes malékites. Il se nomme Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed.

N° 77. — Le saint, le vertueux Abou-'l-H'asan ʿAli ben En-Nadjârîya mena la vie ascétique, s'occupant exclusivement de songer à l'autre monde. Son tombeau est voisin de celui du Commandeur des Musulmans, Abou Yah'ïa Yaghmorâsan, qui espérait que ce voisinage serait pour lui une source de bénédictions[1].

N° 78. — Le vénérable saint Abou Yaʿqoûb Yoûsof ben ʿAbd el-Wâh'id el-Maghrâwi[2], l'homme de son époque le plus versé dans la connaissance de la loi, fut un saint réputé pour sa foi, sa haute valeur, la bénédiction attachée à sa personne, et le don de double vue qu'il possédait. Au surplus, ses qualités sont connues de tous les Tlemceniens. Son tombeau se trouve à *ʿAïn-Wânzoûta*, en dehors de la porte Bâb el-Djîyâd. Puisse-t-il jouir de la divine miséricorde.

N° 79.— L'ami de Dieu, le pieux ascète Abou Zakarya Yah'ïa ben Idghioûs, notre contemporain, a renoncé aux plaisirs de ce monde pour s'adonner exclusivement à la prière. Il ne quitte jamais sa demeure, pour pouvoir se livrer entièrement à l'adoration d'Allâh. Les vœux que l'on fait par son intermédiaire sont exaucés, et ses bienfaits sont manifestes. Qu'Allâh nous le rende favorable.

N° 80. — Le juriste Abou-'l-ʿAbbâs Ah'med ben ʿAli ben Ah'med el-Qaïsi[3], connu sous le nom d'El-Mochawwich, à la fois savant et homme d'action, était d'une famille noble et illustre. Il a acquis une réputation de foi et de piété.

---

(1) Ce fait est rapporté par Bargès (*Tlemcen*, p. 431 ; *Comp.*, p. 17).

(2) Ce personnage est appelé Yaʿqoûb ben Yoûsof ben ʿAbd el-Wâh'id par l'auteur du *Bostân* (p. 601 in princ. et Ms. de Si Ah'med bel Bachir, p. 158). La biographie qu'en donne Ibn Martam est un abrégé de celle-ci.

(3) Cf. *Bostân*, p. 57. Ce personnage ne saurait être confondu avec celui qui figure sous les noms de Ah'med ben ʿAli ben Ah'med ben Yah'ïa ben Aflah' ben Zarqoûn el-Qaïsi, dans le *Modjam*, n° 21.



N° 81. — Le fils du précédent, le juriste très instruit Abou-'l-'Abbâs Ah'med, l'un des plus grands jurisconsultes et des qâd'is honnêtes est notre ami.

N° 82. — Le petit-fils de Abou-'l-'Abbâs (N° 80), Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Moh'ammed ben Ah'med, juriste éminent, homme pieux et vertueux, a été choisi par notre maître, le Commandeur des Musulmans, pour remplir les fonctions de secrétaire de l''Alama(1) et pour lui servir de confident. Ensuite, le souverain l'a nommé receveur des finances, en raison de la confiance que lui inspirait la probité et la ferveur religieuse de ce personnage — qu'Allâh le bénisse !

— ٣٠ ٦٠ — *N° 83* — Le juriste remarquable, le savant et le pieux Abou Zakarya Yah'ia ben 'Abd Allâh ben 'Abd el-'Azîz ben Rah'moûn, qu'il convient de placer parmi les qâd'is intègres, pieux et bienveillants.

N° 84. — Le fils du précédent, le qâd'i Abou-'l-'Abbâs Ah'med, compte au nombre des qâd'is réputés pour leur équité, leur perspicacité, leur foi solide et leur énergie.

N° 85. — Le juriste Abou Zaïd 'Abd er-Rah'mân ben Ibrâhîm ben 'Abd Allâh ben Moh'ammed ben 'Abd el-Azîz, mentionné ci-devant, forma, avec le reste de sa famille, jusqu'à nos jours toute une série de savants et de gens honorables, probes et vertueux.

L'un d'entre eux occupa les fonctions de secrétaire à la cour du Commandeur des Musulmans, notre maître Abou H'ammou — qu'Allâh l'assiste !

N° 86. — Le qâd'i Abou 'Otsmân Sa'îd ben Moh'ammed el-'Oqbâni, le plus distingué de son illustre famille, homme de talent, a joui d'une haute réputation, en raison de son érudition, de l'étendue de ses connaissances dans les diverses sciences et de son intelligence. Il est à la fois habile calculateur et fort

---

(1) Sur ces fonctions, voyez *Prolégom.*, tr., xx, p. 63 et s. On sait que Yah'ia Ibn Khaldoûn fut, lui aussi, chargé du dépôt de l''Alama à la cour d'Abou H'ammou II.

en géométrie. Il a été qâd'i de la Djom'aa à Tlemcen, Bougie, Marrâkoch, Salé (Sla), Oran, Honeïn. Dans ces différents postes, il occupa son emploi avec une équité et une dignité dignes d'éloges. Il est actuellement prédicateur à la grande mosquée de Tlemcen(1).

N° 87. — Le juriste et lettré ABOU ᶜABD ALLÂH MOH'AMMED BEN EL-BANNA(2), littérateur et poète, a composé de charmantes pièces de vers, parmi lesquelles on peut citer la suivante :

[BASIT']

« Des plaisirs, une gracieuse belle, un luth et l'ivresse de l'amour, ô nuit dans laquelle j'avais tout cela, reviens donc !

« Ramène-moi la jeune gazelle, dont les flancs vibraient de plaisir ! O nuit ! N'as-tu pas serti son visage (resplendissant) comme la pleine lune que supporte un rameau flexible ?

« (Cette belle) se rendrait-elle coupable d'une faute, que ses qualités se chargeraient de l'effacer ! Elle est auprès de la Beauté un intercesseur toujours agréé.

« Lorsque je la questionnais sur le fluide enivrant (que répandait) l'éclair de ses (prunelles), elle cachait son (œil) noir sous ses paupières d'albâtre.

« Si je lui parlais des mèches de cheveux qui lui couvraient le cou, elle me disait : « Ce sont ces grappes qui produisent le fluide (qui vous enivre) ».

Ibn el-Banna est également l'auteur d'une Mowachchah'a(3) d'une grande finesse d'harmonie et de composition. — P. ٦١ —

Voici cette pièce :

---

(1) Cette biographie a été traduite par Bargès (*Comp.*, p. 114-115). Voyez encore : *Bostân*, 214 et suiv. (et la traduction sommaire de ce passage du *Bostân* ap. *Comp.*, p. 115-116) ; *Dibâdj*, p. 129 in princ. ; BROSSELARD, in *Rec. afric.*, novembre 1861, p. 113 et suiv. ; Sa'îd ben Moh'ammed, selon El-Wancharîsi (cit. in *Bostân*, p. 216-217) naquit en 720 et mourut en 811 = 1408-9 J.-C. Bargès (in *Comp.*, p. 117), qui cite ce passage d'El-Wancharîsi, donne la date de 781 au lieu de 811.

(2) Voyez *Bostân*, p. 476.

(3) Ce genre de poésie a été inventé par les Arabes d'Espagne au IIIᵉ siècle de l'hégire. Sur la Mowachchah'a voyez MAQQARI, éd. Qaire, 195 et passim., t. IV ; DOZY : *Supp. au Diction.*, s. v. ; FAGNAN : *Hist. des Almohades*, p. 256, n. 2 ; *Al-Mostat'raf*, tr. RAT, II, p. 555 et note 1 ; et surtout HARTMANN : *Das arabische Strophen Gedicht*, 1 vol. in-8ᵉ, Weimar, 1898.



« (O toi), qui offres, au-dessus (d'un corps fait) du fier basilic, (un visage comparable à) une lune éclairant le monde et qui répand sur les cavaliers sa douce lumière au milieu des ténèbres !

« (O toi), dont la joue maquillée ressemble à un admirable jardin orné de grappes de raisin !

« (O toi), dont le visage, avec les mèches frisées (des cheveux) ressemble à un gracieux dessin ![1]

« (O toi), dont les gencives forment à des (dents de) perles, une sorte de conque dans laquelle elles ont poussé !

« (Ces gencives sont comme) un pâturage qu'embellit le corail et qu'arrose (une salive douce comme) le miel; lorsqu'elle coule généreusement pour (celui, dont) le cœur se consume, elle éteint l'incendie (qui le brûle) !

« (O toi), dont le visage est une pleine lune répandant son éclat sur le monde et fascinant mon cœur !

« (O toi), dont les yeux se sont ligués pour inspirer l'amour et provoquer mes larmes !

« Tu ressembles à l'antilope par ta pure beauté et par ta légèreté ; tu en as vraiment l'allure !

« (Ton odeur est), pour qui peut la respirer, celle du musc répandu sur un lis fraîchement éclos exhalant des parfums pareils à ceux du paradis de Rid'owân.

« Depuis ton départ, ô lune, je suis prostré et dans un état navrant !

« O ma compagne, qui passes tes nuits à ranger des perles et à accorder ton luth !

« Si tu as pu ignorer mes larmes abondantes comme la pluie, parle ou bien veille !

« Interroge l'aile des ténèbres à propos de ma douloureuse angoisse, elle te renseignera sur ce qui fait couler mes larmes ou cause mon insomnie !

— P. ٩٢ — *« L'éloignement (de cette belle) fait naître ma douleur et son retour mes larmes : cela est (mon) mal ; ceci (ma) guérison !*

« Son cœur est un roc et son corps un gracile rameau ! l'un est dur et l'autre tendre !

« Sa croupe est charnue et sa taille fine ! celle-ci (frêle comme le) roseau et celle-là puissante !

---

(1) J'ai cité ces vers dans une note du *Journ. asiat.*, mars-avril 1903, p. 355.

« La blancheur de son cou peut se comparer à celle de ses dents séductrices ; sa prunelle (à elle seule) semble occuper l'œil (tout entier) à demi caché par les paupières.

« O mon compagnon, lorsque l'objet de mon amour sera devant moi, fais circuler à la ronde les coupes généreuses !

« De ce vin, que versait (jadis) l'habile main de la femme, à la taille élégante, au regard à demi voilé !

« (De celle dont) les lèvres répandaient une salive pareille au nectar (tasmîn) *parfumé de musc.*

« (Ce vin) emplissait des (coupes semblables aux) brillantes étoiles ; il ressemblait à la lumière rouge du crépuscule ; il était de la couleur de la rose ou de mon sang le plus pur ; il était éclatant !

« O mon amante, qui occupes ma poitrine comme le ferait une plante admirable qu'Allâh y aurait fait grandir !

« (O toi), dont le regard aurait captivé et charmé la gazelle et l'antilope,

« Dis-moi comment j'aurais pu partir sans l'amour et la souffrance que tu as éveillés en moi !

« (Dis-le moi), toi qui es capable de faire rougir de honte, au milieu de leur feuillage, les graciles branches du saule égyptien (Bân) *! toi, dont la noire prunelle séduit la gazelle et l'antilope ! »*

N° 88. — Le qâd'i ABOU MOH'AMMED ʿABDOÛN BEN MOH'AMMED EL-H'ABBÂK[1] était prédicateur ; il occupa aussi le poste de chambellan du Commandeur des Musulmans Abou Yah'ia Yaghmorâsan, et les souverains almohades lui firent même des représentations à ce sujet. Il était bon conseiller et habile politique. Les descendants qu'il a à Tlemcen occupent différentes branches honorables du commerce.

. . . .

Au nombre des hommes qui, par la faveur divine, vinrent habiter Tlemcen et y moururent, nous citerons :

N° 89. — Le saint cheîkh ABOU MOH'AMMED ʿABD ES-SALÂM ET-TOÛNSI[2], auprès de qui fut enterré (plus tard) le cheîkh — p. ٢٩ —

(1) Cette biographie a été traduite par Bargès, dans son *Complément*, p. 15.

(2) Cette biographie, traduite par Bargès, figure in *Tlemcen*, p. 274.

Abou Medîan. Il reçut, à Aghmât, les leçons de son oncle paternel, ᶜAbd el-ᶜAzîz, puis vint à Tlemcen, où il vécut détaché du monde : ce fut un savant et un ascète. Il ne s'écarta jamais de la vérité religieuse et personne, à cet égard, ne pourrait lui adresser de reproches. Vêtu de laine, il se nourrissait d'orge, qu'il semait et récoltait lui-même, et de tortues de terre[1]. Telle fut sa vie, jusqu'au jour où Allâh le rappela au sein de sa miséricorde. Il fut enterré à El-ᶜObbâd.

N° 90. — Le cheîkh, l'ami de Dieu, le pôle des savants, le maître des maîtres, Abou Medîan Choᶜîb ben el-H'osaïn el-Ançâri[2], tirait son origine de Qat'yâna[3], village des environs de Séville. Il passa en Maghrib et reçut à Fâs les leçons du cheîkh Abou-'l-H'asan ᶜAli ben H'erzhem ; il fut revêtu de la *khirqa* par le cheîkh Abou ᶜAbd Allâh ed-Daqqâq et fut initié aux théories du mysticisme par le cheîkh des cheîkhs, Abou Yaᶜza — qu'Allâh en soit satisfait — jusqu'à ce qu'il atteignît la connaissance complète [*waçala*], parfaite [*adraka*] et très nette [*h'aqqaqa*] (des doctrines mystiques). Alors, Abou Medîan partit pour l'Orient, avec la permission de son maître. Il s'établit (d'abord) à Bougie, y devint célèbre et sa réputation grandit dans la province. (Le souverain almohade) Yaᶜqoûb el-Mançoûr ben Yoûsof el-ᶜAsri ben ᶜAbd el-Moûmin ben ᶜAli, ayant entendu parler de la situation d'Abou Medîan, lui envoya un messager, muni de pleins pouvoirs, en l'an 594 hég. (1197-98 J.-C.). A cette nouvelle, les élèves du

(1) Le cheîkh Ed-Damîri (*H'ayat el-H'ayawân el-Kobra*, Qaire, 1316 hég., t. II, p. 20-21) dit que certains musulmans considèrent la chair de la tortue de terre comme défendue, mais que le plus grand nombre admettent qu'il est permis d'en manger. L'auteur du *Kitâb el-Istibçâr* signale certaines peuplades musulmanes de l'Afrique qui mangent la tortue (cf. p. 191 et 205).

(2) M. R. Basset a cité dans la note 2 (p. 219) de *Nédromah et les Traras* les principaux ouvrages donnant des renseignements sur ce personnage. On peut y ajouter encore : *Silowat el-Anfâs*, éd. Fâs, I, 364 ; Maqqari, éd. Leyde, I, 829 et 884 ; Ms. de la Médersa de Tlemcen, n° 21, f° 106 recto ; *Qart'âs*, éd. de Fâs, 1303 hég., p. 194 (édit. non paginée) ; *Qart'âs*, tr. Beaumier, 385-386 ; Bou Râs : *Voyages extraordinaires*, f° 90, v°, de mon Ms. *B*, et tr. Arnaud, p. 88-89.

(3) L'orthographe que nous avons suivie قطيانة est donnée par l'un des manuscrits dont s'est servi Tornberg pour son édition du *Qart'âs*, et par Francisco Antonio Moura (in *Historia dos Soberanos mahometanos*, Lisboa, 1828, p. 296). On lit encore : Qatnyâna (قطنيانة) in *Qart'âs* (éd. citée) et dans un manuscrit de Tornberg (de l'éd. du *Qart'âs*) ; on trouve enfin Qat'nâna (قطنانة) in *Qart'âs*, éd. Tornberg, et Sathmâna (in *Qart'âs*, tr. Beaumier, *loc. cit.*).

saint homme furent navrés et celui-ci leur dit : « Je n'attendrai pas (ce messager) », (et il partit). Lorsqu'il atteignit Tlemcen, un village de la banlieue le charma et il en demanda le nom. « El-ʿObbâd », lui répondit-on. — « Quel endroit (admirable) pour (y dormir) le (dernier) sommeil », dit-il. Le jour même il tomba malade et mourut. Ce fut là même qu'il fut enterré[1]. Parmi ses révélations et ses hautes qualités, nous rappellerons, entre autres, ce qui eut lieu entre lui et l'un de ses élèves. Celui-ci s'était mis en colère, pendant la nuit, contre sa femme, avait brisé la vaisselle de la maison et se proposait de divorcer. Après cette scène, l'élève en question vint au cours du maître, qui le retint après le départ des autres auditeurs et lui dit : « Conserve ta femme et crains Dieu ! — « O monseigneur, reprit l'élève, par Dieu, je n'ai conté mon affaire à personne ! (comment en avez-vous connaissance ?) » — « Tu es entré à la mosquée, s'écria Abou Medîan, et tes intentions étaient écrites sur ton burnous : c'est ainsi que je les ai connues. Allons ! comment l'un de vous peut-il se laisser aller à la colère, au point de briser la vaisselle de sa maison, sacrifiant ainsi son bien ? Pour ta punition, tu remplaceras ce que tu as brisé, et ne recommence plus ![2] »

— P. ٦٤ —

---

(1) Voici comment l'auteur du *Bostân* (Ms. Marçais, p. 232 ; Ms. Si Ah'med bel Bachîr, p. 66) raconte cet événement : « (Abou Medîan fuyant de Bougie), arriva (avec ses compagnons de route) dans la banlieue de Tlemcen (à un endroit que les Tlemceniens disent être Takbâlet) d'où apparaissait, de loin, la *Râbit'a* (s. c. m. Cf. DOUTTÉ : *Les Marabouts*, p. 30 et note) d'El-ʿObbâd. Il dit à ses compagnons : « Oh ! le bel endroit pour le (dernier) sommeil ! » Il tomba malade en arrivant sur les bords de l'Isser (Ms. M : يستر ; Ms. Si Ah'med : يسر) ; l'état du malade ayant empiré, on dût s'arrêter là. Ses dernières paroles furent : « Allâh est la Vérité », et il mourut (594 hég. = 1197-98 J.-C.). On le transporta à El-ʿObbâd, où il fut enterré dans le cimetière réservé aux saints hommes et aux grands mystiques, au milieu d'une affluence de Tlemceniens ».

(2) Ce miracle est rapporté par Bargès (*Tlemcen*, p. 291) qui ne dit pas traduire Yah'ïa Ibn Khaldoûn.

La plupart des auteurs musulmans, qui ont parlé de la vie d'Abou Medîan, ont mentionné le *Nadjm et-tsâqib* d'Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed Ibn Saʿd ; cet ouvrage est aujourd'hui perdu, mais j'en ai signalé plus haut un extrait assez important (voyez suprà, introd., p. x, note 3). L'abbé Bargès (*Comp.*, 473), a cru devoir attribuer au cheikh Es-Senoûsi cet extrait du *Nadjem et-tsâqib*, auquel il donne le titre de « Raudato'l-Nasrin (le parterre des roses blanches) ou les vertus et qualités des quatre derniers illustres personnages ». Ailleurs (*ibid.*, 335), il intitule cet ouvrage « Raudet el-Nisrin » et lui donne Ibn Saʿd pour auteur. Mon collègue, M. Destaing, professeur à la Médersa de Tlemcen, prépare actuellement, d'après le seul manuscrit de Si Ahmed bel-Bachîr, une édition de ce texte avec traduction et notes.

Un autre élève d'Abou Medîan, le cheîkh Abou Moh'ammed Çâlih' — qu'Allâh nous fasse profiter de ses prérogatives — avait, à plusieurs reprises, demandé un jour, au maître, la permission d'entrer dans le four où l'on cuisait le pain des pauvres, prétendant être à l'épreuve des flammes. Abou Medîan se refusait à lui donner la permission. Comme l'élève insistait, il lui dit enfin : « Entre dans le four ! », et il y pénétra. Au bout d'un moment, le cheîkh, après avoir rappelé l'obéissance de cet élève, en envoya un autre, voir (ce que devenait le premier, dans le four). Ce second élève trouva, au milieu des flammes et du feu étincelant, son camarade assis ; il avait froid et n'était nullement incommodé ; son front seul était mouillé de sueur. Qu'Allâh soit satisfait d'eux tous !

Et-Tâdili, dans son (livre intitulé) *Et-Tachowoûf*, a rapporté un grand nombre de nobles vertus d'Abou Medîan, vertus qu'il serait impossible de compter, ni d'exposer.

Mon camarade, le juriste Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Ah'med ben Ismâʿîl ben ʿAli el-Omowi, connu sous le nom d'En-Naqqâch, l'un des hommes les plus intègres de la ville et des plus forts dans l'art de psalmodier le Qoran dans les sept lectures, m'a raconté, d'après le vieux cheîkh Abou ʿAbd Allâh ben Dâwoûd, lequel tenait ce récit de Bilâl l'Abyssin et serviteur du vénérable Abou Medîan — qu'Allâh soit satisfait du saint homme — que le cheîkh Abou Medîan — qu'Allâh le sanctifie — avait pour habitude de répéter souvent :

« Dis, Allâh ! et abandonne tout ce qui est matière ou s'y rattache, si tu désires atteindre le vrai but[1]. »

On lui attribue encore ces paroles :

« Celui qui est venu en aide à Job, Celui dont (la puissance) a suffi à Jonas[2] *: Celui-là m'accordera bien (l'éternel) bonheur par les lettres* kâf *et* noûn[3]. »

---

(1) Ce vers est cité par Bargès (in *Tlemcen*, p. 284) ; comp. sa traduction à la nôtre.

(2) Littéralement l'homme au poisson, mentionné, ainsi que Job, dans plusieurs versets du Qoran.

(3) Les lettres *kâf* et *noûn* forment l'impératif كن (sois !) ; elles donnent en quelque sorte la mesure, dit Baïd'âwi *(Tafsîr*, ii, 166, éd. Fleischer) de la puissance du Créateur, comparée à celle de la créature. Le mot كون, du reste, dans le langage des mystiques, signifie l'Être, Dieu (Cf. *Tlemcen*, p. 283).

« *Que de fois il m'a épargné les peines de ce bas-monde, sans qu'il me fût besoin de découvrir ma face (pour implorer) ceux qui m'entouraient !*[1] »

Son tombeau — qu'Allâh soit satisfait de ce saint homme ! — est à El-ʿObbâd ; il est l'objet de pieuses visites et l'on y vient en pèlerinage de l'Égypte et de la Syrie, de l'El-ʿIrâq et du Soûs extrême[2]. — P. ١٥ —

Nos 91-92. — Les deux cheïkhs, les saints Abou Djaʿfar ed-Dâwoûdi et Ibn Ghazaloûn, hommes de science et de piété, sont enterrés l'un à côté de l'autre, en dehors de la porte Bâb el-ʿAqba ; à la tête de chacune des tombes on peut lire, gravée sur le marbre, la date (de la mort) de ces deux personnages[3].

No 93. — Le cheïkh, l'ami de Dieu, Abou ʿAbd Allâh ech-Choûdsi-'l-Ichbîli, connu sous le nom d'El-H'alwi[4], vint s'établir à Tlemcen, et compte au nombre des dévots remarquables et des grands savants.

L'imâm Abou Ish'âq Ibrâhîm ben Yoûsof ben Moh'ammed ben Dahhân El-Aoûsi, connu sous le nom d'Ibn el-Mara, a dit : « Je vins de Murcie pour voir une tante maternelle que j'avais à Tlemcen, et rien ne me remplit autant d'aise que de la trouver

---

(1) Ces deux vers sont cités par Bargès (in *Tlemcen*, p. 284-285), ainsi que six autres vers sur le mysticisme, attribués également à Abou Median (*ibid.*, p. 283). On trouve encore une autre pièce de vers mystiques de ce saint dans le Manuscrit de la Médersa de Tlemcen, nº 21, fº 106 recto.

(2) Voyez Bargès : *Vie d'Abou Medien*, p. 66 et passim ; Zerkechi, *tr.*, p. 159.

(3) Les biographes sont généralement demeurés muets sur ces personnages. L'un d'eux, le premier, semble pourtant avoir joui d'une grande estime, si l'on en juge par la vénération dont son tombeau est encore l'objet. Je me suis rendu sur la tombe, pour essayer de découvrir la date de la mort de ce saint, signalée par l'auteur que nous traduisons. Mais dans la chambre de la qobba du saint, où figurent de nombreuses pierres tombales, toutes les épitaphes sont effacées par les couches de chaux successives qu'y ont pieusement mises les fidèles depuis des siècles. Les marbres funéraires dont parle Yah'ia Ibn Khaldoûn ont entièrement disparu. Sur Ed-Dâwoûdi, voyez encore Bou Râs : *Voyages extraordinaires*, fº 87 verso de notre Ms. *B*, tr. Arnaud, Alger, 1885, p. 75. Il fut le premier commentateur du *Çah'îh'* d'El-Bokhâri et mourut à la fin du ɪᴠᵉ siècle de l'hégire (d'après Bou Râs, *loc. cit.*)

(4) Le nom de S. El-Halwi, a été donné à une des plus jolies mosquées de Tlemcen (extra-muros), au village et à une porte de l'enceinte (aujourd'hui disparue) s'élevant dans le voisinage de son tombeau. Il mourut, dit Bargès (*Tlemcen*, p. 413), quelques années après 737. Voyez surtout Marçais, p. 285 et suiv.

encore vivante. Un jour que je me promenais dans Tlemcen, j'aperçus le cheïkh (El-H'alwi) en train de vendre aux petits enfants des gâteaux étalés dans un plat en bois, qu'il tenait à la main. Ayant observé en lui les signes (particuliers) aux mystiques, je le suivis. Or, voilà que les enfants, en passant près de lui, battaient des mains, tandis qu'il se mettait à tourner, à danser et à débiter sans cesse des poésies d'amour (mystique). Je ne doutai plus que j'avais affaire à un saint homme... Ensuite, — P. ٦٦ — moyennant une partie de l'argent de ses gâteaux, il acheta une galette de pain de blé *(semîd)* et en fit cadeau à un orphelin pauvrement vêtu, dont il connaissait la misérable situation. Je pensai, à part moi : cet homme est un ami de Dieu, qui cache son état de sainteté en vendant des gâteaux ! »

Ce que je viens de raconter se passait dans le courant du mois de ramad'ân ; lorsqu'arriva (la fête de) la rupture du jeûne, j'achetai de la farine et du miel et dis à ma tante : « Faites-moi donc un gâteau, car je veux prier à déjeuner avec moi un saint homme ». Elle fit ce que je lui demandais, et après la prière de l'ʿAïd[1], je me mis à chercher mon homme dans la foule ; mais ce fut en vain. Je prononçai alors la phrase : « Il n'y a de puissance ni de force qu'en Allâh, le Très-Haut ! » et j'ajoutai en moi-même : « O mon Dieu ! faites que je rencontre, à l'instant, celui que je cherche ! » Or, il était à ma droite ; il me joignit et me dit : « Ta tante a fait le gâteau ? » — « Oui », lui répondis-je. — « Eh bien ! reprit-il, viens avec nous, un peu à l'écart, nous mangerons (d'abord) le gâteau que j'ai ici, puis nous irons chez ta tante ». Je sortis donc avec lui du *Moçalla*. Il tira de dessous son vêtement une écuelle que recouvrait une serviette propre ; il la dénoua et en sortit un gâteau tel qu'on n'a jamais vu le pareil, tant pour l'appoint de la cuisson, que pour l'excellence de la préparation et l'abondance des condiments savoureux. Après avoir mangé, nous nous dirigeâmes vers la

---

(1) La prière dite de l' ʿAïd, faite pour les deux fêtes (ʿAïd eç-Çaghîr : fête de la rupture du jeûne, et de l' ʿAïd el-Kabîr : fête des sacrifices), a lieu, d'après la *sonna*, le matin, non à la mosquée, mais dans le *Moçalla*, endroit découvert, en dehors de la ville, de même que pour la prière des rogations. Selon Anas ben Mâlik, le Prophète ne sortait pas, le jour de la fête de la rupture du jeûne, avant d'avoir mangé quelques dattes. (Cf. El-Bokhâri, tr. Houdas et Marçais, Paris, I. N., 1903, t. I, p. 312-313). Sur les traditions relatives aux deux ʿAïds, cf. *ibid.*, p. 318-324.

demeure de ma tante ; celle-ci nous servit le gâteau qu'elle avait préparé et qui ne ressemblait en rien au premier ; nous en mangeâmes et, au moment de nous séparer, (mon invité) me dit : « Quelles sont donc tes occupations ? » — « L'étude », répondis-je. — « Ah ! reprit-il, tu désires étudier ? » — « Oui ! » — « Viens donc, s'écria-t-il, s'il plaît à Dieu, me trouver à l'oratoire, situé près du fossé de ʿAïn el-Kasowar[1] à El-Monya[2], en dehors de la porte Bâb el-Qarmâdîn[3], et tu y étudieras ce qui te plaira ». Le lendemain, j'allai le voir et le trouvai assis — p. ٦٧ — dans l'oratoire, comme il me l'avait promis. Après l'avoir salué, je m'assis devant lui. — « Que désires-tu apprendre ? » me dit-il. — « Ce qu'Allâh vous inspirera (de m'enseigner) ! » lui répondis-je. — « Récite d'abord le Livre d'Allâh, car il mérite, plus que tout autre, que l'on commence par lui ». Après avoir prononcé la formule : « Je cherche un refuge auprès d'Allâh, contre Satan, le lapidé ![4] », je récitai : « Au nom d'Allâh, (le Dieu) clément et miséricordieux[5] ». Le maître (nous) expliqua pendant dix jours cette invocation et les grâces qui y sont attachées, après quoi nous passâmes à l'étude des *h'adîts* du Prophète — qu'Allâh lui donne sa miséricorde et lui accorde le salut. Ensuite, nous fîmes un peu d'éthique (adab), cours dont nous profitâmes. Je suivis pendant deux années entières les leçons de ce maître, sans que, pendant tout ce temps, mon opinion variât à son égard.

Un étudiant tlemcenien m'a dit : « Le cheïkh (El-H'alwi) vendait des gâteaux et faisait des aumônes avec l'argent qu'il en retirait. Souvent, il voyageait en dévot, pendant une année, puis

---

(1) On ne connaît plus ce fossé sous ce nom.

(2) On désigne encore aujourd'hui sous ce nom la plaine à demi-couverte d'oliviers et qui s'étend au pied N.-E. de Tlemcen, entre le village de Sidi-'l-H'alwi et celui de Négrier. C'était autrefois un jardin, dont la moitié fut donnée en *h'abous* à l'école de la mosquée Djâmiʿ Awlâd el-Imâm. (Cf. BROSSELARD, in *Rev. afr.*, n° 15, février 1859, p. 167 et suiv.). Les Tlemceniens disent encore, pour montrer la proverbiale fertilité de ce terrain : الحرتون والمنية هما النصب في الدنيا : « El-H'artoùn (actuel jardin public) et El-Monya valent la moitié du monde ! »

(3) Voyez MARÇAIS, p. 125.

(4) C'est la formule que l'on doit prononcer avant de réciter du Qoran.

(5) C'est l'invocation sous laquelle sont placés tous les chapitres du Qoran (sauf le IXe) ; on la retrouve aussi en tête de presque tous les livres arabes et même quelquefois en tête des chapitres.

il revenait. Il restait (parfois), sans manger, une journée tout entière. »

Voici quelques vers parmi ceux qu'on lui attribue — qu'Allâh le comble de sa miséricorde et soit satisfait de ce saint homme !

[WÂFIR]

« Quand la matière parle, il est des gens qui prêtent l'oreille à sa voix !

« Or, ses paroles ne sont pas inintelligibles, mais trop faibles pour (être interprétées par) l'intelligence du sot.

« Sois intelligent et cette voix t'appellera de tout près, et ne sois pas de ceux qu'elle appelle de (trop) loin ! »[1]

On raconte que (El-H'alwi) fut nommé qâd'i de Séville, dans les derniers temps de l'empire almohade. Il prit ensuite la fuite et vint se réfugier à Tlemcen, se donnant l'air d'un fou (madjnoûn)[2].

Voici ce que m'a raconté le cheikh Abou-'l-H'asan el-Miyoûrqi, — P. ٦٨ — l'un des principaux de la ville, le tenant de notre maître Abou ʿAbd Allâh el Aïli : « Ibn Dahhân — dont il vient d'être question — enseignait, à la mosquée, le chapitre des « purifications rituelles » (Et'-T'ahâra) de la *Modawwana*[3]. Or, un jour, le saint Abou ʿAbd Allâh el-H'alwi lui dit : « Pendant combien (de temps vaut) l'ablution complète [ghosl] ? Pendant combien (de temps) les menstrues [h'aïd'] ou les lochies [nifâs] (mettent-elles la femme en état d'impureté) ? » Lorsqu'il eût achevé, (Ibn Dahhân) le regarda et lui dit : « Monseigneur, vous m'avez dit (vous-même) ce que j'ai répété là ; je n'en sais pas davantage[4] ». — « Occupe-toi (donc d'apprendre) ce qui pourrait t'être utile (pour ton enseignement) ! » reprit El-H'alwi. — « Je suivrai (de nou-

(1) Ces vers et l'anecdote qui précède figurent in *Tlemcen*, p. 413-417.

(2) Sur les marabouts fous ou simulant la folie, cf. DOUTTÉ : *Les Marabouts*, p. 35, 75 et suiv.

(3) La rédaction définitive de ce recueil de questions juridiques, résolues par un des élèves de Mâlik, est due au qâd'i Sah'noûn († 240 hég. = 854-5 J.-C.).

(4) Jusqu'ici, le texte arabe de ce dialogue n'est pas très clair, et nous n'osons affirmer en avoir saisi exactement le sens. Aussi prions-nous le lecteur de se reporter au passage correspondant du texte.

veau) vos cours », s'écria Ibn Dahhân. — « Non pas, dit le saint homme, va plutôt assister au cours d'un tel, à Tunis ». Ibn Dahhân partit aussitôt pour Tunis, où il rencontra le professeur qui lui avait été indiqué et lui demanda de suivre ses cours. Le professeur l'ayant interrogé sur son pays, il lui répondit qu'il était de Tlemcen. Le maître lui dit alors : « Va donc y suivre les cours de mon professeur, Abou ʿAbd Allâh ech-Choûdsi, qui habite cette ville ». Ibn Dahhân revint à Tlemcen. Comme il arrivait, il rencontra le cheïkh en dehors de la porte Bâb el-Qarmadîn, qui lui dit : « Il t'a renvoyé vers moi ? » — « Oui ! » lui répondis-je. — « Eh bien ! s'écria-t-il, fais donc comme moi ! » Il fit (un bâton avec) un roseau, et partit. Ibn Dahhân brisa sa lance, en fit un bâton, et le suivit. Pour se retirer du monde, ils s'installèrent dans une grotte, en dehors de Bâb Kechchoût. C'est là que mourut le cheïkh (El-H'alwi). Il fut enterré en dehors de la porte Bâb ʿAli (qui s'appela depuis Bâb Sidi-'l-H'alwi)(1). Son tombeau est un but de pieuses visites et une source de bénédictions — qu'Allâh soit satisfait de ce saint homme et lui accorde sa miséricorde !

Nº *94*. — Mimoûn ben Djobbâra ben Khalfoûn el-Kotâmi Fardâoummi Abou Tamîm(2) eût pour maître ʿAbd Allâh ben ʿAbd el-H'aqq et-Tilimsâni, et se rendit en Espagne. Ce fut un savant et un homme supérieur. Il réunissait, dans sa personne, les plus belles qualités, et était très généreux. Il fut nommé qâd'i de Valence. La droiture et la perspicacité qu'il manifesta dans sa conduite le rendirent digne d'éloges. Les gens de Valence tirèrent grand profit des cours qu'il leur fit sur la science des *Oçoûls*. Il eut pour disciples, dans cette ville, Abou Djaʿfar ed'-D'ahbi et Abou-'l-H'adjjâdj ben Mord'a ; ensuite, il occupa les fonctions de qâd'i à Bougie. Il quitta cette ville et mourut à Tlemcen, où il passait, pour se rendre à Marrâkoch, en 684 hég. (1285-86 J.-C.). — P. ٦٩ —

(1) Voyez : Bargès (*Tlemcen*, p. 417-418) ; Marçais (p. 117, note 3).

(2) L'auteur du *Bostân* dit seulement de lui : « Il compta au nombre des plus grands et plus savants jurisconsultes tlemceniens, fut nommé qâd'i de Marrâkoch et mourut ; il fut enterré à Tlemcen ». Cf. *Bostân*, p. 597.



N° 95. — Le juriste, le qâd'i ABOU MOH'AMMED 'ABD EL-H'ÂQQ BEN YÂSÎN BEN 'ALI EL-MÎLTI EL-MOSNÂWI[1]. Il étudia en Orient; il y acquit la connaissance du droit, y enseigna, fit le pèlerinage et revint en Maghrib. Là, il eut pour disciples Abou-'l-H'asan eç-Çaghîr et le qâd'i Ibn Abi Yah'ïa. Il vint ensuite s'établir à Tlemcen, où il acquit la réputation d'un savant et d'un homme pieux et craignant Dieu; il fut nommé qâd'i dans cette ville. (Pendant qu'il occupa ces fonctions), il ne réclama à personne ses honoraires et ne prononça la peine de mort que contre un (seul) homme. Il portait lui-même son pain au four et achetait au marché ses provisions. Il mourut sous le règne du sultan Abou Tâchfîn. Il y eut grosse affluence de monde à son enterrement, et le sultan y assista en personne. Le tombeau du saint homme se trouve près de la porte Bâb Zîr, dans l'intérieur de la ville — qu'Allâh accueille celui qu'il renferme, au sein de sa miséricorde.

N° 96. — Le juriste MOH'AMMED BEN 'ABD ALLÂH BEN DÂWOÛD BEN KHAT'T'ÂB EL-GHÂFIQI ABOU BAKR vint s'établir à Tlemcen; il était de Murcie et eut pour maîtres Abou Bakr ben Djahoûr, Abou Bakr ben Mahraz, Abou Bakr el-Ghâfiqi, Abou-'l-H'osaïn ben 'Abd er-Rah'mân er-Raffa, Abou 'Isa Moh'ammed ben Moh'ammed ben Abou-'s-Saddâd, Abou-'l-Mot'arrif ben 'Omaïra, etc. Le diplôme de licencié (Idjâza) lui fut délivré par Abou-'r-Rabî' ben Sâlim. Il compte au nombre des meilleurs écrivains, autant pour la calligraphie que pour son style et ses poésies[2], et prend rang parmi les plus savants juristes pour ce qui a trait aux — p. v• — sources du droit. Après avoir rempli les fonctions de secrétaire auprès des rois de Grenade, il se rendit à Murcie; mais lorsqu'eurent éclaté les troubles qui bouleversèrent cette dernière ville, il partit pour Tlemcen, où il fut pris comme secrétaire par le Commandeur des Musulmans, Yaghmorâsan ben Zaîyân[3]. Il mourut le jour de 'Âchoûra 636 (24 août 1238).

---

(1) La biographie de ce savant a été déjà traduite par Bargès, in *Comp.*, p. 94.

(2) « Avec lui s'éteignit l'art de bien écrire » (وبوفاته انقرض علم الكتابة), a dit Ibn Rachîd, cité par TENESI, *Ms.*, f° 60 recto; *tr.*, p. 26. On trouvera cette biographie, traduite en entier par Bargès, dans ses *Comp.*, p. 14; voyez encore *Berb.*, tr., III, p. 341 et note 4.

(3) فاحسن (يغمراسن) نزله وماواه وقربه من بساط اعز وادناه وجعلـــه

N° 97. — Le juriste Moh'ammed ben Yoûsof ben Mofarradj ben Sa'âda el-Ichbîli Abou Bikr ben 'Abd Allâh[1] eut pour maîtres Abou-'l-H'asan Charîh[2], Abou-'l-'Abbâs ben H'arb el-Masîli, Abou Bikr ben el-'Arbi, et reçut son diplôme de licencié d'Abou Bikr ben Razq, d'Ibn Mondîr et d'Abou Tâhir es-Salfi; il eut pour disciples Abou Ish'âq Ibrahîm ben 'Abd el-'Azîz ben Ah'med el-Howwâri, Abou Zakarya Yah'ia ben 'Acfoûr, Abou-'l-'Abbâs ben el-Moûq, Abou-'l-'Ich ben 'Abd er-Rah'îm el-Khazradji. Il était très instruit dans la science coranique; tradionniste de valeur, il était habile à faire le choix des traditions les meilleures. Il vint à Tlemcen et s'y établit. Il mourut en radjab de l'an 600 (mars-avril 1204).

N° 98. — Le cheîkh Abou-'t-Tâhir Ism'aîl ben Ibrâhîm et-Toûnsi quitta sa ville natale pour aller s'établir à Marrâkoch et, sur la fin de sa vie, partit de cette dernière pour venir à Tlemcen. Là, il enseigna la science, (pratiqua) l'ascétisme et se retira du monde. Il compte parmi les savants et les *h'âfidz*. 'Abd er-Rah'mân ben Moh'ammed a rapporté, le tenant de lui, le récit suivant : Le qâd'i Abou-'l-Ma'âli m'étant apparu en songe, je lui dis : « On a beaucoup parlé de vous à propos de ce que vous avez dit dans vos *Preuves* (El-Borhân) »; il me répondit : « Mon cher fils, celui qui fera des efforts d'intelligence pour (expliquer) la création, n'aura pas eu foi dans la parole d'Allâh ». — P. VI —

Il a encore rapporté ceci : « Un jour, 'Omar ben el-'Abbâs, connu (sous le surnom d') El-H'abbâq[3], étant entré chez lui, Abou t-Tâhir lui dit : « Tu m'es apparu la nuit dernière en songe et tu m'as débité ces vers :

صاحب القلم الاعلى ومقام ابن خطاب هذا فى العلم شهير لا سيما (sic) الادبيات (sic) واستوفى التعريف به ابن رشيد

« Yaghmorâsan le reçut avec honneur, l'admit auprès de sa haute seigneurie et le prit comme premier secrétaire. Le rang qu'occupa Ibn Khat't'âb parmi les savants est bien connu de tous. C'est surtout dans les belles lettres qu'il fut célèbre. Ibn Rachîd a, du reste, donné de ce personnage une longue biographie. » (Cf. Tenes. I, *Ms.*, f° 60 recto; *tr.*, p. 25-26).

(1) Voyez (in *Bostân*, p. 476) une biographie de ce personnage; c'est un abrégé de celle-ci.

(2) Voyez suprà, N° 2 et notes.

(3) Sur 'Omar Abou 'Ali-'l-H'abbâk, voyez *Maqqari*, éd. Qaire, t. IV, p. 273, l. 3.

[Wâfir]

« Ne m'a-t-Il pas informé, alors que j'étais embourbé (dans l'erreur) ; n'ai-je pas retrouvé mon esprit (égaré) et acquis une connaissance exacte (de la vérité) ?

« Mon créateur a écarté la souillure de ceci et de cela et a eu soin d'indiquer ces choses (pures) et je sais qu'Il n'est point de ceux dont j'ignorais (les actes). »

Or, c'est par ce moyen même qu'il t'a informé ». — « O, monseigneur, s'écria El-H'abbâq, c'était précisément dans l'intention (de vous interroger sur ce point) que je suis venu vous trouver ! »

Lorsque la séance fut terminée, il s'isola avec 'Omar (El-H'abbâq) et ils se mirent à discuter sur un h'adîts que ni l'un ni l'autre ne connaissait. »

Nos 99-100. — Les deux cheîkhs, les juristes éclairés Abou Zeîd 'Abd er-Rah'mân et Abou Moûsa 'Îsa(1), fils du juriste, le pontife et prédicateur Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben 'Abd Allâh ben El-Imâm, étaient nés à Brechk(2). C'étaient deux pontifes respectés pour leur science et leur talent. Ils eurent, dans leur ville natale, un ancêtre réputé pour sa sainteté. Des personnes bien renseignées m'ont dit que leur aïeul comptait parmi les plus grands saints (amis d'Allâh). Cet homme avait, dit-on, un jardin potager, dans lequel il cultivait des légumes pour son usage ; or, une nuit, deux voleurs décidèrent de venir y voler des navets, mais ils furent fixés (par les pieds) à la terre du jardin, et quand vint le matin, ils étaient là, comme témoignage (de leur faute). Qu'Allâh nous fasse profiter des mérites de ce saint homme !

Revenons aux deux cheîkhs ; ils vinrent s'établir à Tlemcen,

---

(1) Sur ces deux personnages, voyez : Et-Tenesi, Ms., f° 62 recto ; tr., p. 43; *Berb.*, éd., II; p. 143-144 ; tr., III, p. 386-387 ; *Bostân* (Ms. Marçais, p. 248 et s. ; Ms. Si Ah'med bel Bachîr, p. 70 et s.) ; Maqqari, cit. in *Bostân* (Ms. Marçais, p. 250-251 ; Ms. Si Ah'med, p. 71). Leur biographie a été traduite d'après Yah'ia Ibn Khaldoûn et l'auteur du *Bostân*, ap. Bargès (*Comp.*, p. 56, 66). Voyez encore : *Nîl el-Ibtihâdj*, p. 170 et 320 ; Bou Râs : *Voyages extraordinaires*, f° 87 verso de mon Ms. *B.*, tr. Arnaud, p. 75 ; Zerkechi, *tr.*, p. 181.

(2) Voyez sur cette ville, aujourd'hui disparue, une longue note de Bargès, in *Comp.*, p. 56, note 1. Léon l'Africain (p. 48-59) donne d'abondants détails sur Bresçh.



sous le règne du sultan feu Abou H'ammou, fils de feu le sultan Abou Sa'îd, fils du Commandeur des Musulmans Abou Yah'ïa Yaghmorâsan. Ce prince les accueillit avec générosité et leur fit bâtir la médersa qui, aujourd'hui, porte leur nom[1], à l'intérieur (de la ville et près de) la porte Bâb Kechchoût'[2]. Ils occupèrent un rang élevé dans la population, furent reçus, comme c'était l'usage, pour les hommes remarquables par leur science et leur piété. Ils surpassèrent (par leur mérite) les personnages les plus remarquables (de leur époque) — qu'Allâh les accueille au sein de sa miséricorde. Ils laissèrent à Tlemcen une nombreuse postérité, et leurs descendants s'adonnèrent à la science et devinrent plus ou moins célèbres ; la plupart d'entre eux atteignirent le rang de professeurs et de muftis, que leur valut leur habileté à enseigner et leur perspicacité de jugement.

— p. vr —

Les deux fils de l'Imâm sont enterrés en dehors de la porte Bâb el-Djîyâd et les prières, faites auprès de leurs tombes, sont exaucées.

N° 101. — Le juriste et h'âfid' ABOU MOÛSA 'IMRÂN EL-MICHDÂLI[3] compte parmi les plus célèbres jurisconsultes, parmi les savants et les saints les meilleurs. Originaire des Zowâwa (des environs) de Bougie, il vint à Tlemcen au temps du sultan feu Abou Tâchfîn, qui le traita avec générosité. Il reçut, à Bougie, les leçons du cheïkh Abou 'Ali Naçr ed-dîn et d'autres maîtres. Il eut lui-même pour disciples : les juristes Abou-'l-'Abbâs Ah'med el-Mochawwich, Abou-'l-Barakât el-Baroûni, Abou 'Otsmân el-'Oqbâni, et d'autres.

Parmi ses contemporains, nul ne pouvait arriver à son niveau dans la connaissance du droit malékite, pas plus qu'en ce qui concerne les dires des compagnons (de Mâlik), qu'il savait par

---

(1) « Abou H'ammou Ier, étant parvenu à la souveraineté, fit bâtir pour eux, au Mit'mar de Tlemcen, une médersa pour les étudiants ; il y fit annexer, pour eux, deux maisons de chaque côté ; deux salles furent réservées dans cette médersa, pour servir de salle de cours à chacun d'eux. » Cf. *Berb.*, éd., II, 144 ; tr., III, 387. Voyez aussi MARÇAIS, p. 185 et suiv.

(2) Voyez MARÇAIS, p. 125 et note 2.

(3) La biographie que nous donnons ici a été traduite par Bargès (in *Comp.*, p. 76-77). Voyez aussi TENESI, Ms., f° 62 verso ; tr., p. 47-49 ; *Tlemcen*, p. 332 ; le *Bostân* lui consacre deux lignes seulement et l'appelle Moûsa el-Michdâli (p. 597). On trouve une longue biographie de ce personnage dans le *Nîl*, p. 208.



cœur, ou les décisions juridiques que comportent les jugements, ou bien pour l'habileté à rendre les fatwa. Il acquit le premier rang parmi les juristes maghribins, avec (son livre) « *Masala-t-er-Rikâb el-momawwah bi-'ds-dsahab* », (qui brille) par la vigueur du récit et l'acuité de l'intelligence.

La mort le frappa, comme il quittait Marrâkoch, sous le règne du sultan Abou-'l-H'asan, vers l'an 745 (1344-45 J.-C.)[1].

N° 102. — Le frère du précédent, Ah'med, qui atteignit un degré non moins élevé par sa science, son instruction, le nombre de textes qu'il connaissait par cœur, par son mysticisme, sa foi et ses qualités. Il professa à Tlemcen, après la mort de son frère, et les Tlemceniens en tirèrent grand profit — qu'Allâh accueille ce saint homme au sein de sa miséricorde.

— p. ٧٣ —

N° 103. — Le chérif, le traditionniste Er-Rih'âla Abou 'Ali H'asan, fils du chérif feu Abou Ya'qoûb Yoûsof ben Yah'ia el-H'osaïni es-Sebti, eut pour maîtres l'éminent Ibn 'Obaïda et Ibn ech-Chât' ; il partit pour l'Orient, où il suivit les leçons de nombreux savants. Il occupa les fonctions de qâd'i dans plusieurs villes d'Ifrîqîya, puis à Oran et à Honaïn. Le bruit de ses qualités et de sa valeur se répandit, et il fut nommé qâd'i de Tlemcen.

Homme plein d'équité, il occupa un rang élevé parmi ses contemporains. Les souverains le tinrent en haute estime et l'admirent auprès d'eux. Il savait par cœur (divers ouvrages) de sciences (religieuses) et connaissait bien l'histoire. Il mourut à Tlemcen — sur lui soit la miséricorde d'Allâh !

N° 104. — Le fils du précédent, l'éminent Abou-'l-Qâsim, qui habite maintenant Fâs, occupe le premier rang parmi les illustres savants, parmi ceux que les souverains admettent en leur société et qui sont chargés de la correspondance royale ; imbu, plus que quiconque, du sentiment de l'honneur, il dépasse ses contemporains par ses qualités, son courage et sa bravoure — qu'Allâh soit satisfait de lui. — Son style est remarquable et ses excellentes compositions en vers et en prose témoignent de ses hautes connaissances et de sa foi solide.

---

(1) Bargès (*Comp.*, p. 77) a traduit في حدود خمس والخ par « dans le courant de l'année 745 ». Sur l'expression في حدود, voyez suprà, p. 47, note 2.

N° 105. — Le qâd'i, béni (de Dieu), Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Ah'med ben ʿAli ben Abi ʿAmr et-Tamîmi[1], compte parmi les juges équitables et honnêtes de l'Ifrîqîya. Son grand-père, Abou-'l-H'asan, occupait le poste de grand qâd'i[2] à Tunis, au temps d'El-Mostançir[3] et était chargé des fonctions de garde du sceau impérial et de secrétaire général[4].

Moh'ammed reçut dans sa ville natale (Tunis), les leçons de l'imâm Abou-'t'-T'âhir ben Saroûr et d'autres maîtres ; il vint (ensuite) s'établir à Tlemcen. Sa vie fut toute de bonté et de justice. — p. ٧٤ — Il composa plusieurs ouvrages, dont le plus important est (la rédaction) bien ordonnée des notes d'El-Lakhmi sur la Modawwana[5]. Il mourut vers l'an 745 (1344-45 J.-C.).

N° 106. — Le fils du précédent, le juriste Abou-'l-ʿAbbâs Ah'med a compté parmi les ʿadels les meilleurs et les plus intègres de Tlemcen et de Fâs.

N° 107. — Le frère du précédent, Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed, homme d'une grande largeur de vues et d'une réelle valeur, remplit les fonctions de chambellan[6] auprès du sultan Abou ʿInân, fils du sultan Abou-'l-H'asan le mérinide et occupa à la cour les deux emplois (de ministre et de chambellan) avec une compétence sans égale pour l'époque. Il ne dévia point du chemin qui conduit à la distinction et à la gloire, et mourut gouverneur

---

(1) Cette biographie est reproduite par Bargès (*Comp.*, p. 93).

(2) C'est sans doute lui que Zerkechi (éd., p. 30) appelle Abou-'l-H'asan 'Ali ben Ibrâhîm ben Abou 'Amr (ou 'Omar ds. la trad. fse, p. 54) et qui aurait été nommé en 669 (1270-71).

(3) Est appelé El-Mestamer par les auteurs de la traduction française d'El-Qaïrowâni (p. 224 et s.). Ce prince prit le titre de « Commandeur des Croyants » vers la fin de 650 (1253 J.-C.). Cf. Zerkechi, éd., p. 25 ; tr., p. 44-45 ; Qaïrowâni, tr., p. 225. C'est sous son règne qu'eut lieu la croisade de saint Louis contre Tunis.

(4) *Le garde du sceau* (Çâh'ib el-'Alâma) était chargé d'écrire le paraphe du souverain sur la correspondance officielle. Le paraphe d'El-Mostançir était : « *El-h'amdou lillâh wa ch-chakrou lillâh* » (Louange à Allâh et reconnaissance à Allâh). Cf. *Berb.*, tr., II, p. 336. *Le secrétaire général* (Kâtib el-Inchâ') est à la tête du secrétariat... . ; il est chargé de la rédaction des pièces officielles (Cf. *Prolégom.*, tr., t. XX, p. 29).

(5) *Tartîb kitâb el-Lakhmi 'ala-l-Modawwana* (sur la Modawwana, cf. suprà, p. 86, note 3).

(6) Sur les fonctions du *chambellan* (h'âdjib), voyez *Prolégom.*, tr., t. XX, p. 18, 27, 114, 115.

de Bougie en l'an 756 (1355-56). Son corps fut ramené à Tlemcen pour être enterré dans la zâwîya[1] qui porte son nom, sur le chemin d'El-ʿObbâd.

N° 108. — Notre très savant maître, le mufti Abou ʿAli Mançoûr ben ʿAli ben ʿAbd Allâh ez-Zowâwi[2], homme de science, attaché à la religion et éloigné des plaisirs de ce monde, était habile à rendre des fatwas et avait une belle écriture ; il était poète remarquable et calligraphe. Il eut pour professeur, à Bougie, son père, puis le cheîkh Abou ʿAli Naçr ed-dîn ben Ah'med el Michdâli, le cheîkh Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben

— P. ٧٥ —

Yah'ïa el-Bâhili, connu sous le surnom d'El-Mosaffir, le distingué Abou ʿAli ben H'osaîn el-Badjâî, le qâd'i Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Abou Yoûsof ez-Zwâwi, le juriste Abou-'l-ʿAbbâs Ah'med ben ʿImrân el-Yânywi. Il reçut en outre, en Espagne, les leçons du juriste Abou ʿAbd Allâh er-Rondi, du cheîkh Abou ʿAbd Allâh ben el-Fakhkhâr el-Yabdi, du grand qâd'i Abou-'l-Qâsim Moh'ammed ben Ah'med ech-Charîf el-Hosaîni, du cheîkh Abou-'l-Barakât Moh'ammed ben el-Hâdjj[3], le juriste, connu sous le nom d'El-Balqîqi, du juriste Abou ʿAbd Allâh et-T'andjâli. Il eut pour maîtres en Maghrib, l'éminent juriste Abou Moh'ammed ʿAbd el-Mohîmîn ben Moh'ammed ben ʿAbd el-Mohîmin el-H'ad'rami[4], le traditionniste et l'homme sûr, Abou-'l-ʿAbbâs ben Yarboûʿ, le qâd'i Abou Ish'âq ben Abi Yah'ïa.

Par l'étendue de ses connaissances, Abou ʿAli Mancoûr prit le

---

(1) Sur la *Zawîya*, voyez Doutté : *L'Islâm algérien en 1900*, Alger, 1 vol. in-8°, p. 113-115. Ce monument a totalement disparu aujourd'hui.

(2) L'auteur du *Bostân* donne une longue biographie de ce personnage (Ms. Marçais, p. 593 à 597), d'après Lisân ed-dîn Ibn el-Khat'îb (in Ih'ât'a) dont Abou ʿAli Mançoûr était l'ami. Yah'ïa es-Sarrâdj l'appelle « notre professeur », dans son *Fihrist* (Cf. *Bostân, ibid.*, p. 596). Il serait né vers 720 (1320-21) et vivait encore dans les environs de l'an 770 (1368-69) d'après l'auteur du *Bostân* (cf. *ibid.*, p. 596-597). La traduction que donne Bargès *(Comp.*, p. 207, note 2), à propos de ce personnage, et qu'il dit avoir tirée du *Bostân*, ne concorde pas du tout avec le texte du Ms. que nous avons sous les yeux. En outre, nous ne sommes pas de l'avis de ce savant orientaliste quand il dit *(Comp.*, p. 208, note *in fine*) que ce personnage est mentionné dans l'autobiographie d'Ibn Khaldoûn *(Journ. asiat.*, janvier 1844, p. 28). C'est sans doute l'ethnique Ez-Zowâwi qui lui a fait établir une confusion entre Abou-'l-ʿAbbâs Ah'med ez-Zowâwi et Abou ʿAli Mançour. Voyez encore *Nîl*, p. 378-379.

(3) Il est mentionné par Mâqqari, Leyde, i, p. 338.

(4) Cf. *Journ. asiat.*, janvier 1844, p. 27.

premier rang (parmi les savants) de Grenade et de Tlemcen, et rendit, dans ces deux villes, des fatwas, pour les points (de droit) non prévus dans les traités ; il atteignit la gloire et la célébrité.

***

Nous avons, (dans les pages qui précèdent), énuméré tous les hommes illustres de Tlemcen — qu'Allâh les protège — en abrégeant le récit de leurs qualités. Nous croyons, dans ce dictionnaire biographique, avoir atteint le but que nous nous étions donné, bien que nous ayons laissé de côté les noms de savants étudiants, ainsi que ceux d'hommes réputés pour leurs qualités de droiture, de probité et d'intelligence dans toutes les branches des capacités humaines.

Si nous avions voulu les mentionner tous, cet ouvrage n'eut pu contenir ce que nous connaissons sur leur compte, car le nombre des biographies que nous avons dû laisser de côté est le plus considérable. — Qu'Allâh soit satisfait de tous et qu'il gratifie notre maître, le khalife et Commandeur des Musulmans, Abou H'ammou, des grâces attachées aux saints et aux savants célèbres et le fasse bénéficier de leur voisinage, ainsi soit-il ! Certes, qu'Allâh est libre de le faire et Il en a le pouvoir ; il n'y a de puissance ni de force qu'en Lui ; Il est Celui dont on attend le secours !

— P. ٧٦ —

IIIe SECTION

DES PRINCES QUI ONT GOUVERNÉ (LE MAGHRIB CENTRAL) DEPUIS LA CONQUÊTE MUSULMANE[1]

Nous avons remarqué, au commencement (de ce chapitre), que Tlemcen se trouve sur les confins du Maghrib el-Aqça. L'on s'accorde à dire que les habitants de ce pays embrassèrent l'Islâm, pour sauvegarder leurs terres[2], sans toutefois préciser si ce fut de gré ou de force[3]; mais, ce qui est certain, c'est que (Tlemcen) ne fût, dans l'Islâm, une capitale d'empire que lors de l'avènement de cette puissante tribu (des Beni 'Abd el-Wâd). Elle fut néanmoins sous la dépendance des empires (musulmans) antérieurs, qui y placèrent des gouverneurs. Nous énumérerons

---

(1) Ce chapitre est un résumé très bref, et souvent incomplet, de l'histoire politique du Maghrib et de Tlemcen depuis la conquête musulmane. Il est d'un intérêt médiocre, puisque l'on trouve chacun des paragraphes qu'il renferme, traité avec plus de détails et de précision, dans les grandes chroniques musulmanes du Maghrib. Nous avons utilisé ces ouvrages pour établir le texte arabe de cette section; nous nous bornerons, dans les notes de cette traduction, à fixer quelques points essentiels négligés par Yah'ia Ibn Khaldoùn et à rectifier quelques erreurs.

(2) Le sens de la phrase وان اهله اسلموا عليه n'est pas très clair. On peut prendre على — comme nous l'avons fait ici — dans le sens du *lâm* de causalité (لام التعليل); ou encore considérer على comme ayant le sens de في et traduire alors : « Les Maghribins se firent musulmans dans leur pays même », mais les récits que l'on a lus dans la première section de ce chapitre, des délégués étant venus trouver 'Amr ben el-'Açi, interdiraient cette seconde version. On pourrait induire de cette phrase que les Maghribins étaient chrétiens ou juifs, car s'ils eussent été païens, on aurait ajouté qu'ils se firent musulmans pour sauvegarder aussi leur vie, et non pas seulement leurs terres.

(3) En droit musulman, le territoire d'un pays conquis (par la force) est immobilisé ; le tribut des terres conquises est destiné au trésor public de la communauté musulmane (Cf. Khalîl, ap. Perron, II, 269). Dans le cas où les infidèles ont capitulé, si la capitation est fixée en masse sur la population du pays, les terres appartiennent à leurs propriétaires et cela en possession possessoire (Cf. *ibid.*, II, 293). Lorsque l'infidèle embrasse la foi islamique, il n'y a que les terres dont la possession lui a été garantie qui redeviennent propriété de la communauté musulmane (Cf. *ibid.*, *id.*).

donc, dans l'ordre (chronologique), ces empires (auxquels Tlemcen fut soumise).

Nous commencerons par mentionner les gouverneurs (arabes) d'Ifrîqîya, au début de la conquête, et alors que ce pays était le siège du gouvernement du Maghrib [Afrique mineure] tout entier.

A. — SOUS L'EMPIRE OMAÏYADE (D'ORIENT)

Le premier (des gouverneurs d'Ifrîqîya) fut (le général) qui fit la conquête du pays, le fondateur d'El-Qaïrowân, 'Oqba, dont Allâh exauce les prières. Il était fils de Nâfi', fils de 'Abd el-Qaïs, fils de 'Âmir, fils d'Omaïya, fils de T'awf, fils d'El-H'arîts, fils de Fihr, fils de Mâlik, père de toutes les fractions de la tribu de Qoraïch, et descendant lui-même de Nad'r, fils de Kinâna. Les fractions (de la tribu) de Qoraïch sont sorties des descendants de Fihr. — P. ٧٧ —

'Oqba naquit une année avant la mort du Prophète — sur lui soit la bénédiction divine et le salut — ; ce fut lui qui conquit par les armes tout le Maghrib et en convertit les habitants à la religion d'Allâh et de son Prophète (Mahomet); il fut assassiné par les populations du Zâb, à Tehoûda d'Ifrîqîya, l'an 63 (682-683 J.-C.)[1] ; son tombeau, qui s'y trouve, est aujourd'hui l'objet de pieuses visites. Je suis personnellement entré auprès de ce sépulcre et y ai demandé à Dieu d'exaucer mes prières.

Après 'Oqba, l'Ifrîqîya a vu se succéder, comme gouverneurs : Dinâr Abou-'l-mohâdjir[2], affranchi de Moslim ben Mokhallid[3] ;

---

(1) Sur 'Oqba, voyez Wilhelm Roth : *'Oqba ibn Nâfi' el-Fihri, der Eroberer Nordafricas*, Gœttingen, 1 vol. in-8°, 1859; les chroniques maghribines donnent toutes des renseignements sur le grand conquérant arabe ; on pourra particulièrement consulter : *Bayân*, tr., I, 13-18 ; En-Nowaïri, 327-337 ; *Berb.*, I, 211-212 et 286 et s.; El-Qaïrowâni, tr., 42-49. Notre historien confond en un seul les deux gouvernements de 'Oqba. Le premier, de 50 à 55 (670 à 675 J.-C.), pendant lequel il fonda Qaïrowân, et le second, de 62 (681-682 J.-C.) à 63 (selon En-Nowaïri), pendant lequel il fit sa grande expédition jusqu'à l'Océan Atlantique.

(2) Ce fut lui qui gouverna l'Ifrîqîya dans l'intervalle compris entre les deux gouvernements de 'Oqba (55 à 62 hég.).

(3) Tous nos manuscrits donnent Moslim ; on doit lire Maslama, avec Nowaïri, l'auteur du *Bayân*, etc.

Zohaïr ben Qaïs el-Balwi[1]; **H'asan ben No'mân**[2]; **Moûsa ben Noçaïr**[3], qui arriva en Maghrib en 83 de l'hégire (702-703 J.-C.) et soumit à ses armes (le pays de) Dar'a[4] et la région saharienne du Tâfilâlt[5]. Il envoya son fils jusque dans le Soûs du Maghrib el-Aqça; il prit ensuite des otages chez les Maçmoûda et les (autres) Berbères, qu'il interna, environ au nombre de 12,000, à Tanger, sous la surveillance de son affranchi Târiq ben Zaïyâd en-Nafzi[6].

Ce fut avec ces otages berbères que (ce dernier) entreprit la conquête de l'Espagne, dans le mois de moh'arram 93 (octobre-novembre 711)[7], sous le règne d'El-Wâlid ben 'Abd el-Malik ben Marowân. (Ensuite, le gouvernement de l'Ifrîqîya passa à) **Moh'ammed ben Yazîd**, client de la tribu de Qoraïch, puis à **Yazîd ben Abi Moslim**[8], puis à **Çafawân ben Bichr el-Kalbi**[9], puis à

---

(1) C'était un des compagnons de 'Oqba; il était en garnison à Barqa, quand il reçut du khalife omaïyade 'Abd el-Malik, l'ordre de partir en hâte pour l'Ifrîqîya. Il remporta une grande victoire sur Kosaïla, le meurtrier de Oqba et maître de Qaïrowân et le tua. Il périt, à son tour, sous les coups des Byzantins, disent les chroniqueurs arabes, près de Barqa et dans des circonstances analogues à celles qui causèrent la mort de 'Oqba.

(2) Il serait bien difficile de vouloir préciser ici les dates de ces événements et de ces nominations, devant le manque d'accord et de précision des chroniques. Voy. *Bayân*, tr., I, p. 23 et note 4; Nowaïri, 338 et suiv.; Qaïrowâni, tr., 52. L'histoire de H'asan ben No'mân, et le récit de ses luttes avec la Kâhina, est exposée assez longuement dans un manuscrit arabe (folio 16 recto à 19 verso), intitulé الدرر السنية في اخبار السلالة الادريسية وما في حكمها من السادات العلوية ممن له ولاية و دولة في الاقطار المغربية qui m'a été prêté récemment par Si Manwar Moulaï Ahmed, étudiant à la Médersa de Tlemcen.

(3) Ce fut à partir de ce gouvernement que l'Ifrîqîya forma une province à part, indépendante de l'Egypte.

(4) Sur l'orthographe du mot Dar'a, que l'on trouve درعة et درا, voir *Nachr el-Matsâni*, I, p. 44.

(5) Au S.-O. du Maroc actuel.

(6) Selon l'auteur du *Bayân* (tr., I, p. 35), Moûsa confia à Târiq un corps de dix-sept mille Arabes et douze mille Berbères.

(7) « En 92, Târiq envahit l'Espagne et la conquit avec une armée formée d'Arabes et de Berbères et des ôtages livrés par ces derniers... » Cf. *Bayân*, tr., I, p. 36.

(8) Moh'ammed ben Yazîd proclamé, selon les uns, en 97 (715-716 J.-C.), selon d'autres, en 96, fut destitué, d'après Nowaïri, par le khalife 'Omar ben 'Abd el-'Azîz et remplacé par Ismâ'îl ben 'Abd Allâh, lequel fut destitué par Yazîd ben 'Abd el-Malik, en 101 (719-720 J.-C.) et remplacé par Yazîd ben Abi Moslim. Celui-ci, ayant voulu user, en Ifrîqîya, des procédés cruels employés par le fameux El-H'adjjâdj en 'Irâq, fut assassiné par les habitants, qui proclamèrent de nouveau Moh'ammed ben Yazîd et leur choix fut ratifié par le khalife omaïyade. (Cf. Nowaïri, tr., p. 353-357).

(9) Tous nos manuscrits lui donnent ce nom, mais il convient de lire avec

'OBAÏDA BEN 'ABD ER-RAH'MÂN, puis à 'OBAÏD ALLÂH BEN EL-H'ABH'ÂB, puis à KOLTSOÛM BEN EL-'ÂÇIM[1], puis à H'AND'ALA BEN ÇAFAWÂN, puis à 'ABD ER-RAH'MÂN BEN H'ABÎB[2], puis à MOH'AMMED BEN EL-ACH'ATS, puis à EL-AGHLAB BEN SÂLIM et enfin à 'OMAR BEN H'AFÇ. L'histoire de chacun de ses gouverneurs est bien connue ; elle a été retracée dans les ouvrages des chroniqueurs.

B. — SOUS L'EMPIRE 'ABBASIDE

— P. VA —

Le premier des gouverneurs nommés par les 'Abbâsides fut YAZÎD BEN H'ÂTIM BEN QOBAÏÇA BEN EL-MOHALLAB BEN ABI ÇOFRA[3], homme de bien, plein de qualités et d'une admirable grandeur d'âme. Il fut nommé au gouvernement de l'Ifrîqîya par le khalife Abou Dja'far el-Mançoûr et eut pour successeur, son fils DAWOÛD, puis son frère ROÛH' BEN H'ÂTIM.

Ce fut ce dernier qui, faisant cadeau à son secrétaire de trente mille écus d'or, lui écrivit en même temps : « Je ne considère point ce cadeau comme trop maigre pour toi, ce serait vanité de ma part ! ni, non plus comme trop considérable, ce serait

---

les autres chroniqueurs BICHR BEN ÇAFAWÂN, qui prit possession de son gouvernement en 103 (721-722) et mourut à Qaîrowân l'an 109 (727-728). Cf. *Berb.*, tr., I, p. 357 ; *Bayân*, tr., I, p .46.

(1) Pour ce nom propre, nous avons respecté l'orthographe de nos manuscrits, mais c'est KOLTSOÛM BEN 'IYÂD' كلثوم بن عياض qu'il faut lire. Il arriva à son poste en ramad'ân 123 (juillet-août 741) et mourut l'année suivante dans sa lutte contre les Berbères du Maroc.

(2) Il s'était emparé du pouvoir dont il avait chassé son prédécesseur. Ce fut sous son gouvernement que (en 132 = 749 J.-C.) les 'Abbasides remplacèrent en Orient la dynastie omaÿade. 'Abd er-Rah'mân refusa, du reste, de se reconnaître leur serviteur (Cf. *Bayân*, tr., I, p. 62-75 ; *Berb.*, tr., I, p. 364-372). Il fut assassiné et remplacé par son frère EL-YÂS, lequel fut tué en combat singulier par son neveu H'ABÎB, fils de 'Abd er-Rah'mân, et s'empara du pouvoir. Les gouverneurs suivants furent nommés par les 'Abbasides.

(3) Le premier des gouverneurs 'abbasides de l'Ifrîqîya nommé par El-Mançoûr fut IBN-'L-ACHA'TS qui, étant alors gouverneur de l'Égypte, défit les Kharidjites et tua leur chef Abou-'l-Khat't'âb ; il détint le pouvoir de 144 à 148 (761-765 J.-C.). Il fut remplacé, à la suite d'un soulèvement du *djond* contre lui, par EL-AGHLAB († 150 = septembre 767), qui eut pour successeur 'AMR BEN H'AFÇ QOBAÏÇA (151 = février-mars 768). Toutes ces nominations eurent lieu sous le khalifat d'El-Mançoûr, ainsi que celle de Yazîd ben Hât'im qui fit son entrée à Qaîrowân le 26 mai 772 (Cf. *Bayân*, tr., I, 80-91 ; *Berb.*, tr., I, 374 à 384).

me rabaisser moi-même! Je n'attends donc point de remerciements ni de louanges de ta part, à l'occasion de ce cadeau, qui, au reste, ne saurait nullement t'enlever l'espérance (d'en recevoir d'autres)! »

Il mourut en Ifrîqîya, douze jours avant la fin de ramad'ân 174 (janvier-février 791). Ce fut sous son gouvernement, en rabî' II de l'année 172 (septembre-octobre 788) qu'Idrîs ben 'Abd Allâh ben el-H'asan ben el-H'asan ben 'Ali ben Abi Tâlib et l'ancêtre de notre maître, le khalife Abou H'ammou — qu'Allâh l'assiste — fit son apparition dans le Maghrib el-Aqça[1]. Idrîs s'établit à Oulîli[2], sur les flancs du djebel Zarhoûn, et son frère Solaïmân s'installa à Tlemcen.

Après Roûh' ben H'abîb, le gouvernement de l'Ifrîqîya fut occupé par NAÇR BEN H'ABÎB EL-MOHALLABI; après lui, vint EL-FAD'L BEN ROÛH' BEN H'ÂTIM, nommé par Er-Rachîd (Hâroûn), en moh'arram, 177 (avril-mai 793). Ce gouverneur fut traîtreusement assassiné par Ibn el-Djâroûd, qui s'empara d'El-Qaïrowân. (Le khalife Hâroûn) Er-Rachîd envoya alors en Ifrîqîya HARTSAMA BEN A'YAN en l'an 179 (795-96 J.-C.). Ce nouveau gouverneur

---

(1) « Tous les chroniqueurs s'accordent à reconnaître que ce fut en 170 (786) que pénétra, dans le Maghrib, Idrîs ben 'Abd Allâh ». (*Bayân*, tr., I, 96). Ils sont d'accord aussi pour fixer la date de l'arrivée de Roûh' ben H'âtim, en 171 (787-788) [Cf. p. ex. NOWAÏRI, ap. *Berb.*, I, 387 et *Bayân*, tr. I, 99]. La date de 172, donnée ici par l'auteur de la *Bighîa-t-er-Rowwâd*, est celle à laquelle Idrîs arriva au Maroc et fut proclamé par les tribus berbères (Cf. *Qart'âs*, éd. Fâs, p. 7; BEAUMIER, p. 14). Sa proclamation aurait eu lieu le vendredi 4 ramad'an 172 (7 février 789) selon l'auteur de la الدررفي اخبار السلالة الادرسية (f° 25 recto) citée plus haut.

(2) « Ce fut dans cette ville d'Oulîli وليلى, de la province de Fâs et à un jour à l'ouest de cette cité, que mourut Idrîs Ier, l'an 213, en rabî' Ier (mai-juin 828) ». Cf. BEKRI, p. 115, 116, 118; d'après l'auteur de l'*Istibçâr* (tr., p. 154), Idrîs mourut à Oulîli en 175 (791); cet événement survint, au contraire, en 177 (783 J.-C.), d'après l'auteur du *Qart'âs* (éd., p. 10; tr., p. 21 et le *Kitâb el-Istiqça*, I, 70). Oulîli est une ancienne ville romaine située à l'ouest du Djebel Zarhoûn (Cf. *Istibçâr*, p. 150). Cette ville, qui aurait porté autrefois, selon Marmol (*L'Afrique*, II, p. 198), le nom de Bulibile (Volubilis), était, au temps de Jean Léon, le centre d'un territoire fort bien cultivé, « de gentilz jardins et belles possessions, à cause que dans la cité sourdent deux fontaines, qui s'écoulent par certains cotaux et valées, là où sont situées icelles possessions ». (Cf. LÉON L'AFRICAIN, II, p. 200). L'orthographe Oulîli est celle que l'on rencontre le plus fréquemment, c'est aussi celle qui est consacrée par la prononciation des Marocains; on trouve cependant Walîla (*Yaqoût*, éd. Wustenfeld, IV, p. 941) et Oulîla (*Bayân*, tr. Fagnan, I, p. 98). On peut lire une description élogieuse et des vers sur le Zarhoûn dans le manuscrit déjà cité de la الدرر السنية f° 31 recto.

mit à mort Ibn el-Djâroûd, fit construire les remparts de Tripoli et de Monastîr, puis donna sa démission. Il eut pour successeur, à la tête du gouvernement, Moh'ammed ben Moqâtil ben H'akîm el-'Akki[1], frère de lait de Hâroûn er-Rachîd, en l'an 181 (797-798 J.-C.). Ce fut un gouverneur inhabile et dont l'autorité fut chancelante ; aussi fut-il révoqué.

Tous les gouverneurs qu'on vient d'énumérer, luttèrent dans le Maghrib, contre Idrîs ben 'Abd Allâh et contre son fils Idrîs (le jeune). — p. ٧٩ —

A Moh'ammed ben Moqâtil succéda, au gouvernement de l'Ifrîqîya, Ibrâhîm ben el-Aghlab, juriste éclairé et poète habile. Il fit la paix avec les Idrîsites, auxquels il accorda un armistice. (Dès lors), les descendants d'Idrîs ne se virent disputer par personne le trône du Maghrib et se transmirent de père en fils le gouvernement (indépendant) de ce pays.

C. — LES IDRÎSITES EN MAGHRIB

Le premier (de la dynastie), ainsi qu'il a été dit précédemment, fut Idrîs el-Akbar (l'aîné) fils de 'Abd Allâh. Il régna sur le Maghrib (el-Aqça) entier pendant trois ans et un mois[2].

(Hâroûn) Er-Rachîd, navré de l'établissement d'Idrîs en Maghrib, demanda conseil à Yah'ïa ben Khâlid sur ce qu'il fallait faire ; celui-ci l'engagea à expédier en Maghrib un homme habile qui empoisonnerait Idrîs. Le khalife envoya donc à son ennemi Solaïmân ben Djarîr avec du poison. Solaïmân était un homme rusé et courageux ; il arriva en Maghrib et s'introduisit auprès d'Idrîs, se faisant passer pour un des serviteurs de son père[3].

(1) On lira des détails circonstanciés sur l'histoire de l'Afrique mineure, sous ces quatre derniers gouverneurs arabes, dans les chroniques, comme par exemple : *Bayân*, tr. I, p. 100-111 ; Nowaïri, in *Berb.*, tr., I, p. 388-397.

(2) Selon l'auteur du *Qart'âs*, Idris arriva à Oulîli au commencement de rabî' Ier 172 (août-septembre 788) et n'y fut proclamé souverain par les tribus berbères, que le 4 ramad'ân (6 février 789) [éd. Fâs, p. 7 ; tr. Beaumier, p. 14-15] ; il mourut au commencement de rabî' IIe 177 (après le 16 juillet 793), d'après l'édition de Fâs (p. 10) ou à la fin de rabî Ier, selon la traduction de Beaumier (p. 21). Il régna par conséquent quatre ans et sept mois et non cinq ans et sept mois, comme le dit le *Qart'âs* (éd., p. 10 et tr., p. 21) et aussi l'auteur de la *Ed-dorar es-sanîya*, ms. cit., f° 33 verso.

(3) Le texte arabe porte سلفه ; mais on lit ابيه dans le *Qart'âs* (éd., p. 9).

Solaïmân ne cessa de lui témoigner beaucoup de déférence, attendant de saisir le moment opportun, c'est-à-dire l'instant pendant lequel Râchid, affranchi d'Idrîs, s'éloignerait de celui-ci. Enfin, cette occasion se présenta. Solaïmân vint (alors) secrètement trouver le roi et engagea la conversation sur le parfum de l'Yémen, jusqu'à ce qu'Idrîs fut pris du désir d'avoir de ce parfum. Solaïmân lui en offrit alors un flacon et le roi trouva la mort en aspirant l'odeur du contenu[1]. Cela eut lieu l'an 175 (791-92 J.-C.)[2]. L'assassin s'enfuit aussitôt, mais Râchid ayant eu connaissance de ce qui venait d'arriver, monta à cheval avec la troupe et s'élança à la poursuite du fugitif qui fut atteint sur les bords de la Molowîya. Solaïmân ben Djarîr reçut un coup de sabre, qui lui coupa la main, et eut son cheval tué sous lui ; il se sauva à pied et arriva en 'Irâq[3].

Idrîs (en mourant) ne laissait pas d'enfant, mais sa concubine Kanza[4] était enceinte. Quant à son affranchi Râchîd, c'était un homme d'une rare intelligence et doué d'expérience et de distinction ; il réunit les Berbères pour les consulter (sur ce qu'il convenait de faire). Ceux-ci s'accordèrent à confier le pouvoir à Râchîd, en attendant l'accouchement (de Kanza), et convinrent que, si Kanza mettait au monde une fille, on réfléchirait à ce qu'il conviendrait de faire ; si elle donnait le jour à un garçon, le nouveau-né serait proclamé souverain. Lorsque l'enfant naquit (c'était un garçon), Râchid le prit enveloppé dans ses langes et l'apporta aux Berbères. Le nouveau-né ressemblait beaucoup à son père et les Berbères l'appelèrent Idrîs, du nom de son père ; puis ils le reconnurent pour roi, sous la tutelle de Râchid. (Ce dernier conserva la régence) jusqu'au jour où il fut

— P. ٨٠ —

(1) « Idrîs s'étant un jour plaint d'un mal de dents, le favori (Ech-Chammâkh, surnom de Solaïmân) lui remit un dentifrice renfermant un poison mortel et qui, d'après ses instructions, ne devait être employé que le lendemain à l'aurore. Chammâkh s'enfuit pendant la nuit et quand, au lever du jour, Idrîs se servit du dentifrice, dont il se remplit la bouche, ses dents tombèrent et il mourut aussitôt. » *(Bayân*, tr., I, p. 98). Voyez d'autres versions de cet assassinat in *Istibçâr*, tr., p. 151-155 ; *Istiqça*, I, p. 69-70.

(2) On retrouve la même date et des renseignements identiques dans l'*Istibçâr*, tr., p. 154 ; *Bayân*, tr., I, p. 304.

(3) Cpr. *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 70, et *Istibçâr*, p. 153-154.

(4) On trouve l'orthographe Kanzi dans le *Bayân*, tr., I, p. 304 et suiv.

assassiné par les Berbères, secrètement poussés par Ibrâhîm ben el-Aghlab, le gouverneur de l'Ifrîqîya[1].

Après la mort d'Er-Râchid, Idrîs eut pour tuteur Abou Khâlid Yazîd ben El-Yâs[2], jusqu'à ce qu'il fut devenu assez grand et que son caractère fut complètement formé, son instruction achevée, et qu'il fut plein de qualités et d'une bravoure qui le rendrait invincible[3]. Il fut victorieux des Çofrites et entreprit la fondation de la ville de Fâs[4] au commencement de rabî'

---

(1) Voici la traduction de ce qu'on lit dans le *Qart'âs* (p. 12 de l'éd. de Fâs) à propos de l'éducation qu'Idrîs reçut de son tuteur Râchid : « Il lui donna la meilleure éducation littéraire, lui apprit le Qoran, que l'enfant savait par cœur à l'âge de huit ans, lui enseigna la loi *(sonna)*, le droit *(fiqh)*, la grammaire, les traditions du Prophète *(h'adîts)*, la poésie, les maximes et les sentences des Arabes, l'histoire des rois *(Syar el-Moloûk)*, la diplomatie, l'art de la guerre ; lui apprit à monter à cheval et à lancer le javelot, ainsi que la tactique militaire. Lorsqu'il posséda toutes ces connaissances, il avait onze ans. Râchid le fit proclamer empereur, dans la mosquée d'Oulîli, par les tribus maghribines ». On pourra comparer la traduction Beaumier (p. 24) à celle-ci et au texte arabe. Idrîs II était né le lundi 3 radjab 177 (15 octobre 793) [*Qart'âs*, éd., p. 12]. « Lorsqu'il atteignit l'âge de onze ans et cinq mois (Beaumier, p. 28 = dix ans et cinq mois), dit l'auteur du *Qart'âs* (éd., p. 13), Râchid songea à le faire proclamer par les tribus maghribines, berbères et autres, mais Ibrâhîm ben el-Aghlab, gouverneur de l'Ifrîqîya, en ayant été avisé, décida de le faire assassiner ; il arriva, par de fortes sommes d'argent, à corrompre les serviteurs berbères de Râchid, qui le mirent à mort (188 = 803-804 J.-C.) ».

(2) Râchid mort, fut remplacé auprès d'Idrîs par Abou Khâlid Yazîd ben El-Yâs El-'Abdi, qui fit proclamer son pupille, par les tribus berbères, au début de rabî' Ier 188 (février 804), cf. *Qart'âs*, éd., p. 13. Voyez d'autres détails : *ibid.*, p. 13 et suiv. ; tr. *Beaumier*, p. 28 et suiv. ; *Istibçâr*, tr., p. 154 et note 1 ; *Istiqça*, p. 70 et suiv. ; Fournel, t. ii.

(3) On a vu, dans les notes qui précèdent, combien les chroniqueurs arabes sont portés à donner à Idrîs II une jeunesse presque miraculeuse et à en faire, à onze ans, un jeune phénomène, un homme aussi savant et aussi expérimenté que le plus remarquable des vieillards. Rien d'étonnant qu'ils ne racontent aussi qu'il prit en mains le pouvoir à lui seul à l'âge de onze ans [le *Qart'âs*, ainsi qu'El-Bekri cité par lui (éd., p. 13-14), place cette proclamation en 188 hég. ; l'auteur de l'*Istibçâr* (p. 154) en 192 hég. ; c'est aussi 188 que donne le *Kitâb el-Istiqça* (p. 70, cit. Ibn Khaldoûn)]. Quant au mot شب que j'ai traduit par *devenir assez grand*, on peut l'entendre dans le sens de بلغ *atteindre l'âge de puberté*. La question de majorité n'existe pas en droit musulman (voyez à ce propos Fournel, i, note 2) et il était même bien rare, avant l'établissement de l'état civil chez nos indigènes algériens, qu'ils connussent leur âge. Les points de repères dans la vie d'un musulman sont les grands événements dont il a été le contemporain : pestes, tremblements de terre, famine, guerres, etc. Aussi ne devons-nous pas nous étonner de l'élasticité des dates fournies par les chroniqueurs pour l'époque des premiers Idrîsites, dont la relation n'a été écrite que bien après la mort d'Idrîs II.

(4) Les détails les plus abondants et les plus curieux se rencontrent chez la plupart des géographes maghribins, au sujet de la fondation de Fâs, dont

premier de l'an 192 (janvier 808). Il gouverna le Maghrib tout entier, pendant trente-huit ans et deux mois et mourut le 12 djoumâda second de l'an 213 (29 août 828)[1].

Son fils, MOH'AMMED BEN IDRÎS, fut proclamé son successeur. Le nouveau souverain nomma ses frères au gouvernement des provinces du Maghrib; l'un d'entre eux, 'Isa, reçut le gouvernement de Tlemcen. Moh'ammed ben Idrîs régna sept ans et onze mois ; il mourut dans le mois de rabî' second 221 (mars-avril 836).

Son fils 'ALI[2], qu'il avait désigné pour lui succéder, gouverna le Maghrib pendant treize ans et trois mois ; il mourut en radjab 234 (janvier-février 849).

Le trône passa au neveu du précédent YAH'ÎA BEN MOH'AMMED BEN IDRÎS[3]. Ce prince était d'un esprit curieux ; il était géné-

---

Idrîs II est encore aujourd'hui le patron et le saint le plus vénéré. On pourra trouver par exemple d'amples renseignements, à ce propos, dans le *Qart'âs*, éd. Fâs, p. 17 à 31 ; le *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 72-74 et la *Ed-dorar es-saniya*, ms. cit. f° 47 recto à 52 verso. Voy. aussi MOULIÉRAS : *Conférence sur la ville de Fâs*, in *Bull. Soc. Géog.* Oran, janvier-mars 1901.

(1) Les chroniqueurs ne sont pas d'accord sur les causes de cette mort. Selon les uns, il serait mort empoisonné (cf. *Bayân*, tr., I, p. 304), selon d'autres, il fut étouffé par un grain de raisin qui s'arrêta dans son gosier (cf. *Qart'âs*, édit., p. 31 ; tr., p. 61 ; *Istibçâr*, tr., p. 154 ; *Istiqça*, I, p. 75). Selon l'auteur du *Qart'âs*, il fut enseveli dans le ribât d'Oulîli, à côté du tombeau de son père (éd., p. 31). L'auteur du *Kitâb el-Istiqça* donne cette version d'après El-Barnosi et une autre d'après laquelle Idrîs II fut enterré dans l'oratoire de la ville de Fâs et près du mur oriental (*Istiqça*, I, p. 75). Le même auteur dit, un peu plus loin : « Moh'ammed ben Idrîs mourut à Fâs en rabî' II° 221 et fut enterré dans la partie orientale de la grande mosquée de cette ville *avec son père* et son frère ('Omar) (I, p. 76). C'est la version du *Qart'âs* (édit., p. 33) et de la *Ed-dorar es-saniya*, ms. cit., f° 24 verso. Au f° 25 verso, du même ouvrage, il est dit qu'il fut enterré à Oulîli et que le tombeau qui est à Fâs, dans la mosquée des Chorfa, serait celui de son fils Moh'ammed.

(2) L'auteur du *Bayân* (tr., I, p. 305), dans son énumération des souverains idrîsites, a omis celui-là. Les renseignements de Yah'ia Ibn Khaldoûn concordent avec ceux du *Qart'âs*, éd., p. 33; tr., p. 64-65, et ceux du *Kitâb el-Istiqça*, p. 76.

(3) Il faut lire Yah'ia ben Yah'ia ben Moh'ammed ben Idrîs. Cependant, les chroniqueurs tels que l'auteur du *Bayân*, éd., I, p. 219 (voy. aussi la tr., I, p. 305), Ibn Khaldoûn (in *Istiqça*, I, p. 76), l'auteur du *Qart'âs*, éd., p. 33, et tr., p. 65, l'auteur du *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 76, mentionnent un successeur de 'Ali du nom de Yah'ia ben Moh'ammed, sous lequel aurait été commencée la construction de la fameuse mosquée d'El-Qarowîyîn. C'est celui-là qui aurait eu pour sucesseur son fils Yah'ia ben Yah'ia. Ces mêmes chroniqueurs donnent ensuite la série des empereurs idrîsites dans l'ordre suivant : 'ALI BEN 'OMAR BEN IDRÎS, YAH'ÎA BEN EL-QÂSIM BEN IDRÎS, YAH'ÎA BEN IDRÎS BEN 'OMAR BEN IDRÎS, etc.

reux pour qui recherchait sa protection. La population de Fâs (néanmoins) lui retira le pouvoir pour le donner à un de ses cousins, 'Ali ben 'Omar ben Idrîs, qui le garda pendant quelques jours. Puis, les habitants de Fâs étant revenus à de meilleurs sentiments à l'égard de Yah'ïa, il fut rétabli sur le trône du Maghrib, qu'il conserva huit ans et trois mois. Il mourut en 292 (904-905 J.-C.).

Il eut pour successeur au trône, Yah'ïa ben Idrîs ben 'Omar ben Idrîs, son cousin. Celui-ci fut un souverain glorieux qui gouverna le Maghrib pendant dix-sept ans et deux mois. Ce fut sous son règne, en l'an 305 (917-18 J.-C.), que marcha contre l'empire idrîsite, le général fatimite d'Ifrîqîya Maççâla ben H'abboûs eç-Çanhâdji. Ce général laissa le pouvoir à Yah'ïa ben Idrîs, à qui il demanda de reconnaître la suzeraineté fatimite; puis il partit, laissant comme gouverneur de Tâza, Tlemcen et dépendances, Moûsa ben Abi'-l-'Âfîya el-Miknâsi. — P. ٨١ —

Maççâla revint en Maghrib (extrême) une seconde fois en 309 (921-22) ; il fit emprisonner Yah'ïa ben Idrîs, qui était tombé au pouvoir d'Ibn Abi-'l-'Âfîya et mit à la tête de Fâs et du Maghrib (extrême) Raïh'ân el-Kotâmi. A quelque temps de là, Maççâla révoqua ce gouverneur, rendit la liberté à Yah'ïa ben Idrîs et fit la conquête de tout le Maghrib ; puis, après avoir rendu le gouvernement de Fez à Rih'ân el-Kotâmi, il s'empara de la personne de Yah'ïa ben Idrîs et l'envoya en Ifrîqîya, où il mourut dans la révolte de (Abou) Yazîd ben Makhlad (ben Kîdâd) el-Ifrini[1].

Ensuite, la population de Fâs se souleva contre Raïh'ân et le chassa pour proclamer El-H'asan ben Moh'ammed ben el-Qâsim ben Idrîs ben Idrîs, surnommé El-H'adjjâm (le phlébotomiste), parce que, (de sa lance) il frappait les cavaliers (ennemis) en

---

(1) Ces détails concordent avec ceux du *Qart'âs* (éd., p. 55-57 et tr., p. 106-108), qui est pourtant plus complet. Voyez encore *Bayân*, tr., I, p. 307-308 ; *Berb.*, tr., II, p. 567-568 ; *Istiqça*, I, p. 79-80 ; Bekri, p. 126. Quant à Abou Yazîd, dont il est ici question, son nom était Abou Yazîd Makhlad ben Kîdâd, plus connu dans l'histoire sous le nom de « l'homme à l'âne ». Cf. *Berb.*, app. II, tr., t. II, p. 530 et suiv. La mort de Yah'ïa ben Idrîs eut lieu, selon le *Qart'âs* (éd., p. 56), à El-Mahdîya, assiégée par « l'homme à l'âne », au commencement de 332. Selon Ibn Khaldoun (*Berb.*, tr., II, p. 533), ce siége n'eut lieu qu'en 333 (945 J.-C.), et d'après Et-Tidjâni (f° 114 recto de mon Ms., et *Jour. asiat.*, avril-mai 1853, p. 364) ; *Mus. d'Esp.*, III, 66.

plein crâne (à l'endroit de la nuque où le chirurgien pratique la saignée)[1]. Il guerroya, pendant longtemps, avec Ibn Abi-'l-'Âfîya au nom des Fatimites.

A sa mort, Ibn Abi-'l-'Âfîya s'empara du gouvernement du Maghrib (extrême) et les Idrîsites se retirèrent à Qal'a-t-en-Nser (prononciation vulgaire)[2]. Moûsa ben Abi-'l 'Âfîya répudia ensuite la suzeraineté fatimite pour faire hommage de vassalité à 'Abd er-Rah'mân en-Nâcir li dîni-llâh ben Moh'ammed ben 'Abd Allâh ben Moh'ammed ben 'Abd er-Rah'mân ben el-H'akam ben Hichâm ben 'Abd er-Rah'mân ed-Dâkhil ben Mo'âwîya ben Marowân ben el-H'akam, le (khalife) omaïyade de Cordoue[3].

Aussitôt, une armée arriva d'Ifrîqîya, sous les ordres de — P. ٨٣ — H'omaïd ben Chabl el-Kotâmi[4]. Moûsa ben Abi-'l-'Âfîya offrit le combat à Fah'ç Masoûn[5] et fut vaincu. Il se retrancha dans Tasoûl[6] jusqu'au moment où H'omaïd retourna en Ifrîqîya. Alors, Moûsa reprit possession de son empire. Mais El-Qâsim ben 'Abd

---

(1) On lui attribue ce vers :

وسميت حجاما و لست بحاجم * ولاكن لطعن في مكان المحاجم

« On me nomme « le phlébotomiste » et je ne le suis point ; mais je frappe de la lance (les ennemis) à l'endroit même où le phlébotomiste pratique la saignée ». Cf. *Bayân*, I, p. 221, tr., I, p. 309 ; *Qart'âs*, éd., p. 57, tr., p. 109 ; *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 80 ; Bekri, p. 127.

(2) Les chroniqueurs et géographes appellent généralement cette forteresse *Qalà-t-H'adjr en-Nser* « la forteresse du rocher du vautour » ; elle fut bâtie, selon El-Bekri (p. 127), par Ibrâhîm ben Moh'ammed ben el-Qâsim ben Idris ben Idris, en l'année 317 (929-930 J.-C.). Le même renseignement est donné par le *Bayân* (éd., p. 221 in fine et tr., p. 309), par Ibn Khaldoûn (*Berb.*, tr., II, p. 568). D'après l'auteur du *Qart'âs* (éd., p. 58), elle aurait été construite par les soins de Moh'ammed ben Ibrâhîm ben Moh'ammed ben el-Qâsim ben Idris. L'auteur du *Kitâb el-Istiqça* (I, p. 81) donne la même indication, d'après le *Qart'âs*, qu'il a encore une fois négligé de citer, à cette occasion.

(3) Voyez l'histoire de ce khalife, ap. Dozy, *Mus. d'Esp.*, II, p. 319 et suiv. ; III, p. 3 et suiv. Il ne prit le titre de En-Nâçir li-dîni-llâh (défenseur de la foi), que le 16 janvier 929 (Cf. Dozy, *loc. cit.*, III, p. 49). Voy. (*ibid.*) la soumission que lui fit Ibn Abi-'l-'Afîya.

(4) Cet officier chi'ite est appelé H'omaïd ben Chobaïl حميد بن شبيل par l'auteur du *Qart'âs* (éd. Fâs, p. 58, 59) avec la variante بسيل (p. شبيل) en marge ; l'auteur du *Kitâb el-Istiqça* (I, p. 82) le nomme H'omaïd ben Içlît حميد بن يصليت. On le trouve sous le nom de H'omaïd ben Yasal حميد بن يصل (ap. *Bayân*, éd., p. 203, 205 et pas.), حميد بن يصلى (ap. *ibid.*, p. 222), حميد بن يصال (ap. Bekri, éd., p. 128) ; Voy. encore *Berb.*, tr., t. II, p. 539.

(5) Cf. *Qart'âs*, éd., p. 59 ; tr., p. 113.

(6) Moûsa, vaincu, s'enfuit à l'endroit nommé 'Aîn Ish'âq, sur le territoire de Tasoûl (cf. *Qart'âs*, *loc. cit.*). Sur la position géographique de Tasoûl, voy. Bekri, p. 142.

Allâh[1], le fatimite, envoya contre lui son général Maïsoûr el-Fata avec une armée. Moûsa, évitant le combat, s'enfuit jusqu'à la Molowîya, où il fut tué. Il avait régné pendant vingt-huit ans sur le Maghrib.

Après lui, l'empire du Maghrib revint aux Idrîsites avec l'avènement de QANNOÛN BEN MOH'AMMED BEN EL-QÂSIM BEN IDRÎS BEN IDRÎS EL-AKBAR, qui mourut en 337 (948-49)[2].

Son fils, ABOU-'L-'ÎCH AH'MED, qui lui succéda, était un homme probe et droit. Il s'adonna à l'étude de l'histoire et se lia d'amitié avec 'Abd er-Rah'mân en-Nâcir li-dîni-llâh, qui le trompa indignement et lui enleva Ceuta et Tanger[3].

Son autorité étant ébranlée (en Maghrib), Abou-'l-'Îch demanda (au khalife de Cordoue) la permission de passer (en Espagne)[4] pour y guerroyer (contre les chrétiens). L'autorisation lui en ayant été donnée, il passa la mer en 347 (958-59), après un règne de dix années[5].

Après son départ, son frère EL-H'ASAN BEN QANNOÛN s'empara du pouvoir en Maghrib[6].

Djaoûhar, le général fatimite, partit de l'Ifrîqîya[7], à la tête de vingt mille cavaliers pour le combattre et le chassa du pays où

---

(1) Il s'agit d'Abou-'l-Qâsim Moh'ammed, fils du mahdi 'Obaïd Allâh, qui succéda à son père, sur le trône fatimite de Qaïrowân en 332 (février-mars 934). « En 324 (935-36 J.-C.), Maïsoûr reprit la route de Qaïrowân, après avoir laissé les états d'Ibn Abi-'l-'Afîya et les contrées voisines, à El-Qâsim ben Moh'ammed ben Idrîs, surnommé Qannoûn, qui était alors chef de la famille des Idrîsites ». Cf. *Berb.*, tr., II, p. 529.

(2) Cf. *Berb.*, tr., II, p. 569; *Qart'âs*, éd., p. 60, 61 ; tr., p. 117; BEKRI, p. 128, 129 ; *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 85.

(3) « Lorsqu'Abou-'l-'Ich fut proclamé, il supprima de tous ses états l'hommage de vassalité rendu aux Fatimites et proclama la suzeraineté de 'Abd er-Rah'mân en-Nâçir... et fit faire la Khot'ba à son nom dans toutes les chaires. Il l'en informa, mais celui-ci refusa, ne voulant accepter que si Abou-'l-'Ich le mettait en possession de Ceuta et de Tanger. Abou-'l-'Ich ayant refusé, En-Nâçir envoya contre lui une flotte et une armée. Il le força ainsi à lui donner les deux villes demandées. Les Idrîsites demeurèrent dès lors vassaux des Omaïyades. Les généraux d'En-Nâçir continuèrent à faire la conquête du pays, et le soumirent aux Omaïyades, depuis Tâhert jusqu'à Tandjra (la tr. = Tanger)... ». Cf. *Qart'âs*, éd., p. 61 ; tr., p. 118.

(4) Cf. *Qart'âs*, éd., p. 62, tr. 119; *Kitâb el-Istiqça*, p. 76, in princ.

(5) Il mourut en faisant la guerre aux chrétiens d'Espagne (شهادة في الروم) l'an 343 (954-55) [Cf. *Qart'âs*, éd. p. 62, tr., p. 120] ; en 348 (959-60) selon l'auteur du *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 86.

(6) Il avait été nommé par son frère Abou-'l-'Ich, selon le *Qart'âs*, éd., p. 62.

(7) En 347 hég., selon le *Qart'âs* (éd., p. 62) et le *Kitâb el-Istiqça* (I, p. 86).

il commandait et dont les populations reconnurent toutes l'autorité des Fatimites[1]. El-H'asan se réfugia à Qal'a-t-en-Nser, où il se retrancha, et Djaoûhar retourna en Ifrîqîya, traînant à sa suite, des prisonniers berbères du Maghrib, enfermés dans des cages de fer[2].

Le Maghrib repassa aussitôt sous l'autorité d'El-H'asan, qui continua à résider à Qal'a-t-en-Nser.

Puis, vint l'expédition de Bologgîn ben Zîri ben Manâd eç-Çanhâdji, qui détruisit toutes les traces de l'autorité des Omaïyades (d'Espagne) et des Idrîsites en Maghrib. El-H'asan (cependant) ayant reconnu la suprématie fatimite (fut laissé au gouvernement du pays). Mais El-H'akam el-Mostançir ben 'Abd er-Rah'mân en-Nâcir[3] (l'omaïyade) se tourna contre lui et désigna son général Moh'ammed ben el-Qâsim pour diriger des razzias contre El-H'asan. Cet officier passa (en Maghrib) en 362 (972-73 — P. ٨٣ — J.-C.); il fut vaincu et dût se retrancher dans Tanger[4]. El-H'akam el-Mostançir envoya alors, à son secours, une seconde armée, plus nombreuse que la première, sous les ordres de son affranchi Ghâlib[5]. El-H'asan ben Qannoûn s'empressa de se réfugier dans sa place forte de Qal'a-t(-en-Nser); elle fut, toutefois, impuis-

---

(1) A l'annonce de l'approche de Djaoûhar, le qâîd Ya'la ben Moh'ammed el-Ifrini, gouverneur de Tanger, au nom des Omaïyades, réunit les Berbères, et marcha au-devant de l'ennemi. Il fut battu près de Tâhart (Tiaret) et fut assassiné. Puis Djaoûhar marcha contre la ville de Sidjilmâssa, dont il s'empara en 349 (960-61 J.-C.). Il vint ensuite assiéger Fez, qui tomba aussi en son pouvoir (Ramad'ân, 349 = oct.-nov. 960). Tout pliait devant lui. Il garda le gouvernement du Maghrib pendant trente mois, pour ne le quitter que lorsque l'autorité fatimite y fut partout reconnue. (Cf. *Qart'âs* éd., p. 62-63; *Kitâb el-Istiqça*, p. 86-87).

(2) Dans des cages de bois, portées à dos de chameau... فى اقفاص من خشب على ظهور الجمال selon le *Qart'âs*, éd., p. 63, et le *Kitâb el-Istiqça*, p. 87.

(3) Il remplaça son père, 'Abd er-Rah'mân III, mort le 16 octobre 961 d'après Dozy, *Mus. d'Esp.*, III, 89. Sur le règne d'El-H'akam, voyez Dozy : *Mus. d'Esp.*, t. III, ch. V, p. 95 et suiv.

(4) « Moh'ammed ben el-Qâsim partit d'Algésiras pour Ceuta, à la tête d'une armée considérable, en rabî' Ier de 362 (déc. 972-janv. 973)... Sa rencontre avec Ben Qannoûn eut lieu dans les environs de Tanger, à l'endroit appelé Fah'ç Beni Maçrakh... Moh'ammed ben el-Qâsim fut tué, ainsi qu'un grand nombre de ses soldats; le reste de son armée se réfugia à Ceuta, où il fut assiégé ». Cf. *Qart'âs*, éd., p. 64, tr., p. 124 et *Kitâb el-Istiqça* (I, p. 87), citant textuellement l'auteur du *Qart'âs*, sans le dire.

(5) Ghâlib sortit de Cordoue à la fin de chawwâl 362 (juillet-août 973), d'après le *Qart'âs* et l'*Istiqça*, *loc. cit.*

sante à le protéger (contre son ennemi). Ghâlib le força à lui faire sa soumission et l'envoya à Cordoue[1], tandis qu'il plaçait à la tête du gouvernement du Maghrib, tout entier, Ya'la ben Moh'ammed el-Ifrini el-Maghrâwi. Le règne d'El-H'asan avait duré seize ans. El-Mostançir lui témoigna une grande considération, jusqu'au jour où une brouille survint entre eux, à propos d'un gros morceau d'ambre faisant partie des richesses d'El-H'asan et que (le khalife) El-H'akam lui avait vainement demandé[2]. A la suite de son refus de lui en faire cadeau, El-H'asan dût partir pour l'Orient et alla retrouver les Fatimites[3].

Le Maghrib demeura ainsi pendant trois ans gouverné par des officiers çanhâdjiens (au nom des Fatimites) et par les Omaïyades. Au bout de ce temps, les Fatimites rendirent le gouvernement du Maghrib à El-H'asan ben Qannoûn et ordonnèrent à leurs officiers çanhâdjiens (qui gouvernaient) l'Ifrîqîya de l'appuyer par des troupes. H'asan s'empara pour la seconde fois du Maghrib tout entier. Hichâm el-Mowaïyad ben el-H'akam el-Mostançir ben 'Abd er-Rah'mân en-Nâçir[4] envoya de Cordoue une armée commandée par le cousin de son chambellan, El-Mançoûr Moh'ammed ben 'Abd Allâh ben Abi 'Âmir Moh'ammed ben el-Walîd ben Yazîd ben 'Abd el-Mâlik el-Mo'âfari[5]. Ce général assiégea El-H'asan dans la Qal'a-t-en-Nser. Celui-ci se rendit après avoir

---

(1) Cf. *Qart'âs*, éd., p. 65, 66 ; tr., p. 126-7 ; FOURNEL, II, p. 364-5 ; *Mus. d'Esp.*, III, p. 129.

(2) On lira l'histoire de ce morceau d'ambre, dans *Qart'âs*, éd., p. 66 ; tr., p. 127, et *Kitâb el-Istiqça*, p. 88, où elle se trouve avec détails.

(3) Ben Qannoûn et les 'Alides furent chassés de Cordoue. Ils s'embarquèrent à Alméria pour Tunis en 365 (975-76). De là, ils allèrent en Egypte, furent bien accueillis et restèrent au Qaire jusqu'au début de 373 (983-84). Cf. *Qart'âs*, éd., p. 66 ; *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 88.

(4) Hichâm el-Mowaïyad succéda à son père El-H'akam, mort en çafar 366 (sept.-oct. 976). Cf. ABD EL-WÂH'ID, éd., p. 17 ; tr., p. 21. Sur les trames qui entourèrent cette nomination et le rôle important que commença à jouer le fameux ministre Ibn Abi 'Amir, voy. *Mus. d'Esp.*, III, p. 134 et suiv.

(5) Voir des détails circonstanciés sur ce ministre, qui fut qâd'i suprême et inspecteur général des finances en Maghrib, après la campagne de Ghâlib, ap. 'ABD EL-WÂH'ID, éd., p. 17 in fine, 18 et suiv. ; *Mus. d'Esp.*, III, p. 127 et suiv. Il fut le véritable maître de l'Espagne, sous le nom d'El-Mançoûr, au temps du khalife El-Mowaïyad. Le général envoyé en Maghrib à cette occasion, se nommait Abou-'l-H'âkim 'Amr ben 'Abd Allâh ben Abi 'Amir, et il fut secondé, peu après, par le général 'Abd el-Malik el-Mod'affar, fils d'El-Mançoûr. (Cf. *Qart'âs*, éd., p. 66). Beaumier a fait ici un contre-sens, cf. tr., p. 128. Voy. aussi *Istiqça*, I, p. 88 ; *Mus. d'Esp.*, III, p. 200-201.

reçu la promesse qu'il serait envoyé à Cordoue ; mais El-Mançoûr ben Abi 'Âmir le fit assassiner en 375 (985-86 J.-C.)[1].

Il avait conservé le pouvoir, cette seconde fois, durant huit ans[2]. Sa mort marqua la fin de l'empire idrîsite, après 203 ans d'existence.

Gloire à l'Éternel ! Gloire à Celui qui ne doit point périr et qui subsistera après l'anéantissement de ses créatures ! Il n'y a pas d'autre dieu que Lui !

L'empire du Maghrib passa, alors, aux Omaïyades d'Espagne.

D. — LE MAGHRIB SOUS LES OMAÏYADES D'ESPAGNE

— P. ٨٤ — Les Omaïyades confièrent le gouvernement héréditaire du Maghrib aux BENI KHAZAR, famille appartenant à la tribu des Maghrâwa, fraction des Zenâta. L'ancêtre de cette famille était Khazar ben H'afç ben Çoûlât ben Wañzmâr ben Maghrâw. (Or, ce Maghrâw) avait été client du Commandeur des Croyants, 'Otsmân ben 'Offân — qu'Allâh soit satisfait de lui ! — auquel il avait été amené, au nombre des prisonniers de guerre faits en Ifriqîya et avait embrassé l'Islâm, en présence de ce khalife[3]. Les descendants de Maghrâw n'avaient pas cessé d'être de fervants partisans des Omaïyades. C'est pourquoi les Omaïyades (d'Espagne) les avaient choisis pour gouverner le Maghrib.

Le premier des gouverneurs des Maghrâwa fut KHAZAR BEN H'AFÇ EL-MAGHRÂWI ; il eut pour successeur KHAZAR BEN MOH'AMMED BEN KHAZAR, dont la domination s'étendait sur tout le pays

---

(1) El-Mansoûr ordonna de tuer Ibn Qannoûn, en route pour Cordoue. L'ordre fut exécuté. Le corps de la victime fut enterré; quant à la tête, que l'on coupa, elle fut expédiée à El-Mançoûr qui la reçut en djoumâda Ier 375 (sept.-oct. 985). Cf. *Qart'âs*, éd., p. 66-67.

(2) Le premier règne d'El-H'asan ben Qannoûn, en Maghrib, avait duré seize ans, de 349 à 364 hég. ; le second avait duré un an et neuf mois (cf. *Qart'âs*, éd., p. 67). Craignant la vengeance des parents d'Ibn Qannoûn demeurés dans la péninsule, El-Mançoûr les chassa de l'Espagne et du Maghrib. Voir les vers satiriques de l'un d'eux, Ibrâhîm ben Idrîs, à l'adresse des Omaïyades et d'El-Mançoûr, ap. *Mus. d'Esp.*, III, p. 203-204.

(3) Lors de la conquête du Maghrib par les Arabes, « Çoûlât ben Wazmâr, chef des Maghrâwa, fut fait prisonnier et envoyé au khalife 'Otsmân ben 'Offân, entre les mains de qui il se fit musulman ». Cf. *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 90, in princ.



des Zenâta, le Soûs el-Adna, Tlemcen, Tâhart (Tiaret) et le Sud. Il déclara aux Fatimites une guerre meurtrière.

Son successeur, Moh'ammed ben Khazar, gouverna, au nom des Omaïyades, tout le pays des Zenâta et fut un des plus grands rois qu'aient comptés les Zanâta. Il soutint contre Zîri ben Manâd de nombreuses guerres et mourut dans un de ces combats — qu'Allâh le comble de sa miséricorde !

Il fut remplacé au pouvoir par son fils Ya'la, qui eut lui-même pour successeur son fils Moh'ammed ben Ya'la. Le gouvernement de ce dernier comprenait tous les pays qu'avait administrés son père et son grand-père ; il y ajouta El-Msîla, le Sahara et toutes les campagnes parcourues par les Zanâta. Il régna sur le Maghrib en véritable prince indépendant, et la seule marque de suzeraineté des Omaïyades sur ce pays fut que leur nom y était encore prononcé dans le prône (du vendredi)(1).

Ziri ben 'At'îya ben 'Abd Allâh ben Moh'ammed ben Khazar, qui remplaça le précédent, fut appelé au pouvoir par (l'Omaïyade) Hichâm et son chambellan El-Mançoûr ben Abî 'Âmir. La réputation de ce gouverneur grandit dans le Maghrib et son pouvoir s'étendit(2).

— p. ٨٥ —

A Tlemcen, Abou-'l-Bihâr ben Zîri eç-Çanhâdji se mit en révolte contre lui et rejeta l'autorité des Omaïyades. Ceux-ci ayant envoyé des troupes contre le rebelle, il leur abandonna le Soûs

---

(1) L'auteur que nous traduisons, sans en prévenir, a voulu donner ici la liste — elle est, du reste, incomplète — des chefs qui se succédèrent depuis l'établissement de l'Islâm, à la tête des Maghrâwa. Ibn Khaldoûn, dans son *Histoire des Berbères* (éd., II, p. 33 et suiv. ; tr., III, p. 227 et suiv.), a retracé avec plus de détails et de précision cette partie de l'histoire des Maghrâwa. (Voyez aussi *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 90-91). Voici la liste de ces chefs : Çoûlât (qui reçoit l'investiture du khalife 'Otsmân ben 'Offân) ; H'afç ben Çoûlât ; Khazar ben H'afç ; Moh'ammed ben Khazar (qui remit à Idrîs Ier la ville de Tlemcen en 174 hég. (790-91) et soutint également le fils Idrîs II de celui-là). Après le règne de ce prince, les chroniqueurs que nous avons cités présentent une lacune et conduisent immédiatement au début du IVe siècle de l'hégire, époque à laquelle quatre frères de cette famille se partagent le commandement des tribus maghrawiennes. Alors, la lutte entre les Beni Khazar et les Fatimites est ardente, et les Beni Khazar soutiennent dignement leurs suzerains, les Omaïyades d'Espagne. Cf. *loc. cit.*

(2) Il était roi des Zenâta depuis 368 (978-79) et vint fixer sa résidence à Fâs en 377 (987-88), selon le *Qart'âs*, éd., p. 72 ; *Istiqça*, I, p. 91 ; en 376, selon la trad. de Beaumier du *Qart'âs* (p. 140). Zîri n'aurait pris le commandement des Maghrâwa qu'en 378 (988-89), à la mort de son frère Moqâtil, d'après *Berb.*, éd., II, p. 41, et tr., III, p. 238.



el-Adna et le gouvernement (de Zîri ben 'At'îya) s'étendit sur Tlemcen jusqu'à El-Msîla[1]. Il mourut en 391 (1000-1001)[2].

El-Mo'izz ben Zîri, son fils, lui succéda et reconnut la suzeraineté des Omaïyades[3], auxquels il envoyait chaque année un cadeau. Il régna sur le Maghrib entier et mourut l'an 422 (1031)[4].

Il eut pour successeur son cousin H'amâma ben el-Mo'izz ben 'At'îya el-Maghrâwi[5]. Les Beni Ifren lui disputèrent le pouvoir; il leur abandonna le pays du Soûs el-Adna et se retira à Tlemcen[6]. Puis, leur ayant, de nouveau, déclaré la guerre, il les vainquit et rétablit son autorité sur tout le Maghrib. Il mourut en 440 (1048-49)[7], laissant le pouvoir à son fils Doûnâs ben Hamâma ben el-Mo'izz. Il fit construire des murs d'enceinte autour de Fâs et de tous les faubourgs de cette ville et mourut en 452 (1060-61)[8]. Le pouvoir passa, ensuite, aux mains d'El-Fotoûh'

(1) Sur cette ville du sud de la province actuelle de Constantine, voyez *Benou Ghânya*, p. 55, note 1. Les renseignements donnés sur ces faits par le *Qart'âs*, éd. et tr., *loc. cit.*, et le *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 91, concordent avec ceux-ci. Voyez l'opinion d'Ibn Khaldoûn (*Berb.*, éd., II, p. 42, 43, 44 ; tr., III, p. 240, 242, 243).

(2) Cette date est confirmée par le *Qart'âs*, éd., p. 77 ; *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 94 ; *Berb.*, tr., III, p. 248, et *Bayân*, I, p. 264 du texte arabe.

(3) Dès 386 (996) [d'ap. *Qart'âs*, éd., p. 75, et *Berb.*, tr., III, p. 243] une brouille éclata entre Zîri et le ministre El-Mançoûr, et une guerre s'ensuivit.

(4) Cette date est donnée par le *Qart'âs*, éd., p. 77 in fine. Il mourut en 416 hég., d'ap. le *Bayân*, éd., I, p. 264 ; tr, I, p. 375 ; en 417 hég., d'ap. Ibn Khaldoûn (*Berb.*, tr., III, p. 251).

(5) Ce prince berbère est appelé à tort H'amâma ben el-Mo'izz ben Zîri ben 'At'îya par l'auteur du *Bayân* (éd., I, p. 263 ; tr., I, p. 373) et par Beaumier, dans sa traduction du *Qart'âs*, p. 149. Ibn Khaldoûn fait la remarque que quelques chroniqueurs, trompés par la similitude du nom, ont pris ce personnage pour le fils d'El-Mo'izz ben Zîri (Cf. *Berb.*, éd., II, p. 48 in fine ; tr., III, p. 251). L'édition de Fâs du *Qart'âs* lui donne du reste parfaitement le nom que nous avons ici (cf. éd., p. 78), ainsi que l'auteur du *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 95.

(6) « Il se retira dans la ville d'Oudjda, de l'arrondissement de Tlemcen ». Cf. *Qart'âs*, éd., p. 78. Voyez aussi *Berb.*, éd., II, p. 49 ; tr., III, p. 251.

(7) « Fâs resta, sous son règne, le séjour de la *paix* et de l'aisance... Il mourut en 433 hég. » (Cf. *Bayân*, tr., I, p. 375). Les Beni Ifrin, commandés par Tamîm, s'emparèrent de Fâs et mirent le quartier juif au pillage... H'amâma mourut à Fâs en 431 hég. (Cf. *Berb.*, tr., III, p. 251, 252). « L'émir Tamîm demeura sept ans à Fâs... H'amâma mourut en 440 hég., après 18 ans de règne.» (Cf. *Qart'âs*, éd., p. 79). Voyez encore *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 96.

(8) « (Sous son règne), Fâs devint très florissante et forma un grand centre commercial, où les marchandises affluèrent de tous côtés. » (Cf. *Berb.*, tr., III, p. 252). L'auteur du *Qart'âs* (éd., p. 79) dit que son règne fut un règne de paix et de prospérité pour le pays. Les autres chroniqueurs s'accordent, au contraire, en général, à reconnaître que l'autorité gouvernementale s'affaiblit à vue d'œil,

ben Doûnas ben H'amâma ben el-Mo'izz, qui a donné son nom à la porte Bàb el-Fotoûh', de Fâs .Il fut assassiné en l'an 457 (1064-65)[1], alors que les Almoravides avaient déjà fait reconnaître leur autorité sur (une partie du) Maghrib.

Le cousin du précédent, El-Mo'annaçir ben El-Mo'izz el-Maghrâwi, lui succéda et mourut en 460 (1067-68)[2].

Puis vint le fils de celui-ci, Tamîm ben El-Mo'annaçir, qui régna jusqu'à ce qu'il tomba sous les coups des Almoravides en 461 (1068-69)[3]. Avec lui s'éteignit la dynastie des Beni Khazar — p. ٨٦ — en Maghrib.

L'immortalité n'appartient qu'à Dieu seul !

E. — Le Maghrib sous les Almoravides (les Lamtoûna)[4]

Le premier (de leurs rois) fut Yoûsof ben Tâchfîn ben Ibrâhîm ben Wartâqt'in ben Mançoûr ben Moçàla ben Omaïya ben Wàtmàl ben Talmît el-Lamtoûni eç-Çanhâdji el-H'omaïdi, qui fit la

---

que la guerre civile ravage le pays et que l'heure de la décadence a sonné. (Cf. *Bayàn*, éd., I, p. 264 ; tr., I, p. 375). En fait, la première partie du règne, selon Ibn Khaldoùn (431-435 hég.) fut troublée par la révolte de son cousin H'ammâd ; la seconde partie (436-451 hég.) fut calme. Il mourut vers 451 (1059-1060), selon *Berb.*, tr., III, p. 252, et en 452, d'ap. *Qart'âs*, éd., p. 79 ; tr., p. 152, et *Istiqça*, I, p. 96. C'est à la mort de ce prince que le *Bayàn* termine la dynastie des B. Khazar.

(1) El-Fotoùh' règne à Fâs, dans le quartier des Andalous. Son frère 'Adjîsa, établi dans le quartier d'El-Qarowîyîn (القرويين), lui dispute le pouvoir. Ils bâtissent dans le rempart de leur quartier, chacun une porte qui prend leur nom. (*Berb.*, tr., III, p. 253 ; *Qart'âs*, éd., p. 80). D'après cette dernière chronique, El-Fotoùh' abandonna volontairement le pouvoir en 457 (1064-65).

(2) Voyez détails in *Bayàn*, tr., I, p. 377 ; *Berb.*, tr., II, p. 75, et III, p. 253 ; *Qartâs*, éd., p. 81 ; *Istiqça*, I, p. 96-97 ; etc.

(3) Il périt en 462 hég., lors de la prise de Fâs par Yoùsof ben Tàchfîn, massacré par les Almoravides, avec un grand nombre de soldats des Maghrâwa et des Beni Ifrîn. (Cf. *Berb.*, tr., III, p. 254). Voyez aussi *Qart'âs*, éd., p. 81, qui donne, en terminant le chapitre qu'il consacre aux B. Khazar, un coup d'œil d'ensemble sur cette dynastie berbère.

(4) Pour les paragraphes consacrés par Yah'ia Ibn Khaldoùn aux Almoravides et aux Almohades, le lecteur pourra se référer aux chroniques et travaux spéciaux, dont il trouvera la bibliographie dans mon mémoire sur les Benou Ghânya (introduction, p. XIII-XXI). L'index placé à la fin de ce même mémoire indique les pages où l'on rencontrera des renseignements historiques ou bibliographiques sur les divers souverains dont les noms vont suivre. Voir aussi Codera : *Familia real de los Beni Texufin* (Zaragoza, 1903).

guerre aux infidèles et vécut dans la piété. Il fut proclamé en l'an 461 (1068-69). Ce fut lui qui fit bâtir Tâgrârt (à côté) de Tlemcen, comme il a été dit précédemment. Il mourut en 500 (1106-1107).

Son fils et successeur, 'Ali, fit (également) la guerre sainte, et mourut en 537 (1142-43).

Il fut remplacé au pouvoir par son fils Tâchfîn ben 'Ali. Ce souverain fut battu par 'Abd el-Moûmin ben 'Ali, dans la gorge d'Eç-Çakhratîn, près (et au sud) de Tlemcen, et dût fuir à Oran, où il espérait se sauver avec l'aide de sa flotte. Mais il trouva la mort, en tombant du haut d'un rocher à pic, pendant la nuit du 27 ramad'ân (c'est la nuit connue sous le nom de laïlat-el-qadar) 539 (mars 1145).

A partir de ce moment, le pouvoir des Lamtoûna se trouva partout menacé par les partisans du mahdi, et leur étoile commença à pâlir.

Les derniers souverains almoravides furent Ibrâhîm ben Tâchfîn, qui fut destitué et remplacé par Ishâq ben 'Ali ben Yoûsof ben Tâchfîn.

Les Almohades firent sortir ce dernier de Marrâkoch en 541 (1146-47) et le mirent à mort. Avec lui disparaissait l'empire des Morâbit'în, après soixante-dix-huit ans d'existence.

« Tout ici-bas est limité dans le temps. Allâh est celui qui hérite de la terre et de ce qu'elle renferme, et Il est le meilleur des héritiers. »

F. — LE MAGHRIB SOUS LES ALMOHADES

L'empire du Maghrib passa aux Almohades (nom sous lequel on désigne) les partisans du mahdi Moh'ammed ben 'Abd Allâh ben 'Abd er-Rah'mân ben Hoûd ben Khâlid ben Tamâm ben 'Adnân ben Çafawân ben Djâbir ben Yah'ïa ben 'At'a ben Rabbâh' ben Yasar ben el-'Abbâs ben Moh'ammed ben el-H'osaïn ben 'Ali ben Abi T'âlib — Qu'Allâh soit satisfait de ce dernier.

— P. ΛV —

Le premier empereur almohade fut 'Abd el-Moûmin ben 'Ali ben Makhloûf ben Ya'la ben Marowân ben Naçr ben 'Ali ben 'Âmir, qui descendait de Qaïs 'Îlân ben Mod'ar. Il s'em-

para de Tlemcen en 539 (1144-45), comme nous l'avons raconté plus haut. Il y fit mettre à mort les principaux des deux villes[1], ainsi que le qâd'i Abou 'Omar 'Otsmân ben Çâh'ib eç-Çala[2]. Cette conduite lui avait été conseillée par son maître, le mahdi Moh'ammed ben 'Abd Allâh (Ibn Toûmert), qui lui avait dit : « Si Dieu fait tomber en ton pouvoir Ibn Çâhib eç-Çala, fais-le mourir, car ses paroles (littéralement : le sifflement) d'opposition (à mes doctrines), quand il me dit (lors de mon passage à Tlemcen) : « Prends garde à toi ! », sont restées, jusqu'à aujourd'hui, gravées dans mon oreille ! »

'Abd el-Moûmin mourut en djoumâda second 558 (mai-juin 1163).

Il fut remplacé par son fils, Yoûsof el-'Asri, qu'il avait désigné pour lui succéder. (Ce n'est point ici la place d'exposer) les qualités qu'il déploya (durant son règne), ni les belles pages de sa biographie. Il mourut en 580 (1184-85).

Son savant et généreux fils, Ya'qoûb el-Mançoûr, qui fit la guerre aux infidèles, lui succéda. Ce souverain fit de grandes choses et fut doué des plus nobles qualités. L'histoire de son règne est magnifique. Il mourut — qu'Allâh l'accueille au sein de sa miséricorde — en l'an 595 (1198-99).

Il eut, pour successeur, son fils, Moh'ammed en-Nâcir, qui mourut en 600 (1203-1204)[3].

Moh'ammed fut remplacé à la tête de l'empire par son fils Yoûsof el-Mostançir, qui n'était encore qu'un enfant, quand il monta sur le trône. Son père l'avait désigné comme héritier présomptif. Il mourut en 620 (1223-24).

Il eut pour successeur (son grand oncle) 'Abd el-Wâh'id ben — p. ۸۸ —

(1) L'auteur veut parler ici de Tlemcen l'ancienne (Agâdîr) et de Tlemcen la neuve (Tâgrârt).

(2) Voyez suprà, p. 64-65.

(3) Cette erreur de date appelle une rectification. Les chroniqueurs sont unanimes à faire mourir En-Nâcir en 610. On lit dans 'Abd el-Wâhid, qui écrivait sa chronique des Almohades en 621 : « Il resta à Marrâkoch jusqu'en cha'bân 610 (décembre 1213). On n'est pas d'accord sur la cause de sa mort ; la version la plus exacte que j'aie entendue, est qu'il fut, le vendredi 5 cha'bân, frappé d'une attaque d'apoplexie, produite par une tumeur au cerveau ; il resta privé de l'usage de la parole le samedi, le dimanche, le lundi et le mardi, sans vouloir consentir à la saignée que les médecins lui conseillaient ; il expira le mercredi 10 de ce mois et fut enterré le jeudi ». (Cf. 'Abd el-Wâh'id, tr., p. 281). Voyez aussi : *Qart'âs*, éd., p. 175 ; *Berb.*, tr., II, p. 226 ; *Benou Ghânya*, p. 107, n. 3.



Yoûsof el-'Asri ben 'Abd el-Moûmin ben 'Ali, que les Almohades destituèrent, l'an 622 (1225-26).

Après lui, vint El-'Âdil ben Ya'qoûb el-Mançoûr ; puis Yah'ïa el-Mo'taçim ben Moh'ammed en-Nâçir ben Ya'qoûb el-Mançoûr, dont le règne fut occupé à combattre l'opposition que lui faisait Idrîs el-Mâmoûn ben Ya'qoûb el-Mançoûr; il mourut en 630 (1232-33). Il eut pour successeur Idrîs el-Mamoûn, dont il vient d'être question.

Ce fut sous le règne de celui-ci, en 629 (1231-32), que la noble famille (des Beni 'Abd el-Wâd) s'empara du pouvoir à Tlemcen, comme nous le raconterons dans la suite, s'il plaît à Dieu, le Très-Haut — Il n'y a pas d'autre Maître que Lui, ni d'autres biens que les Siens ; Il est le meilleur des patrons et le plus parfait des secours.

CHAPITRE II(1)

— P. ۸۹ —

DE LA FAMILLE QUI A DONNÉ LA PUISSANTE TRIBU ('ABD EL-WADITE) ET DES QUALITÉS DE CELLE-CI

Ce chapitre se subdivise en trois sections.

PREMIÈRE SECTION

DES BERBÈRES ET DES ZANÂTA, BRANCHE DE CETTE TRIBU

Puisque les Beni 'Abd el-Wâd descendent des Berbères Zanâta, il importe, tout d'abord, de faire connaître les Berbères et la position qu'occupent parmi eux les Zanâta, en donnant à chacune de ces questions l'importance qu'elle comporte, s'il plaît à Dieu.

Les Berbères, peuple étranger (au peuple arabe), habitèrent la Syrie, depuis le déluge universel. Leurs rois étaient connus sous le nom de *Djâloût* (pl. *Djawâlît)*, de même que l'on appelait *Qaïçar* (pl. *Qaïâçira)* ceux des Romains, *Kesra* (pl. *Akâsira)* ceux des Persans et *Far'oûn* (pl. *Farâ'ina)* les rois des Coptes.

Les généalogistes ne s'accordent pas sur l'origine des Berbères ; ('Abd er-Rah'mân ben 'Abd Allâh) Es-Sohaïli[2], (Abou-

(1) Pour tout ce chapitre, nous renvoyons au chapitre correspondant de l'*Histoire des Berbères (éd.*, I, p. 106 et suiv. ; *trad.*, I, p. 167 et suiv.). Voyez aussi : *Istiqça*, I, p. 28 et suiv. ; FOURNEL, *Berbers*, I, p. 25 et suiv. Nous appelons surtout l'attention sur le chapitre très remarquable qu'Ibn Khaldoûn a consacré à l'origine des Zanâta *(Berb., éd.*, II, p. 2 et suiv. ; *trad.*, III, p. 180 et suiv.).

(2) Sur Es-Sohaïli († 581 hég.), voir la bibliographie donnée par BOÏGUES (p. 249, note 5), ainsi que la notice biographique et la liste des œuvres de ce

'l-H'asan 'Ali) El-Mas'oûdi[1], (Moh'ammed) El-Qod'â'î[2], ont dit qu'ils sont les descendants de Berber, fils de Kana'ân, fils de Châm ; (Abou Dja'far Moh'âmmed) Et'-T'abari[3] rapporte la même — P. ٩٠ — opinion et ajoute qu'ils sont de la descendance de Berber, fils de Nafsân, fils d'Abrâham, l'ami de Dieu — que la bénédiction et la paix (du Seigneur) soient sur lui et sur notre Prophète. Selon Eç-Çoûli[4], les Berbères descendent de Berber, fils d'Es-Salâh'im fils de Berber, fils de Misrâîm, fils de Châm[5]. Quelques historiens prétendent qu'ils sont de la postérité de Sem, fils de Noé — sur lui le salut. Mais ces historiens sont cependant en désaccord ; les uns prétendent que les Berbers sont fils de Berber, fils de Tamla, fils de Mâzîgh, fils de Kana'ân, fils de Sem ; d'autres, qu'ils sont fils de Berber, fils de Tamla, fils de Mâzîr, fils de Fârîs, fils de 'Omar, fils de 'Amlâq ('Amaleq), fils de Lâwd, fils d'Aram, fils de Sem, et, d'après cette dernière opinion, les Berbères seraient (donc) des Amalécites[6].

Mâlik ben Morah'h'al[7] a raconté que les Berbères étaient formés de nombreuses tribus d'H'imyarites, de Mod'arites, de Coptes, d'Amalécites, de Kana'ânites (Cananéens), de Qoraîchites, qui avaient eu entre elles des rapports d'amitié en Syrie et parlaient une langue barbare. Ifrîqoch, fils de Qaîs, les nomma

---

personnage (*ibid.*, p. 249-251) ; WUESTENFELD, p. 95, en donne une notice très incomplète : voyez encore : *Hist. Berb.*, tr., I, p. 176, note 4. Nous ne connaissons pas de traité généalogique composé par Es-Sohaïli ; peut-être faut-il chercher cette généalogie des Berbères dans son *Histoire, antique et moderne, de l'Egypte.*

(1) Sur El-Mas'oûdi († 345 hég.), voir WUESTENFELD, p. 38-40.

(2) Cf. WUESTENFELD, p. 102, n° 286.

(3) Abou Dja'far Moh'ammed ben Djarîr ben Yazîd ben Katsîr ben Ghâlib et'-T'abari, mort à Baghdâd, en 310 hég. On trouvera sa notice bio-bibliographique ap. WUESTENFELD, p. 31-32.

(4) Abou Bakr Moh'ammed ben Yah'ia ben 'Abd Allâh ben el-'Abbâs Eç-Çoûli ech-Chit'randji (le joueur d'échecs), mourut à Bassora en 335 ou 336 hég. ; cf. WUESTENFELD, p. 37, n° 115 ; IBN KHALLIKÂN, éd. du Qaire, I, p. 643-646 ; *Hist. Berb.*, I, tr., p. 176, note 1.

(5) La généalogie attribuée aux Berbères par le frère de l'auteur, d'après Eç-Çoûli, est différente ; cf. *Hist. Berb., éd.*, I, p. 111 ; tr., I, p. 176. Voyez aussi : *Genèse*, X, 8.

(6) Comparez ce passage à *Hist. Berb.*, tr., I, p. 176, *in med.*

(7) Le texte de l'*Histoire des Berbères* (I, p. 111), où l'on retrouve ce passage, donne la leçon مالك بن موحل et la note 6, *ibid.*, مالك بن موصل. Comp. la traduction (I, p. 176 et note 3).

Berbères (بربر), à cause de leur loquacité; mais Allâh est le plus instruit (là-dessus).

Quant à l'arrivée des Berbères dans le Maghrib, les opinions sont également différentes. Selon El-Mas'oûdi, Et'-T'abari, Es-Sohaïli, ce serait Ifrîqoch, fils de Qaïs, fils de Çâfi, qui en aurait formé une armée pour faire la conquête de l'Ifrîqîya et il les aurait appelés *El-Berber*, en raison de l'abondance de leur verbiage[1].

D'après El-Bekri (Abou 'Obaïd), ce seraient les Israélites qui auraient chassé (d'Asie) les Berbères, lorsque David — sur lui le salut — tua leur Djâloût (Goliath) dont il est fait mention dans le Qoran[2]. Ibn Qoteïba[3] a dit, (de ce Djaloût), qu'il se nommait Zannoûr, fils de Harmal, fils de Djadîlân, fils de Djâloûd, fils de — P. ٩١ — Dîlân, fils de H'ot't'i, fils de Bâdîn, fils de Radjîh', fils de Madghîs el-Abtar, fils de Qaïs 'Îlân, fils de Mod'ar[4]. Un autre auteur a prétendu que ce Djâloût était fils de Djâloûd, fils de Dyâl, fils Qah't'ân, fils de Fâris; quant à la généalogie de Fâris, elle est bien connue. Une troisième opinion fait de Djâloût un Amalécite; une quatrième le donne comme fils de Heryâl, fils de Djâloûd, fils de Dyâl, fils de Bernoûs, fils de Safak, lequel Safak serait la base de l'arbre généalogique des Berbères, et les différentes familles de ceux-ci en formeraient les branches.

Eç-Çoûli pense que les Berbères, à la mort de leur Djâloût, s'enfuirent en Maghrib. Ils songèrent d'abord à se fixer en Egypte; mais les Coptes les en chassèrent. Dans le pays de Barqa, en Ifrîqîya et en Maghrib, ils eurent à faire la guerre contre les Francs et les Africains; ils luttèrent contre ces peuples et les repoussèrent vers la mer, dans les îles de la Sicile, de la Sardaigne, à Majorque et Iviça; quant à ceux qui restaient, (les Berbères) leur

---

(1) Un passage presque identique figure dans *Hist. Berb.*, *éd.*, I, p. 111; *tr.*, I, p. 176 et dans *Istiqça*, I, p. 29.

(2) Cf. *Qoran*, chap. II, vers. 252. Voyez aussi *Rois*, XVII du liv. I; Cpr. *Istiqça*, t. I, p. 28 in fine.

(3) Abou Moh'ammed 'Abd Allâh ben Moslim ben Qotaïba ed-Dinâwari, mourut en 270 ou 271, ou encore, ce qui est la meilleure opinion, en 276 hég. (Cf. IBN KHALL., Qaire, I, p. 314; WUESTENFELD, p. 25; etc.), et non pas en 296 comme dit de Slane (in *Berb.*, *tr.*, I, p. 175, note 2).

(4) Ce passage d'Ibn Qotaïba est cité par Ibn Khaldoûn (*Berb.*, *éd.*, p. 111 du t. I; *tr.*, I, p. 175), mais les noms propres diffèrent, ainsi que cela a été remarqué dans les notes du texte arabe; p. ٩٠, ٩١.



accordèrent la paix et leur abandonnèrent les villes, se contentant de garder pour eux les déserts et les montagnes. Des siècles s'écoulèrent pendant lesquels les Berbères (dans ces régions), s'adonnant à la vie pastorale, habitaient sous la tente, parcouraient les diverses parties du pays et choisissaient, pour y camper, les endroits riches en pâturages ; ils occupaient les pays compris entre El-Askondrîya (Alexandrie) et l'Océan Atlantique, du Soûs extrême, à l'ouest, à Tanger, de la mer des Roûm (Méditerranée), au nord, au Soudan, au Sud[1]. Les peuplades berbères étaient innombrables; elles n'avaient pas de loi (religieuse commune), ni une forme (unique) de législation ; à la tête de chaque fraction tribale était un chef, et il en fut ainsi jusqu'au jour où l'Islâm les plaça sous sa bienfaisante égide. Ibn Qotaïba a rapporté la même opinion, mais fait toutefois remonter à Noé l'origine des Berbères et place leur sortie (d'Asie) vers l'époque de la grande calamité (le déluge) ; il ajoute que ce fut à cette époque que Berber, fils de Meçrâïm vint en Maghrib et s'y fixa. — p. ٩٢ —

El-Bekri donne encore deux autres versions ; selon l'une : lorsque Satan sema la discorde parmi les enfants de Sem et de Cham, les fils de Sem dûrent émigrer en Maghrib et s'y installèrent avec leurs familles ; d'après la seconde version : Cham, étant devenu noir par suite de la malédiction lancée contre lui par son père[2], s'enfuit tout honteux du foyer paternel et vint s'établir dans la région d'Asfi dans le Maghrib el-Aqça ; c'est là qu'il mourut à l'âge de quatre cents ans, selon les uns, de sept cent soixante et onze ans selon d'autres ; son tombeau est encore connu à Asfi[3]. Or, les enfants de Cham avaient accompagné leur

(1) Ce passage figure, à quelques variantes près, in *Berb.*, *éd.*, I, p, 112 ; *tr.*, I, p. 177.

(2) La Bible dit simplement : « Noé s'éveillant après cet assoupissement, que le vin lui avait causé (et pendant lequel Cham l'avait vu nu), et ayant appris de quelle sorte l'avait traité son second fils (Cham), il dit : que Chanaan (dont Cham était le père) soit maudit ; qu'il soit à l'égard de ses frères l'*esclave* des *esclaves*. Il dit encore : Que le Seigneur, le Dieu de Sem, soit béni et que Chanaan soit son *esclave*. Que Dieu multiplie la postérité de Japheth, et qu'il habite dans les tentes de Sem ; et que Chanaan soit son *esclave* : Cf. *Genèse*, IX, p. 24 et suiv.

(3) La version d'Ibn Khaldoûn, pour ce passage (*Berb.*, *éd.*, I, p. 112 : *tr.*, I, p. 178), est beaucoup moins explicite ; il n'y est pas question d'Asfi (dans le Maroc actuel, sur l'Océan Atlantique). Le nom de Cham, dont le tombeau était encore connu à Asfi au temps d'El-Bekri, si l'on en croit Yah'ia Ibn Khaldoûn, serait

père, et tous ceux qui l'abandonnèrent en route, s'installèrent dans le pays où ils s'étaient arrêtés ; mais Berber, fils de Meçrâïm, fut, d'entre les descendants de Cham, celui qui le rejoignit (dans le Maghrib el-Aqça) et les fils de Berber peuplèrent le pays. — Allâh sait mieux que personne ce qui en est.

On doit considérer aussi qu'un certain nombre de tribus arabes yéminites furent incorporées aux Berbères, lorsqu'elles abandonnèrent (la ville) de Mârib[1] ; ces tribus sont celles des Kotâma, Çanhâdja, Howwâra, Lamt'a, Lowâta, qui forment la postérité de H'imyar, fils de Saba, et celles des Nazzâra[2] qui sont les descendants de Berr fils de Qaïs-ʿÎlân, fils de Mod'ar, fils de Nizâr, fils de Maʿd, fils de ʿAdnân. On n'est toutefois pas d'accord sur la cause (qui amena ces tribus en Maghrib).

Et'-T'abari raconte que Berr ben Qaïs partit (à la poursuite) d'une de ses chamelles égarée et arriva au milieu de tribus berbères ; il s'éprit d'une jeune berbère, l'épousa et en eut un grand nombre d'enfants, pour lesquels le nom de leurs oncles maternels, les Berbères, fut préféré.

Une autre version prétend que Berr ben Qaïs vint dans le pays des Berbères pour échapper (à la haine) de son frère, ʿAmr ben Qaïs[3].

D'après El-Bekri, la mère de ce même Berr et de sa sœur Tomâd'ir, enfants de Qaïs, était Mazîgh, fille de Madjdal, fils de

---

à ajouter à la longue liste des personnages bibliques, dont les pseudo-tombeaux ont été vénérés en Maghrib, et publiée par M. R. Basset (in *Nédromah et les Traras*, Paris, Leroux, 1901, append. II, p. 158 et suiv.).

(1) « Il est vrai qu'Ifricos-Ibn-Saïfi, ce prince de la dynastie des *Tobba* (rois du Yémen), qui donna son nom à l'Ifrîqîya, y avait conduit une expédition et s'en était rendu maître (du Maghrib) ; mais après y avoir laissé les tribus himyarites de Kotâma et de Çanhâdja, il s'en alla. Ces deux peuples devinrent graduellement Berbères et se confondirent avec cette race.... » Cf. *Berb., tr.*, I, p. 28. Voyez, sur l'ancienne ville de Mârib dans l'Yémen, Yâqoût : *Mo'djam*, IV, p. 382-388.

(2) Ce nom de tribu nous est inconnu ; nos manuscrits offraient des variantes qui ont été signalées dans le texte arabe (p. ٩٢, n. 8) ; deux d'entre eux donnaient la leçon ترارى *Trâra* que nous avons cru devoir rejeter, en raison de l'opinion émise par M. R. Basset, in *Nédromah et les Traras*, p. 65-66.

(3) Comp. au récit donné par Ibn Khaldoûn (*Berb., éd.*, I, p. 112 ; *tr.*, I, p. 178) : l'auteur de l'*Histoire des Berbères* ajoute ici un certain nombre de pièces de vers, dont quelques-unes sont citées plus loin par l'auteur que nous traduisons.

Madjdoûl, fils de 'Imâr, fils de Mod'ar El-Berberi el-Madjdoûli[1].
— P. ٩٣ — Un certain Dahmân, oncle paternel de Berr, avait une fille nommée El-Baha, qui était une des plus jolies femmes de son temps. Les cousins de celle-ci eurent beau la demander en mariage, elle les repoussa tous, sauf Berr, dont elle accepta la main; or, comme Berr était le plus jeune de tous les fils de Qaïs, ceux-ci, jaloux de lui, décidèrent qu'ils l'assassineraient; mais (Mazîgh), la mère (de Berr) — emmenant celui-ci, ainsi que Tomâd'ir, sa sœur, et El-Baha, sa cousine — partit pour sa tribu[2]. Les enfants de Berr demeurèrent (dès lors) au milieu de ce peuple (berbère).

A ce propos, Tomâd'ir[3] aurait dit :

« Berr s'est éloigné de notre patrie ; il s'est rendu où il voulait aller. »

« On lui a reproché de parler un idiome étranger (à l'arabe) ; or, quand il habitait le H'idjâz, Berr n'était point (pourtant) un barbare[4]*. »*

Lorsque (Berr) mourut, (sa sœur Tomâd'ir) déplora cette mort dans une élégie où elle disait :

« Toute femme qui déplore (la mort) d'un frère, est comme moi qui pleure Berr, fils de Qaïs. »

« Il quitta sa famille , alors qu'il n'était qu'au matin (de sa vie) ; pour le rejoindre (les siens) eussent épuisé (en vain) leurs plus robustes chamelles. »

---

(1) Elle est appelée Tamzigh, fille de Medjdel-ibn-Medjdel-ibn-Ghomar-ibn-Maçmoud dans l'édition et la traduction de Slane, de l'*Histoire des Berbères* (*éd.*, I, p. 114 ; *tr.*, I, p. 181).

(2) Le passage des *Berb.* (*éd.*, I, p. 114 ; *tr.*, I, p. 181) pourra éclairer celui-ci trop peu explicite ; le voici : « Tamzîgh, sa mère, femme d'une grande intelligence, craignant que (les frères de Berr) ne le tuassent, avertit secrètement ses oncles maternels et partit avec eux, son fils et son mari, pour la terre des Berbères, peuple qui habitait alors la Palestine et les frontières de la Syrie ».

(3) Tomâd'ir était la sœur de Berr et non son *frère*, comme l'a dit DE SLANE (*Berb.*, *tr.* I, p. 178).

(4) أعجم , *barbare, non arabe*, a tout à fait le sens que les Romains attachaient à leur mot *Barbari*. Ibn Khâldoûn (*Berb.*, I, p. 113; *tr.*, I, p. 179) ajoute un troisième vers :

« (A présent), c'est comme si Berr et moi n'avions jamais lancé nos coursiers (sur le plateau) du Nedjd et que nous n'ayions jamais partagé de proie et de butin. »

On lit un quatrième vers dans la *Rawdato-n-Nasrîn*, f° 166 verso.

Voici maintenant un distique composé, à la louange de son origine, par un fils de Berr, fils de Qaïs :

« O toi, qui (nous) questionnes sur notre noblesse, (sache) que Qaïs 'Ilân descend de la première de toutes les noblesses ! » — P. ٩٤ —

« Nous ? mais nous sommes fils de Berr le généreux, le (grand) égorgeur de chameaux pour le repas (de l'hospitalité). »

Berr, fils de Qaïs, eut (lui-même) pour fils Mâdghîs el-Abtar ; c'est à lui que les Berbères Botr font remonter leur origine[1]. (Mâdghîs) eut pour fils Radjîh', qui eut lui-même quatre enfants (mâles)[2] ; D'arrîs, père des Zanâta, Miknâsa, Wartinâdj, Bot'âlisa, Djoznâîya ; D'ari, père des Nafza, Soumâta, Bat't'ywa, Sadrâta ; Yah'ïa, père des Nafoûsa, Malîla, Zatîma ; Bâdza, père des Oulhâça, Ghyâtsa, Madjâça[3]. A la famille des Zanâta appartiennent les : Benou 'Abd el-Wâd, Benou Marîn, Maghrâwa, Toudjîn et Mallikîch[4].

---

(1) On trouvera des indications analogues dans les *Berb.*, *éd.*, I, p. 107, l. 8-9 ; 108, l. 3 ; 143 et suiv. ; *tr.*, I, p. 169, 170, 226 et suiv. On lit par exemple (*éd.*, I, p. 107 ; *tr.*, I, p. 169) : « ...les Botr ont pour aïeul un autre Berr qui était fils de Qaïs et petit-fils de Ghilân. »

(2) On lit dans Ibn Khaldoûn (*Berb.*, *éd.*, I, p. 143 ; *tr.*, I p. 226) : Mâdghîs el-Abtar était l'ancêtre des Berbères El-Botr et son fils s'appelait Zah'îk (appelé quelquefois Zadjîk). C'est de ce dernier que sortirent les tribus des Berbères. Selon les généalogistes berbères, ce dernier avait quatre fils : Nafoûs, Adâs, D'ari et Lawa, etc.

(3) On trouvera des indications généalogiques sur ces diverses tribus dans *Berb.*, *éd.*, I, p. 132 in fine, 144, 147, 162 in fine, 163, 166, 177 et pass. ; *tr.*, I, p. 209, 227, 232, 254, 255, 258, 275 et pass.

(4) Pour les tribus Zanâta, voy. *Berb.*, *éd.*, II, p. 1 et suiv. ; 82 et suiv. ; *tr.*, III, p. 179 et suiv. ; 300 et suiv. Dans la *Rawd'ato-n-Nasrîn fi dawlati Bani Marîn*, on trouve la liste suivante des tribus Zanâta : B. Marîn, B. 'Abd el-Wâdi, Moghrâwa, B. Ifrin, Todjîn, Zowâgha, Oudjdîdja, B. Ifâten, Moghîla, Mot'ghar, Madioûna, Kechchâna, Malzoûza, Mat'mat'a, Oulhâça, Lowâta, Morsîna, B. Damâr, Nafousa, B. Yassoûna, B. Madjîch, Bot'iwya, Karnaya, Mallikcha, B. Ourtot'ghîr, 'Achâcha, Sadoûnka, Nafza, Djarâwa, Lamaîya, B. Imsâra, Sadrat'a, Zah'îla, B. Wâsîn, Somâta, Oursîfa, B. Tâdjora. (J'ai suivi l'orthographe du MS n° 22, f° 166 verso de la Médersa de Tlemcen).



II^e SECTION

DE LA TRIBU DES BENI 'ABD EL-WÂD

(QU'ALLÂH LA RENDE PUISSANTE)

Cette tribu possède une série (d'hommes illustres) et de grandes qualités ; elle est l'objet de la considération et du respect ; elle a voulu s'acheminer vers la gloire et a supporté avec résignation les accidents de la fortune et les coups du sort ; elle a traversé des jours (glorieux) et subi de rudes épreuves de la fortune (toujours mobile) ; elle a connu (l'horreur) de l'exil et (les joies) du séjour (dans la patrie) ; mais elle a oublié ses souffrances ; et dans les circonstances heureuses ou malheureuses (de son existence), elle n'a point eu d'autre préoccupation (que de conserver) une foi solide, une pureté et une chasteté éclatantes, une (inébranlable) fidélité au serment. Cette tribu s'est entièrement donnée à la défense de ses alliés, à la protection de ses sujets ; (elle s'est astreinte à ne rechercher) que la gloire accordée par Allâh, le Dieu puissant et grand. C'est dans cet esprit qu'ont vécu les ancêtres des 'Abd el-Wâdites, qu'ils ont bercé leurs fils et qu'ils ont tous brillé, vieux et jeunes.

— P. ٩٥ —

« Si tu rencontres quelqu'un d'entre eux, celui-là est un chef ; il est comparable à l'étoile qui sert de guide au voyageur pendant la nuit.[1] *»*

Cette tribu compte deux branches, dont l'une, celle des Beni 'Abd el-Wâd, a donné son nom à toute la tribu. L'origine de ce nom remonte à 'Âbid el-Wâdi, (ainsi appelé) en raison de la vie ascétique de l'aïeul des 'Abd el-Wâdites, l'un des fils de Chadjîh fils de Wâsîn, fils de Içlîten, fils de Masra, fils de Zâkya, fils de Warsîdj, fils de Madghîs el-Abtar, fils de Berr, fils de Qaïs-'Îlân, fils de Mod'ar, fils de Nizâr, fils de Ma'd, fils de 'Adnân[2], d'après

---

(1) Ce vers figure ap. BAÏDÂWI, *Tafsir*, II, p. 240.

(2) Comp. *Berb.*, *éd.* II, p. 5, 6 ; *tr.*, III, p. 186.

l'opinion que nous donnons selon l'histoire d'Ibn (Abou) 'l-Faîyâd'[1] et d'autres auteurs. C'est donc à ce même Chadjîh que l'on doit faire remonter l'origine des Beni ʿAbd el-Wâd, ainsi que celle de leurs adversaires, les Beni Marîn. Leur tribu se divise en cinq fractions : Benou Yâtekten, Benou Wallalou, Maççoûdja, Benou Tawmart, Benou Warstif. Ces cinq fractions étaient nomades et habitaient sous la tente en poil de chameau ; elles ont pris le — P. ٩٦ — Sahara comme terrain de parcours de leurs troupeaux, depuis Sidjilmâssa jusqu'au pays du Zâb de l'Ifrîqîya. Aujourd'hui encore, les montagnes du Zâb sont occupées par les tribus Zanatiennes de la famille de Madar.

Lorsque ʿOqba ben Nafiʿ-'l-Fihri parcourut en conquérant le Maghrib, au nom de l'Islâm, et qu'il força les Berbères à observer la loi musulmane, ceux-ci prirent pour chef Kosaïla ben Balzam el-Barnousi[2], à l'exception des Bani ʿAbd el-Wâd ; leur tribu fut la première qui fut soumise à l'Islâm ; et ce fut grâce aux Beni ʿAbd el-Wâd que (l'autorité arabe) se répandit parmi les Berbères du Sahara ; mais ceux-ci se soulevèrent contre ʿOqba ben Nâfiʿ et il fut vaincu ; il se retira dans les montagnes des Haskoûra[3] et envoya prévenir les Beni ʿAbd el-Wâd ; ils lui envoyèrent en hâte mille cavaliers des Angâd, grâce auxquels Allâh le Très-Haut lui donna la victoire ; ʿOqba extermina les Berbères (vaincus), et (ce saint homme) dont les prières sont toujours exaucées, invoqua Dieu en faveur des Beni ʿAbd el-Wâd ; jusqu'à aujourd'hui ceux-ci n'ont cessé d'être l'objet des faveurs divines.

Les Beni ʿAbd el-Wâd assistèrent plus tard à la bataille de Zallâqa, sous les ordres du Commandeur des Musulmans, Yoûsof ben Tâchfîn el-Lamtoûni.

J'ai entendu dire que l'un des chefs de cette tribu bénie, ayant

(1) Il s'agit sans doute ici de l'auteur d'un ouvrage historique perdu, le كتاب العبر et qui devait être un important travail, selon Dozy, car il est fréquemment cité. Cet écrivain andalou est appelé Abou Bakr Ah'med ben Sa'îd ben Moh'ammed ben ʿAbd Allâh *ben Abi-'l-Fayyâd'* ou *(Ibn el-Fayyâd')* et mourut en 459, selon Boïgues, p. 138, nº 105.

(2) Ibn Khaldoûn (in *Berb.*, *éd.* et *tr.* de Slane), l'appelle Ibn Lemazem لمزم ; l'auteur du *Bayân*, éd. Dozy, écrit de la même façon le nom du père de Kosaïla. Tous nos manuscrits l'appellent بلزم.

(3) Il s'agit des montagnes du Maghrib extrême, occupées par la tribu des Haskoûra (cf. *Berb.*, *tr.*, ii, p. 117 ; Bekri, *éd.*, p. 152 in fine ; etc.)



accompli le pèlerinage, fit la rencontre du Commandeur des Croyants, le mahdi Moh'ammed (Ibn Toûmert), qui l'interrogea sur son origine ; il lui dit qu'il descendait des fils de Berr ben Qaïs établis dans le Maghrib. Le mahdi reprit alors : « La terre ressemble à un *oiseau* dont le Maghrib serait la queue ». — « Oui, certes, répondit le cheïkh 'abd el-wâdite ; mais, Commandeur des Croyants, (cet oiseau est un) *paon* »[1]. Le mahdi fut charmé de l'éloquence de cet homme et de l'à-propos de sa réponse et lui fit donner une belle récompense.

A propos de la vivacité et de la justesse de cette réponse, on pourrait citer d'autres exemples ; je vais en exposer quelques-uns, ici, s'il plaît à Dieu, parce qu'ils sont fort remarquables.

A. — On raconte que le vieil El-Ghad'bân s'était rendu dans la ville de Kirmân[2], dans le but d'y rencontrer 'Abd er-Rah'-mân ben el-Âch'ats[3]. Lorsqu'il y arriva, il dressa une tente et s'y installa. Voici qu'un Arabe se présenta devant lui et lui dit : « Le salut soit sur toi ». — « Le *salut*, repartit El-Ghad'bân, est un mot qui émane seulement de la bouche ». — « Mais, s'écria l'Arabe, d'où viens-tu ? » — « Je viens du pays que j'ai laissé derrière moi ». — « Et où vas-tu ? » — « Devant moi, reprit El-Ghad'-bân ». — « Quelles sont tes intentions ? (littéralement : Sur quoi es-tu ?) » — « Je suis sur la terre ». — « Quelle est ta situation ? (littéralement : Dans quoi es-tu ?) » — « Je suis dans mes vêtements ». — « Permets-moi donc d'entrer auprès de toi ! » — « Derrière toi, l'espace est bien plus large ». — « Je ne te demande, dit l'Arabe, ni nourriture ni boisson ». — « Il ne t'en sera point offert et tu ne goûteras, chez moi, ni aux mets ni aux boissons ». — « J'ai les pieds brûlés par les pierres ». — « Moi, au contraire, dit El-Ghad'bân, je trouve que les rochers me font froid aux pieds ».— « Le soleil, reprit l'Arabe, m'a rendu malade ». — « Je ne puis en rien l'en empêcher ».

— ١٠, ٩٧ —

---

(1) Ces paroles ont été citées par M. MOULIÉRAS, en tête de son *Maroc inconnu*, t. II.

(2) Le pays de Kirmân est bien délimité par Yâqoût (*Mo'djam*, IV, p. 313 et suiv.), qui en donne aussi un aperçu historique. Sur le pays de Kirmân et la Perse, voyez encore BELÂDSORI, p. 386 et suiv.

(3) 'Abd er-Rah'mân ben Moh'ammed ben el-Ach'ats, qui se mit en rebellion contre le terrible gouverneur d''El-Irâq, El-H'adjjâdj ; cf. BELÂDSORI, p. 67, 360 et pass.

L'Arabe partit alors, (tandis qu'El-Ghad'bân) allait trouver Ibn el-Âch'ats, auquel il fit sa soumission, il ajouta : « Mange El-H'adjjâdj avant d'être dévoré par lui ». Il ne tarda pas à tomber au pouvoir des troupes d'El-H'adjjâdj, qui le fit amener et lui dit : « C'est toi qui a prononcé ces mauvaises paroles : mange El-H'adjjâdj avant qu'il ne te mange? » El-Ghad'bân répliqua: « O prince! ces paroles n'ont été d'aucun profit pour celui à qui elles étaient dites; elles n'ont fait aucun mal à celui contre qui elles étaient prononcées ». (El-H'adjjâdj) donna l'ordre de jeter (Ghad'bân) en prison et de l'enchaîner. Au bout d'un certain temps, il le fit sortir (de la prison) et lui dit : « Tu as engraissé, Ghad'bân! » — « C'est d'être attaché et de faire bonne chère. Et puis, l'hôte du prince généreux (qu'est El-H'adjjâdj), ne saurait qu'engraisser ». — « Certes, je t'ai donné une noire monture», s'écria El-H'adjjâdj. — « Les meilleurs des hommes, reprit le prince, sont ceux qui ont une monture noire, baie-alezane ou rouge ». — « Bien plus, dit El-H'adjjâdj, elle est en fer *(h'adîd)* ». — « Mieux vaut, repartit El-Ghad'bân, un (homme) intelligent *(hadîd)* qu'un sot ». — « Qu'on l'emmène en prison », ordonna El-H'adjjâdj. Lorsque les hommes le saisirent, il dit : « Gloire à Celui qui nous a donné ce pouvoir! (sans lui) nous n'y serions point parvenus[1] ». — « Descendez-le (à la prison) », ajouta El-H'adjjâdj. — « O Seigneur, faites-moi descendre en un endroit béni! certes que vous êtes le meilleur des guides[2]». — « Faites-le courir », reprit El-H'adjjâdj. — « C'est au nom d'Allâh, qu'elle (il s'agit dans le Qoran de l'arche de Noé) courra et qu'elle s'arrêtera; (car) mon Seigneur, certes, est indulgent et miséricordieux[3]».

B. — Lorsque Khâlid ben el-Walîd eut pénétré dans la province de Yamâma[4] et se fut arrêté devant le château des Beni Boqaïla[5], il envoya demander aux habitants de lui envoyer l'un — P. ٩٨ —

(1) Cf. *Qoran*, XLIII, p. 12.
(2) Cf. *Qoran*, XXIII, p. 30.
(3) Cf. *Qoran*, XXI, p. 43. Les jeux de mots qui se trouvent dans ces dialogues ne peuvent guère se rendre dans une traduction.
(4) Sur la conquête du Yamâma, l'an 12 de l'hégire (633-34 J.-C.), voyez BELÂDSORI, p. 86 à 94.
(5) Nous avons suivi la leçon de M. de Gœje (in BELÂDSORI, p. 244, l. 2); ce nom ne figure pas dans YÂQOÛT; il n'est autre chose que le surnom de l'ingénieur qui avait construit ce château, appelé encore *Château-Blanc*; cf. MAS'OÛDI, I, p. 217.

des plus intelligents d'entre eux pour conférer avec lui. Il reçut la visite de 'Abd el-Masîh' fils de 'Amr, homme vénérable et d'un âge avancé. Khâlid lui dit : « D'où te vient la plus ancienne de tes qualités ? ô vieillard ! » — « Du dos de mon père[1] » répliqua-t-il. — « Et toi-même, d'où viens-tu ? » reprit Khâlid. — « (Je sors), dit-il, du sein de ma mère ». — « Quelles sont tes intentions ? (littéralement : Sur quoi es-tu ?) » — « Je suis sur la terre ». — « Quelle est ta situation ? (littéralement : Dans quoi es-tu ? » — « Je suis dans mes vêtements ». — « Réponds-moi (donc) d'une manière sensée, (ou bien) malheur à toi ! » s'écria Khâlid[2]. — « Oui, certes, je tiendrai compte (de l'observation) ». — « Qu'Allâh, reprit Khâlid, te couvre d'opprobre, tu réponds, d'une manière extravagante, aux questions que je t'adresse ». — Je ne t'ai dit que la vérité », répondit 'Abd el-Masîh'[3], qui tenait à la main une bouteille. — « Que tiens-tu donc, reprit Khâlid, dans la main droite ? » — C'est, dit-il, une bouteille de poison très violent ». — « Et, que veux-tu en faire ? » — Si j'obtiens de toi ce que je désire, pour mes concitoyens, j'en rendrai grâces à Allâh ; sinon, je boirai ce poison, et je ne serai pas de ceux qui vont annoncer un malheur à leurs compatriotes ! » — « Donne-moi ta bouteille », dit Khâlid. 'Abd el-Masîh' la lui ayant tendue, celui-ci s'écria : « Au nom d'Allâh ! Toute action faite en Son

(1) C'est une croyance générale chez les musulmans que l'enfant, avant de passer dans le sein de la mère, se trouve *entre les épaules* du père. Djâbir a rapporté un *h'adîts* d'après lequel le Prophète, pour établir la noblesse de son origine et de celle de 'Ali, aurait dit que lui-même et 'Ali furent créés par Allâh, sous la forme de deux lumières (نوران) mille ans avant la création d'Adam. Ces lumières, réunies ensuite en une seule, auraient été placées dans le *dos* du premier homme, puis dans celui d'Abraham, et ainsi de suite jusqu'à 'Abd el-Mot'alib (grand-père de Mahomet et de 'Ali) ; puis les deux lumières divines se seraient de nouveau séparées ; l'une, d'une intensité égale aux deux tiers (des deux réunies), serait passée dans le *dos* de 'Abd Allâh (père de Mahomet) ; l'autre, d'une intensité égale au troisième tiers, serait allée se fixer dans le *dos* d'Abou T'âlib (le père de 'Ali). Enfin, les deux lumières se seraient de nouveau réunies dans les entrailles de Fât'ima (épouse de 'Ali et fille de Mahomet) pour donner El-H'asan et El-H'osaïn. Comp. la trad. fse de MAS'OÛDI (I, p. 218).

(2) Jusqu'ici tout ce dialogue entre Khâlid et 'Abd el-Masîh' se retrouve, avec quelques variantes, sans importance pour le sens, dans BELÂDSORI, p. 243. MAS'OÛDI (I, p. 217-221) donne un récit beaucoup plus circonstancié et bien plus complet de cette histoire.

(3) Si l'on compare le récit de Yah'ia Ibn Khaldoûn à celui de El-Mas'oûdi, on trouvera que le premier renferme, à partir d'ici, une importante lacune (Corr. aux p. 218-220 du t. I de MAS'OÛDI).

nom ne saurait nuire (à celui qui l'accomplit), ni sur terre ni au ciel. *Certes qu'Il entend et sait tout*[1] », et il avala le poison ; il s'évanouit aussitôt ; puis, au bout d'un instant, il revint à lui. 'Abd el-Masîh', étonné de ce prodige, courut retrouver ses concitoyens et leur dit : « Traitez avec cet homme et acceptez les conditions qu'il voudra (vous imposer) ; j'atteste qu'il a absorbé du poison sans en ressentir de mal ».

C. — (Un jour), devant El-Mâmoûn, un individu, pour demander à certain théologien quel âge il avait, lui dit : « Quel âge avez-vous ? (c'est-à-dire, littéralement : combien de dents avez-vous ?) » — « Trente-deux, lui répondit l'autre, tant molaires, que canines et incisives ».

Gloires soient rendues à Allâh, Bon et Omniscient ; Celui qui dispose (à sa guise) des empires ; il n'y a point d'autre Dieu que Lui[2].

D. — (Un autre jour), en présence d'El-Mâmoûn, un individu demanda à un autre l'âge qu'il avait, en ces termes : « Quel âge avez-vous ? (peut s'entendre littéralement : Qu'est ta dent ?) » — « Un os », répondit l'autre. — « Ce n'est pas, reprit l'interlocuteur, ce que je désire (connaître), mais combien vous avez d'années ? » — « Je n'en ai aucune, car elles appartiennent toutes à Allâh ». — « Je ne vous demande pas cela, mais plutôt, combien (d'années) se sont écoulées, pour vous ? (littéralement : ce qui est passé sur vous ?) » — « Si quelque chose m'était tombé dessus, cela m'aurait tué ». El-Mâmoûn se prit à rire et s'écria : « Comment (doit-il donc) poser sa question ? » — « Il (doit) dire, répondit l'interlocuteur : combien, de votre existence, s'est-il écoulé (d'années) ».

— P. ٩٩ —

E. — Un jour, Charîk étant venu trouver Mo'âwîya, celui-ci lui dit : « Il est un verset du Livre d'Allâh qui ne s'applique ni

(1) Ceci est une imitation du verset 4, sourate XXI, du Qoran. Ces derniers mots terminent douze versets du Livre d'Allâh. La phrase correspondante citée par MAS'OÛDI (I, p. 220) diffère de celle-ci.

(2) Il a été remarqué, à l'endroit correspondant du texte arabe (Voyez suprà, p. ٩٨), que les anecdotes suivantes sont sans doute dues à une interpolation. Elles seraient mieux placées dans un recueil d'anecdotes que dans une chronique des Beni-Zaiyân.

à toi ni à ton peuple ». — « Et quel est ce verset? » — « C'est, reprit Mo'âwîya, celui dans lequel (Dieu) a dit : *Certes, que le Qoran est une admonition pour toi (Mahomet) et pour ton peuple*[1] ». — « C'est vrai, répondit Charîk ; mais il est encore un autre verset qui ne saurait s'adresser en rien, ni à mes compatriotes, ni à moi ».— « Lequel est-ce ? » demanda le khalife.— « Ce sont ces paroles du Très-Haut : *Ton peuple accuse le Qoran de mensonge*[2], alors qu'il est la Vérité. »

F. — L'émir de Koûfa offrit à 'Ali ben 'Abd Allâh la charge de qâd'i de cette ville. Celui-ci lui répondit : « Certes, que les fonctions de qâd'i sont belles ! Mais si je (vous) mentais, (en vous donnant ma réponse), ma nomination serait (de ce fait, légalement) nulle ; si je vous parlais sincèrement, je vous dirais que je suis forcé de refuser ! »

G. — Mo'âwîya nomma qâd'i d'El-Boçra (Bassora), Iyâs, qui était jeune encore. Lorsqu'il vint prendre possession de son poste, il reçut la visite des grands personnages de la ville, qui le considérèrent avec mépris. « Quel est l'âge du qâd'i ? Qu'Allâh veuille son bien », lui dit l'un d'eux. — « Il a, répondit Iyâs, l'âge qu'avait 'Itâb ben Osaïd, lorsqu'il fut nommé qâd'i de la La Mekke par le Prophète — qu'Allâh le bénisse et lui accorde le salut ».

H. — El-Khansa, éplorée, avait composé une élégie en l'honneur de (son frère) Çakhr ; on lui dit : « Comment peux-tu pleurer un homme que dévorent les flammes de l'Enfer? » — « Cette raison, s'écria-t-elle, ne peut qu'augmenter (encore) ma douleur ».

I. — El-Mâmoûn dit un jour à l'un de (ses) officiers dont le fils avait été tué : « Ne pleure pas (la mort) de ton fils, (car), moi-même, je te tiendrai lieu de fils à sa place ». — « O Commandeur des Croyants, répondit l'officier, si je n'avais pas pleuré mon enfant, je n'aurais pas eu l'avantage (d'obtenir à sa place) un fils tel que toi ».

(1) Cf. *Qoran*, XLIII, p. 43.
(2) Cf. *Qoran*, VI, p. 66.

J. — ʿOmar ben el-Khat'ṭâb — qu'Allâh soit satisfait de lui — ayant dit : « Vous ne devez pas (donner) pour dot aux femmes plus de quarante *onces* (d'or) ; quand ce chiffre sera dépassé, le surplus sera versé au trésor public », une femme lui répliqua : « Pourquoi cela ? ô Commandeur des Croyants, alors qu'Allâh, le Très-Haut, a dit : *Si vous désirez changer (par divorce) une femme contre une autre et que vous ayez donné à celle-là un quintal (d'or)*[1], *ne lui en reprenez rien*[2] ». ʿOmar — qu'Allâh soit satisfait de lui — s'écria : « Une femme est tombée juste, alors qu'un homme s'était trompé ! »

— P. ١٠٠ —

K. — Un homme passa (une fois) devant Morîd, qui dissimulait quelque chose, et lui dit : « Que (caches-tu donc), sous toi, Morîd ? » — « Si j'avais voulu que tu le sûs, répliqua Morîd, je ne l'aurais point caché ! »

L. — Maʿn se présenta (un jour) devant Hâroûn er-Rachîd, qui lui dit : O Maʿn, vous avez vieilli ! » — « C'est en vous servant, ô Commandeur des Croyants ». — « Mais, certes, vous êtes (encore) robuste ». — « (Cela me permettra) de combattre vos ennemis, ô Commandeur des Croyants ». — « Il n'est pas douteux qu'il vous reste (encore) de la force ! » — « Elle est (tout entière) à votre service, ô Commandeur des Croyants ». — « Lequel est le plus cher pour toi, de mon gouvernement ou de celui de mes prédécesseurs ? » — « O Commandeur des Croyants, répondit Maʿn, si vos bienfaits (envers moi) sont plus grands que ceux que m'ont faits vos prédécesseurs, votre gouvernement me sera plus cher que le leur ; si, au contraire, le bien qu'ils (m'ont) prodigué, l'emporte sur celui que vous me ferez, c'est leur règne qui aura le plus de prix à mes yeux ».

M. — Abou-'l-ʿAîna demanda à certain haut fonctionnaire, une lettre de recommandation à un gouverneur (de province), pour un de ses amis ; la lettre fut écrite. L'ami en question, l'ayant prise, l'apporta à Abou-'l-ʿAîna, à qui il dit : « Ouvre-la

---

(1) Nous avons traduit ici le mot قنطار par « quintal » ; Baïd'âwi (Sur *Qoran*, I, p. 201), l'entend dans le sens plus vague de « forte somme » مال كثير ; Kasimirski (*tr. Qoran*, p. 67), l'a traduit par « cent dinars ».

(2) Cf. *Qoran*, IV, p. 24.

(donc), que je voie ce qu'elle renferme ». Voici ce qu'elle contenait : Quelqu'un, (à la demande de qui) il n'est pas nécessaire de faire droit, m'a prié de vous recommander une tierce personne que je ne connais point ; si vous (lui) faites du bien, je n'aurai pas à vous en remercier ; pas plus que je n'aurai à vous blâmer si vous lui faites du mal. Salut.

Abou-'l-ʿAîna partit, avec la lettre, trouver celui qui l'avait écrite et lui dit : « Qu'est-ce donc que vous avez écrit là ? » — « Ceci est seulement une formule conventionnelle entre le gouverneur et moi ; lorsque j'ai à lui demander une faveur pour quelqu'un, à quoi bon m'étendre, quand la simple demande suffit ». — « Qu'Allâh vous maudisse ! s'écria Abou-'l-ʿAîna, qu'Il vous aveugle et vous coupe bras et jambes ! » — « Eh ! que signifie cette invocation ? » — « C'est, reprit Abou-'l-ʿAîna, une formule de convention entre Allâh et moi-même ; (je l'emploie) lorsque je désire qu'Il exauce les prières (que je lui adresse) en faveur de quelqu'un ».

Revenons maintenant à l'histoire :

A la fin du VIe siècle (XIIe-XIIIe de J.-C.), le chef de la tribu — r. ١٠١ — ʿabd el-wâdite était Abou Moh'ammed ʿAbd el-H'aqq ben Maʿâd[1]. Lorsque ʿAbd el-Moùmin ben ʿAli[2] se fut rendu maître de Tlemcen et des pays qui l'avoisinent, et qu'il voulut entreprendre son expédition d'Ifrîqîya [546-547 = 1152-53 de J.-C.][3], il envoya en Maghrib (el-Aqça), tout le butin qu'il avait fait, les troupeaux, les richesses et les provisions de toutes sortes. Mais El-Mokhad'd'ab ben ʿAsker, le mérinide, sortit du désert (d'Angâd) à la tête de cinq cents cavaliers, pris parmi les plus

(1) A propos du nom de ce personnage, qu'on trouve diversement écrit dans les manuscrits, l'auteur de l'*Histoire des Berbères* dit : « Les historiens le nomment ʿAbd el-H'aqq ben Maʿâd (écrit معاد), ce qui est une faute ; car ce nom, avec une pareille vocalisation, n'appartiendrait pas au dialecte (berbère) des Zenâta ; il faut écrire Managhfâd (منغفاد) : mais Allâh est le plus savant ! » Cf. *Berb.*, *éd.*, II, p. 102 ; *tr.*, III, p. 328, 329.

(2) Mort en 558 hég. (1163). Cf. mon mémoire sur *Les Benou Ghânya*, p. 5, note 4.

(3) Quant à la date, l'opinion d'Ibn Khaldoùn semble plus vraisemblable : « Après s'être emparé de Tlemcen (539 hég.), Ibrâhîm ben Djâmiʿ était parti rejoindre ʿAbd el-Moùmîn, au siège de Fâs (la ville fut prise en 540 hég.), mais, à Agersîf, il fut dépouillé par El-Mokhad'd'ab ben ʿAsker, etc... » Cf. *Berb.*, *éd.*, I, p. 307 ; *tr.*, II, p. 180.

braves et les plus courageux de sa tribu, pour s'emparer de ce butin. 'Abd el-Moûmîn ben 'Ali, ayant eu vent de ce projet, fit prévenir le cheîkh des Beni 'Abd el-Wâd, Abou Moh'ammed 'Abd el-H'aqq ben Ma'âd, d'avoir à protéger le butin en question. Lorsque le chef 'abd el-wâdite reçut le message de 'Abd el-Moûmîn ben 'Ali, il prit le commandement de cinq cents des plus audacieux cavaliers de sa tribu et se porta, en hâte, au secours dû butin du khalife almohade; il atteignit le mérinide et sa troupe, se précipita sur le convoi et s'empara de tout ce qu'il renfermait de richesses. Lorsque les Beni Marin avaient aperçu les Beni 'Abd el-Wâd, ils avaient fait volte-face ; mais ceux-ci les avaient chargés avec une étonnante impétuosité, et ils avaient dû tourner les talons. Le butin leur avait échappé; tous les chefs mérinides avaient été tués, leurs cavaliers avaient pour la plupart été fait prisonniers, un petit nombre d'entre eux seulement avait pu fuir[1]. (Dès lors), les Beni 'Abd el-Wâd occupèrent une grande place dans l'estime de 'Abd el-Moûmîn.

Ce qui précède démontre (suffisamment) que la famille des Beni 'Abd el-Wâd est une tribu d'Arabes (عرب) sahariens, et, qu'en outre, cette même famille jouit, parmi les Zanâta, de qualités (très) anciennes et d'une noblesse indiscutable.

La seconde branche des tribus 'abd el-wâdites est formée par les Benou-'l-Qâsim, qui descendent d'Idrîs, fils d'Idrîs, fils de 'Abd Allâh, fils d'El-H'asan, fils de 'Ali, fils d'El-H'asan, fils d'Abou T'âlib[2] — qu'Allâh les reçoive au sein de sa miséricorde. Selon les uns, El-Qâsim (qui a donné son nom à cette famille zénatienne), serait fils d'Idrîs; selon d'autres, il serait fils de Moh'ammed, fils d'Idrîs, ou encore fils d'El-Qâsim, fils d'Idrîs, ou bien fils de Moh'ammed, fils de 'Abd Allâh, fils d'Idrîs. C'est cette dernière filiation qui me paraît la meilleure, comme

---

(1) Ibn Khaldoûn, dans son *Histoire des Berbères*, raconte cet épisode à deux reprises (*Berb.*, *éd.*, I, p. 307 ; II, p. 102 ; *tr.*, II, p. 180 ; III, p. 328) ; mais son récit est moins détaillé que celui que donne ici son frère.

(2) « Les Benou-'l-Qâsim s'appellent dans leur langue (berbère) *Aït el-Qâsim* ; la particule *Aït* servant à indiquer la filiation en berbère. Quelques-uns d'entre eux prétendent descendre d'El-Qâsim, fils d'Idrîs..... Cette assertion n'a d'autre valeur que l'accord des Benou-'l-Qâsim à la soutenir. Or, (on sait) combien les ruraux sont loin de connaître de semblables généalogies. (Au surplus), Allâh est le plus apte à apprécier la valeur de cette opinion. » Cf. *Berb.*, *éd.*, I, p. 101 ; *tr.*, II, p. 327, 328.

étant la plus connue et celle sur laquelle sont tombés d'accord les docteurs; c'est aussi la plus convenable, si l'on considère le temps (écoulé) depuis la chute de l'empire idrîsite; cet événement eut lieu lorsque les troupes d'El-Mançoûr ben Abi 'Âmir remportèrent la victoire, pour la seconde fois, sur El-H'asan ben Qannoûn ben Moh'ammed ben El-Qâsim ben Idrîs ben Idrîs, le dernier des souverains idrîsites. L'ommaïyade obligea El-H'asan à quitter la Qal'a-t-en-Nser pour venir lui faire sa soumission et l'envoya en Espagne[1]. El-H'asan périt assassiné, l'an 375 (985-986), et ses fils se dispersèrent[2]. Cet El-Qâsim, qui s'était uni à la famille des Beni 'Abd el-Wâd, avait reçu de leur part des marques de déférence et de respect; ils lui avaient laissé prendre (parmi eux), une autorité considérable, en avaient fait leur chef et leur arbitre; tous, jusqu'au dernier, lui étaient fidèlement soumis. Il épousa une femme de leur tribu et laissa parmi eux une descendance d'hommes austères; ceux-ci jouirent du respect des Beni 'Abd el-Wâd et se firent remarquer par leur courage. Ils détinrent, dans la tribu, le commandement à titre héréditaire; grâce à eux, la tribu devint puissante et prospère; personne, parmi eux, ne disputa jamais le pouvoir aux descendants d'El-Qâsim. Le nombre des Beni 'Abd el-Wâd ayant augmenté, ils se subdivisèrent en plusieurs fractions et sous-fractions, parmi lesquelles nous citerons : 1° les Beni Mot'ahhar, descendants de Mot'ahhar, fils de Yamal, fils de Bardjan (ou Bargan), fils d'El-Qâsim[3]; 2° les Beni Ghazzâr, de Ghazzâr, fils de Mas'oûd, fils

— P. ١٠٢ —

---

(1) Cf. suprà, *texte arabe*, p. ٨٢. Il n'est question ni de ce second envoi en exil ni de la mort d'El-H'asan dans *le Bayân*; l'auteur du *Qart'âs* raconte avec détails cette expédition dernière des Omaïyades contre le redoutable El-H'asan. Celui-ci se rendit à la condition qu'on lui laisserait la vie sauve et qu'on l'exilerait à Cordoue comme en 364 (974 J.-C.). Cette demande ayant été acceptée par le vainqueur El-Mançoûr ben Abi 'Amir, le khalife ne ratifia pas les engagements pris à ce propos, et El-H'asan fut décapité de nuit, sur la route qui mène d'Algésiras à Cordoue, en 365 (985 de J.-C.) Cf. *Qart'âs*, éd., p. 62 et suiv.; Dozy : *Mus. d'Esp.*, III, p. 200, 201 et suiv.; l'histoire de Fournel, pour les Idrisites, se termine avec le premier exil d'Ibn Qannoûn (Cf. t. II, p. 364-365); voyez encore *Berb.*, *tr.*, II, append. IV, p. 569.

(2) Une partie des Idrisites avait été exilée à Cordoue où, selon le *Qart'âs*, ces princes s'occupaient, au nom du khalife, des affaires du Maghrib. Parmi eux, le nommé Ibrâhîm ben Idris el-H'asani était, d'après Ibn el-Abbâr (*Notices*, p. 119), un lettré et un poète habile. Mais El-Mançoûr, craignant leurs menées révolutionnaires, finit par les exiler tous du Maghrib et de l'Espagne (Cf. Dozy : *Mus. d'Espagne*, III, p. 203 et suiv.).

(3) Comp. *Berb.*, *éd.*, II, p. 102; *tr.*, III, p. 329, avec les variantes qui figurent dans les notes.

d'Ikrîman el-Akbar, fils d'El-Qâsim. A cette fraction se rattachent les enfants de 'Amr et d'Ikrîman el-Açghar, tous deux frères d'W'azzân[1]; 3° les Bani Daloûl, fils de 'Ali, fils de Yamal, et les Bani Tâ'Allâh, (également) fils de 'Ali, fils de Yamal ; le commandement, dans cette fraction, appartenait aux enfants de Moh'ammed, fils de Zadjdân, fils de Nîdoûgsan, fils de Tâ'Allâh[2]; ce même Moh'ammed laissa après lui trois fils, parmi lesquels Tsâbît, fils de Zaîyân — lequel Zaîyân est (précisément) le père du Mawla Yaghmorâsan — et Yoûsof, fils de Djâbir, celui qui s'empara le premier du pouvoir (sur toute la tribu).

Ce sont les Beni-'l-Qâsim qui, de toute la famille, conservèrent — P. ١٠٣ — l'apanage des nobles qualités, héritèrent du renom des ancêtres et eurent de tout temps le privilège de l'autorité (dans la tribu).

Tel est l'exposé des faits ; il ne saurait (du reste) prêter à la critique, pour ce qui concerne la noble race des tribus 'abd el-wâdites, parce que leur généalogie est bien connue du monde entier, et (en particulier) des tribus (berbères) ; leur nom jouit d'un respect que rien n'empêche de s'étendre au loin ; leur origine ne saurait être niée, par leurs ennemis (eux-mêmes), car on sait d'après le rite de l'imâm Mâlik[3] — qu'Allâh le comble de sa miséricorde — que l'établissement des généalogies peut se faire par la (seule) attestation (des personnes), à défaut de la connaissance de leur exacte détermination.

El-Bâdji, dans son *Montaqa* , et d'autres historiens s'accordent à prétendre que le témoignage fait d'après l'opinion généralement admise (parmi les gens), suffit à la connaissance (parfaite).

Ibn el-Qâsim[4] a dit : « On (pourra) décider d'une généalogie quand bien même on n'en connaîtrait pas l'ancêtre initial.

---

(1) Cette filiation, avec des variantes dans les noms propres, se retrouve in *Berb.*, *éd.*, II, p. 102, et tr., III, p. 328. Nous avons lu avec nos Mss *W'azzân* (au lieu de *Wighern*, d'après de Slane). On désigne encore aujourd'hui sous le nom de Beni W'azzân, une tribu voisine et située à l'Est de Tlemcen (sur la route de Tlemcen à Oran par Pont-de-l'Isser et Aïn-Temouchent).

(2) Cpr. *Berb.*, *éd.*, II, p. 102 ; t.., III, p. 329.

(3) Le texte dit seulement من مذهب امام دار الهجرة ; on sait que c'est là l'un des noms (Imâm dâr el-Hidjra) sous lesquels on désigne le fondateur de l'une des quatre écoles orthodoxes de droit musulman. Cf. El-H'at't'âb sur Khalîl (MS. du qâd'i de Tlemcen) t. I, f° 18.

(4) Il s'agit ici de 'Abd er-Rah'mân el-'Otqi († 191 hég. = 806-807 J.-C.) l'un des élèves et compagnons de Mâlik et qui eut lui-même pour disciple le fameux Sah'noûn. Cf. Ibn Kallikân, I, p. 346, 347 de l'éd. du Qaire.



Certain qâd'i versé dans la science de la théologie dogmatique a dit, à son tour, que la (simple) information individuelle suffit à la connaissance si les circonstances concomitantes concordent avec ses dires.[1] »

Si, donc, pour établir cette noble généalogie, on recueille le témoignage des hommes, il n'est pas douteux que le meilleur de ces témoignages sera celui qui fixera la souche (de la tribu), car elle est commune à tous les Beni 'Abd el-Wâd, vieux et jeunes, chefs et sujets, hommes et femmes, qui la reconnaissent tous et qui tous se conforment à la religion telle qu'elle a été établie par leur ancêtre hâchimite (le prophète Mahomet).

Si l'on se contente de l'opinion généralement admise, on la trouvera répandue de l'Orient à l'Occident, aussi bien chez les amis que chez les ennemis (de cette tribu) et la noble origine (des 'Abd el-Wâdites) est bien connue à Tlemcen, la capitale qu'ont choisie tous leurs princes, et dans laquelle cette illustre généalogie est admise comme apparaissant avec autant de clarté que la lumière du soleil.

Cette origine est donc trop claire pour pouvoir être discutée et trop évidente pour pouvoir être niée :

« Aucun argument ne saurait apporter la certitude dans l'esprit de celui qui a besoin de preuves, pour croire à la lumière du jour[2]. *»*

Allâh fait réussir celui qui entreprend un pieux devoir ; Il comble les espérances de qui accomplit une bonne œuvre.

---

(1) Sur le sens de خبر الواحد que nous avons traduit par l'information individuelle, cf. longue note de W. Marçais : *Taqrîb en-Nawawi*, Paris, Imp. nat., 1902, p. 201, note 1 et *J.-A.*, xiᵉ série, t. xviii, juillet-août 1901, p. 105, n. 1.

(2) On trouve une image analogue dans un vers de la *Borda* du cheikh el-Boûçîri (cf. El-Badjoûri, sur la *Borda*, Qaire, 1309 hég., p. 55 in fine ; *Kitâb Madjmou' el-Motoûn*, Qaire, 1310 hég., p. 30, vers 10).



CHAPITRE III

— P. ١٠٤ —

DES DÉBUTS DES BENI ʿABD EL-WAD (DANS L'HISTOIRE) ET DE LEUR FORTUNE

PREMIÈRE SECTION

DE LEUR AVÈNEMENT AU POUVOIR

Ainsi qu'il a été dit précédemment, cette tribu, favorisée d'Allâh, habitait les régions sahariennes. A certaines époques, elle venait chercher des terres de pâture, jusque dans le Tell tlemcenien, selon la coutume des nomades.

Dans la seconde dizaine du VIIe siècle (de l'hégire, c'est-à-dire au commencement du XIIIe siècle de J.-C.), ils occupèrent les régions (des Hautes-Plaines) entre le Tell et le Sahara, qu'ils connaissaient pour leur fertilité et leur richesse ; ils y établirent leurs campements de printemps et se placèrent sous l'autorité du gouvernement almohade, à la différence des Beni Merîn (qui demeurèrent indépendants). Aussi, les Beni ʿAbd el-Wâd jouirent-ils, auprès des princes almohades, de plus de crédit que les Beni Merîn.

Les souverains (almohades), successeurs de ʿAbd el-Moûmin ben ʿAli, trouvèrent ainsi (dans la tribu des Beni ʿAbd el-Wâd), aide et protection, et ils confièrent à ces alliés le soin de défendre (pour le compte de l'empire almohade) le territoire de Tlemcen.

Or, à cette époque, (les Almohades) eurent à lutter contre les Beni Merîn[1], avec des alternatives de succès et de revers, jus-

(1) C'était sous le règne d'Abou Yaʿqoûb Yoûsof ben Moh'ammed en-Nâçir, surnommé *El-Mostançir*, selon les uns, et *El-Montaçir*, selon d'autres. Il était né au commencement de chawwâl 594 (août 1198) ; commença à régner le 11

qu'à l'année (6)23 (1226-27 J.-C.). Cette date marque la fin du règne de 'Abd el-Wâhid el-Makhloû' ben Yoûsof el-'Asri ben 'Abd el-Moûmin ben 'Ali[1] et frère de Ya'qoûb el-Mançoûr et l'avènement de 'Abd Allâh el-'Âdil, fils de Ya'qoûb el-Mançoûr[2], à l'occasion des troubles qui se produisirent au sein de l'empire almohade.

— p. ١٠٥ —

A partir de ce moment s'accrut l'indépendance des Beni 'Abd el-Wâd dans le pays ; ils y étendirent leur domination et commencèrent à y faire respecter leur autorité. Leurs cavaliers parcoururent ces régions en tous sens, se répandirent dans les vallées et sur les montagnes. Chacune des fractions de la tribu des Beni 'Abd el-Wâd occupa une partie de ce pays et assura la paix aux habitants, dont elle respecta les demeures, les biens et les personnes. Dès lors, ceux-ci reconnurent aux Beni 'Abd el-Wâd l'autorité sur le pays. Or, à cette époque, le commandement de la tribu appartenait à Djâbir ben Yoûsof ben Moh'ammed ben Oûdjdân (ou Zedjdân) ben Tîdoûksan ben Tâ' Allâh[3]. Les membres de la famille (de ce chef)[4] occupaient tout le pays de

---

cha'bân 610 (27 décembre 1213) et mourut en 620 (1223-24) [selon 'Abd el-Wâh'id, éd., p. 238 in princ. ; tr., p. 281 in fine]. Le *Qart'âs* (éd. Fâs, p. 175 et 176), qui donne l'histoire de ce prince et l'appelle El-Mostançir, ne parle pas de la guerre avec les Beni Merin, pas plus que 'Abd el-Wâh'id, *loc. cit.*). Ce fut dès 610 (1213-14) que les Beni Merin commencèrent les hostilités contre les Almohades (Cf. Zerkechi, éd., p. 14 ; tr., p. 25), ou en 613, selon l'*Histoire des Berbères* (tr., II, p. 228) et le *Kitâb el-Istiqça* (I, p. 194 in med.). El-Qaïrowâni, qui place le fait sous le règne d'El-Mostançir, n'en fixe pas la date (Cf. El-Qaïrowâni, éd., p. 119) et appelle ce souverain El-Montaçir (El-Mostançir dans la traduction, p. 208).

(1) Ce souverain almohade fut proclamé à Marrâkoch, le 13 dsou-'l-h'idjja 620 (janvier 1224). On trouvera, sur son règne et sur lui-même, des renseignements historiques et biographiques, ap. : 'Abd el-Wâh'id, éd., p. 242-243 ; tr., p. 286-288 ; *Berb.*, éd., I, p. 339-340 ; tr., II, p. 229-231 ; *Qart'âs*, éd., p. 177-178 ; tr., p. 347-349 ; Zerkechi, éd., p. 15 ; tr., p. 26-27 ; Qaïrowâni, éd., p. 119-120 ; tr., p. 209-210 ; *Istiqça*, éd., p. 195-196. Il est appelé 'Abd el-'Azîz par 'Abd el-Wâh'id (Cf. éd. et tr. *loc. cit.*). Ce prince fut déposé (de là son surnom de El-Makhloû') par les Almohades, le samedi 21 de cha'bân 621 (septembre 1224) et assassiné dans son palais treize jours plus tard (Cf. *Qart'âs*, éd., p. 177-178). Cette date de 621, de la mort de 'Abd el-Wâh'id, est confirmée par toutes les chroniques que nous venons d'énumérer.

(2) El-Adil mourut étranglé en chawwâl 624 (septembre-octobre 1227). On pourra lire des détails sur son règne, dans les chroniques citées dans la note précédente, immédiatement à la suite du règne de 'Abd el-Wâh'id.

(3) Pour ce nom propre, voyez *Berb.*, éd., II, p. 102 et 125 ; tr., III, p. 329 et 361.

(4) Littéralement : les fils de ses frères.

Tlemcen et la ville elle-même. Leur conduite, à l'égard des habitants, fut irréprochable et ils tinrent la promesse (qu'ils leur avaient faite) de leur accorder la sécurité.

De la sorte, l'autorité des Beni ʿAbd el-Wâd s'étendit, tandis que les habitants (de ces régions) étaient pleins d'affection pour eux. La puissance de cette tribu ne cessa de s'élever, dans l'empire almohade, jusqu'à l'année..... [1], sous le règne d'El-Mâmoûn ben Yaʿqoûb el-Mançoûr ben Yoûsof el-ʿAsri.

C'est de cette année que date le début de leur puissant gouvernement et l'origine de leur empire.

---

(1) Cette date manque dans tous nos manuscrits, mais elle est facile à remplacer, puisqu'elle nous est indiquée au commencement de la troisième section du présent chapitre (*Cf.* infrà, p. 143). C'est évidemment la date de 627 (1229-1230), à laquelle Djâbir ben Yoûsof se déclara roi de Tlemcen au nom d'El-Mâmoûn. D'après le sens de la phrase, on aurait pu penser que l'auteur voulait parler de la date à laquelle les princes ʿabd el-wâdites se déclarèrent entièrement indépendants, c'est-à-dire 633; mais comme il est indiqué que le fait eût lieu sous le règne de l'almohade El-Mâmoûn, et que, d'autre part, la mort d'El-Mâmoûn survint en 630 hég., selon le *Qart'âs* (éd., p. 198) et même en 629, le dernier jour de l'année, d'après le même ouvrage (éd., p. 184), et *Histoire des Berbères* (tr., II, p. 237, voyez aussi la note 1), cette date de 633 ne saurait être admise.

— p. ١٠٦ —

IIe SECTION

DES CAUSES QUI AMENÈRENT LES BENI ʿABD EL-WÂD AU POUVOIR

El-H'asan ben H'aïyoûn el-Goûmi[1], préfet de la province de Tlemcen, jaloux des Beni ʿAbd el-Wâd, trouva leur voisinage gênant ; il poussa le Sîd Abou Saʿîd ʿOtsmân, frère du Commandeur des Croyants Idrîs el-Mâmoûn, et gouverneur de la ville (de Tlemcen), à s'emparer des principaux personnages de cette tribu.

Ce plan fut exécuté et le prince (almohade) enferma ces chefs ʿabd el-wâdites dans (la demeure nommée) Dâr en-Nârendj, (faisant partie) du Vieux-Château[2]. Ils y demeurèrent longtemps

(1) Ce personnage est appelé El-H'asan Ibn H'abboûn par de Slane, dans les *Berb.* (éd., II, p. 103 ; tr., III, p. 330), et l'un de nos manuscrits *(P)* le nomme El-H'asan ben H'aïyân. Pour passer de la leçon que nous avons adoptée à celle de de Slane, on voit qu'il n'y a dans l'orthographe de ce mot qu'une lettre à changer, un *yâ* ﻴ en *bâ* ﺒ, c'est-à-dire un point à supprimer sous une lettre. Quant à l'ethnique El-Goûmi, que nos manuscrits écrivent avec un ڨ *gâf*, il faut le lire avec un ك *kâf*, comme l'indique expressément Ibn Khaldoûn *(Berb.*, éd., II, p. 103, l. 11 ; tr., III, p. 330), ce qui donne à ce gouverneur la même origine (dans la tribu des Koûmya) qu'à ʿAbd el-Moûmin, le premier souverain de la dynastie almohade. Cet ethnique ne figure pas sous la forme ڨومي dans les *Berbères*, où l'on pourra lire (éd., II, p. 103-104, et tr., III, p. 330-332) des détails, cités plus loin, sur le récit qui va suivre. On y trouve cependant mentionnée la famille des Beni Gommi (بني كمي) [éd., II, p. 102-103].

(2) Je n'ai pu trouver aucun renseignement sur ce « Dar en-Nârendj », ni dans les livres, ni de la bouche des Tlemceniens que j'ai interrogés. Quant au Vieux-Château, voici ce qu'en dit Brosselard *(Tombeaux des Emirs Beni Zeiyan*, p. 52-53) : « Il existe, du côté ouest de la grande mosquée, un terrain d'environ six mille mètres de superficie, occupé actuellement par le casernement du train des équipages militaires. Il y avait là, avant l'occupation française, un quartier couvert de maisons et de vieilles ruines : on l'appelait le quartier de Kacer el-Bali, c'est-à-dire du Vieux-Château, car le mot بالى a la même signification que Kadim, et il est exclusivement employé dans le langage usuel des habitants de Tlemcen..... Il est dit, dans le *Bostân*, que Yarmoraçen, lorsqu'il eut fait construire le minaret de la grande mosquée, abandonna définitivement l'ancien château..... De ce passage, il ressortait clairement que l'ancien château, qui avait servi d'habitation aux émirs almoravides et almohades.... devait se trouver dans le voisinage de la grande mosquée ».

(malgré) que Ibrâhim ben Ismâ'îl ben 'Ilân eç-Çanhâdji, chef des fantassins lamtouniens (almoravides), alors en garnison à Tlemcen, fut intervenu en leur faveur auprès du gouverneur (Abou Sa'îd). Celui-ci ayant repoussé sa prière, (l'officier) en fut blessé ; en outre, sa (haine) patriotique (pour les Almohades), le poussa à réunir les siens. Il enleva El-H'asan (ben H'aïyoûn), qu'il fit mettre à mort, et rendit la liberté aux Beni 'Abd el-Wâd, à la place desquels il enferma le Sîd Abou Sa'îd[1].

Il proclama la déchéance des Almohades et tenta de rétablir l'empire almoravide. Il se laissa alors gagner par des idées sinistres et crut que la réussite de son plan nécessitait la mort de Yoûsof et des chefs des Beni 'Abd el-Wâd, et il complota leur meurtre. Accompagné de huit personnages de son intimité, il se rendit auprès d'eux pour les convier à venir à la ville assister à

(1) Tout ce qui précède est d'une incontestable importance, d'abord pour fixer l'origine de l'indépendance 'abd el-wâdite à Tlemcen, ensuite parce que ce passage nous donne incidemment un renseignement précieux en nous montrant le rôle joué à Tlemcen par la milice almoravide, contre cet éternel ennemi : l'almohade. Je rapporterai ici le passage correspondant de l'*Histoire des Berbères* (éd., II, p. 103-104 ; tr., III, p. 330-331) beaucoup plus complet : « A l'époque où vivait Ibn Ghânya (voyez mon mémoire sur *les Benou Ghânya*), Tlemcen était une des localités qui possédaient une garnison almohade et elle servait de résidence à un prince de la famille royale .... Abou Sa'îd négligea totalement l'administration du pays et se laissa mener aveuglément par un cheikh de la tribu des Koûmya, El-Hasan ibn Habboûn *(sic)*, qui était alors gouverneur du territoire (de Tlemcen). Ce fonctionnaire nourrissait depuis longtemps une haine profonde contre les Beni 'Abd el-Wâd, à cause de la domination qu'ils exerçaient sur les autres tribus, et, voulant gratifier sa rancune, il persuada au Sîd Abou Sa'îd d'emprisonner plusieurs cheikhs 'abd el-wâdites qui lui étaient venus en députation. Il se trouvait alors, à Tlemcen, une compagnie de troupes almoravides que le gouvernement almohade avait épargnées et que 'Abd el-Moûmin avait fait inscrire de nouveau sur les contrôles de l'armée. Leur capitaine, Ibrâhîm ben Ismâ'îl ben 'Ilân, intercéda en faveur des détenus, et voyant repousser sa prière, il écouta les inspirations de la fierté blessée, et résolut de se déclarer pour Ibn Ghânya..... Il tua Ibn Habboûn, se saisit du Sîd Abou Sa'îd, délivra les 'Abd el-Wâdites et répudia l'autorité d'El-Mâmoûn. Ceci se passa en l'an 624 (1226-27). Ibn Ghânya, averti de ce mouvement par un courrier, était parti en toute hâte pour Tlemcen, quand Ibn 'Ilân forma le projet de briser la puissance des Beni 'Abd el-Wâd, afin de consolider la sienne, et, pour y parvenir, il invita tous les cheikhs de cette tribu à un festin, afin de les assassiner. Djâbir ben Yoûsof, auquel Ibn 'Ilân avait promis une réception magnifique et le rang de vizir, découvrit le piège et, sans laisser paraître la moindre méfiance, il attendit que l'officier almoravide vînt à sa rencontre pour le frapper à mort, s'élancer dans la ville et y proclamer de nouveau la souveraineté d'El-Mâmoûn. Les habitants, auxquels il dévoila la trahison d'Ibn 'Ilân, qui avait eu l'intention de les livrer à Ibn Ghânya, lui prodiguèrent des remercîments et renouvelèrent le serment de fidélité envers le sultan almohade ».

un festin qu'il y donnait. Mais le bruit des projets du chef almoravide était déjà arrivé aux oreilles des chefs 'abd el-wâdites ; ils l'arrêtèrent, lui et ses compagnons, et les retinrent étroitement enfermés. Djâbir ben Yoûsof, avec ses partisans, pénétra aussitôt dans la ville où il proclama l'autorité d'El-Mâmoûn. Il s'installa dans le palais du gouvernement et prit en mains la direction des affaires, dont il s'imposa seul la charge. Il ne laissa subsister (comme marque de vassalité à l'empire almohade), que — p. ١٠٧ — le nom d'El-Mâmoûn dans la prière, sur les monnaies d'argent et d'or et autres objets analogues, rappelant (ainsi) la suzeraineté almohade.

Tels furent les débuts de l'empire 'abd el-wâdite, l'aurore de son lustre et la première page de son histoire. « La terre est à Dieu ; Il la donne en héritage à qui Il lui plaît, d'entre ses créatures. La vie future sera la récompense de ceux qui (Le) craignent ![1] »

---

(1) *Qoran*, VII. p. 125.

IIe SECTION

DES PRINCES 'ABD EL-WÂDITES QUI GOUVERNÈRENT SOUS LA SUZERAINETÉ ALMOHADE

Le premier d'entre eux fut DJÂBIR BEN YOÛSOF, roi de Tlemcen au nom d'El Mâmoûn, en 627 (1229-30), comme on vient de le dire. Ce fut lui qui enleva aux descendants de 'Abd el-Moûmin la charge du gouvernement (de Tlemcen et de la province)(1).

Le souverain almohade de cette époque était un vieillard(2), que son grand âge empêchait de marcher. Les souverains almohades se contentèrent de l'obéissance, purement nominale, de Djâbir. En considération de son autorité et (retenus) par la crainte de son influence, ils le laissèrent tranquille. Le roi de Tlemcen n'eut (ainsi) aucune préoccupation de ce côté ; il reçut l'hommage d'obéissance de toutes les fractions des Beni 'Abd el-Wâd, ainsi que de la tribu, tout entière, des Beni Râchid. Toutes les localités de la région (de Tlemcen) reconnurent l'autorité de Djâbir ben Yoûsof, à l'exception de Nédroma; il marcha contre cette ville, dont il entreprit le siège. Atteint par une flèche, lancée du haut des remparts par Yoûsof El-Ghaffâri-t-Tilimsâni, (il mourut) en 629(3) (1231-32) — qu'Allâh lui fasse miséricorde ! — Son règne avait duré environ trois ans.

---

(1) Charge qui avait été occupée jusque là par des princes almohades.

(2) El-Mâmoûn était né à Malaga, en 581 (1185-86) [Cf. *Qart'âs*, éd., p. 181]. Le roi de Castille lui envoya en Maghrib, pour qu'il put établir son gouvernement, une armée de douze mille cavaliers chrétiens, en 626 (1228-29). El-Mâmoûn passa son règne à guerroyer contre les prétendants almohades au trône et les rebelles, en Maghrib et en Espagne. Il fit encore en personne une expédition contre Ceuta, en 629 (1231-32). Il n'était donc ni si vieux ni si usé que veut bien le dire Yah'ia Ibn Khaldoûn.

(3) « Étant allé, l'an 629, à Nédroma, pour en faire le siège, il fut blessé à mort par une flèche tirée au hasard. » (*Berb.*, éd., II, p. 104 ; tr., III, p. 331). Voyez aussi BASSET : *Nédromah*, p. 10.

Son fils, **El-H'asan**, qui lui succéda, régna six mois et se démit du pouvoir en faveur de son oncle, 'Otsmân ben Yoûsof ben Djâbir.

'Otsmân monta sur le trône au début de l'année 630 (1232-— p. ١٠٨ — 1233). Il était dur et cruel; son règne fut pénible à ses sujets, qui le chassèrent de Tlemcen, dans le mois de radjab 631 (avril 1234)[1]. Il avait régné un an et demi environ.

Après lui, **Abou 'Ozza Zaïdân**[2] **ben Zaïyân ben Tsâbit ben Moh'ammed** fut proclamé par le peuple. Les différentes fractions de sa tribu le reconnurent pour roi, à l'exception des Beni Mot'ahhar. C'était un prince énergique dans les circonstances difficiles et actif dans les affaires de l'État. Les Beni Mot'ahhar lui déclarèrent la guerre, après s'être assurés, contre lui, de l'appui des Beni Râchid[3]. Il y eut de part et d'autre des alternatives de succès et de revers, jusqu'au jour où ses ennemis le tuèrent sous les murs de Tlemcen, l'an 633 (1235-36). Il avait régné environ trois ans.

C'est à partir de sa mort que disparurent, à jamais, de Tlemcen et de toute la région, les dernières traces de l'autorité almohade et que grandit (véritablement) le renom de l'éclat des Beni 'Abd el-Wâd, par l'avènement au pouvoir du frère d'Abou 'Ozza, le Commandeur des Musulmans, **Abou Yah'ïa Yaghmorâsan ben Zaïyân** — qu'Allâh soit satisfait de ce souverain.

« L'éternité appartient à Dieu (seul) ! »

(Ici) se termine la première partie du *Kitâb Bighïa-t-er-Rowwâd*.

« C'est d'Allâh que l'on doit attendre le secours, il n'est pas d'autre maître que Lui ! »

---

(1) Vers l'an 631, d'après *Berb.*, *loc. cit.*

(2) Il est appelé زكران بن زيان الخ, dans *Berb.* (éd., II, p. 104), et Zekdân ibn Ziân dans la traduction (III, p. 332). On trouvera dans le texte arabe de ce passage (p. ١٠٨, note 2), les variations de ce nom propre d'après nos manuscrits.

(3) « (Les Beni Mot'ahhar) appelèrent à leur secours les Beni Râchid ben Moh'ammed, tribu avec laquelle ils étaient en confédération, depuis l'époque où ils vivaient ensemble dans le Désert. » Cf. *Berb.*, éd., II, p. 104; tr., III, p. p. 332.

DEUXIÈME PARTIE

10

— P. ١٠٩ —

CHAPITRE PREMIER

DU RÈGNE DU COMMANDEUR DES MUSULMANS ABOU YAH'IA YAGHMORASAN BEN ZAIYAN DE SON FILS 'OTSMAN ET DE LEURS PREMIERS SUCCESSEURS

(QU'ALLÂH SOIT SATISFAIT D'EUX TOUS !)

A. — RÈGNE DE YAGHMORÂSAN

(QU'ALLÂH L'ACCUEILLE AU SEIN DE SA MISÉRICORDE !)

Yaghmorâsan parvint aux plus hauts échelons de la gloire et fut l'âme de l'empire naissant ; par ses brillantes qualités, il surpassa tous les autres souverains et nous apparaît dans une auréole de lumière et de prospérité. Joignant la générosité à la bravoure, il fut le digne lieutenant d'Allâh sur la terre. Tel un sabre toujours prêt à défendre son Maître, il fut le véritable prince annoncé par le Prophète ; tel un flambeau qui éclaire les ténèbres et montre le (vrai) chemin, il fut le roi des nobles et — P. ١١٠ — le plus noble des souverains. Il nous apparaît comme la personnification de la magnanimité, de la gloire, de la science et du parfait courage. Il ne savait reculer, ni devant la difficulté, ni devant la fatigue. L'étoile[1] de sa puissance, soumise à la divine volonté, s'est élevée au firmament, alors qu'avait sonné l'heure dernière de l'empire almohade ; elle est montée vers le zénith et a répandu sa lumière, dont le brillant éclat a fait pâlir

---

(1) Le texte porte « Sa'd el-Akhbîya ». Cette étoile, ou plutôt ce groupe d'étoiles ainsi appelé, est indiqué par Moh'ammed el-Moqri (ap., MOTYLINSKI, *Les Mansions lunaires des Arabes*, Alger, 1899, public. du Gouvern. général, p. 52-53 et passim) de la façon suivante : « Ensuite apparaît Sa'd el-Akhbîya, comprenant quatre étoiles, que tout le monde peut voir. Trois d'entre elles forment un groupe distinct, au milieu duquel se trouve une étoile qu'elles semblent garder ». Elles font partie de la constellation zodiacale du Verseau.



les autres étoiles[1]. Le pays était alors en proie à l'agitation; le désordre y régnait; l'opprobre l'avait envahi et étouffait toutes les bonnes volontés; l'injustice avait fait sortir les glaives de leurs fourreaux; elle avait aussi clos la liste des belles actions dans le livre d'or de l'empire almohade; la guerre civile avait éclaté et le pillage enrichissait les misérables.

(Yaghmorâsan survint, qui) arrêta l'iniquité. De sa dextre puissante, il sut atteindre ses plus redoutables adversaires; rénovateur de la foi, il répandit au loin le lustre de son règne brillant. Les Almohades voulurent lui imposer la tyrannie, il s'y refusa ; l'un de leurs plus vaillants souverains (Es-Sa'îd) le provoqua au combat, dans l'arène des braves, et Yaghmorâsan écrasa son adversaire. Il inaugura, dès lors, (une ère) d'indépendance pour sa dynastie et transmit l'empire à ses illustres descendants. Jusqu'à son dernier souffle, il ne cessa de jouir des largesses de la fortune, ses (hautes) vertus sont de celles (qui ont été l'apanage) des quatre khalifes orthodoxes; ses bienfaits inépuisables ont dépassé toute limite et l'on tenterait, en vain, d'énumérer toutes les qualités de ce prince — qu'Allâh illustre sa mémoire! — mais la splendeur, ici-bas, est bien éphémère, ne le savez-vous point?[2]

Yaghmorâsan naquit en 603 (1206-07), ou en 605 (1208-09); généreux, brave, vertueux, plein de sagesse, humble (devant le Seigneur), il était l'image (vivante) de la droiture, de la pureté, de la gloire et de la grandeur; il recherchait la société des savants et des dévots, qu'il recevait en grand nombre (à sa cour).

Il fut proclamé le jour de la mort de son frère, Abou 'Ozza Zaïdân — dont il a été fait mention précédemment — c'est-à-dire le dimanche 24 dsou-'l-qa'da de l'an 633 (août 1236)[3]. — P. 111 —

(1) Le texte porte « Sa'd Boula' ». C'est, selon Moh'ammed el-Moqri (ap. MOTYLINSKI, *loc. cit.*, p. 48-49 et passim), un groupe de deux étoiles de la constellation zodiacale du Verseau. Les Arabes disent à propos de *Sa'd Boula'* :

اذا طلع سعد بلع * صار في الارض لمع

« Lorsque monte *Sa'd Boula'*, la terre commence à resplendir. » (Cf. *loc. cit.*, 49).

(2) Comp. *Qoran*, XX, p. 131.

(3) Cette date a déjà été établie, par l'auteur que nous traduisons, dans ce qui précède (voyez suprà, p. 144). On lit cependant dans TENESI (Ms., f° 57 recto, et tr., p. 6) : « Yaghmorâsan fut proclamé le 7 de djoumâda II° 637 (janvier 1240) ». Bargès (*Comp.*, p. 5) a essayé de concilier ces deux dates. Le frère du chroniqueur, que nous traduisons ici, donne avec détail l'histoire du règne de Yaghmorâsan (*Berb.*, éd., II, p. 109 et suiv.; tr., III, p. 340 et suiv.).

Comme on l'interrogeait, un jour, sur l'authenticité de sa noblesse et sur son origine[1], il répondit : « Si vous voulez parler de la grandeur en ce bas-monde, nous la possédons, sans doute, mais, si vous me questionnez (en parlant de noblesse), sur l'influence (dont nous jouirons) dans l'autre monde, je vous répondrez qu'elle n'appartient qu'à Allâh — qu'Il soit glorifié ! »

Yaghmorâsan fut le premier à régner dans l'indépendance et son règne fut brillant. Il dota sa famille des insignes du pouvoir et porta haut le flambeau de la gloire ; il organisa son gouvernement, consolida son trône et répandit en Orient et en Occident le bruit de ses prétentions[2].

Une fraction de la tribu des Beni Mot'ahhar[3], avec l'appui des Beni Râchid et l'aide de toutes les autres fractions[4], cherchèrent à lui disputer le pouvoir, mais Allâh lui vint en aide contre les rebelles et lui permit d'asseoir son autorité et d'accroître sa puissance.

Yaghmorâsan eut pour *vizirs*[5] : Yah'ia ben Madjn, puis le

---

(1) Bargès a entrepris, dans son *Complément* (p. 1-4), une discussion pour essayer de fixer l'origine noble des Beni 'Abd el-Wâd et il est naturellement arrivé à dénier à cette famille (avec 'Abd er-Rah'mân ibn Khaldoûn), la noblesse que lui attribuent la plupart des chroniqueurs. La science des généalogies a été, sans doute, l'une des plus développées de toutes les études musulmanes. Le khalife 'Omar n'avait-il pas dit : « Apprenez vos généalogies et ne soyez pas comme les Nabatéens de la Babylonie ; quand on demande à l'un d'eux d'où il sort, il répond : de tel ou tel village ». (Cf. *Prolégom.*, XIX, p. 272). Malgré cela, les fausses généalogies abondent dans l'Islâm et en Berbérie peut-être plus encore que dans tout autre pays musulman.

(2) Au point de vue de la politique, « il cultiva l'amitié de ses parents et de sa tribu ; il s'efforça surtout de gagner le cœur de ses alliés, les Arabes (de la tribu de Zoghba), par une administration paternelle, par des dons et par les égards que l'on doit à de bons voisins ». (Cf. *Berb.*, éd., II, p. 110 ; tr., III, p. 339-341). Au point de vue de l'organisation militaire et administrative « il eut une troupe de milice, établit des garnisons dans ses villes et forma un corps de lanciers et un corps d'archers, le premier composé de chrétiens, le second de Ghozz. Il assigna des traitements aux serviteurs de l'État ; il se donna des vizirs et des secrétaires ; il établit des gouverneurs dans ses provinces. ... Il consentit à tenir son royaume du souverain almohade par diplôme et investiture (sans doute jusqu'en 337) ». (Cf. *Berb.*, éd. et tr. *loc. cit.*).

(3) Ces tribus rebelles tuèrent, sous les murs de Tlemcen, Abou 'Ozza, le frère et le prédécesseur de Yaghmorâsan, comme on l'a vu (suprà, p. 144).

(4) Il s'agit des tribus zanâtiennes, sœurs de la fraction des Beni 'Abd el-Wâd, qui disputèrent le pouvoir à celle-ci.

(5) Le vizir est le plus haut fonctionnaire de la cour, après le souverain. « Le vizirat est la souche d'où dérivent les diverses charges sultaniennes et les

frère de celui-ci, ʿAmroûch, ensuite ʿOmar, le fils de ce dernier[1]. ʿOmar succéda à son père, quand celui-ci fut tué par un boulet de catapulte, sous les murs d'Oran, en 636 (1238-39). Enfin, le quatrième vizir du roi fut Yaʿqoûb ben Djâbir el-Khorâsâni.

Son *chambellan*[2] le plus cher et son conseiller le plus écouté, fut le juriste ʿAbdoûn ben Moh'ammed el-H'abbâk, l'un des juristes tlemceniens.

Ses *secrétaires généraux*[3] furent : le juriste Abou Moh'ammed ben Ghâlib, qui mourut assassiné le jour de la révolte de (la milice) chrétienne[4], puis Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Djaddâr, puis Abou Bakr Moh'ammed ben ʿAbd Allâh ben Dâwoûd ben Khat't'âb el-Morsi[5].

Il eut, pour *ministre de la guerre*, le juriste Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben el-Moʿallim.

Son *ministre des finances*[6] fut ʿAbd er-Rah'mân ben Moh'ammed ben el-Mallâh'.

---

dignités royales. En effet, le seul mot de vizirat indique une idée d'*assistance*, car il dérive, soit de la 3e forme du verbe *wazara* = aider, soit de *wazr* = fardeau. On comprendra la dernière dérivation en se rappelant que le vizir porte, simultanément avec le souverain, le *poids* et le *fardeau* des affaires... » (Cf. *Prolégom.*, t. xx, p. 4); on trouvera aussi dans ce même ouvrage (p. 5-12), des renseignements sur le vizirat et le nombre des vizirs sous les diverses dynasties musulmanes. Yaghmorâsan et ses successeurs n'avaient qu'un seul vizir.

(1) « La famille Megguen (ou Madjn) était une branche très ancienne de la souche qui produisit les Beni Zatyân (famille de Yaghmorâsan), les deux maisons ayant eu pour ancêtre commun Moh'ammed ben Zegdan (Zadjdân) ben T'âʿ Allâh..... » (Cf. *Berb.*, éd., II, p. 125 ; tr., III, p. 361). Ibn Khaldoûn, qui donne des détails sur cette famille et consacre un chapitre à raconter *(loc. cit.)*, la révolte d'Ez-Zaʿîm ibn Megguen (ou Madjn), à Mostaganem, fait remarquer que Yaghmorâsan se défiait de Yah'ïa ben Madjn et du fils de celui-ci, Ez-Zaʿîm, et qu'il les déporta en Espagne. Pour ces trois noms de personnes, nous avons signalé, dans le texte arabe, les variantes présentées par nos manuscrits. Nous ajouterons, outre l'orthographe مكن (Megguen), donnée par de Slane, dans son édition et traduction des *Berbères*, les leçons Majd (pour Madjn) et Ammousch (pour ʿAmroûch), suivies par Bargès dans son *Complément*, p. 7.

(2) Sur la fonction de chambellan (H'âdjib), voyez *Prolégom.*, t. xx, p. 13 et 113.

(3) Sur l'office de kâtib el-incha, écrivain du paraphe ou secrétaire général, voyez *Prolégom.*, t. xx, p. 26 et suiv.

(4) Bargès, qui a traduit ce passage de Yah'ïa Ibn Khaldoûn *(Comp.*, p. 8), ajoute ici « en 652 (1254) ». On trouvera, plus loin, des détails sur cet attentat de la milice chrétienne (voyez p. ١١٤ du texte arabe).

(5) Voyez, sur ce personnage, *Berb.*, éd., II, p. 110; tr., III, p. 341 et note 4.

(6) C'est ainsi que nous traduisons « Çâh'ib el-Achghâl » ; voyez *Prolégom.* t. xx, p. 14-15.

Il appela successivement aux fonctions de *qâd'i :* le juriste
— P. ۱۱۳ — Abou-'l-H'asan ʿAli ben el-Ladjjâm, Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ed-Doukkâli[1], le juriste Abou Moh'ammed ben Marowân, qui fut remplacé par son fils, Abou-'l-H'asan ʿAli, ensuite le juriste Abou Mahdi ʿIsa ben ʿAbd el-ʿAzîz, et enfin, Ibrahîm ben ʿAli ben Yah'ia[2].

Dans le courant de l'année 639 (1241-42)[3], il reçut des présents d'Abou Moh'ammed ʿAbd el-Wâh'id er-Rachîd ben Idrîs el-Mâmoûn ben Yaʿqoûb el-Mançoûr ben Yoûsof el-ʿAsri ben ʿAbd el-Moûmin ben ʿAli, qui voulait ainsi lui donner une preuve de son amitié et manifester son hostilité à l'émir Abou Zakarya Yah'ia ben Abou Moh'ammed ʿAbd el-Wâh'id ben ech-Cheîkh Abou H'afç ʿOmar. Ce dernier s'était, en effet, à cette époque, mis en révolte contre Er-Rachîd, dans la province de l'Ifrîqîya.

Abou Zakarya, blessé de ce que Yaghmorâsan ait accepté ces cadeaux, leva, en Ifrîqîya, une armée parmi les Almohades et leurs clients, ainsi que parmi leurs alliés des différentes tribus arabes. Des tribus qui (lui) fournirent leurs contingents, on peut citer, par exemple, les Dabbâb, les Solaîm, les Riâh', les Zoghba[4], les Howwâra[5], etc. Avec ces troupes, Abou Zakarya se mit en marche contre Tlemcen, le mercredi, 29e jour du mois sacré de moh'arram 640 (29 juillet 1242)[6]. Il arriva sous les murs de la capitale de Yaghmorâsan avec douze mille archers à pied, sans compter les cavaliers.

Le Commandeur des Musulmans (Yaghmorâsan), précédé de sa famille et de ses richesses, sortit de la ville par la porte

(1) Bargès, dans sa traduction de ce passage, lui donne l'ethnique d'El-Medkâly (Cf. *Comp.*, p. 8).

(2) Toute cette énumération des titulaires des hautes fonctions dans le royaume de Yaghmorâsan a été traduit par Bargès (*Comp.*, p. 7-8).

(3) En 637 (1239-40), selon *Berb.* (éd., II, p. 111 ; tr., III, p. 343). Ibn Khaldoûn donne à cette place des détails sur les bons rapports qui unissaient le roi de Tlemcen et l'almohade Er-Rachîd († 640 = 1242-43). D'après ce que l'on a vu précédemment, la brouille survint entre Yaghmorâsan et Er-Rachîd en 637; c'est donc cette dernière date qui convient ici.

(4) Ces quatre tribus sont des Arabes de l'invasion du XIe siècle.

(5) Les Howâra sont des Berbères, sur lesquels Ibn Khaldoûn donne des détails abondants dans le premier volume de son *Histoire des Berbères*.

(6) « Ce fut en 639 hég., qu'Abou Zakarya partit pour le Maghrib, emmenant avec lui une armée immense ». Cf. *Berb.*, éd., II, p. 112; tr., III, p. 344. « En chawwâl 639 (avril-mai 1242), Abou Zakarya marcha contre Tlemcen à la tête d'une armée de 64,000 cavaliers ». ZERKECHI, éd., p. 21 ; tr., p. 38.

d'El-'Aqba. Les troupes ennemies étaient rangées en face (de cette porte); elles ouvrirent leurs rangs pour le laisser passer, tant elles étaient dominées par la crainte qu'il inspirait. Quant au roi de Tlemcen, il se retira, selon les uns, dans la région montagneuse des Beni Iznâsen, selon d'autres, dans la haute plaine de Tarni, au milieu des montagnes des Beni Ournîd[1].

Les Almohades (H'afçides) se rendirent ainsi maîtres de Tlemcen. Leur souverain, Abou Zakarya, ne trouvant, pour le remplacer à Tlemcen, personne qui en fut digne, à part le Commandeur des Musulmans, Abou Yah'ïa Yaghmorâsan — qu'Allâh en soit satisfait! — fit mander ce prince à Tlemcen; mais cette démarche demeura sans réponse. Malgré cela, Yaghmorâsan reçut du vainqueur, sans avoir rien fait pour l'obtenir, le gouvernement de la ville et de toute la province, ainsi que des fiefs qu'on lui désigna en Ifrîqîya, et dont le montant de l'impôt (annuel) était de cent mille dinârs[2].

C'est ainsi que (le h'afçide) Abou Zakarya, soutenait Yaghmorâsan pour que, de son côté, celui-ci lui prêta son appui dans la lutte qu'il avait entreprise contre la dynastie almohade.

Le souverain de Tunis reprit ensuite la route de l'Ifrîqîya. Il reçut (sur son passage) les hommages des tribus Toudjîn, Maghrâwa et Mallikîch, qui formaient comme un puissant rempart entre lui et le Commandeur des Musulmans Abou Yah'ïa — Qu'Allâh lui accorde sa miséricorde !

---

(1) C'est cette dernière version qu'a adopté Ibn Khaldoûn, quand il dit (*Berb.*, éd., II, p. 113; tr., III, p. 345) : « Pendant ce temps, les gens de Yaghmorâsan étaient venus se poster sur les hauteurs voisines (de Tlemcen), afin de guetter le camp h'afçide ». Tenesi (Ms. f° 57 verso in fine, et tr., p. 13) spécifie qu'il se retira dans les montagnes des Beni Ournîd.

(2) Il est très important, pour ceux qui voudront élucider un jour cette partie de l'histoire de l'Afrique septentrionale, de rapprocher de cette version les opinions, sensiblement différentes, de 'Abd er-Rah'mân ibn Khaldoûn et de Zerkechi. D'après ces chroniqueurs, ce serait Yaghmorâsan qui aurait fait des propositions d'alliance et de soumission à l'émir h'afçide, par l'intermédiaire de sa mère, Çoût en-Nisa, laquelle agit avec pleins pouvoirs et fut honorablement reçue par Abou Zakarya. Toutefois, pour éviter de laisser à Yaghmorâsan une trop grande influence, le souverain de Tunis eut soin de donner une égale importance à d'autres princes berbères, auxquels il confia le gouvernement des pays à l'est de Tlemcen. En formant des royaumes, indépendants de celui de Tlemcen, dans toute la région du Chélif (pays des Toudjîn, Maghrâwa et Mallikîch), il établissait une sorte de tampon entre Yaghmorâsan et lui, et contenait, ainsi, son redoutable adversaire de la veille, à l'est de la Mina. (Cf. *Berb.*, éd., II, p. 113; tr., III, p. 345-347; Zerkechi, éd., p. 21-22; tr., p. 38-39). Voyez aussi Tenesi, Ms., f° 57 verso, 58 recto, et tr., p. 12-14.

L'empire de Marràkoch passa alors entre les mains d'Abou-'l-H'asan Es-Sa'ïd, frère d'Er-Rachîd, dont nous avons parlé[1]. Le souverain almohade, offensé (de voir les défections qui s'étaient produites à Tunis et à Tlemcen), partit dans le courant de l'année 646 (1248-49), traînant à sa suite une véritable mer humaine, formée d'Almohades, de Zanâta et d'Arabes. Il traversa le Maghrib (el-Aqça) où les Beni Merîn reconnurent sa suzeraineté, lui donnèrent des otages et lui amenèrent leurs contingents; il marcha contre Tlemcen. A cette nouvelle, le Commandeur des Musulmans Abou Yah'ïa Yaghmoràsan quitta la place et alla s'installer dans la montagne de Tamzizdikt[2], dans le voisinage et au sud d'Oudjda. Il demanda la paix et offrit de fournir, au souverain almohade, des contingents de sa tribu.

Es-Sa'ïd refusa d'accepter cette soumission ; ce fut, de sa part, une faute causée par sa vanité[3]. Il entreprit le siège de la montagne de Tamzizdikt et lui-même s'établit sur les bords de l'Isli, de la vallée duquel il gardait le défilé.

Le mardi, dixième jour de çafar de la même année (646) [juin
— P. 112 —
1248][4], Es-Sa'ïd en personne gravit la montagne pour inspecter, selon les uns, les lignes de défense de l'ennemi, pour tenter d'engager le combat, selon d'autres. L'organisation de la défense était la plus formidable dont j'aie entendu parler. Mais Allâh ne seconda point cette ruse, et vint en aide au Commandeur des

(1) Sur le règne d'Es-Sa'ïd, fils d'El-Mâmoûn, voyez : *Qart'âs*, éd., p. 186-187 ; tr., p. 367-381 ; *Berb.*, éd., I, p. 348-351 ; tr., II, p. 243-247 ; ZERKECHI, éd., p. 23 ; tr., p. 41 ; QAÏROWÂNI, éd., p. 122 ; tr., p. 215-216 ; IBN EL-KHAT'ÎB, éd., p. 61 ; *Istiqça*, éd., I, p. 203 et suiv.

(2) Cette montagne, pour laquelle les auteurs orientaux et occidentaux ont suivi différentes orthographes, était située non loin de la frontière algéro-marocaine actuelle et il serait facile d'y retrouver l'emplacement de la ville forte du même nom, croyons-nous, si l'accès du Maroc ne nous était point, malheureusement, fermé de ce côté. Étant établi dans la région frontière des Beni Snoûs, j'ai essayé de me renseigner sur les ruines de cette ancienne forteresse de Yaghmoràsan, mais le nom même de Tamzizdikt y est inconnu.

(3) Selon TENESI (Ms., f° 58 recto, et tr., p. 15) ce serait Yaghmoràsan qui aurait refusé les propositions d'Es-Sa'ïd. Voyez encore *Berb.*, tr., III, p. 348.

(4) Les chroniqueurs s'accordent, généralement, à placer cette date dans le mois de çafar ; mais quelques-uns, comme QAÏROWÂNI, la mettent à la fin du mois ; ZERKECHI dit même le dernier jour (23 juin 1248). L'auteur du *Qart'âs* fait sagement remarquer (éd., p. 187 et tr., p. 371) que cela ne se peut, car le frère d'Es-Sa'ïd, ayant été proclamé à Marràkoch le premier de rabi' Ier, le porteur de la nouvelle de la mort du souverain aurait dû parcourir en une nuit la distance entre Tlemcen et Marràkoch, ce qui est impossible.

Musulmans et à sa tribu, contre leur ennemi. Les assiégés attendirent le souverain, leur adversaire, qui pénétra dans un sentier difficile de la montagne et se jetèrent sur lui à ce moment. Le souverain (almohade) ne douta pas un instant de sa perte ; il tomba sous les coups de Yoûsof ben Khazroûn el-Madloûli et l'armée almohade se dispersa[1].

Le Commandeur des Musulmans, Abou Yah'ia Yaghmorâsan, s'empara alors des trésors abandonnés par les Almohades, comme, par exemple, du Qoran de ʿOtsman[2], le collier *unique*[3], une coupe d'émeraude servant pour les parfums et d'autres objets de valeur dont la description dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Les Beni ʿAbd el-Wâd s'emparèrent, en outre, de tous les convois, des objets et des richesses qu'ils y trouvèrent, ainsi que des chevaux.

Par cette victoire, Yaghmorâsan devint puissant, son autorité s'assit et sa réputation se répandit au loin. Le royaume (de Tlemcen) reconquit l'indépendance dont il avait joui auparavant. « Allâh donne son empire à qui bon lui semble et l'arrache à qui il veut ; il n'y a point d'autre Dieu que Lui ![4] »

---

(1) On trouvera des détails sur la mort d'Es-Sa'îd, dans les chroniques indiquées plus haut et aux endroits signalés et *ap.* Tenesi, Ms., f° 58 recto ; tr., p. 15-16. Zerkechi nous apprend qu'Es-Sa'îd fut enterré à côté d'Abou Medîan. C'est en vain que j'ai cherché les traces de ce tombeau.

(2) Ce *Qoran* avait été, nous disent les auteurs, écrit de la main même de 'Otsmân ben 'Offân, le troisième khalife qui régna du 3 moh'arram 24 (10 novembre 644) au 18 dsou-'l-h'idjja 35 (17 juin 656) et ce précieux manuscrit, qu'il tenait à la main, fut même maculé de sang au moment où il fut assassiné dans son palais. (Voyez Tenesi, Ms., f° 59 recto ; tr., p. 18 ; Aboulféda, *Annales*, citées par Desvergers : *l'Arabie*, p. 260 ; El-Fakhri, *Geschichte der islamichen Reiche* , éd. Ahlwardt, p. 25, etc.) L'histoire de cet exemplaire sacré du *Qoran* (on sait que le *Qoran* ne fut mis par écrit pour la première fois que sous le règne de 'Otsmân), qui passa successivement aux Omaïyades d'Orient, aux Omaïyades d'Espagne, fut transporté en Maghrib en 552 hég. (1157-58), etc., se trouve plus ou moins complète dans 'Abd el-Wâh'id, éd., p. 182 ; tr., p. 218-219 ; *Berb.*, éd., II, p. 115-116 ; tr., III, p. 349-350 ; Tenesi, Ms. et tr. *loc. cit.* ; Zerkechi, éd., p. 23 ; tr., p. 41-42. Voyez surtout *Kitâb el-Istiqça*, I, p. 150-152.

(3) J'ai traduit ainsi les mots العقد اليتيم. Ce collier est appelé العقد اليتم par Tenesi, Ms., f° 59 recto, et العقد simplement par Ibn Khaldoûn (*Berb.*, II, p. 116) et l'auteur du *Kitâb el-Istiqça* (I, p. 205) qui cite Ibn Khaldoûn. « Ce collier était surnommé le *dragon* (ets-tso'bân) et comptait des centaines de rubis et de grosses perles. Plus tard, il tomba aux mains des Beni Merîn et se perdit, avec beaucoup d'autres objets, lors du naufrage du sult'an Abou-'l-Hasan, dans les parages de Bougie ». (Cf. Ibn Khaldoûn, *loc. cit.*).

(4) Imitation du *Qoran*, III, p. 25.

Le Commandeur des Musulmans (Yaghmorâsan) avait pris à son service la milice chrétienne, qui était au service des Almohades et comptait deux mille cavaliers. Or, (il advint que) le mercredi, vingt-cinquième jour du mois de rabî' II^{e}, de l'année 652 (juin 1254), comme le roi avait déployé ses troupes (pour une revue), à El-Monya, sous les murs (et au nord) de Tlemcen, il fut trahi par les soldats chrétiens[1]. (Ils se précipitèrent sur lui), au moment où il passait devant (le front) de leur bataillon, et assassinèrent Moh'ammed, le frère du roi. Quant à Yaghmorâsan, il fut protégé par le chef chrétien de la milice et réussit à échapper à la mort. Les soldats chrétiens furent désarmés et mis à mort jusqu'au dernier. Ce carnage ne cessa que lorsque tous les chrétiens eurent rendu le dernier soupir.

— P. 110 —

C'est en raison de cet événement que les descendants de Yaghmorâsan, jusqu'à nos jours, n'utilisèrent plus de milice chrétienne.

Dans le courant de l'année 544 (1257-58) le Commandeur des Musulmans — qu'Allâh fasse resplendir son visage — alla mettre le siège devant Sidjilmâssa et y tint bloqué Abou Yah'ia ben 'Abd el-H'aqq. Cependant, au bout de quelque temps, Yaghmorâsan, lui laissant le commandement de la place, revint à sa capitale. Il reçut alors la visite d'Abou Moh'ammed 'Abd el-Wâh'id ben 'Abd el-H'aqq, venu pour lui demander la paix et il la lui accorda[2].

L'an 659 (1260-61), (le mérinide) Ya'qoûb ben 'Abd el-H'aqq arriva avec sa tribu, apportant son appui au Commandeur des Musulmans, contre les Toudjîn[3]. Yaghmorâsan — qu'Allâh soit

(1) Ce passage, sur l'attentat de la milice chrétienne, a été traduit par Bargès (in *Tlemcen*, p. 126). Voyez aussi *Berb.*, éd. II, p. 119; tr., III, p. 353-354. Voyez encore *Comp.*, p. 18-20.

(2) Les premiers démêlés entre Yaghmorâsan et les Beni Merîn (en particulier avec Abou Yah'ia ben 'Abd el-H'aqq, gouverneur de Fâs et maître de Sidjilmâssa) ont été exposés dans *Berb.*, éd. II, p. 117-118; tr., III, p. 351-352. Yaghmorâsan se lia d'amitié avec l'un d'eux, Ya'qoûb ben 'Abd el-H'aqq, qui détourna plus d'une fois, du roi de Tlemcen, les attaques d'Abou Yah'ia, notamment en 655 hég. (1257-58). Ibn Khaldoûn *(loc. cit.)*, place l'attaque dirigée par Yaghmorâsan contre Sidjilmâssa, après 655 et avant 657 (1258-59); il ajoute que le mérinide Abou Yah'ia mourut peu après. Voyez encore Bou Râs : *Voyages extraordinaires*, tr. Arnaud, p. 89.

(3) Après avoir donné (in *Berb.*, éd., II, p. 122; tr., III, p. 357-358) un aperçu de l'histoire des Maghrâwa, Ibn Khaldoûn dit : « Ils (les Maghrâwa) soumirent une grande partie du Wancherîch (Ouarsenis) et des pays qui avoisinent cette montagne. Plus tard, ils se laissèrent enlever ces localités par leurs voisins du

satisfait de lui — se mit en marche, à la tête de sa tribu, avec son allié, et vint s'établir à Aoûmâkadda[1], dans le pays des Beni Râchid. Il fut forcé, (peu après), de rentrer dans ses états pour prendre lui-même en mains la direction des affaires.

L'an 662 (1263-64), le Commandeur des Musulmans, Abou Yah'yîa Yaghmorâsan, s'empara de Sidjilmâssa, qu'il conserva jusqu'en 673 (1274-75), époque à laquelle cette ville lui échappa[2].

L'an 668 (1269-70)[3], Yaghmorâsan — qu'Allâh lui soit miséricordieux — fit bâtir la porte Bâb Kechchoût'.

L'an 668 (1269-70), les Beni Merîn se rendirent maîtres de Marrâkoch. Leur morgue s'accrut et leurs forces furent doublées par suite de la quantité d'impôts que leur versaient les villes et les tribus.

Ces dernières années furent illustrées par les razzias du Commandeur des Musulmans, Abou Yah'ïa — qu'Allâh le sanctifie — contre les tribus arabes du Sahara[4]. Il n'entreprit pas moins de soixante-douze expéditions. Il finit par réduire leurs chefs et se faire payer des indemnités : les vaincus se faisaient bien petits[5] ! — P. ١١٦ —

---

haut Chélif, les Benou 'At'îya, chefs de la tribu des Toudjîn. Cette famille se tenait alors dans la partie orientale du Seressou...... Les 'Abd el-Wâd s'étant emparés du pays situé entre Tlemcen et le Zâ (affluent de la Molowîya), pendant que les Toûdjîn occupèrent le territoire qui sépare le Désert du Tell et s'étend depuis la ville de Médéa au mont Wancherîch et de là à Merat (sur l'oued Rihou) et à El-Djabat (Haute Mîna)..... Les états des Beni 'Abd el-Wâd touchaient, au Midi, à ceux des Toudjîn ».

(1) Les manuscrits présentaient des variantes pour ce nom propre. Peut-être faudrait-il lire Mekerra ? On pourra comparer ce passage à *Berb.*, éd., II, p. 118; tr., III, p. 253.

(2) Voyez des détails ap. IBN KHALDOÛN, *Berb.*, éd. II, p. 120-121 ; tr. III, p. 354-356.

(3) Cette date de 668 n'est pas confirmée par d'autres textes. Parmi les constructions que fit faire Yaghmorâsan, on lit dans Bargès *(Comp.*, p. 9) qui ne cite pas ses sources : « Il ordonna de construire les hauts remparts qui, du côté du couchant, protègent la porte dite *Beb-Kachoutah* ».

(4) Quand Yaghmorâsan arriva au pouvoir, les Ma'qîl occupaient le pays d'Angâd et troublaient la région. Le roi de Tlemcen fit venir du Sahara les Beni 'Amir et les Beni Yazîd qu'il établit entre les Ma'qîl et lui. C'est à ce moment que vinrent les H'amîyân (fraction des Beni Yazîd) et ce fut cette tribu qui servit de tampon à Tlemcen, vers l'ouest. Ce ne fut que sous le règne d'Abou H'ammou Ier que les H'amîyan furent chassés de là pour être placés, les uns dans la région de Tassâla, les autres dans le désert. Voyez BOU RÂS : *Voyages extraordinaires*, tr. Arnaud, p. 22-23 et f° 76 recto de notre MS. *B*.

(5) Comp. *Qoran*, IX, p. 29. On pourrait reprocher ici à Yah'ïa Ibn Khaldoûn de mentionner les victoires de Yaghmorâsan et de passer sous silence les défaites. Il a négligé de parler notamment de la sanglante défaite que le sou-

Il faut encore ajouter à cela ses expéditions contre les Toudjîn et les Maghrâwa[1], dont il démolit les demeures et rasa les forteresses, ainsi que ses guerres contre les Beni Merîn[2]. Ces batailles bien connues et ces luttes, racontées (par les chroniqueurs), sont capables d'éclipser les journées d'El-Fidjâr; à côté d'elles, la guerre de Dsou-Qâr[3] nous paraît insignifiante.

Entre temps, Yaghmorâsan avait fait bâtir les minarets des deux grandes mosquées de Tâgrârt et d'Agâdîr[4]. Comme on lui demandait la permission d'inscrire son nom sur ces œuvres d'art, il répondit dans le langage des Zanâta : « Isent rebbi », ce qui signifie « Dieu le sait »[5]. Cela prouve sa grandeur d'âme, la délicatesse de ses sentiments à l'égard du Créateur, et son mépris des honneurs en ce monde.

Yaghmorâsan sollicita la main de la fille du prince (de Tunis), Abou Ish'âq Ibrâhîm, fils du prince Abou Zakarya ben Abou Moh'ammed 'Abd el-Wâh'id ben ech-Cheîkh Abou H'afç, pour son fils, l'héritier présomptif de la couronne, Abou Sa'îd 'Otsmân[6] — qu'Allâh les agrée tous!

---

verain mérinide Abou Yoûsof infligea à Yaghmorâsan (666 = 1267-68) sur les bords de l'oued Telâgh (affluent de la Molowiya) et dont le récit est donné par Ibn Khaldoûn (*Berb.*, tr., IV, p. 51-52) et l'auteur du *Qart'âs* (éd., p. 219). 'Omar, fils aîné de Yaghmorâsan, périt dans ce combat.

(1) Voyez *Berb.*, tr., III, p. 357-358, 386; TENESI, Ms., f° 60 recto, et tr., p. 26.

(2) Cf. *Berb.*, tr., III, p. 351-353, 356-357; IV, p. 92-105.

(3) On désigne sous le nom de « journée » de Dsou Qâr, une bataille célèbre qu'ont chantée les poètes de l'Arabie antéislamique (voyez, par exemple, AOUS IBN H'ADJAR : *Diwân*, éd. Geyer, XII, p. 27). Cette bataille, entre les Arabes et les Perses, eut lieu, selon le *Kitâb el-Aghâni* (II, p. 30), à l'endroit appelé Dsou Qâr, sur le territoire des Beni-Chaîbân. Sur la guerre de Dsou Qâr, voyez IBN 'ABD RABBIHI : *El-'Iqd el-Farîd*, Qaire, III, p. 75 et 90-93; ABOU-'L-FARADJ EL-IÇBAHÂNI : *Kitâb el-Aghâni*, Qaire, t. II, p. 30-31; t. XX, p. 134-140; EL-BEKRI : *Mo'djâm*, éd. Wustenfeld, p. 723; YÂQOÛT, IV, p. 10-12; T'ABARI : *Hist.* (éd. Leyde), Cf. index, p. 174. Sous le nom de « journées » d'El-Fidjâr (de la trahison), on connaît plusieurs guerres. Mahomet avait vingt ans quand éclata la plus importante (Cf. SPRENGER : *Das Leben und die Lehre des Moh'ammad*, 2ᵉ éd., 1869, Berlin, t. I, p. 423-424). Voyez, sur ces guerres, IBN EL-ATSÎR, éd. Qaire, I, p. 312 et suiv.; T'ABARI, *Hist.* (éd. Leyde), Cf. index, p. 444; *'Iqd el-Farîd*, III, p. 86-87.

(4) Cf. MARÇAIS, p. 137 (Pl. III), 142. La mosquée d'Agâdîr (appelée « oratoire » مسجد, dans l'édition de Fâs du *Qart'âs*), fut construite par Idrîs Iᵉʳ, en çafar 174 (mai-juin 790). Cf. *Qart'âs*, éd. Fâs, p. 8; voyez encore *Tlemcen*, p. 165.

(5) Ces paroles sont citées par Bargès (in *Tlemcen*, p. 165).

(6) Ce prince était né en 631 (1233-34); il succéda à son neveu, El-Wâtsiq, en rabî' IIᵉ 678 (août-septembre 1279), et régna jusqu'au 25 chawwâl 681 (27 janvier 1283), selon ZERKECHI, éd., p. 33, 36; tr., p. 59, 65; comp. à QAÏROWÂNI, éd., p. 131-132; tr., p. 230-232; *Berb.*, tr., II, p. 376-378, 391.

Pour ramener la fiancée de Tunis, le roi de Tlemcen envoya son fils, Abou ʿÂmir; celui-ci quitta Tunis dans le courant de l'année 681 (1282-83). Yaghmorâsan partit de sa capitale pour se rendre au devant de la fiancée de son fils. Cette démarche du souverain avait pour but d'accueillir la jeune femme avec honneur et de lui témoigner la sympathie du roi de Tlemcen pour son père (Ibrâhîm), mais elle était aussi motivée par la crainte qu'inspirait, à Yaghmorâsan, les deux tribus des Toudjîn et des Maghrâwa (des deux côtés de la vallée du Chélif, et que le cortège devait traverser). Le souverain ʿabd el-wâdite rencontra sa future belle-fille à Miliâna. Ce fut au retour que la mort inexorable le frappa, comme il atteignait (l'oued) Rihyou, affluent du Chélif[1], le lundi, 29 du mois de dsou-'l-qaʿda (28 février 1283)[2].

Son fils ʿÂmir cacha la nouvelle de cette mort et plaça le cadavre dans une litière, qu'il fit tenir fermée, sous prétexte que son père était malade. Le funèbre convoi continua ainsi sa route, jusqu'à ce qu'arriva le sultan Abou Saʿîd, qui le rencontra sur les rives de l'Isser, rivière qui coule dans le voisinage de la capitale.

C'est à ce moment que les populations apprirent la mort de Yaghmorâsan[3], et que fut proclamé son fils Abou Saîd.

Le souverain défunt était âgé de 76 ans; il avait régné 44 ans, — P. ١١٧ — 5 mois, 12 jours[4].

« Gloire à Celui qui est seul éternel; il n'y a pas d'autre Dieu que Lui! »

---

(1) Voyez *Comp.*, p. 18 et note 1.

(2) Voyez *Berb.*, tr., II, p. 387-388; III, p. 336, 368-870; TENESI, Ms., f° 60 recto; tr., p. 26-27. Sur le lieu de sa sépulture, voyez : *Tlemcen*, p. 431; BROSSELARD, p. 151.

(3) Sur l'orthographe du nom du premier roi de Tlemcen, prononcé à Tlemcen *Ghamrasen*, et que l'on retrouve sur une inscription de 815 (1412-13) [Cf. BROSSELARD, p. 142]; on pourra lire une longue note de E. DOUTTÉ : *Les Marabouts*, p. 57, note 3. IBN EL-KHAT'IB (éd., p. 72) est le seul auteur, à ma connaissance, qui donne la leçon يغمور, et elle a été relevée par BOU RÂS (*Voyages extraordinaires*, tr. Arnaud, p. 176).

(4) Bargès a rapporté ce passage d'après la *Bighià-t-er-Rowwâd*, sans l'indiquer (Cf. *Comp.*, p. 18).

B. — RÈGNE DU SULTAN ABOU SA'ÎD, FILS DU COMMANDEUR DES MUSULMANS ABOU YAH'ÏA YAGHMORÂSAN BEN ZAÏYÂN

(QU'ALLÂH SOIT SATISFAIT D'EUX TOUS !)

Abou Sa'îd fut la perle de la perfection[1], le seigneur des (diverses) fractions de la famille de 'Abd el-Wâd. Étincelant de bravoure, parmi les redoutables guerriers de sa tribu, il fut le dépositaire des trésors du bonheur, atteignit aux plus hauts échelons de la fortune, et (aussi) goûta les amertumes de la douleur ; accoutumé aux expéditions guerrières, il fut l'âme des luttes et des combats, soumit les villes et eut à son service les *Mohâdjirîn* et les *Ancâr*[2] ; il présidait avec sagesse dans les assemblées et conduisait avec habileté ses terribles guerriers ; il annexa à son empire les pays ennemis et défendit les terres de ses sujets. On pouvait trouver, dans ce remarquable empire, tout ce que l'on désirait ; le luxe ornait les villes et le pays était sagement administré. Hélas ! la fortune n'a-t-elle point ses revers ! de même que l'eau limpide est gâtée par des impuretés, de même le temps a voilé la gloire par la tristesse, et a changé en glace la chaleur des rayons de ce soleil (qu'avait été Abou Sa'îd)[3] ! Mais (ce roi) sut patienter dans le malheur, sans se laisser envahir par l'inquiétude et il n'a point eu à subir les consolations de gens méprisables ! La mort, en venant trancher ses espérances — Allâh lui soit miséricordieux — l'a fait descendre au tombeau ! Ah ! combien sont trompeurs les honneurs

(1) Tout le portrait, en termes pompeux, que l'on va lire, a été traduit en français par Bargès (in *Comp.*, p. 36-37). La traduction que nous donnons diffère, assez souvent, de celle que l'on pourra lire dans le *Complément.*

(2) Bargès a traduit ces mots par : « des réfugiés et des auxiliaires ». L'auteur a voulu faire une nouvelle métaphore, il compare les gens de la tribu des Beni 'Abd el-Wâd, qui prêtèrent leur appui au roi Abou Sa'îd, aux gens de la tribu de Qoraïch, qui suivirent Mahomet dans son hégire et reçurent le nom de Mohâdjirîn ; par *Ançâr*, l'auteur veut, sans doute, parler des tribus étrangères aux Beni 'Add el-Wâd, qui soutinrent Abou Sa'îd, comme jadis, les tribus médinoises d'Aoûs et de Khazrâdj, avaient embrassé le parti de Mahomet le Qoraïchite et, de ce fait, reçurent le nom d'*Ançâr*.

(3) Allusion aux échecs subis par ce roi à la fin de son règne.



d'ici-bas et combien les dons de ce monde ont peu de valeur! Au surplus, c'est vers Allâh — qu'il soit exalté et glorifié — que retournera toute chose !

Abou Sa'îd naquit en 639 (1241-42); c'était un homme coura- —P. 11A— geux et énergique qui gagnait tous les cœurs; habile politicien, il savait patienter dans les circonstances pénibles. Il fut investi du pouvoir dans les premiers jours du mois de dsou-'l-h'idjja, dernier mois de l'année 681 (mars 1283)(1).

Il eut pour *vizirs :* Ghânem ben Moh'ammed er-Râchid et Rah'ou(2) ben Moh'ammed ben 'Ali el-Khorâsâni.

Pour *chambellan* et confident habituel : Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben 'Âmir, originaire de la tribu des Oulhâsa(3).

Pour *secrétaire général :* le savant juriste Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben 'Omar ben Khamîs, le grand poète du VIIe siècle(4).

Pour *ministres des finances :* Abou-'l-Mokârim Mandîl ben el-Mo'allim et Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Sa'oûd.

Pour *qâd'is :* le juriste Abou Zakarya Yah'ia ben Açfoûr, le juriste Abou Zakarya Yah'ia ben 'Abd el-'Azîz et Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Marowân.

Dans le mois de djoumâda Ier, de l'année 686 (juin-juillet 1287), le souverain dressa son camp devant Bougie, saccagea les jardins de la ville et incendia les villages voisins, puis revint à Tlemcen(5).

Vers le milieu de ramd'ân de la même année (octobre-novem-

---

(1) Cette date est indiquée par Bargès *(Comp.*, p. 21), qui ne cite pas Yah'ia Ibn Khaldoûn. Voyez aussi TENESI, Ms., f° 60 recto, et tr., p. 28.

(2) Ce nom de Rah'ou ou mieux Rah'ô, est une défiguration, par l'influence berbère, de 'Abd er-Rah'mân, ainsi que Dah'ô, Dah'mân, etc. Pour la prononciation de ces noms, voyez une note de Bargès (in *Comp.*, p. 36); pour l'orthographe : cf. SOCIN, *Die arabischen Eigennamen in Algier*, in ZDMG, 1899, vol. 53e.

(3) Cf. R. BASSET : *Nédromah*, p. 114 et suiv.

(4) Voyez suprà, p. 49 et suiv.

(5) « La résistance que cette ville (Bougie) lui opposa, fut si vigoureuse, qu'il prit le parti de rebrousser chemin, et, en revenant, il bloqua Mâzoûna et força les habitants à faire leur soumission ». Cf. *Berb.*, éd., II, p. 132, 134; tr., III, p. 370 et 373; voyez aussi éd., I, p. 466, et tr., II, p. 401.



bre 1287), il enleva Mâzoûna[1] aux Maghrâwa et assiégea Taferdjînt[2], cité du pays des Toudjîn.

En 689 (1290-91), le roi de Tlemcen entreprit une nouvelle expédition contre les Toudjîn, parcourut en vainqueur leur pays et s'empara de Wâncharîs[3], leur lieu de refuge. Il fit prisonnières les femmes des fils de Moh'ammed ben 'Abd el-Qawi[4], puis les renvoya dans leurs foyers.

Dans le courant de cette même année, arriva à Tlemcen, 'Abd Allâh el-'Amri (ben Abou Ya'qoûb Yoûsof) ben Ya'qoûb ben 'Abd el-H'aqq, fuyant (la vengeance) de son père. Le roi de Tlemcen lui donna l'hospitalité et le traita avec déférence. Dans la suite il le renvoya, sur le désir que ce prince en avait manifesté[5].

---

(1) La petite ville de Mâzoûna, sur le versant sud du D'ahra, sur la rive droite du Chélif, a été la patrie de savants musulmans au moyen-âge ; aujourd'hui encore, les études musulmanes (droit, théologie, grammaire), n'y sont pas complétement éteintes. « Il est vrai que, d'ancienneté, elle était fort civile, dit Léon l'Africain, mais elle fut plusieurs fois saccagée par les roys de Telensin et d'autres rebelles de la cité même..... » Cf. *Description de l'Afrique*, III, p. 58; voyez *ibid.*, les descriptions d'Idrîsi et de Marmol.

(2) Cette ville, aujourd'hui disparue, étant dans le pays des Toudjîn, se trouvait peut-être sur la rive gauche du Chélif. Sur l'orthographe de ce nom berbère, voyez note de Bargès *(Comp.*, p. 28, note 2), et note de de Slane (in *Berb.*, tr., III, p. 359).

(3) « Guanseris est une montagne fort haute, habitée par peuples vaillans et nobles, qui ont plusieurs foys suscité la guerre contre les roys de Telensin, tellement qu'avec la faveur, qu'ils avoyent de ceux de Fez, ils ont maintenuë la guerre par l'espace de soissante ans, ou plus. » Cf. *Description de l'Afrique*, III, p. 75-76; voyez également la citation de Marmol, in *ibid.*

(4) Lorque le h'afçide Abou Zakarya abandonna Tlemcen à Yaghmorâsan, il eut soin de laisser comme roi, dans le pays des Toudjîn, le nommé 'Abd el-Qawi ben el-'Abbâs ben 'At'îya (cf. *Berb.*, tr., III, p. 346 et 358). En 647, Yaghmorâsan avait combattu les Mérinides en se faisant aider par un corps de Toudjîn sous les ordres de 'Abd el-Qawi, qui mourut à son retour dans son pays. Yaghmorâsan rompit aussitôt son alliance avec les Toudjîn, et déclara la guerre à leur nouveau chef, Moh'ammed ben 'Abd el-Qawi (cf. *ibid.*, III, p. 359). C'est de ce même Moh'ammed, qui s'allia plus tard aux Mérinides (cf. *ibid.*, III, p. 360), qu'il est question ici. Sur ces événements, voyez *Berb.*, tr., III, p. 370-371 ; Tenesi, Ms., f° 60 verso, tr., p. 29 ; *Comp.*, p. 28.

(5) Ces faits se retrouvent dans *Berb.*, tr., IV, p. 126 ; Tenesi, Ms. f° 60 verso, et tr., p. 30. Le nom du prince mérinide, que nos manuscrits donnent de différentes façons, El-'Adjowi ou An'adjoûb, est appelé aussi An'âdjoûb par le copiste du Ms. dont s'est servi Bargès (voyez *Comp.*, p. 28); Ibn Khaldoûn le nomme Abou 'Amir *(Berb.*, éd., II, p. 310), et l'auteur du *Kitâb el-Istiqça* (II, p. 33), Abou 'Amir 'Abd Allâh. Nous avons conservé dans le texte arabe la leçon اخيه donnée par toutes les copies ; mais nos manuscrits portent à tort que cet 'Abd Allâh avait été chassé par son *frère*, c'est par son *père*, qu'il faut

Le 26 du mois de rabî' IIe 688 (mai 1289), Abou Sa'îd arracha des mains des Maghrâwa la ville de Ténès, et enleva aux Toudjîn la ville de Médéa(1).

En 689 le roi de Tlemcen reçut des cadeaux que lui envoyait l'almohade (h'afçide) Abou H'afç, émir de Tunis(2). — p. 119 —

Cette même année, le sultan Abou Ya'qoûb ben 'Abd el-H'aqq(3) marcha contre Tlemcen et campa au Dsrâ' eç-Çâboûn(4), non loin de la ville, le mardi 25 de djoumâda IIe (juillet 1290). Le 20 ramad'ân (27 septembre 1290), le roi mérinide retourna vers sa capitale, après avoir livré de terribles combats et entrepris (contre Tlemcen) de mémorables assauts(5).

Le 18 du mois de chawwâl suivant(6), Abou Sa'îd attaqua les Maghrâwa, qui avaient entretenu des rapports amicaux avec le souverain (mérinide) du Maghrib. Il soumit leur pays, les força à l'obéissance, laissa son fils Abou H'ammou dans (la ville de) Chélif et rentra à Tlemcen(7).

Le 25 rabî' IIe de l'année 690 (28 avril 1291), le roi de Tlemcen marcha de nouveau contre les Toudjîn. Il tua leur roi, les ruina complètement et revint dans sa capitale(8).

---

lire. Le ms. de la *Bighia-t-er-Rowwâd*, dont s'est servi Bargès, contenait la même erreur, qui pourrait bien être une négligence de Yah'ia Ibn Khaldoûn, puisque six copies s'accordent à l'enregistrer. (Voyez à ce propos *Comp.*, p. 28 et note 4.)

(1) Selon Ibn Khaldoûn (*Berb.*, éd., II, p. 132; tr., III, p. 371), Abou Sa'îd, après avoir réduit le pays des Toudjîn, confia l'administration du Wancherîch à la tribu des H'achem (Beni Toudjîn), et alla faire le siège de Médéa, où se trouvaient, avec les Aoûlâd 'Azîz (Beni Toudjîn), les familles çanhâdjiennes des Lamdîya, dont cette ville porte encore le nom. En 688, les Lamdîya lui livrèrent la ville.

(2) Les chroniqueurs ont négligé, en général, de mentionner ce fait. Sur le règne d'Abou H'afç, voyez *Berb.*, éd., I, p. 461-474; tr., II, p. 394-411; Zerkechi, éd., p. 39; tr., p. 71; Qaîrowâni, éd., p. 132-133; tr., p. 233.

(3) Il faut lire Yoûsof ben Ya'qoûb ben 'Abd el-H'aqq.

(4) Nous ne connaissons, dans la banlieue de Tlemcen, aucun endroit de ce nom.

(5) Voir des détails sur ce siège in *Berb.*, éd., II, p. 134-135; tr., III, p. 374; *Istiqça*, II, p. 34.

(6) Cette date manque dans le Ms. d'Alger et ne figure pas non plus chez Bargès (*Comp.*, p. 29), qui a traduit ce passage de la *Bighia-t-er-Rowwâd*; elle ne se trouve ni dans les *Berb.*, ni chez Tenesi.

(7) Cf. *Berb.*, éd., II, p. 133; tr., III, p. 372. Sur la ville de Chélif, voyez: Bekri, éd., p. 69 et 143; *Istibçâr*, tr., p. 106 et note 2.

(8) Ces renseignements sur l'histoire politique du règne d'Abou Sa'îd ont été traduits par Bargès (in *Comp.*, p. 28-30).

En 693 (1293-94), Abou Sa'îd enleva la ville de Brechk[1] à Tsâbit ben Mandîl des Maghrâwa, après un siège de quarante jours. Tsâbit réussit à s'enfuir par mer et gagna le Maroc[2].

En 695 (1295-96), le sultan (mérinide) Abou Ya'qoûb ben 'Abd el-H'aqq[3] marcha, pour la seconde fois, contre Tlemcen ; il s'installa sous les murs de Nédroma, d'où il partit en chawwâl (août 1296), pour le mont Djîdara[4], voisin d'Oran, puis il reprit ensuite le chemin de son royaume du Maghrib.

En 696 (1296-97), le sultan Abou Sa'îd — qu'Allâh l'accueille au sein de sa miséricorde — fit jeter les fondations de la mosquée qui se trouve vis-à-vis de la porte des étendards (Bâb el-Bonoûd)[5].

Ce fut dans le courant de cette même année (696), qu'il entre-— p. ١٢٠ —prit des expéditions contre les Arabes et campa à Ma Taghalîn[6] et au djebel H'anach[7], dans le Sahara[8]. Les Arabes, chassés

---

(1) Sur la révolte de Zîrem ben H'ammâd, à Brechk, voyez *Berb.*, éd., II, p. 143-144 ; tr., p. 385-387. Brechk برشك, est à environ 19 milles W. de Cherchell, sur une presqu'île occupée par l'emplacement de la colonie romaine de Gugunus, et à 8 mille E. de Ténès ; cette ville n'existe plus aujourd'hui. Léon l'Africain en fait une longue description (*Description de l'Afrique*, III, p. 48 et suiv. et notes).

(2) Cf. *Berb.*, éd., II, p. 133 ; tr., III, p. 372 et 317 ; TENESI, Ms., f° 60 verso ; tr., p. 29 ; *Comp.*, p. 32.

(3) Lisez Abou Ya'qoûb Yoûsof ben Ya'qoûb ben 'Abd el-H'aqq.

(4) C'est évidemment cette montagne du djebel Djîdara que de Slane orthographie جبل فيدر dans son édition d'EL-BEKRI (p. 71), que Schefer (in *Description de l'Afrique*, III, note 1 de la page 42) transcrit — également d'après EL-BEKRI — *Guedara*. Nous ne connaissons pas de montagne de ce nom, aujourd'hui, dans les environs d'Oran. Yâqoût, qui mentionne le même passage d'El-Bekri, a négligé le nom de cette montagne (cf. YÂQOÛT, IV, p. 943). Ibn Khaldoûn (*Berb.*, éd., II, p. 135) — qui rapporte cet épisode des guerres du sultan mérinide — donne à cette montagne le nom de جبل كيذرة (orthog. de Slane). Bargès, qui a traduit ce même passage de Yah'ia Ibn Khaldoûn (*Comp.*, p. 33), orthographie Djidzah et consacre une longue note à établir l'emplacement de cette ville (?).

(5) Cf. *Comp.*, p. 31 ; sur cette mosquée et sur cette porte, voyez MARÇAIS, p. 171.

(6) Peut-être faut-il voir, dans ce nom de lieu, le Telâgh, comme a cru pouvoir l'entendre Bargès (*Comp.*, p. 34, note 1) ; mais le Telâgh, qui est à douze lieues environ E-S-E de Tlemcen, n'est point du tout la rivière du même nom que de Slane a pu identifier au Zâ (affluent de la Molowiya) [Cf. *Berb.*, I, CIX], comme le dit Bargès (*loc. cit.*). Ce nom propre, qui ne figure pas dans l'*Histoire des Berbères*, est écrit également تغالين dans le Ms d'ET-TENESI (f° 60 verso), et *Teghalim* dans la traduction Bargès (p. 29).

(7) Il semble douteux qu'il s'agisse ici, comme le croit Bargès (*loc. cit.*), d'une montagne du sud constantinois (dans le pays des *H'anancha*, comme l'indique de Slane, *Berb.*, I, LXXXV).

(8) Par Sahara, il faut entendre la région des steppes, entre l'Atlas tellien et l'Atlas saharien.

devant lui, pénétrèrent au désert et le roi de Tlemcen rentra dans sa capitale.

Dans le courant de cette année, pour la troisième fois, le sultan Abou Ya'qoûb se mit en campagne et, le 4 de chawwâl (27 juillet 1297), il établit son camp à Dsrâ' eç-Çâboûn. Il décampa au début de dsou-'l-qa'da (août-septembre 1297), pour reprendre la route de l'ouest. Il fit contre Tlemcen une quatrième expédition en 697 (1297-98), et campa à Ifrân[1], dans le voisinage et au nord de Tlemcen, le 18 cha'bân (juin 1298), pour en repartir le 1er moh'arram 698 (9 octobre 1298). Il laissa, en passant, son frère Abou Yah'ïa, avec une forte armée à Oudjda[2].

Sans s'inquiéter de cette armée ennemie, le sultan Abou Sa'ïd sortit de Tlemcen, le 12 rabî' 1er (19 décembre 1298), et marcha contre les Toudjîn. Il était irrité de l'appui que ces derniers avaient fourni au souverain du Maghrib[3].

Tandis qu'il prolongeait son absence, pour arriver à soumettre le pays des Toudjîn, il advint que Zakarya ben Yakhlaftan el-Mad'ghari[4], le gouverneur qu'il avait mis à Nédroma, leva l'étendard de la révolte et proclama la souveraineté des Mérinides. Le feu de rébellion agita la capitale et le sultan Abou Ya'qoûb Yoûsof saisit avec empressement cette occasion favorable pour s'avancer à marches forcées vers Tlemcen[5].

La nouvelle de ces événements étant parvenue au sultan Abou Sa'ïd, il ramena de l'ouest ses redoutables guerriers, non toute-

---

(1) Au lieu de باڢـران بجوار Bargès (*Comp.*, p. 34) a lu « à Afran el-Djiar ». L'endroit appelé Ifrân, au nord de Tlemcen, est, du reste, inconnu aujourd'hui sous ce nom. Peut-être faut-il faire dériver ce nom berbère de la racine FRN qui, d'après M. R. Basset, signifie « choisir ». En tous cas, on est tenté de rapprocher ce nom de celui de l'ancêtre éponyme de la tribu berbère des Beni Ifren (voyez *Berb.*, tr., I, p. 246).

(2) Les détails fournis par Ibn Khaldoûn (*Berb.*, tr., III, p. 375; IV, p. 140-141) sont moins précis. Voyez aussi *Istiqça*, II, p. 38.

(3) Parmi les fractions qui avaient prêté leur appui à Abou Ya'qoûb étaient, selon Ibn Khaldoûn, les Aoulâd Salâma, seigneurs du château de ce nom, et les autres Toudjîn (cf. *Berb.*, éd., II, p. 135; tr., III, p. 375).

(4) Bargès, dans sa traduction de ce passage (*Comp.*, p. 34), donne, pour cet ethnique, l'orthographe Matghari; c'est aussi celle qu'on trouve chez de Slane (*Berb.*, tr., III, p. 375); cependant, on lit dans le texte arabe correspondant (*Berb.*, éd., II, p. 135) : الماطغري. La prononciation Mad'ghari est conforme aux règles de la vocalisation régulière; dans la langue vulgaire on prononce Med'd'aghri. Aujourd'hui Mad'd'aghra est une ville importante du Tafilâlt (sud marocain).

(5) Cf. *Comp.*, p. 34-35; *Berb.*, éd. et tr., *loc. cit.*

fois sans avoir exterminé la tribu des Toudjîn. Quand il arriva à sa capitale, le 3 cha'bân (7 mai 1299), l'avant-garde des Mérinides y avait déjà fait son apparition. C'était la cinquième fois que ces ennemis attaquaient Tlemcen. Les troupes s'installèrent à l'endroit nommé Modachchar ibn eç-Çaïqal[1], dans la banlieue de la ville et le sultan Abou Ya'qoûb Yoûsof (ben Ya'qoûb) ben 'Abd el-H'aqq entreprit, à côté de Tlemcen, la fondation de la Mançoûra, aujourd'hui déserte[2], mais (dont l'emplacement est) connu pour les moulins à vent (qui s'y trouvent).

— P. ١٢١ —

Le souverain mérinide fit élever des remparts à la nouvelle ville, bâtir des palais, multiplier les plantations d'arbres et bloqua étroitement Tlemcen[3].

Il reçut la soumission de toutes les populations rurales et urbaines des régions orientales[4].

Les gens de Tlemcen subirent les rigueurs de cet étroit blocus. Les vivres devinrent hors de prix et les habitants (chaque jour), périssaient de faim, trouvaient la mort dans les sorties ou sous les (boulets) de pierre des catapultes. Il serait ici superflu d'insister sur ces faits, qui sont connus de tous.

Le samedi 1er dsou-'l-qa'da de l'an 703 (5 juin 1304), le sultan Abou Sa'îd — qu'Allâh lui fasse miséricorde — mourut subitement dans son bain[5]. Il était âgé de 64 ans et avait régné 21 ans moins un mois.

« Allâh est celui qui hérite de la terre et de ce qu'elle renferme[6]. Il est le meilleur des héritiers ![7] »

---

(1) L'indication de ce lieu de campement n'est donnée que par Yah'ia Ibn Khaldoûn.

(2) Bargès, qui a traduit dans son *Complément* ce passage de la *Bighiâ-t-er-Rowwâd*, termine ici sa traduction.

(3) Sur la fondation de Mançoûra et l'histoire de cette ville, dont il ne reste plus aujourd'hui que des traces, du reste admirables, de la grande mosquée et des pans du mur d'enceinte, bâti en 702 (1302-03). Voyez *Berb.*, éd., II, p. 333 ; tr., IV, p. 143, et surtout MARÇAIS, p. 192 et suiv. On lit dans TENESI (Ms., f° 60 verso) : « Il fit bâtir près de Tlemcen la ville de Mançoûra, y fit construire palais, bains, hôtelleries, marchés et lui donna le nom de TLEMCEN-LA-NEUVE ». (Cpr., tr. de Bargès, in *Tenesi*, p. 30).

(4) Il s'agit des Maghrâwa et des Toudjîn et aussi des gens établis au nord de Tlemcen (voyez *Berb.*, éd., II, p. 322 ; tr., IV, p. 142).

(5) Ibn Khaldoûn, qui donne, d'après le cheikh El-Abbeli (lisez El-Âïli), des détails sur cette mort, n'en précise pas la date : cf. *Berb.*, éd., II, p. 136-137 ; tr., III, p. 376-377. Ce passage relatif à la mort d'Abou Sa'îd est, du reste, traduit par Bargès (*Comp.*, p. 35).

(6) Imitation du *Qoran*, XIX, 41.

(7) Imitation du *Qoran*, XXI, 89.

C. — RÈGNE DU SULTAN ABOU ZAÏYÂN
FILS DU SULTAN ABOU SA'ÎD
FILS DU COMMANDEUR DES MUSULMANS ABOU YAH'ÎA YAGHMORÂSAN

Ce prince fut une fleur brillante parmi les fleurs[1]; il a été le dépositaire des nobles qualités, le comble des vertus les plus belles et les plus pures, le soutien de son peuple, qu'il a fait prospérer dans la voie du progrès[2]; attaché à sa religion, il ne manquait pas les oraisons matinales que l'on fait à l'approche de l'aurore; son trône étincelait au milieu des ténèbres et son bras était toujours prêt à secourir ses alliés. Il fut comme une auréole qui brille au-dessus du trône, et répand son éclat sur les heureux sujets du royaume. Sous son gouvernement les difficultés furent écartées, et les liens dont ses ennemis avaient enserré son empire furent défaits; leur douloureuse étreinte fut enlevée; le malheur s'éloigna du royaume et les ulcères dont il souffrait se fermèrent; les châteaux ruinés furent reconstruits; une jeunesse nouvelle régénéra l'État, qui se couvrit[3] de gloire et ouvrit ses portes aux peuples. Hélas! le temps ne trompe-t-il pas les plus belles espérances des hommes, auxquels il apporte une mort trop hâtive! L'arrêt immuable de la destinée frappa ce souverain et le Tout-Puissant lui donna pour oreiller la pierre du tombeau! L'éternité n'appartient qu'à Dieu seul!

— P. ١٢٢ —

Le sultan Abou Zaïyân naquit en 659 (1260-61)[4]. Il fut géné-

(1) Tout ce paragraphe a été traduit par Bargès (in *Comp.*, p. 44-45).

(2) Littéralement : « Celui qui contracte des marchés avantageux ». J'ai traduit par *marché* le mot صفقة, dont le sens primitif est « *frapper bruyamment des mains*, de là *conclure un marché en se serrant la main*. Cf. *Séances de Hariri*, avec commentaire de DE SACY, 2ᵉ édition, par Reinaud et Derenbourg, 1847, t. I, p. 44.

(3) Littéralement : « Se vêtir d'un manteau qui couvre complètement ». Cf. *Qoran*, XVI, p. 83, et BAIDÂWI, I, p. 521, l. 1. Au surplus, le texte arabe ajoute جلباب, qui figure dans le *Qoran*, XXXIII, p. 59; BAIDÂWI, II, p. 135, l. 1. En mot à mot la phrase que nous avons ici serait : « et son manteau se couvrit entièrement de gloire ».

(4) Bargès, qui a traduit ce passage *(Comp.*, p. 39 et suiv.), ajoute que ce prince naquit à Tlemcen.

reux et plein de qualités, souverain bienveillant et d'un commerce agréable. Sa proclamation eut lieu le dimanche, second jour du mois de dsou-'l-qa'da 703 (7 juin 1304)[1].

Il eut pour *vizirs :* Ghânim ben Moh'ammed er-Râchidi et Mo'arref ben el-Fotoûh' et-Tidjâni, auxquels il adjoignit Yah'ïa ben Moûsa el-Djommi ;

Pour *chambellan :* le juriste Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Sa'oûd ;

Pour *secrétaire général :* Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben er-Raqqâm el-Haskoûri ;

Pour *ministre des finances :* Abou-'l-Mokârim Mandîl ben Moh'ammed ben el-Mo'allem ;

Pour *qâd'is :* le juriste Abou-'l-H'asan 'Ali ben Marowân et le juriste Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben 'Abd el-'Azîz.

Le siège continua sous le règne de ce souverain. Tous les — P. ١٢٢ — efforts (faits par les assiégés) avaient été vains ; les provisions étaient devenues rares, la misère sans égale, la souffrance sans borne ; en un mot, le calice de la douleur était plein jusqu'aux bords et les assiégés étaient près de périr. Voilà la situation (de Tlemcen), en l'année 706 (1306-07). (En ces circonstances), le sultan Abou Zaïyân, son fils Abou H'ammou et les hauts personnages de la famille royale, décidèrent de faire une sortie pour se mesurer à l'ennemi et vaincre ou périr :

[T'AWÎL]

« Quand il ne reste plus, comme dernière ressource, que les lances, celui qui est réduit à pareille extrémité n'a plus qu'à s'en servir ! »[2]

Combien sont beaux aussi les vers suivants :

[KÂMIL]

« Ma conscience me faisait des reproches..... je lui ai dit : patiente ! la mort te donnera le repos ou t'élèvera sur les marches du trône.

« Ce qu'Allâh a décidé arrivera fatalement, attends-le avec patience ; quant à ce dont Il n'a pas arrêté (l'exécution), ne t'en inquiète point ! »

---

(1) *Berb.*, tr., III, p. 376.

(2) Ce vers — ainsi que toute cette partie relative au règne du sultan Abou Zaïyân — a été traduit par Bargès (in *Comp.*, p. 40).

Ce plan fut adopté et l'on en fixa la résolution. C'est là une preuve évidente de la noblesse de cette famille ʿabd el-wâdite, de la largeur de vues de ses membres, de leur grandeur d'âme et de leur désir d'atteindre les hautes cîmes de la gloire. Une pareille décision montre encore la fermeté de cette puissante tribu, sa générosité chevaleresque et la tenacité, chez elle, du sentiment de l'honneur — qu'Allâh prête longue vie à la dynastie des Beni ʿAbd el-Wâd, qu'Il augmente encore sa puissance et comble ses désirs, en ce monde et dans l'autre.

On fixa la sortie projetée au mercredi, septième jour de dsou-'l-qaʿda (11 mai 1307). Or, il advint que ce même jour-là, — P. ١٣٤ — Allâh arma, contre le sultan Abou Yaʿqoûb Yoûsof ben Yaʿqoûb ben ʿAbd el-H'aqq, le bras d'un eunuque (nommé Saʿâda), affranchi de ce prince et qui voulait venger un de ses frères[1]. L'assassin frappa sa victime au ventre, d'un coup de poignard soigneusement affilé. Le souverain mérinide mourut sur-le-champ.

« Gloire à Celui qui est bon et bienfaisant, au Maître, qui vient au secours des siens, à Celui qui rétablit la grandeur anéantie, qui rassemblera, pour les ressusciter, les ossements en poussière[1], qui aide (au malheureux) à supporter sa souffrance, à Celui (enfin), qui n'a besoin d'aucun auxiliaire ; il n'y a point d'autre Dieu que Lui ! »

Ce qui précède renferme, pour les gens intelligents, une moralité et une preuve certaine de la Résurrection ! Combien est belle cette parole du poète !

---

(1) « Un de ses eunuques noirs, s'étant offensé d'une boutade, telle que les rois se le permettent quelquefois, souleva le bord de la tente impériale, glissa dans la tente où le sultan se reposait et l'éventra d'un coup de poignard ». (Cf. *Berb.*, III, p. 379). D'après Tenesi (Ms., fᵒ 61 recto, et tr., p. 34-35), un célèbre saint d'Aghmât serait venu trouver Yoûsof sous les murs de Tlemcen, pour le prier de lever le siège ; mais le roi s'y refusa et le saint partit mécontent, en disant : « Il se produira un événement heureux (Saʿd), qui réalisera mon désir ». Yoûsof avait un eunuque, dont il était devenu maître en même temps que des biens du savant juriste Abou ʿAli el-Milyâni, assassiné par son ordre. Cet eunuque, du nom de Saʿâda, poussé par le désir de venger la mort de son ancien maître et ami, pénétra auprès du roi endormi et lui plongea un poignard dans le ventre (7 dsou-'l-qaʿda 706 et non 700, comme l'a traduit Bargès, *loc. cit.*). Voyez encore *Qart'âs*, éd., p. 284-285 ; tr., p. 548-549 ; *Kitâb el-Istiqça*, p. 41.

(1) Comp. *Qoran*, LXXIX, p. 11.

[Kâmil]

« D'entre les secrets de Son immense bonté, nous apercevons parfois des bienfaits, que nos intelligences sont impuissantes à expliquer ! »

A la mort du sultan Abou Ya'qoûb, trois compétiteurs se disputèrent sa succession : son fils Abou Sâlim, qui s'était emparé du pouvoir royal à Mançoûra, son petit-fils Abou Tsâbit et son frère Abou Yah'ïa. Ces deux derniers se trouvaient en dehors de Mançoûra, avec l'armée mérinide, qu'ils commandaient. Le sultan Abou Zaïyân, accompagné de son frère Abou H'ammou, vint les trouver. Abou Sâlim, abandonnant Mançoûra, prit la fuite ; mais il fut atteint et eut la tête tranchée ; puis Abou Tsâbit assassina Abou Yah'ïa, l'oncle de son père, et recueillit pour lui seul l'héritage de son grand-père[1]. Il signa la paix avec le sultan Abou Zaïyân et le frère de celui-ci ; puis, ayant fait ramasser les trésors et les richesses de son grand-père, il abandonna Mançoûra intacte[2] le 2 du mois de dsou-l-h'idjja (706 = 5 juin 1307) et partit pour l'Ouest, tout heureux (de l'issue des événements).

— p. ١٢٥ — La rude épreuve de ce long siège avait duré huit ans trois mois et cinq jours[3]. Le nombre des morts, à Tlemcen, pendant

---

(1) Tenesi raconte, d'après l'auteur du *Dorar el-Ghorar*, qui assistait, dit-il, au siège de Tlemcen, que ces événements auraient eu lieu sous le règne d'Abou H'ammou Ier (Ms. f° 61 recto, in fine). Tenesi ajoute qu'Abou Tsâbit ben Abi 'Amir refusa de reconnaître Abou Sâlim, parce qu'il était fils d'une esclave. Il envoya, en outre, dire au roi de Tlemcen qu'il lui abandonnerait l'autorité dans le royaume de Tlemcen s'il réussissait à vaincre son (grand) oncle. Il y réussit et abandonna aux Beni 'Abd-el-Wâd le territoire de Tlemcen. (Cf. Ms., f° 61 verso, et tr., p. 37-38).

(2) On lit dans le *Qart'âs* (éd., p. 285 in fine) : « Lorsque (le sultan Abou Tsâbit) vit que tous ses gens étaient réunis pour le départ, il envoya à Abou Zaïyân Moh'ammed ben 'Otsmân ben Yaghmorâsan, un ambassadeur pour conclure la paix. Il abandonnait à ce dernier tous les pays conquis par son grand-père (Yoûsof) sur les Beni 'Abd el-Wâd, moins Tlemcen-la-Nouvelle (Mançoûra) édifiée par le Commandeur des Musulmans Abou Ya'qoûb (Yoûsof) pendant le siège. Il stipula même que (le roi de Tlemcen) n'y entrerait pas, la laisserait telle qu'elle se trouvait, s'engagerait à faire à la mosquée et aux palais de cette ville toutes les réparations nécessaires et que personne n'aurait d'explications à demander à ceux de son peuple (mérinides) qui voudraient y rester. Ces conditions furent acceptées...... »

(3) Ce même chiffre est donné d'après la *Bighîat*, par Bargès (in *Tlemcen*, p. 257 et *Comp.*, p. 42). Voyez aussi *Berb.*, éd., ii, p. 137 ; tr., iii, p. 377.

le blocus, avait atteint le chiffre de 120,000 personnes, mortes de faim ou tuées par l'ennemi[1].

Le blé s'était vendu jusqu'à deux dinârs et un quart la mesure (çâ')[2] et l'orge moitié moins cher.

Malgré cela, les habitants de Tlemcen supportèrent avec patience le sort qu'Allâh leur donnait en partage. Quelle admirable population ! Que de générosité de cœur, que de bravoure, de fidélité à leur prince et de patience (dans le malheur) ils montrèrent, jusqu'au moment où ils purent adresser à Dieu des louanges, pour l'heureuse issue du siège ! Ils se sont couverts de gloire en ce monde et ont mérité une belle récompense dans l'autre. Aussitôt après la fin du siège, le prix du blé tomba à un huitième de dinâr les huit mesures (çâ') et celui de l'orge, à la même somme les seize mesures[3]. Gloire à Celui qui a dit : « Certes, à côté de l'adversité sera le bonheur ![4] » Qu'Allâh répande ses bénédictions sur (Mahomet) le Seigneur des hommes ; il s'est réjoui dans le malheur en songeant au bonheur qui l'attendait (dans la vie future) !

Le sultan Abou Zaîyân et son frère Abou H'ammou, commençant par le plus pressé, se mirent en route pour les régions situées à l'est de leur empire. Le jeudi, 20 du mois de dsou-'l-h'idjja 706 (23 juin 1307), ils sortirent de leur capitale, pleins d'une énergie capable de renverser les montagnes, de consumer les sables, de franchir les océans, pour soulager les peines de leur puissante tribu, ainsi que celles de leurs alliés et de leurs auxiliaires. Ils écrasèrent les Maghrâwa, qu'ils forcèrent à quitter les cimes de leurs montagnes ; ils soumirent la vallée (inférieure)

(1) Le nombre des victimes du siège ne figure chez aucun autre historien à notre connaissance. Il a été omis par Bargès dans sa traduction de ce passage. (*Comp.*, p. 42).

(2) Bargès (*Tlemcen*, p. 268) a traduit ثمن صاع (le prix d'un çâ') par : le huitième de çâ'. Sa traduction des mêmes mots (*Comp.*, p. 42) est meilleure. Sur quelques mesures de capacité chez les Arabes, on pourra voir : Delphin, *Recueil de textes pour l'étude de l'Arabe parlé*, p. 172-173 ; ma note in *J.-A.*, septembre-octobre 1902, p. 184. On peut compter le *çâ'* pour 45 à 50 litres, et le *dinâr* pour environ 12 francs de notre monnaie. (Cf. *Comp.*, p. 42, notes 1 et 2).

(3) On trouvera dans l'*Histoire des Berbères* de longs détails sur le grand siège de Tlemcen, ainsi qu'une liste des prix auxquels s'élevèrent les principales denrées (Cf. *Berb.*, éd., II, p. 137-138 ; tr., III, p. 377-378). Voyez encore *Tlemcen*, p. 257.

(4) *Qoran*, XCVI, p. 6.

du Chélif, prirent possession des villes de cette région, y installèrent des officiers et des préfets[1], et se mirent à la poursuite des Arabes[2]. Ceux-ci reculèrent devant le vainqueur, qui les chassa au Sahara, où il les poursuivit sans crainte ni défaillance. Les troupes d'Abou Zaïyân obtinrent sur ces Arabes tout ce qu'elles désiraient, détruisirent leurs biens, massacrèrent les individus et les mirent hors d'état de nuire. Elles parcoururent ensuite victorieuses les tribus de Toudjîn qu'elles forcèrent à se soumettre. Tous les rebelles, enfin, reconnurent l'autorité du sultan Abou Zaïyân ; le pays fut pacifié et purgé du brigandage ; les chemins retrouvèrent leur ancienne sécurité. Le roi de Tlemcen, à qui Allâh avait donné la victoire, revint couvert de gloire à sa capitale. Il y fit son entrée, accompagné de son frère, dans le courant du mois de ramd'ân 707 (février-mars 1308)[3].

— P. ١٢٦ —

Le sultan Abou Zaïyân donna aussitôt des ordres pour faire réparer les dégâts (causés pendant le siège) à ses châteaux et à ses palais ; il fit renouveler les plantations d'arbres. Il était plein d'espérance en l'avenir et jouissait de toute la quiétude à laquelle on peut aspirer en ce monde. La maladie vint l'arrêter avant qu'il eut pu réaliser ses projets. Il ne fut malade que sept jours et mourut dans la matinée du dimanche 21 chawwâl de cette même année (707) [= avril 1308]. Il était âgé de quarante-huit ans et avait régné quatre ans[4] moins sept jours. « Gloire à Celui qui dure, après l'anéantissement de ses créatures ! »

Combien sont belles ces paroles :

[Tawîl]

« Celui qui se fie aux biens d'ici-bas, ressemble à l'homme qui voudrait retenir de l'eau dans sa main ; elle s'écoulerait par les intervalles de ses doigts. »[5]

---

(1) Il y installa comme gouverneur son affranchi Mosâmih', dont il sera plus loin question. (Voyez *Berb.*, éd., II, p. 140 ; tr., III, p. 382).

(2) Il passa dans le Seressou, plateau que les (Arabes) Sowaïd et Dyâlem avaient enlevé aux Zanâta pendant le siège de Tlemcen (Cf. *Berb.*, *loc. cit.*).

(3) Cette expédition avait duré neuf mois. (*Berb.*, éd. et tr., *loc. cit.*)

(4) Il s'agit, bien entendu, toujours d'années lunaires.

(5) L'histoire du règne d'Abou Zaïyân se retrouve traduite en entier, d'après la *Bighia-t-er-Rowwâd*, ap. Bargès (*Comp.*, p. 39-45).

D. — RÈGNE DU SULTAN ABOU H'AMMOU FILS DU SULTAN ABOU SA'ÎD ET PETIT-FILS DU COMMANDEUR DES MUSULMANS ABOU YAH'ÎA YAGHMORÂSAN.

Ce fut un monarque magnanime ; comparable à la flamme qui dévore ou à un sabre redoutable, il fut un héros plein de bravoure, un vrai lion, par son courage et son indomptable énergie ; il restaura le passé, dissipa les souffrances de son peuple, combattit les rebelles ; sévère dans ses arrêts, il était bienveillant dans — P. ١٢٧ — l'exécution de la peine infligée; il bannit l'injustice et fit régner l'équité ; il soumit les pays à l'orient de son empire et fit luire dans ces contrées l'éclair du sabre de ses soldats ; réprimant les révoltes, parcourant montagnes et vallées, il connut les phases changeantes de la fortune, qui l'enveloppa tantôt de ses sombres ténèbres, tantôt d'une étincelante lumière ; il releva les ruines, répara les remparts de sa capitale, fit creuser le fossé de circonvallation, accumula des provisions dans les silos et garnit les caisses du trésor (public).

Hélas, les précautions dont on peut s'entourer contre le destin sont inutiles !

Il périt assassiné — qu'Allâh lui fasse miséricorde ! — la fatalité l'avait ainsi voulu. Au banquet du bonheur il était attablé, quand les rebelles et les méchants vinrent le frapper d'un poignard affilé : « La vie, ici-bas, n'est qu'une jouissance trompeuse ![1] »

Il naquit en 665 (1266-67 J.-C.) ; il était sévère jusqu'à la dureté[2], (mais aussi) plein de décision et de vigilance ; il compte parmi les monarques les plus braves.

Abou H'ammou Ier fut proclamé le dimanche 21 chawwâl 707 (avril 1308).

---

(1) Cf. *Qoran*, III, p. 182. — Ce portrait d'Abou H'ammou a été traduit par Bargès *(Comp.*, p. 48-49).

(2) Allusion à la façon dont il traita son fils, Abou Tâchfîn, qui le fit assassiner.

Il eut pour *vizir* et *chambellan* Moh'ammed ben Maîmoûn ben el-Mallâh', qui eut pour successeur (dans cet emploi) son fils Moh'ammed el-Achqar, remplacé lui-même par son fils Ibrâhîm, qui fut à son tour remplacé par son oncle 'Ali ben 'Abd Allâh. Tous appartenaient à une illustre famille de Cordoue, où ils avaient exercé la profession de frappeurs de monnaie ; c'étaient des gens qui jouissaient, à Cordoue, de la confiance de tous et étaient réputés pour leur piété[1].

Il eut pour *qâd'is* Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben 'Abd el-'Azîz, Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Ah'med ben Abi 'Amr[2] et Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Hadîya. Ce dernier remplissait en même temps les fonctions de *secrétaire général*.

Son *secrétaire particulier* fut Moh'ammed ben Zawwâq[3] et son *ministre des finances*, Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Sa'oûd, —P. ١٢٨— remplacé par Abou-'l-Mokârim Mandîl ben Moh'ammed ben el-Mo'allam.

A peine le nouveau souverain fut-il investi du pouvoir, qu'il résolut de soumettre les tribus rebelles des Toudjîn et des Maghrâwa. Il conduisit ses armées contre les villes de ces tribus et, accompagné de ses officiers, il se mit, lui-même, à la poursuite de l'ennemi. En l'an 710 (1310-11), il se dirigea donc vers l'est, et occupa, sur le territoire des Toudjîn, Taferdjînt[4], dont les habitants se soumirent jusqu'au dernier. Après s'être fait donner des otages, il crut d'habile politique de confier aux H'achâm, fraction des Toudjîn, le commandement de la tribu, qu'il divisa ainsi, pour toujours, en deux camps adverses. Il leur imposa pour chef Yoûsof ben H'aïyoûn el-Howwâri[5] à qui il donna les tambours et étendards, insignes du commandement. Le roi de Tlemcen confia à son affranchi Mosâmih' le commandement du pays du Chélif

---

(1) Aucun de ces personnages n'est mentionné dans l'histoire littéraire de l'Espagne d'El-Maqqari. Voyez des renseignements sur cette famille in *Berb.*, éd., II, p. 152 ; trad., III, p. 399-400.

(2) Bargès, qui a traduit ce passage, appelle ce personnage ben Abou Amar (Cf. *Comp.*, p. 49).

(3) Ibn el-Zaouawah, ap. BARGÈS, *Comp.*, p. 50.

(4) Voyez suprà, p. 160, note 2.

(5) Dans l'*Histoire des Berbères*, ce nom est écrit Y. *Ibn Habboûn*....... et c'était, nous dit Ibn Khaldoûn, un client du roi de Tlemcen (Cf. *Berb.*, éd., II, p. 142).

(inférieur) et du territoire des Maghrâwa ; il le revêtit également de toutes les marques du pouvoir et revint à sa capitale[1].

L'an 712 (1312-13) il partit de nouveau pour l'est et campa sur les bords du Chélif. Son affranchi Mosâmih', dont on vient de parler, étant venu le trouver, (il l'envoya en avant). (Celui-ci) fit la conquête de Mitîdja et soumit la tribu des Mellikîch. Alger ouvrit ses portes sans résistance et son gouverneur, Ibn ʿAllân, fut destitué. Mosâmih' s'empara de la place au nom de son patron qu'il vint retrouver dans la ville de Chélif[2] et Abou H'ammou rentra à Tlemcen.

En 714 (1314-15) le roi du Maghrib (extrême), Abou Saʿîd, marcha contre Tlemcen. Il dressa son camp sous les murs d'Oudjda, d'où son frère, Yaʿîch s'était enfui, pour se réfugier auprès du sultan Abou H'ammou. Il reprit ensuite la route de l'ouest[3].

Sur ces entrefaites, Râchid ben Moh'ammed el-Maghrâwi leva, dans la vallée du Chélif, l'étendard de la révolte, et modifia (dans la *Khotba)* la formule de l'invocation (qu'il avait faite jusque là au nom du roi de Tlemcen).

Le sultan Abou H'ammou — qu'Allâh lui soit clément ! — marcha contre ce rebelle, laissant à Tlemcen son fils, Abou Tâchfîn. Il dressa son camp sur les bords de l'oued Tahl[4], affluent du Chélif ; il y bâtit le château-fort qui porte (encore) son nom, dans le but de contenir la tribu des Beni Bou Saʿîd[5] que commandait Râchid ben Moh'ammed. Ce dernier prit la fuite et alla

—P. ١٣٩—

(1) Un récit analogue se retrouve dans *Berb.*, éd. II, p. 142-143, trad., III, p. 375, et aussi, mais plus abrégé, chez Tenesi, Ms. f° 61 verso, trad., p. 38-39. Ce dernier confond en une seule les deux expéditions de 710 et 712.

(2) On pourra lire un aperçu sommaire des différents maîtres qui dominèrent à Alger jusqu'à la conquête de cette ville par Mosâmih', dans les *Berb.*, éd., II, p. 144-146 ; tr., p. 388-390. Sur Chélif, voyez *B. Ghânya*, p. 140, note 2.

(3) Sur cette expédition et les raisons qui la déterminèrent, voyez des détails in *Berb.*, éd., II, p, 146-147 ; tr., III, p. 390-392 ; Tenesi, Ms , f° 61 verso ; tr., p. 39 ; *Istiqça*, II, p. 50-51. L'auteur du *Qart'âs*, qui était contemporain de ces événements, n'en parle pas cependant.

(4) Il n'y a pas, à notre connaissance, d'affluent du Chélif de ce nom aujourd'hui. De Slane, dans les *Berb.*, tr., III, p. 393, donne la variante Nehel نهل et place cette rivière entre le Chélif et Mâzoûna (*ibid.*, I, xcvii). Voyez surtout *Comp.*, p. 51. Ce nom de rivière, qui manque dans la traduction de Tenesi, figure dans le Ms. f° 61 verso.

(5) La tribu des Beni Bou Saʿîd est une des branches des Maghrâwa ; à l'époque dont nous parlons ici, ils habitaient le massif du D'ahra. Aujourd'hui, une fraction importante de cette tribu, parlant encore un dialecte berbère, occupe la région au sud de Maghnia et sur la frontière marocaine.



chercher un refuge dans le pays des Zwâwa[1], auprès des Almohades(-H'afçides)[2].

Cependant, Abou H'ammou — qu'Allâh le sanctifie — ordonna à son cousin Abou Sarh'ân Mas'oûd ben Abi 'Âmir et petit-fils du Commandeur des Musulmans Yaghmorâsan ben Zaîyân d'aller entreprendre le siège de Bougie à la tête d'une forte armée, en traversant le Tell, pour y soumettre les régions qui reconnaissaient l'autorité des Almohades(-H'afçides).

Il envoya, en outre, par le Sahara (lisez : hautes steppes), sous les ordres de Moûsa ben 'Ali-'l-Ghozzi, un second corps d'armée, augmenté de tous les contingents arabes, avec mission d'appuyer le premier.

Ces deux armées, après avoir livré au pillage les pays qu'elles traversèrent, se réunirent dans les environs de Bône ; puis, revenant vers l'ouest, elles pénétrèrent victorieusement dans la montagne des Beni Tsâbit, voisine de Constantine[3], et la saccagèrent. Les régiments, qui formaient ces troupes victorieuses, se disputèrent la prééminence, quand il s'agit de partager le butin, et peu s'en fallut qu'ils n'en vinssent aux mains. A la suite de ce désaccord, chacun des généraux partit isolément pour l'ouest. Moûsa ben 'Ali-'l-Ghozzi[4] arriva le premier auprès du sultan — qu'Allâh lui vienne en aide — et l'excita contre Moh'ammed ben Yoûsof, le petit-fils du Commandeur des Musulmans, Abou Yah'ia Yaghmorâsan, qui, à son arrivée auprès du roi, fut révoqué de ses fonctions de gouverneur de Milyâna[5].

Moh'ammed ben Yoûsof ayant exprimé au roi le désir d'aller voir (à Tlemcen) son neveu Abou Tâchfîn, qui était le fils de sa sœur[6], l'autorisation lui en fut accordée, mais Abou H'ammou

(1) Ils occupaient, comme aujourd'hui, le massif de la Grande Kabylie et la région de Bougie. Ce fut à Bougie même, selon l'*Histoire des Berbères*, que se réfugia Râchid.

(2) Ces détails concordent avec ceux de *Berb.*, éd., II, p. 118 ; tr., III, p. 392-393 ; TENESI, Ms., f° 61 verso ; tr., p. 39-40.

(3) Montagne qui se voit de Constantine *(Berb.*, tr., III, p. 394) ; montagne qui domine Constantine (TENESI, tr., p. 40).

(4) Il est appelé El-Ghozzi par TENESI *(loc. cit.)* et El-Kordi par Ibn Khaldoùn *(Berb., loc. cit.)*. Ces deux ethniques sont synonymes (Cf. *Comp.*, p 52-53 ; *B. Ghânya*, p. 59, note 2).

(5) Cf., *Berb.*, éd., II, p. 118 ; tr., III, p. 394.

(6) Abou H'ammou Ier avait donc épousé sa cousine, comme cela se fait encore fréquemment aujourd'hui en Maghrib (Voyez G. DEMOMBYNES : *Les Cérémonies du Mariage)*.

engagea son fils à jeter Moh'ammed en prison (à son arrivée). Abou Tàchfîn ne suivit point cette recommandation et Moh'ammed ben Yoûsof revint auprès du roi. Celui-ci le reçut durement, lui interdit de venir, matin et soir, lui tenir compagnie, comme il en avait auparavant l'habitude, et permit aux personnes les plus méprisées de tenir devant Moh'ammed de vilains propos[1]. Ce dernier s'enfuit à Médéa, où il se fit proclamer souverain, avec l'appui de Yoûsof ben H'osaîn ben ʿAzîz et-Toudjîni[2]. Il partit ensuite attaquer, à son campement de l'Oued Tahl, le sultan Abou H'ammou, abandonné par une partie de ses troupes. Le roi de Tlemcen, ne voulant pas reculer devant son adversaire, marcha à sa rencontre. Moh'ammed ben Yoûsof remporta la victoire et étendit son autorité sur tout le pays, tandis que le sultan Abou H'ammou ramenait vers sa capitale, son armée en désordre. Au bout de trois jours, le roi de Tlemcen, à la tête de toutes ses troupes, partit de nouveau du côté de l'est, attaquer son adversaire, et en fit informer Abou Sarh'ân Mas'oûd ben Abi ʿÂmir[3], qui se trouvait sous les murs de Bougie. Cet officier, quittant Bougie, marcha vers l'ouest et rencontra Moh'ammed ben Yoûsof près de la ville de Mitîdja[4]. Ce dernier, vaincu, fut obligé de se réfugier dans la montagne de Moûzaîya. Abou Sarh'ân Mas'oûd opéra ensuite sa jonction avec le sultan Abou H'ammou et, avec leurs troupes réunies, ils mirent le siège devant Milyâna, dans laquelle se trouvait Yoûsof ben H'osaîn et-Toudjîni, dont on a parlé plus haut. La place fut enlevée d'assaut; Médéa subit le même sort quelque temps après. Le vainqueur força Yoûsof ben H'osaîn, qui s'était caché dans le foyer de la chaudière d'un bain maure[5], à sortir de sa cachette et l'emmena prisonnier. Le

— P. ١٢٠ —

---

(1) Cf. Tenesi, Ms., fº 61 verso; tr., p. 41; *Berb.*, *loc. cit.* Tous les renseignements qui précèdent se retrouvent dans ces deux chroniques. Ceux fournis par Tenesi sont très complets et diffèrent de ceux-ci, en ce qui concerne la constitution des corps d'armée qui se rendirent à Bône.

(2) Ibn Khaldoûn l'appelle Yoûsof ben H'asan ben Azîz de la tribu des Toûdjîn (la plupart des Ms. de la *Bighîa-t-er-Rowwâd* l'appellent à tort Et-Tidjâni). Il était gouverneur ('Amil) de Médéa. (*Berb.*, éd., II, p. 149; tr., III, p. 395).

(3) Ce personnage était, lui aussi, le petit-fils de Yaghmorâsan et, par suite, cousin du sultan Abou H'ammou et de Moh'ammed ben Yoûsof. Il est appelé Mas'oûd ben Barhoûm in *Berb.*, éd., II, p. 150-151; tr., III, p. 395, 397.

(4) Voyez in *B. Ghânya*, p. 175, note 1, des indications sur le nom et l'emplacement de cette ville, disparue aujourd'hui.

(5) Dans un des conduits de la place (ببعض المسارب), d'après Ibn Khaldoûn (*Berb.*, *loc. cit.*). On trouvera dans l'*Histoire des Berbères*, aux endroits cités ci-devant, des détails sur ces luttes.

sultan Abou H'ammou lui accorda son pardon et lui rendit la liberté ; il se fit ensuite donner des otages par les populations urbaines et rurales de toute cette région et regagna sa capitale. Mais le roi de Tlemcen ne put supporter le préjudice que portait à son autorité Moh'ammed ben Yoûsof, dont l'influence pénétrait de plus en plus dans le pays ; il entreprit une nouvelle expédition dans les régions orientales de son empire, et, en 717 (1317-18), il campa sur les bords de l'oued Oûtiçaft[1]. Il laissa, comme gouverneur de Médéa, Yoûsof ben H'osaîn, avec mission de contenir Moh'ammed ben Yoûsof. Lui-même, emmenant avec lui les personnages les plus influents des villes et des campagnes à titre d'otages, rentra à Tlemcen[2].

Le souverain Abou H'ammou manifesta (alors) ses préférences pour son cousin Abou Sarh'ân Mas'oûd ben Abi 'Âmir, auquel il accordait toutes les faveurs, au détriment de son fils le sultan Abou Tâchfîn, soit quand il était seul avec ces jeunes gens, soit en public, en un mot, en toutes circonstances. Mainte fois, il traita durement son fils et le réprimanda en pleine assemblée, à cause — P. ١٢١ — d'Abou Sarh'ân. Il tenait souvent, devant lui, un langage inconvenant, ne songeant point qu'il serait puni à son tour, ainsi qu'Allâh — qu'il en soit loué ! — l'avait décrété.

Le sultan Abou Tâchfîn, ainsi qu'une partie de l'armée, en ressentit une vive colère et sa pensée s'enflamma d'une âpre indignation. Ses confidents journaliers étaient des renégats (chrétiens), gens de distinction (du reste), comme Hilâl le Catalan, Mosâmih' le jeune, Faradj Cha'oûr[1], Faradj ben 'Abd Allâh D'afar, Mahdi ben Tâdjrârt (ou Tâgrârt). Abou Tâchfîn les mit au courant des souffrances de son âme ; ils l'engagèrent à faire assassiner Abou Sarh'ân, à jeter en prison son père, le sultan Abou H'ammou, et à s'emparer du pouvoir royal. Ils lui repré-

---

(1) Yah'ia Ibn Khaldoûn est le seul des chroniqueurs du règne d'Abou H'ammou Ier chez qui nous ayons trouvé mention de cette rivière, dont le nom semble perdu aujourd'hui (Cf. *Comp.*, p. 54).

(2) Il remplit, avec ces otages, la citadelle, c'est-à-dire le Méchouar actuel, y construisit, pour ces prisonniers, des mosquées (lire sans doute : une mosquée) où l'on célébrait la prière du vendredi (sur la « mosquée du Méchouar », voyez *Marçais*, p. 313 et suiv.), leur permit de se marier et de bâtir des maisons. « L'on trouvait même, dans cette enceinte, les divers produits de l'industrie et un marché très fréquenté..... » Cf. *Berb.*, éd., II, p. 150-151 ; tr., III, p. 397.

(3) Faradj, surnommé Chaqoûra, d'après *Berb.*, éd., II, p. 151 ; tr., III, p. 398.

sentèrent qu'il lui serait facile de réussir, grâce à sa jeunesse, à la largeur de ses vues, à ses droits au trône ; ils excitèrent, en un mot, la haine sourde qui grondait dans son cœur. Bref, on tomba d'accord et tous se réunirent le mercredi, 22 de djoumâda Ier 718 (22 juillet 1318), et se rendirent à la « Maison blanche »[1]. A ce moment, le sultan Abou H'ammou — qu'Allâh lui soit miséricordieux — s'y trouvait précisément, occupé avec ses habituels compagnons, Abou Sarh'ân, 'Ali ben 'Abd Allâh et Ibrâhîm ben Moh'ammed ; ces derniers, tous deux fils d'El-Mallâh. Les conjurés se précipitèrent sur eux, les armes à la main. En assassinant le sultan Abou H'ammou — qu'il jouisse de la miséricorde d'Allâh — les affranchis ne firent rien que ne le leur eut permis le fils d'Abou H'ammou, et qu'il n'y eut souscrit, car ils craignaient d'attirer sur eux sa colère. Ils exterminèrent ensuite les personnes qui restaient[2].

« Les événements qui nous ont précédé et ceux qui arriveront après nous, dépendent (tous) d'Allâh »[3]. C'est lui qui a conduit le bras des meurtriers, qu'Il soit glorifié ! — P. ١٢٢ —

Le sultan Abou H'ammou — qu'Allâh le sanctifie — mourut âgé d'environ 53 ans : il avait régné 10 ans.

« La terre appartient à Dieu, il en donne l'héritage à qui il veut d'entre ses serviteurs ».[4]

---

(1) Nous n'avons pu identifier ce palais, que Yah'ia Ibn Khaldoûn est le seul chroniqueur à appeler Ed-Dâr el-Bat'h'a ; 'Abd er-Rah'mân nous apprend que c'était dans l'une des chambres du palais, dans laquelle Abou H'ammou tenait ses audiences (cf. *Berb.*, éd., II, p. 152 ; tr., III, p. 399). Tenesi l'appelle le palais du sultan (cf. Ms., f° 62 recto ; tr., p. 42).

(2) Cpr. *Berb.*, éd., II, p. 151-154 ; tr., III, p. 397-402 ; Tenesi, *loc. cit.* ; *Comp.*, p. 55.

(3) Cf. *Qoran*, XXX, p. 3.

(4) Cf. *Qoran*, VII, p. 125.

E. — RÈGNE DU SULTAN ABOU TÂCHFÎN, FILS DU SULTAN ABOU H'AMMOU, PETIT-FILS DU SULTAN ABOU SA'ÎD ET ARRIÈRE-PETIT-FILS DU COMMANDEUR DES MUSULMANS ABOU YAH'ÎA YAGHMORÂSAN BEN ZAÎYÂN.

Ce fut un prince chez qui la gaîté du caractère n'excluait ni la fermeté ni la dignité; il était également pourvu de la noblesse de la race et de celle du cœur; c'est-à-dire qu'il réunissait en lui, honneur et grandeur d'âme. Il sut porter le fardeau du gouvernement et défendre son empire; il fut le but de tous les désirs et de toutes les espérances; lustre de la grandeur royale, il aimait aussi les pièces de vers et les récitations poétiques. Ses hautes visées franchissaient la limite infinie des étoiles, et ses fermes résolutions pénétraient jusque dans le cœur de ceux qui l'entouraient. En outre, il était d'une générosité à faire rougir de honte les nuées bienfaisantes. Lorsque brilla, jusqu'aux confins de l'empire, le soleil de son gouvernement, la sombre tristesse dont ce prince avait souffert fut dissipée, et il répandit son éclat dans le ciel de la puissance, semblable à une pleine lune qui ne disparait jamais (de l'horizon)[1].

Il sut atteindre ses adversaires dans leurs villes et dans leurs campagnes et contraignit, à le servir, des tribus comparables (pour la bravoure) à celles de Rabî' et de Mod'ar[2]; il lutta contre ses ennemis d'Orient et d'Occident, les poursuivit jusque dans leurs demeures, l'épée dans les reins, et laissa, sur le sol, leurs têtes qu'il avait fauchées. Il sut, par l'économie des fonds publics, augmenter le trésor de l'empire. Ces qualités ne l'empêchaient point de cueillir des fleurs dans les jardins du plaisir, de se donner les sensations du bonheur, de mener une vie joyeuse et pourtant digne de louanges, de répandre la bonté; mais il

— P. ۱۳۳ —

(1) Tout cet éloge d'Abou Tâchfîn et de ses qualités a été traduit par Bargès (*Comp.*, p. 72-74). Notre traduction diffère souvent de la sienne.

(2) Tribus célèbres de l'Arabie antéislamique et dont les exploits ont été maintes fois chantés par les poètes.

sut résister à l'entraînement de ses passions, qu'il maintint dans les limites du licite.

Il embellit sa capitale de palais et de châteaux nombreux, dont il rendait le séjour encore plus agréable, en y donnant des repas matin et soir. (En outre), il soumit nombre de tribus et de villes, joignant ainsi, aux plaisirs de sa capitale, les joies de la victoire. Hélas! ce bas-monde ne trouble-t-il pas les plus pures jouissances! Il arracha violemment à ce prince la gloire et le bonheur, dirigea contre lui les flèches de l'ennemi et hâta le terme de sa vie. La mort lui ouvrit les bras et lui fit entendre, pour son malheur, le hullulement de la chouette[1].

Toute chose a un terme et doit finir dans un temps limité, quand bien même aujourd'hui et demain viendraient retarder son agonie. « La face seule de Dieu restera (éternellement) environnée de majesté et de gloire[2] ».

Ce souverain était né en 692 (1293-93 J.-C.); il était plein de qualités, d'une conduite digne de louanges et d'un commerce agréable; il était de grande taille et d'un aimable caractère. Sous son règne, l'empire fut consolidé, et le pouvoir royal se couvrit de magnificence et d'éclat.

Abou Tâchfîn fut proclamé le jeudi, 23e jour de djoumâda Ier de l'année 718 (23 juillet 1318), à l'hippodrome[3] (الملعب), qui se trouve en dehors de la porte Bâb Kechchoût'.

Il combla les espérances des grands de la cour, arracha au peuple le bénéfice des fonctions dont il avait joui jusqu'alors, et expédia par mer, en Espagne, tous ceux de ses parents qui auraient pu prétendre au trône.

Il prit pour *vizir* : le rénégat Hilâl le Catalan, son affranchi[4];

---

(1) Comp. *La Djâzya* (in *J.-A.*, mars-avril 1903, p. 358-359).

(2) Cf. *Qoran*, LV, p. 27.

(3) Il a été dit, plus haut, qu'aucun nom de ce genre n'avait été conservé, mais, toutefois, d'après cette nouvelle indication, on peut imaginer que l'hippodrome devait occuper un vaste espace compris entre la porte de Fez actuelle (Bâb Kechchoût' d'autrefois), et la porte Bâb el-Khamis, sur la route de Mançoûra.

(4) Cette phrase manque dans la traduction donnée par Bargès de ce passage (*Comp.*, p. 69). Quant à ce personnage, qui a joué un rôle si important à Tlemcen, à cette époque, « il était né de parents européens et appartenait à la race catalane. Né en captivité, il fut envoyé comme cadeau par Ibn el-Ah'mar, roi de Grenade, à 'Otsmân ben Yaghmorâsan. Après la mort de 'Otsmân, il eut pour maître le sultan Abou H'ammou, qui en fit don à son fils Abou



Pour *secrétaire particulier :* le juriste Abou 'Abd Allâh ben Madoûra ;

Pour *secrétaire général :* le juriste Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Sa'oûd, puis Abou-'l-Mok̄ârim Mandîl ben el-Mo'allam ;

Pour *qâd'is* de la cour : le juriste Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Mançoûr ben Hadîya, puis le chérif Abou 'Ali H'asan ben Moh'ammed el-H'osaïni.

— P. ١٢٤ — Ce prince — puisse-t-il jouir de la miséricorde d'Allâh — était enclin au plaisir, ami des jouissances éphémères, passionné pour les distractions et les biens de ce bas-monde. Il se plaisait à faire construire des maisons, blanchir des palais, élever des édifices, planter d'arbres les promenades. Il employa à cette besogne des milliers d'ouvriers, tant charpentiers que serruriers, peintres et autres, tous pris parmi les prisonniers de guerre chrétiens[1]. Lui-même était d'un esprit très ingénieux, bon dessinateur autant qu'habile architecte ; il laissa des monuments, plus que (n'en avait fait bâtir) aucun autre roi avant lui et tels que personne n'en avait connu de pareils, ni en Orient ni en Occident. Parmi ces monuments, nous citerons : le Palais-Royal (Dâr-el-Molk), l'Hôtel de la Joie (Dâr es-Soroûr), le Château de Abou Fihr (Dâr Abi Fihr), et d'autres qui les valent[2].

Malgré les occupations dont on vient de parler, ce souverain ne laissait point faiblir sa décision dans les résolutions énergiques, et mettait de la rapidité dans l'exécution. Ses ennemis entouraient l'empire et étaient toujours prêts à la lutte ; mais ses sujets étaient pleins de confiance en leur roi. Quel prince admirable que celui-là ! quel glorieux souverain ![3]

Abou Tâchfîn entreprit la première (de ses) expéditions en 719 (1319-20). Elle avait pour objet de réduire Moh'ammed ben Yoûsof qui, on le sait, s'était mis en révolte, dans l'est de l'empire, contre le roi précédent.

Tâchfîn, avec plusieurs autres esclaves d'une semblable origine. Entré très jeune au service de ce prince, il fut élevé avec lui et, devenu son favori, il acquit sur son esprit une influence extraordinaire ». *Berb.*, éd., II, p. 166 ; tr., III, p. 118-119.

(1) Cpr. : TENESI, Ms., f° 62 verso, tr., p. 46.

(2) On doit y ajouter encore : la fameuse Médersa Tâchfînîya, « que ce roi se plaisait à embellir comme il embellissait son propre palais » (cf. *Tlemcen*, p. 331) ; le grand bassin (الصهريج الاعظم) et l'arbre d'argent aux oiseaux chanteurs (cf. *Tlemcen*, *ibid.*, et p. 354-355 ; TENESI, *loc. cit.*).

(3) Le passage qui précède se retrouve ap. Bargès (*Comp.*, p. 69-70).

L'armée du souverain de Tlemcen était formée de tous les guerriers ʿabd el-wâdites et de leurs alliés des tribus Zanâta et Sowaïd. Le chef rebelle avait réuni les contingents des tribus Toudjîn et Maghrâwa et s'était établi à leur tête sur la colline de Toûkâl[1], qui fait partie du massif de l'Wancharîs. Le sultan Abou Tâchfîn les y bloqua. Au bout de huit jours, la famine se fit sentir parmi les bestiaux de l'ennemi, qui furent sur le point de périr, et leurs maîtres dûrent les emmener. Le roi de Tlemcen en profita pour donner le signal de l'attaque et prit d'assaut la position de l'ennemi, qui fut complètement écrasé; ses richesses tombèrent aux mains du vainqueur. Moh'ammed ben Yoûsof fut livré prisonnier à Abou Tâchfîn, qui le fit mettre à mort. — P. ١٢٥ —

Le souverain pardonna ensuite aux vaincus et continua sa route vers l'est. Il surprit à l'improviste les Ryâh', sur les bords de l'oud el-Djanân[2], et atteignit Bougie, devant laquelle il campa durant trois jours. Après avoir affermi son autorité (parmi ses alliés, en leur expliquant que la place était trop forte pour être emportée d'assaut), il revint à Tlemcen, couvert de gloire[3]. Il avait agrandi son empire et inspiré une crainte salutaire aux populations des campagnes et des villes.

En l'an 720 (1320-21), les généraux ʿabd el-wâdites firent une expédition dans l'est, ravagèrent les régions soumises aux Almohades-H'afçides et regagnèrent Tlemcen, victorieux et chargés de butin.

En l'an 721 (1321-22), Abou Tâchfîn organisa une nouvelle campagne dans l'Est et chargea Moûsa ben ʿAli, son général en chef et le plus fidèle de ses officiers, du commandement de toutes les troupes. Moûsa ben ʿAli parcourut en vainqueur les provinces almohades(-h'afçides). Après avoir assiégé Constantine, il se rendit sur les bords de la rivière de Bougie, et là, à l'endroit (appelé) Bakr, il fit bâtir un puissant château-fort[4],

---

(1) On retrouve ce nom propre dans l'*Histoire des Berbères* (tr., III, p. 402), mais l'emplacement de cette colline y est encore moins bien déterminé qu'ici. Les géographes maghribins et nos cartes modernes ne donnent pas de localité de ce nom dans l'Ouarsenis.

(2) Cf. *Berb.*, *loc. cit.*, p. 403 ; I, XCVIII.

(3) On retrouve des renseignements analogues sur cette expédition de 719, dans *Berb.*, III, p. 402-403. Le récit de TENESI (Ms., f° 62 verso-63 recto, tr., p. 49-50) semble tiré, en entier, de la *Bighia-t-er-Rowwâd*.

(4) D'après Ibn Khaldoûn (*Berb.*, tr., II, p. 454), cette forteresse aurait été

dans lequel il installa le général Yah'ïa ben Moûsa, (qaïd de Chélif), avec un important contingent, et revint à Tlemcen, auprès de son maître.

En 722 (1322-23), Abou Tàchfìn reçut la visite des fils d'Abou 'Ali 'Omar, fils du sultan mérinide Abou Sa'ìd. Ils venaient de Sidjilmâssa et étaient chargés de demander au roi de Tlemcen de les assister dans leur lutte contre leur grand-père[1]. Le roi de Tlemcen envoya avec eux le général Moûsa ben 'Ali, à la tête d'un important corps d'armée; cet officier pénétra dans la province de Djârit[2], du territoire mérinide, et revint. Abou Tàchfìn envoya ensuite Dawoûd ben 'Ali ben Madjn[3] à Sidjilmâssa, pour déterminer, avec Abou 'Ali, gouverneur de cette ville, les conditions de leur alliance. L'ambassadeur 'abd el-wâdite ne put s'entendre avec Abou 'Ali et revint très mécontent à Tlemcen.

Le sultan Abou Tàchfìn — qu'Allâh lui soit miséricordieux — fit alors la paix avec le roi du Maghrib (el-Aqça), Abou Sa'ìd, et fit partir pour l'ouest son général Moûsa ben 'Ali, avec toutes les troupes, lui donnant mission de faire une nouvelle incursion dans le pays des Almohades-H'afçides. Après avoir campé sous les murs de Bougie, Moûsa ben 'Ali revint à Tlemcen.

— P. ١٣٦ — En 723 (1323-24), le sultan Abou Tàchfìn — qu'Allâh l'accueille au sein de sa miséricorde — reçut la visite de H'amza ben 'Omar ben Abou-'l-Laïl, de la tribu de Solaïm et cheïkh de tous les Arabes d'Ifrìqìya, accompagné de 'Abd-el-Wâh'id ben Moh'ammed el-Lah'yâni, le h'afçide. Ces deux personnages venaient lui demander son appui contre le souverain (h'afçide) de l'Ifrìqìya[4].

---

bâtie sous le règne d'Abou H'ammou Ier, pour servir de station à son armée pendant le siège de Bougie. Cette forteresse fut appelée *qal'a Taggar*, et de Slane explique, en note, que ce mot semble appartenir à la même racine berbère que celui qui a donné *Tagrârt* (station, camp). Ailleurs (*Berb.*, tr., III, p. 404; t. II, p. 155 de l'édition), elle est nommée Hiçn Bakr, et Tamzìzdikt (voyez infrà, p. 184) par Tenesi (Ms., f° 63 recto).

(1) Voyez des détails, ap. *Berb.*, éd., II, p. 158; tr., III, p. 408.

(2) De Slane a écrit le nom de cette province rifaine, limitée par la Molowiya à l'orient, *Garet* (*Berb.*, III, p. 408), et كارت (*Berb.*, éd., II, p. 159).

(3) Ces faits sont racontés par Ibn Khaldoûn (in *Berb.*, éd. et tr., *loc cit.*). On peut signaler encore les orthographes Megguen et مكن, de de Slane.

(4) On pourra lire des détails sur cette ambassade du chef arabe H'amza et du prince h'afçide à Tlemcen, dans l'*Histoire des Berbères*, tr., I, p. 146-147; II, p. 460-461; III, p. 404. Il n'en est pas question dans la chronique de Zerkechi qui, du reste, présente une lacune entre les années 718 et 729 de l'hégire (1318-1328). El-Qaïrowâni n'en parle pas.

Abou Tâchfîn envoya, avec ces ambassadeurs, une innombrable armée et tous ses généraux et donna le commandement en chef de ces troupes à Moûsa ben 'Ali.

Le roi d'Ifrîqîya, le sultan Abou Yah'ïa ben Yah'ïa ben Ibrâhîm ben Abou Zakarya ben 'Abd el-Wâh'id ben Abou H'afç, offrit le combat à Raghîs[1], dans la province d'Ifrîqîya. Les Toudjîn manquèrent de courage et furent vaincus, presque sans combat; ils entraînèrent dans leur défaite le reste de l'armée. Mosâmih', l'un des généraux, périt dans la bataille. Les troupes 'abd el-wâdites furent mises en complète déroute ; l'ennemi fondit sur elles, à la fois par devant et par derrière, et en fit une véritable boucherie. Les guerres, on le sait, présentent des alternatives de succès et de revers.

En 724 (1323-24), le sultan Abou Tâchfîn donna l'ordre à ses généraux de compléter, par de nouvelles recrues, les cadres de l'armée, de réunir les troupes et d'aller assiéger Bougie. Le chambellan Abou 'Abd Allâh Moh'ammed ben Moh'ammed ben Saïyd en-Nâs, rencontra l'armée tlemcenienne à Djobaïra, dans la banlieue de Bougie. Ce général fut vaincu et il serait sûrement tombé aux mains du vainqueur s'il n'avait réussi à fuir par mer.

En cette même année, dans le courant de cha'bân (juillet-août 1324), le ministre Hilâl le Catalan alla par mer faire le pèlerinage[2], et se fit remplacer dans ses hautes fonctions par son secrétaire, El-H'âdjj Abou 'Abd Allâh ben H'aoûtîya le tlemcenien[3].

L'an 725 (1324-25), le sultan Abou Tâchfîn reçut la visite des cheïkhs de la tribu entière des Solaïm, comme par exemple H'amza ben 'Omar ben Abou-'l-Laïl, Moh'ammed ben T'âlib ben Mohalhal, Moh'ammed ben Maskîn el-H'akîmi, qui l'engagèrent

---

(1) Cet endroit se trouvait, selon Ibn Khaldoûn, entre Bône et Constantine (cf. *Berb.*, tr., II, p. 461). Les géographes n'en font pas mention. Sur cette bataille, on pourra lire d'autres détails, ap. *Berb.*, tr., I, p. 147 ; II, p. 460-461 ; III, p. 404.

(2) Il partit de Honaïn et alla débarquer à Alexandrie (*Berb.*, tr., III, p. 419).

(3) Ce dernier personnage est appelé *Moh'ammed ibn Khouïba* ou *Djouïna*, in *Berb.*, tr., III, p. 419 ; nous avons, dans le texte arabe, signalé la variante *Khazbîya*. Il faut songer qu'il existait déjà alors dans la banlieue et au nord de Tlemcen, un petit village, connu encore aujourd'hui sous le nom d'Aïn el-H'août, qui donne pour ethniques El-H'aoûti et au féminin El-H'aoûtîya.

vivement à marcher sur l'Ifrîqîya. Le roi de Tlemcen, après leur avoir fait reconnaître comme souverain Ibrâhîm ben 'Abd er-Rah'mân ech-Chahîd(1), le h'afçide, les fit accompagner par son général Moûsa ben 'Ali-'l-Ghozzi, (qu'il mit) à la tête d'un corps d'armée considérable.

— P. ١٣٧ —

Le sultan Abou Yah'ïa résolut d'abord de les attaquer, mais, comme il ne disposait pas de forces suffisantes, il chercha un refuge derrière les murs de Constantine. Ibrâhîm ben ech-Chahîd, avec les contingents arabes, continua sa route jusqu'à Tunis, tandis que Moûsa ben 'Ali entreprenait le blocus de Constantine. Après quinze nuits de siège, cet officier leva le camp et, partant pour l'Ouest, il revint auprès de son patron.

En 726 (1325-26), Moûsa ben 'Ali partit de nouveau à la tête des troupes. Il assiégea Constantine et détruisit, dans la banlieue, les céréales et toutes les récoltes, puis s'en alla dans la vallée du fleuve de Bougie et y jeta (sur l'emplacement de la forteresse de Tiklât(2)) les fondements de la ville de Tâmzîzdikt ; il partagea les travaux entre les soldats qui achevèrent les constructions en quarante jours(3). Trois mille deux cents cavaliers furent établis dans cette ville nouvelle, où l'on apporta, sur l'ordre du roi de Tlemcen, des provisions de céréales de toutes les contrées orientales de l'empire. Les magasins de la nouvelle Tâmzîzdikt furent remplis d'abondantes réserves de blé, d'orge, de graisse fondue, etc..... Les puissantes cohortes de cette ville soumirent le

---

(1) Il n'est question de ce prince ni dans la chronique d'Ez-Zerkechi, ni dans celle d'El-Qaïrowâni. On trouvera, en revanche, d'abondants renseignements sur sa personne et sur la démarche des chefs arabes, dont il est ici question dans l'*Histoire des Berbères* (t. II, p. 462-463 ; t. III, p. 404-405 de la traduction).

(2) Sur Tiklât, voyez la note 1 de mon Mémoire sur la *Révolte des Benou Ghânya*, p. 54.

(3) « En l'an 726 (1325-26), Moûsa..... ayant reconnu que la position de H'içn Bakr (cf. ci-devant) ne convenait pas à un corps de troupes chargé de maintenir le blocus de Bougie, il chercha un local plus rapproché de cette ville, afin d'y établir une forte garnison. Ayant fait choix de Soûq el-Khamis, dans la vallée de Bougie,..... cette forteresse, destinée à bloquer Bougie, reçut le nom de Tâmzizdikt, pour rappeler le souvenir de l'ancienne citadelle...... au midi d'Oudjda » (Cf. *Berb.*, éd., II, p. 156 ; tr., III, p. 405). On lit ailleurs, dans le même ouvrage (*Berb.*, tr., II, p. 464), que cette nouvelle ville fut construite sur l'emplacement de Tiklât, à une journée de marche de Bougie. Tâmzizdikt, dont l'analogie d'origine est frappante avec celle de Mansoura, près de Tlemcen, comme cette dernière, n'eut pas une longue vie. On lira plus loin le récit de sa destruction.



pays voisin, et la forte garnison qui y demeurait, étendit son autorité bienfaisante sur les villes et les campagnes voisines, dont les habitants firent leur soumission au sultan Abou Tàchfìn — qu'il jouisse de la miséricorde d'Allâh.

Cependant, le siège devenait de plus en plus pénible aux gens de Bougie ; les vivres étaient très chers et les habitants complètement abattus. Ils supplièrent leur souverain, le sultan Abou Yah'ìa, de venir à leur secours. Ayant accueilli leur demande, en l'an 727 (1326-27), il expédia son armée et tous ses généraux. Ces troupes passèrent devant la montagne (des Beni 'Abd el-Djabbâr), se dirigeant vers Bougie[1]. —P. ١٢٨—

Le chambellan Abou 'Abd Allâh Moh'ammed Ibn Saîyd en-Nâs[2], sortit de la place, se joignit à l'armée tunisienne et l'on marcha contre Tâmzîzdikt.

Or, Moûsa ben 'Ali, dès qu'il avait eu connaissance de l'expédition organisée contre lui, avait rappelé les autres généraux 'abd el-wâdites qui se trouvaient à Bône.

La rencontre des deux corps ennemis eut lieu à El-Arb'a, dans la vallée de l'Oued el-Kebìr[3]. La bataille s'engagea vers huit heures du matin (الضحى), et dura jusqu'un peu avant le coucher du soleil (الاصيل). Les Almohades (H'afçides) furent vaincus. Dzâfir, (général de Tunis), périt dans la bataille et les colonnes almohades s'enfuirent en déroute.

En 728 (1327-28), le sultan Abou Tâchfìn — qu'Allâh ait pitié de lui — envoya son général Yah'ìa ben Moûsa el-Djommi[4],

---

(1) On lira d'autres détails sur ces événements, ap. *Berb.*, *loc. cit.*

(2) D'après la chronique d'Ez-Zerkechi (éd., p. 55 ; tr., p. 100), ce personnage est nommé Moh'ammed ben (Abou-)'l-H'osaîn ben Saîyd en-Nâs, et fut promu chambellan en moh'arram 728 (novembre-décembre 1327). D'après l'historien des Berbères, le poste de chambellan aurait d'abord été offert à Moh'ammed Ibn Khaldoûn, son grand-père, qui le refusa et proposa Ibn Saîyd en-Nâs. On lira des détails circonstanciés sur cette nomination, qui eut lieu à la date précitée, ap. *Berb.*, tr., II, p. 466-469.

(3) Cette indication du lieu du combat manque dans *Berb.*, tr., II, p. 465, et III, p. 406, où il est dit que la rencontre eut lieu dans le voisinage de Tâmzîzdikt.

(4) Il faut lire Yah'ìa ben Moûsa es-Snoûsi, avec *Berb.* (éd., II, p. 157 ; tr., III, p. 406). On trouvera des renseignements sur l'histoire de ce personnage, qui abandonna les Beni 'Abd el-Wâd, lors du siège de Tlemcen, pour passer aux Beni Merîn (cf. *Berb.*, tr., III, p. 417-418). Moûsa ben 'Ali était tombé en disgrâce, par suite de la jalousie que lui avait vouée le confident du roi, Hilâl le catalan. Il avait été d'abord bani en Espagne, à la cour des Benou-'l-Ah'mar, rois

accompagné de tous les autres généraux et des troupes, ravager l'Ifrîqîya. Ils saccagèrent le pays et campèrent sous les murs de Constantine et de Bône.

L'an 729 (1328-29), Abou Tàchfîn ayant reçu la visite de quelques habitants de Bougie, qui avaient profité de l'absence du chambellan Ibn Saîyd en-Nâs, partit pour Bougie, à marches forcées, pour essayer de surprendre la place. Il arriva devant Bougie, le jour même où le chambellan qu'on vient de nommer y faisait son entrée.

Celui-ci commença par faire mettre à mort les personnages de la ville qui étaient allé chercher Abou Tàchfîn et le roi de Tlemcen revint à sa capitale, après avoir laissé 'Isa ben Mazrou' el-Yâtakchi à la tête des troupes de la place de Tâmzîzdikt(1). Abou Tàchfîn avait donné, à cet officier, l'ordre de faire bâtir une autre ville dans la banlieue de Bougie. Ces prescriptions furent suivies et la nouvelle place fut construite(2).

En 730 (1329-30), le roi de Tlemcen expédia du côté de Tunis tous ses officiers et son armée, sous le haut commandement de Yah'ia ben Moûsa el-Djommi. Avec ce corps expéditionnaire, — p. ١٢٩ — partit également Ibn Abou 'Imrân, le h'afçide(3), qui était venu à Tlemcen trouver le souverain 'abd el-wâdite, pour le décider à entreprendre cette campagne contre Tunis. Le roi de Tunis, Abou Yah'ia, rencontra l'ennemi sur les bords de l'oued Ech-Chârif, en Ifrîqîya(4). Un combat acharné s'engagea et le sultan Abou Yah'ia essuya un épouvantable désastre : son « h'arem » et ses trésors tombèrent aux mains du vainqueur, tandis que lui-

---

de Grenade, puis rappelé à Tlemcen et jeté en prison à Alger (cf. *Berb.*, tr., III, p. 416-417) ; il rentra plus tard comme ministre et mourut lors de la prise de Tlemcen. TENESI, qui a dû puiser ses renseignements dans la *Bighiâ-t-er-Rowwâd* — qu'il ne cite pas — appelle aussi le général, mentionné ici, Yah'ia ben el-Goumy (pour El-Djommi) [tr., p. 51] ; dans le Ms. de la Médersa d'ET-TENESI, f° 63 recto, on lirait plutôt الجكمي pour الجمي.

(1) On peut lire des renseignements identiques, in *Berb.*, tr., III, p. 407.

(2) Elle fut construite tout à fait à l'embouchure de la rivière (Oued Sahel) et juste en face de Bougie. Cette nouvelle forteresse reçut le nom d'El-Yaqoûta. (*Berb.*, tr., III, p. 407-408).

(3) Le traducteur d'ET-TENESI (tr., p. 51) appelle ce personnage Abou Himran el-Fahsy ; on lit cependant, dans le Ms. de la Médersa de Tlemcen, الحفصي = El-H'afçi (cf. f° 63 recto).

(4) « Vers la fin de l'année 729, les deux armées se rencontrèrent à Ryâs (près de Marmadjanna), dans le pays des Howâra ». Cf. *Berb.*, tr., II, p. 471.

même, blessé, put fuir dans la direction de Constantine. Les troupes 'abd el-wâdites entrèrent à Tunis et y demeurèrent quarante jours. Au bout de ce temps, Ibn Abou 'Imrân et H'amza ben 'Omar es-Solaïmi furent laissés au commandement de la ville, et les troupes victorieuses rentrèrent à Tlemcen.

Dans le courant de cette même année, le sultan h'afçide Abou Yah'ïa envoya, par mer, son fils Yah'ïa et son ministre Abou Moh'ammed 'Abd Allâh ben Ah'med ben Tîfrâdjîn(1), en mission auprès du roi du Maghrib (el-Aqça), le sultan Abou Sa'ïd, pour demander à ce prince d'arrêter la guerre que leur avait déclarée Abou Tâchfîn, et solliciter l'appui de ce souverain contre le roi de Tlemcen. Les ambassadeurs offrirent, en outre, au roi du Maghrib, la main d'une des filles du sultan Abou Yah'ïa pour son fils, le sultan Abou-'l-H'asan(2).

En l'année 731 (1330-31), le sultan Abou Tâchfîn reçut, du roi du Maghrib (el-Aqça), une ambassade, venant intercéder auprès de lui pour qu'il accordât la paix aux Almohades (H'afçides) et retirât les troupes qui bloquaient Bougie. Cette mission n'obtint aucun succès, et la paix, entre les deux souverains ('abd el-wâdite et mérinide), en fut profondément ébranlée(3).

Le sultan Abou Tâchfîn dirigea, en personne, une expédition contre la ville de Tâoûrîrt(4), fit essuyer une défaite à la garnison de cette place, s'y arrêta quelques heures et regagna la capitale de son royaume. — P. ١٤٠ —

Vers la fin de cette même année, le roi du Maghrib (el-Aqça), le sultan Abou Sa'ïd, mourut et fut remplacé sur le trône de Fâs (Fez), par son fils, le sultan Abou-'l-H'asan. Son autre fils, l'émir

(1) On lit تافراكين (in *Berb.*, éd., II, p. 158; voyez sur ce nom *Benou Ghâniya*, p. 98, note 1): تافرحين (in Ms. d'Et-Tenesi, f° 63 recto), et Teferegguin (in trad. Bargès, p. 52); تافراجين (in ZERKECHI, éd., p. 55, et *Kitâb el-Istiqça*, II, p. 56).

(2) Cf. *Berb.*, tr. II, p. 472 et suiv.; III, p. 409; IV, p. 209-211; TENESI, Ms. et tr., *loc. cit.*; ZERKECHI, tr., p. 100-102; *Istiqça*, II, p. 56-57.

(3) D'après le récit de l'*Histoire des Berbères*, cette ambassade aurait été envoyée par Abou-'l-H'asan, après la mort de son père Abou Sa'ïd (*Berb.*, tr., II, p. 474). C'est qu'il veut parler de la seconde ambassade, dont il va être question ci-après.

(4) De Slane, dans l'index géographique qu'il a joint à l'*Histoire des Berbères*, t. I de la traduction, indique plusieurs localités de ce nom; il s'agit ici probablement du poste militaire sur le Za (affluent de droite de la Molowiya), appelé aujourd'hui Qaçba Moûla-Ismâ'ïl.



Abou 'Ali, reçut le gouvernement de Sidjilmâssa. A cette occasion, le sultan Abou Tâchfîn envoya au gouverneur de Sidjilmâssa l'expression de ses condoléances.

Le sultan Abou-'l-H'asan expédia au roi de Tlemcen une nouvelle ambassade, pour intercéder en faveur des Almohades (H'afçides), à raison des liens de parenté qui l'unissaient à cette famille[1]. Abou Tâchfîn fit le plus mauvais accueil à cette ambassade et chassa grossièrement les membres de la mission[2].

Le roi de Tlemcen se rendit alors à Sidjilmâssa[3], où il laissa son frère, tandis que lui-même s'avançait vers l'Ouest. Il campa sur les bords de l'oued Za[4] et revint à Tlemcen. Cette expédition se termina par la paix qui fut conclue avec le roi du Maghrib Abou-'l-H'asan, et ce dernier rentra à Fâs (Fez), sa capitale.

En 732 (1331-32), le sultan Abou-'l-H'asan se mit en route pour l'Est. Il établit son camp à Tâssâla[5], où il prolongea quelque temps son séjour. Il envoya prévenir son beau-frère, le sultan Abou Yah'ìa l'almohade(-hafçide), d'avoir à s'occuper de Tâmzîzdikt. Celui-ci réunit, pour marcher contre cette place, les populations de l'Ifrîqîya. A leur approche, les officiers qui occupaient Tâmzîzdikt donnèrent le signal de la fuite, de crainte de se voir couper la route, et abandonnèrent la place et les richesses qu'elle contenait. Cet événement eut lieu en 733 (1232-33) : la ville de Tâmzîzdikt fut détruite[6].

Le sultan Abou-'l-H'asan reprit la route de l'Ouest. Les rapports entre ce souverain et son frère, seigneur de Sidjilmâssa, s'étant gâtés, Abou-'l-H'asan marcha contre ce dernier, en l'an 734 (1333-34) et l'assiégea dans la place ; il ne leva point le

(1) Abou-'l-H'asan avait épousé Fât'ima, sœur d'Abou Zakarya (Cf. *Berb.*, tr., II, p. 473).

(2) Tenesi, Ms., f° 63 recto ; tr., p. 52.

(3) Cf. *B. Ghânya*, p. 146, note 2.

(4) Affluent de droite de la Molowîya.

(5) La ville de Tâssâla, disparue aujourd'hui, se trouvait dans le massif montagneux qui porte encore ce nom. Le souvenir de cette ville s'est conservé dans les chansons populaires (chansons des femmes occupées à moudre, à filer ou à tisser) dans les Beni Choûgrân.

(6) Cf. *Berb.*, tr., IV, p. 216. Cette forteresse est appelée à tort, par Zerkechi (tr., p. 103) « le fort des Beni 'Abd el-Wâh'id ».

siège avant de s'être emparé de son frère, qu'il fit mettre à mort[1]. Il devint dès lors unique souverain de tout le Maghrib (el-Aqça).

En 735 (1334-35), le sultan Abou-'l-H'asan marcha contre Tlemcen. Il s'empara d'abord de Nédroma et de Honaïn et dressa son camp à Tâssâla. De là, ses troupes allèrent faire la conquête d'Oran et soumirent toutes les régions situées à l'Est[2]. Ce résultat une fois atteint, le sultan s'avança contre Tlemcen. Il — p. ١٤١ — dressa son camp, sous les murs de la place, le dimanche, dixième jour du mois de chawwâl (juin 1335) et en commença l'investissement. La ville fut entourée comme d'une ceinture, par les assiégeants. Le souverain mérinide fit (re)bâtir, à l'ouest de Tlemcen, la ville dans laquelle il établit sa résidence. Il lui donna (ou mieux : conserva) le nom d'El-Mançoûra (la Victorieuse) du mot (arabe) En-Naçr (qui signifie : la Victoire)[3]. Il veilla à ce que le blocus fut très étroit et le siège mené avec rigueur, ainsi qu'on le sait.

Le mercredi, vingt-huitième jour de ramad'ân de l'an 737 (2 mai 1337), les assiégeants pénétrèrent d'assaut dans la place[4].

Le sultan Abou Tâchfîn — qu'Allâh lui fasse miséricorde — se retira jusqu'à la porte du château, avec ses trois fils Abou Sa'îd, Abou Sarh'ân et Abou Ya'qoûb, son plus fidèle ministre Moûsa ben 'Ali el-Ghozzi et le fils de ce dernier, Sa'îd. Là, en un lieu qu'ils ont couvert de gloire, ils se réunirent pour défendre le « h'arem » et les richesses. Ils périrent tous, à l'exception

---

(1) On trouvera dans l'*Histoire des Berbères* (tr., IV, p. 212-215) des indications détaillées sur les rapports entre les deux frères Abou-'l-H'asan et Abou 'Ali, le siège de Sidjilmâssa et la mort d'Abou 'Ali.

(2) Ces conquêtes ne furent faites, d'après *Berb.*, tr., IV, p. 220, que pendant le siège de Tlemcen. Peut-être de Slane a-t-il eu tort d'interpréter les mots اخر سنة خمس « à la fin de 735 », date de la prise de Nédroma, par *juillet-août 1335*, c'est-à-dire le dernier mois de 735. On voit que dès le mois de *juin* Nédroma était déjà prise, et le sultan mérinide s'installait devant Tlemcen, d'après notre auteur.

(3) On a vu (suprà, p. 164) que ce fut le sultan Yoûsof qui fit bâtir El-Mançoûra, mais il a été dit également que les Tlemceniens ne tardèrent pas à la ruiner.

(4) Le 27 ramad'ân, selon *Berb.*, tr., III, p. 411 ; IV, p. 223. On pourra lire, aux endroits qu'on vient d'indiquer, le récit beaucoup plus détaillé de la prise de Tlemcen et de la façon dont le roi Abou Tâchfîn, fait prisonnier encore vivant, fut lâchement assassiné par le fils d'Abou-'l-H'asan, Abou 'Abd er-Rah'mân,



de Sa'ïd, le fils du ministre **Moûsa** ben 'Ali[1]. Celui-ci réussit à fuir, tout criblé de blessures et à demi égorgé, ainsi que j'ai pu le constater (plus tard) de mes yeux. Qu'Allâh leur accorde à tous sa miséricorde. Grand Dieu ! que de générosité, que de patience et de dignité ces héros ont montré (dans ces circonstances) !

Je tiens de la bouche de Tlemceniens, très dignes de confiance, que le défunt sultan Abou Tâchfîn, lorsque l'ennemi pénétra dans la ville et que lui-même se retira sur la porte de son palais, aurait dit, élevant les yeux au ciel : « O Vous, dont l'empire est éternel, soyez miséricordieux pour celui dont le règne finit en ce jour ! » De telles paroles, prononcées dans des circonstances semblables, pourraient-elles émaner d'un autre que d'un homme plein de foi et qui s'en remet entièrement aux arrêts d'Allâh le Très-Haut.

On a dit que le roi de Tlemcen ne manifesta ni faiblesse, ni crainte jusqu'au moment de sa mort — qu'Allâh en soit satisfait !

— P. ۱٤٣ —

A la suite de cette mort, l'empire 'abd el-wâdite disparut, les vestiges de ses bienfaits furent effacés. C'est à peine s'il subsista trace de ce gouvernement qui avait été une source de lumière : il n'en resta plus que le souvenir !

Louanges au Maître des destinées, à Celui qui préside à la succession des jours et des nuits, à Celui, enfin, qui survivra à l'anéantissement du monde. Il n'y a pas d'autre Dieu que Lui !

---

(1) Ibn Khaldoûn *(Berb., loc. cit.)* ne cite parmi les morts à la défense du palais que les deux fils 'Otsmân et Mas'oûd et les deux neveux Abou Razzîn et Abou Tsâbit du sultan, le vizir Moûsa et le prince mérinide 'Abd el-H'aqq ben 'Otsmân ben Moh'ammed ben 'Abd el-H'aqq, qui s'était retiré à la cour 'abd el-wâdite. Ce fut grâce aux remontrances d'Abou Zaïd et Abou Moûsa, les fils de l'Imâm (voyez suprà, p. 90), qu'Abou-'l-H'asan fit cesser le meurtre, le viol et le pillage auxquels se livraient ses soldats dans Tlemcen. Voyez encore des détails sur cette conquête in *Roqm el-H'olal*, p. 73 et 92 ; Tenesi, p. 53 ; *Istiqça*, II, p. 90-91. Ce passage de la *Bighîa-t-er-Rowwâd* a été traduit par Bargès dans son *Comp.*, p. 71-72, et aussi dans *Tlemcen*, p. 193-194.

CHAPITRE II

DE LA RESTAURATION DE L'EMPIRE 'ABD EL-WADITE

— P. ١٤٣ —

Qu'Allâh m'assiste dans le récit que je vais faire !

Lorsque survint la mort du sultan Abou Tâchfîn (1), le royaume de Tlemcen passa, comme il vient d'être dit, aux mains du sultan Abou-'l-H'asan, fils du sultan Abou Sa'îd et petit-fils du sultan Abou Yoûsof ben 'Abd el-H'aqq. Ce prince garda à son service la tribu des Beni 'Abd el-Wâd, qu'il eut soin de ne pas tenir à l'écart. Il conserva aux membres de cette tribu les emplois qu'ils occupaient avant son arrivée, respecta les usages en vigueur dans les différentes branches ou fractions 'abd el-wâdites, à l'époque où cette tribu était au pouvoir. Il agissait ainsi, poussé par l'orgueil de commander à la fois aux deux familles (mérinide et 'abd el-wâdite) et pour avoir l'honneur d'être le souverain de toutes les branches de la tribu des Zanâta.

[Wâfir]

« Combien nombreux sont les bienfaits qu'Allâh nous cache d'un voile impénétrable, même aux intelligences les plus vives !

« Mortel ! si jamais l'adversité t'accable, mets ta confiance en Celui qui est seul de son espèce, l'Unique, le Très-Haut ! »

Les jours s'écoulaient et la famille des Beni 'Abd el-Wâd demeurait au milieu des Mérinides, comparable à un flambeau éteint, à un glaive remis dans son fourreau. Les âmes des 'Abd el-Wâdites se fendaient dans la haine et leurs cœurs étaient

---

(1) Littéralement : Lorsque survint le grand bouleversement, pour le sultan... Cette phrase rappelle les paroles du *Qoran*, LXXIX, p. 34. Le commencement de ce chapitre a été traduit par Bargès (*Comp.*, p. 121 et suiv.)



consumés par la colère ; leurs regards dissimulaient le désir de vengeance et leurs langues chuchotaient tout bas.

— P. 122 —

Hélas ! que la patience est belle ! l'hypocrisie et la soumission sont les auxiliaires de la victoire ! Comme on dit : « Celui qui sait attendre avec patience et qui supporte, sans se plaindre, les coups du destin, jouira d'une heureuse rétribution ».

Combien est belle cette parole du poète :

[T'AWÎL]

« (C'était) un gouvernement, dont la chaleur semblait réchauffer, et cependant la braise du foyer était dépourvue de toute flamme !

« Nous avons espéré en lui jusqu'à sa disparition et la patience a fini par dissiper les jours de malheur ! »

A la tête des Beni 'Abd el-Wâd se trouvaient alors les deux frères, les sultans Abou Sa'îd et Abou Tsâbit[1], tous deux fils du prince illustre Abou Zaïd, petit-fils du prince Abou Zakarya et arrière-petit-fils du Commandeur des Musulmans, Abou Yah'iâ Yaghmorâsan ben Zaïyân — qu'Allâh soit satisfait d'eux tous !

Ces deux princes avaient hérité du commandement de leur tribu, lorsque leur frère (aîné), le Maoûla Abou Ya'qoûb — puisse-t-il jouir de la miséricorde d'Allâh — se retira du monde pour mener la vie ascétique et se préparer à l'autre vie.

Telle était la situation (à Tlemcen), lorsqu'en 748 (1347-48), le sultan Abou-'l-H'asan donna l'ordre de se diriger sur l'Ifrîqiya[2].

---

(1) Ibn Khaldoûn (in *Berb.*, III, p. 422) assure que ces princes étaient les héritiers légitimes, par la volonté même de Yaghmorâsan, qui avait désigné leur grand-père Yah'ia, son fils, pour être son second successeur (après 'Otsmân). Ce fut par crainte, sans doute, d'une tentative d'usurpation de la part de 'Abd er-Rah'mân (fils de Yah'ia et père des deux princes dont il est ici question) que le sultan Abou Tâchfîn le déporta en Espagne, où il mourut. Ses fils étaient venus vivre à Tlemcen et le sultan mérinide Abou-'l-H'asan les aurait déportés d'abord en Maghrib, puis en Espagne, pour ne les rappeler que lorsque (en 748) il entreprit son expédition en Ifrîqiya.

(2) « Depuis longtemps, le sultan Abou-'l-H'asan avait des vues sur l'Ifrîqiya... » En 747 (1346-47), croyant que le roi de Tunis lui refusait la main d'une de ses filles, il prépara une expédition contre lui. Mais la nouvelle de ce refus était fausse et l'expédition fut remise. (*Berb.*, tr. IV, p. 246). Or, en 747 (1346), Abou Yah'ia Abou Bakr, roi de Tunis, étant mort, son fils, 'Omar, s'empara du pouvoir et Abou-'l-H'asan marcha contre lui. Sur cette expédition voyez : *Berb.*, tr., III, p. 26-37 ; IV, p. 247-259 ; ZERKECHI, tr., p. 123-126 ; QAIROWÂNI, tr., p. 245-246 ; *Istiqça*, t. II, p. 75-77.



Les Beni 'Abd el-Wâd comptaient au nombre des troupes mobilisées pour cette expédition, pareils à des vipères en embuscade, à des faucons qui planent (au-dessus d'une proie) ou à des lions aux aguets.

Le souverain mérinide laissa à Tlemcen son fils, le sultan Abou 'Inân. Quand il se fut emparé de Tunis et de toute la province, son mépris pour les (Arabes) de la tribu de Solaïm[1] et leurs alliés, ne connut plus de bornes ; il fit main basse sur les territoires qu'ils possédaient et s'acharna à effacer toute trace de leur noblesse. (Ces Arabes) se tinrent alors à l'écart, se liguèrent contre lui et proclamèrent pour chef Ah'med ben Abou Dabboûs[2], qui appartenait à la famille de 'Abd el-Moûmin ben 'Ali. — P. 120 —

Abou-'l-H'asan, décidé à étouffer le germe de cette rebellion par la violence et désireux d'arrêter ce danger par la force, marcha contre les ligueurs.

Ces événements comptent au nombre des faits qui furent favorables à cette maison, si noble, si sage, si réputée, des Beni 'Abd el-Wâd et des décrets de Dieu appelés à préparer l'avènement du Commandeur des Musulmans, notre seigneur, le khalife Abou H'ammou, le bienheureux — qu'Allâh l'assiste ! Louanges à Celui qui fait du bien à qui il veut ! il n'y a pas d'autre Dieu que Lui ! qu'Il soit glorifié !

[KHAFÎF] .

« Les nuits, comme l'on sait, sont pleines de merveilles ; elles donnent naissance à toute sorte de merveilles ! »[3]

A partir du col du Fandaq[4], qui conduit dans la plaine de Qaîrowân, le sultan Abou Sa'îd, ainsi que son frère Abou Tsâbit, — qu'ils jouissent tous deux de la miséricorde d'Allâh ! — commencèrent à se détacher des Mérinides et à entretenir des intelligences avec les Arabes.

Les deux troupes se rencontrèrent sous les murs de Qaîrowân,

(1) On peut lire dans l'*Histoire des Berbères* (tr., IV, p. 259-262) un aperçu très net de l'histoire des Solaîm jusqu'aux événements dont il est ici question.

(2) Cf. *Berb*,, tr., III, p. 33, 35 ; ZERKECHI, tr., p. 128-129.

(3) C'est là une allusion facile à voir, à la domination mérinide à Tlemcen qui, comme la nuit, couvrait de ses ténèbres les merveilles du gouvernement 'abd el-wâdite.

(4) Il est simplement appelé الثنية in *Berb.*, éd., II, p. 408 ; tr. IV, p. 266.

le lundi, 7 de moh'arram 749 (7 avril 1348). La chance se déclara favorable aux Beni 'Abd el-Wâd contre leurs ennemis mérinides ; ils profitèrent de ce moment si opportun pour pousser à la révolte contre le sultan Abou-'l-H'asan. (N'est-il pas certain, que) se soumettre à un ennemi est une action méprisante, fuir un lieu d'avilissement, un trait de noblesse, et trahir son vainqueur, un devoir ?

Les Beni 'Abd el-Wâd firent tous défection, emportant leurs étendards et entraînant avec eux tous ceux des soldats d'Abou-'l-H'asan qui avaient des griefs contre l'empire mérinide. Ils passèrent du côté des Arabes, au moment où ceux-ci étaient sur le point d'être mis en déroute. Cette défection donna aux Arabes l'espérance de vaincre, tandis qu'elle affaiblissait le sultan Abou-'l-H'asan. Celui-ci recula honteusement jusqu'à Qaîrowân et essuya une défaite restée célèbre jusqu'au bout du monde : « Dieu juge — P. ١٤٦ — et nul ne peut reviser ses arrêts. Il est prompt à régler ses comptes[1] ».

J'ai eu — dit l'auteur — l'occasion de lire un grand nombre de lettres adressées par le sultan Abou-'l-H'asan aux habitants des cités du Maghrib el-Aqça. Dans ces missives, il attribue cette défaite (de Qaîrowân) à la trahison des Beni 'Abd el-Wâd qui, au moment du combat, passèrent du côté des Arabes et se tournèrent contre lui.

Revenons au récit interrompu par cette parenthèse. (Après cette victoire), les Beni 'Abd el-Wâd demeurèrent sous les ordres des deux souverains — qu'Allâh leur pardonne ! — Abou Sa'îd et Abou Tsâbit. Ceux-ci, avec le concours des Arabes, mirent le siège devant Qaîrowân, qu'ils bloquèrent durant quelques jours, jusqu'au moment où le cheîkh Abou Moh'ammed 'Abd Allâh ben Ah'med ben Tâfrâdjîn s'enfuit de la place.

Ils furent alors envoyés, avec ce dernier, par Ah'med ben Abou Dabboûs, le chef des Arabes, avec mission de s'emparer de la citadelle de Tunis. Ils assiégèrent ceux des Beni Merîn et de leurs affranchis qui se trouvaient dans cette forteresse, pendant de longs jours, jusqu'au moment où leur parvint la nouvelle que le sultan Abou 'Inân (fils d'Abou-'l-H'asan) s'était mis en rebellion

(1) *Qoran*, XIII, p. 41.

contre l'autorité de son père(1), qu'il s'était fait, lui-même, proclamer roi, et avait quitté Tlemcen, après avoir abandonné le gouvernement de la ville à 'Otsmân ben Yah'ïa ben Moh'ammed ben Djarrâr ben Ya'la ben Tîdoûksan ben Tâ' Allâh ben 'Ali ben Yamal ben el-Izgen ben el-Qâsim(2). Aussitôt, les 'Abd el-Wâdites accoururent vers leur pays, nourrissant l'espoir de restaurer leur empire. Ils convinrent de proclamer roi le sultan Abou Sa'îd — qu'Allâh en soit satisfait. Cette proclamation solennelle eut lieu sous les murs de Tunis, dans les derniers jours du mois de rabî' Ier 749 (juin 1348)(3).

Les contingents des Maghrâwa, commandés par (des chefs) comme 'Ali ben Mandîl, 'Ali ben Râchid(4), ainsi que les Beni Toudjîn, se joignirent à eux. — P. ١٤٧ —

Ces troupes réunies, qui comptaient environ cinq cents cavaliers, se mirent en route pour l'Ouest, à la satisfaction des Almohades-(Hafçides) et de leurs partisans. Arrivés à Bolt'a(5), les Ounnîfan, fraction des Howwâra, tentèrent de leur barrer la route, mais ils n'en furent nullement dérangés. Lorsqu'ils atteignirent H'addâda(6), dans le territoire de Bône, ils furent attaqués par

---

(1) Les faits sont interprétés différemment dans l'*Histoire des Berbères* (tr., III, p. 34-37 ; IV, p. 266-267), et ZERKECHÎ, tr., p. 128-129. La vraie raison de l'abandon du siège de Tunis paraît être la discorde qui éclata parmi les assiégeants arabes et le retour par mer, à Tunis, d'Abou-'l-H'asan. TENESI a négligé de parler du siège de la citadelle de Tunis (Cf. Ms., f° 64 rèçto et tr., p. 58-59).

(2) Sur ce chef, sa généalogie, sa famille, etc., voyez : *Berb.*, tr. III, p. 329, 420 et suiv.

(3) « Pour cette cérémonie, on posa par terre un bouclier *lamtien* [couvert en peau de *lamt* (voyez, sur cet animal, *Istibçâr*, tr., p. 189 et 193 ; *Description de l'Afrique*, III, p. 437, note 1)] sur lequel on le fit asseoir ; puis, on l'entoura ......et on lui baisa la main ». Cf. *Berb.*, tr. IV, p. 277.

(4) Ces deux noms, 'Ali ben Mandîl et 'Ali ben Râchid, ne représentent, dans l'*Histoire des Berbères*, qu'un seul personnage, et Ibn Khaldoùn (*Berb.*, tr., III, p. 322 ; IV, p. 277) l'appelle 'Ali ben Râchid ben Moh'ammed ben Tsâbit ben Mandîl, ce qui serait le nom du second.

(5) Tout ce passage est fort peu clair dans le texte arabe, et les manuscrits présentent bien des divergences. Bargès, dans la traduction abrégée qu'il a donnée de ces faits (in *Comp.*, p. 125), l'a laissé de côté. Doit-on lire بلطة, nom géographique qui se retrouve dans le dictionnaire de Yâqoût (I, p. 727) ou فلطة ? Nous ne connaissons pas de lieu de ce nom en Ifrîqiya.

(6) Nous ne saurions affirmer que le mot H'addâda indique ici un nom de lieu [il y a un H'odoûd mentionné par BEKRI, p. 154, et un H'addâd cité par BOU RÂS (in *Voyages extraordinaires* et *Nouv. agr.*, tr. Arnaud, p. 23)]. Peut-être faut-il l'entendre dans le sens de « limite, frontière » ?



toute (la tribu de) Toûba[1] qui en fut, du reste, pour sa peine. Ils traversèrent ensuite la montagne des Beni Tsâbit, voisine de Constantine et au nord de cette ville. Là encore, les habitants se soulevèrent contre eux, mais ne réussirent pas dans leur entreprise. Revenant alors dans la voie du devoir, ils traitèrent généreusement cette armée qui passait dans leur pays, lui donnèrent du froment et l'hospitalité pendant trois jours. Ce fut à ce moment que 'Ali ben Mandîl el-Maghrâwi, pris de peur, se retira[2]. 'Ali ben Râchid garda, pour lui seul, le commandement de sa tribu (les Maghrâwa) et l'armée continua sa marche suivant l'itinéraire qu'elle s'était imposé.

Comme ils atteignaient Lîzer[3], dans la province de Bougie, les Beni 'Abd el-Wâd furent joints par les bandes des Maghrâwa et des Ṭoudjîn (installées dans la région), et qui s'étaient jadis mises au service du gouvernement almohade(-h'afçide). Ces nouveaux alliés amenaient avec eux leurs familles, leurs enfants, leurs richesses et leurs troupeaux ; ils avaient (un contingent) d'environ cinq cents nouveaux cavaliers, sans parler des fantassins. L'armée vit ainsi doubler ses contingents. Toutes ces troupes, réunies, marchèrent contre (les tribus) des montagnes d'Ez-Zân, sur le territoire des Zowâwa, s'emparèrent des biens meubles, exterminèrent les habitants et incendièrent les immeubles et les maisons.

Lorsqu'on arriva à Chélif, les Maghrâwa, poussés par leur chef, 'Ali ben Râchid, abandonnèrent les Beni 'Abd el-Wâd, après avoir juré aux deux sultans 'abd el-wâdites aide et assistance réciproques en toute circonstance[4], dans le succès aussi bien qu'au milieu des revers. Quant aux Toudjîn, ils prirent à gauche et s'en allèrent dans leur pays.

L'énergique armée des Beni 'Abd el-Wâd se trouva donc entièrement seule et s'avança à marches forcées sur la capitale de son (ancien) empire.

---

(1) Ibn Khaldoûn (ap. éd. et tr. de Slane, *Berb.)* parle, dans le passage correspondant, d'une tribu qu'il appelle *Berrïa* (برية) au lieu de *Toûba* (توبة). Ces deux mots peuvent se confondre dans une mauvaise écriture manuscrite.

(2) Les autres chroniques ne relatent pas cette défection.

(3) Peut-être s'agit-il de l'Isser, de nos cartes, rivière qui forme la bordure occidentale de la Grande Kabylie.

(4) Le même fait est relaté in *Berb.*, tr., III, p, 424 ; IV, p. 278 ; TENESI, tr., p. 59.

Le cheïkh Abou Ya'qoûb Wanzamâr ben 'Arîf se trouvait, avec toute sa tribu, campé à El-Bat'h'a[1], (où il s'était retiré après) avoir été mis en déroute par le sult'an Abou 'Inân. — P. ١٤٨ —

Les Beni 'Abd el-Wâd lui envoyèrent dire de s'éloigner et de leur laisser la route libre. Il obtempéra à cette injonction et les 'Abd el-Wâdites continuèrent leur chemin. El-Bat'h'a fut occupée et 'Imrân ben Moûsa ben Djarrâr s'enfuit — avec la fraction de sa tribu qu'il commandait — auprès de son parent, à Tlemcen[2].

Celui-ci lui confia le commandement d'une troupe et le fit revenir sur ses pas attaquer les Beni 'Abd el-Wâd. Ils ne faiblirent point et se montrèrent énergiques. « Ceux qu'Allâh assiste, ne sont jamais pris de faiblesse ! Quant à ceux qu'Il abandonne, ce sont précisément eux qu'Il soutient dans la suite ! Allâh est fort ! Il est tout puissant.[3] »

La rencontre eut lieu sur les bords de la Sikkâk[4], vis-à-vis de l'endroit appelé Djom'at-'l-'Izz[5], au confluent des rivières Eç-Çafçîf et Isser, le mercredi 22 djoumâda IIe 749 (septembre 1348). Tous les soldats 'abd el-wâdites (de l'armée) d'Ibn Djarrâr lachèrent pied et passèrent du côté de leur roi, le sultan Abou Sa'îd, poussés par le sentiment de l'honneur et en raison de leur préférence personnelle (pour leur tribu). Ibn Djarrâr, se faisant tout petit, dût tourner les talons, entraînant dans sa fuite les soldats de la milice tlemcenienne qui l'avaient accompagné ; mais il fut rejoint par les cavaliers ennemis et mis à mort.

Les deux sultans des Beni 'Abd el-Wâd poursuivirent les vaincus jusqu'à Tlemcen, où ils pénétrèrent derrière eux par la porte Bâb Açîlân, ce même jour-là.

---

(1) Sur la fondation de cette ville par 'Abd el-Moûmin ben 'Ali, voyez *Nédromah et les Traras*, p. 31-33.

(2) Voyez *Berb.*, tr.. III, p. 424 ; TENESI, Ms., f° 64 recto et tr., p. 59.

(3) Imitation du *Qoran*, XXII, p. 41.

(4) Sur cette rivière, encore connue aujourd'hui sous ce nom, on pourra lire les renseignements fournis par BARGÈS, *Comp.*, p. 126-127. Cette bataille, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte en allant sur le terrain indiqué, eut lieu précisément au même endroit que Bugeaud remporta sur 'Abd el-Qâder la mémorable victoire de la Sikkâk.

(5) On désigne encore ainsi aujourd'hui une petite plaine comprise entre la Sikkâk, l'Isser et la piste qui va du village de Sidi Yoûsof (Lavayssière) à 'Aïn-Temouchent. Autrefois s'élevait dans cette région une ville appelée El-Foh'oùl, sur laquelle on a peu de renseignements écrits, mais dont l'existence est attestée, jusqu'à nos jours, par quelques ruines d'une mosquée et de bâtisses anciennes, à environ 35 kilomètres au nord de Tlemcen.

'Otsmân ben Yah'hîa ben Djarrâr (le gouverneur de Tlemcen) demanda aux vainqueurs qu'on lui laissât la vie sauve ; cette faveur lui fut accordée et les deux princes 'abd el-wâdites prirent possession de leur empire.

« Allâh donne son empire à qui Il veut et l'enlève à qui Il lui plaît[1] ! qu'Il soit glorifié ! Il n'y a point d'autre maître que Lui, ni d'autre bien que celui qu'Il fait. »

---

(1) Cpr. *Qoran*, III, p. 25.

CHAPITRE III

RÈGNE DES DEUX SULTANS ABOU SA'ID ET ABOU TSABIT FILS DE 'ABD ER-RAH'MAN ET PETIT-FILS D'ABOU YAH'IA YAGHMORASAN

— P. ١٤٩ —

Ces deux princes ressemblèrent à deux lunes qui brillèrent dans le ciel de l'empire 'abd el-wâdite (alors plongé dans les ténèbres), à deux astres resplendissant de noblesse et de grandeur, à deux redoutables refuges auxquels on demande la sécurité. L'un d'eux fut un modèle de foi et de piété ; l'autre, dans les jours de bataille, ressemblait à un lion acharné sur une proie. Celui-là était une vraie balance de justice ; celui-ci, un océan de générosité et de bonté, une source de bonheur[1] pour le royaume, qui en était privé. A eux deux, ils surmontèrent les difficultés d'une situation paraissant sans issue ; ils s'appliquèrent à remplacer ce que (l'interrègne mérinide) avait anéanti, à réparer les murailles, en partie détruites de la capitale, à rendre son éclat disparu au lustre éteint de l'empire. Ils réunirent les membres épars de la famille 'abd el-wâdite, qui abandonnèrent les pâturages malsains où ils avaient été exilés ; ils montrèrent à leurs contribules le chemin de la gloire, rivalisèrent d'efforts pour donner la richesse à ce grand empire et rétablirent la correction dans les procédés de la politique et du gouvernement. Ils s'appliquèrent, l'un à faire la guerre, l'autre à pratiquer la piété, celui-ci administrant à l'intérieur, celui-là poursuivant les Arabes jusque dans leurs montagneuses retraites. Tous deux furent des modèles de vertu et conservèrent entre eux les rapports cordiaux qui ferment la porte au malentendu. Leurs relations furent marquées de la plus

— P. ١٥٠ —

(1) Le texte porte زمزم, le nom du fameux puits sacré de La Mekke.

solide confraternité, signe de perfection des nations et des peuples. Ces sentiments d'amitié, du reste, ont, entre tous les rois, caractérisé ceux de cette illustre famille, et leur ont servi à obtenir la miséricorde d'Allâh. Leurs successeurs ne s'écartèrent point de la voie, si droite, que ces deux princes ont tracée. Grâce à ces deux souverains, l'empire domina ses ennemis, répandit un vif éclat, put donner des ordres et prescrire des défenses, prit de l'extension et de la grandeur, donna des autorisations et des prohibitions. Ces souverains réussirent dans leurs espérances, l'emportèrent sur un ennemi autrefois victorieux, réparèrent les dommages, inaugurèrent une sage administration et répandirent au loin le glorieux éclat de l'empire.

Hélas ! le temps finit par briser les plus généreux efforts ! Un jour arrive où le briquet se refuse à donner l'étincelle, où la meilleure épée s'émousse ! Le temps ne vient-il pas à bout des corps les plus résistants ? ne remplace-t-il pas le bonheur par la misère ? L'empire qui ne finira point est à Dieu seul, au Créateur (de toutes choses) ![1]

Les deux nouveaux souverains ʿabd el-wâdites prirent possession de Tlemcen le mercredi 22 djoumâda IIe 749 (septembre 1348), ainsi que nous l'avons dit ci-devant. Dans la matinée du lendemain, la tribu des Beni Abd el-Wâd proclama solennellement roi, le bienheureux sultan Abou Saʿîd — qu'il soit comblé de la miséricorde d'Allâh ! Les exigences de la politique le forcèrent à faire arrêter ʿOtsmân ben Yah'ïa ben Djarrâr, qui mourut (en prison), dans le courant de ramad'ân de cette même année (novembre-décembre 1348).

Les souverains Abou Saʿîd et Abou Tsâbit prirent pour *vizir* Yah'ïa ben Dâwoûd ben ʿAli ben Madjn[2] ; pour *secrétaire*, ʿAbd el-Wâh'id ben Moh'ammed ez-Zawwâq[3], qui fut ensuite chassé pour des indélicatesses dont il se rendit coupable. On nomma à sa place ʿAli ben Moh'ammed ben Soʿoûd, après son retour à Tunis, comme nous le raconterons plus loin, s'il plaît à Dieu.

---

(1) Ces éloges aux souverains ont été traduits par Bargès (in *Comp.*, p. 127-129).

(2) Cf. *Berb.*, tr., III, p. 47, 361, 408, qui écrit مكن (Megguen), au lieu de مجن (Madjn). Ce même nom propre est transcrit Madjd (in *Comp.*, p. 130). Le père avait été vizir d'Abou Tâchfîn.

(3) El-Razzak, in *Comp.*, *loc. cit.*

Aux fonctions de qâd'i furent nommés : le juriste Abou-l-'Abbâs Ah'med ben Ah'med ben 'Ali el-Qaïsi, connu sous le nom d'El-Mochawwich ; puis, Abou-'l-'Abbâs Ah'med ben el-H'asan ben Sa'îd.

Cela fait, chacun de ces deux princes revêtit les insignes de la royauté, reçut l'investiture populaire et promulgua des ordonnances pour les nominations et les impôts. Toutefois, le trône fut occupé par Abou Sa'îd, dont le nom figura (seul) dans le prône et sur les monnaies, tandis que le sultan Abou Tsâbit fut chargé de l'administration militaire, de celle des provinces et des choses de la guerre. Ce dernier témoigna à son frère respect et affection. Cette organisation fut acceptée par leur frère aîné le Maoûla, le pieux et grand Abou Ya'qoûb, qui se retira à Nédroma pour s'y livrer à la dévotion[1].

— P. 101 —

Je n'ai jamais rencontré entre rois, dans l'histoire des peuples musulmans, une pareille amitié fraternelle, et c'est là le meilleur argument en faveur de la noblesse de cette famille, de sa grandeur d'âme et de son manque de tache déshonorante. Qu'Allâh accorde le pardon aux ancêtres de ces princes et qu'il fortifie et assiste leur postérité !

Nous allons maintenant passer en revue et par ordre, ceux des princes musulmans qui ont régné, bien qu'ils eussent un frère plus âgé qu'eux ; ils ont été imités, par conséquent, par les deux rois (dont il est ici question).

Le premier d'entre eux, parmi les compagnons du Prophète — qu'Allâh lui accorde sa miséricorde et le sauve ! — fut le Commandeur des Croyants, notre seigneur 'Ali, fils d'Abou Tâlib — qu'Allâh en soit satisfait ! — dont le frère aîné, 'Oqaïl, mourut (même) après lui.

Parmi les Omaïyades d'Orient (nous citerons) :

1° Yazîd ben Mo'âwîya, dont le frère 'Abd Allâh était son aîné et combattit, le jour de la bataille de la *Prairie*[2], avec

---

(1) Cf. TENESI, Ms., f° 64 recto et verso ; tr., p. 61 ; *Nédromah et les Traras*, p. 13.

(2) En arabe El-Mardj, que Bargès a lu Marah (*Comp.*, p. 131). Cette longue série d'exemples, dans l'Islâm, de princes ayant régné au détriment de frères plus âgés qu'eux, est sans intérêt pour l'histoire de Tlemcen. L'abbé Bargès aurait pu se dispenser — sans aucune perte pour son ouvrage — de la traduire *in extenso* dans son *Complément de l'Histoire des Beni Zeiyan* (p. 131-133).



Ed'-D'ah'h'âk ben Qaïs. Lorsque les gens de Damas furent mis en déroute, 'Obaïd Allâh ben Zaïyâd le rejoignit, le prit en croupe et le sauva. Comme 'Omar ben Sa'îd ben el-'Âçi voulait le mettre à mort, 'Obaïd Allâh lui adressa des reproches et l'en empêcha;

2° Hichâm ben 'Abd el-Malik (qui régna, bien que) son frère Moslama fut plus âgé que lui;

3° El-Walîd ben Yazîd, qui avait de nombreux frères plus âgés que lui;

4° Yazîd ben el-Walîd, ainsi que son frère Ibrâhîm, qui furent proclamés khalifes, bien que El-'Abbâs et un autre de leurs frères fussent plus âgés qu'eux.

(Parmi les Omaïyades) d'Espagne, (il y eut):

1° 'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwîya (surnommé) Ed-Dâkhil, qui avait des frères plus âgés que lui, comme El-Walîd. 'Abd er-Rah'mân tua (même) le fils, El-Moghaîra, de ce dernier, parce qu'il le soupçonnait de l'avoir desservi, et chassa ensuite d'Espagne tous les frères d'El-Moghaîra;

— P. ١٥٢ — 2° Hichâm er-Rad'î, dont le frère Solaïman, son aîné, lui disputa le pouvoir et fut tué;

3° El-H'akam ben Hichâm, dont le frère Solaïman fut enfermé par son ordre, pendant dix-neuf ans, dans la prison d'El-Mat'baq.

Parmi les khalifes 'abbassides, il y eut:

1° Abou-'l-'Abbâs es-Saffâh, dont le frère Abou Dja'far était plus âgé que lui;

2° Hâroûn er-Rachîd, dont le frère 'Ali était plus âgé que lui;

3° El-Amîn, dont le frère El-Mâmoûn était plus âgé que lui. Leur histoire est, du reste, bien connue;

4° On dit qu'El-Wâtsiq avait un frère, Moh'ammed, le père d'El-Mosta'în, plus âgé que lui. Leur histoire est bien connue;

5° On prétend qu'El-Motawakkil avait un frère, Ah'med, plus âgé que lui;

6° El-Mo'tazz fut proclamé khalife, bien que nombre de ses frères fussent plus vieux que lui; parmi eux, nous citerons celui qui lui succéda, El-Mowaïyad[1];

7° El-Qâhir, dont le frère Hâroûn était plus vieux que lui;

---

(1) On lit El-Mourad (in tr. Bargès, *Comp.*, p. 132).

8° El-Mot'î', dont les frères El-'Abbâs, 'Abd el-Wâh'id, 'Ali, El-Mottaqi étaient tous plus âgés que lui ;

9° Et'-T'âï', dont le frère El-'Azîz était son aîné.

Parmi les Idrisites (qui ont régné en Espagne), il y eut 'Ali ben H'ammoûd, dont le frère El-Qâsim était son aîné.

Parmi les Chî'ites (Fat'imites), Nizâr ben Mo'add fut proclamé, bien que son frère El-Qâsim fut plus âgé que lui.

Parmi les Beni Merîn, le sultan Abou 'Inân avait deux frères, Abou 'Omar et Abou-'l-Fad'l, plus âgés que lui.

Parmi les Beni H'afç, 'Omar ben Abou Yah'ïa était le plus jeune de tous ses frères ; son père, Abou Yah'ïa, était plus jeune que son frère Abou 'Abd Allâh ; son petit-fils, Abou-'l-'Abbâs Ah'med, avait deux frères, 'Abd er-Rah'mân et El-Fad'l, plus âgés que lui[1].

Parmi les Beni Naçr, le sultan Abou 'Abd Allâh Moh'ammed avait un frère, Ismâ'îl, plus âgé que lui.

(Enfin), parmi les descendants de Yaghmorâsan ben Zaïyân, le sultan Abou Sa'îd, dont nous parlons ici, était plus jeune que son frère le Maoûla Abou Ya'qoûb — qu'Allâh lui accorde son pardon ! — P. ١٥٣ —

Revenons (maintenant) à l'histoire (de Tlemcen) :

Sur le littoral (dans la région des Koûmîya, entre Tlemcen et Rachgoûn), Ibrâhîm ben 'Abd el-Mâlik el-Koûmi leva l'étendard de la révolte, prétendant restaurer à son profit le trône de 'Abd el-Moûmin ben 'Ali. Le sultan Abou Tsâbit — qu'Allâh lui pardonne ! — à la tête de sa puissante tribu, marcha contre le rebelle, le 10 radjab (octobre 1348), parcourut en vainqueur toute la région voisine du littoral (la région des Trâra actuelle), semant la mort et faisant des prisonniers ; il s'empara de Nédroma, de Honaïn, et vint, avec ses troupes, assiéger Oran, (qui était commandée par) 'Obbou ben Sa'îd ben Adjâna. Abou Tsâbit tint la ville bloquée pendant plusieurs jours ; mais les Beni Râchid firent défection et promirent à Ibn Adjâna de le seconder dans la lutte contre les Beni 'Abd el-Wâd. Le gouverneur d'Oran fit donc une sortie et les Beni Râchid lâchèrent pied. Moh'ammed ben Yoûsof ben 'Inân ben Fâris ben Zaïyân ben Tsâbit ben

(1) Les mots de notre traduction : son père Abou Yah'ïa était..., etc., manquent dans la traduction Bargès de ce passage (Cf. *Comp.*, p. 133).



Moh'ammed fut tué, le camp ('abd el-wâdite) livré au pillage et le sultan Abou Tsâbit put fuir vers sa capitale, grâce à la vitesse de sa monture[1].

Il prit ses dispositions pour faire une seconde expédition contre Oran, mais il en fut empêché par les nouvelles qu'il reçut de l'arrivée d'En-Nâçir, fils du sultan Abou-'l-H'asan, de Tunis, à la tête (des tribus arabes) de Sowaïd, Ed-Dyâlim, El-'At't'âf et H'oçaïn. (Le roi de Tlemcen) en fit avertir le sultan Abou 'Inân et (abandonnant ses projets contre Oran) se disposa à marcher contre l'armée (qui approchait) de ses anciens et plus redoutables ennemis.

Au commencement du mois de moh'arram 750 (mars-avril 1349), arrivèrent à Tlemcen, de la part du sultan Abou 'Inân, pour appuyer les efforts du roi de cette ville contre En-Nâcir, tous les Beni 'Abd el-Wâd[2], qui avaient été emmenés en Maghrib au service des Mérinides; parmi eux (Abou Tsâbit trouva) son neveu Abou Zaïyân, fils du sultan Abou Sa'îd — qu'Allâh lui pardonne. Ce prince s'était réfugié à Fâs (Fez), avec le consentement de son père, lors du départ de ce dernier pour l'Ifrîqîya avec le sultan Abou-'l-H'asan.

— P. 106 —

Le sultan Abou Tsâbit — qu'Allâh lui pardonne! — partit donc à la rencontre d'En-Nâcir et de l'armée (ennemie) dans la seconde dizaine du mois de moh'arram[3]. Il dépêcha une ambassade aux Maghrâwa pour qu'ils vinssent le rejoindre, conformément au traité passé entre eux[4]; mais ils ne répondirent pas à son appel[5].

Abou Tsâbit, continuant sa marche (vers l'Est, par la plaine du Chélif), rencontra les bandes ennemies sur les bords de

(1) On trouvera des détails sur cette expédition dans le pays des Koûmiya et sur la défaite d'Oran, ap. *Berb.*, éd., II, p. 170-171; tr., III, p. 425-426. Les renseignements que donne 'Abd er-Rah'mân Ibn Khaldoûn concordent avec ceux-ci.

(2) D'après Ibn Khaldoûn (*Berb.*, éd., II, p. 172, et tr., III, p. 427), le sultan Abou 'Inân aurait envoyé une troupe de soldats mérinides.

(3) Dans le premier tiers d'avril 1349. Le départ de Tlemcen aurait eu lieu au commencement de moh'arram, d'après l'*Histoire des Berbères*.

(4) Voyez suprà.

(5) On pourra, pour ce qui concerne cette expédition, consulter encore *Berb.*, *loc. cit.*

l'oued Ourk(1), dans le pays des El-'At't'âf, à la fin du mois de rabî' Ier (juin 1349); il leur infligea une déroute complète et le juriste Abou-'l-H'asan 'Ali ben So'oûd, qu'on avait fait prisonnier à cette occasion, lui fut amené et reçut son pardon. Le sultan 'abd el-wâdite revint alors vers sa capitale et y fit son entrée à la fin du mois de rabî' IIe de cette même année (juillet 1349). Il gardait rancune, du fond du cœur, aux Maghrâwa, qui lui avaient refusé leur secours contre l'ennemi commun, violant ainsi le pacte (qui les unissait).

Le 9 de djoumâda Ier 750 (27 juillet 1349), Abou Tsâbit marcha sur Oran, s'en empara de vive force, au bout de peu de temps, et rentra à Tlemcen le 26 du même mois (13 août 1349).

Comme ses dissentiments à l'égard des Maghrâwa s'étaient accrus et que son inimitié pour eux avait grandi, Abou Tsâbit partit pour les attaquer, le dimanche 23 chawwâl 750 (commencement de janvier 1350). La rencontre eut lieu sur les bords de l'oued Rihou, le vendredi 26 de dsou-'l-qa'da. Le combat fut acharné et la lutte dura jusqu'au moment où la défaite se manifesta du côté des Maghrâwa, dont les escadrons furent complètement défaits. Les vaincus se retirèrent au sommet de leurs — P. 100 — montagnes et au fond des vallées; la ville de Mâzoûna proclama la souveraineté du sultan, feu Abou Sa'îd(2).

Les événements dont on vient de lire le récit étaient passés, quand le sultan, feu Abou Tsâbit, reçut, au début de l'année 751 (1350-51), la nouvelle du débarquement à Alger du sultan Abou-'l-H'asan et de l'appui donné à ce souverain par le cheïkh Abou Ya'qoûb Wanzamâr ben 'Arîf(3) et par les Toudjîn commandés par 'Adi ben Yoûsof, qui levèrent des troupes parmi les El-'At't'âf, Ed-Dyâlim et H'oçaïn. Le roi de Tlemcen — qu'Allâh lui pardonne — fit alors la paix avec les Maghrâwa et se prépara à lutter contre ces nouvelles bandes ennemies. Après avoir

---

(1) Nos cartes n'indiquent pas de rivière de ce nom. Si l'on se reporte à la région indiquée par Ibn Khaldoûn, comme habitée par les 'At't'âf (*Berb.*, tr., I, p. 102), on peut placer l'oued Ourk sur la rive droite du Chélif, dans la région de Milyâna.

(2) Les mêmes événements, avec plus ou moins de détails, sont racontés in *Berb.*, éd., II, p. 173-174; tr., III, p. 427-428. Ils manquent chez Tenesi.

(3) Voyez, sur ce personnage, qui reçut du sultan Abou-'l-H'asan le commandement des Sowaïd (732 = 1331-32), *Berb.*, tr., I, p. 98-99.



traversé le (plateau) de Mindâs[1], il fit halte à El-Modaïrîsa[2], dans le Sersou, au commencement du mois de rabî' I^er^ (mai 1350). Il força à fuir, devant lui, le cheïkh Wanzamâr ben 'Arîf et les bandes qu'il commandait. Le sultan Abou Tsâbit était encore là quand il fut joint par Yah'ïa ben Rah'ou (ben Tâchfîn ben Mo't'i) à la tête d'une troupe de soldats mérinides que le sultan Abou 'Inân envoyait à son secours. Il partit alors pour l'Est, au devant de ses adversaires, et s'arrêta devant Médéa, dont il s'empara. Les H'oçaïn s'étant retirés dans (les montagnes) du Tit't'eri, le roi de Tlemcen laissa 'Imrân ben Moûsa El-Djanoûni[3] à Médéa et (courut) les écraser ; il s'empara de vive force de la montagne dans laquelle ils s'étaient fortifiés et leur prit des otages. Il s'installa ensuite dans le pays de H'amza, soumit la région à son autorité, réduisit les rebelles, rasa les forteresses et reprit le chemin de l'Ouest, pour revenir à la capitale 'abd el-wâdite. Arrivé à (l'endroit connu sous le nom' de El-Achboûr[4], dans le pays des H'oçaïn. Il rencontra 'Îsa ben Solaïmân ben Mançoûr ben 'Abd el-Wâh'id ben Ya'qoûb ben 'Abd el-H'aqq, envoyé par le sultan Abou 'Inân pour prendre — P. ١٥٦ — le commandement des soldats mérinides et s'assurer de la personne de Yah'ïa ben Rah'ou, qu'il soupçonnait d'entretenir des relations avec le sultan Abou-'l-H'asan[5]. (De là), Abou Tsâbit se hâta de regagner sa capitale et y fit son entrée le 6 de radjab de cette même année [751] (10 septembre 1350).

Il reçut (bientôt) la nouvelle qu'En-Nâcir, fils du sultan Abou-'l-H'asan, avait tué 'Imrân ben Moûsa El-Djanoûni et s'était emparé de Médéa, de Milyâna et de Tîmzoûrat[6], que le sultan Abou-'l-H'asan marchait vers l'Ouest, à la tête d'innombrables guerriers recrutés parmi les Solaïm, Ryâh, Sowaïd, Ed-Dyâlim, El-'At't'âf, H'oçaïn et Toudjîn, sans compter les mérinides qui l'accompagnaient et leurs clients ; il apprit en outre que 'Ali

(1) Sur la rive droite de la Mina, affluent de gauche du Chélif.

(2) Ibn Khaldoûn, qui raconte cette campagne, ne précise pas ici autant que l'auteur de la *Bighîa-t-er-Rowwâd*. (Voyez *Berb.*, tr., III, p. 430).

(3) Appelé El-Djaloûli in *Berb., loc. cit.* C'était un vieux serviteur de la famille de Yaghmorâsan.

(4) Il ne m'a pas été possible de fixer la position d'El-Achboûr.

(5) Ce fut Abou Tsâbit qui aurait prévenu Abou-'l-H'asan des doutes que lui inspirait Yah'ïa ben Rah'ou (*Berb.*, tr., III, p. 430).

(6) A dix milles N-N-O de Milyâna (*Berb.*, index, s. v. Tîmzought).

ben Râchid el-Maghrâwi, avec sa tribu, avait fui à leur approche et se retirait dans le pays ʿabd el-wâdite. (A ces nouvelles), le sultan Abou Tsâbit partit de Tlemcen[1], brûlant d'une bravoure qui ne s'éteint jamais, préoccupé par l'issue désastreuse d'un combat, mais ne cherchant point à s'y soustraire, tout plein d'une énergie aussi inébranlable qu'une montagne, d'une fougue qu'il communiquait de plus en plus à ses redoutables contribules, d'un patriotisme dont l'exemple pénétrait ses soldats, à chaque pas davantage. Il s'empara de Tâghît-ou-Nfîf[2], où le rejoignit ʿAli ben Râchid el-Maghrâwi avec sa tribu. Les deux chefs, après avoir échangé les salutations sans descendre de cheval, s'entretinrent longuement sur la manière dont ils devaient attaquer l'ennemi. Le sultan Abou Tsâbit se chargea du sultan Abou-'l-H'asan, tandis que le fils de ce dernier et ses partisans seraient attaqués par ʿAli ben Râchid. Le mercredi 10 de chaʿbân (14 octobre 1350), eut lieu la rencontre à l'endroit appelé Tîʿzîzin[3], dans le voisinage de Chélif; la lutte, de part et d'autre, fut acharnée, épouvantable, au point de faire blanchir les cheveux d'un enfant ou de faire sursauter (d'effroi)! El-Maghrâwi et sa tribu furent mis en déroute et le sultan Abou Tsâbit acquit — P. 10V — la conviction d'avoir remporté la plus grande victoire de l'époque contemporaine.

Abou-'l-H'asan et son armée furent mis en déroute au commencement de la nuit (el-ʿacha); nombre de ses auxiliaires avaient été mis à mort; parmi eux, (nous citerons) son fils En-Nâcir, Moh'ammed ben (ʿAli ben) El-ʿAzfi, commandant de la flotte; Barakât ben H'oççoûn ben El-Bawwâq, ministre de l'intérieur; ʿAli ben El-Qabâîli, son secrétaire particulier et écrivain de l'ʿalama. Les vainqueurs s'emparèrent des richesses d'Abou-'l-H'asan : ses biens, ses femmes et ses filles tombèrent en leur pouvoir. « Certes, le monde est bien changeant; les guerres sont

(1) TENESI (Ms., fᵒ 64 verso; tr., p. 61) raconte cette expédition, mais il a négligé de parler de la précédente.

(2) Ce nom propre berbère est écrit de la même façon chez TENESI, Ms., fᵒ 64 verso; tr., p. 61.

(3) Le membre de phrase qui renferme ce mot a été omis par le copiste du Ms. de la Médersa, d'ET-TENESI (fᵒ 64 verso), où tout ce passage est tiré presque mot pour mot de la *Bighîa-t-er-Rowwâd*. On lit in *Berb.* (éd., II, p. 175) تينغمرين (Tinghamrîn, in tr., III, p. 431) et Tighzyren dans la tr. d'Et-Tenesi, p. 61, *in fine*.

pleines d'alternative ; mais la puissance éternelle appartient au Dieu unique ! » (Abou-'l-H'asan) ne dut le salut qu'à la vitesse de son cheval ; il s'enfuit avec Wanzamâr ben ʿArîf du côté du pays des Sowaïd, tribu de ce dernier ; de là, le sultan vaincu les emmena vers l'Ouest, à travers le désert (les hautes steppes) vers Sidjilmâssa, se rapprochant ainsi de son (ancien) royaume du Maghrib. Le sultan Abou Tsâbit — qu'Allâh lui pardonne — revint vers sa capitale, couvert de lauriers à nuls autres pareils, ramenant un riche et incomparable butin. Il entra à Tlemcen au début de chawwâl de cette même année (décembre 1350)[1].

Il se montra généreux, respectueux de la religion et de la protection due aux alliés, plein du sentiment de l'honneur, en renvoyant au sultan (mérinide) Abou ʿInân, tout le h'arem de son père.

Or, il était arrivé que le premier jour ou le second de ce même mois (2 ou 3 décembre 1350), Moh'ammed ben ʿAmar el-Djommi, venant de Tunis, traversa le pays des Maghrâwa, qui l'assassinèrent traîtreusement à Mâzoûna[2]. C'était dépasser les bornes et déchirer le voile de la paix. Une pareille nouvelle alluma la colère des deux sultans (Abou Saʿîd et Abou Tsâbit) — qu'Allâh leur pardonne ! — et le sultan Abou Tsâbit partit les combattre, à la tête de sa puissante tribu et de ses alliés, le lundi 1er moh'arram et premier jour de l'année 752 (28 février 1351). Il recruta des auxiliaires chez les Sowaïd et les Beni ʿÂmir et s'avança contre les Maghrâwa. Ceux-ci ne cherchèrent point à livrer bataille et se retirèrent dans la forteresse d'Adjrou qui domine Ténès, et les Beni ʿAbd el-Wâd en entreprirent l'investissement ; il dura un certain temps et donna lieu à de nombreux combats entre les deux partis en présence ; les uns et les autres — P. ١٥٨ — remportèrent des victoires et des défaites. Enfin, Abou Tsâbit (abandonna le siège pour) marcher vers l'Est et faire la conquête des pays situés au-delà de celui des Maghrâwa ; il subjuga les habitants et ses soldats en fouillèrent les moindres demeures ; il soumit Brechk, Cherchel, Milyâna, Médéa, puis descendit,

(1) Cpr. *Berb.*, tr., III, p. 431 ; Tenesi, Ms., fº 64 verso ; tr., p. 61, 62.

(2) Le prétexte invoqué par Abou Tsâbit pour déclarer la guerre aux Maghrâwa aurait été, selon les *Berb.* (tr., III, p. 432), que plusieurs individus de la famille maghrâwienne des Beni Kemi (بني كمي) se proposaient de venir à Tlemcen pour l'assassiner.

avec tous les Arabes de son armée, dans la Mitîdja, arracha Alger à ʿAbd Allâh, fils du sultan Abou-'l-H'asan, et à l'auxiliaire de ce dernier, ʿAli ben Saʿîd ben Adjâna, et les envoya ensuite par mer (en Maghrib); il permit également à Masʿoûd ben El-H'asan ben Abi-'t'-T'allaq et El-H'asan ben Yoûsof El-Wartâdjini d'aller retrouver par terre le sultan Abou ʿInân. Il soumit encore les Tsaʿâlaba, les Mallikîch, les H'oçaïn; puis, laissant comme gouverneur d'Alger Saʿîd ben Moûsa ben ʿAli el-Ghozzi, il revint attaquer les Maghrâwa dans le mois de rabîʿ second et les assiégea pour la seconde fois. Il commença par renvoyer dans leurs steppes tous ses alliés arabes, puis il entreprit un étroit blocus (de la montagne dans laquelle s'étaient réfugiés ses ennemis).

Tandis que le siège durait toujours, Abou Tsâbit reçut une lettre du sultan Abou ʿInân, lui annonçant la mort de son père Abou-'l-H'asan et intercédant auprès du roi de Tlemcen en faveur des Maghrâwa assiégés. Abou Tsâbit repoussa cette intervention et continua de bloquer (encore) plus étroitement les Maghrâwa et leurs troupeaux. Ceux-ci (hommes et bêtes) descendirent alors, comme un torrent, de la montagne (dans laquelle ils étaient cernés), vers le camp des Beni ʿAbd el-Wâd. ʿAli ben er-Râchid ne s'arrêta pas à combattre l'ennemi, et n'ayant aucun espoir (dans la victoire)[1], (réussit), grâce à la vitesse de son cheval, (à gagner) Ténès, comptant y trouver le salut.

« Mais Allâh ne seconde pas les ruses des traîtres ! » Le sultan Abou Tsâbit — qu'Allâh lui pardonne — s'élança à sa poursuite, investit Ténès pendant un petit nombre de jours et y pénétra de vive force le 16 chaʿban (octobre 1351). ʿAli ben Râchid fut pris et jeté en prison; là, obsédé par l'énormité de sa faute, et — P. ١٠٩ — le démon ayant conduit sa main, il s'égorgea d'un coup de son sabre.

« Nous devons chercher, en Allâh, un refuge contre les peines de la mort et contre les maux de ce monde et de l'autre ! »[2]

---

(1) Le texte porte ici سقط في يده, expression dont le sens a été établi dans une longue note de Quatremère, in Maqrizi : *Histoire des Sultans Mamlouks*, tr., Paris 1845, t. i.

(2) Les détails qu'on vient de lire sur cette expédition du roi de Tlemcen contre les Maghrâwa sont beaucoup plus complets que ceux fournis par *Berb.*, éd., ii, p. 175-176; tr., iii, p. 431-433 ; Tenesi, Ms., fᵒ 64 verso; tr., p. 62-63.

Avec la mort de 'Ali ben Râchid s'éteignit la dynastie des Beni Tsâbit ben Mandîl dans la région de Chélif.

Le sultan Abou Tsâbit — qu'Allâh lui accorde sa miséricorde — pardonna à tous les Maghrâwa, les incorpora à ses troupes, fit déployer les glorieux étendards (de son armée) et revint vers sa capitale, où il entra le mercredi 18 ramad'ân de cette même année (9 novembre 1351).

Mais la nouvelle (de l'issue de la campagne contre) les Maghrâwa étant parvenue au sultan (mérinide) Abou ʿInân, il ressentit une vive colère d'avoir vu repousser son intercession en leur faveur, et la victoire remportée sur ses alliés (Maghrâwa) par les deux rois de Tlemcen, le poussa à marcher contre ceux-ci; il leva donc des troupes jusque dans les régions les plus occidentales de son empire pour marcher contre Tlemcen. Les deux souverains de cette ville eurent alors connaissance des intentions d'Abou ʿInân (à leur égard). Abou Tsâbit alla lever des troupes parmi les tribus d'Orient; il partit le mercredi 15 de dsoû-'l-qa'da (4 janvier 1352), campa sur les bords du Chélif et ouvrit le bureau des enrôlements dans (la ville) de Chélif; des recrues descendirent en foule de toutes les collines voisines. Il en emmena ainsi un premier convoi à Tlemcen, puis un second. Il se trouvait encore dans cette région (du Chélif) au commencement du mois de rabîʿ Ier de l'an [7]53 (avril-mai 1352), quand il reçut la soumission de la ville de Tedellis[1], où commandait son client Djâbir el-Khorasâni. Comme il avait terminé ses levées de troupes, il apprit le départ pour l'Est du sultan Abou 'Inân; il fit abattre les tentes et se hâta de partir; il entra à Tlemcen le vendredi 3 du mois de rabîʿ second (20 mai 1352).

Abou Tsâbit, son frère (Abou Saʿîd) et les grands personnages de la tribu des Beni ʿAbd el-Wâd se réunirent pour donner leur avis et discuter (sur le meilleur parti à prendre). Ils tombèrent d'accord pour décider que l'on s'avancerait jusqu'à Angâd[2], à

—P. ١٦٠ —

(1) Cf. IDRISI, I, p. 90: *Description de l'Afrique*, III, p. 69-70. C'est la ville de Dellys aujourd'hui.

(2) C'était le nom d'une ville dont l'auteur de l'*Histoire des Berbères* (éd., II, p. 177) dit : انكاد من بسيط وجدة « Angâd de la plaine d'Oudjda ». C'est aussi le nom de la plaine qui s'étend d'El-ʿOyoûn Sidi Melloûk à l'ouest, jusqu'à Oudjda à l'est et au sud du massif montagneux des Beni Iznâsen. Ali Bey l'appelle le désert d'Angad (Cf. *Voyages*, Paris 1814, t. I, p. 323).

la rencontre du roi du Maghrib. Si Dieu l'avait voulu, ils n'eussent pas agi ainsi ! mais la connaissance des secrets desseins d'Allâh, envers ses créatures, se manifeste forcément (un jour) !

Le sultan Abou Tsâbit s'avança donc vers l'Ouest ; (il quitta Tlemcen) dans la soirée du mercredi 22 rabî' second (8 juin 1352). Dans la soirée du jeudi 1er djoumâda Ier (15 juin 1352), son frère, le saint roi Abou Sa'îd, le suivit, et leurs deux armées, ainsi que les Arabes des Beni 'Âmir, se réunirent sur les bords de l'oued Isli[1]. Le sultan Abou 'Inân était établi dans le pays des Beni Mazghanân[2]. Vers le milieu du mercredi 8e jour du mois de djoumâda Ier, le sultan Abou Tsâbit se décida à avancer ; il rangea ses soldats qu'il disposa (en quatre parties), un centre, deux ailes et une avant-garde[3], et tomba à l'improviste sur les Beni Merîn au moment où ils étaient descendus à l'oued El-Qçab[4] et s'étaient dispersés pour vaquer à leurs besoins.

A peine le sultan mérinide était-il monté à cheval, que la poussière (soulevée) obscurcissant (le ciel) répandit les ténèbres ; (on ne voyait plus que) les lances briller (comme) des étoiles, et les éclairs produits par les glaives, illuminant (la nuit) ! Les troupes mérinides avaient déjà tourné le dos, ne doutant pas de la défaite, mais Abou 'Inân ne perdit pas l'espoir et revint à la charge ; la lutte fut vive et l'acharnement excessif, (quand tout à coup) les Beni 'Âmir, selon leur habitude, firent défection[5] — qu'Allâh les maudisse ! — Ils entraînèrent (avec eux) les escadrons 'abd el-wâdites, qui se trouvaient derrière leurs rangs et faisaient face à l'Occident : ce fut le signal d'une épouvantable déroute pour les Beni 'Abd el-Wâd. Les Beni Merîn chargèrent alors ; le sultan Abou Sa'îd — qu'Allâh lui pardonne ! — tomba de cheval et, pour ne pas être reconnu, il endossa des vêtements

---

(1) M. R. Basset fait venir le nom de cette rivière, ainsi que celui de l'oued Sli (affluent du Chélif), du nom de l'ancêtre éponyme des Beni Isliten (Cf. *Etude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, p. 15, note 2).

(2) On retrouve dans ce nom propre celui de la tribu çanhâdjienne des Beni Mazghâna, dont Ibn Khaldoûn a parlé (*Berb.*, tr., II, p. 5-6).

(3) Cf. *Prolégomènes*, tr., t. XX, p. 78.

(4) « La rivière des roseaux », nom de rivière très répandu dans le Maghrib. Il y en a une de ce nom qui coule entre Çabra (Turenne) et Lalla-Maghnia ; elle ne doit pas être confondue avec celle-ci, qui arrose la plaine des Angâd.

(5) On se souvient qu'ils avaient déjà trahi les Beni 'Abd el-Wâd sous les murs d'Oran (voyez suprà).

— P. ١٦١ — déchirés ; il tenta de se dérober, espérant se sauver, si toutefois Dieu n'avait pas décidé qu'il goûterait la mort du martyr ; il fut pris le samedi 11 de ce mois (26 juin 1352) et amené au roi du Maghrib, qui le fit mettre à mort — qu'Allâh lui accorde sa miséricorde ![1] — « C'est à Dieu que retourne toute chose ! »[2]

Le sultan Abou Tsâbit rentra à Tlemcen avec ses vaillants contribules. Quand on y fut réuni, on discuta pendant une journée et l'on décida de se retirer à Alger. On partit donc pour Alger le mercredi 14 djoumâda Ier (29 juin 1352). Arrivés sur les bords du Chélif, les Beni 'Abd el-Wâd trouvèrent le gouverneur qu'ils avaient laissé dans cette région, 'Ali ben Haroûn ben Tsâbit ben Mandîl, décidé, avec les Maghrâwa, à leur barrer le chemin ; ils lui infligèrent une complète déroute et continuèrent leur route vers Alger.

Les Tsa'âlaba, Arabes de Mitîdja, poussés par le roi du Maghrib, et (retranchés) dans la montagne des Beni Abi Khalîl, leur résistèrent ; le cheîkh Wanzamâr ben 'Arîf, qui, avec des bandes d'Arabes, poursuivait les Beni 'Abd el-Wâd, dressa son camp à (l'endroit appelé) Abou Yâçân, dans le pays de 'Arib[3]. Le sultan Abou Tsâbit, avec les siens, marcha contre les Tsa'âlaba, s'empara de leur forteresse et leur infligea une cruelle défaite ; puis il se tourna contre Wanzamâr et ses troupes. Ceux-ci abandonnèrent leurs bagages et s'enfuirent aussi vite que des autruches. Abou Tsâbit réunit les Maghrâwa et tous leurs alliés de l'Est, et revint vers l'Ouest attaquer l'ennemi mérinide. Le Le sultan Abou 'Inân envoya contre lui son ministre Fâris ben Maïmoûn ben Wadrâr avec un régiment de cavaliers mérinides, et lui-même le suivit à peu de distance, avec tous les soldats étrangers et les troupes de volontaires. Abou Tsâbit — qu'Allâh — P. ١٦٢ — lui pardonne ! — ne montra pas de faiblesse et ne chercha point à éloigner du combat ses valeureux compagnons ; au contraire, il offrit le combat au ministre mérinide, à l'endroit appelé Ighîl

---

(1) Pour tout le récit de cette bataille, on pourra encore consulter : *Berb.*, éd., II, p, 177 et 126 ; tr., III, p. 431-435 ; IV, p. 293 ; Tenesi, Ms., f° 64 verso ; tr., p. 64. Mais les détails fournis par l'auteur de la *Bighia-t-er-Rowwâd* sont plus complets. D'après *Berb.*, Abou Sa'îd fut d'abord jeté en prison et ne fut mis à mort que dans la neuvième nuit de sa captivité.

(2) Cpr. *Qoran*, XI, p. 123.

(3) Tous les noms propres de lieux qui figurent ici à propos de l'expédition d'Abou Tsâbit, manquent dans l'*Hist. des Berbères* et dans le récit de Tenesi.

Toûfilîn, sur les bords du Chélif, le samedi 21 de radjab (4 septembre 1352). De part et d'autre on se battit longtemps et avec un acharnement effrayant. Enfin, les Beni Merîn eurent le dessous ; mais Wanzamâr ben ʿArîf, s'élançant avec tous les Arabes contre les Beni ʿAbd el-Wâd, les fòrça à reculer et les mit en déroute. « Le pouvoir appartient à Allâh, le Très-Haut et Très-Grand ; nul ne peut se soustraire à ses ordres, ni échapper à sa sentence ! Qu'Il soit glorifié ! »

Le sultan Abou Tsâbît continua sa route vers Alger, abandonné par (un grand nombre de ses) partisans et poursuivi par l'ennemi. Il marcha, entouré seulement d'une petite troupe de compagnons. Ils furent tous dépouillés (de ce qu'ils possédaient), pendant une nuit, sur les bords de l'oued Nassa[1], dans le voisinage de Tedellis.

Le sultan Abou Tsâbit, demeuré seul avec son neveu, notre maître, le Commandeur des Musulmans, Abou H'ammou — qu'Allâh se soutienne ! — et le vizir Yah'ia ben Dâwoûd, continua sa route vers l'Est ; tous trois étaient mal vêtus et (se proposaient de traverser la rivière de Bougie). Or, le gouverneur de Bougie, l'émir Abou ʿAbd Allâh Moh'ammed ben Abi Zakarya ben Abi Yah'ia Abi Bakr, le h'afçide[2], avait embrassé le parti du sultan Abou ʿInân ; par ordre de celui-ci, il fit rechercher les fugitifs et les découvrit à Lîzer[3], où il les fit arrêter. Le sultan Abou Tsâbit et le ministre Yah'ia ben Dâwoûd furent enfermés à Bougie, puis expédiés à Wanzamâr ben ʿArîf, qui les envoya au sultan Abou ʿInân. Celui-ci donna l'ordre aux Beni Djarrâr de les mettre à mort, par représailles (personnelles) — qu'Allâh leur accorde miséricorde à tous deux ! — Leur règne avait duré quatre ans et un mois. « La mort doit s'accomplir au moment où elle a été fixée (par Dieu) ; l'éternité appartient au Dieu unique ! »

J'ai entendu raconter, de la bouche d'un témoin oculaire, — P. ١٦٣ — l'entretien qui eut lieu entre les sultans Abou Tsâbit et Abou

(1) Il s'agit sans doute de la même rivière qui est appelée وادي النساء par Ibn el-Atsir (éd. Tornberg, t. xi, p. 163) et placée dans les environs de Constantine. On n'en trouve pas de traces chez les géographes du Maghrib. (Voyez encore trad. d'Ibn el-Atsir, in *Rec. afr.*, nos 241-242, p. 129, et note 1.)

(2) Voyez *Berb.*, tr., iii, p. 46.

(3) C'est la leçon ليزر qui figure déjà plus haut.

ʿInân. Ce dernier, s'adressant au roi de Tlemcen, lui dit : « C'est grâce à notre bravoure que nous avons vaincus ». — « La chance (seule) vous a donné sur nous la victoire ! »[1], lui répondit Abou Tsâbit.

Ces paroles sont une preuve du courage de l'homme, de son énergie, de la hauteur de son esprit, de son habileté à la réplique — qu'Allâh lui pardonne et lui soit miséricordieux !

Ces événements marquèrent la fin de l'empire ʿabd el-wâdite. Le ciel se fendit, pour ce gouvernement; et les étoiles se voilèrent. Les Beni Merîn étendirent leur autorité sur tout le pays.

« La fin de toute chose est fixée (à l'avance) ! Allâh nous a donné la faculté de nous soumettre à ses décrets, de patienter dans l'adversité et les épreuves qu'il nous envoie. Il nous traite avec une générosité qui éclipse toutes les autres, et dont il dispose quand il veut et comme il lui plaît. Il n'y a pas d'autre divinité que Lui, qu'Il soit glorifié ! »

---

(1) Tenesi (Ms., fᵒ 64 verso) rapporte le dialogue suivant :

فقال له كيف رايت ابطال بنى مرين فقال له الامير ابو ثابت والله مـــا اعانكم الا السعد واما الرجلة فقد غلبناكم فيها

— « Certes, lui répondit Abou Tsâbit, c'est la chance qui a été votre seul auxiliaire ; quant au courage, nous l'avons montré autrefois pour vous vaincre ! » (Voyez aussi tr., p. 65). Selon Tenesi, le meurtre d'Abou Tsâbit eut lieu le 13 ramad'ân (24 octobre 1352). Ibn Khaldoûn (*Berb.*, tr., III, p. 47, 435-436 ; IV, p. 295) ne dit pas que ce furent les Beni Djarrâr qui furent chargés de l'exécution d'Abou Tsâbit ; selon lui, elle eut lieu à Médéa.

INDEX I

DES NOMS DE PERSONNES ET DE TRIBUS

A ET ʻA = أ et ع

B = ب

C ET Ç = ص

D ET D' = د et ض

F = ف

G et Gh = ڨ ou ڭ et غ

H et H' = ه et ح

I = إ et ي

K = ك

L = ل

M = م

N = ن

O, 'O et Oû = أ, ع et و

Q = ق

R = ر

S = س

T et T' = ت et ط

W = و

Y = ي

Z = ز

INDEX II

DES NOMS PROPRES DE LIEUX, DE VILLES, DE MONUMENTS, ETC.

INDEX III

DES NOMS D'OUVRAGES ARABES

ERRATUM DE LA TRADUCTION

Pages	
XII	l. 1, lis. *Akhbâri*, au lieu de *Akbâri*.
XIV	l. 27, lis. تعلق, au lieu de تعاق.
XVII	l. 11, lis. كاتبه, au lieu de كانبه.
45	l. 3, lis. Abou Ya'qoûb Yoûsof, au lieu de Abou Yoûsof Ya'qoûb.
47	l. 15, lis. je passais près du..., au lieu de j'allais et venais sur le...
50	l. 5-6, lis. Il ne cessa de gémir et de répéter, au lieu de : A partir de ce jour il commença à râler. Il ne cessait de répéter : ...
56	l. 7, lis. superbes, au lieu de parfumées.
72	dern. l., lis. p. 167, au lieu de p. 107.
80	l. 4 av. la fin, lis. *de los*, au lieu de *dos*.
100	l. 13, lis. H'âtim, au lieu d'H'abib.
110	l. 19, lis. fervents, au lieu de fervants.
117	l. 6, lis. deux, au lieu de trois.
120	l. 5 av. la fin, lis. v. 21, au lieu de p. 21.
131	l. 7, lis. omaïyade, au lieu de ommaïyade.
156	l. la note (6) doit être placée après les mots Abou H'afç et non après 'Otsmân.
157	l. 11, lis. Abou 'Amir, au lieu de 'Amir.
160	l. 10 av. la fin, lis. dont il, au lieu de qu'il...
191	l. 2 av. la fin, lis. v. 31, au lieu de p. 31.
206	l. 17, lis. H'oçaïn, il..., au lieu de H'oçaïn. Il...
206	l. 3 av. la fin, lis. Abou 'Inân au lieu de Abou-'l-H'asan.

TABLE DES CHAPITRES

DE LA TRADUCTION

Pages

صحيفة	سطر	خطأ	صواب
٩٩	١	عظيم	عظم
«	١٠	اياس	اياسا
١٠١	١٣	بن الحسن	بن الحسن بن الحسن
١٠٢	٤	باكرموه	باكرموا
١٠٤	٨	خصبة	خصبه
١٠٧	١١	باعيت	بايعت
١١١	٤	البداهية	البداوة
١١٢	١٠	بانح	باتح
١١٧	١٢	لعثاره	عثاره
١١٨	١٢	سربهن	صربهن
١٢٠	١٠	باضطرت ارجاء خضرته	باضطرمت ارجاء حضرته
١٢٦	١	لاموال	للاموال
١٣٥	٢	مشارفا	مشرّفا
«	١٤	بائده	فائده
١٤١	٩	الفنا	الفيا
١٤٩	٨	اطباء	اطبآ
«	١١	الخليفة	الخلافة
١٥٦	٧	طرق	طرب
١٥٨	١٣	عطيق	عتيق
١٦٢	١٥	محنومة	مختومة
١٦٣	٢	بخنا	بخننا

صحيفة	سطر	خطأ	صواب
«	١٣	المتبخر	المتجبر
٥٢	١٠	الاعظام	الاعظم
٥٧	١	الابلي	الايلي
«	٧	جاعة	جمّاعا
٥٨	٢٠	حـ	حجّ
٦٠	١٢	متخلف	مقْلِق
٧٠	٦	مديو	منديو
٨١	١٤	الرحان	الرحمان
٨٢	١١	تحسن	تحصّن
«	١٤	واستامل	واستناصل
٨٤	١٢	المغرب	علىّ المغرب
٨٦	١١	تاشمين	تاشفين
٩٠	٤	تملا من	تملا بن
٩٢	٩	لطمة	لمطة
٩٤	٣	الارمة	الازمة
«	٤	بر من	بر بن
«	٦	بطوية	بطيوة
٩٥	٧	وهو	وهم
٩٦	٨	بركاته	بركته
«	١١	برمن	بر بن
٩٧	١٣	والادهم	فال الامير افضل من جمل على الادهم و

جدول تصويب الخطأ الواقع فى هذا الكتاب

صحيفة	سطر	خطأ	صواب
١	٧	يحبى	يحيى
٢	٤	غزرا	غررا
٧	٩	اعدل	اعدل الارض
«	١٠	وهي	وهو
١٦	٣	انفاص	انفضاض
٢١	٥	بن الحسن	بن الحسن بن الحسن
٣٣	٢	عدلا	عادلا
٣٤	١٢	واستصغر	واستغفر
٣٥	٦	سر	سرّد
٣٦	note 11	بالربى النخ = B	بالرفى النخ = T, B
٣٧	٧	اختبرت	اجتزت
«	٩	والنظر	وسارفتها النظر
٣٩	١٠	بزل يتاوى	يزل يتأوّه
٤٢	١٥	اغواضنا	اغراضنا
«	١٦	وكذلك	وكذاك
٤٣	٥	تني	تنأ
«	١٢	كذلك	كذاك

اخبرني من حضر محاورة السلطان ابي ثابت للسلطان ابي عنان ان من كلامه له اننا (1) غلبناكم رجلة وغلبتمونا بخنا وهذا دليل على شجاعة الرجل وثباته وسراوة همته وفصاحة لسانه غفر الله له ورحمه وجر بعد هذا العفاء ذيله (2) على الدولة وانفطرت سماء ملكها وانكدرت وملك بنو مرين الوطن برمته ولكل اجل كتاب رزقنا الله الرضى بقضائه والصبر لتمحيصه وابتلائه وعاملنا بالفضل الذي لا ينبغي لغيره انه ولي ذلك والقادر عليه لا اله الا هو سبحانه



---

(1) B = من احسن كلامه قال له ابو ثابت رحمه الله فقتله اين اراد . —

(2) A, B = ديله العباد بجر .

اجحم عن مصادمة (1) الفوم الحرب (2) بل اقدم على الوزير المذكور باغيل توفلين من وادي شلف (3) يوم السبت الحادي و العشرين من رجب و تحارب الفريفان مليا بما اشاب الوليد ثم انهزم بنو مرين (4) فضرب ونزمار ابن عريف بالعرب كافة عرض بني عبد الواد فردهم على الاعفاب و انهزموا و الحكم لله العلي الكبير لا راد لامره و لا معفب لحكمه سبحانه فعاد السلطان ابو ثابت الى الجزائر و فد اسلمه الناس وعاجله العدو فشرف في رهط فليل من اوليائه افتلع جيعهم عجيسة بوادي نسة المصافب بندلس (5) فانفرد بعد السلطان ابو ثابت و ابن اخيه و.مولانا امير المسلمين ابو حمو ايده الله و الوزير يحيى بن داوود (6) و شرفوا في برة منكرة (7) فاطعين عرض وادي بجاية و كان صاحبها الامير ابو عبد الله محمد بن ابي زكرياء بن ابي يحيى ابي بكر (8) الحفصي شيعة السلطان ابي عنان فاخذت عيونه عليهم المراصد فامر ابي عنان فعثر عليهم بليزر (9) فاعتفل السلطان ابو ثابت والوزير يحيى بن داوود ببجاية الى ان وصلهما ونزمار بن عريف فاحتملهما الى السلطان ابي عنان فامر بنى جرار بفتلهما فصاصا رحمة الله عليهما فكانت دولتهما اربع سنين و شهرا واحدا والاجال محتومة (10) كيف فدرت و البفاء لله وحده فلت

---

(1) P, T = مصادفة. — (2) A, B = بما جزع رحمه الله. — (3) A, B = باعيل
ان ترجلين و وادي شلف. — (4) A, B ajoutent غير هلوميين ; P, T ajoutent
غير متلوميين. — (5) A, B = لتدلس (dans B المضافب بوادى نسط
الضافب. — (6) A, B = و الورير (B = ابو حوا) فتعرد بعد السلطان ابو ثابت
بن الامير. — (7) B, P, T = التنكير. — (8) A, B = يحيى بن داوود بن علي
بن السلطان ابى يحيى = C, P, T ; زكرياء يحيى بن السلطان ابى يحيى
ابى بكر Cpr. Zerkechi (éd. Tunis, p. 64 et 79). — (9) Manque dans A, B ; Cpr.,
Bargès, *Comp.*, 138. — (10) C = مختومة.

النجاة لو لا ما كتبه الله له من الشهادة فاخذ يوم السبت حادي عشر الشهر[1] وجيء به الى ملك المغرب فقتله رحمة الله عليه و الى الله يرجع الامر كله و استمر[2] السلطان ابو ثابت بقبيله الاعز الى تلمسان فالتموا بها[3] لاعمال الراي يوما فاجمعوا على اللحاق بالجزائر فارتحلوا نحوها يوم الاربعاء رابع عشر جمادى المذكور[4] واعترضهم بوادي شلف صنيعتهم فيه علي بن هارون بن ثابت بن منديل بمغراوة فهزموهم استيصالا و اتوا الجزائر فتحصن[5] منهم الثعالبة عرب[6] متيجة بدعوة ملك المغرب في جبل بني ابي خليل[7] وجاء في اثرهم الشيخ ونزمار بن عريف باخلاط العرب الى ان حل بابي ياصان[8] من بلاد عريب[9] فخرج السلطان ابو ثابت بقبيله فاخذ الثعالبة في معقلهم اخذا وبيلا و صمم رحمه الله الى ونزمار وقومه فتركوا اثقالهم وجعلوا بين يديه كالظلمان فجمع رحمه الله مغراوة وكافة شيعتهم الشرقية وغرب قاصدا عدوه[10] فانهض السلطان ابو عنان لحربه وزيره فارس بن ميمون بن ودرار في جمرة[11] مرين ثم تلاه بسائر الدخلاء و الحشود فما كع رحمه الله و لا

---

(1) A, B = السابع و العشرين من الشهر المذكور. — (2) A, B = استقر. — (3) A = فتدمموا بها ; C, P, T = فتلوموا بها. — (4) La date manque dans A. — (5) A, B — تحصر. — (6) A, B = غرب. — (7) A, B = بنى خليل ; C = ابي خليل ; Cpr., Bargès, *Comp.*, 136. — (8) B = بلصان ; Bargès (*Comp.*, 136) = Illiscn. — (9) P, T et Bargès, *ibid.* = غريب. — (10) A, B = فخرج السلطان ابو ثابت اليه فجعل بين يديه و اقبل السلطان ابو ثابت الى الثعالبة فاخذهم في معقلهم قال المؤلف فبقى رحمه الله في الجزيرة (B = الجزارة) اياما قليلة وخرج يطلب عدوه من بني مرين فاجمع مغراوة كافة شيعهم الشرقية وعريب فاصدا عدوه ; notre texte correspond à la traduction Bargès (*Comp.*, 136, 137). — (11) A, B = جموة.

واجمعوا (1) على لقاء ملك المغرب بانجاد ولو شاء الله ما فعلوه لكن علم غيبه في الخلق لا بد من نفوذه (2) فارتحل السلطان ابو ثابت مغربا لذلك عشية يوم الاربعاء الثاني والعشرين لشهر ربيع الثاني (3) وفي عشية يوم الخميس غرة جمادى الاولى تلاه (4) اخوه السلطان المقدس ابو سعيد وعسكر جميع جيوشهما وعرب بني عامر كافة بوادي يسلي (5) والسلطان ابو عنان بجبوب (6) بني مزغنان (7) وفي منتصف يوم الاربعاء ثامن الشهر المذكور (8) ثار بالسلطان ابي ثابت اقدامه فعبا العساكر ورتبها قلبا وجناحين ومقدمة وبغتوا بني مرين عند نزولهم بوادي القصب وافتراقهم في ضروراتهم (9) فما ركب ملكهم الا وليل القتام قد اربد (10) ونجوم الاسنة تزهر وبوارق القواضب تلمع وحشوده (11) كلها قد ولت الادبار موقنين بالهزيمة فصبر واقدم والتحمت الحرب واحتدم المراس فخدعت كعادتها بنو عامر فجعهم الله واغتالت محلات بني عبد الواد من وراء صفوفهم قبيل المغرب فكان ذلك سبب الهزيمة الشنعاء على بني عبد الواد وركب بنو مرين فقلع السلطان ابو سعيد رحمه الله واستشعر الاطمار الواهية معميا (12) شانه وتسلل لواذا يبغي (13)

---

(1) P, T = فقالوه اذا جمعوا. — (2) A, B = نفاده. — (3) B = الاول. — (4) Les mots وفي عشية يوم الخميس الخ sont remplacés dans B par اتاه. — (5) A, B = بواد قصب ; Cpr., BARGÈS, *Comp.*, 134 ; *Beni Zefy*, 64 et Ms. Médersa n° 4, f° 64, v°, in méd. ; *Berb.*, éd. II. — (6) BARGÈS a lu جنوب (Cf., *Comp.*, 134). — (7) A, B = واقبل ابو عنان ونزل بجبوب مرغنان. — (8) A, B = وفي منتصف الشهر المذكور اقبل السلطان ابي. — (9) A, B = ثابت للقاء ابي عنان ورتب جيشه ميمنة وميسرة. — (10) A, B = لا وسيل القتام قد ازيد. — (11) A, B = جنوده ; C, P, T = حشودها. — (12) A, B = مما. — (13) A, B = ودخل واد يبتغي.

العزة بالاثم و قبض الشيطان (1) على يده فذبح نفسه بسيفه نعوذ بالله من سوء العاقبة (2) و خسار (3) الدنيا و الاخرة واضمحل بموته ملك بني ثابت بن منديل من شلف وصفح السلطان ابو ثابت رحمه الله عن مغراوة كافة و ضمهم الى عسكره ونشر الوية الزماع الى حضرة ملكه فدخلها يوم الاربعاء ثامن عشر رمضان من السنة المذكورة و بلغ خبر مغراوة الى السلطان ابى عنان فحنق لرد (4) شفاعته فيهم وثار به لمقاتنة (5) السلطانين رحمهما الله الانتصار لشيعته فاستنفر الناس الى تلمسان من اقاصي غربه و بلغ السلطانين خبره (6) فنهض السلطان ابو ثابت لاستجاشة قبائل الشرق (7) يوم الاربعاء خامس عشر ذي القعدة (8) فخيم بوادي شلف (9) و بث بها في الناس دعوته (10) فنسلوا اليه من كل حدب (11) فقدمهم الى الحضرة العلية اولا وثانيا وهناك في اول شهر ربيع الاول سنة ثلاث وخمسين اطاعته تدلس على يد مولاه جابر الخراساني و بعد ان قضى الوطر من استنفار الحشود و بلغه نهوض السلطان ابي عنان مشرفا فوق الخيام وجد (12) السير فدخل الحضرة يوم الجمعة ثالث شهر ربيع الثاني (13) بادار هو و اخوه و الملا الاعلون من قومهما الراي (14) و اجالوه

---

(1) C = السلطان. — (2) A, B = المنقلب. — (3) A, B = خسارة ; C = خسرة ; P خسر. — (4) B = فحنق له. — (5) A, B = لمقاتلته. — (6) Les mots رحمهما الله الانتصار الخ manquent dans A, B. — (7) A, B = قبل المشرق. — (8) La date manque dans A, B. — (9) P, T = اشهرا. — (10) بث بها الخ manquent dans A, B. — (11) A, B = فاقبلوا اليه من كل جانب ; P, T ajoutent وطاروا زرافات و وحدانا نحوه. — (12) P, T = مغدا. — (13) Au lieu de وهناك في الخ on lit in A, B بدخل الحضرة العلية يوم الثلاثة بعد وصول خبر السلطان ابي عنان اليه وانه قاصد حضرتهم العلية. — (14) A, B = فاجتمع مع اخيه و الملا الاعلون من قبيلهم وعقدوا الراي.

وغلابا(1) ثم ارتحل عنهم مشرقا لاستفتاح ما وراءهم من البلاد فدوخ اقطارها
وجاس خلال ديارها فطوع(2) برشك وشرشال ومليانة والمدية ثم دخل بجميع
عربه متيجة فاخذ الجزائر من يد عبد الله بن السلطان ابي الحسن وكافله علي
ابن سعيد بن(3) اجانا وصرفهما منا عليهما في البحر وسرح من ثقافهما مسعود
ابن الحسن بن ابي الطلاق(4) والحسن بن يوسف(5) الورتاجني(6) وبعثهما
الى السلطان ابي عنان برا(7) وطوع الثعالبة ومليكش وحصينا وقيد بالجزائر
سعيد بن موسى بن علي الغزي(8) وثنى العنان في شهر ربيع الثاني فقصد
مغراوة فاخذ ثانيا بمخنقهم بعد صروف العرب(9) كافة الى صحرائهم وشد
حصارهم واطاله دهرا(10) فلقته فيه رسالة السلطان ابي(11) عنان معرفا له بوفاة
والده السلطان ابي الحسن وشافعا عنده لمغراوة في الابقاء عليهم(12) فلم يقبل
شفاعته وطال على ارباب المواشي من مغراوة امد الحصار فانحطوا كالسيل
من(13) الجبل الى محلة بني عبد الواد فدهل لهم علي بن راشد وسقط في يده
بفرس عتيق(14) الى تنس يرجو النجاة بها والله لا يهدي كيد الخائنين فتبعه
السلطان ابو ثابت رحمه الله واخذ بمخنق تنس اياما قلائل ثم دخلها عليه عنوة
في سادس عشر شعبان المكرم(15) واخذه وسجنه(16) ثم اخذت عليا بن راشد

---

(1) A, B = وحروبا سجالا. — (2) B = فاخذ. — (3) بن manque dans C, P, T. — (4) C = الطلق. — (5) بن يوسف manquent dans A, B. — (6) B = التترتاجي. — (7) بوا manque dans B. — (8) B = الغربي. — (9) A, B = فاخذ مغراوة بعد صروف العرب. — (10) Les mots واطاله دهرا manquent dans A, B. — (11) A, B = بن. — (12) في الابقاء عليهم manquent dans B. — (13) P, T ajoutent عل; B ajoute راس. — (14) C = بفرسا عتيذ; P, T = بفرسا عتيد. — (15) Cette date manque dans A, B, cpr., *Berb.*, éd., II. — (16) واخذه وسجنه manquent dans C, P, T.

ثابت رحمه الله بما لم يعهد لمثله في زماننا فانهزم السلطان ابو الحسن و قومه
قبيل العشاء و استمر[1] القتل في خدامه كولده الناصر و محمد بن [علي بن]
العزفي[2] قائد اسطوله و بركات بن حصون بن البواق صاحب[3] اشغاله
و علي بن القبائلي[4] كاتب اسراره و علامته واستخلص ما كان له من مال وحريم
وبنات و الدنيا دول[5] * و الحرب سجال * والعزة الدائمة لله وحده ونجا
هو براس طمره[6] وبجامه مع الشيخ و نزمار بن عريف الى سويد قبيله ثم غربوا
جميعا على الصحراء الى سجلماسة طالبا ملكه بالمغرب وعاد السلطان ابو ثابت
رحمه الله الى حضرته بالظفر الذي لا مثل له و الغنائم التي ليس يوفها بدخلها
غرة شوال من السنة المذكورة وصرف الى السلطان ابي عنان حرم ابيه كله[8]
فضلا و عفافا وصونا وحياء و في اول هذا الشهر او ثانيه اتفق ان وصل من
تونس محمد بن عمر الجمي مجتازا على مغراوة فقتلوه غيلة بمازونة تعديا لحدود
الله و خرقا[9] لحجاب السلم فاهتاجت لذلك حمية السلطانين المرحومين
رحمهما الله و نهض لحربهم السلطان ابو ثابت بقبيله الاعز و احلافهم يوم
الاثنين غرة محرم فاتح سنة اثنتين و خمسين[10] و استجاش سويدا و بني عامر
وقدم عليهم فلم يثبتوا للقائه وتذمموا بمعقل اجرو[11] المطل على تنس فاخذ
بمخنقهم فيه دهرا اشتمل على وقايع بين الفريقين كثيرة و حروب سجالا

(1) P = استحر. — (2) B = العرب ; Cf. *Berb.*, éd. II, 175. — (3) A = حاجب ; B = البراز حاجب. — (4) B = الفتالي. — (5) A, B = دل. — (6) P = طمرة ; T = طمرته. — (7) A, B = براس فرسه. — (8) P, T = كلها ; A, B = و بعث للسلطان ابى عنان رحمه الله نساء ابيه و اولاده و جميع دخاير ابيه ابي الحسن. — (9) P, T = خرفا ; B = خوفا. — (10) B ajoute و تسعمائة. — (11) A = اجزو ; P, T = اجروا ; B = اجراءوا.

المرينية و القبض على يحيى بن رحو لاتهامه اياه ببطانة(1) السلطان ابي
الحسن وغلغل في سيره الى ان دخل دار الملك سادس رجب الفرد من
السنة(2) وادركه الخبر بان الناصر بن السلطان ابي الحسن قتل عمران بن
موسى الجنوني(3) و استولى على المدية و مليانة و تيمزوغت(4) و ان السلطان
ابا الحسن قد تحرك مغربا في امم لا يحصى(5) العد(6) من سليم و رياح
و سويد و الديالم و العطاف و حصين و تجين دون من معه من قبيله ومواليهم
و ان عليا بن راشد المغراوي فر امامه بقومه و انحاز الى طرف(7) بلاد بني عبد
الواد فخرج السلطان ابو ثابت رحمه الله شعلة اقدام لا تخمد و مهم عزيمة لا
ينكص و طود حزم لا ينهد و الحمية تنسل بقبيله لاعز عليه من كل حدب(8)
و العصبية تنثال باحلافهم لديه من كل فج ومعلم الى ان حل بتاغيت و نبيف
فهنالك وافاه علي بن راشد المغراوي بقبيله فتساملا فارسين و تحادثا طويلا(9)
في كيفية لقائهما العدو فاكتنف السلطان ابو ثابت بالسلطان ابي الحسن و علي
ابن راشد بولده الناصر و من معه و في يوم الاربعاء عاشر من شعبان و كان
اللقاء بتيعزيزن(10) من شلف و دارت رحى الحرب على الطايفتين بما(11)
اشاب الوليد و رفع التفنيد(12) و انهزم المغراوي و قومه وثبت السلطان ابو

---

(1) B = بمباطلة ; P, T = بمباطنة. — (2) La date manque dans A, B. —
(3) P = الحينوني ; B = الجبنوني ; T = الحبنوني ; *Berb.*, éd. II, 174 et pass. —
(4) A, B = و غيرهما. — (5) C, P, T = يحويها. — (6) A, B = لا يحصى عدده. — (7) B, P = طرف. — (8) A, B = فخرج السلطان بقبيله لاعز au lieu de لا الله. — (9) A, B = فتحادثا فارسين زمانا طويلا au lieu de فخرج السلطان الخ. — (10) B = بتيغرين ; Cpr. *Berb.*, éd. II. Le ms. A porte en marge la note au crayon : تعزيرين عند جديوية في وطن شلف. —
(11) = A B, بها. — (12) C = التقييد.

محلاتهم و برارهم الى رءوس الجبال و بطون الشعاب و بيعة مازونة الى السلطان المرحوم ابي سعيد وعلى الاثر من هذه الكاينة وصل الخبر الى السلطان المرحوم ابي ثابت اول سنة احدى وخمسين و سبعمئة بنزول السلطان ابي الحسن الجزائر من البحر بشايعه الشيخ ابو يعفوب ونزمار بن عريب و تجين المروسين عدى[1] بن يوسف وانهم فد استجاشوا[2] العطاف و الديالم و حصينا بصالح رحمه الله مغراوة وصرف العنان[3] لفتال هذه الاحزاب باخذ على منداس و نزل المديريسة[4] من السرسو اول شهر ربيع الاول بجعل[5] بين يديه الشيخ ونزمار بن عريب[6] و طوائفه و هناك ادركه من فبل السلطان ابي عنان يحيى بن رحو [بن تاشفين بن معطى][7] بحصة مرينية[8] بي سبيل مصارخته بارتحل مشرفا نحو[9] المخالفين الى ان نزل المدية و بتحها بتذمم[10] منه حصين بي تيطري بترك عمران بن موسى الجنوني[11] بالمدية[12] و تلهم[13] باخذهم بسيفه عنوة[14] براس معفلهم و استفصى رهائنهم و نزل بحص حمزة و مهد الافطار و ذلل[15] الصعاب و افترع المعافل وثنى العنان مغربا الى دار الملك وبالاشبور[16] من بلاد حصين لفيه من فبل السلطان ابي عنان عيسى ابن سليمان بن منصور بن غبد الواحد بن يعفوب بن عبد الحق لرياسة الحصة

---

(1) Ce mot est en blanc dans C; P, T = بعدي ; manque dans B ; Cpr. *Berb.*, éd. II, 173, in fine. — (2) B ajoute سويد . — (3) P = البنان . — (4) B = الدرسيلة . — (5) B = باجعل ; P, T = فاجعل . — (6) Ce qui précède, depuis و تجين المروسين الخ , manque dans A. — (7) Cf. *Berb.*, éd. II, 174. — (8) A = بغصة من فبيله ; B = من بغية . — (9) A, B, P, T = اثرا . — (10) B = فتدمدم ; A = فتذمذم . — (11) A = الجنوبي ; B = الجلولي Cpr. *Berb.*, éd. II, 174. — (12) A, B = بالمدينة . — (13) P, T = تللهم . — (14) P, T = باخذتهم عنوة . — (15) A = دلل ; B = همال . — (16) B = فالاشبور .

كانوا بالمغرب و ابو زيان ابن اخيه السلطان المرحوم ابي سعيد كان مستنبـرا بعباس (1) عند حركـة ابيـه الى افريفيـة مـع السلطان ابـي الحسن تتميـما لمسرة ابيه ببعثـه (2) بنهـض السلطـان ابـو ثابـت رحـه الله فاصـدا للناصر و غوغاءه (3) بي العشر الاوسط من المحرم و راسـل مغراوة بي اللحـاق بـه بمفتضى شروطهم بلم يجيبوا دعاءه باستمر الى ان لفى الاحزاب المخالفيـن بوادي ورك من بلاد العطاب اخر شهر ربيع الاول (4) بهزمهم هزيمة استيصال و سيق اليه من الكاينة (5) العفيه ابو الحسن علي بن سعود بعبا (6) عنـه و فبـل بدخل الحضرة الكريمة اخر شهر ربيع الاخر من السنة وفد توغل على مغـراوة صدره لتثيطهم (7) عند مصارختنه اياهم على عدو الجميع نفضا للعهد و بي التاسع (8) لجمادى الاولى منها تحرك الى وهران بدخلها عنوة بسيبه لاول وهلـة (9) و عاد الى حضرته بدخلها بي يوم السادس و العشرين من الشهـر (10) و فد نشـات بينه و بين مغراوة ريح السعايات (11) و استحكمت صبغة العداوة (12) بنهـض الى فتالهم يوم الاحد الثالث و العشرين من شوال السنة والتفـت الطايفتـان بوادي رهيو (13) يوم الجمعة السـادس و العشريـن مـن ذى الفعدة و حـمى الوطيس و افتدم (14) الوغا مليا ثم انجلت الكاينة عن هزيمة مغراوة و استيصـال

(1) C, P, T = لبفائه كان بعباس. — (2) Les mots جميع بني عبد الخ manquent dans A, B. — (3) P = غوغايه ; T = غوغايـة ; B = غرائه. — (4) La date manque dans B. — (5) B = و استبـق اليه منهم. — (6) A = وعبـا. — (7) P, T = لتثبطهم. — (8) A, B = بي اويل ; les mots و فد توغل الخ manquent dans B. — (9) Ces deux mots manquent dans A, B. — (10) بـدخلها بـي الخ manquent dans B. — (11) A, B = العداوة. — (12) و استحكمـت صبعـة الخ manquent dans B. — (13) A = بوادي وهى ; C = ارهيـو ; manque dans B. — (14) P, T = احتدم ; B = احتذم.

السلطان ابو سعيد هذا[1] كان اخوة المولى ابو يعفوب رحمه الله اسن منه و رجع للتاريخ فال المولب رحمه الله[2] و ثار[3] بالساحل[4] ابراهيم بن عبد الملك الكومي[5] داعيا الى نفسه برايحة عبد المومن بن علي فبرز اليه السلطان ابو ثابت رحمه الله في فبيله لاعز عاشر رجب واستباح[6] الساحل كله فتلا و سبيا و استفتح ندرومة و هنين و استنفر[7] الناس بحصار وهران و بها عبو[8] بن سعيد بن اجانا و اخذ بمخنفه مدة ايام و ليالى ثم خذلوه بنو راشد و اوعدوا[9] الى ابن اجانا[10] بمناجزتهم[11] الحرب فاصحر[12] اليهم فولوا مدبرين و مات محمد بن يوسف بن عنان[13] بن فارس بن زيان بن ثابت بن محمد و نهبت[14] الابنية ونجا السلطان ابو ثابت براس طمرة[15] الى حضرته و اخذ في تجديد الحركة الى وهران فاعترضه الخبر بوصول الناصر بن السلطان ابي الحسن من تونس و تالب سويد و الديالم و العطاف و حصين معه فارسل[16] التعريف بذلك الى السلطان ابي عنان وصرف وجه الفصد اليهم والاهم المفدم و في اول محرم[17] سنة خمسين و سبعمئة[18] وصله من فبل السلطان ابي عنان في سبيل المصارخة[19] على اخيه جميع بني عبد الواد الخادمين الذين

---

(1) بن زيان الخ manquent dans B. — (2) Les mots فال المؤلف رحمه الله manquent dans C, P, T. — (3) P, T = ابترى. — (4) A, B = بالسلطان; Cpr. *Berb.*, éd. II, 170 in fine. — (5) C = القومي; B = الكرمي. — (6) A, B = واستبتح. — (7) C, P, T = استنفر; B = اسغر. — (8) A, C = عبد; B = عبد الله. — (9) A, B = اوعزوا. — (10) و اخذ بمخنفه الخ manquent dans C, P, T. — (11) A = بمنازهم. — (12) Ce mot est en blanc dans C. — (13) A, B = غانم. — (14) A, B = نهب. — (15) A, B = ضمرة و بجام; C = طمره. — (16) A, B = فارس. — (17) A, B = اوايل المحرم. — (18) A, B = ثلاثة و سبعين و سبعماية. — (19) A = فارس على سبيل المصارخة; B = حملين من مال و خمسمائة فارس الخ.

سليمان اسن منه فنازعه الملك وقتل[1] و الحكم بن هشام كان اخوه سليمان اسن منه فسجنه بالمطبق تسع عشرة سنة ومن بني العباس ابو العباس السفاح كان اخوه ابو جعفر اسن منه[2] وهارون الرشيد كان اخوه علي اسن منه و الامين كان اخوه المامون اسن منه وخبرهما معروف و الواثق قيل كان اخوه محمد[3] والد المستعين اسن منه وخبرهما معروف و المتوكل قيل[4] كان اخوه احمد اسن منه و المعتز ولي الخلافة و اكثر اخوته اسن منه كخالفه الموبد القاهر كان اخوه هارون اسن منه[5] و المطيع كان اخوته العباس وعبد الواحد وعلي و المتقي[6] كلهم اسن منه والطائع كان اخوه عبد العزيز اسن منه ومن بني ادريس بن ادريس بالاندلس علي بن حمود كان اخوه القاسم اسن منه[7] ومن الشيعة نزار بن معد[8] ولي الخلافة واخوه القاسم اسن منه ومن بني مرين السلطان ابو عنان كان اخواه ابو عمر وابو الفضل اسن منه ومن بني حفص عمر بن ابي يحيى كان اخوته كلهم اسن منه و ابوه السلطان ابو يحيى كان اخوه ابو عبد الله اسن منه وحفيده ابو العباس احمد كان اخواه عبد الرحمان والفضل اسن منه ومن بني نصر[9] السلطان ابو عبد الله محمد كان اخوه اسماعيل اسن منه[10] ومن اولاد امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن بن زيان

(1) A, B = وهشام الرضا له اخ اسن منه. — (2) Ceci, à partir de والحكم بن هشام الخ manque dans A, B. — (3) A, B, C ajoutent ici الواثق. — (4) قيل manque dans A, B. — (5) Les deux lignes qui précèdent présentent, dans les mss, des lacunes et des divergences; c'est la leçon de P, T qu'on a sous les yeux. — (6) A, B = التنفي ; C = المنتفي. — (7) و الطائع كان الخ manquent dans A, B. — (8) A, B = هد ; C = هود. — (9) C laisse en blanc ومن بني ; A a laissé de côté tout le passage. — (10) Les mots و حفيده ابو العباس الخ manquent dans A, B.

و الجبايات او امرة الا ان السرير و المنبر و الدينار للسلطان ابي سعيد و الجيوش و الالوية[1] و الحروب للسلطان ابي ثابت مع تعظيمه لاخيه و برورة به ورضى اخوهما الاكبر المولى الصالح الاعلى ابو يعقوب سكنى[2] ندرومة لعبادة ربه فلت و لم اقف بتاريخ على مثل هذه الاخاوة بين احد من ملوك الاسلام وانها لاكبر دليل على شرف هذا البيت وكرم اخلافهم و بعدهم عن الوصم رحم الله السلف و ايد بنصرة الخلف و انا اذكر هنا كل من ولى خلافة المسلمين دون اخيه الاكبر على نسق تاسيا في ذلك بهم فاولهم من اصحاب رسول الله صلى الله عليه وسلم امير المومنين سيدنا علي بن ابي طالب رضي الله عنه كان اخوه عقيل اسن منه ومات بعده و من بني امية بالمشرق يزيد بن معاوية كان اخوه عبد الله اسن منه وكان يوم مرج راهط[3] مع الضحاك بن قيس فلما انهزم اهل دمشق ادركه عبيد الله بن زياد[4] فاردفه[5] و تخلصه و اراد عمر[6] بن سعيد بن العاصي قتله فسببه عبيد الله و منعه منه و هشام بن عبد الملك كان اخوه مسلمة اسن منه و الوليد بن يزيد كان اخوته[7] كثيرون اسن منه و يزيد بن الوليد و اخوه ابراهيم وليا الخلافة والعباس اخوهما وغيره اسن منهما وبالاندلس عبد الرحمان بن معاوية الداخل كان له اخوة اسن منه كالوليد الذى قتل عبد الرحمان ابنه مغيرة بتهمة السعى عليه و اخرج بعده ساير بني ابيه من الاندلس[8] وهشام الرضى كان اخوه

---

(1) A, B = الاوليــة. — (2) B = بسكـن. — (3) Sur مرج راهط, cf. Ibn Qoteïba, p. 33, l. 5 ; 179, in fine ; s. الضحاك, cf. *ibid.*, 210. — (4) A = عبد الله زياد ; B = بن زياد. — (5) A, B = فاراد به. — (6) A, C = عمرو. — (7) P, T = اخوه. — (8) Les mots بتهمة السعى الخ manquent dans A, B.

العرب (1) * مع البرور الموصول * والتراضي المسدد النصول * واعمال حدود الاخاء تامة الاجناس و الفصول (2) * اخاء انفرد به اهل هذا البيت الكريم من الملوك وصلة فى الله للرحم فما (3) يضلوا قصد نهجهما (4) المسلوك فصال بهما الملك و زهى و امر و نهى ثم رحب وسما و اباح وحمى فادركا المطالب و غلبا عدوهما الغالب فربعا المعرة و اوضحا التحجيل و اطالا الغرة (5) الا ان الدهر اكبى الجواد و اصلد الزناد و انبى الصوارم الحداد فعاجل الجدة بالاخلاق والترب بالاملاق و الملك الدائم لله الواحد الخلاق ملكا تلمسان عشية يوم الاربعاء الثاني و العشرين لجمادى الاخرة سنة تسع و اربعين وسبعمئة كما ذكرناه و في صبيحة غده جدد القبيل المبارك البيعة لسلطانهم الاسعد ابي سعيد رحمه الله و قبض بموجب السياسة على عثمان بن يحيى بن جرار (6) فمات في رمضان السنة و استوزرا يحيى بن داوود بن علي بن مجن (7) و استكتبا عبد الواحد بن محمد الزواق (8) ثم نكباه لأمور نقمت (9) عليه واعتاضا منه علي بن محمد بن سعود بعد وصوله من تونس على ما نذكره ان شاء الله و استقضيا الفقيه ابا العباس احمد بن علي القيسي عرف بالمشوش (10) ثم الفقيه ابا العباس احمد بن الحسن بن سعيد و استشعر كل واحد منهما ابهة الملك (11) و دان له الناس بالبيعة و مضت في الاحكام

---

(1) A, B = صوت الغراب. — (2) A, B = الاموال. — (3) P, T = لما. — (4) P, T = نهجها. — (5) Ce qui précède, depuis اخذ انفرد الخ, manque dans A, B. — (6) B = جابر. — (7) بن مجن manquent dans B ; A, C = يحيى. — (8) A, B = الدراق. — (9) B = نعمة. — (10) Ce personnage a été omis par A, B. — (11) B = زى الملك ; P, T = الهة الملك.

الـبـاب الـثـالـث

الباب الثالث من القسم الثاني في ذكر دولة السلطانين ابي سعيد وابي ثابت ابني عبد الرحمان بن ابي يحيى (1) يغمراسن

قمرا الخلافة * وفرقدا الشرف والانافة * ومقرا الامان المنتجع والاخافة * هذا قطب الصلاح والدين * وهذا يوم الكفاح اسد العرين (2) * وهذا قسط (3) العدل * وهذا بحر السماح والبذل (4) * زمزم الدولة وقد درس * وراضا صعب هذا الامر من بعد ما شرس * فاوجدا (5) المعدوم * وشادا الركن المهدوم * واطفاء عفاء الليالي المحدوم (6) * وجمعا القبيل * وفارقا المرعى الوبيل * واوضحا للفخر في بني ابيهما السبيل * ثم تجاذبا ملاء الملك الكبير * وتصافيا (7) مشارع السياسة والتدبير * وتميزا بمقارعة الحرب * ورهبانية المحراب * واريكة الخليفة وصهوات

---

(1) Les mss = بن يحيى. — (2) A = عرنين ; B = قرنين. — (3) A, P, T = قصطا من ; B = قصصا. — (4) P, T = انبطا. — (5) Ce mot manque dans C. — (6) Ce mot manque dans C. — (7) A, B, P, T = تاصافنا.

ابي عنان فارسلوا اليه بالافراج عن طريقهم ففعل و مضوا مصممين فمن البطحاء فرعنهم[1] عمران بن موسى بن جرار ففصيلته اخيه بتلمسان فامره بالجيش واعاده لمحاربتهم فما وهنوا ولا استكانوا ومن ينصر الله فلا خاذل له و من يخذل الله فمن ذا الذى ينصره من بعده والله قوي عزيز[2] فالتقى الجمعان بسكاك ازاء جعة العز عند ملتقى نهر الصفصيف و يسر يوم الاربعاء الثاني والعشرين لجمادى الاخرة سنة تسع واربعين وسبعمئة[3] فانخزل عبد الواد كافة عن ابن جرار[4] وانحازوا الى ملكهم السلطان ابي سعيد حية و اثارا[5] و انفلب ابن جرار المذكور[6] بمن كان معه من جند تلمسان صاغرا فادركته الخيل و فتل و استمر السلطانان رحمهما الله باثر المنهزمين[7] الى البلد فدخلوا عليهم باب اصيلان هذا اليوم المبارك فاستامنهما لنفسه عثمان بن يحيى بن جرار[8] فامناه و استقلا بملك الحضرة و الله يوتي ملكه من يشاء و ينزعه ممن يشاء سبحانه لا رب غيره ولا خير الا خيره

---

(1) A = فرفنهم. — (2) Les mots ومن ينصر الخ manquent dans A, B ; B ajoute ici فال المؤلف رحمه الله. — (3) A = خمساية. — (4) A, B = بن جابر. — (5) A = وافنيارا. — (6) Les mots وانحازوا الخ manquent dans B. — (7) A, B = في اثر الهزيمة. — (8) B = جابر.

راشد ثم بني تجين وارتحلوا مغربين في زهاء خمسمئة بارس برضا من الموحدين وحزبهم (1) فعلى بلطة اعترضهم ونيفن (2) من هوارة فلم يابهوا بهم وبحدادة (3) من كور بلد العناب فاتلهم توبة (4) اجمعون فما ظفروا منهم سوى بالعناء (5) ومروا بجبل بني ثابت المصافب لفسنطينة شمالها فثار بها اهله فلم ينجحوا فرجعوا الى الحسنى واجزلوا لهم الفرى والبر ثلاثا وبه انخدع (6) علي بن منديل المغراوي بخيفة اوجسها فاستفل علي بن راشد بامارة فومه ثم ارتحلوا الى طيئهم وفي ليزر (7) من احواز (8) بجاية ادركوا جماهير مغراوة وتجين الخادمين كانوا بدولة الموحدين باهلهم وولدهم ومتاعهم وكراعهم في زهاء خمسمئة بارس اخرى سوى الراجل فتضاعف عدد الفوم واعتدوا جميعا السير اخذين على جبل الزان (9) من زواوة فاعترضهم اهله فاستاصلوهم سلبا للاموال والانفس وحرفا للامتعة والمساكن وانتهوا الى شلب وفيه انخزلت مغراوة بدعوة علي بن راشد اميرهم بعد مفاسمة السلطانين المرحومين على التعاون والتعاضد في الخير والضير (10) واخذت تجين ذات اليسار الى وطنهم فانفرد هذا الفبيل الاعز فجدوا السير (11) الى حاضرة ملكهم وكان الشيخ ابو يعفوب ونزمار (12) بن عريف بفومه كافة على البطحاء مفلولا للسلطان

(1) A, B = حربهم ; P = عربهم ; T = عزلهم. — (2) Ce nom manque dans A, B, C; Cpr. *Berb.*, éd., II, 169. — (3) A, B = فعفى فلطة اعتراضهم. — (4) *Berb.*, éd. II, 169 = برية. — (5) P, T = العناء. — (6) A, B = فرجعوا الى الحسنى واجزل لهم ربه فانجر manquent dans A, B. — (7) P, T = انخزع. — (7) فى ليزر ; — (8) A, B = اجوار. — (9) B = النزاز. — (10) Les mots بعد مفاسمة الخ manquent dans A, B. — (11) P, T = فغلفوا. — (12) C, P, T = ونزمان ; Cpr. *Berb.*, éd. II.

وَهُوَ سَرِيعُ ٱلْحِسَابِ قال المؤلف عفا الله عنه[1] وقفت على كتب كثيـرة مـن السلطان ابي الحسن لخواصر بلاده يعتذر لهم[2] فيها عن هذه الوقيعة بانخداع عبد الواد عنه ساعة اللقا و مظاهرتهم العرب عليه و رجع الحديـث و افـام هـذا القبيل المبارك ملتفا على الملكـين المرحومين ابي سعيد و ابي ثابت اياما و ليالى اخذئين فيها بمخنق القيروان مع العرب الى ان برعنها الشيخ ابو محمد عبد الله بن احمد بن تيفراجين[3] فتوجهوا معه باحمد بن ابي دبوس مبـايـع العرب[4] الى تونس لاستفتاح قصبتها فاخذوا بمخنق من كان فيها[5] مـن بني[6] مرين ومواليهم[7] زمنا طويلا الى ان وصل الخبر بخلع السلطان ابي عنان بيعة ابيه و دعائه[8] لنفسه ثم خروجه عن تلمسان بعد ان اسلم امرها لعثمان[9] ابن يحيى بن محمد بن جرار بن يعلى بن تيدوكسن[10] بن طاع[11] الله ابن علي بن يمل بن يزجن[12] بن القاسم فحينئذ جرى[13] القبيل المبارك الى وطنه و طمحت هممهم لاحياء الدولة فاصفقوا على بيعة السلطان المرحوم ابي سعيد رضوان الله عليه فبايعوه ظاهر تونس آخر شهر ربيـع الاول سنـة تـسـع و اربعين و سبعمئة[14] ثم استالفوا مغراوة المروسين كعلي[15] بن منديل وعلي بن

---

(1) Ce qui précède, depuis و الله يحكم الخ manque dans A, B. — (2) A, B = يعتدونهم. — (3) Voyez *suprà*, p. ١٣٩ n. 7. — (4) B = الغرب. — (5) A, B = فاخذ قصبتهم و جميع ما فيها. — (6) C, T = فبل ; P = من قبل. — (7) B = اموالهم. — (8) B = و دعا به. — (9) A, P, T = ثم خروجه عن تلمسـان ; C, B = ثم خرجت قبيلة بني مرين وبو عنان على تلمسان ; لعتمان ; يندوكسن = P, T ; يندكوس = (10) A, B — . و اسلموا امرها للسلطان عثمان manque dans C. — (11) A, B, P, T = اطاع. — (12) A = يزجر ; B = يزوجر. — (13 A, B = جر ; C, P, T = جن. — (14) La date manque dans A, B. — (15) A = وعلى ; P, T = بعلى ; B = وعبى.

المومن بن علي فتنهض ابو الحسن يروم[1] اطفاء غيضهم[2] بزعازعه و تفليص[3] في ظلالهم بسناه[4] فمكر و مكروا و احتشد و احتشدوا[5] اسبابا رتبها لهذا البيت الشريف الحكيم العليم و فضايا نظمها لا نتاج [6] دعوة امير المسلمين مولانا الخليفة ابي حمو ايده الله الحظ الموفور[7] فسبحان اللطيف لما يشاء. لا اله الا هو سبحانه

الخفيف

والليالي كما علمت حبالي * مغربات[8] يلدن كل عجيب[9]

فمن ثنية الفندق المفضية الى فحص القيروان انتبذ السلطان ابو سعيد واخوه ابو ثابت رحمهما الله الى العرب ولما تراء الجمعان بظاهر القيروان يوم الاثنين سابع محرم سنة تسع واربعين وسبعمئة امكنت عبد الواد الفرصة في عدوهم فما افلتوها[10] و عزموا[11] على مفصل افساده فما احجموا[12] عن حزة[13] و اقالة العدو مهانة و الهرب من معاطن[14] الذل كرم وخداع القاهر وفاء فانتبذوا عن[15] اخرهم مظللين باروفة اعلامهم مردفين بالذين في فلوبهم مرض من عساكر المغرب وانحازوا الى العرب وفد كادوا[16] يهرمون فتآزر بهم نصرهم و وهنت[17] فوة السلطان ابي الحسن فنكص متذمما بالقيروان فكانت عليه الهزيمة الشنعاء بما هو معروف في الخافقين وَٱللَّهُ يَحْكُمُ لَا مُعَقِّبَ لِحُكْمِهِ

(1) A, B = يوم. — (2) P, T = فيضهم. — (3) A, B = افلاص. — (4) A, B = بسنات. — (5) A, B = فمكروا مكرا واحتشدوا. — (6) A, B = لاتباع. — (7) P, T = المدخور ; B = المدحور. — (8) P, T = مغربات. — (9) Ce vers manque dans B. — (10) A, B = فلما فلتوه. — (11) C, P, T = و عشروا. — (12) A, B = بما احجموه. — (13) B, P, T = حره. — (14) B = مطاعن. — (15) P, T = من عند. — (16) A, B = كانوا. — (17) A, B = و مشا.

و الالسن هامسة * الا ان الصبر مستنشعر * و الخضوع و التسليم مستظهران للظفر[1] * كما فيل اخو الصبر و الرضى بالفضاء * حميد العفبى * ولله در الفائل

الطـويـــل

و امــر كان المصطلـيـــن بحـــره * وان لم تـكن نار فيام علـى الجمـر
صبرنا له حتـــى تناءى و انمـــا * تفـرج ايام الكريـهـة بالصبـــر[2]

وكانت امورهم[3] يوميذ متوسمة في الاخوين السلطانين ابي سعيد وابي ثابت ولدى الامير الاعلى ابي زيد ابن الامير[4] ابي زكرياء بن امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن بن زيان رضوان الله عليهم لاعراض اخيهما[5] المولى ابي يعفوب رحمه الله عن الدنيا و افباله على الآخرة حتـى اذا اذن[6] الله بحركـة السلطان ابي الحسن الى افريفية سنة ثمان[7] و اربعين و سبعمية كانوا ممـــن استجاش[8] في عسكره افاعى كامنة و صفورا محلفة[9] و اسادا رابضة[10] و ترك بتلمسان ابنه السلطان ابا عنان[11] فلما ملك تونس و كافة امصارها اشتـدت وطـئـته[12] على سليم و احلافهم بما استخلصه من افطاعاتهم و طمسه من معالم[13] شربهم فانتبذوا متالبين عليه و بايعوا احمد بن ابي دبوس من ابساط[14] عبـد

(1) P, T = و الـظـفـر. — (2) Ces deux vers manquent dans B. — (3) P = امرتهم ; B = امارتهم ; T = امرهم. — (4) ابي زيد ابن الامير manquent dans A, B. — (5) A, B = افتيهما. — (6) A, B = يادن ; C. P, T = تاذن. — (7) A, B = تسع. — (8) A = استجاص. — (9) P, T = محلفة. — (10) افاعى كامنة النخ manquent dans A, B. — (11) B = ثم ترك السلطان ابو الحسن في رحلتـه لتونس ولده ابا عنـان و ذهـب الى تونس. — (12) A, B = وطافـه. — (13) و طمست من معاليم. — (14) T = اسباط.

البــاب الـثـانــي

الباب الثاني من الفسم الثاني بى ذكر احياء الدولة عفب العفاء وظهورها بعد طول الخفاء

فلت وبالله التوبيق و لما حلت الطامة الكبرى بالسلطـــان المرحوم ابي تاشبين و صار ملك تلمسان الى السلطان ابي الحسن ابن السلطـــان ابي سعيد ابن السلطان ابي يوسف بن عبد الحق كما ذكرناه آنفا استخدم فبيــل عبد الواد فلم يشعثهم (1) وحفظ عليهم رتبتهم و ابفى لشعوبهم وفبائلهم المراســم التي الفوها بايامهم تفاخرا بملك الفبيلتين (2) وتشربا بامارة زناتة اجعين

الـــوافـــر

وكم لله من لطـــف خفي * يدق خفاه عن فهم الذكي (3)
اذا (4) ضافت بك الاسباب يوما * بثق بالواحـــد الفرد (5) العلي

بمضت الايام وهم بين بني مرين لهب مخمود (6) * وصارم مغمود (7) * و الاكباد تنفطر غيرة (8) * و الفلوب تتحرق حنفا (9) * بالعيون شازرة *

---

(1) A, B = بلما شغبهم ; C, P, T = بلما شعثهم. — (2) A, B = تعاخرا بالملك للفبيلتين. — (3) B = الزكى. — (4) B = بان. — (5) الصمد in P, B. — (6) C, P, T = المكبور. — (7) A, B = لهب مكبور وصارم معمور ; P, T = مغمد. — (8) P, T = غبرة. — (9) A, B = و الفلوم تخترم خنفا ; P, T = تختدم حنفا.

استشهد رضوان الله عليه و جر العفاء بعد ذلك على الدولة ذيله و طمست في الفطر معالمها (1) و اصبحت اثارا بعد عين وخبرا من بعد استخبار فسبحان مصرف الاقدار و مسخر (2) الليل و النهار و الباقي بعد فناء العالم لا اله الا هو (3)

---

(1) A = وطمست في الفطر معاملهه ; B = و صومسا في الفطر معاملها. —
(2) A, B = وخالق. — (3) A, B = الله لله الواحد القهار au lieu de لا اله الا هو.

ولما تم له ذلك رحل فاصدا تلمسان بنزلها يوم احد عشر[1] من شوال[2] و اناخ عليها بكلكله وادار بها نطاق الحصر ثم ابتنى غربها[3] مدينة لسكناه نسبها الى النصر وهي مدينة المنصورة[4] واضاف حصر المدينة و سد[5] خنافها بما هو معروف وبي يوم الاربعاء الثامن و العشرين من رمضان سنة سبع و ثلاثين و سبعمية[6] دخلها عنوة وانحاز السلطان ابو تاشبين رحمه الله واولاده ابو سعيد و ابو سرحان وابو يعفوب ووزيره الاوبى موسى بن علي الغزي و ولده سعيد الى باب الفصر برحبة ايمين تجمى يفاتلون دون الحرم و الاموال[7] الى ان استشهد جميعهم سوى سعيد ابن الوزير موسى بن علي خاصة بانه ابلت ثخينا الجراح مذبوحا من الفنا[8] حسبما اراني رحمة الله على جميعهم[9] بيا لله ما اكرم و اصبر واعلى هممهم[10] اخبرني الثفات من اهل تلمسان انه كان من فول[11] السلطان المرحوم ابي تاشبين عند دخول العدو البلد عليه و انحيازه الى باب فصره وفد ربع طربه الى السماء وفال[12] يا من لا يزول ملكه ارحم من زال ملكه وهل يصدر هذا الفول بي مثل ذلك المفام الا ممن امتلا صدره ايمانا و فلبه رضي بفضاء الله تعالى فيل ولم ينذهل ولا هلع[13] الى ان

---

(1) A, B = احدى و عشرين. — (2) B ajoute ici سنة خمس وثلاثين و سبعماية. — (3) A, B = بغربها ; P, T = غربيها. — (4) Les mots و هي مدينة المنصورة manquent dans C, P, T. — (5) B, P = و شد. — (6) A, B ne précisent ni le jour ni le mois. — (7) A, B = الاولاد. — (8) P, T = بالجراح مذبوحا بالفعا. — (9) Les mots سوى سعيد ابن الخ manquent dans A, B. — (10) P, T = همما. — (11) A. B = فبل. — (12) و فال ne figurent que dans B. — (13) و لا هلع manquent dans A, B.

ملكه و في آخر هذه السنة مات السلطان ابو سعيد ملك المغرب فخلفه
بفاس السلطان ابو الحسن و بسجلماسة ولده الامير ابو علي (1) فارسل السلطان
ابو تاشفين بالعزاء (2) إلى صاحب سجلماسة و ارسل اليه السلطان ابو الحسن
معيدا (3) الشفاعة للموحدين لمكان (4) صهره فيهم فرد ابو تاشفين ارساله (5) اسوء
رد قولا و فعلا فتحرك الى سجلماسة و نازل (6) بها اخاه دهرا (7) و نهض فيه
السلطان ابو تاشفين مغربا فنزل وادي زا (8) و قفل ثم اصطلح ملك المغرب
و عاد السلطان ابو الحسن الى فاسه (9) و في سنة اثنتين و ثلاثين (10) تحرك
السلطان ابو الحسن مشرقا فنزل تاسالة واطال بها اللبث وارسل صهره السلطان
ابا يحيى الموحد يقول شانك و تامزيزدكت فجمع المذكور لها (11) اهل
افريقية فلما قاربها فر من كان بها من القواد تقية ممن وراءهم و اسلموها بما
فيها وذلك سنة ثلاث و ثلاثين فهدمها و قفل السلطان ابو الحسن الى مغربه
و قد ساء ما بينه وبين اخيه صاحب سجلماسة فنهض اليه سنة اربع وثلاثين
واخذ بمخنقه و لم يفلته حتى اخذه وقتله واستقل بالمغرب كله و في سنة
خمس و ثلاثين تحرك السلطان ابو الحسن مشرقا الى تلمسان فاخذ ندرومة
وهنين (12) و نزل تاسالة فاستفتح منها وهران و اطاعته البلاد الشرقية باسرها

---

(1) Cette phrase est remplacée dans B par فخلفه بفاس و بسجلماسة ولدو الهمام ابو الحسن. — (2) A = بالغرا ; B = بالمغرا. — (3) A = معبيد ; B = بعبدال. — (4) A, B = لما كان. — (5) A, B = رسالتهم ; C, P, T n'ont pas répété و نازل بها ابو تاشفين. — (6) C, P, T = نزل. — (7) A, B = اخوه دهرا. — (8) P = صا. — (9) Ce qui précède, depuis ثم اصطلح, manque dans A, B. — (10) A, B = ثمانية و ثلاثين. — (11) P, B, T = اليها. — (12) و هنين manque dans B.

ابن ابي عمران الحبصي [1] الذي كان عنده بتلمسان فاصده بي الحركة الى تونس [2] بلفيهم ملكها السلطان ابو يحيى بالواد شارب [3] من بلاد ابريفية بوفع بينهم حرب عظيم [4] بانهزم السلطان ابو يحيى هزيمة شنعاء و استولوا بيها على حرمه [5] و دخائره و ابلت هو من الكاينة جريحا الى فسنطينة ثم دخلوا تونس بافاموا بيها اربعين يوما و اسلموها لابن ابي عمران و حمزة بن عمر السليمي و فبلوا راجعين و بي هذه السنة وجه السلطان ابو يحيى الموحد [6] ولده يحيى و وزيره ابا محمد عبد الله بن احمد بن تيبراجين [7] بي البحر رسولين الى ملك المغرب السلطان ابي سعيد راغبين [8] منه كب عادية السلطان ابي تاشبين عنهم و متصارخين [9] بي ذلك عليه و معرضين له بمصاهرتهم ابنه [10] السلطان ابا الحسن باحدى بنات السلطان ابي يحيى و بي سنة احدى و ثلاثين وردت على السلطان ابي تاشبين رسل ملك المغرب المذكور شبعاء [11] للموحدين بي المسالة و الافلاع عن بجايتهم بلم تنجح رسالتهم و انحلت عرى [12] السلم بتحرك السلطان ابو تاشبين غازيا الى تاوريرت بانهزم جيشها و وفب ساعة من نهار عليها وفبل راجعا لدار

---

(1) El-Fahsy, ap. Bargès, *B. Zey.*, 51 ; on lit dans A, B بعث السلطان ابو تاشبين حركته الى تونس مع ابى عمران الحبصى الذي كان الخ. — (2) بي هاذه السنة manquent dans C, P, T ; Cpr. *Berb.*, éd., ii, 157 ; A, B ajoutent المذكور وجه معه جميع فياده و ساروا الى تونس. — (3) C'est l'orthographe des mss. — (4) بوفع بينهم حرب عظيم manquent dans C, P, T. — (5) A = ابو يحيى صاحب تونس ; B = جميع محلاته. — (6) A, B = جميع محلاته ; Cpr. *Berb.*, (éd., ii, 157) = المنهزم. — (7) A, B = و وزيره بن تاشبين. — (8) A = راكبين ; B = راءبعين. — (9) C, P, T = متطارحين. — تاهراكين (10) P, T = ابنة. — (11) A = شبعاء. — (12) A, B = و انجلت عرو.

على الجبل (1) الى بجاية و نهض بهم الحاجب ابو عبد الله محمد بن سيد الناس (2) منها نحو تامزيزدكت (3) وقد كان القائد موسى بن على عند علمه بوصولهم (4) استنفر قواد سلطانه الذين ببونة (5) فالتقى الجمعان بالاربعاء من الوادى الكبير (6) و اقتتلوا من الضحى الى الاصيل و انهزم الموحدون ومات ظافر (7) الكبير و استبيحت (8) محلاتهم جلة و فى سنة ثمان وعشرين (9) انهض السلطان ابو تاشفين رحمه الله قائده يحيى بن موسى الجمي (10) و سائر القواد بالجيوش كافة لتدويخ افريقية فجاسوا خلالها و نزلوا قسنطينة و بلاد العناب وعادوا (11) و فى سنة تسع و عشرين (12) تحرك السلطان المرحوم ابو تاشفين الى بجاية لاستقدام بعض اهلها اياه لغيبة الحاجب ابن سيد الناس عنها وجد السير مهتبلا غرتها وفى يوم نزوله عليها دخلها الحاجب المذكور (13) فقتل الذين راسلوا السلطان ابا تاشفين من اهلها فقفل السلطان رحمه الله الى حضرته الكريمة و ترك عيسى بن مزروع الياتكشي (14) قائد الجيش الذي بتامزيزدكت و امره ببناء بلاد اخرى من خارج (15) بجاية ففعل ذلك و بناها و في سنة ثلاثين ارسل السلطان رحمه الله الى تونس جميع قواده بجيوش مروسين ليحيى بن موسى الجمى و معهم

---

(1) *Berb.* = جبل بني عبد الجبار. — (2) C, P, T = محمد بن محمد بن سيد الناس ; Cpr. *Berb.*, éd., II, 157. — (3) B = تامن خرجة ; Voy. la note 7 p. ١٣٧. — (4) A, B = بالحركة. — (5) A, B = يلونهم ; C, P, T = يلونه. — (6) A, B = فالتقى الجمعان بواد الكبير. — (7) Ceci manque dans A, B ; C, P, T = ظافرهم ; Cpr. *Berb.*, éd., II, 157, l. 8. — (8) A = استحبت. — (9) Cette date manque dans A, B et dans *Berb.* — (10) *Berb.* (éd., II, 157) = السنوسي. — (11) Ce passage, depuis وفي سنة ثمان الخ, manque dans A, B. — (12) La date manque dans A ; B = ثلاثين و سبعماية. — (13) Ce passage, depuis وجد السير الخ, manque dans A, B. — (14) P = الياتكتني ; Cpr., *Berb.*, éd., II, 157. — (15) B = فى واد بجانب.

عبد الرحمان الشهيد الحبصي [1] و بعث معهم قائده موسى بن علي الغزي [2]
بالجيوش التي لا تحصى باعتمد السلطان ابو يحيى حربهم بلم يقو عليها
بتزمم [3] لفسنطينة و استمر ابراهيم بن الشهيد [4] و عربه الى تونس واخذ موسى
ابن علي بمخنق فسنطينة خمس عشرة ليلة ثم افلع مغربا الى باب مولاه و بي
سنة ست و عشرين [5] نهض ايضا موسى بن علي بالجيوش بنزل فسنطينة
و افسد بفطرها الزرع والضرع وعاد الى وادي بجاية باختط بم [6] مدينة
تامزيزدكت [7] و فسم مسابتها على الجيش ببنوها بى اربعين يوما واوطنها
ثلاثة آلاب و مئتي بارس و امر السلطان رحمه الله بحمل الزرع اليها من
جميع بلاده الشرفية [8] بشحنت مخازنها افواتا نامية من الفمح و الشعير
و السمن و غير ذلك و اناخت على ذلك الوطن بكلكل ثفيل و اطلت
على بدوه وحضره بمنكب ضخم مع احسان الملكة بيهم باذعنوا لطاعة السلطان
ابي تاشفين رحمه الله عن آخرهم [9] بهنالك اشتد الحصار على اهل بجاية
و غلت [10] اسعارهم وتلاشى امرهم [11] باستغاثوا بملكهم السلطان ابي يحيى
باجاب داعيهم و ارسل جميع فواده بجيوشه سنة سبع و عشرين [12] باجتازوا

---

(1) A = ابراهيم بن عبد الواحد الحبصي ; B = ابراهيم بن عبد بن الواحد الحبصي Cpr. *Berb.*, éd. — (2) B = الغربي. — (3) A, B = بتدمدم. — (4) B = ابراهيم الشهير. — (5) A, B = احدى وخمسين. — (6) A, B = ببنى بها ; P, T = بها. — (7) A = تامرجزية ; B = تامزيزدت ; C, P, T = تامزجزجت Cpr. *Berb.*, éd., II, 156 ; BARGÈS, *Tlemcen*, 382 et n. 1, etc. — (8) A, B = من جميع الاوطان. — (9) B, C = وبي ذلك ادعنت جميع اهل الشرق لطاعة ابى تاشبين من عند اخرهم. — (10) A, B = فلت ; on lit غلت in *Berb.*, éd., II, 157. — (11) C, P, T = و وهنت فواهم. — (12) La date manque dans A, B.

وفي سنة ثلاث وعشرين (1) قدم على باب السلطان ابى تاشفين رحمه الله حمزة بن عمر بن ابي الليل السليمي شيخ عرب افريقية كافة وعبد الواحد ابن محمد اللحياني الحفصي طالبين منه الصرخة (2) على ملك افريقية فارسل معهما القائد موسى بن علي وكافة القواد بالعساكر التي لا تحصى كثرة فالتقاهم ملكهم السلطان ابو يحيى بن يحيى بن ابراهيم بن ابي زكرياء بن عبد الواحد بن ابي حفص برغيس (3) من افريقية وكانت تجين مرضى القلوب فانهزموا دون حرب كبير فانهزم الناس لهزيمتهم وقتل مسامح احد القواد وبعدت على الناس المشقة وثار بها العدو من خلف وامام فقتل (4) كثيرهم والحروب كما علمت سجال وفي سنة اربع وعشرين (5) امر السلطان ابو تاشفين قواده بتجديد (6) المحلات وضم الجنود والنهوض لحصار بجاية فكان ذلك والتقاهم الحاجب ابو عبد الله محمد بن محمد بن سيد الناس بجبيرة من خارجها فهزموه ولو لا ركوبه البحر لاخذوه وفي شعبان من هذه السنة ركب الوزير هلال الفطلاني البحر حاجا واستناب عنه في الوزارة كاتبه الحاج ابا عبد الله محمد بن حوتية (7) من حضرة تلمسان وفي سنة خمس وعشرين (8) وصل ايضا الى باب السلطان ابى تاشفين رحمه الله اشياخ سليم كافة كحمزة بن عمر بن ابي الليل (9) ومحمد بن طالب بن مهلهل (10) ومحمد بن مسكين الحكيمي (11) يستحثونه (12) للحركة نحو افريقية فجمعهم على بيعة ابراهيم بن

---

(1) Cette date manque dans A, B. — (2) C, P, T = صرختهما. — (3) A, B = بدغيس. — (4) C, P, T = فلع. — (5) La date manque dans A. B. — (6) A, B = بتحذير. — (7) B = خزتية. — (8) La date manque dans A, B. — (9) A, B = كخمير ابن عمران. — (10) C, T = مهلل; B = محمد Cpr. *Berb.*, éd., II, p. 156. — (11) C = الحكمى. — (12) B = يستجشونه.

يوسف المذكور اسيرا فقتله و عفا عن سائر الناس و تمادى مشرفا فاخذ رياحا
بوادي الجنان اخذه رابية و نزل بجاية ثلاثة ايام و اصلح شانه [1] و قفل راجعا
الى ملكه و قد علا صيته [2] وفخم ملكه و هابه البادي و الحاضر و في سنة
عشرين نهض قواده [3] الى الشرق فجاسوا خلال ديار الموحدين وعادوا اليه بالظفر
و الغنيمة و في سنة احدى و عشرين ارسل كبير قواده و اوفاهم موسى بن
على الغزى [4] بجميع الجيوش مشارفا فدوخ بلاد الموحدين و نزل قسنطينتهم [5]
وعاد الى وادي بجاية فبنى ببكر [6] منه [7] حصنا عظيما و ترك فيه [8] القائد
يحيى بن موسى [9] بحصة وافرة وعاد الى مولاه بتلمسان [10] و في سنة اثنتين
وعشرين وصله من سجلماسة اولاد ابي علي عمر ابن السلطان ابي سعيد
المريني متطارحين عليه في مصارخته اياهم على ابيه [11] فارسل معهم القائد
موسى بن علي المذكور بالجيوش الضخمة فاستباح جارت [12] من بلاد بني
مرين و قفل ثم ارسل رحمه الله داوود بن علي بن مجن إلى سجلماسة لمفاوضة
الامير ابي علي في كيفية المصارخة فلم يتفقا وعاد المذكور مغضبا فصالح السلطان
ابو تاشفين [13] رحمه الله ملك المغرب السلطان ابا سعيد و انهض قائده
موسى بن علي بجميع عساكره الشرقية الى بلاد الموحدين فنازل بجاية وعاد [14]

---

(1) A, B = نزل بجاية واصلح شانها. — (2) A = حيثه. — (3) La date et ce mot manquent dans A, B. — (4) A = المغزي. — (5) A, B = بسنصينتهم. — (6) ببكر manque dans A, B (Voy. *Berb.*, éd., II, p. 155). — (7) A, B = بها. — (8) A, B = بها. — (9) A, B = موسى بن يحيا الجملى ; P, T ajoutent الجمي ; Cpr. *Berb.*, éd., II, p. 157. — (10) الى مولاه بتلمسان manquent dans C, P, T. — (11) A = ابيهم. — (12) A = جامرة ; Cpr. *Berb.*, éd., II, p. 159. — (13) C = شعيبر. — (14) Ce qui précède و قفل ثم ارسل الخ manque dans A, B.

و كان رحمه الله جانحا الى اللذات ممتعا بالنعيم العاجل مغتبطا بلهو الدنيا و نعيمها[1] ولع ببناء الدور وتجيير القصور و تشييد المصانع و اغتراس المنتزهات مستظهرا على ذلك بالاف عديدة من فعلة اسرى الروم بين نجارين و زلاجين و زوافين و غير ذلك مع صدقه رحمه الله بالاختراع و بصره بالتشكيل و الابتداع[2] فخلد اثارا[3] لم تكن قبله لملك ولا عرف لها بمشارق الارض و مغاربها نظير كدار الملك و دار السرور وابي فهر وسواها و مع ذلك شعار[4] حزمه مشحوذة[5] و كتائب عزمه مجهزة و عداه مرعى[6] اليمين و الشمال مثافقة و رعاياه امنة فبخ بخ[7] له من ملك ما اجله و نهض اول حركاته سنة تسع عشرة[8] لاستيصال محمد بن يوسف المذكور الثائر على ابيه بالشرق بجميع قبيله الاعز و احلافهم[9] من زناتة وسويد فجمع الفريعة[10] المذكور تجين و مغراوة بعضهم و قطعهم[11] في ربوة توكال من[12] جبل وانشريس فاخذ السلطان ابو تاشفين بمخنقهم ثمانية ايام الى ان جاءت مواشي القوم واشرفت على الهلاك[13] ثم فر بها اربابها فناجزهم رحمه الله القتال فاخذهم عنوة و استاصل نفوسهم و اموالهم[14] وسيق اليه محمد بن

---

(1) A, P, T = و لعبها ; B = و ابهـا . — (2) Ce qui précède, depuis بالاف عديدة الخ manque dans A, B. — (3) A, B = نجلاء اثار . — (4) A, B = مشعار ; C, P, T = فشعار . — (5) A, B = مشدودة . — (6) B = ترفين ; P, T = من عن . — (7) B, P, T = فبخ بخ . — (8) La date manque dans A, B. — (9) P, T = لعلافهم ; B = احلابهم . — (10) P, T = فريعه ; B = فريفه ; manque dans C. — (11) بعضهم و قطعهم manquent dans A, B. — (12) توكال من manquent dans A, B. — (13) و اشرفت الخ manquent dans C, P, T. — (14) فاخذهم الخ manquent dans A, B.

التنعيم * واطراح الهوادة * وامكن الهوى من ناصيته المقادة[1] * وكم
زخرف من قصور وصروح * واطاب من غبوق[2] وصبوح * وتم دوخ
من قبيل ومصر * وجمع بين لذة[3] ونصر[4] * الا ان الدنيا كدرة الصفو[5] *
وابتزته الثوب[6] والعفو * وراشت له سهام العدا * وتحيفته[7] من ايامها
ولياليها المدى * الى ان امكنت منه يد الردى * واسمعت بذاعرته[8]
صوت الصدا * وكل حادث ممتنه الى مدى * وان طاوله اليوم وغدا *
وَيَبْقَى وَجْهُ رَبِّكَ ذُو ٱلْجَلَالِ وَٱلْإِكْرَامِ ما عدا * مولده سنة اثنتين وتسعين
وستمئة[9] وكان فاضلا جيد السيرة رحب الجناب عظيم الخلق جميل الخلق[10]
في ايامه تحضرت الدولة واخذ الملك زخرفه وتزين[11] بويع يوم
الخميس الثالث والعشرين من جمادى الاولى سنة ثماني عشرة[12] وسبعمئة
بالملعب خارج باب فشوط[13] ببسط امال الخاصة ورفع عن العامة مبتدع
الوظائف[14] واجاز قرابة الملك البحر الى الاندلس واستوزر حاجبه هلالا
القطلاني وولى كتابته الفقيه ابا عبد الله بن مدورة واشغاله الفقيه ابا عبد الله
محمد بن سعود[15] وابا المكارم منديل بن المعلم وقضاء حضرته الفقيه ابا
عبد الله محمد بن منصور بن هدية ثم الشريف ابا علي حسن بن محمد الحسيني[16]

---

(1) Ce qui précède, depuis واكتمل بسماء الخ, manque dans A, B. — (2) A = عبوق. — (3) A, B = دولة. — (4) B = نصير. — (5) A, B, P, T = كدرته الصفو. — (6) P, T = الشوب ; B = وبتن رنة الثوب. — (7) A, B = وتجيبة. — (8) A, B, P, T = بزاهرته. — (9) A, B = خمسين وسبعماية (corrigé en ستماية dans A). — (10) A, B = جميع الخلق. — (11) C, P, T = ازين. — (12) A = عشرين. — (13) B = خارج تلمسان. — (14) Les Mss = الوضائف. — (15) B = مسعود. — (16) Ce dernier qâd'i n'est pas mentionné par A,B.

سبحانه وكان عمرة قدسه الله نحو ثلاث وخمسين سنة (1) وملكه عشر سنين (2) وَٱلْأَرْضُ لِلّٰهِ يُورِثُهَا مَنْ يَشَاءُ مِنْ عِبَادِهِ (3)

دولة السلطان ابي تاشفين

ابن السلطان ابي حمو ابن السلطان ابي سعيد ابن امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن بن زيان

ملك تبجح (4) في الاصالة والجلال * تزيى (5) بخلال الشرف وشرف الخلال * أي (6) حياء وكمال * ووزر وثمال * ومطمح منى وامال * بهو تلك الاشادة * وبيت القصيد والانشادة (7) * ذو الهمم المزاحمة للكواكب (8) والعزائم الطاعنة في صدور المواكب * والعطايا المخجلة السحب (9) السواكب * بزغت بافق الدولة شمسه * وانمحى (10) اسمه * واكتمل بسماء العز ابداره * فتسرى عن فمر دولته سراره * ثم ادرك البدو والحضر * واستخدم ربيعة ومضر * وثاقف عداه شرقا وغربا * وناجزهم في عفر الديار طعنا وضربا * فترك الهام حصيدا * واوسع الغنا تقصيدا * هذا مع اقتطافه زهر السرور الحجيم * واشرافه على مرح اللذات من ثنية

(1) A, B = ثم قتل ابوه رحمه الله عام ثمانية عشر وسبعماية وله ثلاثة وخمسون سنة. — (2) A, B = ودولته احدى وعشرين سنة. — (3) A, B ajoutent والعاقبة للمتقين. — (4) A, B = تبجيح. — (5) C, P, T = تزيا ; ce mot manque dans A, B. — (6) A, B = الى. — (7) Les mots ومطمح الخ manquent dans A, B. — (8) A = الكواب ; B = للقواب. — (9) B, P, T = للسحب. — (10) B, T = وبانمحاء.

هجـر الفول غير مبال بمعافبتـه[1] بما[2] فضاه الله سبحانـه فيـه وكان هذا[3]
السلطان ابو تاشفين رحمه الله بجيش فضبا[4] لذلك وهمته تتفد[5] خنوبا[6]
لاجله وكان له بطانة[7] من اعلاج نجباء[8] كهلال الفطـلاني[9] ومسامح الاصغر
وبرج شعور[10] وبرج بن عبد الله وظابر ومهـــدي وعلي بن تاجرارت[11]
ابضى اليهم بسره بي ذلـك بسولوا له فتل[12] المذكور وحبس ابيه السلطـان
المرحوم ابي حمو والاستفلال بالملك وسهلوا منال ذلك عليه مع الشباب والهمة
العاليـة والترامي الى منصب الملـك والضغاين الكامنة بوابفهم واجتمعوا يـوم
الاربعاء الثاني والعشرين من جمادى الاولى سنـة ثمـــاني عشرة[13] وفصدوا
الدار البيضا وكان تلـك الساعة[14] بها السلطان[15] ابو حمو رحمه الله مبتذلا[16]
مع بطانته ابي سرحان المذكور وعلي بن عبد الله وابراهيم بن محمد ابني الملاح
بدخلوا عليهم والسلاح مشهورة[17] بايديهم ولم يفدم[18] الاعلاج شيا على فتل
السلطان ابي حمو رحمـة الله عليه بغير رضى ابنه ولاموافقته عليه خيفة منـه على
انبسهم ثم استاصلوا البافيين[19] وَلِلّٰهِ ٱلْأَمْرُ مِنْ قَبْلُ وَمِنْ بَعْدُ ولذلـك خلفهم

---

(1) C, P, T = بعافبته. — (2) C, P, T = لما. — (3) C, P, T = صدر. — (4) A = فظبـا ; B = مظمـا. — (5) A, B = بفعد. — (6) A = خنعـا ; B = خنفـا ; C = صنعا ; T = حنفـا. — (7) A, B = بارسل بطـافة. — (8) A, C = بحيـاء ; B = يحيـى. — (9) A, B = الفطـاني. — (10) *Berb.* (éd., II, p. 151) l'appelle شغورة. — (11) Les noms ظابر و مهدي الخ manquent dans A ; B = تاجرارت. — برج. — (12) A = مثل. — (13) Ce qui précède, à partir de و حبس ابيه manque dans A, B. — (14) Les mots كان تلـك الساعة manquent dans C, P, T. — (15) A, B = المولى. — (16) A, B = مستبدلا. — (17) C, T = مشهـرة ; P = مسهـرة. — (18) B = يفدر. — (19) A, B = البافين.

المدينة ودعا بها الى نفسه بمظاهرة يوسف بن حسين بن عزيز التجاني [1] وتحرك الى محلة السلطان ابي حمو لافتراق الناس عنه فاستنكف رحمه الله التاخير [2] امامه وقدم عليه فهزمه و تولى البلاد و راح السلطان ابو حمو مفلولا الى حضرته فبقي ثلاثة ايام و خرج بجميع جيشه مشرفا نحوه [3] و بلغ الخبر ابا سرحان مسعود بن ابي عامر على بجاية فاقلع عنها وغرب والتقى بمحمد بن يوسف بمتيجة [4] فهزمه و الجاه الى جبل موصاية [5] ولقي السلطان ابا حمو [6] فاخذ معه بمخنق [7] مليانة وفيها يوسف بن حسين التجاني المذكور ثم اخذها والمدينة بعدها عنوة واخرج يوسف المذكور من مستوقد حمام و جاء [8] به اسيرا فعفا عنه السلطان ابو حمو [9] واطلقه ثم اخذ رهائن الوطن كله حضرا و بدوا وقفل الى حضرة ملكه وقد استأصل داء محمد بن يوسف المذكور و نشبت في البلاد مخالب دعوته ثم اعاد الحركة الى الشرق و نزل بوتيصبعت سنة سبع عشرة [10] و استعمل على المدية يوسف بن حسين المذكور لثاقفة محمد بن يوسف و استاق اشياخ بدو البلاد وحضرها وعاد الى حضرة ملكه وكان رحمه الله موثرا لابن عمه ابي سرحان مسعود بن ابي عامر على ابنه السلطان ابي تاشفين و مفضلا اياه على ابنه [11] في السر والجهر والنهي و الامر فكثيرا ما كان يعيره به ويوبخه في الملا بسببه [12] و ربما اسمعه

(1) Tous nos mss. donnent التجانى ; Cpr. *Berb.*, éd., II, 149, 150. — (2) C, P, T = التاخر. — (3) C, P, T = وخرج لثلاث مشرفا نحوه بجميع جيوشه. — (4) Ce mot manque dans A, B. — (5) A = موحيا ; B = موجبا. — (6) A, B = وهم السلطان ابوحموا. — (7) Les mots معه بمخنق manquent dans A, B. — (8) P, T = وجئ. — (9) P, T remplacent ce nom propre par قدسه الله. — (10) Les mots ونزل بوتيصبعت الخ manquent dans A, B. — (11) P, T = عليه au lieu de على ابنه. — (12) A, B = من الناس au lieu de بسببه.

نحوه و ترك بتلمسان ولده ابا تاشفين و نزل وادي تهل[1] من شلف وابتنى به القصر المعروف باسمه[2] هنالك لحصار بني بو سعيد[3] شيعة راشد ابن محمد وفر المذكور الى بلاد زواوة منحازا الى فئة الموحدين وامر السلطان ابو حو قدسه الله ابا سرحان مسعود بن ابي عامر بن امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن بن زيان بالتوجه لحصار بجاية في جيش كبير على التل لتدويخ بلاد الموحدين[4] و ارسل موسى بن على الغزي[5] في مصارختهم بجيش اخر و العرب كافة على الصحراء فجاس[6] كل منهم خلال[7] ما والاه من ديارهم و اجتمعوا ظاهر بلد العناب ثم فبلوا[8] واستباحوا في منصرفهم جبل بني ثابت المصافب[9] لقسنطينة و تنافسوا الامر بسبب تحاسد الجيوش في السعي حتى لقد كادت الفتنة تقع بينهم ثم غرب كل منهم على طية[10] وسبق[11] الى السلطان نصره الله موسى بن علي الغزي فاغراه[12] بمحمد[13] ابن يوسف بن امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن فعزله عند قدومه من قيادة مليانة فرغب المذكور منه زيارة ابن اخته[14] السلطان ابا تاشفين فاذن له و اوعز الى ولده باخذه[15] فلم يفعل وعاد المذكور اليه فاهانه و منعه ما اعتاده من مشاهدته صباحا و مساء وسلط اراذل الناس يسمعونه هجر القول فقر الى

(1) Ce nom de rivière manque dans A, B ; on le lit نهل dans *Berb.*, éd., II, 148, voyez aussi Bargès, *Comp.*, p. 51. — (2) C'est ici que A, B ajoutent على واد تهل. — (3) C, P, T = ابن ابي سعيد. — (4) Ce qui précède, à partir de فامر السلطان الخ manque dans A, B. — (5) B = الغربى. — (6) A = فجاس. — (7) منهم خلال manquent dans B. — (8) A = فلوا ; B = قبلوا. — (9) B = المصاهب. — (10) A, B = مطية. — (11) B = سبقوا. — (12) A, B = فاغزاه. — (13) A, B = محمد. — (14) B = اخيه. — (15) A, B = فاخذه.

المكارم منديل بن محمد بن المعلم[1] و اغرى[2] كحينه عزمه[3] بتذليل صعاب[4] تجين و مغراوة فاغرى[5] جيوشه بمفر[6] دورهم[7] و تابع اليهم الحركة بنفسه و فواده[8] وفي سنة عشر[9] [و سبعمئة] شرق فنزل تفرجينت[10] من وطن تجين فاطاعوه عن[11] آخرهم فاخذ مراهينهم و اعطى ارث ملكهم للحشم من فبيلهم سياسة فرفت بين فصلتين الى آخر الدهر واستعمل فيهم يوسف بن حيان الهواري[12] و اعطاه الطبل و البند و استعمل عاجه مسامحا بشلف و بلاد مغراوة بالطبل و البند ايضا و ثنى العنان الى دار ملكه ثم نهض ايضا سنة اثنتي عشرة[13] مشرفا فنزل وادي شلف وفدم بين يديه عاجه مسامحا[14] المذكور فدوخ متيجة و اخضع فبيل ملكيش و استنزل ابن علان[15] من الجزائر صلحا و تملكها لسلطانه و عاد اليه بشلف فثني السلطان رحمه الله العنان الى حضرته و في سنة اربع عشرة[16] [و سبعمئة] تحرك الى تلمسان ملك المغرب ابو سعيد فنزل وجدة ففرعنه اخوه يعيش[17] الى السلطان ابي حمو و فغل راجعا الى غربه و كان راشد بن محمد المغراوي خلال هذا فد ثار بوادي شلف[18] وجدد خلق دعوته[19] فنهض لحينه[20] السلطان ابو حمو رحمة الله عليه

(1) A, B = ابو المكارم منديل بن المعلم. — (2) A, B = افزى. — (3) A = عزمة ; B = غروة. — (4) B = صعاب. — (5) A = فاغزى ; B = فاغزاهم. — (6) A, B = وعفر. — (7) C = دارهم ; P et T وعفر دارهم. — (8) A, B = فيادة. — (9) La date manque dans A, B. — (10) A, B = يتعرجية. — (11) P, T = من عند. — (12) A = يعقوب بن يوسف ; C, P = يوسف بن حيون الهواري وحيون الهواري. — (13) La date manque dans A, B. — (14) B = مسامحه. — (15) C, P, T = استنزل متيجة ابن علان ; B = و استتر ابن علال. — (16) A, B = و في هاذه السنة. — (17) Ce nom propre manque dans A, B. — (18) بوادي شلف manquent dans B. — (19) B = و جدد جلد عزته. — (20) B = اليه.

القضا * الهين[1] عند الاقتضاء[2] * الذي ربع الخرق[3] * وعمل[4] الحق * ثم دوخ الشرق * و انار ببواتره[5] بآبافه البرق * وفرع[6] الثوار * وسلك[7] الانجاد والاغوار * وابتلى الاطوار * وخبر الظلماء والانوار * بسدد[8] الاهوار * وشيد الاسوار * وحجر[9] الخنادق * وملا المطامير والصناديق * ولم يغن الحذر[10] * فتل رحمه الله كيف قدر * وبجىء على موائد السرور * من جانب الطاعة والبرور * بضرب الحسام المطرور * وَمَا ٱلْحَيَوٰةُ ٱلدُّنْيَا إِلَّا مَتَاعُ ٱلْغُرُورِ ومولده سنة خمس وستين وستمئة[11] وكان فظا غليظا حازما يفظا[12] بهمة من الملوك[13] بويع يوم الاحد الحادي والعشرين من شوال[14] سنة سبع وسبعمئة[15] والفى مقالد الوزارة والحجابة الى محمد ابن ميمون بن الملاح ثم ولده محمد الاشقر ثم ولده ابراهيم وعمه علي بن عبد الله وهم بيت سراوة من اهل قرطبة احترافهم السكاكة واولوا امانة فيها ودين وفضل اته ابو[16] عبد الله محمد[17] بن عبد العزيز و ابو عبد الله محمد بن احمد ابن ابي عمرو[18] و ابو عبد الله محمد بن هدية وهو منشىء الرسائل ببابه وكاتبه محمد بن زواق[19] و صاحب اشغاله ابو عبد الله محمد بن سعود و ابو

---

(1) A, B = المهين. — (2) B = الاسغضا. — (3) B = الحزن. — (4) C, P, T = اعمل. — (5) A, B, P = لبواتوه ; T = لبواترت. — (6) C, P, T = فارع. — (7) A, B = ملك. — (8) B = وسيد. — (9) P = افعر ; B = امعر. — (10) A = ولما يغن الحذر ; P = فلم يغتى الحذر. — (11) A, B = اثنين و عشرين و سبعمائة. — (12) A, B = يفضانا. — (13) A = بهمة الملوك. — (14) Cette date manque dans B. — (15) B = ستين و سبعمئة. — (16) B = ابن. — (17) B ajoute ici بن عبد الله. — (18) B, P = عمر. — (19) A = الدواق ; B = الداود ; Bargès, *Comp.*, p. 50 = Ez-Zouaoua.

بالمراد فيهم استيصالا للاموال و الانفس وقطعا للدابر وذللوا (1) فبائل تجيين وفادوهم (2) في زمام الطاعة فراجع اهل الردة اجمعون بيعة السلطان ابي زيان وتطهرت البلاد من الفساد وامنت كعادتها (3) السبل ثم عاد الى دار ملكه بالظفر (4) والنصر والعلاء فدخلاها في رمضان سنة سبع وسبعمئة (5) فامر السلطان ابو زيان بحينه برم المتثلم من ابنية رياضه وفصوره واحياء غروسه مطاردة الى الامل و طمأنينة الى الدنيا (6) فمرض فبل تمام فصده من ذلك سبعة ايام وتوفي صبيحة يوم الاحد الحادي والعشرين من شهر شوال من السنة فكان عمره ثمانيا واربعين سنة وملكه اربع سنين غير سبعة ايام (7) فسبحان البافي بعد فناء خلفه ولله در الفائل

الطويـــل

ومن يامن الدنيا يكن مثل فابض * على الماء خانته فروج الاصابـــع

دولة السلطان ابي حمو

ابن السلطان ابي سعيد بن امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن رحمه الله

ملك همام * وشعلة (8) وغمام * وبهمة مراس * واسد (9) بطش وافتراس * معيد المـدة * مفرج الشدة * ومفاتل بسيفـه لاهل الردة * البفـظ (10)

---

(1) A, B, P = دللوا. — (2) A = نادوهم. — (3) B = كادنا. — (4) بالظفر manquent dans C, P, T. — (5) Cette date manque dans C; toute la phrase, depuis فامر = بدخلاها الخ, manque dans B. — (6) Voici ce paragraphe d'après A, B = فامر لحينه بابنية رياض فصوره و احياء ما عفر (انفعر = P) من غروسها. — (7) Au lieu de فمرض الخ A, B = فمات فبل تمامها و ملكه اربع سنيـن. — (8) A, B = سعلة. — (9) A, B = راشد. — (10) B = اللعط.

ثماني سنين وثلاثة اشهر وخمسة ايام وبلغ فيها عدد موتى اهل تلمسان
قتلا وجوعا زهاء مئة الف وعشرين الف وثمن صاع قمحهم الى[1] دينارين
وربع الدينار وصاع شعيرهم الى نصف ذلك ومع هذا فهم صابرون لقضاء
الله[2] فلله درهم ما اكرمهم[3] واشجعهم واوفاهم[4] واصبرهم الى ان جدوا العقبى
وحازوا شرف الدنيا ورعوا[5] ثواب الاخرة ففي ساعة واحدة بيع عندهم
القمح ثمانية صيعان[6] بثمن دينار والشعير ستة عشر صاعا بثمن الدينار
فسبحان القائل ان مَعَ ٱلْعُسْرِ يُسْرًا وصلى الله على سيد ولد ادم فقد كان
يفرح[7] بالشدة لمعاقبتها الفرج وكان اهم ما بدا به السلطان ابو زيان واخوه
ابو حمو الحركة الى البلاد الشرقية فنهضا يوم الخميس العشرين لذي الحجة
المذكور[8] بعزائم تنسف[9] الجبال * وتوقد الرمال[10] * وتخرق البحار *
وتدني الاوطار[11] * في قبيلهما الاعز وانصاره والمهاجرين اليه فاستاصلوا
مغراوة وانزلوهم من صياصي الجبال ومهدوا ارجاء شلف[12] وملكوا
حواضره[13] واستنابوا بها[14] القواد والعمال[15] واعتمدوا العرب فجفلوا[16]
بين ايديهم الى الصحراء فاتبعوهم غير هايبين ولا متوانين[17] الى ان ظفروا[18]

---

(1) الى manque dans A, B. — (2) A, B = فهم صحاح بقضاء الله ; P = فهم صبور لقضاء الله ; T = صبرو بقضاء الله. — (3) اكرمهم manque dans A, B. — (4) A, B = واجرهم واوفى au lieu de واوفاهم واصبرهم. — (5) A, B, P = واوعوا. — (6) C, P, T = اصع. — (7) B, P = يفرج. — (8) Cette date manque dans A, B. — (9) A = ينسف ; B = تشق. — (10) P = الرثال. — (11) A, B = اوطان. — (12) A, B = مختلفة. — (13) A = حواضرها ; B = خوامرها. — (14) A, B = واستانبوا بها. — (15) العمال manque dans C, P, T. — (16) A = فجفلوا ; P, T = فاجفلوا. — (17) B, A = غير خايفين ولا هايبين. — (18) B = يظفر.

يعقوب بن عبد الحق خصيا(1) من مواليه عنى لفود(2) امضى بي اخ له واعتمده(3) بخنجر مرهف(4) بي بطنه(5) بمات لحينه بسبحان اللطيف الخبير الولي النصير جابر العظم(6) الكسير وناشر العظم النخر(7) و مسير العسر(8) والغني عن الوزير(9) لا اله الا هو وان بي هذا لعبرة لاولى الابصار ودليلا قاطعا على النشور الكبير(10) ولله در القائل

الكامل

انا لنبصر(11) من خبايا لطفه * ما لم يكن لعقولنا معقولا

بلما مات السلطان ابو يعقوب يوسف بن يعقوب(12) اختلف كلمة ولده ابي سالم المستقل بمنصورته وحبيده ابي ثابت واخيه ابي يحيي المنضمة عليهما الجيوش(13) خارجها بقصدهما(14) السلطان ابو زيان واخوه ابو حمو بفر(15) ابو سالم من المدينة وادرك بحز راسه ثم قتل ابو ثابت عم ابيه ابا يحيى واستبد بملك جده بصالح السلطان ابا زيان واخاه رحمهما الله وحمل ذخائر جده واموالة وترك بلده بحالها وما بيها(16) وارتحل ميمما غربه(17) ثاني شهر ذي الحجة بكانت مدة هذا الحصار الاكبر(18) والخطب الشديد

---

(1) A, B = كان مولا . — (2) P = حنق لغود ; T = عنق لفود . — (3) A, B = العظم . — (4) A, B = مذهب . — (5) A, B, P, T = وبطنه . — (6) باعتمد manque dans C, P, T. — (7) A = النخير . — (8) C, P, T = العسير . — (9) A, B = البغير . — (10) A, P, T, B = الكبار . — (11) A, B = لنصبر . — (12) C, P, T = ثم au lieu de بلما مات السلطان الخ . — (13) C, P,T = الجنود . — (14) A, B = بال بعضد ; P, T = وعضدهما . — (15) A = يعر ; B = يغر . — (16) وما بيها manquent dans C, P, T. — (17) A = خرجه ; B = خرج . — (18) A, B = ajoutent ici بتلمسان.

الجهد ونفدت الاقوات الى ما لا خطر له حتى اذا تجاوز الامر حدة وبلغ ماؤة الربى (1) وانتهت قلوب المحصورين الى الحناجر وذلك في سنة ست من المئة السابعة اجمع راي السلطان ابي زيان واخيه ابي حمو رحمهما الله واعيان قبيلهما على الاصحار (2) الى العدو والاقدام عليه فاما ملك او هلك

الطويل

اذا لم يكن الا الاسنة مركبا (3) * فلا راي للمضطر (4) الا ركوبها

ولله در القائل

الكامل

نفسي تنازعني فقلت لها اصبري * موت يريحك (5) اوصعود المنبر
ما قد قضى سيكون فاصطبري له * ولك الامان من الذي لم يقدر (6)

فوطنوا على ذلك النفوس واوفدوا له (7) العزائم وان ذلك لاوضح دليل على شرف اهل هذا (8) البيت وسراوة همتهم (9) وشهامة قلوبهم وتراميهم (10) الى المعالى (11) وصبر قبيلهم الاعز وكرم نفوسهم وشدة حميتهم (12) اطال الله مدتهم واعلى كلمتهم وبلغ في الدنيا والاخرة طلبتهم وعينوا لخروجهم الى ذلك يوم الاربعاء سابع ذي القعدة وفيه فيض (13) الله للسلطان ابي يعقوب يوسف بن

---

(1) A, B = الدبا. — (2) A, B = الاسحار. — (3) P, T = مركب. — (4) P, T = للمضطرين. — (5) B = تريحك. — (6) Ce deuxième vers manque dans A, B. — (7) B = لها. — (8) C = ما لهذا, au lieu de اهل هذا ; B = آل هذا. — (9) A = سرعات همتهم ; T, C = ملحهم ; P = امامهم. — (10) A, B = تراهم. — (11) A, B العلوات ; T = المعلوات. — (12) A = حمايتهم ; B = حياتهم. — (13) A, B = يفض.

الصباح * وضحت [1] بمعتكر اسرته [2] * واهتدت الى سبل النجاة اسرته *
وطلعت بافق [3] السرير غرته * واستوضحت انوار السعادة عزته * بدولته
انفرجت [4] بعد شدتها الازمة [5] * وانحلت من عداه عقب شدها الحزمة [6] *
وذهب البرح * واندمل القرح * وشيد بعد انهدامه الصرح [7] * واقتبل [8]
الملك شبابه * وتسربل [9] من عز جلبابه * وفتح لدخول الافواج [10] بابه *
الا ان الدهر خيب [11] الامنية * بمعاجلة [12] المنية * فبلغ الكتاب حده *
وتوسد العزيز لحده * والبقاء الدائم لله وحده * مولده سنة تسع [13]
وخمسين وستمئة وكان فاضلا مباركا حسن ملكه لين الجناب بويع يوم
الاحد ثاني شهر ذي القعدة [14] سنة ثلاث وسبعمئة [15] ووزراوه غانم بن محمد
الراشدي ومعروف [16] بن الفتوح التجاني ويلحق بهما يحيى بن موسى
الجمي [17] وحاجبه الفقيه ابو عبد الله محمد [18] بن سعود [19] وكاتب انشائه
ابو عبد الله محمد بن [20] الرقام الهسكوري وصاحب اشغاله ابو المكارم
منديل بن محمد بن العلم وقضاته الفقيه ابو الحسن علي [21] بن مروان
والفقيه ابو عبد الله محمد بن عبد العزيز و [22] استمر عليه الحصار وتضاعف بتلمسان

---

(1) P, T = وصحت. — (2) B = استره. — (3) A = باقياق ; B = بافاق. — (4) A, B = انفدحت. — (5) A, B = الازمنة. — (6) A, B = الازمية. — (7) A, B = الضرح. — (8) A, B = فاقبل. — (9) A = ترس بل ; B = ترس به. — (10) A, B = الابراج. — (11) A, B = اخبا ; P, T = اخاب. — (12) A, B = بمعاجة ; P = بمعاجلته. — (13) A, B = ست Cpr., Bargès, *Comp.*, p. 39. — (14) Cette date précise manque dans A, B. — (15) A, B = ثلاث وتسعين. — (16) B = معروف Cpr., Bargès, *Comp.*, p. 40. — (17) الجمي manque dans A, B, C. — (18) محمد manque dans C, P, T et dans Bargès, *Comp.*, p. 40. — (19) B = مسعود. — (20) بن manque dans P, T. — (21) علي manque dans A, B. — (22) A, B = وقال

حركتهم الخامسة اليها ثم سكنوا بمدشر[1] ابن صيفل[2] من ظاهرها وشرع سلطانهم ابو يعقوب يوسف بن عبد الحق في بناء منصورته البلقع الآن المشهورة برحا الريح[3] من ظاهر العلية[4] بشيد الاسوار و زخرف القصور[5] واوسع الغروس[6] و ادار على تلمسان نطاق الحصار واطاعته قبائل المشرق كافة وحواضره جلة[7] و افر[8] هذا الحصار في اضافته باهل البلد و غلاء اسعرها وهلك الناس[9] بالجوع و السيف[10] والمنجنقات اشهر من ان نطيل الكتاب بشرحه و في يوم السبت غرة ذي القعدة سنة ثلاث وسبعمئة كانت وفاة السلطان ابي سعيد رحمة الله عليه بغتة لنزلة اصابته في الحمام[11] و كان عمره اربعا و ستين سنة[12] و كانت مدة دولته احدى وعشرين سنة غير شهر واحد[13] و الله يرث الارض و من عليها وهو خير الوارثين[14]

دولة السلطان ابي زيان

ابن السلطان ابي سعيد ابن امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن

زهرة الخميلة[15] * وحافظ الشميلة[16] * ورب الخلال السنية الجليلة * مؤنس[17] الاشباح * وعاقد صفقة الارباح[18] * و حامد السرى عند اقبال

(1) P, T = بمحشر. — (2) A = الضيفل. — (3) المشهورة برحاء الريح manquent dans C, P, T. — (4) C, P, T = شمال الحضرة. — (5) A, B = زخرف وحراخوه. — (6) و اوسع الغروس manquent dans A, B. — (7) A = البناء وخذ اخيه حجلة B = ; جهلة. — (8) C, P, T, B = وامر. — (9) A, B = وموت الناس; P, T = و هاكت اهلها. — (10) P, T = والاصلحة. — (11) A, B = و اشرفوا على الهلاك. — (12) A, B = خمس وخمسون. — (13) A, B = اثنا عشر سنة. — (14) Cet iqtibâs du Qoran manque dans A, B. — (15) A, B = الثميلة. — (16) وحافظ الشميلة manquent dans A, B; P = الثميلة. — (17) A, B = مومن; P = مرمق; T = موثق. — (18) B = الرياح; A = صعيحة الوباء.

ماء تغالين و جبل حنش في صحراء فركبوا الباب بين يديه فقفل الى دار ملكه[1] وفيها حرك السلطان ابو يعقوب حركته الثالثة[2] وفي رابع شوال نزل ذراع الصابون[3] وفي غرة ذي القعدة انصرف الى مغربه وفي سنة سبع و تسعين تحرك ايضا حركته الرابعة الى تلمسان و نزل بافران[4] بجوار شمال المدينة ثامن عشر شعبان[5] و انصرف راجعا الى غربه[6] يوم الثلاثاء غرة محرم سنة ثمان و تسعين[7] وترك اخاه ابا يحيى بمدينة وجدة بجيش وافر[8] فنهض السلطان ابو سعيد رحمه الله غير مبال بها ثاني عشر ربيع الاول من السنة و شرق الى تجين لموجدته[9] عليهم بنالهم[10] مع ملك المغرب[11] و اطال المغيب في تدويخ بلادهم فخلع زكرياء بن يخلفتن المصغري قائده بندرومة[12] طاعته[13] وبايع المريني فاضطرت ارجاء حضرته نار فتنة[14] وطمع السلطان ابو يعقوب يوسف في انتهاز الفرصة فيها فنهض يطوى المراحل اليها[15] وطار[16] خبره الى السلطان ابي سعيد فرجع من شرفه يصل التاويب بالاساد[17] الى حضرة ملكه بعد استيصاله قبيل تجين وفي ثالث شعبان دخل دار ملكه و فيها[18] اشرف رعيل بني مرين الاول عليها وهي

---

(1) Tout le récit qui précède, depuis وفيها غزا , manque dans A, B. — (2) Les mots وفيها حرك الخ manquent dans C, P, T. — (3) P, T ajoutent ici ايضا حركته الثالثة . — (4) A = لعفران ; B = العفران . — (5) La date manque dans A, B. — (6) P, T = الى قصره . — (7) La date manque dans A, B. — (8) C, P, T = بحصة وافرة من قومه . — (9) B = لا وجد . — (10) P = بتالهم . — (11) A, B = ونهض السلطان ابو سعيد مشرفا الى تجين لما وجد عليهم من مظاهرة نصر عليه بني مرين . — (12) P = نضرومة . — (13) A, B = وفي ذلك الشهر خلع زكرياء بن يحيى بن يخلفتن طاعة السلطان ابي سعيد (B = مريم) . — (14) A, B = فاضطرته ارجاء حضرته نار لذلك . — (15) A, B = دونهم . — (16) A, B = وصل . — (17) A, B = يصل الى الغاويب بالا سادى . — (18) C, B = وفيه .

سنة تسع وثمانين[1] وصلت اليه هدية الامير ابي حفص الموحد[2] من تونس وفيها تحرك السلطان ابو يعقوب بن عبد الحق الى تلمسان ونزل بذراع[3] الصابون من ظهرها يوم الثلاثاء الخامس والعشرين لشهر جمادى الاخرى[4] وفي العشرين من رمضان فقفل[5] إلى مغربه بعد حروب شديدة ومواقف شهيرة وفي الثامن عشر من[6] شوال بعده[7] خرج السلطان ابو سعيد رحمه الله في اثر مغراوة المتالبين[8] مع ملك المغرب فدوّخ بلادهم وانقادوا الى طاعته وترك ولده ابا حمو بشلف وعاد الى حضرته وفي الخامس والعشرين لشهر ربيع الآخر سنة تسعين نهض ايضا الى تجين فقتل ملكهم واستاصل اموالهم وعاد الى حضرة خلافته[9] وفي سنة ثلاث وتسعين[10] اخذ رحمه الله بلدة برشك من يد ثابت بن منديل المغراوي بعد حصاره ايّاها[11] اربعين يوما وفر المذكور في البحر الى المغرب وفي سنة خمس وتسعين[12] كانت حركة السلطان ابي يعقوب بن عبد الحق الثانية فنزل ندرومة في رمضان وارتحل في شوال الى جبل جيدرة[13] المصاف[14] لوهران ثم عاد الى فطره بالمغرب[15] وفي سنة ست وتسعين[16] شرع السلطان ابو سعيد رحمه الله في بناء الجامع المقابل لباب البنود وفيها غزا[17] السلطان ابو سعيد العرب فنزل اثرهم

(1) La date manque dans A, B. — (2) الموحد manque dans C. — (3) A = درع. — (4) La date manque dans A, B. — (5) A, B = وفي تلك السنة قفل راجعا. — (6) La date manque dans A, B. — (7) A = من تلك السنة. — (8) A = المتاليين ; P = المتالبين. — (9) Tout ce récit, depuis وفي الخامس والعشرين الخ, manque dans A, B. — (10) La date manque dans A, B. — (11) A, B = اياه. — (12) A, B remplacent cette date par وفيها. — (13) A = جيذزة. — (14) C, P, T = المصافب. — (15) بالمغرب manque dans C, P, T. — (16) A, B = وفيها. — (17) P = غرا.

مولده رحمه الله سنة تسع وثلاثين[1] وستمئة وكان شهما مفداما محببا الى الفلوب ذا سياسة وصبر[2] للحوادث بويع اوائل ذي الحجة منتم سنة احدى وثمانين وستمئة وزراوه غانم بن محمد الراشدي و رحو بن محمد ابن علي الخراساني وحاجبه[3] الفريب اليه ابو عبد الله محمد بن عامر الولهاصي[4] وكاتب انشائه الففيه العارف ابو عبد الله محمد بن عمر[5] بن خميس[6] شاعر المئة السابعة وصاحبا اشغاله ابو المكارم[7] منديل بن المعلم وابو عبد الله محمد بن سعود[8] وفضاته الففيه ابو زكرياء يحيى بن عبد العزيز وابو عبد الله محمد بن مروان وفي جمادى الاولى من سنة ست وثمانين[9] نزل بجاية ففطع جناتها و احرق فراها و فغل راجعا وفي منتصف رمضان منها اخذ مازونة من ايدي مغراوة وحصر تفرجينت[10] من ايدي تجين وفي سنة سبع وثمانين نهض الى تجين[11] بدوخ بلادهم و اخذ وانشريس[12] معفلهم وسبى حرم اولاد[13] محمد بن عبد الفوي ثم سربهن الى فومهن[14] وفيها وصله عبد الله العمري[15] بن يعفوب بن عبد الحق فارا من اخيه فاواه واكرم مثواه ثم صرفه بغرضه وفي السادس والعشرين من شهر ربيع الآخر سنة ثمان وثمانين[16] اخذ من يد مغراوة مدينة تنس و من يد تجين مدينة المدية وفي

(1) A, B = اربعين. — (2) A = حبر ; B = خير. — (3) A, B = صاحبه. — (4) A, B = الوهراني بل الولهاصي. — (5) A, B = بن محمد. — (6) B = مخيس. — (7) P = المكام. — (8) A et B ne mentionnent que le premier de ces deux personnages. — (9) La date manque dans A, B. — (10) A = تفرجينة. — (11) Les mots وفي سنة سبع الخ manquent dans A, B. — (12) C = وانشريش ; manque dans A, B. — (13) A, B = اولا. — (14) Les mots ثم صرفهن الخ manquent dans A, B. — (15) A = العجوي ; P, T = العجوب ; ce mot manque dans C. — (16) Ces dates manquent dans A, B.

وسبعين سنة[1] و مدة امارته منها اربع و اربعون سنة وخمسة اشهر واثني عشر يوما[2] فسبحان المنفرد بالبقاء لا اله الا هو

دولة السلطان ابي سعيد

ابن امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن بن زيان رضي الله عنهم

درة الخصيلة * وسيد هاتيك الفصيلة[3] * و مصلى حلبة[4] * جيادها الاصيلة * مثير كنوز الحظ[5] * وهدى الرخاء و المض[6] * و معود الحروب سنة الكر و اللظ * دوخ الامصار * واستخدم[7] المهاجرين و الانصار * واحكم الايعاب[8] * و اقتاد في ارسان رماحه[9] الصعاب * و استضاف الاوطان * و افام[10] رعاياه[11] البطان[12] * فما شئت من وطر[13] محسوب * وزخرف مكسوب * وعفار الى دولته الغراء منسوب * الا ان الدهر محص الظلال * و كدر الزلال بادال * المجادة بالخمص * و رد اشعة شمسه الى القرص[14] * ثم لم يال في صبره[15] هلعا * و لا قال[16] بعد لعثارة لعا[17] * الى ان قبض رحمه الله مقصوص القوادم * منازعا في مناهل[18] السوادم * شان الدنيا الغرور * و غاية متاعها المنزور[19] و الى الله جل وعلا تصير الامور *

---

(1) C, P, T = ستا وتسعين. — (2) Le nombre de jours manque dans A, B.— (3) B = الفضيلة. — (4) A, B = ومهدي حلية ; C, P, T = ومصلى حلبة. — (5) A, B = الخط. — (6) P, T = المظ ; B = المط. — (7) B = استنجد. — (8) A, B = الايصاب. — (9) A, B = رماجه. — (10) C, P, T = وانام. — (11) A, B = رعاية. — (12) A, B الايطان. — (13) A, B وطن. — (14) Les mots الا ان الدهر الخ manquent dans A, B. — (15) A = حبره ; B = جرّة ; P, T = ضيره. — (16) A = مفال ; B = خال. — (17) A, B = بعيد لعثاره. — (18) B = المناهب. — (19) B = المنزوع.

غزوة الى ان استعبد احرارهم[1] واستغرم عن يد وهم صاغرون اموالهم سوى غزواته تجين ومغراوة بعفر[2] ديارهم و افترع عليهم شمائخ المعافل وما كان بينه و بين بني مرين فيها من وفائع شهيرة وحروب مذكورة بما انسى ايام الفجار واحتفر حرب ذي فاروفي اثناء هذا كان بناؤه الصومعتين بالجامعين الاعظمين من تاجرارت و اقادير[3] و لفد استوذن في كتب اسمه بهما ففال بالزناتيه يسنت ربي اي علمه الله علو همة و حسن ظن بالخالق[4] و اعراضا عن[5] التفاخر الدنيوي وكان[6] خطب من الامير ابي اسحاق ابراهيم بن الامير ابي زكرياء بن ابي محمد عبد الواحد بن الشيخ ابي حفص ابنته لولده[7] السلطان المرحوم ابي سعيد عثمان رضي الله عن الجميع وارسل للاتيان بها من تونس ولده ابا عامر و كان خروجها من تونس سنة احدى و ثمانين وستمئة فارتحل امير المسلمين يغمراسن رحمه الله للفائها حماية لابيها[8] وخشية من فبيلي تجين و مغراوة عليها فلفيها بمليانة وعاد فادركه الاجل المحتوم فابلا برهيو[9] من وادي شلف يوم الاثنين التاسع و العشرين لذي الفعدة[10] وكتم ولده ابو عامر وفاته و احتمله في خدر مغلق عليه بدعوى المرض الى ان لفيه اخوه السلطان ابو سعيد بيسر من كور الحضرة العلية فحينئذ اعلم الناس بموته و بويع ابو سعيد ولده فكان عمره رحمه الله ستا

(1) A, B = استبعد امرهم. — (2) C = فعفر ; P = لعفر. — (3) C = اجادير ; B, P, T = اجادير. — (4) Les mots اي علمه الله الخ manquent dans A, B. — (5) A, B = على ; manque dans C. — (6) P, T ajoutent ici فد. — (7) A, B = لولد. — (8) P, T ajoutent ici السلطان ابي اسحاق فيها. — (9) A = فابلا برميّوا. — (10) Cette date manque dans A, B.

اولائك الروم فقتلوا عن آخرهم حتى لم تبق منهم عين تطرف [1] و ذلك
هو السبب في عدم استخدام النصارى عند بنيه حتى الآن [2] و في سنة خمس
وخمسين [3] تحرك امير المسلمين نصر الله وجهه لحصار سجلماسة فاخذ بمخنق
ابي يحيى بن عبد الحق فيها و استغلق عليه امرها [4] فقفل [5] الى حضرته
الكريمة فجاءه للحين ابو محمد عبد الواحد بن عبد الحق خاطبا سلمه فمنحه [6]
اياه و في سنة تسع وخمسين [7] وصل يعقوب بن عبد الحق بقبيله في سبيل
مصارخة امير مسلمين ابي يحيى على تجين فارتحل رضوان الله عليه معه
بقبيله ايضا الى اوماكدا من بلاد [8] بني راشد ثم اقسم عليه ليرجع [9] الى وطنه
رجعا [10] للكلفة عنه و في سنة اثنتين و ستين اخذ امير المسلمين ابو يحيى
يغمراسن رضي الله عنه [11] سجلماسة و خرجت عن يده سنة ثلاث و سبعين [12]
و في سنة ثمان وستين [13] امر رحمه الله ببنيان باب كشوط [14] و في سنة ثمان
و ستين ملك بنو مرين مراكش فاشتدت شوكتهم و تضاعفت قواهم [15] بما
استحوذوا عليه من جبايات امصار و قبائل و تخلل هذه السنين من غزوات [16]
امير المسلمين ابي يحيى قدسه الله العرب [17] بصحرائهم اثنان و سبعون [18]

---

(1) C, P. T = فلم يبق منهم عين تطرف. — (2) A, B = في عدم استخدام الروم حتى بنيه الان. — (3) La date manque dans A, B. — (4) A = واستقبلوا امرها ; B = واستقبلوا امرنا. — (5) A, B = فقبل راجعا. — (6) A, B = سلبه فمنعه. — (7) La date manque dans A, B. — (8) Les mots اوماكدا من بلاد manquent dans A, B; C = اوتاكدا. — (9) C, P, T = ليرجعن. — (10) B = رابعا. — (11) Les mots و في سنة اثنتين الخ manquent dans A, B. — (12) Cette date manque dans A, B. — (13) B seul donne cette date. — (14) Les mots امر رحمه الخ ne figurent que dans B. — (15) A, B = تضاعف قولهم. — (16) A, B = عداوة. — (17) A, B = للعرب. — (18) A, B = اثنين وسبعين.

لابتلاء حصانته وقيل معتمدا قتاله وهو الاصح فيما انتهى الي فلم يهد الله كيده ومنح امير المسلمين وقبيله النصر عليه[1] فصبروا عليه حتى تمكن في وعر الجبل وحملوا عليه فكانت الهزيمة بلا شك[2] فقتل على يد يوسف بن خزرون[3] المدلولي[4] وانفضت[5] عساكر الموحدين فاستولى امير المسلمين ابو يحيى يغمراسن رضي الله عنه على دخائر الدولة المومنية كالمصحف العثماني والعقد اليتيم وغدار[6] الزمرد وغير ذلك مما لا تصفه العقول[7] و حاز[8] قبيل عبد الواد اعزهم الله جميع المحلات بما فيها من متاع ومال وكراع فضخم بعد ذلك الملك وعلت يده وبعد الصيت ورجعت الدولة الى ما كانت عليه اولا والله يوتي ملكه من يشاء وينزعه ممن يشاء لا اله الا هو واستخدم امير المسلمين رضوان الله عليه من روم الموحدين زهاء الفي فارس وفي يوم الاربعاء الخامس والعشرين لشهر ربيع الآخر سنة اثنتين وخمسين وستمئة[9] عرض[10] عساكره كافة بالمنية من ظاهر الحضرة فغدر به النصارى عند مروره بسافتهم[11] فقتلوا اخاه محمدا واحتضنه كبير قوادهم فانجذب[12] رضوان الله عليه بقوته الفضلى منه[13] وصاح بقبيله فاستوعرت[14] سيوفهم

(1) A, B = عليهم. — (2) C, P, T = فهرموه بعد اعيايه من الوعور الصعبة ; Cpr. récits de *Berb.*, éd., II, et *Ms.* Médersa-Tlemcen n° 4, f°° 58 v° et 59 r°. — (3) A, C, T, ainsi qu'ET-TENESI (in *Ms.*, cit., f° 58, r°) lui donnent ce nom ; 'Abd er-Rah'man ibn Khaldoûn l'appelle يوسف بن عبد المومن الشيطان. — (4) P, T = الدلولي ; B = المدلوي. — (5) A, B = انبدت. — (6) B = عطار. — (7) C, P T = لا تحسبه البراعة. — (8) A, B = ملك ; P, T = احتار. — (9) Ces dates manquent entièrement dans A, B. — (10) A = عزض. — (11) A, B = فغدوا به النصرى مرورهم بسنته. — (12) B = بالحديد. — (13) A, B = واحتضنه كبير قوادهم بالحديد رضى الله عنه فغرته. — (14) A, B, P = اعتورت ; C = اعتوزت.

له اميرهم ابو زكرياء كفؤا الا امير المسلمين ابا يحيى رضي الله عنه فاستنفذه
تلمسان (1) ولم يجبه فسوغه اضطرارا البلد والفطر وسهاما معينة بافريقية مبلغ
جبايتها (2) مئة الف دينار اعانة له على موافقة بني عبد المومن بن علي وكر
قافلا الى افريقية واقام في طريقه بقبائل تجين ومغراوة وملكيش (3) سلاطين
الاسوار (4) المشيدة بينه وبين امير المسلمين ابي يحيى رحمه الله ودال بعد
ذلك ملك مراكش الى ابي الحسن السعيد اخي الرشيد المذكور
آنفا فدعته الانفة الى الحركة نحو الامير ابي زكرياء الحفصي فنهض سنة ست
واربعين (5) بالبحر الزاخر أمما موحدية وزناتية وعربية (6) واجتاز بالمغرب فاعطته
بنو مرين المقادة وجاءته بالمراهين وتحركت معه حصتها (7) وقصد تلمسان
فافرج (8) له عنها امير المسلمين ابو يحيى يغمراسن رحمه الله متحازا الى جبل
تامزردكت (9) بمجاورة جنوب وجدة (10) جانحا (11) الى السلم وراضيا باعطاء
الحصة (12) من قبيله فلم يقبل السعيد ذلك منه واخذته العزة بالاثم فاعتمد
حصاره بالجبل المذكور ونزل بوادي اسلي (13) آخذا بمخنقه وفي يوم
الثلاثاء عاشر صفر السنة المذكورة (14) صعد السعيد بنفسه (15) الى الجبل فيل

(1) تلمسان manque dans C, P, T. — (2) A, B = فبلغ يحيى. — (3) A, B = مليكش. — (4) P, T = كالاسوار. — (5) Cette date manque dans A, B; on lit la date de 645 dans *l'Histoire des Berbères*, (éd., II, p. 114). — (6) A, B = البحر الزاخر ومعه جيوش لا تحصى كثيرة من الموحدين وبني مرين وزناتة. — (7) Les mots فاعطته بنو مرين الخ manquent dans A, B. — (8) A, B = فاخرج. — (9) A, B = بتجرجرت; C = تيمزرو; P, T = تيمزجزجت; Cpr. *Berb.*, éd., II, 114. — (10) B = وجرت. — (11) A = جاضحا. — (12) A, B = الخطة. — (13) A, B = اسلاء. — (14) A, B = في يوم الثلاثة من سفر من السنة المذكورة. — (15) بنفسه manque dans C, P, T.

ثم ابو عبد الله محمد الدكالي ثم الفقيه ابو عبد الله بن مروان ثم ولده
الفقيه ابو الحسن علي ثم الفقيه ابو مهدي عيسى ابن عبد العزيز ثم
ابراهيم بن علي بن يحيى وفي سنة تسع وثلاثين[1] افتتح من مراكش
هدية ابي محمد[2] عبد الواحد الرشيد بن ادريس المامون بن يعقوب
المنصور بن يوسف العسري بن عبد المومن بن علي استيلاوها له دون[3]
الامير ابي زكرياء يحيى بن ابي محمد عبد الواحد[4] بن الشيخ ابي حفص
عمر الثائر يوميذ بافريقية فانف المذكور لها واستجاش اهل افريقية[5] من
الموحدين ومواليهم واحلافهم من العرب كافة[6] كدباب[7] وسليم ورياح
وزغبة وهوارة وغيرهم[8] وتحرك الى تلمسان فنزلها يوم الاربعاء التاسع
والعشرين لشهر الله[9] المحرم فاتح سنة اربعين وستمئة[10] وبعسكره اثنى عشر
الف رام مترجلة سوى الركبان وفي يوم السبت بعده خرج امير المسلمين
باهله وماله قدامه من البلد على باب العقبة[11] والمقانب مصففة[12] تجاهه
فافرجت له رهبة منه ومضى الى وطنه[13] فانحاز الى جبل بني يزناسن وقيل
الى ترني[14] من جبل بني ورنيد[15] وملك الموحدون تلمسان ثم لم يجد

---

(1) Cette date manque dans A, B. — (2) B ajoute ici بن. — (3) A, B = فانف. — (4) A, B = فتحرك. — (5) Les mots بن ابي محمد بن عبد الواحد manquent dans A, B. — (6) C, P, T = المذكور الخ. — (7) C, T, B = كافة من المغرب. — (8) A, B = كذياب. — (9) Les mots وفرقة وتوله ; P, T = وفرقة وثوبة. — (9) Les mots التاسع والعشرين الخ manquent dans A, B. — (10) Cette date manque dans A ; B = خمس واربعين الخ. — (11) C, P, T = من خرج امير المسلمين من البلد وحرمه وماله بين يديه من باب العقبة. — (12) C, P, T = مصطفة. — (13) P, T = الى طيته. — (14) B = ترى ; P, T = تيرني. — (15) C, T = فمن قائل بانحيازه الى جبل بني يزناسن ومن مصحح وقوفه لصق البلد بجبل ترني من بني ورنيد.

الرابع و العشرين من ذي القعدة سنة ثلاث [1] و ثلاثين و ستمئة و سئل منه القول بالشرف و اثبات نسبه اليه [2] فقال ان كان المراد شرف الدنيا فهو ما نحن فيه وان كان القصد شرف الاخرى فهو عند الله سبحانه وهو اول من خلط زي البداهية بأُبهة [3] الملك و اشعر القبيل لباس الشريعة فاعلى المنار و مهد الخلافة [4] و اوثر الاريكة و اسمع اهل المشارق و المغارب صوت [5] الدعوة و نازعه الامر بنو مطهر من قبيله بمظاهرة بني راشد و ممالاة من سائر القبائل [6] فاظهره الله على الجميع عناية بامره [7] و اعلاء لقدره وزراوه يحيى بن مجن [8] ثم اخوه عمروش [9] ثم ابنه عمر بعد موت ابيه بحجر المنجنيق على وهران سنة ست وثلاثين [10] ثم يعقوب بن جابر الخراساني و حاجبه [11] الاقرب ومساوره الانصح الفقيه عبدون بن محمد الحباك من فقهاء الحضرة وكتّاب [12] انشائه الفقيه ابو محمد بن غالب [13] قتل يوم ثورة النصارى ثم ابو عبد الله محمد بن جدار [14] ثم ابو بكر محمد بن عبد الله بن داود بن خطاب المرسي وكاتب عسكره الفقيه ابو عبد الله محمد بن المعلم وصاحب اشغاله عبد الرحمان بن محمد بن الملاح [15] وقضاته الفقيه ابو الحسن علي بن اللجام [16]

---

(1) B = سبع. — (2) A, B = وسئل منه الشرف هل يقول به و باثبات نسبه اليه. — (3) A, B = بايمة. — (4) A = الخافة. — (5) A, B = حوت. — (6) A, B = وممالات من ساير القبيل. — (7) A = يامره. — (8) A, B = مجبر; pour les noms propres qui suivent, on pourra comparer à Bargès, *Comp.* p. 7, 8. — (9) C, P, T = عمـــوش. — (10) La date manque dans A, B. — (11) A, B = و صاحبه. — (12) A, B = كاتب. — (13) C, P, T = ابو محمد غالب بـــن غالب. — (14) A, B = ابو محمد بن جدان. — (15) A, B = عبد الرحمان بن محمد الملاح. — (16) A = العجام; B = العجام.

ابن علا ومجد * وعلم وكمال[1] بي نجد * ومكيف عناية وجدّ * طلع سعد اخبيته المسخر[2] * وفد بدا برغ الدولة المومنية الموخر * بضاء بعد صعوده وتلع[3] * وحوى بكماله المشتري سعد بلع[4] * والارض يوميذ تموج بالساكن * والهرج ينبو بالمساكن * والبساد عمّر[5] الافطار * وانزح الاوطار * والعتو فد سلّ الشبار * وباعد على كتبها الاسبار[6] * بسكن الارجاب * وسمن بكلا الهداية العجاب[7] * وفبض يد العداء وامكن يد عزه من رفاب[8] الاعداء بجدد الملة * واشعر زي الخلافة الجلة[9] * وسامه[10] الموحدون الضيم باباه * وراهنه بميدان العلاء جواد امرهم واكباه[11] * ثم نظم بجواهر فبيله السلك * واورث جلة بنيه الاعلين الملك * وفبضه الله وايدي الاغتباط عليه مشدوده[12] * ومنافبه بي منافب الخلباء الراشدين معدوده[13] * وابعال بره لا متناهية ولا محدوده * وعارية الوجود مردوده * وزهرة الحيوة الدنيا كما فد علمت مجذوذه * نضر الله وجهه * مولده سنة ثلاث او خمس وستمئة[14] وكان كريما شجاعا باصلا حليما متواضعا[15] ذا سداد[16] وعباب ومجد وعلاء يوثر العلماء والصالحين ويجالسهم كثيرا بويع يوم وبات اخيه ابي عزة زيدان[17] المذكور انبا يوم الاحد

---

(1) B, P, T = وعلم كمال. — (2) Les mots طلع سعد الخ manquent dans A, B. — (3) A, B = بضاء سعد سعوده. — (4) P, T = وخوى بكلمة المهدي سعد بلع. — (5) P, T = عبّد ; B = عمد. — (6) A, B = الشعر. — (7) A = واسن الهداية العجاب ; B = واسمن الهداية العجاب. — (8) A, B = يد. — (9) C, P, T = المحلة. — (10) A, B = سماه. — (11) A, B = اكباه. — (12) A, B = مسدودة. — (13) A, B ajoutent ici ومنافبه بي منافب الاولياء. — (14) A = سنة سبعماية ; B = سنة ستماية : Cpr. *Berb.*, éd.— مفصوده. — (15) C ajoute ici سائسا. — (16) C, T = سودد. — (17) A, B = زجدان.

الفسم الثانى

الفسم الثاني بي ذكر السلاطين من بنى عبد الواد وبيه ثلاثة ابواب

الباب الاول

الباب الاول من الفسم الثاني بي ذكر دولة امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن بن زيان ودول عثمان ابنه والذين بعده[1] رضوان الله عليهم

دولة يغمراسن رحمه الله

بارع الثنيّة[2] * وعاطب الحنية * المستاثر[3] دون الملوك بالخلال السنية * مظهر[4] الربع والريعان * مفيم حبلي[5] الطعام والطعان * خليبة الله المرتضى * وسيب جايته المنتضى * ووعد امينه الصادق المفتضى * منير الاحلاك[6] وناظم الاسلاك * وملك الشرباء وشريب الاملاك *

---

(1) Les mots ودول ابنه والذين بعده manquent dans C, P. T ; A = وبينه au lieu de والذين بعده. — (2) B = بازع النشبة. — (3) A, B = المستشير. — (4) A = بمظهر. — (5) A, B = جبن. — (6) A, B̄ = منور الاملاك.

للناس فاخرجوه من تلمسان في شهر رجب سنة احدى وثلاثين وكانت
دولته نحو سنة ونصف[1] ثم تولى الامر بعده ابو عزة زيدان[2] بن زيان بن
ثابت بن محمد ملك بعد عثمان المذكور باجماع من قبيله سوى بني مطهر
وكان مقدما غير هياب لعظائم الامور ولا متوان[3] في اعمال الراي[4] فحاربه
بنو مطهر مستظهرين عليه ببني راشد فكانت الحرب بين الفريقين سجالا[5]
الى ان قتلوه رحمه الله خارج تلمسان سنة ثلاث وثلاثين وستمئة[6] فكانت
ايامه نحو ثلاث سنين وبموته انقطعت دعوة[7] بني عبد المومن من تلمسان
وقطرها وعلا بها صيت الدعوة العبد الوادية بمصيرها الى اخيه[8] امير المسلمين
ابي يحيى يغمراسن بن زيان رضوان الله عليه والبقاء والدوام لله كمل القسم
الاول من كتاب بغية الرواد وبالله التوفيق لا رب غيره

---

(1) Cette date, en chiffres dans B, manque totalement dans A, ainsi que la la durée du règne. — (2) A = ابو عز زجدان ; *Berb.*, éd. ɪɪ, 104 = ابن عمه زكران بن زيان بن ثابت الملقب بابي عزة. — (3) A, B = لا متوار. — (4) A, B = الدار. — (5) C, P, T ajoutent وغلابا. — (6) Cette date manque dans A ; elle figure en chiffres et dans la marge dans B = 637. — (7) A = دولة. — (8) A, B = بهلال اخيه.

ما كان من ذكر المامون على المنبر وفي الدرهم و الدينار و ما اشبه ذلك من المظاهرات فكان هذا مبتداء الدولة العبد الوادية ومطلع شمسها و فاتحة فرقانها والارض لله يورثها من يشاء من عباده و العاقبة للمتقين

الفصل الثالث

الفصل الثالث في ذكر من ولى منهم غير مستبد

اولهم جابر بن يوسف ملك تلمسان بدعوة المامون كما قلناه سنة سبع وعشرين [1] وهو اول من نازع [2] بني عبد المومن رداء [3] ملكهم وقد كان راس دولتهم [4] اشتعل [5] من الكبر شيبا وقعدت به الشيخوخة عن النهوض فقنع ملوكهم منه [6] باسم الطاعة و غضوا [7] عن مسامها [8] الابصار تهيبا لامره وتقية من صولته [9] فتهنا [10] ملك تلمسان و اطاعوه [11] بنو عبد الواد كافة وبنو راشد اجمعون و بايعت جابر بن يوسف حواضر القطر سوى ندرومة فتوجه اليها و اخذ بمخنقها واصماه [12] من سورها يوسف الغفاري [13] التلمساني بسهم رحمة الله عليه وذلك آخر سنة تسع وعشرين فكانت ايامه نحو ثلاث سنين ثم ولده الحسن ستة اشهر وانخلع عنها لعمه عثمان بن يوسف اخي جابر [14] فان عثمان تملك اول سنة ثلاثين و كان فظا غليظا سيء الملك

---

(1) A = سنة لانه. — (2) A, B = نزع. — (3) A = وردا ; B = وردة. — (4) A, B = مدارس دولتهم. — (5) B = اشتمل. — (6) A = منها ; B = ملوكها منها. — (7) A,B = غطوا. — (8) A, B = مشاهها. — (9) Les mots تهيبا الخ manquent dans A, B. — (10) A = فهنا ; C = تهنى ; B = فجنبها. — (11) A = اطاعت ; C, B, P, T = اطاعته. — (12) A, B = واصحه. — (13) P = الغبائري. — (14) اخي جابر manquent dans C, P, T.

الفصل الثاني

الفصل الثاني في ذكر سبب مصير الملك اليهم

وذلك ان الحسن بن حيان(1) الكومي(2) عامل وطن تلمسان يوميذ نابذ(3) بني عبد الواد واساء جوارهم ثم اغرى السيد ابا سعيد عثمان اخا امير المومنين ادريس المامون والي المدينة بالقبض على كبارهم ففعل و اعتقلهم بدار النارنج(4) من القصر القديم زمانا(5) طويلا الى ان شفع له فيهم ابراهيم بن اسماعيل بن علان(6) الصنهاجي شيخ مترجلة(7) لمتونة المستخدمين كانوا يوميذ بتلمسان فرد شفاعته فانف لذلك و حملته العصبية على ان جمع قومه و اغتال الحسن بن حيان فقتله و سرّح بني عبد الواد و اعتقل مكانهم السيد ابا سعيد(8) و خلع طاعة الموحدين وتطاول لاحياء موات الدولة اللمتونية ثم سولت له نفسه(9) الامارة بالسوء ان ذلك لا يتاتى له الا بعد موت جابر بن يوسف و مشيخة بني عبد الواد فاعمل الحيلة في قتلهم فابرز(10) اليهم في ثمانية نفر(11) من اوليائه(12) يدعوهم الى دخول المدينة لحضور وليمة عنده وقد كان خبر مراده فيهم نهي اليهم فقبضوا عليه وعلى اصحابه و شدوهم وثاقا ودخل جابر بن يوسف في اخوته المدينة لحينه بدعوة المامون فحل(13) دار امارتها و ضبط امورها و استقل بحكمها الا

(1) A, B, C = حيون. — (2) الكومي manque dans A, B ; on lit قومي dans P ; les mss. P et T ajoutent ici المعابدي. — (3) A, B = بنوا. — (4) A = الرنج ; B = الربع. — (5) C = زملا. — (6) B = فلان ; C = علاق. — (7) A, B = منزلة. — (8) B ajoute عثمان. — (9) A, B, P = النفس. — (10) A = فابرز ; P = فبان برز ; T = بان برز. — (11) A, B, P = نفر. — (12) A = من حب واهل الدولة ; B = من خيار اهل دولته. — (13) A, B = فجاء.

ابن عبد المومن بن علي اخي يعقوب المنصور[1] واول ايام عبد الله العادل بن يعقوب المنصور عند اضطراب الدولة المومنية فهنالك تطاول هذا القبيل الى ملك الوطن والاستحواذ عليه وشرعوا في تطويعهم[2] لامرهم فاوجفوا على اهله بالخيل والركاب وجاسوا خلال اغواره[3] وانجاده وحاز كل فريق جانبا وعاهد اهله على امانهم في الصلح والصرح والمال[4] والنفس فتارة يردونها اليهم وامر جميعهم تلك الساعة راجع الى راس قبيلهم الاكبر جابر بن يوسف ابن محمد بن زجدان بن نيدوكسن بن طاع الله[5] وكان لاخوته اولاد معمر بن وطن[6] تلمسان وما يليها فاحسنوا بالناس السيرة ووفوا لهم بعهد الامان حتى تمكن[7] امرهم في البلاد وتحكمت بالقلوب صبغة حبهم ولم تزل ايديهم تعلو على الدولة المومنية الى سنة [8] ايام المامون ابن يعقوب المنصور بن يوسف العسري ففيها كان ابتداء امرهم العزيز وصيرورة[9] الملك الى محله من بني ادريس فيهم دخول الخلافة بها لهم القرشية[10]

---

(1) Les mots اخي يعقوب المنصور manquent dans C; A = بن يعقوب المنصور. — (2) A, B = تطويفهم. — (3) B = اعواره. — (4) A, B = الحال. — (5) Pour ces noms propres voyez *suprà* (p. ١٠٢ et les notes). — (6) A, B = محمد من الوطن. — (7) A = مما فتمكن : B = مما تمكن. — (8) Cette date manque dans A et C; B donne 629 en chiffres. — (9) A = حيرورة. — (10) Les mots فيهم دخول الخ manquent dans C.

البــاب الثــالــث

الباب الثالث من القسم الاول في تعريف باولية بني عبد الواد و ترحيل ايامهم و فيه ثلاثة فصول

الفصــل الاول[1]

الفصل الاول في ذكر اوليتهم

لم يزل هذا القبيل المبارك بصحرائه كما ذكرناه و ينتجعون احيانا تل تلمسان للمرتع على عادة البوادي الى العشر الثاني من المئة السادسة ففيه[2] صاروا اجنحة الى التل منهم الى الصحراء بما[3] انسوه من خصبة وغضارة[4] عيشه فاتخذوه مربعا و سلما للدولة المومنية بخلاف بني مرين فكانوا عند ملوكها ارفع رتبة منهم و اتخذوهم بنو عبد المومن بن علي اولياء و انصارا و حماة لقطر تلمسان و كانت الحرب حينئذ بينهم و بين بني مرين سجالا الى سنة ثلاثة وعشرين [و ستمئة] آخر ايام عبد الواحد المخلوع بن يوسف العسري

(1) Cette section manque dans P, T. — (2) B = ففيها. — (3) B = انما. — (4) A = خضارة.

الذين حازوا الشرف وكرم الابوة وفخر الملك القديم والحادث (1) قلت ولا يسمع للطعن في هذا النسب الكريم لانه من الشهرة بالافاق و الفشو في القبائل و الاباء بحيث لا يحجبه بعد دار ولا يجحده لسان عدو (2) في المشهور من مذهب امام دار الهجرة رضي الله عنه ثبوت الانساب بمجرد الشهادة من غير معرفة احوالها (3) حكى الباجي في منتقاه و غيره من المتارخين ان شهادة السماع الفاشي المتواتر تفيد (4) العلم اجماعا قال ابن القاسم يقطع بالنسب وان لم يعلم الاصل وقال بعض قضاة المتكلمين خبر الواحد اذا حفت (5) به القرائن افاد العلم فان روعيت (6) في اثبات هذا النسب الشريف الشهادة فلا شهادة اعدل من (7) الاصل لانه مشتمل على شيب و شبان و روساء و مرؤسين ورجال ونساء من بني عبد الواد (8) يعرفون اصلهم و يدينون بصحة منتماهم الهاشمي و ان اكتفى فيه بالسماع الفاشي فامره في المشارق والمغارب مشهور في لسان الولي و العدو و شانه معروف بحضرة تلمسان دار اولهم و آخرهم عرفان الشمس (9) فهو اذا اظهر من ان يخفى و اوضح من ان يجحد

و ليس يصح في الاذهان شيء * اذا احتاج النهار الى دليل (10)

و الله ينجح بصالح الاعمال و يقضي بالخيرات في الاعمال (11)

---

(1) B ajoute ici : فهم طعنون بقول الشاعر حيث يقول وتركت شعرة . —
(2) B ajoute en marge و مشهور النسب لا يسمع لطعن فيه كهذا القبيل . —
(3) Les mots ثبوت الانساب الخ manquent dans C. — (4) A = بفيد . — (5) A, B = احتفت . — (6) B = رومي . — (7) B ajoute ici قبل . — (8) B ajoute ici كرام القوم وعيانهم . — (9) A ajoute ici معروف et B معروفة . — (10) A donne une partie du premier hémistiche et le second ; B = وهل يبقى على الاذهان شي اذا ... الخ . — (11) Tout ce qui précède, depuis l'endroit indiqué plus haut (p. ٩٨, note 11), manque dans P, T.

ابن (1) الفاسم بن ادريس بن ادريس وهو آخر ملوك الادارسة وانزله من فلعة النسر على حكمه و اجازه البحر اليه ثم اعرض من فتله سنة خمس [وسبعين وثلاثمئة] و افترق بنوه (2) شرفا وغربا وشمالا وجنوبا وكان الفاسم هذا ممن انضاف الى فبيل بني عبد الواد فاكرموه منزله ومثواه وعظموا فدره و شربوه وحكموه بينهم في الشرائع وانفادوا عن (3) آخرهم الى طاعته فتزوج فيهم ونسل بينهم ذرية صالحة كثيرة و استشعروا زيهم و تخلفوا بشجاعتهم ثم اختاروا امارتهم (4) فتوارثوها (5) خلفهم عن سلفهم و يتناص (6) بهم الفبيل وعرفوا بركتهم (7) فلم ينازعهم في ذلك احد منهم وما زالوا ينمون عددا ويفترفون فصائلا وبطونا (8) و كانت شيعتهم شتى منهم (9) بنو مطهر بن يمل بن برجن (10) بن الفاسم وبنو غزار (11) بن مسعود بن يكريمن (12) الاكبر بن الفاسم ويضاف اليهم اولاد عمرو و يكريمن الاصغر اخوي (13) وعزان ثم بنو دلول بن علي بن يمل و بنو طاع الله بن علي بن يمل و في عفب محمد بن زجدان (14) بن نيدوكسن (15) ابن طاع الله هذا الملك واولاده من بعده ثلاثة ثابت بن زيان (16) هذا هو والد المولى يغمراسن ثم يوسف بن جابر (17) المتملك الاول فبنو الفاسم هم

---

(1) A, C ajoutent ici ابي. — (2) A, B = بنوا امية. — (3) B = من عند. — (4) A = ثم اختار امرتهم. — (5) A, B = فتواثرها. — (6) A, B = يتناصروا. — (7) A, B = الى ظاهر الفبيل. — (8) A, B = وعرفوا في الصدر و الفرد ببركاتهم. — (9) A, B = وهم. — (10) B = وعادوهم زوجات و وخدانا (وحدا ن = B) بن يزوجنزي. — (11) B = وعزان. — (12) B = يكنريمن. — (13) B = اخوة و اخوانهم ; A, C = وعزان. — (14) B = زيدان ; A, C = وجدان ; *Berb.*, II, 102 = زكدا ن et زكدار et زكداز. — (15) B = يندوكسن ; A, C = نيوكبسا. Comp. *Berb.*, II, 102. — (16) B = زيان بن ثابت. — (17) B = جابر بن يوسف.

معاد[1] فلما ملك عبد المومن بن علي تلمسان و امصارها واراد الجواز الى افريقية بعث غنائمه من المال و الدخائر و الكراع الى مغربه فنهض المخضب بن عسكر المريني في خمسمئة فارس من الصحراء من قومه لانجاد الشجعان الى اخذ هذه الغنائم فسمع الخبر عبد المومن بن علي فارسل الى شيخ بني عبد الواد ابي محمد عبد الحق بن معاد مستعدا به لغنائمه فلما وصله كتاب عبد المومن ابن علي ركب في خمسمئة فارس من انجاد بني عبد الواد و جد السير لنصرة غنائم عبد المومن فادرك المريني و قومه قد استحوذوا[2] على الغنائم و اخذوها باسرها فلما راى بنو مرين بني عبد الواد[3] ولوا في عدة الخيل فحمل عليهم بنو عبد الواد حملة منكرة فولوا الادبار و فكت من ايديهم الغنائم و قتل جميع روسائهم و اسر من بقى و لم ينج من بني مرين الا قليل[4] فعظم بنو عبد الواد عند عبد المومن فقد بان لك انهم عرب صحراء وان لهم في زناتة الفضل المتقدم و الشرف المعروف والفخد الثاني الذين هم بنو القاسم من ولد ادريس بن عبد الله بن الحسن بن علي بن ابي طالب رضي الله عنهم قيل هو القاسم بن ادريس و قيل ابن محمد بن ادريس و قيل ابن القاسم ابن ادريس و قيل ابن محمد بن عبد الله بن ادريس و هو احب الي لاشتهاره واجماع المشيخة عليه وانتسب عند اعتبار الزمان لانقضاء دولة الادارسة وذلك لما تغلب جيش المنصور بن ابي عامر ثانية على الحسن بن قنون بن محمد

---

(1) C = هاد . — (2) A = استحوذوا . — (3) A — فلما راو عبد الوادى بنوا مرين ; B = فلما راوا عبد الوادي بني مرين . — (4) A, B ajoutent ممن طال عمره .

فَلَا تَأْخُذُوا مِنْهُ شَيْئًا ٭فقال عمر رضي الله عنه امراة اصابت ورجل اخطأ قال ومر
رجل بمريد وقد خبأ شيا فقال له ذلك الرجل ما تحتك يا مريد فقال[1] له
لو اردت ان تعرفه ما خبانه[2] ودخل معن على هارون الرشيد فقال له
كبرت يا معن قال في طاعتك يا امير المومنين قال انك لجلد قال على
اعدائك يا امير المومنين قال وان فيك لبقيه قال هي لك يا امير المومنين
قال فاي الدولتين احب اليك هذه ام البارطة[3] قال يا امير المومنين ان
زاد برك على برهم كانت هذه احب الي وان زاد برهم على برك كانت
تلك احب الي وسال ابو العيناء من بعض الرؤساء كتاب شفاعة الى بعض
عماله في رجل من اصدقائه ففعل ولما اخذ ذلك الكتاب ذلك الرجل اتى
به الى ابي العيناء فقال له افتحه لارى ما فيه فاذا فيه اما بعد فانه سالني
من لا يجب على حقه الشفاعة لك في رجل لا نعرفه فان فعلت خيرا لم
نشكرك عليه وان فعلت شرا لم نلمك عليه والسلام فذهب ابو العيناء بالكتاب
الى كاتبه وقال له ما هذا الذي كتبت فيه قال هي علامة بيني وبين عاملي
اذا اردت قضاء حاجة منه لاحد لا كثرت ما يكفيني السؤال فقال له لعنك
الله واعماك وقطع يديك ورجلك قال وما هذا الدعاء قال هذه علامة
بيني وبين الله اذا اردت ان يستجيب لي في احد ثم نرجع الى التاريخ[4]

قال وكان كبير هذا القبيل في آخر المئة السادسة[5] ابا محمد عبد الحق بن

---

(1) Les mots ذلك الرجل الخ manquent dans B. — (2) B = ما جنيته. — (3) A = فارضه. — (4) C = الى ما نحن بصدده. — (5) B — في الآخر في المائة السادسة.

بقال ما سنك بقال عظيم بقال لم ارد هذا ولكن كم لك من السنين قال ما لي منها شي. كلها لله قال لم ارد هذا و لكن كم اتى عليك قال لو اتى علي شي. لقتلني فضحك المامون وقال كيف السوال عما يريده قال يقول[1] كم مضى من عمرك و دخل شريك على معاوية يوما بقال له يا شريك اية من كتاب الله ليس لك و لا لقومك منها شي. قال وما هي قال قوله تعالى وَإِنَّهُ لَذِكْرٌ لَكَ وَلِقَوْمِكَ قال نعم و اية اخرى ليس لي و لقومي بيها شي. قال و ما هي قال قوله تعالى وَكَذَّبَ بِهِ قَوْمُكَ وهو الحق وعزم امير الكوبة علي بن عبد الله بي ولاية القضاء بها بقال له والله ما احسن القضاء بان كنت كاذبا بما تحل توليتي وان[2] كنت صادقا[3] بذلك واجب لتركي و ولى معاوية اياس قضاء البصرة وهو بتى بلما قدمها لقيه وجوهها باستصغروه بقال له احدهم ما سن القاضي اصلحه الله قال سن عتاب بن اسيد حين ولاه النبي صلى الله عليه وسلم قضاء مكة وعدلت الخنساء بي بكائها على صخر بقيل لها اتبكين على رجل من اهل النار قالت ذلك اشد لحزني و قال المامون لذي رياستين لما قتل ابنه[4] لا تبك على ابنك بانا ابن لك بعده بقال[5] يا امير المومنين افلا ابكي على ابني افادني ابنا مثلك و قال عمر ابن الخطاب رضي الله عنه لا تزيدوا[6] بي مهور النساء على اربعين وقية ومن بعل القيت زيادته بي بيت المال بقالت امرأة و لم يا امير المومنين والله تعالى يقول وَإِنْ أَرَدْتُمُ اسْتِبْدَالَ زَوْجٍ مَكَانَ زَوْجٍ وَآتَيْتُمْ إِحْدَاهُنَّ قِنطَارًا

---

(1) A, B = تقول. — (2) A = انت. — (3) B = اصدق. — (4) B = ابنها. —
(5) A, B = بقالت. — (6) B = تريدوا.

بفيلة[1] ارسل الى اهلها ان ابعثوا الي رجلا من عفلائكم نكلمه[2] فخرج اليه عبد المسيح بن عمرو[3] و كان شيخا مسنا فلما جاءه فال له خالد من اين[4] افصى اثرك ايها الشيخ فال من[5] ظهر ابي[6] فال فمن اين جئت فال من بطن امي فال على ما انت فال على الارض فال فيما انت فال في ثيابي فال تعفل ويحك فال نعم و افيّد[7] فال فبحك الله اسألك عن الشيء فتجيبني بخلافه فال ما اخبرتك الا بالحق و كانت بيده فارورة فال خالد وما تلك بيمينك فال فارورة فيها سم ساعة فال وما تصنع بها فال ان وجدت عندك ما احب لفومي حمدت الله و الا شربته و لم اكن ممن يحذر على فومه شرا[8] ففال له خالد هاتها فتناولها و فال بسم الله الذى لا يضر مع اسمه شيء في الارض ولا في السماء وهو السميع العليم ثم شرب خالد السم فما كان الا ان غشي عليه ساعة ثم افاق فعجب منه عبد المسيح و ذهب الى فومه وفال يا فوم صالحوا هذا الرجل على ما يحب فو الله لفد شرب السم وما ضره[9] و سال رجل بعض المتكلمين عن سنه بحضرة المامون ففال ما سنك[10] ففال اثنان و ثلاثون ما بين ضرس و ناب و سن فسبحان الله اللطيف الخبير مدول الدول لا اله الا هو[11] وسال رجل رجلا بحضرة المامون ايضا عن سنه

---

(1) B = نعبيل ; dans les autres copies on lit نعبيلة ; Belâdsori (244, l. 2) qui cite ce passage donne la leçon ابن بفيلة. — (2) A = بكلمه ; B = فكلمه. — (3) A, B = بن عبد عمرو, voy. Belâdsori, 243. — (4) A = بن ; B = من ; C, P, T = اين. — (5) من manque dans les cinq copies. — (6) A, B = ظهري. — (7) A = نعبيد ; C = نفيد ; B = و لفد. — (8) Les mots ولم اكن الخ manquent dans C, P, T. — (9) Cpr. Mas'oûdi, i, 217-221. — (10) C = ما نسبك. — (11) Les anecdotes qui suivent manquent dans P. T. Elles marquent, sans doute, une interpolation, car la formule فسبحان الخ semble bien indiquer la fin des exemples qu'a cités l'auteur.

فلما بلغها ضرب فبّة و نزل فاذا اعرابي فد افبل اليه وفال السلام عليك ففال الغضبان السلام كلمة مفولة ففال له من اين جئت فال من خلفي فال واين تريد فال امامي فال على ما انت فال على الارض فال فيما (1) انت فال في ثيابي فال أفتأذن لي ان ادخل اليك فال وراءك اوسع لك فال ما اريد منك طعاما ولا شرابا فال لا تعرض بهما (2) فلن تذوفهما عندي فال ان الرمضاء فد احرفت فدمي فال بل عليها تبرد (3) فال ان الشمس فد اذتني فال ليس لي عليها من سلطان فتركه وانصرف ثم اتى ابن الاشعث فدخل في طاعته وفال له تغد بالحجاج فبل ان يتعشى بك ثم لم يلبث ان اسر واتي به للحجاج (4) ففال له انت صاحب الكلمة الخبيثة تغد بالحجاج فبل ان يتعشى بك ففال له الغضبان ايها الامير ما نفعت من فيلت له ولا ضرّت من فيلت فيه فامر به فحبس (5) وفيد ثم اخرجه بعد ذلك بمدة ثم فال له سمنت يا غضبان فال الفيد والرتعة (6) ومن يكن ضيف الامير الكريم يسمن فال له اني حاملك على الادهم والاشفر والكميت فال كذا انه حديد فال لان يكون حديدا خير من ان يكون بليدا فال حملوه فلما استفل به الرجال فال سُبْحَانَ ٱلَّذِي سَخَّرَ لَنَا هَذَا وَمَا كُنَّا لَهُ مُفْرِنِينَ فال انزلوه فال رَبِّ أَنْزِلْنِي مُنْزَلًا مُبَارَكًا وَأَنْتَ خَيْرُ ٱلْمُنْزِلِينَ فال جروه ففال بِسْمِ ٱللَّهِ مُجْرَاهَا وَمُرْسَاهَا إِنَّ رَبِّي لَغَفُورٌ رَحِيمٌ ولما دخل خالد بن الوليد ارض اليمامة وحلّ فصر بني

(1) A, T = فيم ; C = ففيم . — (2) A, B = بما . — (3) P, C, T = تبردا . — (4) A = دخل عليه ; B = دخل عليه الحجاج . — (5) C = فحسن . — (6) A, B = الرفعة .

من اهل الوبر استوطنوا الصحراء ينتجعون مراعيها من سجلماسة الى ارض
الزاب من افريقية و بجبل الزاب[1] اليوم منهم قبائل اهل مدر و لما دوخ
عقبة بن نافع[2] الفهري المغرب بدعوة الاسلام و اخذ البرابر باقامة الشرائع
تالفوا[3] مروسين بكسيلة بن بلزم البرنوسي الا بني عبد الواد[4] فانهم اول من
اطاعه و شطت بهم الدار في صحرائهم ثم ناجزوا[5] عقبة بن نافع الحرب
و هزموه فاوى الى جبل هسكورة[6] و ارسل الى بني عبد الواد فسارعوا اليه
بالف فارس انجاد نصره الله تعالى بهم على البربر فاستاصلهم و دعا لبني عبد
الواد وهو معلوم[7] باجابة الدعاء فما زالوا يعرفون بركاته حتى الآن ثم حضروا
وقعة الزلاقة مع امير المسلمين يوسف بن تاشفين اللمتوني بلغني ان احد
رؤساء هذا القبيل المبارك حج و لقي امير المومنين المهدى (ابن تومرت)
فاستعزاه فانتمى الى ولد بر من قيس من اهل المغرب فقال المهدي انما
مثل الدنيا كطائر ذنبه المغرب فقال له الشيخ العبد الوادي نعم
يا امير المومنين لكنه طاوس فعجب المهدي لفصاحته و بديهة جوابه[8]
فاوسع المهدي جائزته قلت و لبداهة هذا الجواب المقنع امثال[9] في
مخاطبات نسردها هنا على وجه الاطراف[10] و الاغراب ان شاء الله قيل
خرج الغضبان الشيباني الى بلاد كرمان قاصدا عبد الرحمان بن الاشعث .

---

(1) P = مساب ; T = مصاب. — (2) A, B = عقبة بن عامر. — (3) A, P = تالبوا. — (4) A, B, C = ابي عبد الله الوادي. — (5) A, B = زاجروا. — (6) A, B, C, P = عسكورة. — (7) P, T = من علم. — (8) A, B = من كلامه و بديع وفصاحته و سرعة جوابه اليه قال. — (9) B = قلت ولهذا الجواب امثال. — (10) B = جهة الاطراب.

الدهور و سبروا[1] الاجلاء[2] و الافرار[3] بما يراعون لوافع ولا يابهون بعسر و لا يسر الا[4] الدين المتين و العفاف و الصون المبين و الوفاء بالعهد و حفظ الجوار ورعى الذمم والحياء من الله عز وجل و الخلق على هذا درج سلفهم[5] ونشا خلفهم وبه ازدان[6] شيخهم و شابهم

البسيط

من تلق منهم فقد[7] لافيت[8] سيدهم * مثل النجوم التي يسري بها الساري[9]

وهو فخذان احدهما بنو عبد الواد وبهذا الاسم عرف الجميع تغليبا[10] واصله عابد الوادي[11] رهبانية عرف بها جدهم من ولد شجيح[12] بن واسين بنت[13] يصلينن[14] بن مسرى بن زاكيا بن ورسيج[15] بن مادغيس الابتر ابن بر بن قيس عيلان[16] بن مضر بن نزار بن معد بن عدنان فيما نهى[17] الى علمه[18] منقولا من تاريخ ابن الفياض و سواه و في شجيح[12] هذا يجتمع نسبهم و نسب فرعائهم بني مرين و شعبهم[19] خمس نفر بنو ياتكتن[20] و بنو وللو و مصوجة[21] وبنو تومرت وبنو ورسطف[22] هذه خمس قبائل[23] بادية

---

(1) A, B = سيروا. — (2) P, T = الاحلاء. — (3) P = الامرار ; T = الامواز. — (4) A, C, T = الى. — (5) A, B ajoutent ici الصالح. — (6) A, B = ازداد. — (7) T = تلق ; P = تغل. — (8) T = لاميت ; la forme لافيت ne figure dans aucune de nos copies. — (9) Ce vers manque dans B. — (10) P = تغليبا. — (11) C = الواد. — (12) P = سجيح ; B = شجيع. — (13) Nos mss. = بن voy. *Berb.* (éd. II, 6, in princ.). — (14) C, T = يطيتن ; A = يصلتن. — (15) B = رسيع ; C = رسيج ; *Berb.*, éd. II, 5, in fine = و رشيك. — (16) A, B, C = فيلان. — (17) B = نما. — (18) P = علم ; T = علمي. — (19) A = شيعهم. — (20) C = ياتكن. — (21) A = مضوجة. — (22) A, B = وارسطف. — (23) Ces trois derniers mots manquent dans P, T.

الرمــــل

ايهــا السائــل عــن احسابــنا (1) * فيس عيــلان(2) بنــو الغــر(3) الاول

نحن ها (4) نحن بنــو برالنــدى * كان بي الازمة(5) نحار الابــل(6)

بولد بر من فيس مادغيس الابتر و اليه تنسب بتر(7) البرابر و ولد رجيــح

و ولد رجيح اربعة اولاد ضريس ابا(8) زناتة و مكناسة و ورتناج (9) و بطالسة

وجزناية ثــم ضري و ابــا نفزة و سوماتـــة و بطوية (10) و سدراتة ثم يحيى ابـــا

نفوسة (11) و مليلة (12) و زتيمة (13) ثم باذا (14) ابا ولهاصة و غياثة و مجاصة بمـــن

ولد زناتة بنو عبد الواد و بنو مرين و مغراوة وتجين(15) و ملكيش و غرضنـــا

من الجميع بنو عبد الواد اعزهم الله تعالى بلنصرب عنان الفول الى التعريــب

بهم (16) باعانة الله تعالى و ارشاده

البــصـــل الثـــانـــي

البصل الثاني بى التعريــب بفبيــل عبد الواد اعزهــم الله

ان هذا الفبيل له نظم و بضل و شان و اكرام و هم(17) و ترام الى المعالي مـــع

صبر(18) لنوازل الخطوب ومطاعنة لحوادث الدهور(19) فد خبروا الايام و ابتلــوا

---

(1) *Berb.* *(ibid.)* = اصولنا ; *Rawd.* (f° 166, v°) = انسابنا . — (2) A, B, C =
فيلان . — (3) B, C = الغرم ; *Berb.* = العز ; *Rawd.* = الغر . — (4) *Berb.* =
ما . — (5) T = دا لازمة ; P = طارد الازمة ; *Rawd,* = طارد الارمات . — (6) On lit
pour cet hémistiche dans *Berb.* عرف المجد وفي المجد وحل . — (7) A = اليه
تنسب الابتر البرابر . — (8) A, B. C = هو ابو . — (9) T = رونتاج . — (10) B =
بطيوة ; P, T = يطوفت . — (11) A = توست . — (12) A = مليلية . — (13) A,
P, T = رتيمة . — (14) A = ياذا . — (15) T = توجين . — (16) B = الحديث
فيهم ; P = فبهم . — (17) C, P, T = ان هذا الفبيل المبارك بظل نظراءه
وسما اكفاءه شجاعة وكرما و سراوة بهممهم (P = شاى au lieu de سما et le
dernier mot manque; B = و نعم au lieu de و هم . — (18) B = صبرهم . —
(19) P, T ajoutent ici ومثافعة لتعافب الصروب .

دهمان عم بر(1) من اجمل النساء بي زمانها وكثر من بني اعمامها خطابها(2) بلم ترض بغير بر منهم وكان اصغر اخوته باجمعوا على فتله(3) حسدا بخرجت امه به وباخته تماضر(4) وبالبهاء ابنة عمه الى فومها بنسل بنو بربيهم وبي ذلك تفول تماضر(5)

الطويــــل

و(6) شطت ببـر داره عـن بلادنـا * وطوح(7) بـر نبسه حيـث يممـا

وازرت ببـر لكـنـة اعجميـــة * وما كان بر بي الحجاز باعجمـا(8)

ورثته(9) لما مات بفولها

الوابــــر

لتبكي(10) كل باكيـة اخاها * كما ابكى على بر بن فيس

تحمل عـن عشيرتـه باضحـى * ودون لفائـه انضاء عنس(11)

ولبعض ولد بر بن فيس يفخر بنسبه(12)

---

(1) B = بنـت عمه دهمـان . — (2) A, B = وكثير مـن بنى اعمامهـا
— . خطبوها — (3) C = بارمعوا فتله ; P, T = بارمعوا فتله . — (4) B = تماخون . —
(5) Comp. pour ce passage : *K. el-Istiqça*, I, 29 ; ces cinq mots et les vers qui suivent manquent dans B, A. — (6) و manque dans T et dans *Berb.* (*éd.* I, 113) où figurent ces vers. — (7) La *Rawd* (f° 166, v°), qui cite ces vers, donne صرح au lieu de طوح . — (8) *Berb. éd.* I, 113 = الحجازين اعجما et ajoute un troisième vers ; *Rawd* (f° 166, v°) = بالحجاز اعجما et ajoute deux autres vers dont le troisième figure in *Berb.* — (9) P, T = ابنـتـه . — (10) *Berb.* (*ibid.*) = يبكى . — (11) *Berb.* (*ibid.*) = عيس ; *Rawd.* (*ibid.*) = انضاد عنس . — (12) Tous ces vers se retrouvent dans le *K. el-Istiqça*, I, p. 30, qui a dû les tirer d'Ibn Khaldoûn ; A, B, C, P = بنفسه ; on retrouve ces deux vers en tête d'une pièce de neuf vers (7 in *Istiqça*) qu'Ibn Khaldoûn (*Berb.*, *éd.* I, 113) attribue à un certain Yazîd ben Khâlid.

اذ ذاك هو الذي اتى المغرب فاستوطنه و وقفت على قولين آخرين للبكري احدهما ان الشيطان حين نزغ بين بني سام وحام فانجلت بنو سام للمغرب و نسلوا[1] به و القول الآخر ان حاما لما اسود[2] بدعاء ابيه عليه فر حياء من رهطه واستقر بقطر[3] اسفي من المغرب الاقصى و مات به عن اربعمئة سنة من العمر و قيل سبعمئة و احدى و سبعين و قبره الآن منعوت هناك باسفي[4] و ان بنيه اتبعوه فكل من انقطع عنه خبره[5] منهم في ارض لزمها و ان بربر بن مصرايم هو الذي لحق به من ولده فنسل بنوه بالمغرب والله اعلم قلت و انضاف الى البربر حيان[6] من عرب اليمن[7] عند خروجهم من مأرب وهم كتامة وصنهاجة وهوارة و لطمة و لواتة بنو حمير بن سبا و نزارة[8] وهم اولاد بر من قيس عيلان[9] بن مضر بن نزار بن معد بن عدنان لسبب اختلف[10] فيه قال الطبري ان بر بن قيس توجه لنشدان ضالته في احياء البربر فهوى[11] جارية منهم و تزوجها فولدت منه ذرية كثيرة غلب[12] عليهم اسم اخوالهم[13] البربر وقال غيره بل خرج اليهم فارا من اخيه عمرو[14] بن قيس وقال البكري ان ام بر[15] هذا و[16] اخته تماضر ابني قيس هي مزيغ[17] بنت مجدل بن مجدول[18] بن عمار[19] بن مضر[20] البربري المجدولي وكانت البهاء بنت

---

(1) A, P, T = تناسلوا. — (2) A = استود لدعاء ابيه. — (3) C, T = بقصر. — (4) باسفي manque dans C, P, T. — (5) B = جز. — (6) B = حياء. — (7) A = بمنى ; ce mot manque dans B. — (8) A = نزارى ; B, T = ترارى ; P = نزاري. — (9) A, B, C = غيلان. — (10) A, P = مختلف ; T = مختلفة. — (11) P = فهوي. — (12) A = غالب. — (13) اخوالهم manque dans C. — (14) B = عمر. — (15) B = بربر. — (16) A = او. — (17) A, B = هم يريع ; T, P = بزيع. — (18) *Berb.*, *éd.* I, 114 = مجدل. — (19) *Berb. (ibid.)* = فمار. — (20) B, P, T = مضمر.

ابن جالود[1] بن ديلان بن حطي[2] بن بادين بن رجيح[3] بن مادغيس الابتر بن فيس عيلان بن مضر وفال غيره هو جالوت بن جالود بن ديال[4] بن فحطان بن بارس ونسب بارس معروب وفيل هو من العمالفة وفيل جالوت بن هريال[5] بن جالود بن ديال بن برنوس بن سبك وسبك اصل شجرة انساب البربر وانسابهم منه يتبرعون[6] وذهب الصولي الى انهم برروا عند موت جالوتهم المذكور الى المغرب واراداوا استيطان مصر بمنعتهم منها[7] الفبط بتبنتوا[8] ببرفة وابريفية والمغرب على حرب الابرانج والابارفة ظهروا بها على جيعهم وافحموهم البحر الى جزائر صفيلية وسردانية وميورفة ويابسة[9] ثم صالحوا بفاياهم على تسليم المدن اليهم والاكتفاء بالفبار والجبال بتجاوزوا[10] على ذلك فرونا خالية كسبهم المواشي وسكناهم الخيام ينتجعون افطار الارض ويرتادون مرتعها[11] من الاسكندرية الى البحر المحيط من بلاد السوس الافصى غربا والى طنجة من البحر الرومي شمالا والى بلاد السودان فبلة وهم[12] بي امم لا تحصى كثرة ولا تنفاد الى شريعة ولا ترجع الى ناموس يحكم كل برفة منهم رئيسها الى ان اظلهم الاسلام وبه فال ابن فتيبة غير انه عزاهم الى نوح ونسب خروجهم الى ايام البلية[13] فال وبربر بن مضرائم[14]

---

(1) A, B = خالود. — (2) P = بن زديلان بن حطبي ; T = بن زدليلانى الخ ; Berb., éd., I, p. 111 = بن زيداد حطى. — (3) T = بن باد بن رجيح ; Berb. = بن زجيك. — (4) B = دبال. — (5) B = هربال. — (6) Ces quatre mots manquent dans C, P, T. — (7) C, P, T = مجلتهم عنها. — (8) P, T = بانبتوا. — (9) C = ماسية. — (10) C, P = تجاوروا. — (11) A = مربعا ; B = مربعها ; B = يرتادون. — (12) وهم manquent dans C, P, T. — (13) A, B, P, T = البلبة. — (14) A, B, C = مضر.

بربر بن نفسان بن ابراهيم الخليل على نبينا وعليه الصلاة والسلام و فال الصولي هم اولاد بربر بن السلاحم[1] بـن بربر ابن مصرائم بـن حام و زعم بعـض المورخين انهم من ولد سام بن نوح عليه السلام ثم اختلفوا بفالت برفة هـم اولاد بربر بن تملا من مازيغ[2] بن كنعان بن سام و فالت اخرى هـم اولاد بربر بن تملا بن مازير[3] بن بارس[4] بن عمر بن عملاف بن لاود بن ارم بن سام وعلى هذا الفول الاخير[5] يكونون من العمالفة[6] و فـال مالك[7] بـن مرحل البربر فبائل شتى من حمير و مضر و فبط و العماليف و كنعان و فريـش تالفوا بالشام و لغطوا[8] بسماهم افريكش[9] بن فيس البربر لكثرة[10] كلامهـم و الله اعلم ثم اختلف الناس ايضا بي سبـب خروجهم الى المغرب بذهـب المسعودي و الطبري و السهيلي الى ان افريفش[11] بن فيس بن صابي هـو الذي استجاشهم[12] لفتح افريفية و سماهم البربر لانهم كثروا الكلام و ذهـب البكري الى ان بني اسرائل هم مخرجوهم[13] عند فتل داود عليـه السـلام جالوتهم المذكور بي الفرآن فال ابن فتيبة هو زنور[14] بن هرمل[15] بن جديلان[16]

---

(1) P = السلاجم. — (2) A, B = مازغ. — (3) P = مارين. — (4) P, T = فا. — (5) Cette seconde version manque dans A, B. — (6) Cpr. : *Berb*, éd. I, 111, l. 11-12. — (7) C, P, T = ملك ; *Berb.*, éd. = مالك. — (8) T = تلغطوا. — (9) A, P, T = افريطش ; C = امزيطش ; B = افريفس. — (10) Ce passage se retrouve dans *Berb.* (éd. I, 111, l. 12-14), avec seulement quelques variantes dans l'orthographe des noms propres. — (11) A, C, P, T = افريطش. — (12) T = استجاجهم. — (13) C, B = المخرجون لهم ; A = المخرجونهم ; P, T = المخرجوهم. — (14) A, B = زبور ; *Berb.*, éd. I, 111, in princ. = و نور بن هرمل et *ibid*, note 1 = و ثور بن هربيل et و نور بن هربيل. — (15) A = هرتل ; P, C, T = هرتيل. — (16) A, B = حديلان.

الـــبـــاب الـــثـــانـــى

الباب الثاني من الفسم الاول بي النعريب بجنس هذا الفبيل الكريم وبضله وبيه بصلان [1]

الـبـصـــل الاول

الفصل الاول بي ذكر البربر ومنهم زناتة بيهم

ولما كان انتهاء بني عبد الواد اعزهم الله الى زناتة البربر وجب ان نعرب اولا بالبربر وبغيص[2] زناتة بيهم[3] بحسب الوسع ان شاء الله بنفول البربر امة عجمية عمرت الشام من لدن الطوبان تعرب ملوكهم بالجواليت كما تعرب ملوك النصارى بالفياصرة [4] و ملوك البرس بالاكاسرة و ملوك الفبط بالفراعنة و اختلب بي اصلهم النسابون فال السهيلي و المسعودي و الفضاعي هم اولاد بربر بن كنعان بن حام [5] وفال الطبري مثل ذلك[6] و زاد ايضا انهم من ولد

---

(1) P- C = ثلاثة بصول ; A, B = بصول اثنين . — (2) A, B, C, P = ببعض . — (3) A, B منهم . — (4) A = فباصرة . — (5) A, B ajoutent بن نعبسان بن ابراهيم الخليل . — (6) Cette citation d'Et'-T'abari manque dans A, B.

عبد الواحد بن يوسف العسري بن عبد المومن بن علي ثم خلعه الموحدون سنة اثنتين وعشرين وستمئة ثم عبد الله العادل بن يعقوب المنصور[1] ثم يحيى المعتصم بن محمد الناصر بن يعقوب المنصور[2] واضطرب امره لمنازعة ادريس المامون بن يعقوب المنصور اياه وتوفي[3] سنة ثلاثين وستمئة[4] ثم ادريس المامون المذكور وفي ايامه سنة تسع وعشرين[5] كان تملك هذا القبيل الشريف بلد تلمسان حسبما نذكره بعد ان شاء الله تعالى لا رب غيره ولا خير الا خيره وهو نعم المولى و نعم النصير

(1) Ce souverain n'est pas cité par A, B. — (2) Le nom de ce souverain manque dans C, P, T qui attribuent les événements rapportés ici, au règne de son prédécesseur. — (3) B, C, P, T = فتل. — (4) Cette date manque dans A ; B, P, T = ست وعشرين وستمائة. — (5) B, P, T = سبع وعشرين.

عدنان(1) بن صفوان بن جابر بن يحيى بن عطاء بن رباح بن سيار بن العباس بن محمد بن الحسين بن علي بن ابي طالب رضي الله عنه فاولهم عبد المومن بن علي بن مخلوف بن يعلى بن مروان بن نصر بن علي بن عامر يرجع الى قيس عيلان(2) بن مضر ملك تلمسان سنة تسع وثلاثين وخمسمئة كما ذكرنا(3) فقتل اشياخ البلدتين(4) ثم قاضيهما(5) الفقيه ابا عمرو عثمان بن صاحب الصلاة عملا فيه(6) بوصية امامه المهدي محمد بن عبد الله فقد كان يقول له اذا امكنك الله من ابن صاحب الصلاة فاقتله(7) فان صغير الصاد من قوله لي عليك بخويصة نفسك لقي اذني حتى الآن فتوفي في جمادى الاخرة من(8) سنة ثمان وخمسين وخمسمئة(9) ثم بعده ولده يوسف العسري بعهده اليه(10) وكان ما كان من فضله وحسن سيرته(11) وتوفي سنة ثمانين وخمسمئة(12) ثم ولده العالم الفاضل المجاهد يعقوب المنصور ذو الآثار العظيمة والمناقب الشريفة له خبر عجيب رحمه الله توفي سنة خمس وتسعين وخمسمئة(13) ثم ولده الناصر محمد وتوفي سنة ستمئة(14) ثم ولده يوسف المستنصر ولي صبيا صغيرا بعهد(15) ابيه وتوفي سنة عشرين وستمئة ثم بعده

---

(1) Manque dans C. — (2) C, T, B, A = غيلان. — (3) Ce qui précède, depuis فانقرضت بموته الخ manque dans A, B.— (4) A, B = اهل اجادير وجميع فقتل اشياخ تاجرارة. — (5) C = قاضيها. — (6) Ces deux mots manquent dans A, B.— (7) Les mots اذا امكنك الله الخ manquent dans A, B. — (8) Le mois manque dans B: من manque dans P, T, C. — (9) Cette date manque dans A. — (10) بعهده اليه manquent dans A, B. — (11) Au lieu de ce qui précède, on lit dans A, B = كان من اهل الفضل والرياسة ; et dans P, T من فضل وحسن السيرة. — (12) توفي سنة الخ manquent dans B. — (13) C a omis ce souverain ; A a laissé cette date en blanc. — (14) P, T sont les seuls à citer ce souverain. — (15) A, B = بعد.

واربعمئة فانقرضت به ايام بني خزرمن المغرب و البقاء لله وحده وصار الملك[1] للمتونة اولهم يوسف بن تاشفين بن ابراهيم بن ورتافطن بن منصور بن مصالة[2] بن امية بن واتمال[3] بن تلميت[4] اللمتوني الصنهاجي الحميدي المجاهد الصالح بويع[5] سنة احدى وستين واربعمئة وهو بنا مدينة تاجرارت من تلمسان حسبما تقدم و مات رحمه الله سنة خمسمئة ثم ولده علي[6] المجاهد توفي[7] سنة سبع وثلاثين وخمسمئة ثم ولده تاشفين بن علي الى ان هزمه عبد المومن بن علي بين الصخرتين من ظاهر تلمسان وفر[8] الى وهران يبغي النجاة في اسطوله فسقط من جرف ومات[9] في ليلة السابع والعشرين من رمضان[10] سنة تسع وثلاثين وخمسمئة فاضطرب بعده امر لمتونة[11] بدعوة المهدي و فل ناصره ثم ولده ابراهيم وخلع ثم اسحاق بن علي بن يوسف بن تاشفين الى ان اخرجه[12] الموحدون من مراكش[13] سنة احدى واربعين وخمسمئة و قتلوه[14] فانقرضت بموته دولة المرابطين بعد ثمان وسبعين سنة وكل حادث فالى اجل مسمى والله يرث الارض ومن عليها وهو خير الوارثين وصار ملك المغرب الى الموحدين طائفة المهدي محمد بن عبد الله بن عبد الرحمان بن هود بن خالد بن تمام بن

---

(1) C = ملكه. — (2) P, T répètent ici بن منصور بن مصالة. — (3) A, B = واثمال ; P = وانمال. — (4) A, B = تلمية. — (5) بويع manque dans P, T. — (6) علي manque dans A. — (7) توفي manque dans A. — (8) B = وفر. — (9) ومات manquent dans C. — (10) Les mots السابع والخ manquent dans A, B. — (11) امر لمتونة manquent dans B. — (12) B = اخرجوا. — (13) B ajoute ثم قتل ; P, T = اخرجه عن مراكش. — (14) A raconte ici le massacre des gens d'Agadir, dont on trouvera plus loin le récit.

المنصور بن ابي عامر و ارتفع شانه ببلاد المغرب (1) وعلا سلطانه ثم ثار عليه بتلمسان ابو البهار بن زيري الصنهاجي خالعا دعوة بني امية (2) فاجازوا له الجيوش فاسلم لهم (3) السوس الادنى (4) و استقر ملكه بتلمسان الى المسيلة وتوفي سنة احدى وتسعين وثلاثمئة ثم ولده المعز بن زيري فراجع طاعة بني امية على هدية يبعث بها اليهم في كل سنة و تملك المغرب كله ومات سنة اثنتين وعشرين و اربعمئة (5) ثم بعده ابن عمه حمامة بن المعز بن عطية المغراوي فنازعه (6) بنو يفرن الملك فسلم لهم بلاد السوس الادنى (7) و انحاز الى تلمسان ثم راجع حربهم فغلب و تملك المغرب كله (8) فتوفي سنة اربعين واربعمئة ثم بعده ابنه دوناس (9) بن حمامة بن المعز و هو الذي بنى اسوار فاس و جميع (10) محضرها وتوفي سنة اثنتين و خمسين و اربعمئة ثم بعده الفتوح بن دانوس (11) بن حمامة بن المعز المنسوب اليه (12) باب الفتوح من فاس فقتل سنة سبع وخمسين و اربعمئة بعد ان ظهرت بالمغرب دعوة المرابطين ثم بعده ابن عمه المعنصر بن المعز المغراوي (13) فمات سنة ستين و اربعمئة (14) ثم بعده ولده تميم بن المعنصر (15) الى ان قتله المرابطون سنة احدى وستين

---

(1) ببلاد المغرب manquent dans C, P, T. — (2) P, T ajoutent ici : فاحتربا وانجلى ابو البهار من تلمسان وتولاها ثم خلع بيعة بني امية. — (3) A, B = له. — (4) A, B = الاقصى. — (5) Cette date manque dans A, B. — (6) A, B = فنازعوه. — (7) B = الاقصى. — (8) Les mots وتملك الخ manquent dans A, B. — (9) A, B = دانوس. — (10) جميع manque dans P et T. — (11) Voyez note (9). — (12) B = له ; le mot اليه manque dans C. — (13) C, P, T = المعتصم بن المعز بن زيري بن عطية au lieu de المغراوي. — (14) Cette date manque dans A, B, qui font finir, avec ce prince, la dynastie des Maghrâwa : وهو اخر ملوك مغراوة فانقرضت دولتهم. — (15) A, B = المعتصم.

فولوه لبني (1) خزر المغراويين من زناتة (2) الفطر المغربي فتوارثوه و(3) جدهم خزر(4) بن حفص بن صولات (5) بن ونزمار بن مغراو(6) وهو مولى لامير المومنين عثمان بن عفان رضي الله عنه (7) تملكه من سبى افريقية فاسلم على يديه فلم تزل ذريته (8) شيعة لبني امية و ذلك هو السبب في تولية بني امية اياهم بالمغرب اول امرا. مغراوة خزر بن حفص المغراوي ثم حفيده (9) خزر(10) بن محمد بن خزر ملك بلاد زناتة كلها و السوس الادنى وتلمسان و تاهرت و القبلة (11) وحارب الشيعة حربا عظيما ثم محمد بن الحسن بن خزر(12) ملك ايضا بلاد زناتة (13) كافة كل ذلك بدعوة بني امية و كان من اكابر ملوك زناتة و وقعت بينه و بين زيري بن مناد حروب كثيرة قتل في بعضها رحمه الله ثم ولده يعلى (14) ثم ولده محمد بن يعلى ملك ما ملك ابوه و جده كافة و اضاف لذلك المسيلة (15) والصحراء و جميع بوادي زناتة واستولى (16) المغرب و لم يبق لبني امية معه سوى الخطبة بالمغرب خاصة ثم بعده زيري ابن عطية بن عبد الله (17) بن محمد بن خزر (18) تولى (19) بدعوة هشام وحاجبه

---

(1) C, P, T = بني ; B = بنى. — (2) A, B = خزانة. — (3) A, B = فتداولوه عن. — (4) C, P, T = حرب. — (5) A = مولاه. — (6) بن مغراو manquent dans A, B. — (7) A, B ajoutent ici وهاذا الرجل هو جد مغراوة كافة. — (8) C = دولته. — (9) T = حافذه. — (10) B = الخير. — (11) Ces trois derniers mots sont remplacés dans A, B par الصحراء. — (12) A, B = ثم احد حفايده محمد بن الحسين بن خزر. — (13) P, T ajoutent ici المذكورة ; le mot بلاد manque dans B. — (14) C, P, T = على. — (15) A, B = استضاف المسئلة لمعاملته. — (16) C, P, T = اعالى. — (17) P, T ajoutent ici بن تبادلت. — (18) Les mots بن محمد بن خزر manquent dans A, B. — (19) تولى manque dans P, T.

وانهزم القايد المذكور وتحصن بطنجة واجاز اليه الحكم المستنصر[1] غالبا مولاه بجيش اضخم من الاول فتحصن منه الحسن بن فنون بقلعته ولم تغن عنه وانزله غالب على حكمه و اجازه البحر الى قرطبة و ولى المغرب كله يعلى ابن محمد اليفرني المغراوي فكانت دولته هاذه ستة عشر سنة فاكرمه المستنصر الى ان ساء ما بينهما بسبب رحى من العنبر كانت من جملة دخائره طلبها منه الحكم[2] فابى عليه اعطاءها اياه فغربه الى المشرق فلحق بالشيعة وبقى المغرب ثلاث سنين يتداوله عمال من صنهاجة و الامويون[3] ثم ان الشيعة استردوا المغرب للحسن بن فنون و امروا الصنهاجة عمالهم بافريقية باعانته بالجيوش فملكه[4] ثانية باسره فجاءه جيش هشام المويّد بن الحكم المستنصر ابن عبد الرحمان الناصر[5] من قرطبة مرؤوسا بابن عم حاجبه[6] المنصور محمد بن عبد الله بن محمد بن عبد الله[7] بن ابي عامر محمد بن الوليد[8] بن يزيد بن عبد المالك المعافري فحصره بقلعة النسر وانزله معاهدا[9] على الجواز الى قرطبة فاعرض له المنصور ابن ابي عامر من فتله[10] سنة خمس وسبعين وثلاثمئة فكانت دولته هذه الثانية ثمان سنين وبموته انقرضت دولة الادارسة بعد مئتين و ثلاث سنين فسبحان الحي[11] الذي لا يموت و الباقي بعد فناء خلقه[12] لا اله الا هو وصار ملك المغرب بعدهم لبني امية اهل الاندلس

---

(1) Ce qui précède, à partir de فانهزم الخ, est remplacé dans A, B par: فانهزم المستنصر وبعث. — (2) الحكم manque dans B. — (3) A, B, P, T = الاموية. — (4) A, B = فملكوه. — (5) الناصر manque dans B. — (6) A, B = يزعم صاحبه. — (7) A, B ajoutent ici بن عامر. — (8) بن الوليد manquent dans B. — (9) A, B = مع هاذا. — (10) B = فقتله. — (11) C = الحق. — (12) C, P, T = الخلق.

و فاتلهم بفحص[1] مسون.[2] فانهزم و تحصن بتسول[3] الى ان فقل حميد المذكور راجعا الى افريقية فعاد الى ملكه فجاءه ايضا ميسور الفتى قايد القاسم بن عبد الله الشيعي بجيوش لا قبل[4] له بها ففر الى ملوية فقتل بها بعد[5] ان ملك المغرب ثمانية وعشرين عاما وعاد ملك المغرب بعده[6] لقنون بن محمد بن القاسم بن ادريس بن ادريس الاكبر ومات سنة سبع وثلاثين و ثلاثمئة فبويع بعده ولده ابو العيش احمد وكان فاضلا عادلا تاريخيا[7] فصادق عبد الرحمان الناصر لدين الله ثم خدعه المذكور واخذ من يده سبتة وطنجة فضعف امره فاستاذنه فى الجواز الى الغزو فاذن له فجاز سنة سبع واربعين و ثلاثمئة بعد ملك عشر سنين و استبد بملك المغرب بعده اخوه الحسن بن قنون فجاءه من افريقية جوهر قائد الشيعة بعشرين الف فارس فازعجه عن[8] البلاد واخذ بيعة جميعها للشيعة وتحصن الحسن بقلعة النسر ثم عاد جوهر الى افريقية ورجال اهل[9] المغرب باقفاص الحديد فى ركابه[10] فرجع امر المغرب للحسن[11] لكنه لم يفارق القلعة ثم تحرك اليه بلقين[12] بن زيري بن مناد الصنهاجي فاستمال دعوة الامويين و[13] الادارسة من المغرب و بايعه الحسن المذكور فوجد عليه الحكم المستنصر بن عبد الرحمان الناصر فغزاه بقايده محمد بن القاسم فجاز اليه البحر سنة اثنتين و ستين و ثلاثمئة

---

(1) C = تحصر ; B = بمحضر. — (2) A, B = امسون. — (3) A, B = بالتسول. — (4) A = فعل. — (5) A = بمد. — (6) A, B = ثم ملك المغرب باسره. — (7) تاريخيا manque dans C, P, T. — (8) A = بارع من. — (9) اهل manque dans C. — (10) A, B = و رجال اهل المغرب في ارجلهم. — (11) P, T = فرجع للحسن امره ; B ajoute ici ايضا. — (12) B = بلكين. — (13) A = الامرين.

اليه قائد الشيعة باوريقية مصالة بن حبوس الصنهاجي وملك البلاد من يده ثم استقضى منه بيعته للشيعة وقبل[1] واستعمل وي منصروه موسى بن ابي العافية المكناسي على تازا و تلمسان و ما اليهما ثم كر مصالة المذكور الى المغرب ثانية سنة تسع و ثلاثمئة واخذ يحيى بن ادريس بسعاية ابن ابي[2] العافية وكبله و قدم لباس و المغرب[3] ريحانا الكتامي ثم عزله و سرح يحيى ابن ادريس المذكور و تملك المغرب كله[4] و ولى على[5] واس ريحانا الكتامي المذكور و اخذ يحيى بن ادريس وصرفه الى اوريقية ومات بها وي وتنة يزيد بن مخلد اليفرني[6] ثم ثار اهل واس بريحان واخرجوه و بايعوا الحسن بن محمد بن القاسم بن ادريس بن ادريس الملقب بالحجام لطعنه الفوارس بالجماجم[7] و احترب هو وابن ابي العافية عامل[8] تلمسان و تازا للشيعة زمانا طويلا و مات واستبد ابن ابي العافية بملك المغرب و تحصن الادارسة بقلعة النسر ثم نكث موسى بن ابي العافية بيعة الشيعة و عقدها لعبد الرحمان الناصر لدين الله بن محمد بن عبد الله بن محمد بن عبد الرحمان بن الحكم بن هشام بن عبد الرحمان الداخل بن معاوية بن مروان بن الحكم الاموي بقرطبة واتته وي الحين[9] الجيوش من اوريقية مع حميد بن شبل الكتامي

---

(1) A, B = فقبل راجعا. — (2) ابي manque dans B. — (3) C, P, T = و قدم بفاس المغرب. — (4) Ces trois derniers mots sont remplacés dans C, P. T par: ورده الى ولايته وقبل فتحرك ابن ابي العافية بعده على يحيى بن ادريس المذكور. — (5) C, P, T ajoutent ici المغرب. — (6) A, B, P, T = اليفريني ; T ajoute بن كيداد. — (7) A, B = بالحاجم. — (8) A. B = على. — (9) Ces deux mots في الحين manquent dans C, P, T.

و انتظار وضع حملها (1) فان انثت دبروا لانفسهم و ان ذكرت (2) بايعوا مولودها (3) فلما وضعته (4) جاء به راشد الى البربر فمطه (5) شديد الشبه بابيه فسموه ادريس على اسم ابيه (6) و بايعوه في كفالة راشد الى ان قتل البربر راشدا بما دس اليهم (7) ابراهيم بن الاغلب عامل افريقية فكفل ادريس بعده ابو خالد يزيد بن الياس الى ان شب كامل الخلقة (8) ممتعا بالمعارف فاضل السجايا شجاعا لا يطاق فقهر الصفرية (9) و بنى مدينة فاس غرة ربيع الاول سنة ثنتين وتسعين و مئة وملك المغرب باسره ثمانيا و ثلاثين سنة وشهرين و توفي سنة ثلاث عشرة ومئتين في ثاني عشر (10) جمادى الآخرة فبويع بعده ابنه محمد ابن ادريس و استعمل بامصار المغرب (11) اخوته فكان عيسى منهم بتلمسان في بيعته و دامت دولته سبع سنين واحد عشر شهرا و مات في شهر ربيع الآخر سنة احدى (12) وعشرين ومئتين ثم ابنه علي بعهد منه (13) وملك المغرب باسره ثلاث عشرة سنة وثلاثة اشهر و مات في رجب سنة اربع وثلاثين ومئتين (14) ثم بعده ابن عمه يحيى بن ادريس (15) وكان ملكا جليلا ملك المغرب سبع عشرة سنة وشهرين وفي ايامه سنة خمس وثلاثمئة (16) تحرك

---

(1) C, P, T ajoutent ici كنزة. — (2) P, T = اذكرت. — (3) A, B = مولوده. — (4) B = وضعت ذكرا. — (5) A = فميصه. — (6) Les mots اسم ابيه manquent dans C, P, T. — (7) P, T ajoutent ici فيه. — (8) C, P, T = الخلال. — (9) Les mots لايطاق الخ manquent dans A, B. — (10) Les deux mots ثاني عشر manquent dans B. — (11) C, P, T = بامصاره. — (12) B = اربع. — (13) Les mots بعهد منه manquent dans A. — (14) Les mots ثم ابنه على الخ manquent dans B. — (15) Les mots بن عمر بن ادريس manquent dans A, B. — (16) A = خمس و ثلاثين.

عبد الله و ولده ادريس بالمغرب ثم ولى بعده ابريفية الفقيه العالم الشاعر العارف[1] ابراهيم بن الاغلب فسالم الادراسة و هادنهم[2] فاستقلوا[3] بملك المغرب يتداولونه[4] خلفا عن سلف فاولهم ادريس الاكبر بن عبد الله المذكور. انفا ملك المغرب باسره ثلاث سنين وشهرا فغص[5] الرشيد فيه واستشار يحيى بن خالد في شانه فحضه على بعث داهية من رجاله ليسمه[6] فارسل اليه بالسم سليمان بن جرير[7] ذا الدهاء و الشجاعة فوصل وتقرب اليه[8] بخدمة[9] سلفه و لم يزل يتلطف في انتهاز[10] فرصة فيه يغيب عنها راشد مولاه الى ان وجدها فالم[11] بين يديه بذكر الطيب اليمني[12] حتى شوق ادريس اليه فاهداه منه فارورة كان في شمها[13] حتفه سنة خمس وسبعين و مئة و فر تحينه و سمع راشد الخبر فركب بالجيش في اثره[14] فادركوه مفردا[15] بوادي ملوية فرماه بحربة عطلت[16] يده وكبا به الفرس[17] و نجا سليمان بن جرير على رجليه ولحق بالعراق ولم يترك ادريس عقبا سوى حمل بجاريته كنزة[18] وكان راشد مولاه من الدهاة العظام[19] اصحاب[20] المعرفة و النجابة فجمع البربر للشورى[21] فاطبقوا[22] على تسليم الامر لراشد

---

(1) Ces deux mots manquent dans A, B. — (2) B = هندهم. — (3) A, B = استعلوا. — (4) B = يتاداولونه. — (5) A = بغط ; B = بعظ. — (6) P, T = لسمه. — (7) P = بن حديد ; T = بن يد ; ces mots manquent dans A, B, C. — (8) Les mots بالسم سليمان الخ manquent dans A, B. — (9) T = خدمته. — (10) A = انتهار. — (11) A = بالم. — (12) B = اليماني. — (13) B = سمها. — (14) P ajoute ici كل الناس كلهم ; T ajoute و كان الناس كلهم. — (15) B = سعبرا. — (16) T = طلست. — (17) A, B = بحربة عظيمة بعفر برسه. — (18) كنزة manque dans A, B. — (19) Ce mot العظام manque dans C, P, T. — (20) C, P, T = اولى. — (21) A, B = الشوري. — (22) A, B = فاطبغت.

واما دولـة بني العبـاس فاولهم يزيد بن حاتم بن قبيصة بن المهلب[1] ابن ابي صفرة رب الخير[2] الشايع والفضل الذايع[3] والجلال الرائع[4] ولاه[5] اياها[6] ابو جعفر المنصور[7] ثم ولده داوود ثم اخوه روح[8] بن حاتم الذي اعطى كاتبه ثلاثين[9] الف دينار وكتب اليه معها لا استقلها لك تكبرا ولا استكثرها تمننا ولا استثيبك عنها ثناء ولا اقطع بها عنك رجاء وتوفي بافريقية[10] لاثنتي عشرة خلت من رمضان[11] سنة اربع وسبعين ومئة وفي ربيع الثاني سنة اثنتين وسبعين من[12] ايامه ظهر بالمغرب الاقصى ادريس بن عبد الله ابن الحسن بن الحسن[13] بن علي بن ابي طالب وهو جد مولانا الخليفة ابي حمو ايده الله فنزل بوليلي[14] من جبل زرهون ونزل اخوه سليمان بتلمسان ثم نصر بن حبيب المهلبي ثم الفضل[15] بن روح[16] بن حاتم من قبل الرشيد في محرّم سنة سبع وسبعين ومئة وقتله ابن الجارود[17] غيلة وتغلب على القيروان ثم بعث[18] الرشيد الى افريقية هرثمة بن اعين سنة تسع وسبعين ومئة فقتل ابن الجارود وبنى سور طرابلس والمنستير واستعفى ثم ولي بعده محمد بن مقاتل بن حكيم العكي[19] رضيع هارون الرشيد سنة احدى وثمانين ومئة وكان سيء الملكة فاضطرب امره وعزل وكل هؤلاء حاربوا ادريس بن

(1) A, B, T = المهاب. — (2) A, B = الخبر. — (3) A, B = الرايع. — (4) Les mots والجلال الرايع manquent dans A, B. — (5) A, B = والاه. — (6) A, B = ابوه. — (7) A, B = المذكور. — (8) A, B = رموح. — (9) ثلاثين manque dans B. — (10) بافريقية manque dans P, T. — (11) Cette date manque dans A, B. — (12) Cette date manque dans A, B. — (13) C = الحسين. — (14) B = ابو ليلي. — (15) B = الفضيل. — (16) B = مروح. — (17) A, B = الجواري. — (18) بعث manque dans B. — (19) B = المكي.

تفرعت[1] بطون قريش مولده قبل وفاة رسول الله صلى الله عليه وسلم
بسنة واحدة وهو الذي افتتح[2] المغرب كله ودعا الناس فيه الى الله ورسوله
فقتله اهل الزاب بتهودة[3] من افريقية سنة ثلاث وستين وقبره الآن[4]
هناك مزار مقصود دخلت اليه ودعوت الله عنده بما ارجو[5] اجابته ثم بعده
ابو المهاجر دينار مولى مسلم بن مخلد[6] ثم زهير بن قيس البلوي ثم حسان[7]
ابن نعمان ثم موسى بن نصير الذي دخل[8] المغرب سنة ثلاث وثمانين
من الهجرة وافتتح درعة وصحراء تافلالت[9] وارسل ولده الى بلاد السوس
من المغرب الاقصى[10] ثم اخذ رهائن المصامدة والبرابر[11] واسكنهم طنجة في
نحو اثنى عشر الفا الى نظر مولاه طارق بن زياد النفزي[12] وبهم افتتح بلاد[13]
الاندلس في شهر الله محرم سنة ثلاث وتسعين[14] من ايام الوليد بن عبد
الملك بن مروان ثم محمد بن يزيد مولى قريش ثم يزيد بن ابي مسلم
ثم صفوان بن بشر الكلبي ثم عبيدة بن عبد الرحمان ثم عبيد
الله بن الحبحاب[15] ثم كلثوم بن العاصم ثم حنظلة بن صفوان ثم عبد
الرحمان بن حبيب ثم محمد بن الاشعث ثم الاغلب[16] بن سالم ثم عمر بن
حفص ولكل واحد منهم خبر مشهور وآثار في صفحات الدهور مسطورة[17]

---

(1) A, B, P, T = تعرفت. — (2) B = استفتح. — (3) P = تهودة ; A, B = تهوّدة. — (4) الان manque dans A, B. — (5) A, C = نرجوا ; B, T = نرجو ; P ajoute منه. — (6) P. B = مخلد. — (7) A, B = حيان. — (8) C, P, T = مدوخ. — (9) B = تافلات ; P, T = تافيلالت. — (10) A = الى بلاد سوس بن المغرب الاقصى. — (11) B ajoute كافة. — (12) B, C, T = النفري. — (13) P, T = المذكور. — (14) B = سبعين ; l'indication de l'année manque dans A. — (15) A, C, B, P, T = الحجاب. — (16) الاغلب manque dans B. — (17) C, P, T = واثر في صفحات الدهر مسطور ; le mot مسطورة manque dans A, B.

رضي الله عن الجميع و رزف مولانا الخليفة امير المسلمين ابا حمو ايـــده الله من بركات الصالحين والعلماء المتفين و نفعه بجوارهم امين انــه ولي ذلـك والفادر عليه [1] ولا حول ولا فوة الا بالله وهو المستعان [2]

الـبـفـصـل الـثـالـث

فد ذكرنا اولا ان تلمسان من حدود المغرب الافصى ولا خلاف فـي ان اهله [3] اسلموا عليه [4] فلم يعز [5] الى عنوة ولا الى صلح ولم تكن [6] في الاسلام دار ملك الا لهذا الفبيل الاعز وانما كانت في حكم الدول السالفة يتداولها عمالهم فلنات بذكر ارباب تلك الدول على نسق ونبدأ بذكر عمال افريفية اول الفتح اذ كانت حينئذ [7] دار امارة المغرب كله فنفول اما دولة بني امية فاولهم فاتحها سنة ستين من الهجرة و مختط فبلة فيروانها عفبة المستجـــاب ابن نافع بن عبد الفيس بن عامر [8] بن امية بن طوف [9] بن الحارث بن فهر بن ملك ابي [10] فريش كلهم [11] بن النضر [12] بن كنانة و من ولد [13] فهـــر

---

(1) Au lieu de و رزق مولانا الخ on lit dans A, B و رزفنا بركاتهم بحرمتهم عند الله. — (2) Cette formule, dans A, B, = لا اله الا هو وكل شي هالك الا وجهه et dans P = ولا فوة الا به وهو المستعان. — (3) A, B = اهلها. — (4) Ces deux mots manquent dans A. — (5) A, B = يعزوا. — (6) A, B = يكن. — (7) B ajoute ici هي. — (8) B = بن علي. — (9) B = طرف. — (10) A = هو ابو ; C, B, T = من. — (11) A, P, B, T = كلها. — (12) C = نضر ; P = بن نضر ; B = بن نظر. — (13) A, B = ومن ولديهم.

الباهلي[1] المعروب المسبحر[2] والاستاذ ابي علي بن حسين[3] البجايي و الفاضي ابي عبد الله محمد بن ابي يوسب[4] الزواوي والبفيه ابي العباس احمد بن عمران اليانيوي[5] و بالاندلس عن البفيه ابي عبد الله الرندي[6] والشيخ ابي عبد الله بن الفخار البيري[7] وفاضي الجماعة ابي الفاسم محمد بن احمد الشريب الحسني و الشيخ البفيه ابي البركات محمد بن الحاج المعروب بالبلفيفي[8] و البفيه ابي عبد الله الطنجالي[9] و بالمغرب عن[10] البفيه الرئيس ابي محمد عبد المهيمن بن محمد بن عبد المهيمن الحضرمي[11] والمحدث الثفة[12] ابي العباس بن يربوع و الفاضي ابي اسحاق[13] بن ابي يحيى وتصدر للافراء بغرناطة و تلمسان و ابتى الناس بالفطرين بي النوازل مدرك محفف[14]

هذا جميع السادات الاخيار اهل تلمسان حرسها الله واختصرنا بي ذكر بضلهم[15] وهذا ما امكن الالمام به من اسماء الفوم سوى من انجبته من الطلبة العراب و الامناء الثفات و الصناع الحذاق بي كل صنب[16] ولو رمنا استيبعاء ذكرهم لضافت صدور الدباتر عمن انتهى الينا خبره منهم و الغابر[17] اكثر.

---

(1) A = بحيما لباهى. — (2) Ces deux mots manquent dans A, B. — (3) B = حسن. — (4) A, B = يونس. — (5) B = المياندوى. — (6) Le nom de ces personnages, depuis و بالاندلس الخ manquent dans A, B. — (7) البيري manque dans A, B. — (8) B = البلعبيغي. — (9) A, B = الطنجي. — (10) بالمغرب عن manquent dans B. — (11) A, B = الرئيس ابو محمد عبد المهيمن الحضرمي. — (12) الثفة manque dans A, B. — (13) A, B = الحسن au lieu de اسحاق. — (14) Les mots وتصدر للافراء الخ manquent dans A, B. — (15) Ces mots هذا جميع الخ manquent dans C, P, T. — (16) A remplace les mots و الصناع الحذاق الخ par : شيا لا يحصى لا تفدر على عدتهم لكثرتهم و كثرة بضلهم. — (17) B = المغابر.

تلمسان[1] فبرو عدل[2] و له تواليف اجلها ترتيب[3] كتاب اللخمي على المدونة و توفي في حدود خمس و اربعين وسبعمئة[4]

١٠٦ — ولده الفقيه ابو العباس احمد خير العدول و ازكاهم[5] بتلمسان وفاس[6]

١٠٧ — اخوه الفقيه الوزير الحاجب ابو عبد الله محمد ذو الهمة السنية و الرياسة السرية حجب[7] للسلطان ابي عنان ابن السلطان ابي الحسن المريني و حاز ببابه الرياستين بما لم يعلم لمثله في زمانه فسلك سنن الفضلاء الامجاد[8] و توفي اميرا ببجاية سنة ست و خمسين وسبعمئة و سيقت جنازته الى تلمسان فدفن بزاويته المعروفة به بطريق العباد

١٠٨ — شيخنا العلامة المفتي ابو علي منصور بن علي بن عبد الله الزواوي ذو العلم والدين والتقلل من الدنيا و الحذق بالفتيا مع الخط الحسن و النظم الرائق والكتابة النبيلة[9] اخذ ببجاية عن ابيه[10] وعن الشيخ ابي علي ناصر الدين بن احمد المشذالي[11] والشيخ ابي عبد الله محمد بن يحيى

---

(1) Ce qui précède, depuis احد فضاة الخ est remplacé dans A, B par تغضى بتلمسان. — (2) A, B = و مات بها. — (3) C = ترتيبا ; P = ترتيت. — (4) A, B = مات بها au lieu de وتوفي في الخ. — (5) B = ازكاها. — (6) وفاس manquent dans A, B. — (7) A, B = ابو عبد الله له همة عظيمة وعلم و شان كبير تحجب. — (8) Les mots ابن السلطان ابي الحسن الخ manquent dans B. — (9) A, B = ذو الرتبة العالية في العلم و الدين و الفضل والكتابة وغيرها له فضل كبير مشهور لا يخفى عن احد في زمن عصره. — (10) Ces mots depuis اخذ ببجاية الخ manquent dans B où l'on lit : ومنهم الشيخ ابو علي منصور الدين المشذالي و الشيخ العالم ابو عبد الله محمد بن يحيى الباهي. — (11) C = المشذالي ; A = الشيخ ابو على منصور الدين المشذالي.

١٠٣ — السيد الشريف المحدث الرحالة[1] ابو علي حسن بن السيد الشريف المرحوم[2] ابي يعقوب يوسف بن يحيى الحسيني[3] السبتي اخذ عن الاستاذ ابن عبيدة وابن الشاط[4] ورحل الى المشرق فاخذ به عن علماء كثيرين[5] وولى القضاء ببعض حواضر افريقية ثم بوهران و بهنين و اشتهر فضله و علم قدره فتنقل الى قضاء[6] تلمسان فعدل وراس الناس ثم جالس الملوك في ارفع طبقات الحظوة و كان حافظا للعلم محققا للتاريخ[7] توفي بتلمسان رحمة الله عليه

١٠٤ — و لده السيد الرئيس ابو القاسم مستوطن فاس الآن صدر من صدور العلماء و مجالسي الملوك المتصرفين في رسائلهم اشد الناس حمية واكثرهم فضلا و اقداما و رجولة رضي الله عنه و له قلم محجل[8] الخطاب بارع النظم والنثر الى المعارف الفائقة والدين المتين[9]

١٠٥ — الفقيه القاضي المبارك ابو عبد الله محمد بن احمد بن علي بن ابي عمر التميمي[10] احد قضاة العدل والورع من بيوتات افريقية المشهورين كان جده ابو الحسن بتونسها ايام المستنصر قاضي الجماعة وصاحب العلامة و كاتب الانشاء اخذ ببلده عن الامام ابي الطاهر بن سرور وغيره نزل

---

(1) A = ومنهم ولده السيد الرئيس ; B = ومنهم السيد الفقيه العالم
(2) الشريف الخطيب جلس الملوك والعلماء والصالحين. — المرحوم manque dans A. — (3) A = الحسن. — (4) P, T = الشط ; ceci manque dans A. — (5) Les mots اخذ عن الاستاذ الخ manquent dans A. — (6) Les mots ببعض الحواضر الخ manquent dans A. — (7) A = وله ذكر عظيم au lieu de فعدل وراس الخ. — (8) P = مجمل. — (9) Cette notice est très abrégée dans A et manque dans B. — (10) A, B = ابو عبد الله محمد ابن ابى عمر التميمي.

ابن امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن[1] باكرم مثواهما وابتنى لهما المدرسة المسماة بهما الآن داخل باب كشوط[2] فرأسا الناس و جالسا الملوك على هدى العلماء الصالحين وسموا[3] الرؤساء المكرمين رحمة الله عليهما ولهما بتلمسان خلف كثير ينتحلون العلم كبيرا وصغيرا بلغ كثير منهم مقام التدريس و الفتيا نجابة درس ونظر[4] وقبراهما خارج باب الجياد مستجابا الدعاء.[5]

١٠١ — الفقيه الحافظ ابو موسى عمران المشدالي[6] من كبار الفقهاء وخيار العلماء والصلحاء من زواوة بجاية قدم تلمسان في ايام السلطان المرحوم ابي تاشفين فاكرم مثواه اخذ ببجاية عن الشيخ ابي علي ناصر الدين و غيره و اخذ عنه الفقيه ابو العباس احمد بن احمد المشوش والفقيه ابو البركات الباروني و الفقيه ابو عثمان العقباني وغيرهم ولم يكن في معاصريه احد مثله علما بمذهب مالك[7] وحفظا لاقوال اصحابه وعرفانا بنوازل الاحكام وصوابا في الفتيا ولقد بذ[8] جميع فقهاء المغرب في مسئلة الركاب المموه بالذهب غرابة نقل واستدلال عقل توفي قافلا من مراكش ايام السلطان ابي الحسن في حدود خمس واربعين وسبعمئة

١٠٢ — اخوه احمد اللاحق به علما ودراية وحفظا وولاية وديانة وفضلا جلس للتدريس بتلمسان بعد وفاة اخيه فكثر به النفع رحمه الله

---

(1) Les mots précédents depuis ابن السلطان المرحوم الخ manquent dans B.— (2) A, B = باب فشوط ; P, T = حومة باب كشوطة ; C = بلاد كشوطة . — (3) Les cinq mss. = سمت . — (4) Les mots فراسا الناس الخ manquent dans A ; ils sont remplacés dans B par : وكان لهما سطوة وكلاما ببلد المغرب . — (5) La fin وقبراهما الخ manque dans P, T. — (6) C = المشذالي . — (7) P, T = ملك . — (8) بذ manque dans C.— Les biographies des n°ˢ ١٠١ et ١٠٢ manquent dans A, B.

فقال يا بني من عرض عقله على الخلق[1] لم يامن القول وروى عنه قال دخل عليه يوما عمر بن العباس المعروف بالحباك فقال له ابو الطاهر رأيتك البارحة في النوم تنشدني

الوافر

أأخبرني[2] بانّي قد وحلت * و في نفسي[3] واثباتي حصلت
انزه خالقي عن ذا وعن ذا * و اعرفه و ليس كمن جهلت

فما أخبرك[4] فقال يا سيدي ما وصلت اليك الا في هذا فلما فرغ المجلس خلا بعمر فتشاورا في حديث بينهما لا يعرفه احد[5]

١٠٠ — ٩٩ — الشيخان الفقيهان العالمان ابو زيد عبد الرحمان[6] و ابو موسى عيسى ابنا[7] الفقيه الامام الخطيب ابي عبد الله محمد بن عبد الله بن الامام من اهل برشك[8] امامان مشهوران بالعلم[9] و الرياسة و لهما ببلدهما سلف صالح[10] اخبرني ثقاتهما[11] ان جدهما كان من اولياء الله الابرار و كانت له اريضة[12] يغتمرها بالخضر[13] لمعاشه فعمد اليها ليلة لصان ليحتنفوا منها اللفت فاوثقتهما ارضها و اصبحا عبرة نفع الله به[14] نزلا تلمسان في ايام السلطان المرحوم[15] ابي حمو ابن السلطان المرحوم ابي سعيد

---

(1) B = من عرض نفسه على الحق. — (2) C = اجرني. — (3) P = نفي. — (4) P, T = اجبرة. — (5) Cette notice biographique manque dans A ; elle manque aussi dans B à partir de وروى عنه قال الخ. — (6) عبد الرحمان manque dans B. — (7) C = ابنتي ; A, B = ابناء. — (8) A = مرشك ; B = مراكش. — (9) B = مشهوران بالمغرب معروفان بالعلم و الدين والفقه. — (10) Ces mots manquent dans B. — (11) P = ثقاتهما. — (12) A, B = عرصة. — (13) B = الخضرة. — (14) A, B = نفعنا الله بهما. — (15) B = ايام المولى.

بأصول الفقه [1] كتب بغرناطة عن [2] ملوكها وقفل الى مرسية وقد اختلت امورها فارتحل الى تلمسان [3] وكتب بها عن امير المسلمين [4] يغمراسن بن زيان وتوفي بها يوم عاشوراء [5] سنة ست وثلاثين وستمئة

٩٧ — الفقيه محمد بن يوسف بن مفرج بن سعادة الاشبيلي ابو بكر وابو [6] عبد الله اخذ عن ابي الحسن شريح وابي العباس بن حرب المسيلي وابي بكر بن العربي واجازه ابو بكر بن رزق وابن مدير وابو طاهر السلفي وروى عنه ابو اسحاق ابراهيم بن عبد العزيز بن احمد الهواري وابو زكرياء يحيى بن عصفور وابو العباس بن الموق [7] وابو العيش بن عبد الرحيم الخزرجي وكان مجودا للقرآن ضابطا محدثا نقادا عالي الرواية نزل تلمسان وعمر بها وتوفي في رجب سنة ستمئة

٩٨ — الشيخ [8] ابو الطاهر اسمعيل بن ابراهيم التونسي اشخص عن بلده الى مراكش وانتقل [9] آخر عمره الى تلمسان فاقرأ بها العلم وترهب واعتزل الناس وكان من العلماء الحفاظ [10] روى عبد الرحمان بن محمد عنه قال رأيت القاضي ابا المعالي في النوم فقلت له لقد تكلم الناس فيك كثيرا لما قلته في البرهان [11]

---

(1) Ce qui précède depuis ابو بكر نزيل تلمسان الخ manque dans A, B. — (2) B = عند. — (3) Les mots وقفل الى مرسية الخ manquent dans A. — (4) A, B = امير المومنين. — (5) Ces deux mots manquent dans A, B. — (6) C = بن ; T = ابو بكر ابو الخ. — (7) P = الموي ; le mot est en blanc dans C ; ce qui précède, depuis اجازه ابو بكر الخ, manque dans A, B jusqu'à la fin de la notice biographique de ce personnage. — (8) B ajoute ici عارف بالله. — (9) P, T = استقر. — (10) Ce qui précède, à partir de اشخص عن الخ manque dans B. — (11) B = من البراهين.

مرضى[1] ثم ولي قضاء بجاية ثم صرف عنها فمات بتلمسان مجتازا عليها الى مراكش سنة اربع وثمانين وستمئة

٩٥ — الفقيه القاضي[2] ابو محمد عبد الحق بن ياسين بن علي الميلتي[3] المسناوي[4] قرأ بالبلاد المشرقية الى ان تفقه ودرس بها و حج وعاد الى المغرب فاخذ عنه به ابو الحسن الصغير و القاضي ابن ابى يحيى ثم نزل تلمسان مشهورا بالعلم و الدين و الورع وولي بها القضاء فلم يعرض لاخذ الجراية[5] عليه وفي ايامه قتل رجلا حدا[6] و كان يخدم نفسه بحمل خبزه الى الفرن وشراء نفقته من السوق و مات في ايام السلطان ابي تاشفين فاحتفل الناس في جنازته و حضرها السلطان[7] وقبره عند باب زير[8] من داخل تلمسان رحمة الله عليه

٩٦ * الفقيه محمد بن عبد الله بن داود[9] بن خطاب الغافقي ابو بكر نزيل تلمسان من اهل مرسية روى عن ابي بكر بن جهور وابي بكر بن محرز وابي بكر الغافقي وابي الحسين[10] بن عبد الرحمان الربا و ابي عيسى محمد بن محمد بن ابي السداد وابي المطرف ابن عميرة وغيرهم و اجازه ابو الربيع بن سالم وكان من ابرع الكتاب خطا وادبا وشعرا و من اعرف الفقهاء

---

(1) A, B consacrent des paragraphes spéciaux à ces deux personnages ; B appelle le second ابو الحجاج مرضى. — (2) La biographie et le nom de ce personnage manquent à cette place dans A, B. — (3) B = المليتي. — (4) T = المنساوي ; les mots بن علي الخ manquent dans A. — (5) P = جرايه. — (6) A, B ajoutent في قضائه بتلمسان وكان لا يخاف في الالومة لائم. — (7) Les mots وكان يخدم الخ manquent dans A, B. — (8) P, C, T = زيري. — (9) A, B = ومنهم السيد العالم ابو عبد الله محمد بن داود. — (10) P = الحسن.

الميورقي[1] من اعيان البلد عن شيخنا ابي عبد الله الايلي[2] فقال كان ابن دهان[3] المتقدم الذكر يدرس كتاب الطهارة من المدونة بالجامع فقال له يوما الولي ابو عبد الله الحلوي الى كم ذا[4] غسل و حيض و نفاس فلما فرغ اقبل عليه وقال سيدي قلت لي ما قلت فما تراني اصنع فقال اشتغل بما ينفعك فقال له اقرأ عليك يا سيدي قال لا ولكن امض الى فلان بتونس فخرج ابن دهان[3] من حينه الى تونس و لقى المذكور و طلب منه القراءة عليه فسأله عن بلده فقال تلمسان فقال له عليك بشيخي فيها ابي عبد الله الشوذي فعاد المذكور فلما وصل لقي الشيخ خارج باب القرمدين فقال له ردك الي قال نعم قال افعل اذن كفعلي وركب قصبة وانصرف فكسر ابن دهان[3] مزراقه وركب منه قطعة واتبعه فكانا ياويان فتبتلا الى غار خارج باب كشوط الى ان مات الشيخ و دفن خارج باب علي و قبره الآن هنالك مزار مقصود مبارك رحمة الله عليه و رضوانه

٩٤ — ميمون[5] بن جبارة بن خلفون الكتامي[6] فرداومي[7] ابو تميم روى عن عبد الله بن عبد الحق التلمساني ودخل الاندلس عالما رئيسا جميل الاخلاق ندي اليد ولي القضاء ببلنسية فحمدت سيرته عدلا و جزالة و انتفع اهلها باقرائه اياهم الاصول اخذ عنه بها ابو جعفر الذهبي وابو الحجاج بن

---

(1) La fin de cette biographie est remplacée dans A, B par : ان الشيخ ابا عبد الله الحلوي كان من اعيان العباد ومات رحمه الله و قبره خارج باب علي وقبره الان هنالك مزار مجاب الدعوة و له مناقب كثيرة لا تحصى. — (2) A, B = الابلي. — (3) P, T = ابن دهاق. — (4) T = دا. — (5) A, B = و منهم الفقيه العالم ميمون بن خبارة من اعيان الفقها العارفين تولى القضاء بمراكش و دفن بتلمسان. — (6) P = الكتلمي. — (7) Ce mot manque dans C.

بوجدته جالسا بالمسجد لوعدي فسلمت عليه[1] وجلست بين يديه[2] فقال ما الذي تريد قراءته فقلت ما الهمك الله قال اقرأ كتاب الله اولا فهو احق ان يفتتح به فتعوذت بالله من الشيطان الرجيم وقرأت بسم الله الرحمان الرحيم فتكلم في فضلها عشرة ايام ثم قرأت حديث رسول الله صلى الله عليه وسلم ثم شيئا من ادب قال المخبر فكل ما تسمعونه من ادب فمنه[3] استفدته وعنه اخذته[4] في مدة حولين كاملين لم ينتقل فيها عما عهدته و اخبرني بعض طلبة تلمسان قال كان الشيخ يبيع الحلواء ويتصدق بالثمن وربما ساح سنة ثم يعود وما اكل في نهار قط[5] ومما ينسب اليه من النظم قوله رحمه الله و رضي عنه

الوافر

اذا نطق الوجود اصاخ[6] قوم ✱ باذان[7] الى نطق[8] الوجود
وذاك[9] النطق ليس به انعجام[10] ✱ ولكن دق عن فهم البليد
فكن فطنا[11] تنادى من قريب[12] ✱ ولا تك من[13] ينادى من بعيد

وقيل انه ولي القضاء[14] باشبيلية اخر دولة بني عبد المومن ثم فر بنفسه منها[15] وأوى[16] الى تلمسان في زي المجانين واخبرني الشيخ ابو الحسن

(1) عليه manque dans P, T. — (2) بين يديه manquent dans P, T. — (3) من ادب قال الخ manquent dans B. — (4) P = اخدته. — (5) A, B = وكان رحمه الله لم يكن قط طعاما في النهار لا صائما قائما. — (6) A, B = صاح. — (7) A, B = فادار. — (8) B = نمط. — (9) B = ذلك. — (10) A = نعجام ; B = له انعجام. — (11) B = فطينا. — (12) B = تتنادى من قرب. — (13) C = منه ; manque dans A, B. — (14) B = وكان رضي الله عنه قاضيا باشبيلية. — (15) T = منه. — (16) B = بنفسه ءاويا.

حلوائه كسرة (1) خبز سميد فتصدق بهـا على يتيـم ذي اطمار بعد علمـه بحاجته (2) ففلت في نفسي (3) هذا ولي مورعن (4) مفامه يبيع الحلواء (5) وكان ذلك برمضان فلما جاء الفطر ابتعت سميدا وعسلا وفلت لعمتي اصنعي لي مشهدة (6) يفطرها عندي رجل من الصالحين فجعلت و التمسته في الناس بعد صلاة العيد فلم اجده فحوفلت وفلت في نفسي اللهم بحفه فاجمع بيني و بينه في هذه الساعة فاذا هو عن يميني فانضم الي وفال صنعت عمتك المشهدة ففلت نعم ففال فم بنا الى ناحية (7) ناكل هذه المشهدة الحاضرة وحينئذ نمشي (8) الى دار عمتك ففمت معه الى خارج المصلى (9) فاخرج من تحته صحفة مغطاة بمنديل نظيف (10) وكشطه فاذا هو (11) فيه مشهدة لم ير مثلها احكام طبخ وجودة صنعة وكثرة ادام (12) فاكلنا وتوجهنا الى دار عمتي (13) فاحضرت عمتي مشهدتها (14) فلم تشبه الاولى بشيء. فاكلنا منها شيئا (15) وعند فراغنا فال لي بما ذا تحترف فلت بالفراءة فال اتريد ان تفرأ فلت نعم فال ايتني غدا ان شاء الله بالمسجد الذي بخندق عين الكسور من المنية التي بخارج باب الفرمدين (16) و تفرأ ما تريد (17) فخرجت اليه من الغد

---

(1) B = كسرها. — (2) Les mots ذي اطمار الخ manquent dans A, B. — (3) في نفسي manquent dans P, T. — (4) A, B = مورعا au lieu de مورعن. — (5) Les mots مفامه الخ manquent dans B. — (6) A, B = شيئا من المشهدة. — (7) A = موضع. — (8) A, B = نمشوا. — (9) A, B = الشريعة. — (10) B, C, P, T = نضيف. — (11) هو manque dans P, T. — (12) B = ولا طيبها في الدنيا au lieu de احكام طبخ الخ. — (13) C, P, T = الدار. — (14) B = فاخرجت لنا. — (14) B ajoute ici لم فوجدناها. — (15) A, B = فليلا. — (16) A, B = بالمسجد الذي عند عين النسون ان شاء الله او عين الكسور تحت باب الفرمادي. — (17) B ajoute ان شاء الله فال.

قبره رضي الله عنه بالعباد مزور محجوج من مصر والشام والعراق والسوس الاقصى

٩١-٩٢ — الشيخان الصالحان[1] ابو جعفر الداودي وابن غزلون[2] من اهل العلم والعمل به[3] قبراهما[4] متجاوران خارج باب العقبة وتاريخهما هنالك في رخامتين[5] عند راس كل منهما[6]

٩٣ — الشيخ الولي ابو عبد الله الشوذي الاشبيلي المعروف بالحلوي نزل تلمسان من كبار العباد العارفين[7] حدث[8] الامام ابو اسحاق ابراهيم بن يوسف بن محمد بن دهان[9] الاوسي المعروف بابن المرأة[10] قال اتيت من[11] مرسية زائرا عمة لي بتلمسان فما سرني شيء كوجودها[12] حية وتطوفت يوما بتلمسان[13] فرأيت هذا الشيخ[14] يبيع من طبق عود في يده[15] حلواء للصبيان الصغار[16] فتفرست فيه مخائل القوم فاتبعته فاذا من يمر به من الصبيان ينفرون له فيدور ويشطح وربما انشد مقطعات متفقات الالفاظ في معنى المحبة فلم اشك انه من الصالحين ثم اخذ في ثمن شيء من

---

(1) C'est ici que reprend le récit interrompu de A, B ; A = ومنهم الشيخين العفيفين الزاهدين خوارق العادات. — (2) B = غزوان. — (3) A, B = تاريخهما في رخامة. — (4) A = فبرهما ; B = بتراهما. — (5) A, B = راسهما ou رؤسهما. — (6) A, B, P, T = ومنهم الشيخ امام العارفين وتاج الاولياء والمحققين وسيد الصالحين ابو علي الاشبيلي المعروف بالحلوي غلب عليه هذا الاسم نزل بتلمسان وهو من اكابر العباد العارفين بالله. — (7) A, B = قال حدثنا. — (8) A, B = فال حدثنا. — (9) A = دهنان. — (10) Ce surnom manque dans A, B. — (11) P, T = ابن au lieu de من. — (12) P, T = كوجوديها. — (13) Les mots فما سرني الخ manquent dans B. — (14) B ajoute ici في السوق. — (15) A, B = وهو فيه. — (16) A, B = يمرون به الصبيان فيعطيهم منها.

وهذه الآية مكررة الكتابة في برنسك فعلمت نيتك ثم قال ايه ما بال احدكم يحمله الضجر على كسر اواني بيته متلبا ما له اخلفها كفارة ولا تعد ومسألة تلميذه الشيخ ابي محمد صالح نفع الله به لما استاذنه يوما مرارا في فرن خبز الفقراء بقوله ان التنور قد حمي وهو يعرض عنه فلما كثر(1) قال له ادخل فيه ففعل ثم ان الشيخ بعد وقت تذكر طاعته له فامر تلميذا اخر باتفاده بالفاه جالسا وسط التنور والنار تضطرم بردا وسلاما عليه الا ما كان من تفصد جبينه عرقا رضي الله عنهم اجمعين وقد اتى التادلي في تشوفه بكثير من مناقبه الشريفة اذ ليست مما يحصى ولا يحصر وحدثني صاحبنا الفقيه ابو عبد الله محمد بن احمد بن اسماعيل بن علي الاموي عرف بالنفاش من علية عدول البلد من المجودين لكتاب الله بقراءة السبع عن الشيخ المسن ابي عبد الله بن داوود عن بلال الحبشي خادم الشيخ ابي مدين رضي الله عنه قال كانت هجّيرى شيخنا ابي مدين قدس الله سره في كثير ازمنته

الكامل

الله قل وذر الوجود وما حوى * ان كنت مرتادا بصدق مراد

ومن المأثور عنه قوله

البسيط

مغيث ايوب والكافي لذي النون * ينيلني فرجا بالكاف والنون

كم كربة من كروب الدهر فرجها * دوني ولم ينكشف وجهي لمن دوني

---

(1) P, T = اكثر.

٨٩ — الشيخ الصالح ابو محمد عبد السلام التونسي الذي دفن الشيخ ابو مدين بجواره في روضته قرأ على عمه عبد العزيز باغمات ونزل تلمسان في الرهبان عالما زاهدا لا تاخذه في الحق لومة لائم يلبس الصوف وياكل الشعير من حرث يده والسلاحف البرية الى ان مات رحمة الله عليه وقبره بالعباد

٩٠ — الشيخ الولي قطب العارفين وشيخ المشائخ ابو مدين شعيب بن الحسين الانصاري منشؤه قطيانة(1) من قرى اشبيلية وجاز(2) البحر الى المغرب واخذ(3) بفاس عن الشيخ ابي الحسن علي بن حرزهم ولبس الخرقة عن الشيخ ابي عبد الله الدقاق وسلك على يد شيخ المشائخ ابي يعزى رضي الله عنه الى ان وصل وادرك وحقق بشرق باذنه واستوطن بجاية واشتهر بها خبره وعلا في مقام الولاية صيته فغص بمكانه يعقوب المنصور بن يوسف العسرى بن عبد المومن بن علي وارسل عليه(4) سنة اربع وتسعين وخمسمئة فشق ذلك على تلامذته فقال لهم انني لا القاه فلما بلغ تلمسان اعجبته خارجها قرية فسأل عن اسمها فقيل العباد فقال اي موضع هو للرقاد فمرض يومئذ ومات ودفن هنالك فمن مكاشفاته ومناقبه العليا مسئلة تلميذه الذي غاظته زوجته ليلا فكسر اواني داره ونوى فراقها ثم غدا الى مجلس الشيخ فلما انصرف الناس لزمه وقال له امسك عليك زوجك واتق الله فقال يا سيدي والله(5) ما حدثت بامري احدا فقال له انك دخلت المسجد

(1) P, T = فطنيانه. — (2) P, T = اجار. — (3) P, T ajoutent العلم. — (4) P, T = عنه. — (5) فقال يا سيدي والله ne figurent que dans P.

والهجر ووصله عدو وحبيب * داء وطبيب

والقلب وقده كصخر وقضيب * فاس ورطيب

والردف وخصره خضيب وجديب * غصن وكثيب

قد شابه ما بثغره الفتان * ما بالعنق

والنرجس ذابل من الاجفان * حواه الحدق

يا صاح ادر علي والجود مقيم * اقداح نعيم

من كف رشا مهفهف القد قويم * والطرف سقيم

دري الثغر ريقه تسنيم * مسكي نسيم

قد اطلع في كواكب القطعان * نور الشفق

هذا كالورد مثل دمي القان * وذا يقق

من انبته الله نباتا حسنا * صدري سكنا

فسبا الغزلان والمهى حين رنا * منه فتنا

قل كيف اروح دون وجد وضنا * ممن فتنا

ما اخجل قده غصون البان * بين الورق

الا وسبا المهى مع الغزلان * سود الحدق

٨٨ — الفقيه القاضي الرئيس ابو محمد عبدون بن محمد الحباك خطيب حاجب لامير المسلمين ابي يحيى يغمراسن وخاطبته ملوك الموحدين بذلك وكان ذا راي سديد وسياسة وله في البلد خلف من نمط التجار اخيار

وممن اكرمها الله بحلوله فيها حيا وميتا

وله موشحة عذبة [1] السماع محكمة الصنعة وهي

من اطلع بوق مايس الريحان * بدر الافق

يهتز منعما على كثبان * تحت الغسق

من نمق خده بروض انب * بادي الفطب

وطرزه بسالب منعطب * رفم الصحب

والثغر غدا لدره كالصدب * فد انبت بي

مرج فد زانه من [2] المرجان * بالشهد سق

لو جاد على بؤاد الظمآن * اطفى حرق

بدر ازراره تبدت بلكا * فلبي ملكا

عيناه مع الهوى دمعي سبكا * بيه اشتركا

فد اشبهت المها لحظا بتكا * والكحال حكى

مسكا مستمسكا على سوسان * عض عبق

يهدي كنسيم جنة رضوان * للمستنشق

حالي مذ غبت [3] حائل يا فمر * حال الكدر

انسي بالليل مع نظام الدرر * نفر الوتر

ان كنت جهلت ادمعي كالمطر * فل او سهر

بسل جنح الظلام عن هيمان * بادي الفلق

ينبي عن بيض دمعي السانّ * او عن ارق

---

(1) P = غذبه. — (2) من manque dans C. — (3) P, T — مثل غبت.

٨٣ — الفقيه الاستاذ (1) الاعرف الصالح ابو زكرياء يحيى بن عبد الله ابن عبد العزيز بن رحمون من قضاة العدل و الدين و الفضل

٨٤ — ابنه الفقيه القاضي ابو العباس احمد من قضاة العدل والحزم و الدين و الصرامة

٨٥ — الفقيه ابو زيد عبد الرحمان بن ابراهيم بن عبد الله بن محمد بن عبد العزيز المذكور وكل اهل هذا البيت حتى الآن اهل علم و وجاهة وعدالة و فضل ومنهم من كتب بباب امير المسلمين مولانا ابي حمو ايده الله

٨٦ — الفقيه القاضي ابو عثمان سعيد بن محمد العقباني اول نجباء بيته ذو نبل و نباهة و دراية وتفنن في العلوم و مهارة حذق في الحساب و الهندسة ولي قضاء الجماعة بتلمسان و بجاية و مراكش و سلا و وهران و هنين فحمدت في جميعها سيرته عدلا و جزالة و هو الآن خطيب الجامع الاعظم بتلمسان

٨٧ — الفقيه الاديب ابو عبد الله محمد بن البنا كاتب شاعر متخلق ظريف فمن شعره قوله

البسيط

عيد و غيد و عود و ابنة العود * يا ليلة جمعت شملي بها عود

وشادن (2) خنث الاعطاف من ترف (3) * علقته بدر تم فوق أملود

يجني فتمحو جناياه محاسنه * وللجمال شفيع غير مردود

لما سألناه عن خمر بريقته * يحميه بالبيض من اجفانه السود

وسالفيه وصدغيه فقال لنا * هاذي المدامة من تلك العناقيد

(1) P = الاستاد. — (2) T = شاذن. — (3) C = الاطراف مرتدف.

شربه الله اخذته حال صوبية بصعق مغشيا عليه وطيب به على تلك الحالة طواب الفدوم بفضى نحبه اثناءه رحمه الله ودبن بمكة و لـه الآن بمصر ولـد من اعلام بفهاء المالكية ابو عبد الله محمد

٧٧ — الولي الصالح ابو الحسن علي بن النجارية ذو الزهادة بي الدنيـا و الاقبال على الآخرة فبره بازاء فبر امير المسلمين ابي يحيى يغمراسن فصـد التبرك له بجواره

٧٨ — الشيخ الولي ابو يعفوب يوسب بن عبد الواحد المغراوي المعروب باحصري من المعاصرين ولي معروب الدين و البضل و البركـة و المكاشبـة منافبه بتلمسان مشهورة و فبره بعين و انزوتة خارج باب الجياد رحمه الله

٧٩ — ولي الله الورع الزاهد ابو زكرياء يحيى بن ادغيوس من اهل الحياة اليوم رجل ترك الدنيا و افبل على العبادة لا يفارق كسر بيته منفردا بالعبـادة مجاب الدعاء ظاهر الخير نفع الله به

٨٠ — البفيه ابو العباس احمد بن علي بن احمد الفيسي شهر بالمشوش من اهل العلم و العمل و من بيت نباهة و الشرب معروب الدين والصلاح

٨١ — ولده البفيه الاعرب ابو العباس احمد من كبار البفهاء وفضاة العـدل صاحبنا رحمه الله

٨٢ — حبيده البفيه ابو عبد الله محمد بن محمد بن احمد من علية البفهاء اهل الدين و الورع اختاره مولانا امير المسلمين ايده الله لكتب العلامة والاحاطة (1) به ثم للشهادة على صندوق المال توسما بيه للثفة و الدين بارك الله بيه

(1) P = الاحصة.

٦٩ — الفقيه القاضي الاعدل ابو عبد الله محمد بن احمد بن محمد المقري من العلماء الاعلام و قضاة العدل و الدين و الجزالة و من اهل الفتيا و التدريس ولي قضاء الجماعة بفاس فحمدت سيرته و مات بها سنة ست و خمسين

٧٠ — ابن عمه الفقيه القاضي ابو الحسن علي من اهل العلم و الدين قاضي تلمسان الآن خير فاضل على هدى السلف الصالح متحر الصواب في احكامه بارك الله فيه

٧١ — الفقيه ابو زكرياء يحيى بن عصفور من قضاة العدل و الدين والفضل

٧٢ — الفقيه الرئيس القاضي الاعدل ابو اسحاق ابراهيم بن علي بن يحيى من القضاة الرؤساء الاعلام دينا و فضلا

٧٣ — الفقيه الصالح المتبتل ابو الحسن علي بن محمد بن زاغو من كبار الاولياء المشهورين وله الآن خلف اهل عدالة و ثقة اخيار بارك الله فيهم

٧٤ — الفقيه الحافظ ابو موسى البخاري من الفقهاء المحدثين والصلحاء الابرار في عصرنا

٧٥ — الشيخ الفقيه العلامة ابو عبد الله محمد بن عبد النور من الفقهاء المدرسين و اهل الفتيا و الدين المتين ولى قضاء بلده فحمدت سيرته عدلا و حسن خلق وتوفي رحمة الله عليه في وجهته صحبة السلطان ابي الحسن الى تونس و هو قاضي حضرته

٧٦ — و اخوه الفقيه ابو الحسن من اهل العلم و الفضل و السخاء بذات يده ولى القضاء ببلده نائبا عن اخيه ومستقلا بعد موته و بكثير من حواضر المغرب فعدل وجالس الملوك ثم حج باهله و ولده فلما اشرف على البيت

٦٦ — شيخنا العالم الاعلى الشيخ ابو عبد الله محمد بن ابراهيم الابـــلي [1] المعلم الاصغر من بيت نباهة بى الجند [2] اخذ ببلده عن الشيخين العالميـــن ابي زيد وابي موسى ابني الامام و بمراكش عن ابي العباس احمد بن البنا وارتحل الى العراق بي زي البقراء السبارة بلقـى به وبغيره من بلاد المشرق العلماء واخذ عنهم وعاد واستخدمه السلطان ابو حمو ابن السلطان ابي سعيد بي قيادة بني راشد من كور بلده ببر لذلك عنه واستقر بجبال الهساكرة عند علي ابن محمد بن تاروميت وكان طلابا للعلم جماعة لكتبه بعكب عنده على النظر الى ان باق اهل زمانه بي العلـوم العقلية باسرها حتـى انـي لا اعـرب بالمغرب والابريقية بقيها كبيرا الا و له عليه مشيخة توبي رحمة الله عليه و رضوانه ببآس بي ذي القعدة سنة سبع و خمسين و سبعمئة

٦٧ — شيخنا البقيه العالم الاعرب ابو عبد الله محمد بن احمد الشريـــب الحسني احد رجال الكمال علما ودينا لا يعزب عن علمه بن عقلي الا وقد احاط به اخذ عن الشيخين ابي زيد وابي موسى ابني الامام وعن شيخنـا ابي عبد الله الايلي [3] وغيرهم و بلغ الغاية القصوى من الادراك والتبحر وبصاحة اللسان عند الالقاء واحد عصره رحمة الله عليه توبي بي ذي الحجة متم سنـة احدى و سبعين وسبعمئة وامر مولانا امير المسلمين ابو حمو ايده الله بدبنـــه عند قبر والده المولى ابي يعقوب تبركا له بجواره

٦٨ — ولده البقيه ابو محمد عبد الله من علية البقهاء وصدور المدرسيـن الآن مشارك بي بنون التعاليم والنظر والبقه بارك الله بيه

(1) P, C = الابلى. — (2) C = الجلد. — (3) P, C = الابلى.

٥٩ — تلميذه الفقيه ابو الحسن علي بن احمد المعروف بابن الفحّاج (1) اعرف اهل زماننا بفنون التعاليم سبط سلف صالح ظهر على يديه من الاعمال الهندسية المنجانة (2) المشهورة بالمغرب واثابه عنها ملوكه بالف دينار(3) من الذهب مقسطة على عمال بلادهم في كل سنة

٦٠ — الشيخ الصالح الولي ابو يوسف يعقوب بن علي الصنهاجي من بني علا الناس(4) بن حماد صاحب القلعة قانت ورع زاهد صاحب كرامات شيخ اهل تلمسان في القراءات مستجاب الدعاء قبره ما بين الاسوار بالمرج خارج باب الجياد قرب الكبير مزار مقصود

٦١ — ولده الشيخ الصالح الولي الخاشع ابو زيد عبد الرحمان حائز مقامه دينا وعلما

٦٢ — ولده الفقيه العدل ابو يوسف يعقوب بن عبد الرحمان نسيج وحده فضلا و ادبا و رجولة و معرفة رحمه الله

٦٣ — اخوه محمد بن عبد الرحمان اللاحق به في الفضل والدين

٦٤ — الولي المحدث الصالح ابو عبد الله محمد بن فطوال من كبار الائمة المشاهير

٦٥ — الحاج ابو عبد الله محمد المصمودي ولي عالم حج ومات بصحراء فليص سنة اربع وعشرين

---

(1) P = الفحام ; T = العجاج. — (2) C = المنجانية. — (5) دينار est en blanc dans C ; manque dans P, T ; voyez Bargès, *Souvenirs d'un voyage à Tlemcen*, p. 375. — (4) Nous avons gardé l'orthographe de nos trois mss ; de Slane écrit علناس (*éd. Berb.*, I, 322 et pass).

المنبتلين عالم مفت كبير القدر كثيرا ما يقيم حال الضعفاء و الواردين من حيث لا يعلم[1] فبره رحمه الله بالعباد مزار مجاب الدعاء[2] .

٥٣ — ولده[3] الفقيه ابو عبد الله محمد احد الخطباء الموهين الصلحاء

٥٤ — القاضي الامام ابو اسحاق ابراهيم بن علي بن اللجام من قضاة العدل والصرامة في الحق وله خط بارع مدرس عالي الهمة ذكران رجلا من خدام المملكة استنقصه بنسبته الى لجام فقال اللهم اره عزة الشرع فبعد ثلاث جيء به سكرانا[4] فاقام عليه الحد فكانت هذه من كراماته رحمه الله

٥٥ ـ ٥٦ — الفقيه المقرئ ابو عبد الله المسناوي و ابن اخيه ابو محمد عبد الواحد معلمان لكتاب الله حسبة لله تعالى و امامان في الفرائض من الصلحاء الورعين رحمة الله عليهما

٥٧ * الفقيه الصالح العاكف ابو عبد الله بن البلد[5] من كبار الاولياء المتقشفين لم يعد لباس الصوف الخشن و اكل الشعير من فضل صدقته بثمن ما ينسخه بيده وقبره رحمه الله بمسجد صالح من العباد

٥٨ — الفقيه التعاليمي نخبة وقته ابو عبد الله محمد بن يحيى بن الفخار[6] من بيت نباهة في الامامة و العدالة مراكشي النجار[7] ساد اهل زمانه في العلوم المعقولة مع شعر نبيل وكتابة رائقة وتوفي بتونس في الطاعون الاكبر سنة تسع و اربعين وسبعمئة

---

(1) Les mots من الصالحين المتبتلين الخ manquent dans A, B. — (2) Les mots فبره رحمه الخ manquent dans C, P, T. — (3) T = والده ; Les copies A, B présentent, à partir d'ici, une lacune de plusieurs pages.— (4) P = سكران ; T = سكران اليه . — (5) البلد manque dans C. — (6) P = النجار . — (7) P = الفخر ; T = النجر .

٥٠ — اخوه الولي[1] الصالح ابو العباس احد من الصلحاء الاعلام[2] تـال لكتاب الله على علم به[3] فبضه[4] السلطان ابو يعفوب المريني فلما كبـل[5] تكسرت عنه الفيود والفى[6] في السجن ازيد من سبعمئة رجـل باخذهـم بالفراءة[7] بكلهم حفظوا كتاب الله العزيـز على يديه[8] وكان امرهم بي ذلـك عجبا و كان الناس يفصدونه بالسجن لتجويد الفرآن[9]

٥١ — والده[10] الشيخ ابو اسحاق ابراهيم بن علي الخياط كان رجلا صالحا يعيش من الخياطة وكان يكثر الدخول على امير المومنين ابي يحيى يغمراسـن ابن زيان لفضاء حوائج الناس وربما دخل عليه بى اليوم الواحد سبعين مرة بفيل لامير المومنين بى ذلـك بفال دعوه رحمة للناس و ما فضى الله عز و جل يفضيه والله لا امنعه من فصده[11] رحم الله السلطان ونبـع بالشيـخ ورضـي عنه[12] وفبره مزار[13] معروب بتلمسان

٥٢ — الشيخ الصالح البفير[14] السالـك[15] واحد اهل عصره بي الديـن و العلم[16] ابو الحسن علي بن محمد[17] بن الحمال بالحاء المهملة من الصالحيـن

---

(1) الولـي manque dans A, B, P, T. — (2) A, B = بن الصالح ابراهيم ابوه au lieu de من الصلحاء الاعلام. — (3) Les mots تال لكتاب الخ manquent dans A, B. — (4) A, B = ثنفعه ; P = تعفه. — (5) A,B = كبله. — (6) A, B = الفى. — (7) C, P, T ajoutent و الصلاة. — (8) Les mots بكلهـم حفظـوا الخ manquent dans C, P, T. — (9) B = للسجن لتجديد الفرآن. — (10) B = ولـده ; A, C = و الله لا ابرمتـــه ; ولـد اخيـه ; c'est le père du n° ٤٨. — (11) C, P, T = . — (12) Dans C, T les mots ورضى عنه manquent. — (13) مزار manque dans C, P, T. — (14) A, B = العفيه. — (15) السالك manque dans A, B. — (16) Les mots واحد اهل عصره الخ manquent dans C, P, T. — (17) بن محمد manquent dans A, B.

احد العارفين المتصرفين المتطورين [1] تارة تراه [2] في زي الملوك ومرة في زي الرهبان فمات واحتفل الناس في جنازته [3] فلما وضع على شفير القبر [4] تساقطت الطيور [5] عليه كالذباب على الشهد [6] اكثرها الخطاطيف تختلف بين ارجل الناس حتى كادت [7] تمنع الحافرين من العمل

٤٧ — الشيخ الولي الاشهر [8] وهب بن منبه من كبار التابعين عظيم القدر معروف بالصلاح والدين قبره عند الباب المنسوب [9] اليه باب وهب مزار مقصود [10]

٤٨ — الشيخ الخطيب ابو عثمان [11] سعيد بن ابراهيم بن علي الخياط عرف بابن سبعين [12] وهو معروف بالزهد والعبادة [13] وجلس على سجادة الارشاد [14] ولبس [15] الخرقة على [16] طريق ابي العباس احمد [17] الرفاعي وطريق الشيخ سيدي [18] ابي مدين شعيب ومستجاب الدعاء

٤٩ — مناوبه الخطابة ابو عبد الله محمد بن الصالح ابي الحسن بن الكمال من كبار الاولياء الابرار [19]

---

(1) A, B = المنظرين. — (2) Ce mot manque dans A, B. — (3) Les mots واحتفل الناس الخ manquent dans A, B. — (4) Ces mots sont remplacés dans A, B par يحمل الى قبره. — (5) C, P, T = تساقط الطير. — (6) على شهد manquent dans A, B. — (7) P, T = حتى لكادت. — (8) A, B = العارف. — (9) P = المسوب. — (10) A, B = بالله قبره بباب وهب من باب الجياد (sic) والبه نسبت (sic) الباب مزارا (sic) مقصودا (sic). — (11) عثمان manque dans A, B. — (12) A = سبغين ; P, T = سبعون. — (13) C, P, T = متصوف. — (14) B = الارشاء. — (15) C, P, T = البس. — (16) C, T, P = تربا وربا. — (17) احمد manque dans C, P, T. — (18) A, B, P, T = ومن طريق السيد من. — (19) A, B = كان من اصحاب السيد محمد بن جمال كان من اكابر الاولياء الابرار.

فنون شتى (1) وكتب الرسائل (2) عند (3) الملوك الاوائل (4) من بني يغمراسن بن زيان وولي قضاء بلده (5) باحسن السيرة رحمه الله ومن نظمه الدال على فضله (6)

الطويل

الاهي (7) مضت للعمر سبعون حجة * جنيت بها مما جنيت الدواهيا

وعبدك قد امسى رهين ذنوبه (8) * فجد لي برحمي منك نعم الدواهيا

وفيه يقول ابن حماد من شعراء تلمسان

الكامل

لما رأوك هدية من ربهم * سموك بابن هدية فاجادوا (9)

٤٤ — ولده الفقيه ابو علي منصور ولي القضاء بعد ابيه فقام به خير قيام وخطب بالجامع الاعظام من اجادير وكان من اهل العلم والدين رحمه الله (10)

٤٥ — ولده الفقيه ابو (11) الحسن علي خطيب الجامع الاعظم الآن على هدى سلفه الصالح من الدين والعلم والفضل ونزاهة الهمة صدر من صدور الدراية والتدريس والخلق العظيم حفظه الله (12)

٤٦ — الشيخ السالك ابو عبد الله محمد بن عيسى من قدماء التلمسانيين

---

(1) Les mots ولـه تواليف الخ manquent dans A, B. — (2) A = الرياسة. — (3) A = مع ; P, T = عن ; B = وكانت الرياسة مع الملوك. — (4) الاول manque dans B. — (5) A = بلد. — (6) Ces mots, depuis باحسن الخ, sont remplacés dans B par وبها مات رحمه الله ; les vers qui suivent manquent également dans B. — (7) P = الهي ; T = اله. — (8) P = ذنوبه. — (9) Tout ce qui précède, depuis باحسن السيرة الخ, manque dans A qui dit seulement : وبها مات رحمه الله. — (10) Cette notice biographique manque dans A, B. — (11) B = ابن. — (12) Voici la notice de ce personnage d'après A, B = خطيب الجامع الاعظم ببلدة تلمسان وكان رحمه الله من اعيان علماء المغرب كافة.

٤٠ — العفيه الولي العالم ابو زكرياء[1] يحيى بن صيفل زاهد ورع متبتل بي العبادة لا يكاد يفارق الفبور والمساجد توحشا من الخلق و[2] كان محدثا حافظا له كرامات كثيرة واطلاعات صوبية[3] فبره رحمه الله خارج باب العفبة وله الآن بتلمسان ولد على غير هديه نجيب بيما يليه من خدمة السلطنة[4]

٤١ — الشيخ الخطيب[5] ابو العباس احمد بن منصور صاحب الصلاة الخزرجي من العلماء العابدين اهل الكرامات والاخبار بالغيب[6] والدين والصدفات[7] رحمه الله

٤٢ — جده الفاضي[8] الامير ابو عمرو عثمان شارح الاحكام الصغرى كان[9] من[10] اهل الدين والعلم والرياسة على اهل بلده[11] هو وسلبه فتله[12] عبد المومن بن علي بوصات المهدي اذ فال له افتله بان صبير الصاد من فوله لي اشتغل بخويصة نبسك بي اذنى حتى[13] الآن وفبره رحمه الله خارج باب العفبة

٤٣ — العفيه الخطيب العالم ابو عبد الله محمد بن منصور بن علي بن هدية الفريشي[14] وهو من ولد عفبة بن نابع الفهري عالم خير من ايمة اللسان والادب[15] ذو بصر بالوثائق مشهور البضل والدين وله تواليب جمة بي

---

(1) B = ابن زكريا. — (2) Les mots زاهد ورع الخ manquent dans A, B. — (3) واطلاعات صوبية manquent dans A, B. — (4) Les mots وله الان بتلمسان الخ manquent dans A, B. — (5) A, B = العفيه الاجل au lieu de ces deux mots. — (6) C, P, T = بالمغيبات. — (7) A, B = الصدفة. — (8) Ce mot manque dans A, B. — (9) كان manque dans C, P, T. — (10 A = بن. — (11) P, T ajoutent ici بالذات. — (12) C = مثله. — (13) حتى manque dans B. — (14) C, T = الفرشي. — (15) والادب manquent dans A, B.

الخطيب ابي عبد الله محمد بن عبد الله بن الامام صدري اهل العلم بها (1) و اخذ ايضا الفقه على (2) الخطيب ابي محمد عبد الله بن عبد الواحد المجاصي البكاي (3) والعالم (4) ابي عبد الله بن هدية و الفقيه الفاضي ابي عبد الله محمد بن احمد ابن علي بن ابي عمرو التميمي (5) وكان صالحا زاهدا ورعا (6) حج وجاور بالمدينة على صاحبها (7) افضل الصلاة و السلام على افضل احوال المجاورين (8) ومات حاجا (9) بمكة في ذي الفعدة سنة احدى و اربعين وسبعمئة (10) وفبره الآن بباب المعلى منها مزار مفصود

٣٩ — ولده (11) الفقيه الاجل (12) ابو عبد الله محمد مولده سنة احدى عشرة و سبعمئة وفيه محدث فرأ الفرآن على الفقيه ابي زيد عبد الرحمان بن يعفوب ابن علي (13) وله مشائخ جلة بالمشرق والمغرب وكان فقيها خطيبا صنيعا (14) ذا وجاهة عند السلاطين وعند الخاص و العام (15) سد (16) طريق ابيه و جده ظهريا و خدم الملوك من بني مرين فرأس عند السلطان ابي سالم منهم رياسة كبرى و امتحن بعدها وغرب (17) واستفر الآن (18) بمصر معدودا في ففهائها (19) المالكية

---

(1) صدري اهل العلم بها manquent dans A, B. — (2) اخذ ايضا العفه على manquent dans C, T. — (3) Ce personnage a été omis par B. — (4) C, P, T = العفيه. — (5) A, B = الفاضي ابي عبد الله محمد بن علي التميمي. — (6) ورعا manque dans A, B. — (7) C, P, T = ساكنها. — (8) Les mots على افضل الخ manquent dans A, B, C. — (9) C = جاجا. — (10) A, B ne donnent que l'année, sans préciser le mois. — (11) ولده manque dans A, B. — (12) الاجل manque dans C, B, T. — (13) بن علي manquent dans A, B. — (14) خطيبا صنيعا manquent dans A, B ; P, T = وفيه خطيب مصقع. — (15) وعند الخاص والعام manquent dans C, P, T. — (16) C, P, T = نبذ. — (17) Les mots ظهريا وخدم الخ manquent dans A, B. — (18) الآن manque dans A, B. — (19) C, P, T = ففهاء.

الاعلام[1] محدثا بفيها متصوبا زاهدا عابدا مجاب الدعاء له كرامات[2] وءاثــار بي الترهب و العلم شهيرات اخذ عن ابي زكرياء يحيى بن محمد بن عصبو ر العبدري و ابي اسحاق ابراهيم بن يخلف بن عبد السلام التنسي والشيخ الصالح ابي عبد الله محمد بن اللجام[3] و البفيه ابي زيد اليزناسني وكلهم ممن انجبته تلمسان بي العلم والدين وتوبي اوائل رجب البرد سنة احــدى وثمانين وستمئة بدبن ازاء امير المومنين يغمراسن بي دار الراحة من الجامع الاعظم لوصية امير المومنين رضي الله عنه بذلـك تبركا بجواره[4]

٣٨ ــ ولده البفيه ابو العباس احمد مولده ليلة الثاني[5] من المحـرم سنــة احدى وثمانين وستمئة[6] فرأ الفرآن على البفيه الشيخ الولي[7] يوسف بن يعفوب بن علي[8] الصنهاجي واخذ البفه عن ابي الحسن الصغير و البفيه ابي محمد عبد المهيمن[9] و البفيــه ابي محمد خلـف الله والبفيه ابــي اسحــاق ابراهيم[10] الفاري والبفيه ابي عمـران الزرهينــي[11] والبفيــه ابي عبـد الله المليلي و البفيه ابي عبد الله[12] بن عبد الرزاق وكل هؤلاء بباس واخذ ببلـده عن البفيهين الاخوين ابي زيد وابي موسى ولدي البفيه العالم[13] الامـــام

(1) A, B = العلماء العاملين. — (2) P, T ajoutent ici و مكاشفات. — (3) Un blanc dans C; ce mot ne figure que dans P, T. — (4) Tous les détails qui précèdent, à partir de محدثا بفيها الخ, manquent dans les copies A, B. — (5) A, B = مولده بي الثاني. — (6) A, B = سنة ثمانين و ستمائة. — (7) الولي manque dans A, B. — (8) بن علي manquent dans B. — (9) Le nom de ce jurisconsulte est cité plus bas par C, P, T qui l'appellent ابي محمد عبد المهيمن ابن محمد بن عبد المهيمن الحضرمي. — (10) ابراهيم manque dans A, B. — (11) T = الزريهني; manque dans C; effacé en partie par une tâche d'encre dans A.— (12) والبفيه ابى الخ manquent dans B. — (13) العالم manque dans C, T.

٣٥ ــ الشيخ ابو اسحاق بن يخلف بن عبد السلام التنسي [1] من العلماء والصالحين والاولياء العاملين [2] كبير القدر حيا وميتا زاهد ورع ذو كرامات شهيرة [3] ومكانة عند الملوك عظيمة الف في العلم كتبا كثيرة [4] وحج وعاد الى تلمسان فتوفي في حدود الثمانين وستمئة وقبره رحمه الله بالعباد

٣٦ ــ اخوه الشيخ ابو عبد الله محمد من اكابر العلماء العاملين وهو معظم عند الملوك والعامة ذو ورع شديد تصرف [5] في الرسالة بين ملوك المغرب والمشرق فانجرت بها اليه التهمة من ملوك تلمسان [6] ايام حصار الاول فخرج الى السلطان ابي يعقوب ملك المغرب فبالغ في بره واحتفاله [7] الى ان [8] مات فحضر جنازته [9] وقبره معروف بالعباد رحمه الله

٣٧ ــ الشيخ الصالح ابو عبد الله محمد بن محمد [10] بن ابي بكر بن مرزوق ابن الحاج التلمساني القيرواني [11] الاصل مولده في حدود تسع وعشرين وستمئة ومرزوق جده [12] هو الذي استوطن تلمسان في ايام لمتونة فنشأ بنوه بها وهم [13] اهل صلاح وعلم [14] ودين ووجاهة [15] يحترفون بالفلاحة وكان الفقيه ابو عبد الله هذا [16] من الصلحاء [17] المشاهير [18] والاولياء

---

(1) A, B = ابو اسحاق التنسي. — (2) Ce mot manque dans A, P, T — (3) Ce qui précède à partir de كبير القدر الخ, est remplacé dans A, B par ظهرت له كرامات كثيرة. — (4) Les mots ومكانه عند الخ manquent dans A, B. — (5) A, B = وتعريف — (6) Les mots فانجرت بها الخ manquent dans A, B. — (7) A, P = احتفائه ; B احتفاوه — (8) ان manque dans A. — (9) P, T ajoutent ici بما هو معروف. — (10) محمد بن محمد manquent dans A. B. — (11) B = الزواوي الاصل. — (12) B ajoute ici هذا. — (13) وهم manquent dans C, P, T. — (14) وعلم manquent dans C, T. — (15) C, P = ووجاهة في الدين ; T = ووجاهة بالدين. — (16) A, B = وكان هاذا الفقيه ابو عبد الله محمد. — (17) A, B = الصلاح. — (18) A, B = الزهاد.

٣١ — الفقيه محمد بن يخلفتن بن احمد بن ينفليت [1] الفـزازي [2] ثـم اليجعشني التلمسانى من بيت علم ونباهـة اخذ العلـم بغرناطة [3] وسكـن مراكش وهو اخو ابـي [4] زيد الفزازي وكبيره وروى عن ابيه وابـي عبـد الله التجيبي [5] وكان حافظا للحديث حذق البخاري اومعظمه فقيها اديبا تاريخيا لغويا كاتبا بليغا شاعرا مجيدا حسن الخط والصورة والهمة [6] نقله محمد الناصر ابن يعقوب المنصور بن يوسف العسري بن عبد المومن بن علي من الكتابة الى القضاء بقرطبة ثم بمرسية [7] ثم بغرناطة [8] وبها توفي سنة احدى وعشرين وستمئة [9] رحمة الله تعالى عليه

٣٢ — موسى بن محمد بن مروان ولي القضاء بغرناطة و بها مات [10]

٣٣ — الفقيه ابو اسحاق [11] يعقوب بن حمود التلمساني اغماتي الاصل [12] لقي بمرسية ابا علي الصدفي واخذ عنه سنة احدى عشـرة وخمسمئـة [13] وعاد الى تلمسان فحدث بها [14] واخذ عنه ابو يحيى بن عصفور وغيره

٣٤ — الفقيه يوسف [15] بن علي بن جعفر التلمساني روى باشبيلية عـن القاضي ابي بكر بن العربي محدث صالح [16]

---

(1) B = بـن ينعيليـة ; manquent dans C. — (2) C, P, T = الفـازازي. — (3) A, B, P, T = بقرطبة. — (4) A, B = ابو اخو. — (5) Les mots وكبيـره الخ manquent dans A, B. — (6) A remplace ce qui précède, à partir de وكـــان حافظا , par : وكان كاتبـا ضريبـا *(sic)* حسن الخـط واللفظ ; B = الهيئة. — (7) ثـم بمرسيـة manquent dans A. — (8) A ajoute ici ثـم بمـراكـش. — (9) La date manque dans A, B. — (10) Il n'est pas fait mention de ce personnage dans C, P, T. — (11) Ces trois mots manquent dans A, B, P, T. — (12) Ces deux mots manquent dans A, B ; P, T ajoutent ici ابو يوسف هذا. — (13) A, B ont abrégé cette biographie ; ils donnent seulement : اخـذ عن ابـي علـي الفـوى بمرسيـة. — (14) فحدث بهـا manquent dans A, B. — (15) A = ابو يوسف. — (16) Ces deux mots manquent dans A, B.

الطويل

جميع احاديث الصحيح الذي روى الـ * بخاري خمسة وسبعون في العد
وسبعة ءالاف تضاف وما بقى * الى مئتين عد ذاك اولوا الجد

مولده سنة ست[1] وثلاثين وخمسئة وتوفي بتلمسان سنة خمس وعشرين وستمئة ابن تسع [2] وثمانين سنة [3] رحمة الله عليه

٣٠ — الفقيه الاجل ابو عبد الله محمد بن علي بن مروان بن جبل الهمداني وهراني الاصل نشأ بتلمسان شلوباني الاول ابو عبد الله محمد بن مروان روى عن ابى موسى عيسى بن عمران وروى عنه ابو جعفر بن شعبان[4] وكان عالما[5] فقيها بجميع العلوم[6] متبحرا في حفظ المسائل ماهرا في النظر حسن الخط سرى الهمة[7] ولى قضاء تلمسان ثم استقدمه المنصور لقضاء الجماعة بمراكش[8] عند حركته الى قفصة فكان بها حميد السيرة[9] عادلا في الاحكام قيل لم يجلد احدا بسوط ايام قضائه مع كونه شديد الهيبة بصيرا بالاحكام حظي[10] عند المنصور[11] توفي بمراكش[12] ليلة الاحد تاسع جمادى[13] سنة احدى وستمئة[14] واحتفل الناس في جنازته[15]

---

(1) P, C, T ajoutent او سبع. — (2) P, C, T ajoutent او ثمان. — (3) ابن تسع الخ manquent dans A, B. — (4) Ce qui précède, à partir de شلوباني الاول manque dans A, B. — (5) عالما manque dans C, P, T. — (6) بجميع العلوم الخ manquent dans C, P, T. — (7) متبحرا في حفظ الخ manquent dans A, B. — (8) A, B = لقضاء مراكش. — (9) A, B = كبير الهمة. — (10) P = حظيا : T = حصيا. — (11) Les mots قيل لم يجلد الخ manquent dans A, B. — (12) بمراكش manque dans C, P, T. — (13) تاسع جمادى manquent dans A, B. — (14) A, B ajoutent ici في دولة المنصور ; il faudrait en tous cas في دولة الناصر. — (15) واحتفل الخ manquent dans A, B.

٢٩ * الفقيه ابو عبد الله محمد بن عبد الحق بن سليمان اليعفري ويقال البطيوي[1] روى ببلده[2] عن ابيه ابي محمد[3] وتفقه به[4] وبعمران التليدي[5] وبابي بكر بن عصفور وبابي بكر اللفتني[6] وبابي الحسن جابر بن محمد[7] وبابي الحسن بن ابي فنون[8] وبابي علي الحسن بن الخراز[9] وصحب الوليين الزاهدين ابا مدين شعيب بن الحسين وابا عبد الله محمد بن[10] مجبر الهواري ولقي كثيرا من اهل العلم والدين والزهد والورع[11] فاخذ عنهم بفاس ومراكش وسبتة واشبيلية[12] وكان راوية فقيها حافظا متكلما متفننا في علوم جمة بارع الخط جماعا للكتب الجليلة[13] وله مصنفات كثيرة اجلها المختار[14] في الجمع بين المنتقى والاستذكار وكان رحمه الله حسن الخلق رائق الملبس مطعاما وجيها ببلده وغيره عند السلاطين والامراء[15] ولي قضاء بلده[16] مرتين فعدل واجزل[17] ومن نظمه هذين البيتين[18] في عدد احاديث البخاري رحمه الله تعالى

---

(1) T = البطوي ; les mots ويقال البطيوي manquent dans A, B. — (2) ببلده manque dans A, B, — (3) ابي محمد manquent dans B. — (4) وتفقه به manquent dans A, B. — (5) وبعمران التليدي manquent dans A, B. — (6) A = الفتيتى : B = الفتبتى ; P = اللفنتي . — (7) Les noms de ce personnage manquent dans A, B. — (8) A, B = بن فنون . — (9) Les noms de ce personnage manquent dans A, B. — (10) بن manque dans A, B. — (11) الزهد الورع manquent dans A, B. — (12) On lit dans A, B من اهل العلم والدين من رجال فاس والمغرب كله واخذ من جماعة من الصوفية وراى سبتة واشبيلية واخذ عن جميع اهلها . — (13) Ce qui précède, à partir de فكان راوية manque dans A. — (14) A, B = هو صنف كتاب البخاري . — (15) Les mots وكان رحمه الخ manquent dans A, B. — (16) A, B = ولى قضاء ببلده تلمسان . — (17) فعدل واجزل manquent dans A, B. — (18) هذين البيتين manquent dans P, T.

طرحت غلائلها وفلت سبيكة * من فضة او دمية من مرمر[1]
منحتك ما منعتك يفظانا ولم * تخلف مواعدها ولم تتغير
وكانما خافت بغاة وشاتها * فاتتك من اردافها في عسكر
وبجزع ذاك المنحنى ادمانة * تعطو[2] وتسطو بالهزبر القسور
وتحية جاءتك في طي الصبا * اذكى واعطر من شميم العنبر
جرت على واديك فضل ردائها * فعرفت فيها عرف ذاك الاذخر
هاجت بلابل نازح عن الفه * متشوق ذاكى الحشا المتسعر
واذا نسيت ليالي العهد التى * سلفت لنا فتذكريها تذكر
رحنا تغنينا ونرشف ثغرها * والشمس تنظر مثل عين الاخزر
والروض بين مفضض ومعسجد * والجو بين ممسك ومعصفر[3]
ولو اعتمدنا نقل مختاره لضافت الاوراق وخرجنا عن قصد التاريخ

٢٨ — الفقيه الاجل العلامة[4] ابو عبد الله محمد بن عيسى من اهل اجادير رجل صالح عالم ورع حج خمسة وعشرين حجة وكان ذا مكاشفات[5] ياتيه امير المسلمين ابو يحيى يغمراسن بن زيان[6] رضوان الله عليه الى محله التماسا لدعائه وعناية جبل عليها بالصالحين امثاله وكان رحمه الله من اهل الخير ومن اكابر الصالحين[7] قبره خارج باب[8] العقبة مجاب الدعوة[9]

---

(1) C = من مد ; T = مدمر. — (2) C, T = تعطوا. — (3) Toutes les pièces de vers qui précédent manquent dans A, B. — (4) الاجل العلامة manquent dans C, B, T. — (5) A, B = وكان من اهل الكشف et ajoutent والدين وكان رحمه الله الخ. — (6) A = ابو يحيى بن يغمراسن. — (7) Les mots العظيم manquent dans C, P, T. — (8) A, B = بباب. — (9) Les mots مجاب الدعوة manquent dans C, P, T.

اودى صباى وغاض ماء نعيمه * وذوى قضيب قوامي المتأود
واتى المشيب يزورني متفقدا * والشيب ابغض زائر يتفقد
ولى الشباب وشرخه لم يبق لي * بعد الشباب وشرخه ما افقد
حلت سوادي[1] ربدة الشعر التي * ولت كما خلى لبيدا اربد
وتكاد تني ريثة لم ادرها * في نهضتي ولكل شيء موعد
وقوله رحمه الله

الكامل

نظرت اليك بمثل عيني جوذر * وتبسمت عن مثل سمطي جوهر
عن ناصع كالدر او كالبرق او * كالطلع او كالاقحوان موشر
تجري عليها من لماها نطفة * بل خمرة لكنها لم تعصر
لو لم يكن خمرا سلافا ريقها * تزرى وتلعب بالنهى لم تحصر[2]
وكذلك ساجي جفنها لولم يكن * فيه مهند لحظها لم يحذر
لوعجت طرفك في حديقة خدها * وامنت سطوة صدغها المتبختر
لرتعت من ذاك الحمى في جنة * وكرعت من ذاك اللمى في كوثر
طرقتك وهنا والنجوم كانها * حصباء در في بساط اخضر
والركب بين مصعد ومصوب * والنوم بين مسكن ومنفر
بيضا اذا اعتكرت ذوائب شعرها * سفرت فازرت بالصباح المسفر

(1) P = شواتى ; T = سواتى . — (2) P = تحضر .

وما اسفي لاشباب خلعته * وشيب ابى لانصول خضاب

وعمر مضى لم اخل[1] منه بطائل * سوى ما خلا من لوعة وتصابي

ليالي شيطاني على الغي قادر * واعذب ما عندي اليم عذابي

عكسنا قضايانا على حكم عادنا * وما عكسها عند النهى بصواب

على المصطفى المختار ازكى تحية * بتلك التي اعتد يوم حساب

بذاك عتادي او ثناء اصوغه * كدر سحاب او كذر سخاب

وقوله رحمه الله

الكامل

ان كنت تجهل انني لا ارقد * بسل يخبرك السهى والفرقد

وان اتهمتهما لبعض تناسب * بيني وبينهما فطيفك يشهد

ولقد ابيت الليل لا ادري به * نوما كما بات السليم الارمد

ارعى كواكبه وارقب صبحه * والصبح انأى من هواي وابعد

بردا اكابد لوعتي وظلامه * حتى يقوم لورده المتهجد

بان الخليط وبان قلبي اثره * سحرا كما زعم الغراب[2] الاسود

وتباينت اغواضنا وجسومنا * فالجسم يتهم والعزيمة تنجد

وكذلك ما صحبي الذين الفتهم * الا سراي وعزمتي والفرقد

ونهضت لو وافى نهوضي قوة * مني وساعدني الشباب المسعد

لا تعجبن لعزمتي وتثبطي * فالشوق ينهض والزمانة تقعد

---

(1) P, T = احل . — (2) P = الغذاب .

اذا عكت الابطال عنها تفدموا * اعاريب غرا[1] بي متون عراب

وان ناب خطب او تبافم معضل * تلفاه منهم كل اصيد نـاب

تراءت بجساس مخيلة برصة * تـاتت له بي جيئة وذهاب

بجاء بها شنعاء تنذر[2] فومها * بتشييد ارجام وهدم فبـاب

وكان رغاء الصفب بي فوم صالح * حديثا بانساه رغاء سراب

بما تسمع الآذان بـي عرصاتهم * سوى نوح ثكلى او نعيب غراب

وسل عروة الرجال عن صدق بأسه * وعن بيته بى جعبر بن كلاب

وكانت على الاملاك منه وبادة * اذا ءاب منها ءاب خير مئاب

يجير على الحيين فيس وخندق[3] * ببصل يسار او ببصل خطاب

زعامة مرجو النوال مؤمل * ودعوة مسموع الدعاء مجاب

بمن ذا يزجيها حواسر ضلعاء * بما حملوها من منى ورغاب

ولكنها الدنيا تمر على البتى * وان كان منها بـي اعز نصاب

وعادتها لا توسط عندها * بـاما سماء او تخوم تراب

بلا ترج من دنياك ودا وان يكن[4] * بما هو الامثل ظل سحاب

وما الحزم كل الحزم الا اجتنابها * باشفى الورى من تصطبى وتحاب

ابيت لها ما دام شخصي وان ترى * تمر ببالي او تطور[5] جناب

بكم عطلت من اربع وملاعب * وكم برفت من اسوة[6] وصحاب

ولا تحسبوا اني على الدهر عاتب * باعظم ما بي منه ايسر ما بي

---

(1) P, T = غنزا. — (2) B = شذر ; A = تندر. — (3) P, T = جندب. —
(4) C = تكن. — (5) B = تزور. — (6) C, B = اسرة.

سلايخ الضان لا غير واتفق ان دخل تلمسان صاحب له من غيرها فدعاه للقرى
بمحضر من يعرف حاله ورثة فرشه ومسكنه فاستغرب ذلك ولم يفارقه الى
وقت المبيت ورواح الضيف فسايرهما المستغرب من حاله المذكور قال فلما
دخلنا الفندق رأيت به بابا لم اعهده ففتحه ابن خميس ودخل ودخلنا معه
فاذا اسطوان دار به خادم بيدها شمعة فتقدمت بين ايدينا[1] الى دار رحبة
ومساكن حسنة فدخلنا منها الى بيت ذي فرش رفيعة فلما استقر بنا المجلس
دعا بالطعام فجيء له[2] بكل ما تشتهيه الانفس وتلذ الاعين فنلنا منه ما شئنا
ونمنا وانا اقضي العجب لما رأيت فلما اصبح خرج ابن خميس مع ضيفه[3]
وتركني نائما فلم انتبه اذ طلع النهار الا وانا مضطجع على سليخة ببيته التي
كنت اعرفها[4] ومن مستجاد شعره رحمة الله عليه ورضوانه قوله

الطويل

انبت ولكن بعد طول عتاب * وبعد لجاج ضاع فيه شباب
ومازلت والعليا تعني غريمها * اعلل نفسي دائما بمتاب
وهيهات من بعد الشباب وشرخه * يلذ طعامي او يسوغ شراب
خدعت بهذا العيش قبل بلائه * كما يخدع الصادي بلمع سراب
تقول هو الشهد المشور جهالة * وما هو الا السم شيب بصاب
وما صحب الدنيا كبكر وتغلب * ولا ككليب ري فحل ضراب

---

(1) P, T = يدينا. — (2) P, T = به au lieu de له. — (3) P, T = بضيعه. —
(4) T = بيته الذي اعرف ; ce qui précède depuis حرم لاجلها النوم manque dans A, ainsi que la pièce de vers qui suit.

فحابته الورثة بها(1) فقال اني لا اخذ الصدقة اجعلوها في تركتكم وانتم مني في حل ان كانت لي تورعا منه رحمه الله وتوفي بسلا سنة تسع وسبعين وخمسمئة(2)

٢٦ — الفقيه العالم ابو اسحاق ابراهيم(3) التلمساني ناظم(4) الارجوزة المشهورة في الفرائض عند بلوغه عشرين سنة من العمر وهو مدرك محقق(5) معروف بالفضل(6) والدين رحمه الله

٢٧ — الفقيه(7) ابو عبد الله محمد بن عمر بن خميس شاعر المئة السابعة متصوف عارف متطور دباج لا نظير له(8) ومات قتيلا بغرناطة يوم نكبة الوزير ابي عبد الله بن الحكيم(9) طعنه الرئيس(10) علي بن نصر الشهير بالابكم برمح فاصماه(11) فاحس المذكور حينه بطعنة اصابته من يد قدرة الله بالمكان الذي طعن فيه ابن خميس(12) حرم لاجلها النوم والاكل لم يزل يتاوى ويقول ابن خميس طعنني الى ان مات وذلك من اكبر البراهين على عظم قدر ابن خميس من اهل علم السيميا واخباره فيها مشهورة فمن اغربها(13) ما حدثنيه غير واحد من الثقات ان الفقيه المذكور(14) كان مسكنه بيت فندق فرشه

---

(1) A = فحللت له الورثة ; B = فحللت الورثة فيها ; P = فحلاله اورثة بها ; T = فحاله الورثة بها. — (2) Les mots وتوفي الخ manquent dans A, B. — (3) A, B = بن au lieu de ابراهيم ; T = ابراهيم بن et laisse un nom en blanc. — (4) B = هو seulement. — (5) B, C = هو مبارك ; A = هو صاحب. — (6) A, B = بالفقه. — (7) A, B ajoutent النبيل ; C, P, T ajoutent الشيخ. — (8) Les mots متصوف عارف الخ manquent dans A, B. — (9) Les mots يوم نكبة الخ manquent dans A, B. — (10) الرئيس manque dans A, B. — (11) برمح فاصماه manquent dans A, B. — (12) On lit seulement dans A, B فلما طعنه اصابته من قدرة الله طعنه ومات بها من ساعته. — (13) P, T = اعرفها. — (14) au lieu de المذكور, P et T donnent le nom complet ابا عبد الله بن عمر بن خميس رحمه الله.

على تلمسان[1] ولما كان على مسيرة يوم[2] من تلمسان[3] سمع هاتفا يقول له[4] ادرك امك فقد ماتت فاغذ السير وادرك جنازتها على شفير القبر توفي في رمضان[5] سنة اثنتين واربعين وخمسمئة رحمه الله

٢٥ — الفقيه الاجل الصالح[6] ابو الربيع سليمان ابن عبد الرحمان بن المعز[7] الصنهاجي المعروف بالتلمساني اخذ عنه ابو بكر بن خلف المعروف بالمواق[8] وابو العباس احمد بن محمد المعروف بالحصار[9] وكان زاهدا ورعا سكن سلا[10] يحترف بالنسج[11] ولا يقبل فيه سوى قيمة الغزل[12] وروى ان رجلا قيل له في منامه[13] صل عند السارية البلاطية من الجامع الاعظم والرجل المصلي معك عندها من اهل الجنة فلما اصبح صلى عندها مع الفقيه ابي الربيع التلمساني هذا وحكى ابراهيم بن ابي بكر العجيسي[14] مات والد[15] زوجتي ببلاد السودان وجاءتني[16] بفاس تركته فالفينا بها صرة[17] عليها مكتوب الفقيه ابو الربيع التلمساني فاخبرناه[18] بذلك فقال انما وجهت معه اردية يبيعها فقلنا لعل[19] ذلك ثمنها فقال لو[20] وجدتم ذلك في الكتابة لاخذتها

---

(1) C, P, T = عاد au lieu de ces trois derniers mots. — (2) A = يوما واحدا. — (3) Ces deux mots manquent dans A, B. — (4) A, B ajoutent من قبل الله. — (5) Ces deux mots manquent dans A, B. — (6) Ces trois mots manquent dans A, B, T. — (7) بن المعز manquent dans A, B. — (8) Ces deux derniers mots sont presque illisibles dans C, B : ils manquent dans A.— (9) A, B = بالحضر au lieu de ces deux mots. — (10) Les mots وكان زاهدا الخ manquent dans A. — (11) A, B = تحترف بالنسخ. — (12) Les mots ولا يقبل الخ manquent dans A, B. — (13) P, T ajoutent ici بها. — (14) A, B = ابو بكر بن ابي بكر العجلي. — (15) B = ولد. — (16) A = قدمت علينا. — (17) A = زمرة. — (18) B = اجرناه. — (19) لعل manque dans A, B. — (20) B = ان.

متجردا عن الدنيا مجاهدا لهوى النفس قال كان[1] ابتداء امري اني حضرت
دفن ولي الله وقطب الصالحين ابي مدين شعيب[2] فلم أر يوميذ[3] اعز مـــن
الفقراء ولا[4] اذل من الاغنياء فقلت هذا في الدنيا فكيف بهم في الاخرى
فاعطيت فقيرا ثيابي ولبست مرقعته ودخلت داري فصاحت زوجتي وويلها
ما هذا الامر الذي انت فيه[5] فقلت لها ان لم توافقيني على هـــذا والا
فعديني ميتا ثم تركت لها مكسبي واولادي[6] وخرجت سائحا فبعد اربعة
اعوام رجعت الى تلمسان واختبرت بسويقة اجادير[7] فلقيتني زوجتي
وخادمها تحمل احد اولادي على كاهلها فاخذت خبزة من خباز وناديت
في السوق[8] من يشتري لي هذا قصد اياسها مني والنظر فاذا الدموع
تنحدر[9] على خدودها[10] فرددت الخبزة لربها[11] وذهبت مشرقا بقصد
الحجاز[12] فغرق في البحر[13] في حدود الثلاثة عشر وستمئة

٢٤ — الشيخ ابو عمرو عثمان[14] بن علي بن الحسن[15] التلمساني كان من
اهل الدين والصلاح وتلاوة[16] يختمه كل ليلة و[17] حج على الصحراء ورجع

---

(1) كان manque dans P ; B = كان من. — (2) Nous avons suivi ici le récit de C, P, T ; les mss. A, B placent ces paroles dans la bouche d'un tiers qui n'est pas nommé. Le mot شعيب manque dans C, T. — (3) A = فلم ارا يوما قط مثل ذلك اليوم. — (4) ولا manquent dans B. — (5) Les mots ما هذا الامر الخ manquent dans C, P, T. — (6) A, B = ثم تركت لها كل ما احتوت عليه يدي. — (7) Ces trois mots manquent dans C, P, T. — (8) Ces deux mots manquent dans A, B. — (9) A = تنحذر. — (10) C, P, T = وجنتيها. (11) A, B = لاهلها. — (12) A, B = برسم الحجاج. — (13) في البحر manquent dans C, P, T. — (14) عثمان manque dans A, B. — (15) A, P = الحسين. — (16) A, B = قراءة. — (17) و manque dans C, P, T.

باخذها الخنش بفيه وسارعن الشيخ بعد ما تمرغ بين يديه كانه يطلب منه الدعاء[1] وانصرف راجعا من حيث اتى[2] فقالوا للشيخ يا سيدى ما هذا الامر الذى ما نعرفه قط[3] فقال لهم هذا رسول بعثته قبيلة من الجن من ارض العراق[4] بهذا السؤال فاجبناه[5] وكان خطاب الشيخ بذلك[6] للمستبعد رؤيته[7] واحاديث كراماته لا تحصى[8] وقبره رحمه الله بباب وهب معروف باجابة[9] الدعاء عنده

٢١ — الشيخ ابو العلا كان من اكابر الاولياء الصالحين المخصوصين بالكشف والراية[10] المبرء من جميع العاهات[11] توفي رحمه الله في جمادى الاولى عام[12] خمسة وثلاثين وسبعمئة وقبره بمسجد الرحمة من العباد معروف باجابة الدعاء عند ضريحه رحمه الله[13]

٢٢ — الشيخ الصوفي ابو عثمان سعيد بن ابي اسحاق من اهل القرآن والفقه ذو بركات معروفة و آثار مشهورة في الدين والصلاح معدود في كبار الاولياء[14] قبره بازاء باب وهب معروف[15] رحمه الله

٢٣ — الشيخ ابو علي عمر بن العباس الصنهاجي المعروف بالحباك كان[16]

---

(1) Cette phrase à partir de فاخذها الخنش الخ manquent dans C, P, T. — (2) C, P, T = وانصرف خارجا. — (3) C, P, T sont défectueux de toute la phrase فقالوا الخ. — (4) C, P, T = قال الشيخ ان هذا من اخوانكم الجان بعثه الينا اصحابه من العراق. — (5) A, B = يسئل بجاوبهم عليه. — (6) بذلك manque dans A. — (7) A, B = للمستصغين من الطلبة ; C, T = رويتهم. — (8) P, T = لا تحصى ولا تحصر. — (9) A = مجاب. — (10) B = الرعيا. — (11) B = بالرفى المبرئة لاولى العاهات. — (12 P, T = فى حدود خمس. — (13) La notice de ce personnage manque dans C ; la fin, à partir de معروف manque dans P,T. — (14) A, B = معروف بالزهد و العبادة و اجابة الدعوة. — (15) معروف manque dans A, B. — (16) كان manque dans C, P, T.

وفولـــه

الطويـل

تريدين ادراك المعالي رخيصة * ولابد دون الشهد من ابر النحل

وفولـــه

البسيـــط

لو لا رجـال لهـم ورد يفومـون * واخـرون لهم سـر يصومـون
لزلزلت ارضكم من تحتكم سحرا * لانكم فـوم سـوء لا تبالــون

وفبره رحمه الله عليه بعين وانزوتة من العباد (1)

٢٠ — الشيخ الولي الجليل الصالح (2) ابو يعفوب [يوسف] التفريسي مـن الاوليـاء العظام الزهاد في الدنيـا معروف بالخير مشهـور الدين والصـلاح مكاشف عالم (3) يفري الانس والجن بمسجده والناس يسمعون صوت الجان (4) واستبعد احد طلبته ان يكون الشيخ يرى صور الجن (5) فبينما هو يوما يفـرى الطلبة (6) اذ دخل عليه من باب مسجده حنش عظيم (7) ففر الحاضرون مـن هيبته (8) ففال الشيخ دعوه ففرب منه وناوله بفيه براءة فيها كتب (9) فاستدعى الشيخ الفلم والدواة وكتب باسفل البراءة وردها اليه والنـاس ينظـرون

(1) A, B = من باب الجياد au lieu de من العبـاد. — (2) Ces trois mots manquent dans C, P, T. — (3) Les mots معـروف بالخيـر الخ manquent dans A, B. — (4) A = الجـن. — (5) Les mots واستعـبـد الخ manquent dans A, B. — (6) C, T = وبينمـا مجلسه ذات يوم غاص بالطلبة لقراءة العلم. — (7) A = اذ ادخل عليه من باب مسجـده حنشا عظيمـا. — (8) C, P, T = منـه. — (9) فيها كتب manquent dans C, P, T.

له ابلغ ابا محمد(1) المجاصي السلام وفل له انا لنسمع تلاوته(2) الفرآن من فبرنا و(3) جبر على امامة الصلاة بالمسجد المفابل لباب ايمزتجمي (4) وكان ياتيه من باب زيري فلا ينظر الى محرم وشق ذلك عليه فبنيت له لصق المسجد المذكور دار(5) لسكناه وحدثني (6) الثفات ان رجلا دخل عليه المسجد بعد ان غشيه(7) البكاء وكان لا يعرف الناس الا بالاصوات فلما سلم عليه وعرفه بنفسه هجس في باطن الرجل ان عاب وسخا رداه بثوب الشيخ ففال له الشيخ من فوره ان تلميذا لبعض المشائخ نفعنا الله بهم نظر بثوب(8) شيخه وسخا ففال سبحان الله ولي من اولياء الله يكون ثوبه هاكذا وخرج فاحتوشته الحرس يفولون هو الفاعل الى ان اوصلوه الى صاحب الشرطة فعرفه انه انما خرج من عند الشيخ وتبرأ مما فيل عنه فسرحه فعاد من حينه الى الشيخ ففال له بداءة اتفف الآن كيت وكيت ففال له نعم ففال له اياك ان تصف اولياء الله بالفذارة فاستغفر فال الراوي فعلمت انها من مكاشفات الشيخ وكان كثيرا ما ينشد فول بعضهم

البسيط

هم الرجال وغبن ان يفال لمن * لم يتصف بمعان وصفهم رجل

---

(1) A, B = ابا عبد الله محمد. — (2) Les cinq mss. = تلاوتك. — (3) A, B terminent ici cette biographie par ces mots = ومنافبه كثيرة لا تحصى واختصرنا منها ما وجد. — (4) Ce nom ne figure que dans P, T. — (5) P, T = دارا. — (6) P, T = حدثنا. — (7) P, T = اغشاه. — (8) P, T = الى ثوب.

١٧ — ابو[1] الحسن بن الصيفل روى عن علي بن سكرة[2] وكان راويا للحديث عدلا صالحا رحمة الله عليه[3]

١٨ — الشيخ الولي الغوث ابو[4] اسحاق الطيار من اكابر الاولياء ومعلم كتاب الله عز وجل[5] فيل انه لم يضطجع اربعا وعشرين سنة صائما بالنهار فائما بالليل فمات فبل كمال السبعمئة وفبره بالعباد خارج تلمسان[6] مزار مشهور معروف باجابة الدعاء فيه رضي الله عنه[7]

١٩ — الشيخ الصالح[8] ابو محمد عبد الله بن عبد الواحد[9] المجاصي البكاي[10] من اهل[11] الحديث والزهد والورع كان خاشعا كثير البكاء حتى شهر به[12] لا يرفع طرفه الى السماء ابدا[13] من خشية الله[14] ذا مواعظ حسنة[15] وتدريس للعلم وعبادة ومكاشفة بلغني عنه[16] انه حج بحمار لا يركبه الا عند الاعياء[17] وروى[18] ان رجلا من اهل تلمسان يعرف بابن الغريب ممن جاور بالمدينة سنين ورأى مولانا محمدا[19] صلى الله عليه وسلم في المنام ففال

---

(1) A, B = ابن. — (2) Les mots روى الخ manquent dans A, B. — (3) B = كان رحمه الله راويا للحديث. — (4) Les mots الولي الغوث manquent dans C, P, T. — (5) Les mots معلم كتاب الخ manquent dans A, B. — (6) خارج تلمسان manquent dans A. — — (7) فيه رضي الله عنه manquent dans A, B. — (8) A, B = الولي. — (9) بن عبد الواحد manquent dans A, B. — (10) T = البكا ; ce mot manque dans A, B. — (11) B ajoute ici الدين و. — (12) Les mss. mettent ici كان que nous avons reporté avant خاشعا ; كان manque dans C, T. — (13) ابدا manque dans C, T. — (14) C = اليه. — (15) حسنة manque dans A. — (16) عنه manque dans C, P, T. — (17) C, P, T = الاعاياء ; A, B = الاعاية. — (18) A, P, T = وراءاو. — (19) P, T = وراى فبل (T = فبيل) انصرافه فى منامه رسول الله.

١٣ — اخوه الاستاذ ابو الحسن علي من اهل الفرآن والدين رحمة الله عليه

١٤ — البفيه الاجل مروان بن محمد بن علي بن مروان بن جبل الهمداني[1] اخذ عن ابيه وغيره ببلده تلمسان[2] و بمراكش وغيرهما[3] وكان بفيها حافظا للمسائل بصيرا بالبتيا بي النوازل[4] ولي فضاء تلمسان وسبتة وغرناطة ومرسية وبها توبي عبا الله عنه

١٥ — موسى بن عيسى[5] بن عمران بن داوال[6] الوردميشيي[7] ابو عمران[8] من بيت جلالة وعلم وحسب شهير روى عن ابيه ابي علي حسن ابن عبد الله بن الخراز وابي الفاسم الفرشي وابي محمد عبد الحق بن الخراط ويحيى بن ياسين وكان عالما عظيم الوفار سري الهمة نباعا للناس بماله وجاهه فلده الناصر[9] بن المنصور بن العسري بن عبد المومن بن علي الفضاء ببلده بعد ابي عبد الله بن الصيفل وافره عليه بعده المستنصر[10] بجزالته[11] ولم يزل حسن السيرة[12] الى ان مات بمراكش سنة ثمان عشرة وستمئة[3]

١٦ — البفيه الاجل يحيى بن عيسى بن علي المرى[14] التلمساني

---

(1) P, T ajoutent ابو علي . — (2) B = ببلد تلمسان ; ce mot manque dans A. — (3) غيرهما manque dans B. — (4) A, B = مصيرا بى العتيا والنوازل. — (4) بن عيسى manquent dans A, B. — (5) A = دايان ; B = ديان . — (6) B ajoute ici ثم . — (7) P, T = ابو عمران ابن عمران . — (8) Ces deux mots manquent dans B. — (9) B = بعد المنصر ; P, T = بعد المستنصر . — (10) Ce mot manque dans B. — (11) P, T = السير . — (12) Cette notice biographique est très abrégée dans A et renferme des erreurs. Il y est dit, par exemple, que ce fut Yahia ben Yâsîn qui fut nommé qàdi par El-Mançoûr et non Moûsa ben 'Isa (Voyez A, f° 5, r°). — (13) A, B = المرسى .

وفـــد حففتـــه بهمـــا وعلمـــا * وفـــد شاهدتـــه رأى العيـــان

بـــلازم ذا باخـــلاص تمكـــن * هنا وهناك من اسنـــى مكان (1)

وتوفي بتلمسان عفا الله عنا وعنه(2) ودفن خارج باب كشوط(3)

١١ — ولده عبد الرحيم عالم متفنن(4) ذو معرفة بالوثائق بارع الخط خطيب الجامع الاعظم بتلمسان وامامه رحمه الله فلت هذا جد الففيه ابي زكرياء يحيى ابن محمد بن عبد الرحيم صاحب الاشغال العلية الآن بباب مولانا امير المومنين ابي حمو ايده الله رجل خير فاضل ذو معرفة بالفرائض وبصير بالحساب والهندسة حج وخطب نائبا بجامع فاس الجديد فاستجيدت(5) خطبته(6)

١٢ — الففيه الاجل ابو عبد الله محمد بن(7) محمد بن عبد الله الكتامي(8) مولده بتلمسان يوم الاثنين منتصف ذي الفعدة سنة تسع وستمئة(9) وسمع بسبتة من الرئيس ابي الفاسم المغربي(10) سير رسول الله صلى الله عليه وسلم والدرر المنظومة من تأليفه مرات(11) ولفي بالاندلس والمغرب والمشرق(12) اعلاما اخذ عن جميعهم وتوفي بسبتة بعد صلاة الصبح من يوم السبت اخر ايام شوال(13) سنة سبع وستين وسبعمئة

---

(1) Cette pièce de vers manque dans A, B. — (2) Cette formule عفا الله عنا وعنه manque dans C, P, T. — (3) P, C, T = كشوطة. — (4) A = المتعبين, C = متعن. — (5) A, B = فاستجبرت. — (6) Pour cette biographie, nous avons suivi C, T ; voici le texte de A : عالم متعبين كان صاحب اشغال المولى ابو حمو رحمه الله وكان عارفا بالحساب والهندسة. — (7) Ce qui précède à partir de الففيه الخ manque dans C, T. — (8) C, T, P ajoutent ici ابو عبد الله العصار ; P = الكتام. — (9) Cette date manque dans A, B. — (10) P, T = الغربى. — (11) A, B = روى عن الرئيس ابي الفاسم المغربي بسبتة ; — (12) C, T = ولفى بالمشرق والاندلس اعلاما. — (13) A, B = توفي بسبتة اخر شوال.

ورأوا سواه على الحقيقة هالكا * في الحال والماضي والاستقبال

من لا وجود لذاته من ذاته * فوجوده لولاه عين محال

فالمح بطرفك او بعقلك هل ترى * شيأ سوى فعل من الافعال

وانظر الى اعلى الوجود وسفله * نظرا تؤيده بالاستدلال

تجد الجميع يشير نحو جلاله * بلسان حال او لسان مقال

هو ممسك الاشياء من علو الى * سفل ومبدعها بغير مثال

وجب الوجود لذاته وصفاته * فردا عن الاكفاء والامثال

فاسكن اليه بهمة علوية * متنزها عما سوى الفعال

يفنى وكل يضمحل وجوده * ما واجب كمفيد بزوال

وهو الذي يرجى ويخشى لاتلذ * بسواه في حال من الاحوال

بالشرع جاء بذا وانوار الهدى * قد ايدته فعش رضي البال[1]

وله يصف اعتزاله عن الخلق وانقطاعه الى الحق

الوافر

فقنعت بما رزقت فلست اسعى * لدار ابي فلان او فلان

واثرت المقام بكسر بيتي * ولا احد اراه او[2] يراني

ولا الفى خليلا غير صبر[3] * معين في المعارف او معان

وقد ايقنت ان الرزق آت * وان لم آته سعيا اتاني

---

(1) Tout ce qui précède depuis وكتابا في اصول الخ manque dans B ; cette pièce de vers manque dans A. — (2) P, T = ولا — (3) P, T = حبر .

عن مخالطة[1] الرؤساء وتوفي يوم الاربعاء لليلتين بقيتا من جمادى الاولى[2] سنة ثلاث[3] وستين وستمئة واتبعه الناس ثناء جميلا رحمة الله تعالى عليه

١٠ — الفقيه الاجل[4] محمد بن ابي زيد عبد الرحمان[5] بن محمد بن ابي العيش الخزرجي الاشبيلي الاصل روى ببلده تلمسان[6] عن ابي بكر محمد بن يوسف بن مفرج[7] وابي عبد الله بن عبد الرحمان التجيبي[8] وابي عبد الله ابن عبد الحق وابي محمد بن حوط الله[9] وكان رحمه الله اديبا بارع الكتابة شاعرا مجيدا رائق الخط[10] ذا مشاركات[11] في فنون العلم مولفا متفننا[12] فسر الكتاب العزيز[13] وشرح الاسماء الحسنى وصنف عقائد اصولية في الدين وكتابا في اصول الفقه وله في التصوف نظم حسن وكثير في الزهد وسبل الخير والوعظ وتنزيه الباري سبحانه وتعالى فمن ذلك قوله رحمه الله

الكامل

الله قل ودع الوجود وما حوى * ان كنت مرتادا بلوغ كمال

فالكل دون الله ان حققته * عدم على التفصيل والاجمال

واعلم بانك والعوالم كلها * لولاه في محو وفي اضمحلال

فالعارفون فنوا ولما يشهدوا * شيأ سوى المتكبر المتعال

---

(1) A, B = مجانبا لمخلطة. — (2) A, B = يوم الاربعاء اخر جمادى الاولى. — (3) A, B = خمس. — (4) Ces deux mots manquent dans C, T. — (5) P, T = الرحيم. — (6) تلمسان manque dans C, T. — (7) A, B = بن محمد بن سعادة. — (8) Ce personnage n'est pas mentionné par A. — (9) Ce personnage n'est pas mentionné par A, B. — (10) Ces six mots بارع الكتابة الخ manquent dans A, B. — (11) A = مشاركا ; B = فتاكا. — (12) Ces deux mots manquent dans A, B. — (13) A, B = كتاب الله العزيز.

يفطع ليلـه بكرا وذكرا * وينطق بيه بالعجب العجيب

بـه مـن حـب سيـده غـرام * يجـل عـن التطبب والطبيب

ومن يك هاكذا عبدا محبـا * يطيب ترابه من غيـر طيـب[1]

وكان كثيرا ما تنبعل[2] لوعظه الفلوب حكى الشيخ ابو الفاسم البلوي[3] فال حضرته يعظ الناس بوق[4] منبر[5] بالجامع الاعظم باشبيلية ويندبهم لبداء اسرى برأيت الثياب تنثال لديه حتى كادت تحجبه عن الابصار[6] وتوبي بصيرا بمراكش رحمه الله يوم الجمعة لاربع عشـرة ليلة[7] بفيت من شعبان سنة اربـع عشرة وستمئة

٩ — العالم العلامة[8] محمد بن ابراهيم الغساني اخذ ببلده تلمسـان عن ابى عبد الله التجيبي[9] وابن عبد الحق وغيرهما وبسبتة عن ابي العباس احمـد العزبي[10] وباشبيليـة عن ابي بكر بن طلحة وابي علـي الشلـوبين[11] واستـوطن اسبي[12] مـن بلاد المغـرب الافصى[13] وكان ذا خط حسن عـدلا بي روايـة الحـديـث ضابط اللغـة[14] ذاكرا بالادب[15] والتاريخ عالما بالانساب مشاركا بي الففه[16] ضاربا بي فرض الشعر بحظ وابـر يحتـرب بالتجـارة بي حانوت بفيسارية اسبي وكان مع ذلك متين الدين[17] منفبضا

---

(1) Ces cinq vers manquent dans A, B. — (2) A = ينبعصل ; B = ينبعل. — (3) B = اليلونـي. — (4) بـوق manque dans A. — (5) A = سينبـر ; B = سينبن. — (6) عن الابصار manquent dans C, P, T. — (7) عشرة اليلة manquent dans B. — (8) Ces trois mots manquent dans C, T. — (9) A, B = التجيـنـي. — (10) B = العزي. — (11) B = الشلوبن. — (12) A = اسعبى. — (13) الافصـى manque dans C,P, T. — (14) A = ضابطا للغات ; C, T = ضابطا للغة. — (15) B, C = لالادب. — (16) A, B = العطنـة. — (17) Ces derniers mots à partir de بحظ وابر الخ manquent dans C, B.

٨ — محمد بن احمد بن محمد اللخمي[1] ابو عبد الله بن اللحام[2] لقب لابيه مولده بتلمسان سنة ثمان وخمسين وخمسمئة[3] قرأ السبع على ابي[4] العباس الاعرج واخذ العلم بفاس عن ابي الحجاج بن عبد الصمد وابي القاسم بن يوسف بن زانيف واختص بصحبة ابي زيد الغزازي[5] روى عنه ابنه ابو محمد عبد الله[6] وابو زكرياء بن محمد بن طفيل وكان فاضلا صالحا زاهدا ذا حظ من الادب والشعر نبيلا[7] واعظ اهل زمانه حسن صوت وغزارة حفظ يحفظ من سمعة واحدة كل ما يطرق اذنه[8] استقدمه المنصور يعقوب بن يوسف العسري بن عبد المومن بن علي الى مراكش فاستوطنها وحظي عنده وعند ملوكها[9] الناصر والمستنصر وكان يتصدق بما يحسنون[10] به اليه ويجهز منه ضعيفات البنات[11] وله في الوعظ كتاب سماه حجة الحافظين ومحجة[12] الواعظين اختصره بعده ابو زكرياء يحيى بن محمد بن طفيل في سفر واحد سماه مجالس الاذكار وابكار عرائس الافكار[13] ومما يوثر من نظمه في التصوف قوله[14]

الوافر

غريب الوصف ذو علم غريب * عليل القلب من حب الحبيب
اذا ما الليل اظلم قام يبكي * ويشكو ما يجن من النحيب

---

(1) B = اللخمي. — (2) B = الحجام. — (3) B, P = خميس. — (4) ابي manque dans A, B. — (5) B = العزاري. — (6) A, B = ابو عبد الله محمد — (7) P, T = نبيل; manque dans A, B.. — (8) A partir de زمانه; les mots qui précèdent manquent dans A, B. — (9) A, B = وخطب عند ملوكها. — (10) P, T = يستحسنون. — (11) Ces derniers mots ويجهز منه الخ manquent dans A, B. — (12) B = حجة. — (13) B = عرائس الابكار. — (14) Au lieu de ce qui précède on lit dans A, B = التصوف وصاحبوا من نظمه في.

مراكش وغيرها وروى عن ابى علي[1] الحسن بن عبد الله بن الخراز وغيره[2] ودخل الاندلس طالبا للعلم فاخذ السلم[3] بالمرية[4] عن الشيخ ابي القاسم ابن ورد[5] واختص به ولقى باغمات[6] وريكة[7] القاضى ابا محمد سبط ابن عبد البر فسمع منه ومن ابي يوسف حجاج بن يوسف بمراكش وروى عنه ابو الخطاب بن الجميل وابو عبد الله بن علي بن مروان وابو علي بن الحسن ابن حجاج[8] وكان من رجال الجلال فقيها حافظا قائما على الفقه واصوله خطيبا مصنفا[9] متبحرا[10] في الادب وله قصيدة شهيرة في الوصايا والحكم ولى القضاء باشبيلية ثم بمراكش فعدل واحسن السيرة وتوفى بها لخمس بقين[11] من شعبان سنة ثمان وسبعين[12] وخمسمئة

٧ — الفقيه الجليل[13] عيسى بن يوسف بن ابي بكر الصنهاجي ابو موسى[14] روى عن ابي عبد الله التجيبي وابي عبد الله بن عبد الحق وكان ذا حظ نبيه[15] في الرواية والادب والكتابة وقرض الشعر جيد الخط ضابطا كتب[16] عن ابي زيد[17] بن برجان ثم ابنه محمد ثم عن ملك الاندلس السلطان ابي عبد الله محمد بن يوسف بن نصر وتوفي بمراكش سنة احدى واربعين وستمئة

---

(1) علي manque dans A, B. — (2) وغيره manque dans C, B. — (3) السلم manque dans C, T. — (4) A, B = بالمدينة. — (5) P, T = وذر ; A, B, C = ودوا ; la leçon ورد est donnée par D'Abbi, p. 391 et *Takmil.*, ii, p. 690. — (6) B = ولغى اعمات. — (7) وريكة manque dans C ; A, B = بركة. — (8) بن حجاج manquent dans B. — (9) P, T = مصنفا. — (10) A, B, P, T = مستبحرا. — (11) A = بغير. — (12) A, B = تسعين. — (13) الفقيه الجليل manquent dans C, P, T. — (14) Ces deux mots manquent dans A, B ; P et T ajoutent بن تمحجات. — (15) A = ذا خط نبيه. — (16) كتب manque dans A, B. — (17) A, B = ابى بكر.

المكناسي فيه روى ابو الحسن عن ابيه وروى عنه ابو الربيع وابو العباس ابن علي السبتي الفنطري [1] وكان بفيها سريا باضلا ولي الفضاء بباس وغيرها ومات سنة اربع وتسعين وخمسمئة

٤ — السيد علي بن يحيى بن سعيد بن مسعود بن سهل الانصاري ابو الحسن الفلعي سكن اشبيلية ومراكش وغيرهما من بلاد العدوتين روى عن ابي الحسن بن ابي فنون [2] وابي عبد الله التجيبي [3] وكان بفيها اديبا حسن الخط واللبظ [4] مغربيه ومشرفيه [5] وافراً بجامع فرطبة زمانا وله مختصر لاشراب [6] ابن المنذر انشد له ابو علي التجيبي [7]

الطويل

وراعية للشيب راع طلوعها * وانزلتها بالفصر في المنزل الافصى
ينادي لسان [8] الحال مهلا بانما * يريد بجمع خلفها جاء لا يحصى

٥ — السيد ابو موسى عيسى بن حماد بن محمد الاوربي [9] روى بالاندلس عن ابي علي الصدفي [10] وكان من اهل الضبط والاتفان والزهد والدين المتين

٦ * ابو موسى عيسى بن عمران بن دابال [11] الوردميشي [12] سكن [13]

---

(1) A, B = المنظري . — (2) A. B = بن فتون . — (3) A = التجيني ; B = الديجيني . — (4) واللبظ manque dans C, T. — (5) B = مغربيته ومشرفيته . — (6) A = الاشراف . — (7) Voyez note 2. — (8) B — لسن . — (9) B = الاوري . — (10) B = الصديعي . — (11) A, B, C = داجل ; nos cinq MSS l'appellent بن عمر ; nous avons cependant adopté la leçon du *Takmila li-Kitâb eç-Çila*, II, n° 1931. — (12) B = الورميشي . — (13) P = يسكن .



ويفتنات بلبنهما[1] ثم رأى شيخه في عالم النوم فقال له يا يحيى هجرتنا[2] ولم تزرنا[3] فايقن بقرب الاجل وان الله تعالى قضى نحبه[4] بتلمسان بعد اد اليها ومات لانقضاء شهرين بعد رجوعه رحمة الله عليه سنة ست[5] وثلاثين وخمسمئة ودفن بازاء قبر سيدي عبد السلام[6] وسيدي ابي مدين[7]

٢ — ابو[8] الحسن علي بن ابي القاسم عبد الرحمان بن ابي فنون[9] روى عن ابي الحسن شريح وابي عبد الله احمد[10] الخولاني[11] وابي علي الصدفي[12] وابي عمران بن ابي تليد وروى عنه ابو الحسن بن محمد بن خيار وابو الخطاب بن الجميل وابو طالب عقيل بن عطية وابو عبد الله بن عبد الحق وابو محمد قاسم بن الحشا[13] وكان متبحرا[14] في الفقه محققا لاصوله[15] وله تواليف[16] كثيرة انبلها المقتضب الاشفى في اختصار المستصفى وكان سري الهمة كثير المعروف خيرا فاضلا ولي قضاء الجماعة[17] بعد ابي يوسف بن حجاج بعدل واحسن السيرة وتوفي سنة سبع وخمسين وخمسمئة

٣ — الشيخ ابو الحسن علي[18] بن عيسى بن عمران بن دافال[19] الورديمشي[20] منسوب الى قبيل يجاور[21] تازة سكن مراكش قال الانباري[22]

---

(1) P, B, T = لبنهما. — (2) A = هاجرتنا. — (3) A, B = فزرنا. — (4) C, P, T = قضاه له. — (5) P, C, T = تسع. — (6) C, P, T = شيخه au lieu de فقبر سيدي عبد السلام. — (7) Ces quatre mots sont remplacés dans C, P, T par le nom de l'endroit بالعباد. — (8) A, B = ابن. — (9) A, B = بهتون. — (10) احمد manque dans A. — (11) A, B = الحلواني. — (12) C, T = الصوفي. — (13) الحشا manque dans C. — (14) A, B = سحرا. — (15) B = الاموال الفقهية. — (16) C = تاليف. — (17) A, B = تلمسان. — (18) A, B = ابن علي. — (19) A, B, C = داقل. — (20) B = الورميشى ; T الوردميسي ; P = الوردمسى. — (21) P, T = تجاور. — (22) A, B = الانبذي ; P, C, T = الابار.

وارتقى (1) الرتب العالية (2) ومات (3) بها او بغيرها ثم من اكرمها الله به فنزلها ومات بها على نسق وان (4) كانوا لا يحصون عدة (5) وعددا تبركا باسمائهم بحسب الوسع وتشريفا لهذا التاليف باخبارهم وبالله العون

الفصل الثاني (6)

الفصل الثاني في تعداد من (7) انجبته تلمسان او استقر بها من العلماء والصالحين (8)

١ — الشيخ الولي اميرها ابو زكرياء يحيى بن بوغان (9) الصنهاجي تاب على يد الشيخ ابي محمد عبد السلام التونسي فامره بقتل نفسه على طريقة القوم بان يحمل الحطب على ظهره ويحضر (10) به على مواقف عزه وجماهير خدمه (11) ففعل وباعه وجاء بثمنه فقال له انت الآن احق بالدعاء لي منى لك (12) لخروجك من الدنيا عما لم اخرج عنه فترهب (13) بعد ذلك ولحق باولياء الله المستسقى (14) بهم الغيث ثم ساح بعد موت شيخه بالبرية يرعى شاربين (15) له

---

(1) A, B = انفى. — (2) C, P, T = العلية. — (3) B = وحلت. — (4) B = واء. — (5) P, T عددا ; ce mot manque dans C. — (6) Les renseignements bibliographiques, sur les personnages cités dans cette section, sont donnés dans les notes de la traduction. — (7) A = ما. — (8) C, P, T ajoutent ici فممن انجبته ; les copistes séparent les biographies qui suivent, par ومنهم, ou négligent même de marquer la transition ; dans notre texte chaque biographie portera un numéro d'ordre. — (9) P, T = يوغان ; C = برغان. — (10) A, B = يحضره ; P et T = يخطر به. — (11) A = خماع خدامه ; B = جمع خدمه. — (12) منى لك manquent dans C. — (13) A, B = فهرب. — (14) A, B = المستغنى. — (15) B = شاتين.

لتوفيعه الخوب منهم ثم جلاهم عن البلاد ابو زيد بن ابي حبص بن عبد المومن[1] ارسله اليهم ولد عمه[2] يعفوب المنصور وهي الآن اكبر واشهر من الاولى[3] والجامع الاعظم وفصور الملك ونبيس العفار بها[4] والناس اليها اميل[5] وبها اشد عناية ويعمر كليتها من البشر[6] ناس اخيار اولو حياء[7] ووفار[8] ووباء بالعهد وعباب ودين وافتصاد[9] بي المعاش واللباس والسكنى على هدي السلب الصالح[10] رضي الله عنه غالب تكسيبهم البلاحة[11] وحوك[12] الصوب يتغايون[13] بي عمل اثوابه الرفاف بتلبى الكساء والبرنوس[14] عندهم من ثماني اوافي[15] ولاحرام من خمس[16] بذلك عربوا بي الفديم والحادث[17] ومن لدنهم يجلب الى الامصار شرفا وغربا ومع ذلك بهم معدن العلماء الاعلام والاولياء المشاهير نجابة[18] بي الدرس والعبادة تشهد بذلك المزارات المحجوجات من[19] الافطار النائية خارج بلدهم بالاخبار المتواترة على لسان الخاص والعام وها انا اذكر هنا[20] من انجبته[21] على الاطلاق[22] وان اشتهر

---

(1) A, B = السيد يوسف عبد المومن بن علي ; P, C = ابو زيد بن يوسف ; T = العسرى بن عبد المومن بن علي ابو زيد بن يركب العسري الخ . — (2) Les cinq mss = اخوه . — (3) C = الاول . — (4) بها manque dans A. — (5) A,B = افبل . — (6) من البشر manquent dans A, B. — (7) A = او لوا احياء ; C, T = او لو احياء . — (8) وفار manque dans A. — (9) A, B = افتصار . (10) الصالح manque dans C, T. — (11) Les mots غالب تكسيبهم البلاحة manquent dans C ; B = للبلاحة تكسيبهم . — (12) P, T = حرى . (13) A, B = يتغايون ; C = ينعايون . — (14) P = البرنس . — (15) J'ai cité ce passage in *J.A.*, série IX, tome XX, p. 211. — (16) ولاحرام من خمس يتغايون الخ manquent dans A, B. — (17) C, P, T = الحديث . — (18) نجابة manque dans A, B. — (19) من manque dans A, B. — (20) هنا manque dans A, B. — (21) A, B = ما نجبته . — (22) A, B = الاخلاق .

حتى الآن بالنصارى معمورة واكثر(1) ما يوجد بيها الركاز بي تلك الآثار(2) وماؤها مجلوب من عين الوريط(3) على فيد ستة(4) اميال ويجاورها وادي صطبطيب(5) المنصب من شاهقها عليه ارحاء كثيرة وهذه المدينة هي قاعدة المغرب ودار مملكة زناتة(6) ومحل العلماء والمحدثين والصلحاء ونزلها سليمان بن عبد الله بن الحسن بن علي(7) بن ابي طالب رضي الله عنهم وملكها من(8) ولده ابو العيش عيسى بن ادريس بن محمد بن سليمان وذكرها صاحب الجغرافية بقال دار ملك قديمة عظيمة البناء(9) طيبة الهواء(10) كثيرة البواكه والزرع ذات عيون غزيرة(11) واعمال متعددة باردة المشتى لكثرة ثلجها واهلها موسومون بالخير من قبائل جاورتها انتهى(12) كلامهما(13) والثانية تعرف بتجرارت بناها ملك لمتونة يوسف بن تاشبين بي حدود اثنين وستين واربعمئة بمكان محلته بلذلك سميت بتاجرارت بانه اسم المحلة بلسان زناتة وابتدا ببناء(14) سورها السيد موسى بن يوسف العسري بن عبد المومن بن علي سنة ست وستين [وخمسمئة] وكمله وحصنه ابو الحسن بن السيد ابي حبص بن عبد المومن بي حدود احدى وثمانين عند استيلاء اولاد غانية على بجاية والجزائر والمدينة

(1) B, P = كثيرا ; T = كثير. — (2) Les mots بي ذلك الآثار manquent dans nos MSS, ils figurent dans l'édition de Bekri *(loc. cit.)*. — (3) A et Bekri = لوريط. — (4) A, B = خمسة. — (5) A, B, C = الصعصيب ; Bekri = سطعسيب. — (6) B = زمانه. — (7) A = سليمان بن عبد الله بن الحسن. — (8) ملكها manque dans Bekri ; بن ادريس بن محمد بن سليمان بن علي A, B = ملكها بعده. — (9) البناء manque dans C. — (10) Cpr. Lisân ed-dîn Ibn el-Khat'ib d'après Maqqari (éd. Qaire iv, p. 268, l. 20). — (11) C, P, T = عديدة ; B = متعددة. — (12) انتهى manque dans C. — (13) كلامها in A, B, C. — (14) C = بناء ; ce mot manque dans A, B.

الحلوي [1] وباب [2] الفرمدين [3] وغربا باب كشوط [4] وهي مؤلفة [5] من مدينتين ضمهما الآن سور واحد [6] احداهما اولية يفال ان بها جدار الخضر عليه السلام وان سحرتها من [7] نادي برعون الفبط [8] واخبرني الشيخ ابو الحسن الميورفي من اعيان المدينة عن الفقيه ابي عبد الله محمد بن الشيخ الصالح ابى العباس احمد بن مرزوق التلمساني فال حادثت [9] يوما ففيها مشارا [10] اليه بالخير بالفاهرة [11] بى شان البلاد الى ان انتهى بنا الحديث الى تلمسان واستخرج المذكور من داره ديوانا تاريخيا بفيل [12] فيه ان تلمسان مدينة عظيمة بالمغرب الافصى ونزلها نبي الله سليمان بن داوود عليهما السلام وافام بها شهرا وحدثني ايضا فال سمعت من بعض [13] اشياخنا ان ممن اجتاز بها من اصحاب رسول الله صلى الله عليه وسلم المنذر [14] الافريفي المذكور بي استيعاب ابن عبد البر وتعرف باجادير [15] فال بيها ابو عبيد بي مسالكه [16] مدينة بسفح جبل ذي جوز ابوابها خمسة ثلاثة فبلة باب الحمام وباب وهب وباب الخوخة وواحد شرفا وهو باب العفبة وواحد غربا ينسب الى ابي فرة وبها آثار عادية وكنائس [17]

---

(1) Quelques copistes ajoutent ici رضي الله عنه. — (2) وباب manque dans C, T. — (3) A, B = الغرمادي. — (4) P, T, C = كشوطة ; B = فشوط. — (5) وهي manque dans A ; B, P, T = موتلعه. — (6) A = صمهما صورا واحدا. — (7) P, T = ملن. — (8) Ces mots manquent dans C ; A, B = برعون الفبطي. — (9) On lit dans A, B = دخل حاديثا au lieu de فال حادثت. — (10) A, B = باشار. — (11) A, B = بالفهفرة. — (12) A, T, C = يفول. — (13) P, T = معمرى ; le mot est illisible dans C. — (14) C, P, T = المنيذر. — (15) A = اجيادير. — (16) On retrouve cette description ap. ABOU 'OBEÏD EL-BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, éd. DE SLANE p. 76 et suiv. Les copies A, B appellent l'auteur du *Masâlik* Abou 'Abd Allah au lieu de Abou 'Obeïd 'Abd Allah (+ 487 hég. = 1094 J.-C.). — (17) BEKRI *(loc. cit.)* = كنيسة ce qui est une meilleure leçon. Le texte d'El-Bekri pour ce passage est plus complet.

احسادة موتوا وان فلوبكم * بجمر الغضا مما(1) بها ابدا تصلى

لفد جبر الله البلاد بذكره(2) * به ملئت امنا به ملئت عدلا

بلا زال هذا الملك فيه مخلدا * وصارمه الامضى وخادمه الاعلى

فلت وفد انشدنا(3) ساكنها فول ابن خباجة لاستحفافها اياه عندي

البسيط

ما جنة الخلد الا في منازلكم(4) * وهاذه كنت لو خيرت اختار

لا تنفوا بعدها ان تدخلوا سفرا * بليس تدخل بعد الجنة النار

وتوسطت فطرا ذا كور عديدة تعمرها امشاج البربر والعرب مريعة الجنبات منجبة للحيوان والنبات كريمة البلاحة زاكية الاصابة ربما انتهت بي الزوج الواحدة(5) منها الى اربعمئة مد كبير وهو ستون برشالة زنتها ثلاثة عشر رطلا(6) من البر سوى الشعير والبافلاء حسبما تضمن ذلك رسم سنة ثمان وخمسين وسبعمئة(7) ولها خمسة ابواب فبلة باب الجياد وشرفا باب العفبة وشمالا باب

---

(1) C = بجم الغصا بما. — (2) Maqqari = بملكه. — (3) Maqqari cite ces deux vers et le texte qui les suit ici jusqu'à مد كبير inclusiv. (Cf. Qaire, iv, 268); le même auteur, dans la partie littéraire (publiée à Leyde) de son ouvrage, cite de nouveau ces mêmes vers, mais les fait précéder d'un troisième [يا اهل اندلس لله دركم ماء وظل وانهار واشجار] qui montre que ces paroles d'Ibn Khafâdja s'appliquent à l'Andalousie et non à Tlemcen (Cf. éd. Leyde, t. i, p. 451 in med.) Ces deux vers sont encore cités par Bargès (*Tlemcen*, sous le titre); le premier traduit par Piesse et Canal (*Tlemcen*, 1889, Paris, p. 1). — (4) Maqqari (Leyde, i, 451) et nos MSS = ديارکم. (5) B = الزوج الواحد. — (6) J'ai cité ce passage الخ مد كبير in *J. A.*, série ix, t. xx, p. 184, note 1. — (7) C'est à partir d'ici que A commence à concorder avec les autres copies.

بها شيخنا المشهور في الارض ذكره * ابو مدين اهلا به دائما اهلا (1)

لها بهجة تزرى على كل بلدة * بتاج علاها (2) كالعروس اذا تجلى

فيا جنة الدنيا التي راق حسنها * فحازت على كل البلاد به الفضلا

ولا عجب ان (3) كنت في الحسن هاكذا * وموسى الامام المرتضى فيك قد حلى

ولاحت لدينا فيك منه محاسن * كان سناها حاجب الشمس او اجلى (4)

مطاع الشجاع في الوغا ذو مهابة * حسام على الباغين في الارض قد سلا

كريم حليم حاتمي نواله * سعيد حميد يصدق القول والفعلا

له راحة كالغيث ينهل ودفقها * وصارم نصر مرهف الحد لا فلا

هو الملك الارقى هو الملك الرضى * هو الملك الاسنى هو الملك الاعلى

ومن هاذه الاوصاف فيه تجمعت * حقيقا (5) على كل المعالي قد استولى

امام حباه (6) الله ملكا موزرا * فلا ملك الا لعزته ذلا (7)

من الزاب وافانا عزيزا مظفرا * يجر من النصر المنوط به ذيلا

بدت لمليك الغرب شدة باسه * وانعامه (8) للمعتفين وما اولى

فكان بحمد الله صلحا مهنا (9) * به طابت الدنيا وجزنا به السبلا

له في المعالي رتبة لا ينالها * سواه وكتب في فضائله تتلى

لطاعته كل الانام تبادرت * فيا سعد من وافى ويا ويح من ولى

---

(1) Ce vers et le précédent ap. **Bargès** (*Tlemcen*, 282). — (2) **Maqqari** = عليها. — (3) Avec **Maqqari** nous avons supprimé قد ajouté ici par nos MSS, sauf T. — (4) **Maqqari** = اذ جلى. — (6) P, C = حفيق. — (6) P, T = حياه اماما. — (7) P = ديلا. — (8) T = الغامه (9) P = مهناما ; T = مهنا

ينهل منه لنا الجـدى وبه الدجى * تجلى بمشرق وجهه المتهلـل

هنى به زمن الربيـع وفل لـه * بشرى باملح من حلاك واجمـل

وعلى علاه من صنيعة فضلـه * تزداد(1) نافجة السلام الاكمـل

وللحاج الطبيب(2) ابي عبد الله محمد بن ابي جمعة التلالسي فوله(3)

الطويل

سفى الله من صوب الحيا هاطلا وبلا * ربوع تلمسان التى فدرها استعلى

ربوع بها كان الشباب مصاحبى * جررت الى اللذات في دارها الذيلا(4)

وكم نلت فيها من امان فصية * وكم منح الدهر المنيف(5) بها النيلا

وكم غازلتني الغيد فيها تلاعبا * وكل عذول لا اطيع له فولا

وكم ليلة بتنا على رغم حاسد * ندير كوس الوصل اذ بالصبا تملى

وكم ليلة بتنا بصبصيبها الذي * تسامى على الانهار اذ عدم المثلا

وكدية عشاق لها الحسن ينتهى * يعود المسن الشيخ من حسنها طفلا

نعم وغدير الجوزة(7) السالب الحجا * نعمت به طفلا وهمت به(8) كهلا

ومنه ومن عين ام يحيى شرابنا * لانهما في الطيب كالنيل بل احلى

وعبادها ما الفلب ناس ذمامه * به روضة للخير فد جعلت حلا

---

(1) A, B = ترداد. — (2) C = الطيب. — (3) Cette pièce a été reproduite en entier par MAQQARI (éd. Qaire, t. IV, p. 265-266) ; la forme تلاليسي donnée par cette édition est aussi correcte que تلالسي. — (4) P, T = الديلا ; C = حروى الى اللذات جر بها الذيلا ; nous avons pour cet hémistiche adopté le texte de MAQQARI (t. IV, p. 265). — (5) P = المنيف ; T = المتيف ; MAQQARI, *loc. cit.* = الضنين. — (6) Ce vers manque dans C. — (7) Nos MSS = الجورة. — (8) MAQQARI = بها.

او ادهـم كالليـل لا غـرة * كالصبح بورك من اغر محجل

جمع المحاسن بى بديع شياتـه * مهمى تـروب العيـن بيه تسهل

عقبـان خيـل بوقهـا برسانهـا * كالاسد (1) تنفض انفاض الاجدل

برسـان عبد الـواد اسـاد الوغـا * حاموا الذمار اولوا الفخار الاطـول

باذا دنت شمس الاصيل لغربهـا * بالى تلمسان الاصيلـة بادخـل

من بـاب ملعبهـا لبـاب حديدهـا * متنزهـا بـي كل حبـل احبـل

وتأن (2) من بعـد الدخـول هنيهـة (3) * واعـدل الى قصـر الامـام الاعـدل

بهـو المؤمـل والديـار كنايـة * بالسـر بى السكان لا بى المنـزل

باذا اميـر المومنيـن رأيتـه * بالثم ثرى ذاك البسـاط وقبـل

حسب الفاخر ذلك الحسب الـذي * اضحى لديه المجد جـد مؤثـل (4)

بالمجد لفظ (5) بى الخفيفة مجمـل * وحلاه تفصيـل لذاك المجمـل

بشرى لعبد الواد بالملك الـذي * خلصوا به من كل خطـب معضـل

باعزهـم جـارا وامنعهـم حمـى * واجلهـم مـولى واعظـم موئـل

بالعـادل المستنـصـر المنصور والـمـامـون والمهـدي والمتوكـل

وكباهم سعدا ابو حمـو الـذى * يحمى حماهم بالحسام الفيصـل

وبحسـن نيتـه لهم وبجـده * وبسعـده وبسعيـة المتقبـل

ذو الهمـة العليا الـتـي أثارهـا * حلت به بوق السماك الاعـزل

بحر الندى الاحلى وبخر المنتـدى * وسنا الدجى الاجلى وزين المحفـل

---

(1) C = كالاساد. — (2) C = تانى. — (3) C = هنية. — (4) Ce vers manque chez MAQQARI. — (5) MAQQARI = بالمجد لغط.

واعمد الى الصفصيف يوما ثانيا * وبه تسل(1) وعنه دابا واسئل

واد تراه من الازاهر حاليا(2) * احسن به عطلا وغير معطل

ينساب كالايم انسيابا دائما * او كالحسام جلاه كف الصيقل

فزلاله فى كل فم(3) قد حلا * وجماله فى كل عين قد حلى

واقصد يوم(4) ثالث قوارة * وبعذب منهلها المبارك فانهل

تجرى على در تجينا سائلا * احلى واعذب من رحيق سلسل(5)

واشرف على الشرف الذى بازائها * لترى تلمسان العلية من عل

تاج عليه من المحاسن بهجة * احسن بتاج بالبهاء مكلل

واذا العشية شمسها مالت فمل * نحو المصلى ميلة المتمهل

وبملعب الخيل الفسيح مجاله * اجل النواظر فى العتاق الحفل

فبحلبة(6) الافراس كل عشية * لعب بذاك الملعب المتسهل

فترى المجلى(7) والمصلى خلفه * وكلاهما فى جريه لا ياتلى

هذا يكر وذا يفر فينثنى * عطفا على الثاني عنان الاول

من كل طرف كل طرف يستبى(8) * فيد النواظر فتنة المتأمل

ورد(9) كان اديمه شفق الدجا * او اشهب كشهاب رجم مرسل

اومن كميت لا نظير لحسنه * سام معم فى السوابق(10) مخول

او احمر قاني الاديم كعسجد * او اشقر يزهي(11) بعرف اشعل

---

(1) C = تسلى. — (2) Maqqari = خاليا. — (3) Maqqari = قلب. — (4) C = يوم. — (5) Ces deux derniers vers sont cités par Bargès (in *Tlemcen*, p. 132). — (6) P, T, Maqqari = فبحلبة. — (7) C = المحلى. — (8) C = يشتهى. — (9) C = وردى. — (10) C = المواثق. — (11) Maqqari = يزهو.

سلطانها المولى ابو حمو الرضى * ذو المنصب السامي الرفيع المعتلي

تاهت تلمسان بدولته على * كل بلاد بحسن منظرها الجلي

راقت محاسنها ورق نسيمها * فحلا بها شعري وطاب تغزلي

عرج بمنعرجات باب جيادها * وافتح به باب الرجاء المقفل

ولتغتد للعباد منها غدوة * تصبح هموم النفس عنك بمعزل

وضريح تاج العارفين شعيبها * زره هناك فحبذا ذاك الولي

فمزاره للدين والدنيا معا * تمحى ذنوبك اوكروبك تنجلي (1)

وبكهفها الضحاك قف متنزها * تسرح جفونك (2) في الجمال الاجمل

وتمش (3) في جناتها ورياضها * واجنح الى ذاك الجناح المخضل

تسليك في دوحاتها وتلاعها * نغم البلابل واطراد الجدول (4)

وبربوة العشاق سلوة عاشق * فتنته (5) الحاظ الغزال الاكحل

بنواسم وبواسم من زهرها * تهديك انفاسا كعرف المندل

فلو امرؤ القيس بن حجر راءها (6) * فدما تسلى عن معاهد ماسل

لو حام حول بنائها وظبائها * ما كان محتفلا بحومة حومل

فاذكر لها كلفي بسقط لوائها * فهواي عنها الدهر ليس بمنسل

كم جادلي فيها الزمان بمطلب * جادته اخلاف الغمام المسبل

---

(1) Bargès (in *Tlemcen*, p. 261) = تنحلي. — (2) Maqqari = نفوسك. — (3) Bargès (in *Vie d'Abou Médien*, p. xxviii) = تمشى. — (4) Le texte de la traduction des six vers précédents (9-15) figurent ap. Bargès (*Vie d'Abou Médien*, p. xxvii-xxviii) et les cinq vers (10-15) ap. id (*Tlemcen*, p. 261). — (5) Maqqari = وفتنت. — (6) C = رامها.

واي مقام ليس لي فيه حاسد * واي مقال ليس لي فيه قادح[1]

الا قل لفرسان البلاغة اسرجوا * فقد جاءكم مني المكافي المكافح

ايخمل ذكري عندهم وهو نابه * ويغمط شبحي[2] عندهم وهو شابح[3]

بدور اذا جن الظلام كوامل * واسد اذا لاح الصباح كوالح

تركتك سوق البز لا عن تهاون * وكيف وظبي سانح فيك[4] سارح[5]

واني وقلبي في ولائك طامع * وناظروهمي في سماطك طامح

ايا اهل ودي والمشير[6] مؤمن * اتقضى ديوني ام غريمي بالح

وهل ذاك الظبي نصاحي للذي * يقطع من قلبي بعينيه ناصح

كنيت بها عنه حياء وحشمة * ووجه اعتذاري في القضية واضح[7]

وللاديب السيد محمد بن يوسف القيسي الاندلسي لطف الله به

الكامل

قم مجتل[8] زمن الربيع المقبل * ترما يسر المجتني والمجتلي

وانشق نسيم الروض مطلولا وما * اهداك من عرف وعرف قابل

وانظر الى زهر الرياض كانه * درر[9] على لبات ربات الحلي

في دولة فاضت يداها بالندى * وقضت بكل منى لكل مؤمل

بسطت بارجاء البسيطة عدلها * وسطت بكل معاند لم يعدل

---

(1) P, T, Maqqari = مادح. — (2) Maqqari = شجوي. — (3) Maqqari = شائح. — (4) P, T = فيه. — (5) Maqqari = بارح ; T = مبارح. — (6) Maqqari = العشير. — (7) Cette pièce de vers toute entière figure chez Maqqari, éd. du Qaire, 1038 hég., t. iv, p. 266-267. — (8) Maqqari = مبصرا ; P = فاجتلي ; T = ياجيلي ; toute cette pièce qui manque dans A, B, se trouve chez Maqqari, *loc. cit.*, iv, 262-263. — (9) Maqqari = در.

ظبــاء مغانيهـا عــواط عواطــب * وطيــر مجانيهــا شواد صــوادح

وتفتلهــم فيهــا عيــون نـواظــر * وتبكيهـم منها عيـون نواضــح

على فريـة العبــاد مني تحيــة * كما فاح من مسك اللطيمة فائــح

وجاد الثرى تاج المعـارف ديمــة * تغص بها تلـك الربى والاباطــح

اليـك شعيب بن الحسيـن فلوبنـا * نـوازع لكن الجسـوم نـوازح

سعيت بما فصرت عن نيـل رغبة [1] * بسعيـك مشكـور وتجـرك رابح

نسيـت وما انسـى الوريط ووفبـة * انـافح فيـهـا روضـه وافـاوح

مطـلا على ذاك الغـدير وفد بدت * لانسان عيني من صفاه صفائح [2]

أمـاؤك ام دمعـي عشيـة صدفـت * عليـة فينـا ما يفـول المكاشح [3]

لئـن كنت ملأنا بدمعـي طافحـا * فـانـي سكران بحبـك طافح

وان كان مهـري في تلاعـك سانحـا * بذاك غزالي في عبـابك سابح

فراح [4] اتى ينصب من فوف شاهف * بمثـل حلاه [5] تستحـث الفـرائح

ارف مـن الشـوف الـذي انا كاتـم * واصفـى من الدمع الذي انا سافح

امـا وهـوى مـن لا اسميـه انـنـي * لعرضي كمـا فال النصيح لناصح

ابعـد صيـامي واعتـكافي وخلـوتي * يفـال فـلان ضيـف الصـدر بائح

لبعـت رشـادي فيه بالغـي ضلـة * وكـم صالـح مثلـي غدا وهو طالـح

---

(1) T et MAQQARI = غاية ; BARGÈS (*Vie d'Abou Médien*, p. 72) qui rapporte les vers 17 à 20 de cette pièce donne la leçon خاية ; le même auteur donne ailleurs (*Tlemcen*, p. 282) la leçon فى نيـل غايـة . — (2) BARGÈS (*Tlemcen*), 282 = ضغائح . — (3) BARGÈS (*ibid.*) = المكاسح . — (4) BARGÈS (*ibid.*) = فراح . — (5) T = جلاة ; P. = جلاه .

الطويل

تلمسان جادتك(1) السحاب الدوالح(2) * وارست بواديك الرياح اللوافح

وسح على ساحات باب جيادها * ملث يصافي تربها ويصافح

يطير بفؤادي كلما لاح لامع * وينهل دمعي كلما ناح صادح (3)

ففي كل شبر من جفوني ماتح (4) * وفي كل شطر من فؤادي فادح

فما الماء الا ما تسح مدامعي * وما النار الا ما تجن الجوانح

خليلي لا طيف لعلوة طارق * بليل ولا وجه لصبحي لائح

نظرت فلا ضوء من الصبح ظاهر * لعيني ولا نجم الى الغرب جانح

بحقكما كفا الملام وسامحا * فما الخل كل الخل الا المسامح

ولا تعذلاني واعذراني فقلما * يرد عناني عن علية ناصح

كتمت هواها ثم برح بي الاسى * وكيف اطيق الكتم والدمع فاضح

لسافية الرومي عندي مزية * وان رغمت(5) تلك الروابي الروائح

وكم لي عليها من غدو وروحة * تساعدني فيها المنى والمنائح

فطرفي(6) على تلك البساتين سارح * وطرفي(6) على تلك الميادين جامح

تحار بها الاذهان وهي ثواقب * وتهفو بها الاحلام وهي رواجح(7)

---

(1) A, C = جاءتك. — (2) B = المدابع ; Maqqari = الروائح. (3) A part les deux premiers vers, cette pièce et les suivantes manquent dans A, B, où l'on lit seulement : اختصرنا ذكر الاشعار فانها كثيرة. — (4) Maqqari = مائح. — (5) Maqqari = وغمت. — (6) P, T et Maqqari = طرب. — (7) Maqqari = بوارح.

الاسلحة عن مثل اسنمة المهاري وتبفر من بطونه عند تدميث الغمائم بطون العداري (1) وبها للملوك فصور زاهرة اشتملت على المصانع العائفة والصروح (2) الشاهفة والبساتين الرائفة مما زخرفت عروشه ونمفت غروسه (3) وتناسبت اطواله وعروضه وازرى بالخورنق واخجل (4) الرصافة وعبث بالسدير ويوجد بخارجها الخمائل الالفاف والادواح الاشبة (5) والحدائق الغالب بما تشتهيه الانفس وتلذ الاعين من (6) الفواكه والرمان والزيتون والتين الى المنتزهات الرائعة والملاعب الحالية والمعاهد الكريمة بما شئت من جر صفيل ومعرس للحسن ومفيل ومالك الالباب وعفيل وفال للبلابل وفيل (7) وتنصب اليها من عل (8) جبلها (9) انهار من ماء غير آسن تتخلد (10) به ايدي المذانب والاسراب المكفورة حلالها ثم ترساه بالمساجد والمدارس والسفايات والفصور (11) وعلية الدور والحمامات فيعم (12) الصهاريج ويبهف الحياض (13) ويسفي بساتينها (14) خارجها و (15) مغارس الشجر ومنابت الحب فهي التي سحرت الالباب رياءا واصابت (16) النهى ووجد المادحون فيها المفال (17) فمن ذلك فول شاعرها الشيخ الصوفي الاعرف ابي عبد الله محمد بن عمر بن خميس رحمه الله

---

(1) C = العذاري et Maqqari. — (2) A = ضروح. — (3) Ces deux mots manquent dans A, B. — (4) Les Mss, = احجل. — (5) B = الاشية. — (6) B = و. — (7) Les lignes qui précèdent, à partir de بالسدير exclusivement, manquent dans C, P, T et Maqqari. — (8) A = على. — (9) جبلها manque dans T et Maqqari. — (10) C, P, T et Maqqari = تتخاذ. — (11) A = بالفصور. — (12) A, B = فيعميهم. — (13) ويبهف الحياض manquent dans C, B. — (14) C = ريعها ; T et Maqqari = ريعه. — (15) و manque dans C, T, Maqqari. — (16) P = اصبعة. — (17) C et T ajoutent فاطالوا: واطابوا.

وما يدريك بانى ولان فالت (1) سمعت رسول الله صلى الله عليه وسلم يفـول ان لي بالمدينـة انصارا و لولدي بالمغرب الافصى انصارا يا فاطمة (2) سيفتـل الحسن والحسين ولا تجد ذريتهمـا انصارا الا ببربر المغرب الافصى ويا شفاوة من فتلهما (3) ويا سعادة من احبهما (4) يا فاطمة فد جعـل الله في فلوب البربـــر لذريتي محبة (5) ورحمة وسيكون فوم من البربر بالمغرب على اليفين والديـن الصحيح الى يـوم الدين و (6) دار ملكهم في (7) وســـط بين الصحراء والتل تسمى بلغة البربر تلمسان كلمة (8) مركبة من تلم ومعناه تجمع وسان معناه اثنان اي الصحراء والتل فيما ذكره شيخنا ابو عبد الله الايلى رحمه الله وكان عارفا بلسان الفوم ويفال (9) فيها ايضا (10) تلشان (11) وهو ايضا مركب من تل (12) ومعناه بال (13) وشان اي لها شان عظيم وهي (14) مدينة عريفـة في التمدن (15) لذيـذة الهواء عذبة الماء كريمة المنبت افتعدت بسفح جبل ودون راسه بسيط اطول (16) من شرق الى غرب عروسا فوق منصة والشماريخ (17) مشرفة عليها اشراف (18) التـاج على الجبين تطل منه (19) على فحص افيح معد للفلاحة تشق ظهـــوره

---

(1) C = فــال. — (2) Tout le texte qui précède manque totalement dans P, T. — (3) A = فيشفاوة من فاتلهم ; C = فتلهـم ; T = فاتلهـم. — (4) A, C, T = احبهـــم. — (5) محبـــة manque dans P, T. — (6) Ce qui suit jusqu'à ووجـد المادحون فيها, est cité par Maqqari, éd. Qaire, iv, 267-268. — (7) P, T = فيه ; manque dans Maqqari. — (8) P, T = تلمسيــن ; A = تلم سان ; Maqqari = تلمسن كلمة ; Cpr. *Berb.* éd. ii, 106 in princ. — (9) A = تفال. — (10) Ces deux mots manquent dans Maqqari. — (11) B = بلشان ; Maqqari = تلمشان. — (12) من تل, manquent dans A, B ; Maqqari = تلم. — (13) Maqqari = لها. — (14) وهي manque dans B, P, T. — (15) في التمدن manquent dans A. — (16) C = طويـل. — (17) A = السمـاريخ. — (18) B = اشـرف. — (19) A = عنه ; Maqqari = ويطل منهـا

تفوم الساعة ضبطه المروزى بالميم وبفي بن مخلد والدارفطنى بى بوائـده [1]
فال صاحب الاحكام بى حديث المغرب الافصى هو افريفيـة وبلاد تاهـرت
وما ولاها الى طنجة الى السوس الافصى وفال عبيـــد الله ورد على عمرو بن
العاصي بمصر اثنا عشر رجلا من اهل المغرب محلفوا الروس واللحا راغبيـن
بى الاسلام بسألهم عن سبب حلافهم بفالوا وأتانا [2] رسول الله صلى الله عليه
وسلم محلفنا شعرا نبت بى الكبر حتى يخلبه [3] الاسلام ببارك عليهم عمـرو
ابن العاصي وارسلهم مع ترجمان له الى عمر بن الخطاب رضي الله عنـه [4]
بدانوه باستعزاهم بانتموا الى بربر المغرب وسألهم عن مساكنهم بفالوا البـوادي
فال لا تخشون فالوا نـكرم الخيل ونبعدها المغار [5] بفال عمـر رضـي الله عنـه
الحمد لله الذى من عليّ برؤية هؤلاء فبل الممات بسأله [6] الجلساء عن اصـل
ذلـك بفال حضرت مع رسول الله صلى الله عليه وسلم غزوة برأيـت كـثـرة
الكبار وفلة المسلمين ببكيت بفال رسول الله صلى الله عليه وسلم سيعز الله
هذا الدين بافوام ياتونكم من المغرب لطلبه ثم اكرمهم عمر و اصربهـم [7]
الى عمرو بن العاصي بمصر وامره بضمهم [8] الى الجيش وذكـر ايضـا عبد الله
فال رأيت بى كتاب عمر بن علي الاندلسي ان رجلا من البربر اتى المدينة
ايام وبات رسول الله صلى الله عليه وسلم باستاذن على باطمة الزهراء رضـي
الله عنها وانتمى الى بربر المغرب الافصى بفالت له اتكون بلانا بفال لهـا

(1) J'ai cité ce passage وهي ما بين افريفية الخ, in *J. A.* série IX, tom. XX, p. 232. — (2) C = باتنـا. — (3) C = يخلب الاسـلام. — (4) A = عنهـم. — (5) C = مغـار. — (6) A = بسـالوه. — (7) Ce mot manque dans C. — (8) C = يضمهم

الفسم الاول

انني ذاكر اعزك الله في هذا الفسم ما لاغناء لنا عنه من التعريف بكنه فبيل بني عبد الواد و اوليته لما كان حادثا مفترفا بدانا٥ الى مكان سابق وزمان لاحق [1] وجب ان نفرد لذكركل منها بابا [2] نفي فيه بغرضنا بحسب الوسع ان شاء الله

الباب الاول

في ذكر اعتمار بني عبد الواد من الارض وفيه ثلاثة فصول

الفصل الاول

في اسمه ووصفه وفلت هو في [3] الافليم الرابع واعدل مزاجا وافضلهـــا نتاجا [4] وهي ما بين افريفية والسوس [5] من المغرب الافصى الذى اخـرج فيه مسلم والدارفطني وغيرهما عن سعيد [6] بن ابى وفاص ان رسول الله صلى الله عليه وسلم فال لاتزال طائفة من امتي بالمغرب ظاهريـن على الحق حتى

---

(1) A = لاحفا ; B = زمانا. — (2) A = بابا بابا. — (3) بى manque dans C.
(4) B = تناجا. — (5) A, B, C = سوس. — (6) C = سعد

والفسم الثاني بي ذكر الملك(1) الاول من بني عبد الواد وبيه (2) ثلاثة ابواب

الباب الاول بي ذكر دولة يغمراسن بن زيان ودول بني عثمان من بعده

والباب الثاني بي احياء الدولة بعد وباتها(3)

والباب الثالث بي دولة اولاد عبد الرحمان (4) بن يحيى بن يغمراسن

والفسم الثالث بيما حازه امير المومنين مولانا ابوحمو من الشرب الشاهف الاطواد (5) وبيه ثلاثة ابواب

الباب الاول بي ذكر سجاياه(6) الكريمة وسيرته الحميدة

والباب الثاني بي ذكر اوليته ومصير الامر اليه

والباب الثالث بي ذكر ما حوته (7) دولته الكريمة من حل وترحال وابرام

وسميته بغية الرواد (8) * بي ذكر الملوك من بني عبد الواد * وما حازه مولانا ابو حمو من الشرب الشاهف الاطواد (9) ومن الله اسئل الاعانة والعصمة والتسديد * والهداية الى العمل الرشيد * انه ولي ذلك والفادر عليه

---

(1) A, C = ملوك. — (2) A = بيهم. — (3) A, C = وباتها. — (4) A = الرحمن et C = الرحيم. — (5) B = الاطراد. — (6) A, B = سجياه. — (7) B ajoute سنية (8) C, B = بغية الوراد ; T = بجعة الرواد ; la leçon بغية الرواد est aussi celle du MS. Bargès, d'ap. *Comp.* p. 213. . — (9) Les mots وما حازه مولانا ابوحمو من الشرب الشاهف الاطود ne figurent que dans A (qui donne الاطراد au lieu de الاطواد ; ils figuraient dans le MS. Bargès à en juger par la traduction de ce passage, in *Comp.*, p. 216.

والله مرشد بى ذكر[1] تالد فبيله[2] الاعز[3] وطارفة[4] فخر سلاطين العلى اسلافه ثم احاديث لياليد الكريمة واياده * ونفضه[5] وابرامه * وظعن[6] ركابه الاعلى ومفامه * ورتبته على ثلاثة افسام

الفسم الاول بى تعريف بكنه فبيل عبد الواد واوليته وبيه ثلاثة ابواب

الباب الاول بى ذكر محل اعتماره من الارض ويشتمل على ثلاثة بصول

الاول بى اسم المكان ووصبه

والثاني بى تعديد من انجبه[7] او استفر به[8] من الصالحين والعلماء وغيرهم

والثالث بى تملكه من لدن البتح الاسلامي

والباب الثاني بى تعريف بجنس الفبيل وبصله ويشتمل على بصلين

الاول بى ذكر البربر ومنتهى زناتة بيهم

والثاني بى ذكر شعب بنى عبد الواد وبطونهم

والباب الثالث بى ذكر اولينهم وترحيل ايامهم ويشتمل على ثلاثة بصول

الاول بى ابتداء امرهم

والثاني بى انتهاء الملك اليهم

والثالث بيمن ولى غير مستبد منهم

---

(1) A, B = بذكر. — (2) A = فبيلة. — (3) B = الاعر. — (4) A, B = ضرابة. — (5) Ce mot نفضه manque dans B. — (6) A, B = طعن. — (7) A, B = انجبته. — (8) A = استفرابه.

العالمين * امام المهتدين * وجمال الدنيا والدين * وقامع الفجرة
والملحدين * المتوكل على الله المقدس المرحوم ابي يحيى يغمراسن بن
زيان اعزه الله ونصره * واعلى قدره * وخلد في صحف المعالي ان شاء الله
فخره * مما وقف ركاب عنايته عليه * وهدى رايد [1] الكمال شرح آماله
عليه * تخليد ما لدولته الكريمة من معال * وباس ونوال [2] * واحاديث
صحاح للفخر عوال * وما جمعته سيرته الكريمة من حرب وسلم [3] * وتعريف
ولم * وحكمة وحكم [4] * وتدوين ما اشتملت عليه ايامه من اخلاق وجدة [5] *
وايمان وردة [6] * وفرج من بعد شدة ليكون ذلك اسوة في الفخر
اللباب * وعظة وذكرى لاولى الالباب [6] * وكنت ممن يامره اعلى الله مقامه
بذلك ثم رايت ان امتثال امره العزيز [7] علي فرض * وان طاعته من طاعة
الله علي بعض * فانتدبت [8] لاملاء هذا الكتاب راكبا فيه لرضاه [9] الاخطار *
مسطرا لمعاني القوافي واسجاع [10] الاسطار * جالبا منه الى سوق الآداب
سقطا ومكسبا نفسي بمجاورتها فرسان البيان * وشرعت في تصنيفه معولا في
سهام الخدم المفروضة وعلاوة على حمل بعد ان بينت الاوزان [11] * وطفت
بها الشام والعراق وحادثت العمران بالعراب * وافترعت الروض رياضة
النظرات ودعوت المحفوظ فاجاب * وزحزحت الاعجام فانجاب * ثم بداته

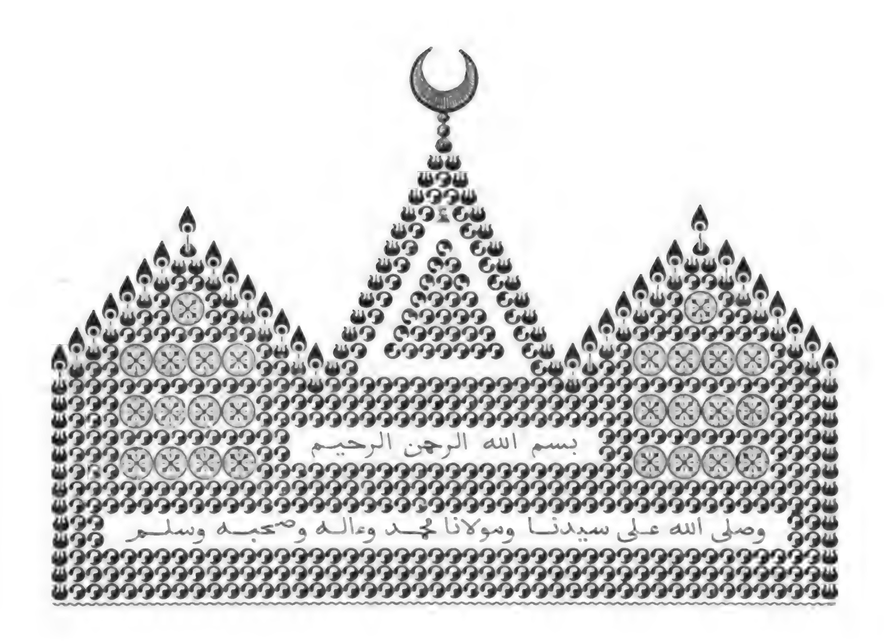
---

(1) B = زايد. — (2) B = افوال. — (3) A = سليم. (4) C = وحكم au lieu de وحكمة وحكم. — (5) B = وجدت et plus loin وردت. — (6) Cpr. *Qoran*, XXXVIII, 42. — (7) B = العزيزة. — (8) B = فافتديت. — (9) A = لرجاه et B = لرخاه. — (10) A = الاشجاع. — (11) A = الاوراق, c'est aussi la leçon du MS. de Bargès à en juger par la traduction qu'il a donnée de ce passage (Cf. *Comp.* 124).

اوحى اليه من حكم [1] ومواعظ وخبر واستخبار * وعلى آله وصحبه الخيرة الاخيار الذين اوضحوا المراشد وخلدوا الآثار * ودونوا الدواوين ووضعوا [2] التواريخ ومصروا الامصار * واعلموا [3] مساعي الانتهاء والائتمار * وفازوا بالنعيم المقيم في دار القرار * صلاة تناسب ما له ولهم من شرف الاقدار * تترى ما اختلف الجديدان وتعاقب الادهار * وبعد فان النفوس الكبار والهمم الاحرار * لا تزال طامحة [4] الابصار الى اوج الفخار * راغبة الى خالقها في اطالة الاعمار * بما تخلده الآثار * اذ باع [5] الاثار في الحياة مديد * وحديث المرء بعده خلق كما علمت جديد * ولما كان مولانا الخليفة الامام * السلطان الهمام * الجواد الضرغام * كبير الملوك * وناظم السلوك * وناهج سبيل الفخر المسلوك * ناصر الملة [6] وواحد الائمة الجلة [7] * والمختار بشرف الغريبة والجلة [8] خير من انجبته ارحام الاعاصر * والتفت عليه وشائج الاواصر * وافضل من عليه اذا عد [9] الايمة الاعلام تعقد الخناصر * امير المومنين المتوكل على رب العالمين ابو حمو ابن مولانا الامير الاعلى * بدر المجادة الاجلى * والخليق بصفات الكمال الاولى * ابي يعقوب ابن مولانا العلى [10] الكبير * الشهيد الشهير * ابي زيد ابن مولانا الامير الامجد * السعيد الاسعد * الجليل [11] الاوحد [12] * ابي زكرياء يحيى ابن مولانا امير المسلمين * وخليفة رب

---

(1) C = من حكم وحكم . — (2) A = اوضعوا . — (3) C, B = علموا . — (4) B = طامعة . — (5) C = اضباغ . — (6) A = مسلة . — (7) A = الحلة ; B = المسلة . — (8) Ces trois derniers mots manquent dans C. — (9) B = عمر ; les mots اذا عد manquent dans C. — (10) C = الملك . — (11) A = الحافل et B = الحامل . — (12) B = اوجد .



الحمد لله (1) الذى خلق الدول(2) اجنة فى بطون الاعصار * وذرأ منها غزرا (3) مستهلة فى مهود الامصار * ثم كفلها من السياسة الاظآر * والبسها اقمصة الشرائع رائقة الظهار * واكتنفها آيات الليل والنهار * فمنها الرضيع والطليق فى الشباب والكهل المعار * تتلوه السنة الاسطار * ان فى ذلك لذكرى لاولي الابصار(4) * ونصلى على سيدنا ومولانا محمد مصطفاه المختار * ورسوله الآخذ بالحجز عن النار * اشرف العالمين منتمى زاكي النجار * وافضلهم خلقا وخلقا يوم الفخار * الذى انزل عليه القرآن منه آيات محكمات الامر والنهي والاعذار والانذار * وقص عليه احسن (5) القصص بما

---

(1) B avant ces deux ajoute : قال الشيخ الفقيه ابو زكرياء يحيى بن محمد بن محمد بن محمد بن الحسن بن خلدون نفعنا الله به امين. — (2) الدول manque dans C; A = الاول. — (3) غزرا manque dans C. — (4) Cpr. *Qoran*, XXXIX, 22 et L, 36. — (5) احسن manque dans C, B.

المجلد الاول

من

كتاب

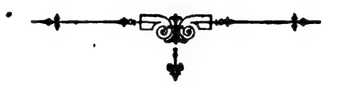
بغية الرواد

في ذكر الملوك من بني عبد الواد

تاليف

الشيخ الفقيه ابي زكرياء يحيى

ابن ابي بكر محمد بن محمد بن محمد بن الحسن ابن خلدون



طبع بمطبعة بيير فونطانا الشرقية في الجزائر

سنة ١٣٢١

1903

المجلد الاول

من

كتاب

بغية الرواد

في ذكر الملوك من بني عبد الواد

تأليف

الشيخ الفقيه ابي زكرياء يحيى

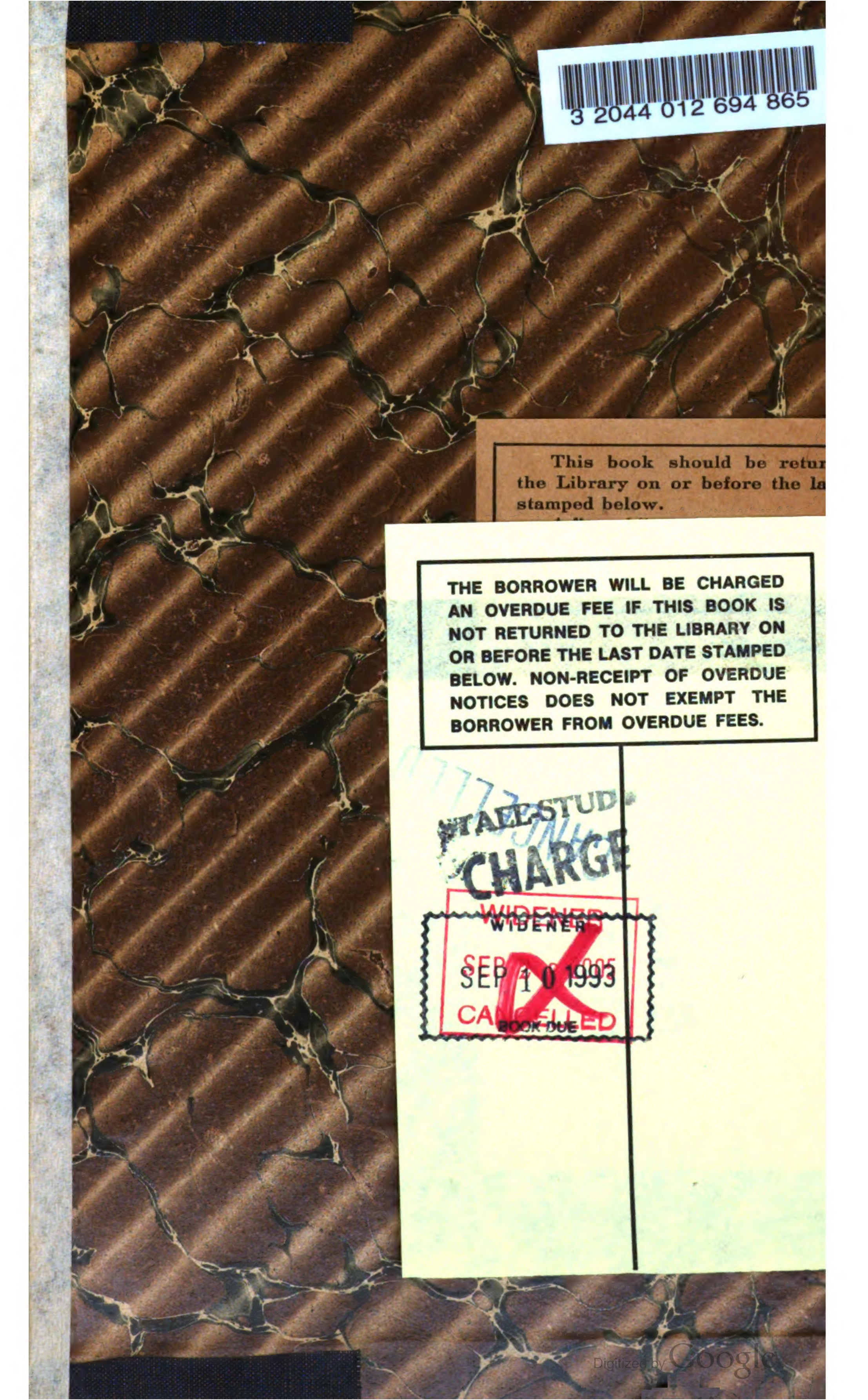
ابن ابي بكر محمد بن محمد بن محمد بن الحسن ابن خلدون

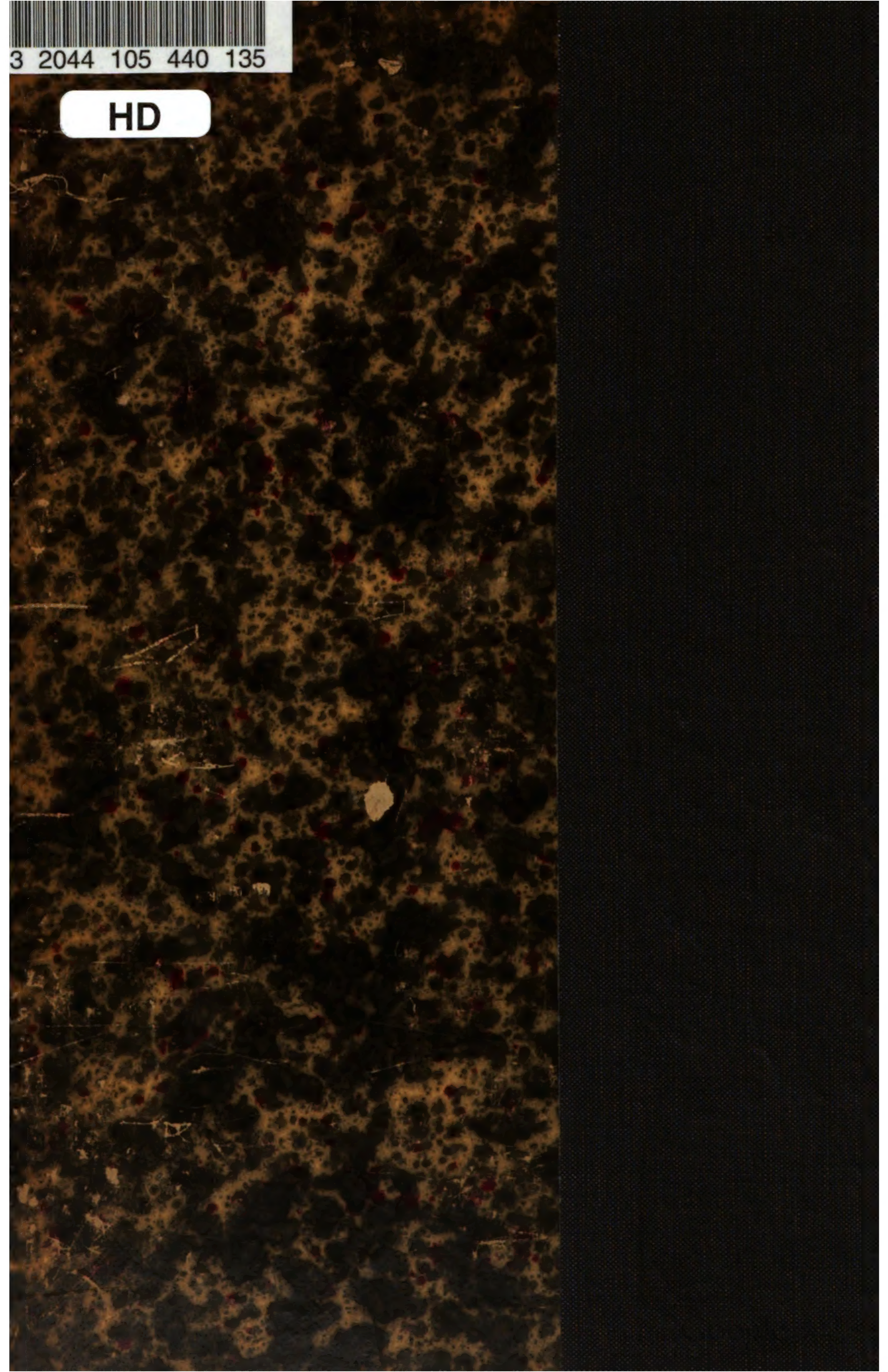


طبع بمطبعة بيير فونطانا الشرقية في الجزائر

١٣٢٢

1904


3 2044 012 694 865
This book should be retur
the Library on or before the la
stamped below.
THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.
CHARGE
WIDENER
SEP 10 1993
CANCELLED
BOOK DUE
Digitized by Google


3 2044 105 440 135
HD